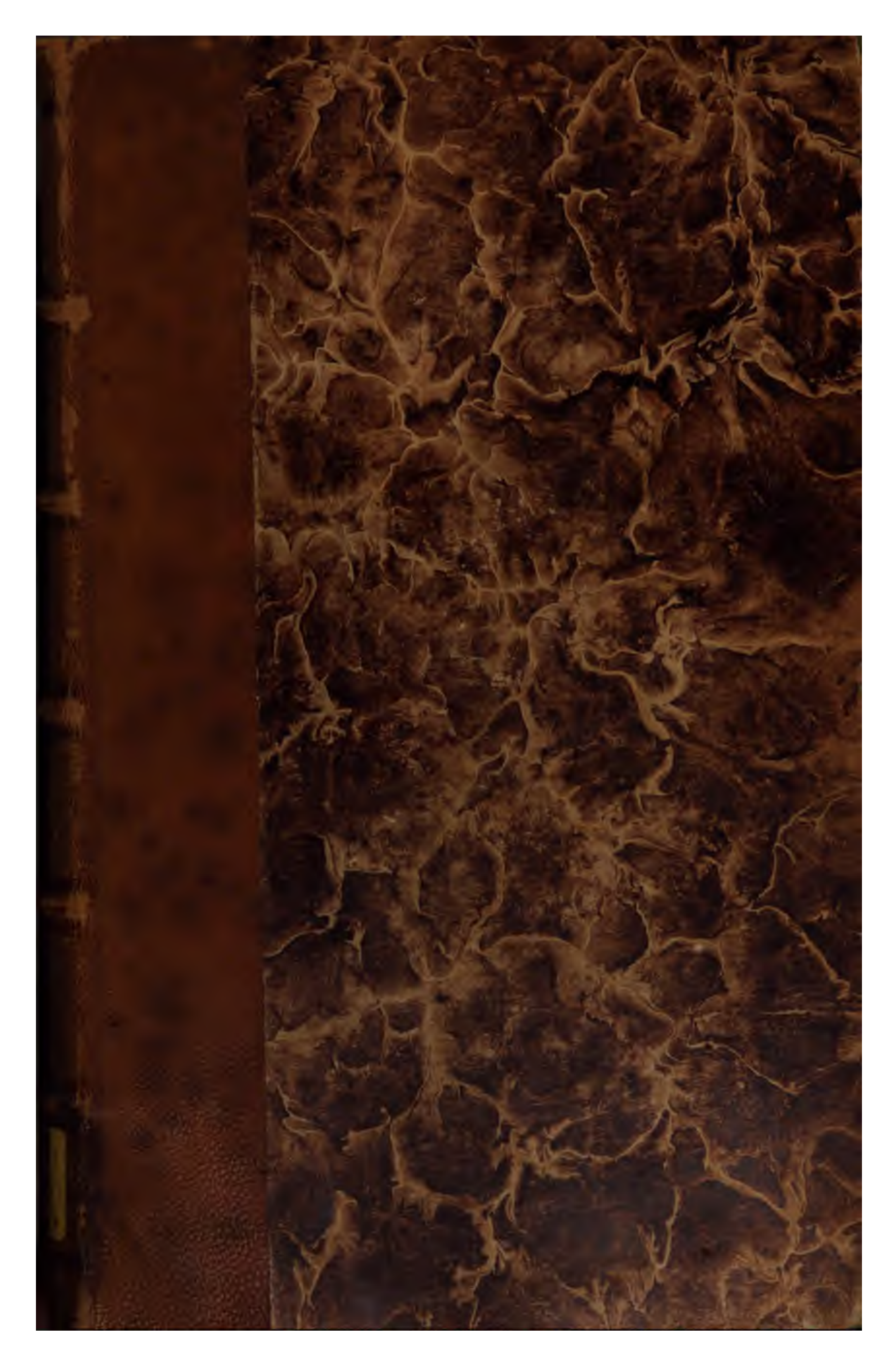



D.D.I. QQ5
COLL: HERTF.
APVD OXON
De Bibliotheca
A. H. J. GREENIDGE, M.A., LITT. D.
OLIM SOCII
MCMVI.



HISTOIRE

DU

DROIT ROMAIN

AU MOYEN-AGE.

TOME IV.

HISTOIRE

DU

DROIT ROMAIN

AU MOYEN-AGE.

TOME IV.

PARIS. — IMPRIMERIE DE E.-B. DELANCHY,
Rue du Faubourg-Montmartre, 11.

HISTOIRE

DU

DROIT ROMAIN

AU MOYEN-AGE,

PAR M. DE SAVIGNY,

TRADUITE DE L'ALLEMAND SUR LA DERNIÈRE ÉDITION,

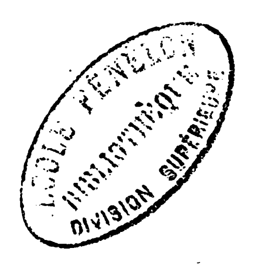
ET PRÉCÉDÉE

D'UNE NOTICE SUR LA VIE ET LES ÉCRITS DE L'AUTEUR,

Par M. Charles GUENOUX,

DOCTEUR EN DROIT.

TOME QUATRIÈME.

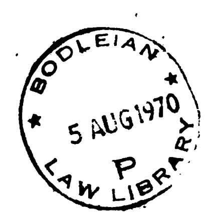


PARIS,

CHEZ CHARLES HINGRAY, ÉDITEUR,
10, RUE DE SEINE;

ET AUG. DURAND, LIBRAIRE, RUE DES GRÈS.

1839.



PRÉFACE

DU TOME QUATRIÈME.

J'ai déjà dit dans la préface du troisième volume que la fin de cet ouvrage serait consacrée à l'histoire littéraire proprement dite du droit romain, depuis le commencement du douzième siècle jusqu'à la fin du quinzième.

Peut-être me reprochera-t-on de n'offrir souvent dans ce volume que des résultats purement négatifs. En effet, le lecteur demande et avec raison le fruit du travail, non le travail lui-même, mais cette question doit être considérée sous un point de vue plus élevé. Le but d'une recherche historique n'est pas seulement d'en faire ressortir les résultats, mais de servir de base et de point de départ à des recherches nouvelles. Les résultats négatifs présentent incontestablement cet avantage. Quel que soit le petit nombre de ceux qui lisent un livre dans un pareil esprit, leur intérêt est trop bien lié aux progrès de la science pour qu'on ait

à s'excuser d'avoir écrit pour eux, et il serait à souhaiter que tous les historiens en eussent fait autant.

Les secours de mes amis ne m'ont point manqué pour ce dernier volume, mais je dois surtout un témoignage public de reconnaissance à Biener, Hollweg et Rudorff.

INTRODUCTION.

Parvenu au point de cet ouvrage où je vais entrer dans une foule de détails relatifs à l'histoire littéraire, je crois convenable de présenter quelques observations sur la nature et le but de ce genre de travaux. Ceux qui s'en occupent ne sauraient se dissimuler qu'ils jouissent de peu d'estime, même auprès des partisans des recherches historiques. Les jurisconsultes qui ont le plus à cœur les progrès de la science, sans regarder l'étude des opinions des auteurs comme un travail entièrement inutile, pensent que tout doit se rattacher directement aux sources, et ils considèrent le temps donné à l'histoire littéraire du droit comme enlevé aux véritables études. Enfin, si la bibliographie a pour eux quelque valeur, l'histoire littéraire leur semble étrangère et même nuisible à la science.

Pour combattre cette opinion il suffit d'examiner les divers éléments qui composent l'histoire littéraire, et de se demander quels livres sont nécessaires, 1° pour résoudre les difficultés particulières de la science; 2° pour connaître les destinées de la science elle-même, depuis son origine jusqu'à nos jours. La bibliographie répond à la première question, l'his-

toire littéraire à la seconde. L'une et l'autre exigent des ouvrages d'un caractère tout différent. La bibliographie demande d'abord des recueils généraux, tels que celui de Lipenius, puis des ouvrages critiques où l'on trouve un choix des auteurs vraiment utiles et une appréciation raisonnée de leur mérite. Il faut également, pour l'histoire littéraire, et des ouvrages généraux et des histoires particulières approfondies. Cette dernière classe embrasse des ouvrages dont l'objet est en apparence entièrement opposé; ainsi elle comprend toutes les parties de l'histoire de la science; l'histoire des établissements scientifiques, la biographie des savants et même l'histoire de leurs ouvrages, d'où l'on voit que la bibliographie, considérée sous un nouveau point de vue, occupe encore ici une place importante. Sans doute la bibliographie et l'histoire littéraire ont entre elles de nombreux points de contact; néanmoins on ne peut méconnaître la différence de leur objet, et l'histoire littéraire la plus complète ne saurait tenir lieu d'une bibliographie spéciale.

Il s'agit maintenant d'apprécier la valeur de l'histoire littéraire et de l'examiner dans ses rapports avec la science du droit.

Une partie importante de la science du droit est l'exposition des principes successivement reconnus par la science, et où se trouvent les éléments historiques de son état actuel. Cette étude, importante dans toutes les sciences, a pour la science du droit un intérêt particulier. En effet, le droit positif suit, dans son développement, les progrès de la science, et dans les temps modernes, par exemple, l'histoire dogmatique fournit à la science du droit ses éléments les

plus précieux. L'histoire littéraire, quoique distincte de l'histoire dogmatique, en est inséparable. Si cet ouvrage ne doit pas tenir lieu d'une histoire dogmatique, du moins il en prépare l'exécution, et, à cet égard, j'ai cru rendre à la science un service signalé.

Celui qui fait l'histoire d'une science, et entreprend de rechercher le caractère propre à une époque, peut se proposer un double but. Il peut s'occuper des découvertes particulières qui sont comme les conquêtes d'une époque, et dont les siècles suivants s'emparent, sans perdre le souvenir de leur origine. Il peut aussi étudier le caractère scientifique de chaque époque, et par des traits empruntés aux savants célèbres et à leurs ouvrages recomposer sa physionomie individuelle. Mais souvent de grandes révolutions effacent le caractère scientifique d'une époque, et le souvenir même s'en perd complètement; néanmoins cette connaissance serait féconde en instruction, car chaque siècle a son bon et son mauvais côté, et jamais l'esprit scientifique n'a brillé dans toute sa pureté. Si donc notre siècle pouvait s'appuyer sur les plus nobles forces des siècles passés, nous verrions s'accroître sa puissance et se multiplier ses ressources. Combien de fois un maître ou un écrivain supérieur n'a-t-il pas développé tout-à-coup une intelligence et éveillé, par la sympathie de son talent, une force qui sommeillait et s'ignorait elle-même. Cette heureuse influence, qui s'exerce d'homme à homme, s'exercerait aussi de siècle à siècle, si l'on parvenait à ressusciter les temps passés, à nous inspirer de leur esprit, à nous animer de leur vie. Cette résurrection appartient à l'histoire littéraire profondément étu-

diée, car elle évoque les temps anciens et donne un libre cours à l'action des forces sympathiques. Ainsi donc, l'histoire littéraire a la noble mission, non-seulement de nous transmettre la gloire des siècles passés, mais d'en étendre l'influence.

Pour résoudre ce problème, il faut ne jamais perdre de vue le but qu'on se propose : reconnaître la méthode et l'esprit scientifique d'une époque dans ses divers représentants. Néanmoins on ne doit pas se borner à l'exposition des méthodes, car la solution du problème ne se trouve que dans une étude approfondie des faits, et tel détail insignifiant en apparence est souvent indispensable à l'intelligence de toute une époque; mais en présence d'une pareille masse de faits on doit nécessairement faire un choix, aussi vais-je tâcher d'indiquer un moyen sûr d'apprécier leur valeur. Un auteur ou un ouvrage a de l'importance, dès qu'il nous révèle quelque trait original individuel de la vie scientifique. Si l'on considère, sous ce rapport, l'histoire littéraire du droit et notamment celle du moyen-âge, on trouvera que l'école des glossateurs a surtout ce caractère d'originalité. En effet, leurs ouvrages attestent une vie, une sève d'autant plus admirable, qu'alors la science du droit n'empruntait presque rien aux autres sciences. Dans les deux siècles qui suivent, l'indépendance du talent est étouffée par la régularité des formes adoptées généralement, et ces formes pauvres et étroites rendent insupportable la lecture des ouvrages de cette époque. Nous devrons donc nous arrêter longuement aux ouvrages du douzième et du treizième siècle, et nous contenter de choisir parmi ceux du quatorzième et du

quinzième. Lors de la découverte de l'imprimerie les jurisconsultes, même ceux du quatorzième siècle, jouissaient d'une haute considération, tandis que les glossateurs étaient presque abandonnés. Plusieurs ouvrages importants des glossateurs ont donc pu tomber en oubli, au lieu que dans les siècles suivants il n'est pas un bon livre que l'impression n'ait conservé. Ainsi, l'histoire littéraire devra mettre en lumière cette époque si glorieuse, aujourd'hui presque oubliée, et surtout interroger les manuscrits, qui, pour les temps postérieurs, mènent rarement à des découvertes importantes.

Je crois en avoir assez dit pour justifier les détails auxquels je vais me livrer dans ce volume.

HISTOIRE

DU

DROIT ROMAIN

AU MOYEN-AGE.

CHAPITRES XXVI ET XXVII.

IRNERIUS (1).

Tous les auteurs s'accordent à regarder Irnerius comme le fondateur d'une école qui, dans une grande partie de l'Europe, a donné à la science du droit une face nouvelle. Cette gloire qui s'attache au nom d'Irnerius et le met hors de ligne, a attiré les regards d'une foule d'historiens ; mais, faute d'étudier les sources, ils ont défiguré son histoire par des additions arbi-

(1) Avant Irnerius on trouve quelques traces d'enseignement du droit à Bologne et à Ravenne. Damianus († 1072), dans son écrit : *de parentelæ gradibus*, dit expressément que Ravenne avait une école de droit. (S. Petri. Damiani opp. Bassani 1783, 4, T. III, p. 179-192.) Odofredus (in L. Jus civile 6, D. de justitia et jure) nous apprend que Pépo tenta d'enseigner le droit à Bologne, mais qu'il n'a laissé aucun nom. Ce Pépo figure comme échevin dans un document de 1075, c'est-à-dire quarante ans avant l'époque où l'on voit Irnerius exercer les mêmes fonctions. — Sur Irnerius voir Sarti P. 1, p. 11-28. Fantuzzi Scrittori Bolognesi T. IV, p. 358-366.

traires qui exigent de la critique un redoublement d'attention. Heureusement Sarti s'est livré, sur ce sujet, à de profondes recherches.

La première difficulté qui se présente est de déterminer le nom du fondateur de l'école de Bologne, car on le trouve écrit de bien des manières différentes. Dans les documents et dans les anciens auteurs on lit tantôt Warnerius, Wernerius, tantôt Guarnerius, Gernerius. Mais ces différences ne sont qu'apparentes, elles tiennent à la difficulté de trouver, dans l'alphabet romain, l'équivalent du W remplacé d'ordinaire par G ou Gu, et les rédacteurs des documents, en employant indifféremment ces diverses formes, prouvent leur identité. Irnerius, Hirnerius, Yrnerius, Hyrnerius sont des formes assez rapprochées des précédentes, et pour les y ramener on propose deux explications également admissibles. Garnerius, prononcé négligemment, aura pu se changer en Iarnerius et Yarnerius, d'où plus tard, par l'omission d'une seule lettre, on aura fait Irnerius et Yrnerius. Peut-être aussi le nom original était-il écrit Wirnerius (2), d'où on aura retranché le W, supposition justifiée par de nombreuses analogies; au reste, la forme généralement adoptée dans les temps modernes est Irnerius, et on peut la regarder comme définitive.

Le lieu de la naissance d'Irnerius offre moins d'incertitude. Trois documents et la chronique de Landulfe nous apprennent qu'il était Bolonais, c'est-à-dire, dans le langage du temps, né à Bologne et citoyen de Bologne. Depuis le seizième siècle plusieurs auteurs (3) ont prétendu qu'il était Allemand, parce que Werner est un nom allemand. Mais cet argument n'a ici aucune valeur, car les Lombards établis en Italie, depuis cinq cents ans, conservèrent leurs noms d'origine et l'on pourrait en citer une foule d'exemples parmi les glossateurs italiens.

(2) Je n'ai pas trouvé Wirnerius dans les anciens auteurs, néanmoins cette forme existe au témoignage de Bynkershoek *de usu l. authentic*.

(3) Forster *hist. juris* Lib. 3, C. 6, Panciroius, Alidosi, Nihus, etc.

Voici maintenant les renseignements que nous possédons sur la vie et les travaux scientifiques d'Irnerius. Odofredus rapporte qu'Irnerius professait les arts libéraux lorsque les Pandectes furent apportées à Bologne, qu'il les étudia seul et sans maîtres, et qu'ensuite il les enseigna. L'abbé d'Ursperg dit que la comtesse Mathilde chargea Irnerius de ressusciter les livres de droits (a), ce qui ne doit pas s'entendre d'une révision critique, mais de l'explication des textes ou de la fondation d'une école. Néanmoins, la comtesse Mathilde n'aurait exercé sur Irnerius qu'une influence toute personnelle, car Bologne n'obéissait pas à ses lois et elle ne pouvait y instituer des professeurs. Au récit d'Odofredus on peut ajouter le fait rapporté par Hostiensis (4), qu'un mot de la Vulgate a été l'occasion de l'établissement de la nouvelle école. Irnerius, dont Hostiensis ne prononce pas même le nom, aurait étudié

(a) Abb. Urspengensis chronicon p. 278, ed. Basil. ap. Pet. Pernam 1569 f. « Hujus temporibus magister Gratianus canones et decreta, quæ variis libris erant dispersa, in unum opus compilavit, adjungensque eis interdum authoritates sanctorum patrum, secundum convenientes sententias. Eisdem quoque temporibus dominus *Wernerius* libros legum, qui dudum neglecti fuerant, nec quisquam in eis studuerat ad petitionem Mathildæ comitissæ renovavit : et secundum quod olim a divæ recordationis imperatore Justiniano compilati fuerant, paucis forte verbis alicubi interpositis, eos distinxit, in quibus continentur instituta præfati Imperatoris, quasi principium et introductio juris civilis. Edicta quoque prætoris et ædilium curulium, quæ rationem et firmitatem præstant juri civili, hæc in libro Pandectarum, videlicet in Digestis continentur. Additur quoque his liber Codicis, in quo Imperatorum statuta describuntur. Quartus quoque liber est Autenticorum, quem præfatus Justinianus ad suppletionem et correctionem legum imperialium superaddidit. »

(4) Hostiensis Commentar. in Decretalium libros. Venet. 1581 f., C. I, X. de testamentis (III, 26) verb. *in octo unciis* : « J. e. in bessem, nam hereditas in XII uncias dividitur, et habent singulæ partes nomina propria ab uncia usque ad assem, qui et totam hereditatem designat. Et hæc sunt : sexcunx.... As i. e. XII, unciæ. Inst. de hered. instituendis § hereditas. As ergo quandoque ponitur pro obolo, unde Matth. X, (29). Nonne duo passeres asse veneunt? propter quod verbum venit Bonon. studium civile, sicut audivi a domino meo. Quandoque vero ponitur pro pondere, quandoque pro hereditate, unde versus : As obolus, pondus, as est possessio tota. »

les livres de droit pour connaître le sens du mot *as*, dans la Bible.

De 1113 à 1118, Irnerius exerça des fonctions publiques. En 1113 il figure dans un placitum de la comtesse Mathilde, non comme *judex*, mais comme *causidicus*. De 1116 à 1118, Irnerius fut au service de Henri V, car on le voit souvent accompagner l'empereur. Il paraît même qu'en 1118 celui-ci lui confia une place importante à Rome. Ces faits attestent la considération dont jouissait Irnerius, et nous expliquent pourquoi, dans les documents, il est toujours nommé le premier.

Sans doute Irnerius n'exerça ces fonctions politiques et judiciaires qu'après être devenu célèbre par l'enseignement du droit. Ainsi donc la fondation de son école remonte à la fin du onzième siècle, ou au commencement du douzième. Il quitta ses leçons pour le service de l'empereur et on ignore s'il les reprit jamais, car depuis 1118 on ne sait rien de ce qui le concerne.

Les écrivains modernes ont ajouté à l'histoire d'Irnerius plusieurs faits controuvés dont je vais dire quelques mots. D'après le témoignage d'un ancien auteur, Robertus de Monte, on a dit qu'Irnerius avait été collègue de saint Lanfranc. Comme Lanfranc mourut en 1089 et n'enseigna le droit que pendant sa jeunesse, Irnerius aurait vécu cinquante ans plutôt qu'on ne le croit communément. Mais les dates de tous les documents, le témoignage de l'abbé d'Ursperg, le temps où vécut Pepo, prédécesseur immédiat d'Irnerius, réfutent l'assertion de Robertus et doivent la faire rejeter.

Diplovataccius, s'appuyant sur un passage mal entendu de Rofredus, prétend que Henri de Baila a vécu avant Irnerius, et comme Placentin, contemporain de Henri de Baila, est lui-même postérieur à Rogerius, il en conclut que Rogerius, Henri de Baila et Placentin ont précédé Irnerius. Mais ce système tombe devant les dates des documents authentiques. — On a dit encore, et sans aucune preuve, qu'Irne-

rius avait étudié à Constantinople (5) et professé à Rome (6).

Ce qu'il a y de plus important, pour nous, dans la vie d'Irnerius, ce sont ses écrits qui servent de point de départ à la littérature moderne du droit et méritent toute notre attention. Parmi ses ouvrages, les uns, tels que les gloses et les authentiques, nous ont été conservés en totalité ou en partie ; les autres ne nous sont connus que par le témoignage des auteurs, ou par les documents. Tels sont le Recueil des formules des notaires, les *Quæstiones* et le Traité des actions. Je parlerai aussi de certains ouvrages qui ont été ou pourraient être faussement attribués à Irnerius.

I. Gloses. — Les glossateurs nous représentent souvent Irnerius comme un profond dialecticien, et vantent la subtilité de ses gloses (7). De là peut-être lui est venu le surnom de *Lucerna juris*, ou bien encore, comme on le croit communément, de ce que le premier il a enseigné le droit. Diplovataccius, qui a travaillé à la recherche des anciens ouvrages avec un zèle si souvent heureux, nous dit que les gloses d'Irnerius n'existaient déjà plus de son temps (8). Il est donc, pour ainsi

(5) Cironii observ. jur. canon. V, 5.

(6) Trithemius fol. 62 ed. 1494 : « Docuit autem in utroque tam Romæ quam Bononiæ multo tempore. » — Diplovataccius (Sarti P. 2, p. 263) s'exprime ainsi : « et dicit Bapt. Severin. in suo tractatu de modo stud. in 4, car. quod primus, qui incepit glossare Text. sine Gloss., fuit Guarnerius sive Irnerius, dum studuisset legibus ex se ipso, *et legit Rome, et Bononie*, unde tunc fuit maximi nominis, et merito appellatus lucerna juris, tanquam primus illuminator nostre scientie. » Mais dans le texte imprimé de Caccialupus, auquel le passage précédent semble emprunté, on lit seulement : *legit Bonon*. Diplovataccius aura donc ajouté par distraction *Rome et*. Même en supposant qu'il ait eu un manuscrit plus complet de Caccialupus, ce dernier est beaucoup trop moderne pour que son témoignage fasse ici autorité.

(7) Azo in Cod. auth. *Hoc jus porrectum* C. de SS. eccl. « sed dominus Y. tanquam vir subtilis posuit quædam », etc. — Odofredus in L. ult. C. de in int. rest. minor. (II, 22) : « quia loicus fuit.... fecit glossam sophisticam. » — Odofredus in L. *Manumissiones* D. de just. et jure : « hic glossat dominus Yr. elegantissimis verbis. » — Petri de Unzola aurora novissima, in præfat. « Dom. quoque Guarnerium subtilissimum juris professorem », etc.

(8) « Quasdam notulas in jure civili composuit, quæ non inveniuntur. »

dire, impossible d'apprécier leur mérite, car on ignore ce que l'on en possède, et peut-être en a-t-on perdu la meilleure et la plus grande partie. J'ajouterai qu'on ne les voit pas réunies comme les gloses des jurisconsultes plus modernes, mais isolées, disséminées, sans qu'on puisse en saisir ni la suite ni le plan.

Voici quelques observations qui mettront sur la voie des recherches. Les gloses d'Irnerius que l'on trouve dans les manuscrits sont de deux espèces, les gloses interlinéaires et les gloses marginales. Les gloses interlinéaires sont ordinairement des gloses dans l'ancien sens de ce mot, c'est-à-dire l'explication d'une expression isolée par un de ses synonymes. Le plus souvent le mot à expliquer n'offrant pas de difficulté, la glose est sans intérêt. Mais les gloses marginales où le sens du texte est approfondi attestent le travail et la science de l'auteur. Ainsi donc quand Irnerius composa les premières, il suivait encore dans l'étude du droit la méthode des grammairiens, mais quand il composa les secondes son talent était parvenu à sa maturité. Sans doute il existait avant lui des gloses sur les diverses parties du droit Justinien, et notamment sur les Institutes, mais on ignore s'il en a eu connaissance, et les siennes se distinguent tellement par leur méthode et leur originalité, qu'on ne saurait lui contester la gloire d'avoir, par la seule force de son génie, ouvert à la science une route large et nouvelle où il marche sans devancier. Le germe de la critique des textes existe dans ses gloses, et plus d'une fois il a cherché à expliquer un fragment des Pandectes, par la place qu'il occupait dans les écrits des anciens jurisconsultes.

Je passe maintenant aux observations de détails sur les gloses d'Irnerius. Toutes sont inédites, et pour les distinguer de celles des autres jurisconsultes, il faut de grandes précautions et une étude approfondie des sigles. Les sigles d'Irnerius sont quelquefois un G, mais plus souvent un Y placé tantôt au commencement, tantôt à la fin de la glose, tandis que pour les autres glossateurs le sigle est toujours mis à la fin. Le sigle G n'offre

aucune difficulté, car il vient évidemment de Guarnerius et ne peut se confondre avec aucun autre. Le sigle X date probablement de l'époque où cette forme de son nom (Yrnerius) était adoptée généralement. Le sigle I présente quelque incertitude, car on ne le trouve pas avec les gloses ordinaires, mais en marge de certaines règles générales extraites des textes. Néanmoins, tout porte à croire que ces règles générales sont l'ouvrage d'Irnerius, et Hugolinus, en les citant, les accompagne du sigle Y. Au reste, Irnerius ne marquait sans doute ses gloses d'aucun signe, et l'usage ne s'en est introduit que quand le nombre des glossateurs eut fait sentir le besoin d'éviter la confusion.

On ne doit pas, comme on l'a fait quelquefois, attribuer à Irnerius toutes les gloses interlinéaires, car souvent ces gloses sont accompagnées du sigle d'un autre jurisconsulte. Quant aux gloses anonymes on n'en saurait déterminer l'auteur. — Le sigle W, soit dans les gloses, soit dans les auteurs, ne désigne pas Irnerius, mais Wilhelmus de Cabriano. — Les glossateurs qui citent Irnerius, le désignent souvent par Yr.; mais, dans les gloses, ce sigle désigne certainement Henricus de Baila (9) qui l'avait adopté, peut-être pour se donner un trait de ressemblance avec Irnerius.

Sarti parle d'un manuscrit du Code de la bibliothèque du Vatican, où les gloses d'Irnerius existent, dit-il, dans toute leur pureté, et il promet d'en donner des extraits (10). Ces extraits ne se trouvant pas dans ses papiers, Fattorini fit une recherche dans la bibliothèque du Vatican, d'après les indications de Sarti, et donna quelques extraits fort insignifiants du manuscrit n° 1427 (11). Plus tard, Fiori a prétendu que Fattorini s'était trompé et que le manuscrit, dont parle Sarti,

(9) Rofredus de ordine judiciario, P. 7, Cap. 1, de SCto Vellej. Placentinus..... dixit de domino Henrico de Bayla, cujus glossæ inveniuntur signatæ per Yr., etc.

(10) Sarti, P. I, p. 14, 15.

(11) Sarti, P. II, p. 187, 188.

était encore à découvrir (12). Mais une vérification faite par Blume, dans la bibliothèque du Vatican, a prouvé que Fattorini ne s'était pas trompé, car les indications de Sarti ne s'appliquent qu'au n. 1427, et Sarti, qui connaissait peu de manuscrits des sources du droit, y aura attaché trop d'importance (13).

II. Les authentiques. — Dans la plupart des manuscrits et dans toutes les éditions du code, on trouve un grand nombre d'extraits des Novelles, qui modifient les constitutions et ont toujours eu force de loi. De semblables extraits existent dans les manuscrits et dans les éditions des Institutes, ainsi que dans les manuscrits des Novelles elles-mêmes. Les extraits insérés dans le code portent le nom d'authentiques. Depuis le moyen-âge ces extraits ont passé pour être l'ouvrage d'Irnerius, mais dans les temps modernes plusieurs auteurs les ont crus antérieurs ou postérieurs à Irnerius.

Irnerius est le véritable rédacteur de la plupart des authentiques. Les glossateurs qui vinrent après lui, en modifièrent quelques-unes et en ajoutèrent même de nouvelles. Mais Accurse fixa le nombre des authentiques reçues et rejeta presque toutes celles faites depuis Irnerius. Enfin, il n'existe pas d'authentiques antérieures à Irnerius ; tels sont les différents points que je vais successivement établir.

Plusieurs auteurs anciens disent, en termes généraux, qu'Irnerius est le rédacteur des authentiques. J'ai déjà cité à ce sujet (Vol. III. § 181) les témoignages d'Odofredus, de Rofredus et Diplovataccius, j'ajouterai ici celui de Petrus de Unzola qui s'exprime en ces termes : « Dominum quoque

(12) Fantuzzi Scrittori Bologn. T. IV, p. 365.

(13) J'ai examiné moi-même le manuscrit du Vatican, n° 1427. Il est parfaitement conforme à celui décrit par Sarti, sauf des différences si légères, qu'on doit les attribuer à l'inadvertance du copiste. Ce manuscrit est de la fin du douzième siècle ou du commencement du treizième, et parmi les gloses qu'il renferme plusieurs peuvent être d'Irnerius. Au reste, ces gloses offrent moins d'intérêt que celles de plusieurs autres manuscrits.

« Guernerium subtilissimum juris professorem et libri Au-
« thenticorum interpretatorem (14). » Il existe, en outre, une foule de passages sur diverses authentiques où les anciens auteurs (15) remarquent que telle ou telle expression ne fait pas partie de la Novelle, mais de la rédaction d'Irnerius, ce qui prouve évidemment qu'ils regardaient Irnerius comme le rédacteur des authentiques.

Postérieurement à Irnerius d'autres glossateurs (16) ont fait aussi des authentiques, que l'on trouve encore dans les manuscrits. Toutes ont été rejetées par Accurse, excepté une seule, l'auth. *si quis* C. qui potiores, qui est l'ouvrage d'Albericus. Accurse a également admis dans plusieurs authéntiques quelques mots ajoutés ou changés par Martinus ou par Azon, mais ce petit nombre d'exceptions confirme pleinement l'opinion générale qui attribue à Irnerius la rédaction des authentiques.

En 1557, Dumoulin a pour la première fois assigné aux authentiques une origine beaucoup plus ancienne en se fondant sur un passage du *Dictatum de consiliariis*, et sur une lettre de Grégoire-le-Grand (17). Bientôt après Niellius réfuta savamment Dumoulin, et rétablit la véritable leçon du passage de Grégoire-le-Grand (18). Néanmoins Strauch en 1662, et

(14) Petri de Unzola aurora novissima, in præf.

(15) Ces auteurs sont Rofredus, Odofredus, Azon, Accurse, Huguccio, Hugolinus, etc.

(16) Martinus, Hugo, Jacobus, Albericus, Placentinus, Azon et Hugolinus.

(17) Molinæi lectiones Dolanæ, lect. 3, Num. 21-23. — J'ai parlé vol. II, § 70, *h.* de ce passage du dictatum de Consiliariis. — Quant à la lettre de Grégoire-le-Grand, l'erreur vient des rédacteurs du décret dans le can. 38, de persona presbyteri, c. XI, q. 1; ils ont lu : quia superius in eadem constitutione, lib. cod. 1. legitur, citation qui se rapporte à l'auth. *Presbyteros*, C. de episc. (I, 3); mais on doit lire : LI capitulo, ce qui se rapporte à la nov. 123, c. 19, seulement d'après une autre division des novelles que celle adoptée aujourd'hui. — J'ai compulsé une foule de manuscrits qui mettent ce fait hors de doute.

(18) Niellii disput. feudales disp. 2, N. 5, not. c. (deux. éd., 1597).

Pagenstecher en 1691, reproduisirent l'erreur de Dumoulin, et l'appuyèrent de très-mauvais arguments (19).

En 1699, Bynkershoek publia son écrit, *de auctore auctoribusve authenticorum* (20), où il montre fort bien qu'il n'existe pas d'authentiques antérieures à Irnerius, et que toutes furent rédigées par Irnerius et les glossateurs qui vinrent après lui. Seulement, lorsqu'il fait la part d'Irnerius et de ses successeurs, ses expressions sont tellement vagues que l'on pourrait attribuer la plus grande partie du travail à ces derniers. Sarti reproche à Bynkershoek d'avoir diminué la part d'Irnerius à la rédaction des authentiques, mais il va trop loin lui-même quand il nie tout concours des autres glossateurs à cette rédaction (21). Enfin, Biener a pris un terme moyen entre ces opinions extrêmes, et a surpassé tous ses devanciers par la profondeur de sa critique (22).

Les recherches précédentes s'appliquent uniquement au code des glossateurs. J'ai parlé (vol. III, § 195) des authentiques sur les trois derniers livres. Mais il en existe également pour les institutes et les novelles et ce sont celles-ci dont je vais m'occuper.

Dans tous les manuscrits que j'ai consultés (23), excepté celui de Göttingue, la glose est antérieure à celle d'Accurse et les authentiques font partie de la glose. Leur nombre diffère

(19) Jo. Stranchii diss. academ. quinque. Jenæ s. a. 4. Voyez la quatrième dissertation, et surtout le ch. 2. — A. A. Pagenstecher : Irnerius injuria vapulans, Duisburgi, 1691. — Groningæ, 1701, 4.

(20) Opp. minor., p. 177-220, 2ᵉ. éd., 1752, 4.

(21) Sarti, p. I, p. 16.

(22) Wenk Vacarius, p. 151, 152, prétend que les authentiques sont l'ouvrage des successeurs d'Irnerius, et que celui-ci en a seulement fourni les matériaux ; mais il ne donne aucune preuve à l'appui de son opinion.

(23) En voici la liste : Ms. du volumen à Göttingue ; Ms. du volumen à Munich, n. 14, Ms. des institutes à Vienne, j. civ., n. 25, *ibid.*, jus. civ., n. 19 ; Ms. des institutes à la bibliothèque de l'université de Leipzig, cf. Feller, p. 226, n. 11 ; Ms. du volumen Paris, n. 4429. — Shrader (prodromus, p. 36, 37, 55) a trouvé les authentiques des institutes dans trois manuscrits de Bamberg, et dans un Ms. de Turin.

plus ou moins de celui des authentiques que nous possédons, mais il est difficile de rien préciser à cet égard, parce que souvent elles sont confondues avec l'ancienne glose, notamment dans les manuscrits de Vienne et de Paris. Cujas en 1585, et après lui Bandoza ont publié une édition des institutes avec les authentiques. D'autres éditeurs les ont données également, soit dans le texte, soit en appendice : quelquefois aussi, mais sans motifs raisonnables, ils y ont joint les authentiques du code. D'après les rapports existant entre ces authentiques et celles du code, il est vraisemblable qu'Irnerius en est l'auteur et que les autres glossateurs n'y ont apporté que de légères modifications. A l'appui de cette opinion on peut ajouter que dans le manuscrit de Gœttingue on voit un très-petit nombre d'authentiques distinguées par le sigle M, et une seule dans le manuscrit de Munich.

Enfin, ce qui peut paraître singulier, de semblables authentiques figurent parmi les gloses des novelles elles-mêmes. Je les ai trouvées dans le manuscrit de Munich, qui renferme les authentiques, et dans le manuscrit de Vienne, J. civil, N. 19. Le manuscrit de Munich que j'ai examiné avec beaucoup d'attention contient soixante-quatre authentiques. Elles sont toujours placées en marge des novelles dont elles donnent l'extrait, et ainsi n'ont pas pour objet comme dans le code et les institutes de compléter ou de rectifier le texte. En général ces authentiques sont tirées des novelles qui ont fourni les authentiques du code, mais la rédaction en est différente. Toutes sont anonymes, excepté une qui est signée M. Ces authentiques sont probablement aussi l'ouvrage d'Irnerius, sauf quelques-unes que les glossateurs ont pu y joindre plus tard.

Après ce coup d'œil général jeté sur les authentiques, il devient facile d'en expliquer l'origine et les progrès. Les plus anciennes sont vraisemblablement celles des novelles. C'étaient d'abord de simples extraits placés en marge des textes pour faciliter les recherches. Plus tard on fit entrer une partie de ces extraits dans les institutes et on établit ainsi un lien histo-

rique entre les deux recueils. Enfin on les inséra dans le code où ils trouvaient une place plus large et plus convenable que dans les institutes. Le discrédit où tombèrent les authentiques des novelles et des institutes se conçoit aisément et peut-être doit-on l'attribuer à leur auteur commun. Si l'on objecte la différence de rédaction des authentiques du code et de celles des novelles, je répondrai que le changement de place justifie le changement de rédaction. Peut-être aussi les authentiques ne furent-elles insérées dans le code que successivement et à mesure que l'on approfondissait ses différentes parties. Du moins c'est ce que paraît indiquer l'ancienne glose d'une novelle ainsi conçue : *hæc nondum* inserta codici sunt (24).

Les authentiques rapportées exclusivement aux neuf premiers livres du code, et dont Accurse a fixé le nombre et la rédaction par sa glose, forment un ouvrage complet. Aussi doit-on blâmer Contius d'avoir sur la foi d'un manuscrit inséré une nouvelle authentique dans son édition, d'où elle est passée dans toutes les éditions postérieures (25). Depuis Accurse, les authentiques devinrent partie intégrante du code, tandis qu'avant on les regardait comme de simples gloses et quelquefois même on ne les désignait pas autrement. Dans les éditions du code avec ou sans la glose, les authentiques sont mises au milieu du texte. Quelquefois cependant elles sont placées en appendice, par exemple, dans l'édition d'Haloander et dans l'édition de Bâle de 1541.

Le mérite des authentiques comme extrait des novelles est un sujet très-controversé (26). Sans doute on peut y relever plus d'une méprise et ce n'est pas là qu'on doit étudier les novelles :

(24) Glossa anon., in nov. 73, Ms., Paris, 4429.

(25) Auth. *Gloriosissimi*, c. de div. rescriptis (I, 23), imprimée pour la première fois dans l'édition de Paris de 1562.

(26) Pagenstecher et Bynkershoeck vantent l'exactitude des authentiques. Wissenbach (Syllage error. Irner.), G. Rittershus (promulsis error. Irner.), et Berriat St-Prix (hist. du Droit, p. 189), accusent les authentiques d'infidélité ; Scherz adopte une opinion intermédiaire.

mais, comme tous les travaux des glossateurs, les authentiques offrent un grand intérêt pour l'histoire dogmatique, et il y aurait injustice à le méconnaître. — On a aussi beaucoup disputé sur leur autorité pratique, mais c'est une question hors de mon sujet.

III. Formularium Tabellionum. — Au témoignage d'Accurse et d'Odofredus (27), Irnerius avait composé un recueil de formules pour les notaires. Les auteurs qui depuis se sont occupés du même objet auront sans doute fait oublier le recueil d'Irnerius, en lui empruntant ce qu'il renfermait d'utile. Petrus de Unzola et Diplovataccius n'en parlent que par tradition (28).

IV. Questiones. — *De actionibus.* — Un document du treizième siècle (29) nous apprend que dans les recueils de questiones il y en avait d'Irnerius. Aucunes ne sont parvenues jusqu'à nous. — Irnerius avait composé un traité sur les ac-

(27) Accursius, in L. 14, § 5. C. de ss. eccl. (I, 2.) verb. *petitione* : « Ex hoc sumsit Ir. quod posuit in formulario tabellionum in contractibus emphyteusis ; dicunt enim sic emphyteuticariis scilicet petitionibus, etc. » (ed. Ven., 1436 : petitionibus annuendo). — Odofredus in auth. *qui res* C. de ss. eccl. (I, 2). « Et debetis scire vos, domini, sicut nos fuimus instructi à nostris majoribus, quod dominus *yr.* fuit primus, qui fuit ausus dirigere cor suum ad legem istam. Nam dominus *yr.* erat magister in artibus ; et studium fuit Ravennæ, et collapsa ea, fuit studium Bononiæ. Et dominus *yr.* studuit per se sicut potuit, postea cœpit docere in jure civili, et ipse fecit primum formularium, i. e. librum omnium instrumentorum, et scripsit instrumentum emphyteuticum, et hic colligit, qualiter contractus emphyteutici habeant. »

(28) Petri de Unzola aurora novissima in præf. Dominum quoque Guernerium..... traditur..... formularium tabellionum..... conscripsisse. — On lit dans Diplovataccius : « composuit et formularium tabellionum secundum glossam. »

(29) Sarti, P. II, p. 214, donation de livres de l'an 1262 : «... Libellus Dni Rofredi de Benevento cum summa Accursii super Authenticum, et cum questionibus singularibus D. Azzonis, D. Pilei, et *D. Warnerii*, atque cum Broccardis Azzonis, nec non et aliis libellis, glossis et rationibus in unius volumine libri. »

tions, comme on le voit par une glose inédite sur le *Johannis arbor actionum* (30). Ce traité est également perdu.

Deux manuscrits de Paris (31) renferment deux écrits attribués à un certain Warnerius, l'un intitulé : Carmina, l'autre : « Ad Robertum archiep. Rothomagensem satyra in poetam « Scotum nomine Moriuth. » Ces écrits pourraient être d'Irnerius, car avant d'étudier le droit, il avait professé les arts libéraux. Mais la date, indiquée par la dédicace à l'archevêque de Rouen, repousse cette supposition. En effet, des deux archevêques de Rouen qui portèrent le nom de Robert, le premier mourut en 1037 et le second ne fut sacré qu'en 1208 (32) ; ainsi donc, ni l'un ni l'autre ne peut avoir été le contemporain d'Irnerius.

(30) Primo tractavit de natura actionum G. Postea Henri. 9, Postea P. quarto dilucide Jo. Ms. Erlang., n. 32. Le sigle G. désigne ordinairement Irnerius, et ici la chose est d'autant plus probable qu'il est nommé le premier.

(31) Ms. Paris, 8219 et 8121 a. cf. Catal. Mss. Paris, T. IV, p. 449, 431.

(32) Gallia christiana, T. 11, p. 26, 50, éd. Paris, 1759, f.

CHAPITRE XXVIII.

LES QUATRE DOCTEURS, BULGARUS, MARTINUS, JACOBUS ET HUGO.

Vers le milieu du douzième siècle vivaient à Bologne quatre jurisconsultes qui, par leurs savantes controverses et la part active qu'ils prirent aux affaires publiques, ont joui d'une gloire commune aux yeux de leurs contemporains et de la postérité. Aussi les chroniqueurs ne les séparent jamais, et un contemporain, en les proclamant les oracles de la science du droit, se croit dispensé de les nommer (1).

On croit communément que les quatre docteurs étaient élèves d'Irnerius, et que celui-ci désigna par un distique (2) Jacobus pour son successeur; le témoignage d'un contemporain, Otto Morena (3), semble établir ce fait dont l'authenticité est néanmoins plus que douteuse. Nous possédons deux textes très-différents de la chronique d'Otto Morena. L'un, plein d'interpolations, est précisément celui où se trouve ce récit, l'autre n'en dit pas un mot. D'ailleurs, il est sinon impossible, du moins peu vraisemblable que les quatre docteurs soient les

(1) On lit dans la préface d'un recueil très-ancien de controverses (Ms. Paris, 4534) : « quoniam quatuor esse legum dicuntur lilia varios bonosque odores referentia, ideo eorum discrepantias, quæ legum lectoribus maximum bonum conferant, ponere non differam, quorum duo capita esse valida dicuntur, de quorum dissonantia vobis primitus dicam, quorum non credo vos latere nomina ».

(2) Bulgarus os Aureum (sic), Martinus copia legum, Mens legum est Ugo, Jacobus id quod ego.

(3) Otto Morena ad a. 1158, ex ed. Osii (Ven. 1639, f.)

dent ce que l'on doit décider dans le cas où la femme est en même temps légataire de la propriété et de l'usufruit (8).

Maintenant que signifient ces mots, *in curia Bulgari?* Cette curia était une maison qui avait appartenu à Bulgarus, et fut achetée par la ville de Bologne. On l'appela curia à cause de sa destination, curia Bulgari en mémoire de son illustre propriétaire, et pour la distinguer des autres lieux où la commune s'assemblait. A la fin du douzième siècle le podestat habitait cette maison et y rendait la justice (9). Voici dès lors le sens de la glose d'Accurse : un statut de la ville de Bologne, contraire au droit romain, n'accorde à la veuve que des aliments. Ce statut fut fait par la commune assemblée *in curia Bulgari*. La brièveté et l'obscurité de cette glose ont donné lieu aux commentaires rapportés note 8. Albericus la transcrit sans risquer aucune explication. Bartole en donne une singulièrement erronée pour le temps où il vivait ; il dit que la *curia Bulgari* est une rue de Bologne. Fulgosius traduit d'une

(8) Accursius ad auth. cit. « sed secundum consuetudinem scriptam in curia Bulgari debet habere alimenta. » — Albericus de Rosate ad auth. cit. « et ideo, licet consuetudo curiæ Bul. locum habeat filiis vel suis heredibus existentibus », etc. — Bartolus in Infortiatum, L. Titia 34, § 7 de leg. 2 : et ibi glossa dicit, quod de consuetudine obtenta in curia Bulgari habet solum alimenta, liberis existentibus ; sicut si extraneis institutis. Curia Bulgari est contrata quædam in civitate Bononiæ, ubi stetit Bulgarus, et ad fugiendas contentiones tempore ipsius Bulgari fuerant ibi redacta quædam in scriptis, quæ fuerunt Bononiæ obtenta, et de consuetudine approbata, inter quæ hoc fuit scriptum : quæ consuetudines servantur per omnes partes Italiæ. » — Barth. de Saliceto ad auth. citat. « Et hoc de jure. Sed de consuetudine approbata in curia Bul. qui vicarius fuit imperatoris in civitate Bon. interpretatum fuit, ut filiis heredibus institutis uxor tantum habeat alimenta... Sed Bul. illam interpretationem fecit ut de jure procedente. » — Fulgosius ad auth. cit. « Ibi, curia Bulgari, quæ est civitas Bonon. »

(9) Document de 1195 dans Sarti, P. II, p. 67 : « Actum in Domo quondam Domini Bulgari, ubi moratur præfata Potestas », etc. Voyez aussi Sarti, P. I, p. 34, note *d*. — Alidosi, p. 39, rapporte que le podestat rendit la justice dans cette maison en 1196. Cette maison ne fut probablement achetée par la ville qu'après la mort de Bulgarus.

manière fort simple *curia Bulgari* par ville de Bologne. Enfin Salicetus a fait comme ses prédécesseurs une tentative malheureuse pour expliquer la glose, et son témoignage se réduit à une hypothèse. Ainsi donc Bulgarus n'a jamais été *vicarius* de l'empereur, et dans la glose il n'est représenté ni comme législateur, ni comme juge, mais seulement comme propriétaire de la maison où a été fait le statut.

Un jurisconsulte aussi célèbre que Bulgarus ne pouvait rester étranger aux fonctions judiciaires; il existe un jugement de 1159 rendu par lui à Bologne, en qualité de *judex*, et dont la rédaction singulièrement barbare donnerait mauvaise idée de son style. Mais comme, au contraire, ses écrits se distinguent par leur élégance la rédaction du jugement doit être mise sur le compte du notaire (10).

Les anciens auteurs vantent la noblesse du caractère de Bulgarus et en citent plusieurs exemples. Une célèbre controverse qu'il soutint contre Martinus avait pour objet la dot donnée par un père à sa fille (dos profectitia). Dans le cas où la femme mourait en laissant des enfants, Bulgarus enseignait que la dot revenait au père; Martinus, qu'elle appartenait au mari. La femme de Bulgarus étant morte, son beau-père alla consulter Martinus, qui lui répondit : si j'étais le mari, je garderais la dot, mais Bulgarus doit la rendre, et s'il ne le fait pas, je le couvrirai de honte. Bulgarus rendit la dot de lui-même, au grand regret de Martinus qui aurait voulu l'humilier (11).

(10) Voici la souscription du notaire. Romane legis, ego Wido tabellio Regis, hoc instrumentum scripsi ceu cetera centum.

(11) Azonis lectura cod., L. IV, sol. matr. (V. 18) : « et ipse dixit : nedum dotem illam, sed si amplius esset se restituere; et sic juvit opinionem suam non tantum verbo sed etiam facto. — Odofredus ibid : «.... Martinus dixit.... consulo et moneo, quod ad dn. Bulgarum accedatis, et repetatis dotem, et si negabit, eum de sua opinione scandalisabo. Sed dn. Bulgarus bene cavit sibi, nam dotem sibi restituit absque omni controversia, et sic, ut dixi, de jure et de facto suam opinionem approbavit, quod dno. Martino non placuit. » — Odofredus in Dig. vetus, L. 6 de jure dot. (XXIII, 3).

Bulgarus avait soutenu d'après un texte des pandectes que celui qui trouve un animal sauvage dans un filet peut s'en emparer, parce que la propriété n'est pas encore acquise au maître du filet. Bulgarus, se promenant avec un de ses élèves dans les environs de Bologne, rencontre un sanglier pris au filet; l'élève de Bulgarus voulut le prendre en invoquant sa doctrine. Bulgarus l'en empêcha, en disant : nous ne craignons pas la loi, mais nous devons songer à notre réputation (12). Le même fait se représenta à l'occasion d'un essaim d'abeilles, qui, d'après un texte bien connu du droit romain, appartient au premier occupant. Ici encore Bulgarus distingua ce que la loi permet, de ce que défend la conscience.

Bulgarus fut marié deux fois. Il eut de sa première femme plusieurs fils, qui moururent tous avant lui, et dont un obtint le grade de docteur. Le lendemain de son second mariage, Bulgarus commença sa leçon en expliquant ce texte du code : « Rem non novam nec insolitam aggredimur, etc. » Comme il avait épousé une veuve, ses élèves accueillirent par des rires bruyants ce jeu de mots involontaire. Bulgarus devenu vieux tomba en enfance. Il avait perdu la mémoire, et jouait avec les enfants sur le sable.

Les chroniques du treizième et du quatorzième siècle (13), placent la mort de Bulgarus en 1166. Il voulut être enseveli dans l'église de Saint-Proculus, et s'il faut en croire Pastrengo,

(12) Odofredus in Dig. nov., L. 55 de acqu. rer. dom. (L I. 1) : Dixit dn. Bulgarus : Non muto opinionem, sed nolo quod accipias aprum, non quia timeam judicium futurum, sed scandala, sed verba. » — Voyez aussi Accursius in L. cit. et deux gloses inédites d'Hugolinus sur la L. 5, § 1, et sur la L. 55 eod., Ms. Paris, 4455.

(13) Cronica di Bologna (sec. 14) dans Muratori, T. XVIII, p. 243 : « 1166 mori il famosissimo dottore ed eccellente Messer Bulgaro de Bulgari, nobilissimo Cittadino di Bologna, a fu sotterrato a San Procolo. » Ce passage est traduit presque littéralement dans la chronique latine de Matthœus de Griffonibus † 1426), p. 107. — Sigonius et Ghirardacci prétendent, mais sans aucune preuve, que Bulgarus mourut, l'un en 1161, l'autre en 1165. Voyez en outre Mazzuchelli, p. 2293.

en face de Martinus, pour se retrouver en présence de son constant adversaire (14).

Je vais examiner successivement les divers ouvrages de Bulgarus.

I. Gloses. — On voit souvent les gloses de Bulgarus citées dans les auteurs et surtout dans les recueils de controverses; elles attestent un jugement sûr et une connaissance profonde des sources. La critique des textes n'y est pas négligée, et elles offrent même quelques traces de l'usage des inscriptions.

II. Commentaire sur le titre *de Regulis juris*. — Les trois

(14) Plusieurs jurisconsultes du moyen-âge citent la mort de Bulgarus comme exemple d'une mort arrivée dans un pays lointain, et qui ne peut être prouvée que par ouï-dire. Accurse sur la L. 5, c. sol. matr. (V, 18), s'exprime ainsi : Dico secundum H. famam solam ad hoc sufficere.... nam aliter quomodo probaretur Bul. et Jo. mortuum esse?... sed R. aperte dicit probari debere. Rogerius veut des preuves rigoureuses pour une mort arrivée dans un pays lointain, Hugolinus se contente de la commune renommée, et il ajoute, comment prouver autrement la mort de Bulgarus et de Johannes. Odofredus sur la L. 23, C. de ss. eccl. (I, 2) s'exprime plus explicitement encore : Aliquis vadit ultra mare, non revertitur.... quomodo probabit eum mortuum esse? Respondeo tribus modis.... Item probabit per famam... si cum quæritur de longinquo loco non probaretur per famam et vulgi opinionem : quomodo probaremus Bul. et Jo. et Karolum esse mortuum : certe non possemus hoc probare. Sarti, étonné de cette assertion d'Odofredus, propose une explication peu satisfaisante, et à laquelle le texte d'Accurse résiste invinciblement; mais une leçon de la glose d'Accurse me paraît résoudre la difficulté. Nam aliter quomodo probaretur *secundum* Bul. et J. mortuum (leg. mortuam) esse? Voici dès lors le sens de la glose : Rogerius veut des preuves positives; Hugolinus se contente de la commune renommée, et il reproduit cet argument de Bulgarus et de Joannes qu'on ne peut prouver autrement un décès qui serait contesté. Le mot secundum était remplacé, comme cela se voit souvent, par une abréviation (sz.) et cette abréviation omise par les copistes a causé tout le malentendu. On doit faire la même rectification au texte d'Odofredus, et ce qui le prouve évidemment, c'est un autre passage du même auteur sur la L. 5, C. sol. mat. (V, 18) où la question est reproduite en peu de mots : si autem vult aliquis probare mortem de remoto : tunc dixerunt Bul. et Az. quod probatur per famam quia non esset invenire testem. On voit que dans ce passage, Bulgarus est cité, non comme exemple, mais comme autorité, et ainsi tombent les difficultés qu'a fait naître l'oubli d'un seul mot de la glose.

premières éditions de ce commentaire furent publiées sous le nom de Placentinus. Cujas, en le restituant à son véritable auteur, dit qu'il en possédait un manuscrit avec des additions de Placentinus, et qu'il avait sur le titre de Regulis juris un commentaire de Johannes encore supérieur à celui de Bulgarus.

Je vais rapporter les preuves qui établissent que Bulgarus est l'auteur du commentaire et Placentinus l'auteur des additions. Quant à Bulgarus, la première preuve se tire du sigle B, qui se trouve dans le manuscrit de Bonn (15), et qui sans doute existait aussi dans le manuscrit de Cujas. Placentinus, dans une de ses additions, appelle l'auteur du commentaire *os aureum*, surnom bien connu de Bulgarus ; enfin, Accurse et Odofredus citent plusieurs passages de Bulgarus qui se retrouvent littéralement dans ce traité. Le sigle P, que portent les manuscrits de Metz et de Bonn, désigne évidemment Placentinus, et lui-même, citant quelques-unes de ses propres remarques sur le titre de Regulis juris, les appelle *additiones* et *exceptiones*.

Ce commentaire de Bulgarus, le plus ancien corps d'ouvrage sorti de l'école des glossateurs qui soit parvenu jusqu'à nous, se recommande par l'excellence de sa méthode, la pureté et l'élégance du style. Les règles générales du droit y sont éclaircies par des applications de détails où brillent la science et le discernement de l'auteur. Quand on songe au court espace de temps qui s'était écoulé depuis la fondation de l'école, on s'étonne des résultats obtenus par l'étude constante et exclusive des sources. Placentinus mérite les mêmes éloges ; son travail se distingue de celui de Bulgarus en ce qu'il signale les exceptions et indique les textes correspondants des autres parties du corps de droit.

Les éditions spéciales du traité de Bulgarus sont fort rares ;

(15) Campii epilogus ed. Col. 1587 : « In quo (libro Bonnensi) identidem ad singularum Regularum explicationem, B. litera præmittitur, et a Bulgaro Placentini notæ per literam P. separantur. »

il serait donc à souhaiter qu'on en fît une nouvelle : on ne manquerait pas de manuscrits (16) ; mais les anciennes éditions fourniraient toutes seules des matériaux suffisants. On pourrait prendre pour base l'édition de 1587, en la comparant aux éditions de 1552, 1557, 1567 et 1766, et négliger les autres (17). L'édition de 1766 a cela de remarquable qu'elle a été faite d'après un manuscrit, et que, seule avec l'édition de 1587, elle renferme les additions de Placentinus. Quant à l'ordre des fragments, je pense que l'on doit, comme les éditeurs de 1552 et de 1766, suivre l'ordre de la vulgate, parce que Bulgarus et Placentinus n'en connaissaient pas d'autre. On pourrait d'ailleurs, pour faciliter les recherches, donner une table comparative des fragments, suivant l'ordre de la vulgate et des florentines. L'éditeur de 1587 a joint quelques notes au texte de Bulgarus, mais ce mélange gêne le point de vue historique, et me paraît contrarier le but qu'on se propose dans l'étude des glossateurs. D'un autre côté, la méthode de citations adoptée par les glossateurs, et l'introduction des citations dans le texte rendent pénible la lecture de leurs ouvrages. Je pense donc qu'on pourrait suivre notre manière de citer et mettre les citations en notes.

(16) Il existe plusieurs manuscrits du commentaire de Bulgarus dans les bibliothèques de Paris, de Bamberg, de Francfort et de Mayence.

(17) Voici les titres de ces éditions : « 1552. De diversis reg. juris ant. Pand. lib. 50 tit 17 et ult. In easdem, vetus, sed incerto autore, brevis et elegans commentarius : nisi tu Placentinum esse dixeris..... Lutet. ap. Carolum Stephanum..... in-8, — 1557 De div. reg. juris..... Lutet. ap. Car. Stephanum. in-8. — 1567. Institutiones, ed. Contius, Paris. ap. Nivell. in-8. Cette édition a un appendix intitulé : Enchiridion titulorum aliquot ex pandectis..... de verb. sign.... de reg. juris ex Pand. Flo. una cum antiquo Bulgari commentario ab Ant. Contio ex vet. lib. Ms. emendate descripto et recognito etc. Novell. in 8°. — 1587. « *Bulgari* et *Placentini*... ad tit. Pand. de R. J.... commentarii... ex bibl. collegiatæ eccl. Bonnensis... opera Jac. Campii Je. ejusdem collegii Decani » Col. Agr. ap. Jo. Gymnicum. in-8°. — 1766. Antonii Augustini opera. Lucce typis Jos. Rocchii fol. T. II, p. 411. Bulgarus et Placentinus, sous ce titre : Ant. Augustini ad tit. P. de R. J. explanationes.

III. *Traité de la procédure.* — Dans un ouvrage imprimé de Placentinus, ayant pour titre : *de Varietate actionum*, on trouve un troisième livre intitulé : *de Judiciis*, et divisé en quinze titres. Je prouverai, chapitre XXX, que Bulgarus en est l'auteur ; je me contente de l'affirmer ici.

Un manuscrit de Paris (n° 4603) contient les huit premiers titres de ce traité, avec une introduction inédite (18), qui existe également dans un manuscrit de la bibliothèque Garampi, ayant pour titre : *Excerpta legum edita a Bulgarino causidico*. Mais si l'on connaît l'auteur du traité, on n'en connaît pas l'étendue. En effet, Sarti donne le commencement et non la fin du manuscrit de Garampi ; or, le manuscrit de Paris ne contient que les huit premiers titres du texte imprimé, et, au lieu des sept derniers, quelques morceaux sur l'appel et la prise à partie des juges. Ces morceaux semblent plutôt appartenir à l'ouvrage de Bulgarus que les sept derniers titres imprimés, qui ont pour objet, non la procédure, mais le droit lui-même ; par exemple, la faute, les contrats, la mise en demeure. Il existait probablement un autre ouvrage copié à la suite du traité de Bulgarus, et un éditeur ignorant en aura fait sept nouveaux titres.

IV. Glose sur le *liber feudorum*. — Alvarotus dit que Bulgarus a le premier fait une glose sur le *liber feudorum*. Cette glose est entièrement perdue (19). Alidosi attribue à

(18) Voici le texte de cette introduction : Incipit summa de arbitris, a dno B. promulgata. Karissimo amico ac dno A. Dei gratia sanctæ romanæ ecclesiæ cancellaris B. in Christo salutem et eorum quæ sui juris sunt arcana participem. Vestræ serenitatis nuntios nobis denique missos servili affectione suscepimus. Proinde materiam inusitatam licet nimis arduam dno favente feliciter prosequimur. Arbitrum itaque dicimus eum cui proprio consensu etc. (Le reste comme dans l'édition). Sarti a démontré que le chancelier, A. auquel Bulgarus dédie son traité, est le cardinal Américus qui mourut en 1148.

(19) Alvarotus de feudis procem. «Bulgarus enim et Pileus primitus glossaverunt. » — Diplovataccius in vita Bulgari · « Scripsit etiam super lib. feudorum.... Credo, quod fuerit primus, qui in dicto libro scripserit. » Diplovataccius parle sans doute ici d'après le témoignage d'Alvarotus.

Bulgarus une somme des Pandectes, imprimée à la suite d'Azo. Sans doute il veut parler de la somme qui, dans toutes les éditions, est attribuée non à Bulgarus, mais à Johannes, et encore par erreur, car elle appartient à Hugolinus (20). Bulgarus est quelquefois appelé Bulgarinus; mais il faut prendre garde de le confondre avec un jurisconsulte du quinzième siècle, Bulgarinus de Bulgarinis, dont les œuvres sont imprimées.

II. MARTINUS GOSIA (21).

Martinus, appelé souvent Gosia, Goxia, par Otto Morena, et Gosianus par Cynus et Pastrengo, appartenait à la noble famille des Gosi, qui plus tard fut bannie de Bologne avec tout le parti gibelin (22). Dans les gloses et dans les auteurs, il est ordinairement désigné par un M, quelquefois par Ma. ou M. G.

Martinus naquit à Bologne, comme le prouvent les témoignages de Placentinus, de Pastrengo, de Cynus et une foule de documents (23). Sa science profonde le fit surnommer *Copia legum;* mais ce titre n est pas resté attaché à son nom comme celui de *os aureum* au nom de Bulgarus. Martinus fut

(20) Alidosi dottori Bolognesi p. 39 : « ha in stampa i Commentarij sopra il tit. Dig. de R. J. et alcuni Summarij sopra alcuni titoli de' Digesti posti nella Somma d'Azone, e le sue Glose che sono ne' Testi. »

(21) Sarti P. I. p. 38-42. Tiraboschi T. III, Lib. 4. C. 6, § 22.

(22) Cynus in Codicem, L. un. § Taceat, de rei uxor. act (V, 13.) : « Ultimo collige arg. contra Gosianos, id est contra illos qui tenent opinionem Martini Gosiani, ideo sic dicti, quia fuit de Gosis de Bononia, viris nobilibus, propter partem gibellinam expulsis. » — Savioli T. I, p. 260 appelle, sans aucun fondement Martinus, Gosia d'Ajolo.

(23) Quelques-uns le font naître à Crémone sur la foi d'un auteur moderne; d'autres à Ancône, mais ils le confondent avec un de ses petits-fils qui, quoique bolonais, devint podestat d'Ancône; enfin d'autres le font naître à Florence, d'après une fausse leçon de la glose.

le chef d'une des deux sectes qui partagèrent les jurisconsultes de Bologne ; ses partisans s'appelaient Gosiani. La secte de son adversaire Bulgarus finit par l'emporter, car celui-ci eut pour élèves Johannes, Azo et Accurse, qui exerça une si grande influence sur le sort des doctrines de ses prédécesseurs. Néanmoins, Martinus eut souvent la gloire de voir ses opinions consacrées par les lois modernes, telles que l'authentique *sacramenta puberum* dont je parlerai plus bas, un statut de Bologne et plusieurs décrétales des papes.

On ne sait que penser des éloges et des critiques dont Martinus a été l'objet. Azo lui reproche de s'attacher judaïquement à la lettre de la loi (24). Odofredus, au contraire, le blâme de s'appuyer non sur la loi, mais sur une équité imaginaire, ce qui, dans les controverses, lui a valu plus d'un affront (25). Hostiensis loue Martinus d'avoir tempéré, par la justice divine la rigueur du droit civil, tandis que ses adversaires s'attachaient servilement à la loi humaine (26). Les expressions d'Hostiensis sont assez obscures, et peut-être a-t-il voulu dire que Martinus se servait du droit canon.

(24) Azonis lectura in L. 2, C. de fruct. (VII, 51.) « M. inhærebat literæ tanquam Judæus, etc.

(25) Odofredus in Dig. vetus, L. 4, § 5. de his qui not. (III, 2) : « Dixit Martinus, de sua ficta æquitate et bursali, propter quas passus est multas verecundias, » etc. — æquitas bursalis ne veut pas dire, comme l'a cru Sarti, une équité qu'on fait fléchir avec de l'argent, mais une équité que l'auteur trouve non dans les lois, mais dans son propre fonds (bursa). Cf. Odofredus in Cod., auth. *Hoc jus porrectum* de SS. eccl. « ista verba non sunt Justiniani, sed sunt *de bursa Yrnerii.* » id. in auth. *Præterea* eod. « *Præterea* : hoc verbum est *de bursa domini Yr.* continuantis authenticam istam » etc.

(26) Hostiensis Comment. in Decretales, C. 9, X. de arbitris (I, 43) : « Martinus enim spiritualis homo fuit, et secundum tempus quod tunc currebat semper divinæ legi adhærebat contra rigorem juris civilis ; Johannes vero non sapiebat quæ sunt spiritus, sed, tanquam animalis, multiplicationi temporalium et rigori juris civilis quasi per omnia intendebat. Unde et ipse ; et sequaces sui qui hodie multi sunt, spirituales opiniones reprehendunt, et dicunt : hæc est æquitas capitanea, æquitas bursalis, martiniana. »

Boncompagni nous apprend que le fils de Martinus, Guilelmus, et son petit-fils Hugolinus, sans avoir été docteurs, c'est-à-dire professeurs, se distinguèrent par une connaissance profonde du droit. Son arrière-petit-fils, Guilelmus, fut podestat de Faenza en 1256. En 1274, les Guelfes l'exilèrent de Bologne avec toute sa famille et rasèrent sa maison (27).

Nous n'avons sur la date de la mort de Martinus le témoignage d'aucun ancien auteur. Si le fait rapporté par Pastrengo (Voy. p. 28) est exact, Martinus serait mort avant Bulgarus, c'est-à-dire au plus tard en 1166. Les tombeaux de Martinus et de Bulgarus sont placés en face l'un de l'autre, dans l'église de Saint-Proculus.

Nous ne connaissons de Martinus que ses gloses ; elles se recommandent par les mêmes mérites que celles de Bulgarus, mais la rédaction en est plus inégale; quelques-unes, par exemple, sont d'un style tellement barbare, qu'on les croirait d'un temps plus reculé, si elles ne portaient incontestablement le sigle de ce glossateur. — Martinus donne plus de variantes que Bulgarus, mais souvent on ne peut reconnaître si ces variantes ont été mise par lui ou tirées plus tard des textes qu'il possédait. — Martinus a été accusé de plagiat. En effet, plusieurs de ses gloses ont trop d'analogie avec d'autres gloses anonymes pour qu'il n'en ait pas profité. Ces gloses anonymes sont probablement l'ouvrage d'Irnerius, car on ne saurait les attribuer à un auteur plus moderne qui aurait pillé Martinus. D'ailleurs, comment un plagiaire aurait-il caché son nom? Une glose de Martinus sur le code offre, avec un passage d'une distinction d'Hugo, une ressemblance frappante, et qu'on ne saurait croire accidentelle. — Martinus a fourni quelques additions aux authentiques du code des Institutes et des Novelles.

(27) Sarti P. I, p. 42. La place où était sa maison s'appela pendant longtemps : il guasto de' Gosi.

III. JACOBUS.

Ce glossateur est ordinairement appelé Jacobus, quelquefois aussi Jacobus de Porta Ravennate (28), ce qui ne veut pas dire qu'il habitait près de la porte Ravegnana, mais dans le quartier de ce nom (29). Odofredus, pour le distinguer de Jacobus Balduini, son maître, lui donne le titre de *antiquus doctor*. Le sigle de ses gloses est Ja. ou Jac. ; mais les auteurs qui le citent le désignent ordinairement par un J.

Jacobus était né à Bologne, comme le prouve le témoignage positif d'Huguccio. Il mourut le 11 octobre 1178, laissant sa veuve, Julitta, qui vécut long-temps après lui.

Un commentaire d'Huguccio, sur le décret de Gratien, a donné lieu à de grandes difficultés (30). Huguccio dit que Gratien composa ce décret à l'époque où Jacobus enseignait le droit et le pape Alexandre III la théologie à Bologne, et il ajoute que la date du texte (M. C. V.) est fausse, car le décret fut rédigé beaucoup plus tard. Sarti propose de lire M. CXL ou M. CXLI, en se rapportant à l'époque où vivaient les deux personnages dont parle Gratien (31), Adelinus, évêque

(28) Odofredus in Codicem, L. 3 de rebus cred. (IV, 1) : « Jacobus antiquus doctor de porta ravennata ; — Durantis Speculum Lib. 2, P. 2, tit. de confessionibus § Nunc videndum (§ 3) p. 256, ed. 1612 : « dicit Jacob. Bald. non præjudicare... ideoque secundum eum... exsufflatur opinio Jacobi de Porta Ravennate dicentis» etc.

(29) Il y avait à Bologne quatre portes : Porta Ravegnana, P. Procolo, P. Pieri, P. Stieri, qui donnaient leur nom à autant de quartiers. C'était un usage généralement adopté en Italie au moyen-âge. Voyez Borgia memorie istor. di Benevento P. 2, p. 418-420.

(30) Huguccio in Decretum Gratiani, c. 31, C. 29, 6, verb. *anno incarnationis* M. C. V. « Credo hic esse falsam literam, nec credo quod tantum temporis effluxerit, ex quo liber iste compositus est; cum fuerit compositus domino Jacobo Bononiensi jam docente in scientia legali, et Alexandro tertio Bononiæ residente in cathedra magistrali in divina pagina, ante episcopatum ejus.» Sarti P. 1, p. 264.

(31) Voici le passage de Gratien addition au c. 31, C. 29, q. 6. ed. de

de Reggio, et Walter, archevêque de Ravenne. Mais, après un mûr examen (32), je pense que cette correction doit être rejetée. En effet, Gratien, rapportant une formule qui sans doute existait dans des recueils plus anciens, n'avait pas besoin de lui donner la date de la rédaction du décret, et lorsqu'il a introduit ces personnages, il ne s'inquiétait pas s'ils vivaient tous deux en 1105, car ces formules ne sont que des fictions. Le passage du décret ne nous apprend donc rien sur l'époque de sa rédaction; et, quant à Jacobus, nous n'avons que deux dates certaines, celles de 1151 et de 1178 (33).

Nous ne connaissons de Jacobus que ses gloses. Sarti rapporte un jugement rendu par lui en 1151, et loue avec justice la pureté et l'élégance de son style. Jacobus est souvent cité dans les auteurs, surtout dans les recueils de controverses, moins souvent néanmoins que Bulgarus et Martinus.

IV. HUGO.

Le nom de ce glossateur est écrit sans H (Ugo) dans tous les documents connus, dans Otto Morena, dans la rubrique d'un manuscrit de Paris (34), et dans les auteurs qui le citent (35). Hugo est appelé de Alberico, du nom de son père, et

Böhmer : Ego A. (Adelinus) sanctæ Rheginæ ecclesiæ minister licet indignus, contra sententiam domini G. (Gualterii) S. Rav. ecclesie archiepiscopi injuste in me latam pridie Kal. Maji a Dom. incarn. MCXLI. indictione quarta, Romanam sedem appello, et apostolos peto.

(32) J'ai trouvé la leçon de MCV. dans 26 manuscrits du décret, 19 de Paris, 5 de Berlin, 1 de Metz et 1 de Munich. Les variantes de quelques autres manuscrits diffèrent toutes les unes des autres.

(33) 1151 date d'un jugement rendu par Jacobus, Sarti P. 1, p. 47, p. 9. — Registre nécrologique du couvent de Saint-Salvator : « Oct. — V. Id. An. Domini MCLXXVIII. Obiit Mag. Jacobus et Doctor Legum. Sarti P. 2, p. 97.

(34) Ms. Par. 4603 : « Incipiunt distinctiones a dn. Ugone compositæ» etc. — Sur ce glossateur voir Sarti P. 1, p. 42-45.

(35) Hugolini distinctiones num. 38 (Ms. Par. 4609) : « fertur Ugo de porta ravennate respondisse » etc. — Hugolini glossa in Dig. novum, Ms.

de Porta Ravennate, du nom du quartier qu'il habitait. Les gloses et les auteurs qui le citent le désignent tantôt par U, tantôt par Ug. Le sigle H, dans les gloses et dans les auteurs, s'applique à Hugolinus.

On ne sait rien sur la vie d'Hugo, sinon qu'il était né à Bologne. Sa mort se place entre les années 1166 et 1171, car il figure dans un document de 1166, et sa veuve, Isabella, dans un document de 1171 (36). La famille d'Hugo fut par la suite exilée avec le parti gibelin, mais cet exil ne dura pas, et elle florissait encore à Bologne au quatorzième siècle.

Hugo a composé des gloses et des distinctions. Ses gloses sont peu nombreuses et inférieures à celles de ses contemporains. Peut-être cette infériorité était-elle déjà reconnue de son temps; du moins, dans les anciens recueils de controverses, il est rarement cité, et le recueil imprimé de Rogerius ne le nomme pas une seule fois.

Il existe un très-ancien recueil de distinctions, cité souvent par les auteurs. Le manuscrit le plus complet que nous en ayons paraît être un manuscrit de Paris, nº 4603, composé de seize feuilles, et commençant ainsi : « Incipiunt distinctiones a domino Hugone compositæ et a domino Alberico consummatæ. » Viennent ensuite, sans autre préambule, les distinctions elles-mêmes, au nombre de 96. La plupart sont anonymes, une seule est signée Alb., trois sont signées P., quatre sont signées Ot. On serait porté à regarder les 88 distinctions anonymes comme l'ouvrage d'Hugo, et les autres comme des additions. Mais alors Albericus n'aurait fait qu'une seule distinction, ce qui ne s'accorde guère avec l'intitulé du manuscrit, ni avec

Par 4455 in L. penult. ad L. Jul. maj. « ita Ugo de porta rav. » et L. 27 § 16, ad L. Jub. de adult. « Sic exponit Ugo de porta. » néanmoins il existe un manuscrit d'Hugolinus (Ms. Par. 4486 a) où le nom d'Hugo est écrit avec un h.

(36) On a prétendu qu'il était mort en 1168 d'après une inscription tumulaire, et le registre nécrologique d'un cloître, mais l'inscription couverte par des caractères modernes porte le nom d'Hugolinus, et le registre nécrologique est rempli d'interpolations.

cette circonstance que, dans une glose anonyme qui devrait appartenir à Hugo, Hugo lui-même est cité comme autorité. Rofredus, dans ses leçons sur le code, cite plusieurs distinctions, dont deux se retrouvent dans le manuscrit de Paris (37), et il les désigne sous le titre de *distinctiones Albericanæ*, sans faire aucune mention d'Hugo. Pillius cite une des distinctions du manuscrit de Paris, et il l'attribue à Albericus, que le copiste a, par erreur, appelé Albertus (38). Une glose anonyme d'un manuscrit du code de Leipsig cite plusieurs gloses d'Albericus, dont une fait partie du manuscrit de Paris (39). Enfin, on trouve dans Odofredus plusieurs passages très-remarquables sur ce sujet (40). Il dit que les distinctions d'Albericus sont de deux

(37) Ms. Par. 4546, L. 16 Cod. de episc....., et nota quod hic est locus distinctioni albericanæ, quæ sic incipit : Agricolarum s. colonorum conditio multiplex est..... Al. — L. 8 de ep. aud. « .... distinctio Albericana quæ sic incipit : Arbitrorum quidam a judice dantur » etc. — L. 12 de prec. imper. « .... Item notatur alia distinctio Albericana, quæ sic incipit : Exceptio alia perpetua, alia temporalis.... Al. — L. 6 de modo mulctarum » distinctio Albericana, quæ sic incipit : Irrogatur mulcta interdum propter delictum.... Al. ces quatre distinctions manquent dans le manuscrit de Paris, mais les deux suivantes s'y trouvent. L. 21, C. de ep. aud. « Et nota quod hic potest habere locum distinctio Albericana, quæ sic incipit : Restitutiones postulantur etc. » (Ms. 4603 dist. 15). — L. 8 de prec. imp. « distinctio Albericana quæ sic incipit : Cum aliquis solvit, aut est minor aut major etc. » (Ms. 4603 dist. 60).

(38) Pillii ordo judiciorum, cap. de probationibus p. 99, ed. Basil. 1543, 8: « ea omnia..... invenire poterit in distinctione Alberti, quæ incipit · In contractibus etc. » C'est la distinction 81 du manuscrit de Paris.

(39) Ms. 884 bibl. Paul. Lips. : Gl. in L. 2, C. de edendo : « hic dic ut notavi in ult. carta distinct. Alberici. » — Gl. in L. 1, C. de judiciis : « hic distingue ut notavi in ult. carta distinctionum Alberici *novationum* etc. et in LXXXVII. distinctione Alberi. » Cette distinction *Novationum* paraît être la distinction 67 du manuscrit de Paris, qui commence par le mot *novatio*.

(40) Odofredus in Codicem, L. 13 de pactis (II, 3) « .... et advertatis hanc distinctionem, quia bona et quotidiana est, et est in multis locis, et est prima in novis et antiquis distinctionibus domini Alberi. et dominus Azo scripsit eam in summa hujus tituli.... Item dominus Jo. scripsit eam in suis distinctionibus, et incipiunt *Pactorum* etc., ut illæ domini Alberici. Sed longe majores et meliores sunt illæ domini Alberici, quam illæ domini

espèces, les anciennes et les nouvelles, et qu'elles commencent par la distinction *pactorum,* etc. Il promet à ses élèves de les expliquer si clairement, que rien ne leur échappera, soit de l'ancienne, soit de la nouvelle rédaction ; mais, chose singulière, il ne dit pas un seul mot d'Hugo.

Ces divers passages me semblent pouvoir s'expliquer ainsi. Hugo a réellement composé un recueil de distinctions, dont la première commence par le mot *Pactorum.* Albericus, avec des additions et des retranchements, fit de l'ouvrage d'Hugo un nouvel ouvrage, dont le commencement (Pactorum) resta le même. Le recueil d'Albericus, plus nouveau et plus complet, fut bientôt mieux connu que celui d'Hugo, et les manuscrits de ce dernier n'ayant pas de titre, on a dû naturellement regarder Albericus comme l'auteur de toutes les distinctions tant anciennes que nouvelles. Le manuscrit de Paris contient sans doute l'ouvrage d'Albericus, et le titre en est plus exact qu'on ne le trouve ordinairement. Néanmoins, ce manuscrit n'est pas complet, car il renferme, vers la fin, des morceaux de Placentinus et d'Otto, et d'un autre côté, on n'y voit pas plusieurs distinctions d'Albericus citées par Rofredus et Odofredus. Ce qui me porte encore à croire ce manuscrit incomplet, c'est qu'il ne se compose que de deux *quaterniones* (41) ou seize feuilles, et d'après Odofredus, les distinctions formaient quinze *quinterniones*, différence énorme, alors même

Jo., et durant per q. x. quindenos (leg. *per quindenos*) quinternos, sed illæ domini Jo. non durant nisi per duos quinternos, unde caveatis vobis quando emitis. Sed in nullo loco invenietis eam ita perfecte et clare, ut subjicio eam vobis : ita quod nec de novis, nec de antiquis dictis aliquid omittetur intactum.» — Odofredus in Dig. vetus, L. 2 de fide instr. (XXII, 4) : « Dicebat dns Albricus, et in antiquis distinctionibus ita dixit, quæ bonæ sunt, licet in aliquibus non bene dixerit, et fuerunt meliores quam dni Jo.» etc.—Odofredus in Codicem, auth. *Si quis* de edendo : « Dixit Albericus antiquus doctor.... et ita invenietis in suis antiquis distinctionibus, quæ optimæ sunt licet in aliquibus non bene dixerit, tamen fuerunt meliores quam illæ dni Joannis : Et ita incipit distinctio illæ : Instrumenta aut sunt publica, aut originalia, aut exempla.

(41) Voyez sur ce sujet Vol. III, §.

que le manuscrit dont parle Odofredus aurait contenu l'ancienne et la nouvelle rédaction.

On a faussement attribué à Hugo deux ouvrages d'Hugolinus, un recueil de distinctions et un recueil de questions (42).

LES QUATRE DOCTEURS.

Les quatre docteurs, et surtout deux d'entre eux, eurent avec l'empereur Frédéric Ier des rapports communs. Je me suis réservé d'en parler à la fin de ce chapitre, parce qu'ils ne se rattachent nullement à leur vie privée.

Morena rapporte que Frédéric chargea les quatre docteurs de fixer les droits régaliens, usurpés en grande partie par les villes. Ceux-ci ayant refusé la responsabilité d'une tâche aussi délicate, l'empereur nomma vingt-huit juges, deux pris dans chaque ville, pour, conjointement avec les quatre docteurs, dresser la liste des droits régaliens (43). La diète, assemblée à Roncaglia, posa en principe que tous les droits régaliens reconnus par elle appartenaient à l'empereur, sauf les actes de renonciation formelle que les villes pourraient produire en leur faveur. Morena ne dit nulle part que dans cette fixation des droits régaliens, les quatre docteurs aient eu plus d'influence que leurs collègues. Pour la leur attribuer, on se fonde sur un passage de Placentinus dont je parlerai bientôt, et sur le récit suivant d'un chroniqueur (44).

Lorsqu'en 1177 l'empereur traita à Venise de la paix avec les Lombards, il leur offrit trois moyens de régler leurs différends. L'un de ces moyens était de se soumettre à la décision des juges de Bologne assemblés à Roncaglia. Les Lombards

(42) Monfaucon bibl. bibl. Mss. P. 1379, p. 194.

(43) C'est ainsi que j'entends ce passage de la chronique de Morena : judices XXVIII, exceptis Bononiæ magistris, 28 juges sans compter les professeurs de Bologne.

(44) Romualdi Salernitani chronicon ap. Murator. T. VII, p. 222, 223.

répondaient que ce prétendu jugement rendu en leur absence, ne devait être regardé que comme une ordonnance de l'empereur.

La coopération des quatre docteurs aux opérations de la diète de Roncaglia a été jugée très-sévèrement. Un historien moderne s'exprime ainsi à ce sujet : « Approuvant tout ce qu'il a y de plus bas et de plus rampant dans la jurisprudence des empereurs romains, accoutumés à considérer les livres de Justinien comme la raison écrite, et ne connaissant de Rome que ses maîtres, ils unissaient les maximes du despotisme à l'affection qu'ils portaient à leur science.... Les prérogatives impériales furent expliquées et défendues avec toutes les subtilités de l'école et des gens de loi (45). » Un autre historien, en les absolvant du reproche de servilité, les blâme d'avoir fondé leurs jugements sur les principes du droit romain (46). Mais est-il vrai que la diète ait suivi le droit romain dans la fixation des droits de l'empereur? Pour le plus grand nombre et les plus importants, la vérité est précisément le contraire. D'abord l'arimannia est un impôt d'origine purement lombarde. Les routes, les fleuves et les ports sont, d'après le droit romain, des propriétés publiques à la jouissance desquelles tout citoyen a autant de droit que l'état lui-même. Personne ne s'avisera sans doute d'imputer au droit romain l'érection des duchés, des marquisats et des comtés en fiefs de la couronne, ni l'impôt attribué par les feudistes à la chancellerie romaine. Enfin un des droits régaliens les plus importants, la nomination ou investiture des magistrats municipaux, est précisément contraire au droit romain, qui admet sans restriction le principe de l'élection, même dans les compilations de Justinien, les seules que connussent les glossateurs. Les droits régaliens fondés sur le droit romain sont de peu d'importance; par exemple, celui qui attribue à l'empereur tantôt la moitié,

(45) Sismondi T. II, p. 102.

(46) Raumer Geschichte der Hohenstaufen B. 2, S. 102, 104.

tantôt la totalité des trésors trouvés dans les domaines.

Un jurisconsulte contemporain, Placentinus (47), a porté sur les quatre docteurs un jugement bien différent, mais non moins sévère et non moins injuste. Lui aussi accuse ces « misérables Bolonais » d'avoir trahi la cause de l'Italie. Mais loin de blâmer l'abus du droit romain, il reproche à la diète de ne l'avoir pas suivi. L'Italie, dit-il, est exempte d'impôts, car, d'après les Pandectes, le *jus italicum* n'est que l'exemption d'impôts. La diète n'a donc pu soumettre l'Italie à des impôts sans violer le droit romain. Placentinus s'est étrangement trompé. Depuis Dioclétien, l'Italie payait des impôts comme les provinces, et le *jus italicum*, tel qu'on le voit dans les Pandectes, ne concernait pas l'Italie, mais quelques villes privilégiées hors de l'Italie. D'ailleurs les impôts dont le *jus italicum* entraînait l'exemption, l'impôt foncier et l'impôt personnel, appelés tout deux capitation, furent probablement abolis lors de la conquête des Lombards ; du moins la diète ne paraît pas s'en être occupée, et s'ils eussent existé, c'eût été l'objet le plus important soumis à ses délibérations.

Lorsqu'on examine sans prévention les décisions de la diète de Roncaglia, on ne peut que les approuver. L'empereur avait pour lui le droit écrit et une possession ancienne, car les priviléges conquis par les villes à la faveur des troubles ne pouvaient fonder un droit nouveau. Tout juge eût prononcé de même et sans recourir au droit romain. Peut-être l'empereur eût-il été mieux avisé de se relâcher de la rigueur du droit et de céder aux circonstances ; alors il n'eût pas épuisé ses forces dans une lutte qui finit par la défaite de Legnano. Mais c'est là une tout autre question.

(47) Placentini Summa in tres libros, tit. de annonis (X, 16) : «In summa illud tenendum quod Italia, utpote privilegiata, non debet tributa : huic sententiæ argumentum præbet, quidquid in digestis sub titulo de censibus legitur.... Sed nec illud obstabit, quod impie, et falsissime, et contra proprias conscientias, a miseris Bononiensibus Federico Imperatori Placentiæ suasum est, Italiam factam esse tributariam etc.

Bulgarus et Martinus jouissaient surtout de la confiance et de la faveur de l'empereur; mais Martinus appelait la flatterie à l'aide de son crédit. L'empereur se promenait souvent avec eux et les interrogeait sur des questions de droit (48). Il leur demanda, entre autres choses, si les avocats devaient toujours prêter le serment prescrit par le droit romain (49). On raconte, sur ces relations intimes entre l'empereur et les deux docteurs, deux anecdotes, l'une relative à la donation d'un cheval, l'autre à la création d'une loi.

On lit dans un texte d'Otto Morena, dont l'authenticité paraît fort douteuse, que l'empereur se promenant un jour avec Bulgarus et Martinus, leur demanda s'il était le maître du monde. Oui, répondit Martinus; non, répondit Bulgarus, quant à la propriété. Martinus, pour sa réponse, reçut un cheval de l'empereur, et Bulgarus dit à ce sujet: « Amisi « equum, quia dixi æquum, quod non fuit æquum. » Le même fait est rapporté par Salicetus (50) et par Bellaper-

(48) Odofredus in Cod. L. 1. si adversus vendit. (II, 28.) « dominus Fredericus utebatur consilio dominorum Mar. et Bul., et unusquisque multa a principe habuit, et in arduis quæstionibus recurrebat ad ipsos. Et Martinus plus quam Bul. erat gratiosus, quia sciebat melius applaudere. » — Diplovatacciùs in Martino : «fuerunt viri ita excelsi, qui cum eorum tempore Imperator esset Bononiæ, quando equitabat mittebat se in medio eorum..... hæc dicit Baldus in suo tract. de comm. famos. Doct. » — Peut-être aussi Martinus devait-il sa faveur à sa noblesse.

(49) Rofredus de ord. jud. P. 1, tit. qui possunt esse advocati : « Unde Imp. Fridericus, dum quæreret a domino Bulgaro, utrum deberent hodie advocati jurare sicut lex ista dicit : respondit quod sic, sed in consuetudine non habetur. » — Voyez aussi Odofredus in Cod., L. 14 de judiciis. (III, 1.) Accursius in L. 14, C. de jud. (III, 1.) v. *tactis :* « quod sic juretur, lege cavetur, sed consuetudine habetur, ut dixit Bulgarus Busoni (leg. *Bezoni*) judici Imperatoris. » *Id.* in L. 14 citat. « Et dixit quidam judex loco domini Imperatoris per hanc legem B. et M. (Bulgaro et Martino) cum vellet (l. vellent) advocare coram Imperatore, quia debebant jurare. Resp. B. lege cavetur, sed in consuetudine non habetur. »

(50) Salicetus in Cod. L. 3 de quadr. præscr. (VII, 37.) « Tamen Imp. cupidus et tumidus Martino donavit equum et nihil Bulgaro. Unde vir sapiens admiratus composuit hunc versum : Bulgarus dicit æquum, sed Martinus habuit equum.

tica (51) ; seulement ce dernier intervertit les rôles des deux jurisconsultes. Accurse dit bien que cette question fut proposée par l'empereur aux deux jurisconsultes à Roncaglia, mais il ne parle pas du cheval (52). Odofredus s'exprime à ce sujet presque dans les mêmes termes (53) ; mais dans un autre endroit (54), il raconte l'anecdote du cheval d'une manière différente. Henri VI, dit-il, demanda à Azon et à Lothaire à qui appartenait le *merum imperium :* A vous seul, répondit Lothaire ; à vous et aux juges, répondit Azon, et Lothaire eut un cheval pour sa réponse. Azon lui-même (55) fait allusion à ce fait, et son témoignage est ici concluant. D'après cela, on voit que la question sur la propriété de l'empereur fut adressée à Martinus et à Bulgarus, et la question sur le *merum imperium* à Lothaire et à Azon, et que le cheval fut donné à Lothaire.

On lit dans un rescrit du Code, que quand une vente consentie par un mineur a été ratifiée sous la foi du serment, la rescision n'est point admise (56). Ce rescrit, qui ne donne aucun détail, avait été pour les plus anciens glossateurs un sujet de controverse. Bulgarus prétendait qu'il s'agissait ici d'un acte valable *ipso jure*, mais contre lequel on pouvait se faire restituer, et que par le serment on renonçait à la restitution. Martinus prétendait, au contraire, que, d'après ce rescrit, le serment validait des actes nuls de plein droit. Cette question, soumise à l'empereur, fut résolue par lui suivant

(51) Pet. de Bellapertica in Cod., L. 3, cit., fol. 345, ed. Paris, 1519 fol.

(52) Accursius in L. 3, C. cit. verb. *Omnia principis :* « Etiam quoad proprietatem ut dixit Martinus principi apud Roncagliam timore vel amore... sed Bulgarus contra. »

(53) Odofredus in Cod., L. 3, cit.

(54) Odofredus in dig. vetus, L. 3, de jurisdictione. (II, 1.)

(55) Azonis Summa Codicis tit. de jurisdictione (III, 13.) : « Plenam ergo, vel plenissimam jurisdictionem soli principi competere dico.... sed merum imperium etiam aliis sublimioribus potestatibus competere dico, *licet ab hoc amiserim equum sed non fuit æquum.*

(56) L. 1, C. si adversus venditionem. (II, 28.)

l'opinion de Martinus. Cette loi existe comme authentique du Code dans le *Corpus juris*, et comme loi de Frédéric Ier, dans le recueil de droit féodal lombard.

Examinons maintenant les témoignages des auteurs sur ce sujet. Odofredus (57) semble dire que Martinus obtint de l'empereur, dans une promenade, la confirmation de son opinion; mais les témoignages précis d'auteurs plus anciens, Azon et Rofredus (58), nous apprennent que Martinus employa dans cette circonstance le crédit de son fils et de ses amis. Guizzardinus, dans sa glose sur l'Auth. Sacr. Puber., dit que cette loi fut rendue dans une île sur le Reno, près Bologne, où l'empereur était alors avec son armée. Sa date se rapporte nécessairement à l'un des séjours que l'empereur fit à Bologne en 1155, 1159, 1162 et 1167. Elle est probablement de 1155, car il existe un autre document de la même année daté du même lieu (59).

(57) Azonis lectura in Cod., L. 1, si adv. vend. « Intellige legem istam, secundum Bulgarum, quando vendidit cum decreto minor, et tutore interveniente.... si vero nullo esset venditio... non confirmat quod de jure non tenuit, ut S. de leg. et const. L. Non dubium. Sic ergo ademit princeps minori indultum a se privilegium non rei vindicationem quod erat suum auxilium, unde Bulgarus ita dixit : non tibi tuum se tibi suum auxilium prætor denegat, vel princeps denegat auxilium..... Sed cum dominus Martinus et sui etiam multi familiares essent de curia imperatoris Friderici, impetravit per se et amicos suos quod imperator hanc quæstionem decideret, et sic fecit lege Sacramenta puberum, etc. »

(58) Rofredi lectura in Codicem, L. 1, cit. (Ms. Paris, 4546).. . Dixit dns Bulgarus, venditionem factam fuisse cum decreto, et volebat minor ratione prætoriani auxilii venditionem rescindere.... et hoc est quod notula dni Bulgari dicit : præstito sacramento intercedendo non interest (?), decreto vero non intercedente jure tuo utere : prætor enim non tibi tuum sed tibi suum auxilium denegat. Sed hæ dissentiones hodie tolluntur, et hoc fecit dns. Martinus et G. Gorsa ejus filius, qui cum essent curiales, et multum familiares imperatori, tantum per se et cum amicis fecerunt, quod ad eorum postulationem hanc constitutionem fecit, cujus occasione sæpe vidimus et videmus suis rebus spoliari minores, sicut et heredes ipsorum spoliati fuerunt, ut audivi a domino meo, per constitutionem Frederici in persona impuberis (leg. *puberis*), quæ talis est : Sacramenta puberum » etc.

(59) « Datum in territorio Bononiæ justa Rhenum A. dom. inc. Millesimo

Cynus (60) cherche à prouver que, d'après l'authentique Sacr. Pub., les obligations valables *ipso jure* peuvent seules être ratifiées par serment; et comme le récit des faits montre que l'authentique avait précisément pour but d'établir le système contraire, il a cru se tirer d'embarras en rejetant le récit comme une fable. Mais son assertion n'a aucune valeur historique et ne saurait balancer le témoignage d'auteurs beaucoup plus anciens.

Les glossateurs ont, en général, jugé très-sévèrement l'authentique (61). Guizzardinus et Rofredus disent que la loi de Martinus retomba sur sa famille, dont le patrimoine fut dissipé par un mineur. Albericus nous apprend que Henri VII se proposait de corriger cette loi (62). Les papes, au contraire, en ont fait diverses applications, comme le prouvent les décrétales d'Innocent III et de Boniface VIII (63).

Sigonius (64) raconte qu'en 1162 l'empereur, irrité contre Bologne, menaçait de la détruire, et que les quatre docteurs s'efforcèrent de le fléchir par un discours; mais le discours et le fait lui-même sont de l'invention de Sigonius.

centesimo quinquagesimo quinto, tertio Idus Maji. » imprimé dans Ghirardacci. P. 1, p. 79 et dans Savioli, I, 2, p. 238.

(60) Cynus in Codicem, auth. cit. « Unde dicunt quidam, quod Bul. et Mar. accesserunt ad Imperatorem..... et Imp. approbavit opinionem Martini.... Et tenet glossa, et totus mundus errat cum ea. Sed non placet Deo, quod Federicus de opinione Martini aliquid senserit, et quod recitatur est fabula. »

(61) Ainsi, par exemple, Azo lect. in L. 1, C. si adv. vend. «Sed ex fraude, non habita consideratione, fuit facta : unde multum adversa est minoribus, et durabit quantum deo placebit. »

(62) Albericus de Rosate in Cod. auth. cit. « Et hæc aut minoribus est multum perniciosa, et multos juvenes ad inopiam deduxit. Et audivi a quodam consiliario dni Imp. Henrici septimi, quod si vixisset disposuerat eam corrigere, et Bergami est statutum quod non servetur. »

(63) C. 28, X. de jurejurando (II, 24) de l'an 1206. — C. 2, de pactis in (I, 18.) de l'an 1299.

(64) Sigonius hist. Bonon. lib. 3, in opp. T. III, p. 142. — Sarti P. I, p. 33, semble regarder ce fait comme vrai.

CHAPITRE XXIX.

ROGERIUS ET SES CONTEMPORAINS.

Le nom de ce glossateur, dans les manuscrits les plus anciens et les plus authentiques, est écrit Rogerius (1), ce qui s'accorde très-bien avec les abréviations employées par les auteurs qui le citent, R. et quelquefois Rog. Le sigle de ses gloses est ordinairement un R.

Malgré la réputation de Rogerius et l'importance de ses écrits, les événements de sa vie sont peu connus. Un passage d'Azon (2) nous apprend que Rogerius était élève de Bulgarus. Ce même passage nous montre aussi qu'en 1162 Rogerius avait déjà assez de réputation pour être chargé d'un procès important. Diverses circonstances prouvent l'authenticité de

(1) Dans quelques manuscrits, il est appelé Frogerius. Les autres variantes de son nom que l'on pourrait citer ne sont que des erreurs de copistes. — Les meilleurs auteurs à consulter sur Rogerius, sont Sarti P. 1, p. 57-59. Tiraboschi Storia, T. III, Lib. 4, C. 7, § 26-28, et Bibl. Modenese, T. I, p. 44.

(2) Azonis lectura in Cod. L. 10, de don. inter. v. et ux. (V, 16.).... « Et facit lex ista ad quamdam magnam causam quæ agitata fuit in curia domini imperatoris Friderici. Accusabantur Barcenses magni viri provinc. de infidelitate coram imperatore a comite Barcilonensi : et sic nuncius imperatoris, occupavit omnia bona quæ tenebant de imperatore. Dominus R. qui in causa pro eis orabat, induxit legem istam pro se dicens interim dum de causa cognoscitur, non debere eas carere possessione bonorum. Dominus B. cujus scholaris fuit R. adversæ parti præstans patrocinium, in contrarium allegabat... Sed tamen pro R. fuit lata sententia, » etc. Ce jugement est de l'an 1162. Voyez Art de vérifier les dates, T. X, p. 402, ed. Paris, 1818, 8, et Bouche Hist. de Provence, T. II, p. 132, Aix, 1664, f.

cette date. Placentinus composa sa somme sur le Code peu de temps avant sa mort (1192); et par cet ouvrage, il se proposait de faire oublier la somme de Rogerius, que d'abord il avait voulu compléter. Ainsi donc, Rogerius acheva probablement sa somme vers le milieu du douzième siècle. Il fut presque le contemporain des quatre docteurs (3), et sans doute il mourut jeune, ce qui nous expliquerait l'absence de son nom dans les documents publics et privés. Placentinus, dans un passage de sa somme sur le Code, nous représente Rogerius comme déjà mort au moment où il écrivait (4).

On a beaucoup discuté sur la question de savoir où était né Rogerius. La plupart des auteurs modernes le font naître à Bénévent, et ils se fondent sur plusieurs passages de Rofredus; mais il paraît démontré que dans tous ces passages, le sigle R. a été mis par erreur pour le sigle K., et que Rofredus y parle de Carolus de Tocco, son maître, et non de Rogerius.

Nous avons sur la patrie de Rogerius deux témoignages contradictoires, mais également positifs, l'un de Durantis, l'autre de Cynus. Consulté sur un *interd. retinendæ possessionis*, dans une affaire où les deux parties avaient des preuves égales, Durantis (5) conseille au plus fort de se maintenir à main armée en possession de l'immeuble et d'assigner son adversaire, qui, n'osant pas se présenter, lui abandonnera ainsi la possession, et il ajoute : « sic fecit fieri Rogerius Mutinen- « sis prout recitant Ubertus de Bobio et Rofredus. » Cynus (6), traitant des prescriptions, s'exprime ainsi : « Ego vidi quædam « scripta Rogle. Placentini antiquissimi Doctoris nostri, in « quibus ipse probat contrarium ejus quod tenet glossa per

(3) Dans ses controverses, il ne cite que Bulgarus, Martinus et Jacobus, ce qui se concevrait difficilement s'il eût vécu plus tard.

(4) Placentini summa Codicis IV, 58, p. 184 : « Pertractæ sunt in superioribus a Rogerio bonæ memoriæ actiones empti et venditi, etc. »

(5) Durantis speculum Lib. 2, tit. de petitor. et poss. § 1, in f.

(6) Cynus in L. 1. C. de ann. except. (VII, 40.), d'après les éditions de 1547 et 1588.

« rationes multum efficaces, quas hic inserere placuit : quia « glossator facile non vidit. » Les éditions que j'ai consultées portent, il est vrai, Rogle, au lieu de Rog. ; mais on ne saurait douter que Cynus ne parle de Rogerius, car le passage qu'il cite se trouve textuellement dans l'ouvrage imprimé de Rogerius ayant pour titre : *Dialogus de præscriptionibus.*

Nous avons donc deux témoignages également positifs, l'un pour Modène, l'autre pour Plaisance. Mais laquelle de ces deux villes est la patrie de Rogerius? Pour résoudre cette question, les renseignements nous manquent.

Ce glossateur a donné lieu à de nombreuses méprises. Ainsi on l'a confondu tantôt avec le Rogerius dont parle Vacarius dans son histoire, tantôt avec le Rogerius normannus mentionné dans l'histoire de Giraldus cambrensis. D'autres, au contraire, en ont fait deux personnages différents, l'un maître de Rofredus, l'autre, auteur des gloses et de la somme sur le Code.

Je passe maintenant aux écrits de Rogerius, qui sont beaucoup mieux connus que sa vie.

I. *Gloses.* — Il existe des gloses de Rogerius sur toutes les parties du corps de droit accompagnées du sigle R. (7). Dans ces gloses, Rogerius s'occupe surtout de la critique des textes, et il cite souvent les florentines. Odofredus (8) dit que Rogerius a le premier composé des gloses sur l'infortiatum ; mais comme nous avons sur cette partie du Digeste des gloses authentiques d'Irnerius, de Bulgarus et de Martinus, il faut reconnaître qu'Odofredus s'est trompé. Peut-être a-t-il seulement voulu dire que les gloses de Rogerius sont plus étendues que

(7) Le seul autre glossateur que le sigle R. pourrait désigner est Rofredus, mais ses gloses sont extrêmement rares, et la seule dont il soit certainement l'auteur est d'une écriture beaucoup plus moderne que celle de Rogerius.

(8) Odofredus in Infortiatum, L. 1, sol. matrim. « Uno modo secundum Ro. qui fuit primus glossator et in libro isto. » — L. 7, § 1, sol. matrim. (qui dans les éditions plus anciennes forme un nouveau fragment commençant au mot Divortio) : « Ut bene intelligatis quandam glossam Domini Ro. qui fuit primus glossator, et priores glossas ex illis descendentes ad evidentiam hujus legis notavit. »

celles de ses prédécesseurs; mais le texte d'Odofredus et les gloses mêmes de Rogerius n'admettent guère cette explication proposée par Sarti.

II. *Sommes le Code.* — Odofredus(9) répète souvent dans ses ouvrages que Rogerius a composé une somme sur le Code, et après avoir nommé quatre auteurs qui ont fait de semblables ouvrages, il ajoute que Rogerius est le plus ancien. La somme de Rogerius nous offre donc un intérêt historique, car c'est le premier essai systématique fait sur la science du droit. Son ouvrage, comme cela devait naturellement arriver, manque surtout de proportion; plusieurs titres y sont traités fort brièvement, d'autres tout-à-fait omis; ainsi, le premier livre du Code, de 57 titres est réduit à 16, le quatrième, de 66 à 62, le cinquième, de 75 à 25, et la somme sur le titre « de adquirenda possessione » n'est nullement en rapport avec le reste de l'ouvrage.

III. On a attribué à Rogerius trois petits traités sur la prescription, intitulés : 1° *Compendium sive summa de diversis præscriptionibus.* 2° *Dialogus de præscriptionibus.* 3° *Catalogus præscriptionum.* Le premier de ces traités est une théorie de la prescription, assez savante, mais dépourvue de méthode. L'auteur renvoie à un autre de ses ouvrages, le dialogue, la solution des questions douteuses. Le second traité, fait sous la forme d'un dialogue entre Rogerius et la jurisprudence, ne mérite que des éloges. Rogerius est certainement l'auteur de

(9) Odofredus in Dig. vetus, L. 1, de transact. « Dominus Frogerius in articulo isto contra dixit, et ita invenietis scriptum in summa sua quam fecit super Codice et fuit prima summa quæ unquam fuerit facta, et tenet forte per XX cartas, post eum fecit dominus Pla. suam, post eum dominus Jo. fecit suam quæ incipit quicunque vult, et est nulla, et postea dominus Az. fecit optimam summam qua hodie utimur. » — Id. in Dig. vetus rubr. tit. mandati : « prima summa fuit domini freg. secunda domini plac. tertia domini Jo. quæ parum valebat, ultima fuit domini Az. » — Id. in Cod. rubr. tit. mandati : « prima summa quæ fuit facta fuit domini Roge., secunda domini Plac., tertia Jo. quæ parum valebat, ultima fuit domini Azo. » — Id. in Cod., rubr. tit. ad L. Jul. repet. « et ita invenietis in summa rogerii, quæ fuit prima in jure nostro. »

ces deux traités. Quant au troisième, l'on ne voit pas comment il se rattache aux deux autres, et on en ignore l'auteur, car le premier éditeur ne nous dit pas dans sa préface s'il a trouvé le nom de Rogerius, soit au commencement, soit à la fin de son manuscrit. Les éditions subséquentes ne sont que des réimpressions de la première.

IV. *De dissentionibus dominorum.* — Il existe trois éditions de ce précieux recueil de controverses. Le manuscrit d'après lequel elles ont été faites avait pour titre : *de dissentionibus dominorum*, titre auquel le premier éditeur a substitué arbitrairement celui de : *de quorundam veterum jurisconsultorum antinomicis sententiis*. Rogerius est certainement l'auteur de ce recueil, car il se nomme lui-même dans la préface. J'aurai plus tard l'occasion d'en parler plus au long.

II. ALBERICUS.

Albericus, comme plusieurs autres glossateurs, fut surnommé de Porta Ravennate, parce que sa famille habitait ce quartier de Bologne. Le sigle de ses gloses est ordinairement Al. quelquefois A. ou Alb. Les auteurs qui le citent le désignent souvent par Al.

Albericus fut contemporain de Johannes quoiqu'un peu plus âgé (10). Il avait un si grand nombre d'élèves qu'il faisait ses leçons dans la salle des délibérations de la commune (11).

On raconte plusieurs traits de sa vie qui ne sont pas à son avantage. Il avait enseigné que la dot après la mort de la

(10) Odofredus in L. 2, C. si contra jus (I, 22.) « dominus Albericus antiquus doctor qui fuit contemporaneus domini Jo., immo senior ætate, ut audivi a domino Bagaroto. »

(11) Odofredus in Dig. vetus, L. 2 de fide instrum. (XXII, 4.) « dixit Albericus antiquus doctor, et audivi a domino bagaroto, quod habebat tot scholares quot regebat in palatio communis, scilicet in scholis sancti Ambrosii quæ erant tunc palatium communis, etc. » — Cf. Odofredus in Codicem, auth. *Si quis*, de edendo (II, 1.)

femme revenait à son père, mais lorsque sa femme mourut, il renia sa doctrine au lieu d'imiter l'exemple de son maître Bulgarus (12). Des étudiants espagnols abusèrent de son penchant pour la débauche, et après l'avoir enivré, l'engagèrent à se porter comme caution (13). Albericus ayant fait l'apologie du meurtre d'un noble polonais fut accusé de complicité. Il repoussa l'accusation en disant qu'il s'était réjoui de la mort de son ennemi, mais qu'il n'y avait pris aucune part, et il allégua un texte des Pandectes (14).

Albericus dans ses gloses cite le décret de Gratien et l'épitomé des Novelles par Julien. Il rédigea plusieurs authentiques pour le code dont une fait encore partie de nos éditions. Je renvoie à ce que j'ai dit plus haut sur le recueil de distinctions d'Albericus, en parlant des distinctions de Hugo.

III. WILHELMUS DE CABRIANO.

Wilhelmus appartenait à une famille noble de Brescia qui tient son surnom du château de Cabrianum. Le sigle de ses

(12) Odofredus in Dig. vetus L. 6 de jure dot. (XXIII, 3.) Après avoir raconté la conduite de Bulgarus, il ajoute : « sed dominus Albertis (leg. *Albericus*) antiquus doctor fecit totum oppositum. Fuit scolaris domini b. et erat in illa opinione qua b., unde contraxit matrimonium, prædecessit uxor liberis relictis, venit socer et petit dotem, quia estis in opinione domini vestri b. Dixit non darem vobis unum denarium et credo quod opinio domini mar. sit verior. Ita defendit opinionem suam verbo non re. » — Cf. Odofredus in Codicem, L. 4, C. sol. matr. (V, 18.)

(13) Odofredus in L. 6, C. de dolo (II, 21.) « Posuit Jo. exemplum in eo qui voluit decipere dominum Alberi antiquum doctorem. Dixit ipse : : quidam scholares invitaverunt ad prandium dominum Albericum, qui libenter comedebat, et bibebat cum aliis, ut dicebat dominus Jo. Dum esset in mensa dominus Alberi. cum scholaribus illis, illi scholares dabant ei optimum vinum rubeum. Dixit dominus Alberi. : Istum vinum est nimis forte, immisceatis aquam. Ipsi scholares immiscebant vinum album quod videbatur aqua, unde eum inebriaverunt. Eo inebriato induxerunt ad fidejubendum et ad accommodandum scripta sua. » Cf. Accursius in L. cit. et Sarti P. I, p. 61.

(14) Homoboni glossa in L. 6, D. de cond. indeb. (XII, 6.) Ms. Paris, 4458.

gloses est un W, et c'est aussi par un W que les auteurs le désignent ordinairement.

Stephanus Tornacensis adressa à Wilhelmus et à Albericus des lettres très-flatteuses pour leur recommander un ecclésiastique, d'où l'on voit que Wilhelmus et Albericus avaient acquis leur réputation à la même époque. Johannes a fait des additions aux écrits de Wilhelmus et j'ai montré p. 52, que Johannes était contemporain d'Albericus. Vers la fin du douzième siècle on voit un archevêque de Ravenne appelé Wilhelmus de Cabriano: Sarti pense que c'est notre glossateur qui plus tard serait entré dans les ordres; mais comme le nom de Cabriano était celui d'une famille distinguée, l'identité de ces deux personnages n'est nullement prouvée par la seule identité du nom.

Des gloses sur plusieurs parties du corps du droit et une somme sur le *digestum novum* sont les seuls ouvrages de Wilhelmus que nous connaissions. On lui attribue aussi un traité ayant pour titre : *Casus in Codicem* et qui semblerait distinct de ses gloses. Mais Diplovataccius a très-bien montré par les citations tirées des auteurs, que ces *Casus* ne sont autre chose que des gloses dont quelques-unes seulement sont présentées sous la forme de *Casus*. — Dans une glose manuscrite de Pillius, il est souvent question de la somme de Wilhelmus sur le *digestum novum*. Cette somme est entièrement perdue.

CHAPITRE XXX.

PLACENTINUS.

Placentinus, comme il nous l'apprend lui-même (1), était né à Plaisance. Ce nom, tiré du lieu de sa naissance, est le seul qu'on lui connaisse; celui de sa famille est complètement ignoré (2), ce qui indique une origine fort obscure. Dans les gloses et dans les auteurs, Placentinus est toujours désigné par un P.

On ignore dans quelle ville et sous quel maître Placentinus a étudié. On a prétendu qu'il était élève de Martinus, parce que souvent il adopte ses opinions. Mais on le croirait plutôt élève de Bulgarus; car parmi les glossateurs, c'est presque le seul qu'il cite, et il a même continué un de ses ouvrages.

Placentinus professa pour la première fois à Mantoue (3), et sans doute il y composa son Traité des Actions, évidemment antérieur à ses autres écrits. Il professa ensuite à Bologne, et c'est vraisemblablement à ce premier séjour que se rapporte l'événement que Rofredus raconte ainsi : Placentinus, dans une de ses leçons, avait réfuté par des sarcasmes une

(1) Placentini summa in Codicem, Lib. 7, Tit. 48 : « Civitas Placentia, unde mihi origo est, nomenque accepi. »

(2) On a donné à tort ou sans fondement différents noms à Placentinus; ainsi Sigonius, Hist. Bon. Lib. 4, a. 1199, et Ghirardacci, I, p. 107, l'appellent Wilhelmus ou Rufinus. Egrefeuille l'appelle Petrus Placentinus, et Heineccius (hist. jur. Lib. I, § 416.), Otto Placentinus.

(3) Placentinus de var. act., proœm. « Cum essem Mantuæ, ibique juris præcepta.., traderem. »

opinion connue de Henri de Baila ; celui-ci, transporté de colère, assaillit pendant la nuit la maison de Placentinus, qui ne dut son salut qu'à la fuite.

Placentinus alla fonder à Montpellier une école de droit, la première sans doute qui ait existé en France. Après un long séjour dans cette ville, il retourna à Plaisance, et il y était depuis deux mois quand il fut appelé à Bologne par la noble famille des Castello. Là il fit ses cours dans le quartier qu'habitait cette famille et sans doute sous sa protection. Deux ans ensuite, Placentinus retourna dans sa patrie ; ses élèves et une foule d'étudiants quittèrent Bologne pour le suivre. A leur prière et à celle de ses parents, il fit pendant quatre ans des cours fréquentés par de nombreux auditeurs. Enfin il retourna à Montpellier, où il mourut en 1192 (4). Placentinus composa, pendant son premier séjour à Montpellier, la somme sur le Code et la somme sur les institutes, et pendant son second séjour, la somme sur les *tres libri*, dont il n'acheva qu'une faible partie.

Une circonstance tout-à-fait accidentelle empêcha Placentinus de quitter l'enseignement pour l'état ecclésiastique. Il avait été nommé évêque ; mais son élection fut annulée, parce qu'un laïc en avait rédigé le procès-verbal. Hostiensis (5) rap-

(4) La date de sa mort est établie par une inscription tumulaire dont l'authenticité me paraît certaine :

Petra Placentini corpus tenet hic tumulatum
Sed Petra quæ Christus est animam tenet in paradiso.
In festo Eulaliæ vir nobilis tollitur iste.
Anno millesimo duceno minus octo.

Sarti remarque qu'il y a déux sainte Eulalie, l'une le 2 février, l'autre le 10 décembre.

(5) Hostiensis Summa in Decretales tit. de electionibus (I, 6) § qualiter : « laicus enim tabellio scribere non debet quia ob hoc solum fuit reprobata electio Placentini secundum Ja. » — Id. in tit. ne clerici (11, ult.) ergo si laicus scribat vota singulorum in electionibus, hoc ipso reprobabitur electio, sicut fuit factum in electione Placentini, secundum Jac. »

porte ce fait d'après le témoignage de son maître Jacobus de Albenga, qui dans son enfance pouvait avoir vu Placentinus.

Les seuls élèves connus de Placentinus sont Otto et Carolus, dont je donnerai la biographie. Tout ce que nous savons de ses descendants, c'est que son fils s'appelait Albertus, et que son petit-fils Sabinus fut notaire à Bologne.

Si les écrits de Placentinus se distinguent par un véritable esprit scientifique et une connaissance approfondie des sources, ils prouvent aussi une excessive vanité; et la manière tranchante dont il juge les auteurs lui a valu des jugements non moins sévères (6). Ses principaux ouvrages ont été imprimés dans des circonstances doublement défavorables : les manuscrits étaient défectueux et incomplets, et l'éditeur, Nicolaus Rhodius de Kamberg, manquait à la fois de science et de jugement. Un exemple suffira pour donner une idée de ses connaissances. Il dit que Placentinus vivait du temps de Frédéric III, au commencement du treizième siècle, c'est-à-dire cent cinquante ans après Justinien (7).

Je passe maintenant à l'examen des ouvrages de Placentinus.

I. *Gloses.* — Les gloses de Placentinus sont peu nombreuses. Ses grands ouvrages lui auront fait négliger ce genre de composition, généralement adopté par ses prédécesseurs, quelquefois même d'une manière exclusive.

II. *De varietate actionum.* — De 1530 à 1609 il a été fait dix éditions de ce traité remarquable, et dans toutes il est divisé en six chapitres dont voici les titres : 1. De rerum ven-

(6) Ainsi Odofredus in Dig. vetus, L. 9 de her. pet. (V, 3), nous apprend que Johannes et Azo s'expriment en ces termes sur Placentinus : « Pla. hic dixit et dixit alia talia circa materiam istam qualia si alius dixisset esset dignus involvi corio. » — Voyez en outre les passages cités par Sarti P. 1, p. 69 not. c. et d.

(7) Dédicace de la somme sur les institutes de 1535 : « Vixit hic noster sub Friedericho tertio, hoc est anno 1200, quod sane tempus si recte supputetur, faciat annos centum et quinquaginta, ex quo Justinianus veteres illas Romanorum leges.... mira certe brevitate complexus est. »

dicationibus. 2. De personalibus actionibus. 3. De judiciis. 4. De expediendis judiciis. 5. De senatusconsultis. 6. De accusationibus publicorum judiciorum. Nulle part on ne voit de traces d'un manuscrit autre que celui qui a servi pour la première édition, et tous les éditeurs s'accordent à regarder ces six chapitres comme l'ouvrage complet et authentique de Placentinus. Néanmoins cette opinion est fausse à plus d'un égard.

D'abord toutes les éditions sont incomplètes en ce qu'elles ne contiennent pas la petite préface commençant par ces mots : Cum essem Mantuæ (8), préface dont l'authenticité est attestée par Odofredus (9), Trithenius (10) et Diplovataccius (11) ; et

(8) Voici le texte de cette préface d'après un manuscrit de Paris n. 4603. Cum essem Mantuæ, ibique juris scientiæ præcepta pluribus auditoribus traderem, et attentius die quadam de juris apicibus actionumque multiplicitatibus cogitarem, astitit mihi mulier causis mirifica, legibus imbuta, omnis generis specie redimita. Ejus siquidem genæ fuerunt purpureæ, et capilli aurei, os roseum, dentes eborei, et oculi velut stellæ radiantes in capite. Aspectus proinde mulieri huic fuerat sidereus, et cervix nivea, pectus rotundum, et venter tenuior ilia que subinde stabant porrecta decentius. Illius os præterea velut cinnamomum rutilabat et balsamum. Juvenes quoque ad se venientes sermonis sui dulcore mirabiliter mellifluo blandoque trahebat. Cumque paululum accessissem, ut perspicacius universa prospicerem : accede huc, inquit, et quæ reperies apud me pretiosiora si poposceris reportabis. Accitus accessi propius, diligentius que singula perscrutatus, inter cetera quæ domina (Jurisprudentia homine) possidebat, librum de actionum varietatibus intitulatum reperi, legi, prout que formosa suaserat petii: Protinus accepi, ad quas nimirum actiones et eorum vitam nostri majores subtilissimo animo et divino quodam motu pervenerunt. Siquidem incorporales ipsæ constitutæ effectum suum ubique valeant exercere. Videndum itaque est nobis qualiter actio definiatur et dividatur, deque actionum vita. Definitur actio sic : Actio nihil aliud est quam jus persequendi etc.

(9) Odofredus in Codicem L. 2 de dolo (II, 21) : « Alius tamen, antiquam ipse dominus Ja. natus esset, plenam super hoc tradidit doctrinam; scilicet dominus Pla. in sua summa laudabiliter, quæ incipit : *Cum essem Mantuæ.* » — Cf. Odofredus in Dig. vetus, L. 1 de edendo (II, 13).

(10) Trithemius de script. ecclesiasticis, in Placentino, fol. 63 : « Summa judiciorum li. 1, Cum essem Mantuæ. »

(11) Diplovataccius in Placentino : « Summam laudabilem de actionibus, et ipsarum varietate, et multiplicitate composuit. Incipit : Cum essem (leg.

dont les premiers mots nous expliquent pourquoi Placentinus, dans ses autres ouvrages, appelle toujours ce traité *Summa Mantuæ*, ou *Quam feci Mantuæ* (12).

D'un autre côté, en voyant les titres des chapitres, on conçoit difficilement qu'ils fassent partie d'un traité sur les actions et appartiennent au même ouvrage. En effet, la matière des actions est épuisée dans les deux premiers, le troisième est un manuel de procédure, le quatrième un autre manuel de procédure, le cinquième un tableau des sénatusconsultes, et le sixième un manuel de droit criminel. Il est évident que les deux premiers chapitres forment seuls le traité de Placentinus, et que les quatre autres sont des ouvrages distincts dont on ne connaît pas les auteurs.

Plusieurs motifs viennent à l'appui de cette opinion. Il existe neuf manuscrits de ces différentes pièces ; et nulle part elles ne forment un corps d'ouvrage comme dans les éditions. Chacune des quatre dernières a une préface particulière, ce qui indique autant d'ouvrages particuliers, et la troisième porte expressément que Bulgarinus, c'est-à-dire Bulgarus, en est l'auteur.

Si maintenant on demande pourquoi ces différentes pièces ont été publiées comme l'ouvrage de Placentinus, la dédicace de la première édition nous fournira la réponse. Placentinus, dit Rhodius, n'avait encore donné de titres qu'aux deux premiers chapitres. Le reste de l'ouvrage ne présentait pas de divisions ; l'éditeur est venu au secours de son auteur et a fait la division en six chapitres. D'après cela, on voit que Rhodius

essem) Mantuæ. Parva quidem summa est quinque chartarum, et tractat materiam actionum plenissime. » — Ce passage manque dans Sarti.

(12) Placentini summa Codicis III, 32 : « In summa quam Mantuæ composui de rei vindicatione. » — Ibid. III, 34 « Cetera quæ desunt de servitutibus in Institut. summa Mantuana poterunt inveniri. » (Ms. de Paris et in summa Institut. et in summa Mantuana). — ib. IV, 10. « quid sit actio ex Inst. summa Mantuana.... licet colligere. » (Ms. de Paris ex Inst. summa et Mantuana). — Placentini summa Inst. II, 1 in f. — Ibid. III, 12. — Ibid. IV, 6.

a trouvé dans un manuscrit le traité de Placentinus, suivi de diverses pièces qu'il a confondues arbitrairement avec le traité, et auxquelles il a donné une apparence de liaison par sa division en six chapitres. Tous les manuscrits, celui-même dont s'est servi cet éditeur ignorant, confirment mon opinion, et l'on peut conclure hardiment que le véritable traité de Placentinus ne se compose que des deux premiers chapitres.

Placentinus nous apprend dans sa préface qu'il a fait son traité pendant qu'il professait à Mantoue. Ce traité est donc un de ses premiers ouvrages, et notamment il est antérieur à ses diverses sommes. On peut invoquer sur ce point le témoignage d'Odofredus. Il dit que ce traité était écrit avant la naissance de Jacobus Balduini. Or, ce dernier prêta le serment de docteur en 1213, et il prenait déjà part aux affaires publiques dès le commencement du treizième siècle.

Le traité sur les actions est remarquable comme le premier essai original et indépendant de l'ordre des sources fait sur le droit romain. Il est moins riche en citations que les autres écrits de Placentinus : Ciceron et Perse sont les seuls auteurs classiques cités (13). Si l'on en publiait une nouvelle édition, il faudrait donner la préface : « Cum essem Mantuæ, » et retrancher les quatre derniers chapitres des anciennes éditions. On pourrait aussi consulter le manuscrit complet de la bibliothèque de Paris, N. 4603, qui fournirait d'utiles corrections, bien que le texte imprimé soit beaucoup moins défectueux que celui des autres ouvrages de Placentinus.

III. *Somme sur le Code*. — On sait que cet ouvrage est antérieur à la somme des institutes, mais postérieur au traité sur les actions, et qu'il fut composé après la mort de Rogerius. Sa réputation s'établit promptement, car il figure dans un catalogue d'ouvrages que faisait copier le supérieur d'un couvent en Angleterre, vers la fin du douzième siècle.

(13) Placentinius de Var. act. Lib. 1, Tit. 1, Lib. 1, Tit. 19.

Placentinus, comme il le dit lui-même (14), composa la somme sur le code, à Montpellier, et pendant son premier séjour dans cette ville; il n'avait d'abord traité que les titres omis par Rogerius, mais plus tard, il embrassa tous les titres du code et son travail devint un ouvrage entièrement neuf. Néanmoins on y trouve encore quelques traces de la première rédaction (15).

La somme sur le code met Placentinus au premier rang des glossateurs. La richesse des matériaux atteste une science profonde du droit, et leur mise en œuvre, un esprit vraiment scientifique. Aussi doit-on regretter qu'elle soit souvent inintelligible, tant le texte imprimé est corrompu. Parmi les auteurs de l'antiquité, Placentinus cite Virgile, Ovide, Perse, Sedulius et Boethius (16). Parmi les glossateurs, il ne cite guère que Bulgarus (17), toujours sous le nom de *os aureum*, et quelquefois aussi Rogerius (18).

On trouve dans Placentinus des renseignements précieux sur l'état des sources du droit. J'en ai parlé, vol. III, § 159, à l'occasion du *digestum novum*. Il cite fréquemment les authentiques du code, et comme partie intégrante du texte. Il a cité deux fois un passage des novelles relatif au témoignage des hérétiques (19), preuve qu'il connaissait l'épitomé de Julien,

(14) Placentini summa Inst. IV, 18 : « Quomodo autem hæc judicia debeant institui.... summa Noni codicis, quam apud montem Pesulanum promulgavi, evidenter insinuat. »

(15) Placentini summa Codicis IV, 58, p. 184 : « Pertractæ sunt in superioribus a Rogerio bonæ memoriæ actiones empti et venditi, quæ sunt quasi principales et dominæ : nunc ordiamur et dicamus de Ædiliciis actionibus, quæ sunt illarum quasi pedissequæ. »

(16) Placentini summa Codicis II, 12, VIII, 51, I, 1, VII, 1.

(17) Placentini summa Codicis I, 14, II, 45, 50, III, 1, 33.

(18) Voyez note 15. — Placentini summa Codicis III, 29 : « quidam dicunt *ut Rogerius*.

(19) Placentini summa Codicis I, 5 : « sed forte hodie (ut in novellis legitur) nullus hæreticus in nullo casu, nisi ubi curialis revocatur, contra catholicum admittitur. » — Ib. I, 1. le passage cité ici se trouve dans Julian. 41, cap. 2.

car la novelle d'où est tiré ce passage manque dans le recueil des novelles que possédaient les glossateurs (20).

IV. *Somme sur les Institutes.* — Cet ouvrage est tout-à-fait dans le même genre que la somme sur le code. Placentinus y cite également les auteurs de l'antiquité, et l'on voit par une de ces citations qu'il regardait Virgile comme un Lombard et son compatriote (21).

V. *Somme sur les tres libri.* — La préface de cet ouvrage remarquable nous apprend qu'il fut composé pendant le second séjour de l'auteur à Montpellier (22). Il s'arrête au titre 18

(20) Nov. 45.

(21) Placentini summa Institutionum II, 1 · « Cenotaphium..... Vergilio Lombardo dicitur esse religiosum. Sed certe si mihi Lombardo credidissent divi principes qui contra rescripserunt, cum non reprehendissent. »

(22) Placentini proœmium Summæ in tres libros (Azonis summa ed. Lugduni 1564 fol. p. 249). — Credidi quondam debere sufficere Codicis summas a Rogerio initiatas perficere, et consummare : votoque meo ad plenum Omnipotens annuit. Secundo, credidi multum expedire mihi ad memoriam, meique nominis famam in perpetuum conservandam legum cupidis ad juris scientiam addiscendam ab initiis Codicis incipere. Rogerii summas in desuetudinem mittere, opusque meum in Codice primum ultimum, operi meo ultimo primo ita continuare, ne membra a capite discedant, neve authorum varietas Codicis summas, nunc meo nomine, nunc alterius faciat nuncupari. Unde est, quod largiente domino actum est : ut in Codicis summis, quæ sunt opus manuum mearum a capite usque ad calcem, ab initio usque ad finem nihil inveniri valeat, quod sit alienum. Ad hæc loco tertio apud Montem Pesulanum mihi venit in animum tyronibus legum introductiones ad libros juris majores componere. Institutionum summas conficere, illasque Deo propitio, subtili, et moderato compendio compilavi. His autem peractis, longe postea in patriam reversus sum. Indeque post aliquot dies, ante duos videlicet menses ab illis Bononiensibus, qui de castello vocantur, acitus Bononiam veni : ibique in castello continuo biennio discipulis jura tradidi : alios præceptores ad limen invidiæ provocavi, scholas eorum discipulis vacuavi. Juris arcana pandidi, legum contraria compescui, occulta potentissime reseravi. Et (quod fuit mirabilius) etiam rogatus, ut de legibus sermonem facerem, rem non novam agressus sum, cunctis que coram vocatis scolaribus morem gessi. Mox transacto biennio cum tripudio, et gaudio repatriavi : et vacare proposui. Porro subito ex inopinato socii mei, et multi alii de Bononia sequuti sunt me ; ut legerem multiplicatis sermonibus rogaverunt ac precibus consanguineos meos (qui rogarent) adhibuerunt : rogatus an-

du livre 10, et sans doute Placentinus y travaillait encore lorsqu'il mourut. Pillius a continué cette somme, mais ne l'a pas achevée.

VI. *Additions à Bulgarus.* — *OEuvres diverses.* — Je renvoie à ce que j'ai dit dans la vie de Bulgarus sur les additions faites par Placentinus à son traité de Regales Juris (23).

La liste des écrits de Placentinus que donne Sarti est entièrement inexacte; ainsi, il fait un ouvrage distinct de quelques livres du traité sur les actions, et même d'un seul chapitre de ce traité (ad. Sc. Macedonianum). — La somma de decurionibus dont parle Sarti n'est autre chose qu'un titre isolé de la somme sur les tres libri (24).

nui, et legi : et divina favente gratia, satis honorabiles Scholas per quadrennium habui, exacto quadrennio domi, iterum ad apud Montem Pesulanum redii. Ibique mihi cordi fuit trium librorum Codicis titulos utiles, et digestorum, quos nostræ summæ primæ non complectuntur, sub summulis comprehendere : novaque summas veteribus aggregare.

(23) Placentinus a composé encore d'autres ouvrages dont voici la liste : 1°. Distinctions. 2°. Summa de restitutionibus. 3°. Summa de verborum obligationibus. 4°. Somme commençant par le mot *Placuit*. 5°. Somme sur la L. *si pacto*. 6°. Vers juridiques. 7°. Un discours *de Legibus*.

(24) Sarti a été induit en erreur par ce passage de Pillius dans sa préface de la suite à la somme sur les tres libri : « De decurionibus summulam composuit Pla. et de decurionibus breviter innodævil. verumtamen quia hunc titulum legi, sine detractione summulam composuit. »

CHAPITRE XXXI.

JOHANNES BASSIANUS (1).

Nous avons peu de renseignements sur la vie de Johannes Bassianus. Nous savons seulement qu'il était né à Crémone (2), et qu'il vivait à Bologne, vers la fin du douzième siècle. Odofredus (3) dit dans un de ses ouvrages que Johannes était mort depuis plus de cent ans. Cette assertion, sans doute exagérée, nous prouve du moins que Johannes était mort à une époque dont Odofredus ne pouvait avoir de souvenir.

Pastrengo et son élève Oldraldus disent que Johannes avait des mœurs très-déréglées; qu'il se livrait à la débauche, et que plus d'une fois il perdit au jeu jusqu'à ses vêtements. Mais comme Oldraldus lui prête une des aventures arrivées à Albéricus, il se pourrait bien que ces glossateurs aient confondu Albéricus avec Johannes.

Johannes est également célèbre comme professeur et comme

(1) Les auteurs modernes l'appellent quelquefois Bossianus ou Bosianus. La leçon de Bassianus est fondée sur le témoignage le plus ancien, celui de Pastrengo. — Sarti P. 1, p. 79-82.

(2) Carolus de Tocco in Lombardam I, 16, 2 : « Respondet Jo. cre. præceptor meus. » — Pontius dans la préface de son commentaire sur le Johannis arbor actionum : « Idcirco vir summi ingenii et excelsæ satis perennis que memoriæ præcipuæ auctoritatis et miræ subtilitatis egregius Johannes cremonensis », etc.

(3) Odofredus in Codicem, auth. *Generaliter* de episc. « Hanc quæstionem formavit dominus Jo. in summa quicunque vult, et dixit ita : ego temporibus meis non vidi actorem caventem de litis contest.... et sunt forsan plures quam C. anni quod mortuus est. »

écrivain. Un de ses élèves, Nicolaus Furiosus, a contribué à sa renommée en recueillant ses leçons, et ses doctrines ont été souvent adoptées par Accurse et par Azon. Odofredus, après avoir vanté sa sagacité, le met au-dessus d'Azon, à cause de ses connaissances littéraires (4). Le trait caractéristique de son talent est une précision extraordinaire dans l'exposition de ses idées, ce qui lui a fait inventer des formes souvent ingénieuses, mais quelquefois obscures.

Je passe à l'examen de ses ouvrages.

I. *Gloses.* — On trouve dans les manuscrits des gloses de Johannes sur toutes les parties du corps de droit. Elles sont signées Jo., Jo. B. et Job.

II. *Somme sur les authentiques. (Les Novelles.)* — Accurse a fait des additions à cette somme, additions qui dans les manuscrits et dans les éditions sont confondues avec le texte de Johannes. Un recueil de sommes sur toutes les parties du corps de droit, composé très-anciennement, renfermait entre autre choses la somme d'Azon sur le code, et la somme sur les authentiques. Cette réunion, qui existe dans tous les manuscrits excepté celui de Metz, et dans toutes les éditions excepté celle de Rittershus, a fait croire qu'Azon était également l'auteur de la somme sur les authentiques, et plusieurs éditeurs ainsi que Diplovataccius lui-même ont adopté cette erreur (5).

(4) Odofredus in Dig. vetus L. Mora 32 de usuris (XXII, 1) : « de domino Az. non miror quia nescivit in artibus, sed de domino Jo. sic, qui scivit in artibus. » — Ibid., L. 1, de off. ejus cui mand. (I, 21) : « Sed de domino Az. non miror, quia non fuit extremus in artibus, licet in scientia nostra fuerit summus, sed de domino Jo. miror, quia fuit extremus in artibus. » — Ibid. L. Julianus 60 de cond. indeb. (XII, 6) : « Jo. qui convolavit ad dialecticam suam, nam ut testabantur Az. et Hu. optimus fuit in artibus » etc. — Odofredus in Cod., L. ult. de in int. rest. (II, 22) : « et licet dominus Jo. fuerit litterata persona in artibus, et etiam ex subtilitate ingenii sui » etc.

(5) Diplovataccius, dans la biographie d'Azon, dit que la somme sur les authentiques est l'ouvrage d'Azon et non celui de Johannes, comme on l'a prétendu quelquefois. Mais dans la biographie de Johannes il attribue la somme sur les authentiques à ce dernier, sans entrer dans aucun détail.

La somme sur les authentiques est un des plus précieux ouvrages que nous ait transmis l'école des glossateurs, à cause des renseignements qu'elle renferme sur cette partie peu étudiée du corps de droit.

III. *Arbor actionum.* — Les auteurs modernes qui parlent de cet ouvrage n'en ont pas une idée fort claire. Sarti, par exemple, a cru que c'était un traité sur les actions, dont la table avait la forme d'un arbre ; mais cet arbre ou tableau des actions est l'ouvrage lui-même, auquel sont jointes une courte introduction et un petit nombre de gloses pour en expliquer l'usage. Ce tableau a la forme d'un arbre dont les actions sont les fruits. D'un côté sont les actions prétoriennes au nombre de 121, et de l'autre les actions civiles au nombre de 48. Chaque action est accompagnée d'une théorie qui par une méthode ingénieuse n'excède pas le cadre du tableau. Ainsi l'auteur établit que tous les caractères des actions rentrent dans les douze divisions suivantes : A prætoriæ, civiles; B in rem, in personam, mixtæ ; C rei persecutoriæ, pœnæ, tam rei quam pœnæ; D in simplum, in duplum, in triplum, in quadruplum; E bonæ fidei, stricti juris; F perpetuæ, temporales; G in heredes transitoriæ, aliæ non ; H aliæ infamant, aliæ non ; I directæ, utiles; K directæ, contrariæ; L universales, singulares, generales; M simplices, duplices. Les divisions auxquelles appartient chaque action sont indiquées par les lettres A B C, etc., et la place qu'occupe chaque action dans cette division est indiquée par un ou plusieurs points placés sur chaque lettre ; ainsi, quand une action est accompagnée de la lettre E, cela veut dire que cette action appartient à la seconde partie de la cinquième division, ou qu'elle est stricti juris. Un exemple fera mieux comprendre cette méthode.

: : . . . . : : . : .
A B C D E F G H I K L M
(*Ex empto.*)

D'après ce tableau, on voit que l'action ex empto est civilis,

in personam, rei persecutoria, in simplum, bonæ fidei, perpetua, in heredes transitoria, non infamans, directa, singularis, simplex. A côté de l'arbre sont placées des gloses qui expliquent ou justifient les principes énoncés par les lettres et les points.

La célébrité dont a joui long-temps l'arbre des actions est attestée par le témoignage des auteurs, et par les nombreux commentaires dont il a été l'objet (6).

IV. *Summa quicunque vult.* — Cette somme est relative à l'acte introductif d'instance, et l'auteur dit expressément qu'il traitera ailleurs des autres matières de la procédure. Cet écrit fort court et peu important a donné lieu à de nombreuses erreurs. Odofredus (7) en parle avec le plus grand mépris; il prétend que Johannes l'a composé pour combattre une opinion de Placentinus, et après avoir reproché à Johannes l'inconvenance de sa réfutation, il ajoute entre autres critiques que son œuvre est vide de sens (*ventosa*). Johannes combat il est vrai une opinion de Placentinus (8), mais en termes fort modérés, et cette réfutation est tellement peu l'objet de son ouvrage, qu'il se réserve de traiter ailleurs la question. Le passage d'Odofredus a occasioné des méprises encore plus

(6) Il a été commenté par Pontius de Ilerda, Johannes de Deo, Dynus, Baptista de sancto Blasio, et quatre auteurs dont on ignore les noms.

(7) Odofredus in Dig. vetus, L. 1, de edendo (II, 13) : « quod dixit dns Jo... et ita dixit in summa sua verbosa et pomposa quæ incipit sic : *Quicunque vult scire actionem proponere*, quæ non valet unam nucem marcidam : sed forte bacatus erat.... Or propter ista verba scandalizatus est (Placentinus) ab oriente usque ad occasum per dnm Jo. et Azo., et dns Jo. summulam illam ventosam solummodo fecit ut Placentino responderet : aliud bonum non est in illa summa et ideo dixerunt, taceat Placentinus et abradat de summa sua causam esse actionem. — Id. in Codicem, L. 3 de edendo (II, 1), où le passage qui précède est reproduit presque textuellement.

(8) Placentinus de varietate actionum, Lib. I, Tit. 1. « Erit itaque actio... quæ subjicitur petitioni fundandæ intentionis caussa ratio. Ecce enim inquit actor rem vindico, quia res mea est : hereditatem peto, quia heres sum. Hæ subjectæ rationes procul dubio sunt actiones. — *Id.* in summa Codicis (eod. Tit. IX). — Johannes et Azon soutenaient l'opinion contraire.

étranges. Plusieurs auteurs (9) ont fait de la somme *quicunque vult*, une somme sur les pandectes, celle imprimée à la suite d'Azon, sous le nom de Johannes, et dont le véritable auteur est Hugolinus. D'autres ont cru que l'épithète critique *ventosa* était un titre donné par Johannes lui-même à son ouvrage (10).

Johannes a encore composé d'autres ouvrages qui sont aujourd'hui perdus ou du moins en grande partie (11).

(9) Caccialupus, Diplovataccius, Fichard, Panzirolus, etc.

(10) Trithemius, fol. 63 : « E quibus extat summa brevis super Pandectis quæ prænotatur : Ventosa, Lib. I. » — Arisi et Fabricius partagent cette erreur.

(11) Voici la liste de ces ouvrages : 1° Additions aux gloses de Wilhelmus de Cabriano sur le Code ; 2° *Distinctiones ;* 3° *Disputationes ;* 4° Commentaire sur le titre des Pandectes *de Regulis juris ;* 5° Leçons sur les Pandectes et sur le Code, rédigées par son élève Nicolaus Furiosus. 6° Somme sur le Code. 7° *Summa de actionibus.* 8° Somme sur le droit féodal.

CHAPITRE XXXII.

PILLIUS (1).

Pillius, né à Médicina, bourg situé dans le territoire bolonais (2), commença très-jeune encore à professer à Bologne; trois ans ensuite, s'étant porté caution pour quelques-uns de ses élèves, et ayant besoin d'argent, la ville de Modène lui offrit un capital de cent marcs d'argent; s'il voulait venir professer à Modène. Les magistrats de Bologne, instruits de cette négociation, assemblèrent sous un prétexte tous les professeurs de droit, et leur firent jurer que pendant deux ans ils n'ensei-

(1) Son nom est quelquefois écrit Pilius, Pileus, Pylius, Pyleus, etc. Pillius et Pilius sont les deux seules formes que l'on trouve dans les manuscrits, et la première (Pillius) est généralement adoptée depuis Sarti. On l'a appelé Pillius Bagarotus en ajoutant à son nom celui d'un auteur beaucoup plus moderne. La cause de cette erreur est connue. Durantis, énumérant les auteurs qui ont écrit sur la procédure, parle de *Pileo, Bagarotto*, etc., et on a lu Pileo Bagarotto.

(2) Pillius dit lui-même qu'on peut le regarder comme Bolonais, parce qu'il est né dans le Vicus-Medicinensis, bourg situé dans le territoire de Bologne, mais que Modène est sa patrie adoptive. Ce nom peu connu (Medicinensis) a donné lieu à plus d'une méprise : ainsi, on a lu tantôt Mutinensis, c'est-à-dire de Modène; tantôt Modicensis, c'est-à-dire de Monza; mais Modène ni Monza n'ont jamais fait partie du territoire de Bologne, et Pillius, lui-même, appelle Modène sa patrie adoptive. — Pillii summa in tres libros, Tit. de Municip. et orig. (X, 38), ed. de 1484. « Item quid si non ex civitate ortus fueris, sed ex vico? Ejus civitatis dicendus es municeps, sub qua vicus ille constitutus est, ut ff. eod. L. qui ex vico. Cum igitur Medicinensi natus sim, qui sub Bononiæ civitate constitutus est, jure ergo Bononiensis possum appellari, licet ex domicilio factus sim Mutinensis. »

gneraient pas dans une autre ville que Bologne. Forts de ce serment, ils imposèrent aux professeurs des charges extraordinaires (3). Modène alors renouvela ses offres à Pillius, ajoutant même qu'il ne serait pas obligé de professer. Pillius, ainsi dégagé de son serment, se rendit à Modène, où il reçut le droit de bourgeoisie (4). On ignore la date de cet événement, mais comme Pillius figure dans un document de Modène, de 1182, son établissement dans cette ville est probablement antérieur à cette époque. En 1207, Pillius parut comme témoin dans un procès jugé à Bologne, qui intéressait le bourg de Médicina, et c'est le dernier renseignement certain que nous ayons sur sa vie.

Pillius n'était pas étranger à la pratique du droit. On a conservé la mémoire de deux procès où il figure comme avocat. Sous Henri II, roi d'Angleterre, de graves contestations s'élevèrent entre Baudoin, archevêque de Cantorbery, et les moines de sa cathédrale. Le roi prenait hautement parti pour l'archevêque. L'affaire fut remise au jugement du pape Urbain III, et discutée pendant plusieurs jours à Vérone, en 1187. Le pape semblait favorable aux moines, mais on ne connaît pas sa décision. Petrus Blesensis plaidait pour l'archevêque, et Pillius pour les moines (5).

(3) Pillii summa in tres libros, proœm., s'exprime ainsi à ce sujet : « Parangaria extemplo munera, quantum rustici portare consueverunt, nobis indixerunt. » Il s'agit sans doute ici de charges communes à tous les citoyens, mais dont les professeurs étaient autrefois exempts.

(4) Pillii summa in tres libros, proœm. : « scias quod ante Mutina perpetuo te *quasi mutum* quando hoc oporteret vellet habere, quam in tanta pateretur...... servitute deficere...... — *Ibid.* « Idonea itaque securitate deinde promissis accepta, omnique pactione de nunc vel in posterum regendis scolis cessante. » — *Ibid.* Bononiensibus tamen fidem promissam licet coacte servare disposui...... — On ne conçoit pas que, malgré des textes aussi formels, Sarti ait prétendu que Pillius avait violé le serment prêté à la ville de Bologne.

(5) Gervasii Dorobornensis chronica; in : Historiæ anglicanæ scriptores X. Londini 1652, fol. p. 1497-1499. — Pillii summa in tres libros, Tit. de metrop. Beryto. (XI, 21.)

Le second procès a un caractère moins sérieux. Des maçons qui construisaient une maison criaient aux passants de s'éloigner de peur des pierres; l'un d'eux n'écoutant pas cet avis, reçut une blessure et porta plainte en justice. Les maçons consultèrent Pillius, qui leur conseilla de ne rien répondre à toutes les questions qu'on leur ferait; le plaignant soutint que c'était une ruse, et qu'ils lui avaient crié de s'éloigner; le fait ainsi prouvé par le témoignage même de leur adversaire, les maçons obtinrent gain de cause (6).

Sarti vante la pureté du style de Pillius, bien qu'il n'ait à cet égard aucune supériorité sur les autres glossateurs. On remarque dans ses ouvrages une vanité excessive (7), et l'affectation des formes de la logique.

Ses écrits ont ordinairement la forme d'un dialogue entre la jurisprudence et l'auteur. Cette méthode lui est tellement particulière, qu'on peut lui attribuer des passages anonymes où on la voit employée. Je passe maintenant à l'examen de ses ouvrages.

I. *Gloses.* — Les gloses de Pillius, comme ses autres ouvrages, ont souvent la forme d'un dialogue. Dans les manuscrits et dans les auteurs elles sont distinguées par Pi. ou Py.

II. Questiones. — III. *Brocarda*, ou *disputationes*. — Il existe plusieurs éditions des *quæstiones*, mais les *Brocarda* ou *disputationes* étant perdus, il importe de ne pas les confondre avec les *quæstiones*, et de n'en pas faire non plus trois ouvrages distincts.

Le témoignage de Diplovataccius, qui connaissait les *disputationes*, prouve qu'elles formaient un ouvrage différent des *quæstiones*, et le témoignage non moins positif de Baldus nous montre l'identité qui existe entre les *brocarda* et les

(6) Baldi practica. Tit. de cautelis, fol. 88, ed. Lugd. 1528, in-8°.

(7) Voyez, par exemple, Pillii *Quæstiones*, N. 117 : « Ego igitur jurisprudentia horum magistra scriptorum Pileum Medicensem, cui oculata fide vidimus omnia juris patefacta arcana, difficilesque nodos, et inextricabiles circuitus..... absolvo », etc.

disputationes (8). Pillius dit lui-même que ses *brocarda* ou *disputationes* sont le premier ouvrage qu'il ait composé à Modène (9). Rofredus les cite avec un autre écrit de Johannes, sur le même sujet (10). Hugolinus les désigne sous le titre de *Brocarda* (11), et c'est évidemment à elles que se rapporte un passage de la glose sur les brocarda (12), qui sans doute n'était autre chose qu'un dialogue entre Pillius et la jurisprudence (13).

Tous les manuscrits des *disputationes* ou *brocarda* sont aujourd'hui perdus (14). Diplovataccius en donne le commencement avec l'intitulé de quelques titres.

(8) Diplovataccius, N. 55. Pulchrum etiam tractatum edidit quem libellum disputationum appellavit, cujus principium est. *Quoniam ego credidi satis scholaribus studuisse ad scolastic.*, in quo libro nullam decretatem allegat, sed solummodo leges, Longobardorum, ut ipse ponit in rubr. *an quis poss. ven. contra jura*, in prima columna..... Composuit etiam librum quæstionum.... de quo etiam meminit ipse Pileus in suo libello disputatorio in rub. *de officio actoris et rei*, in octava columna ; in rubr. *de officio*, in nona columna. » — Baldus in usus feudorum, Tit. de feudo marchiæ (I, 14)....« In brocardis, quorum a principio fuit auctor dominus Pyllius de Medicina *in suo libello disputatorio*. »

(9) Pillii summa in tres libros, procem...... Constitutus itaque Mutina..... Post completum libellum disputationum.....

(10) Rofredi ordo jud., procem... «Præsumam ergo præsens opus incipere ex commentariis antiquorum et præcipue D. Joannis et Pilei, supplendo illa quæ ipsi *in eorum libellis disputatoriis* reliquerunt. »

(11) Hugolini diversitates dominorum in L. 16. C. de jud. (III, 1). (Ms. Paris, 4609) : « Dominus Py. sequitur sententiam M. ut in Brocardis suis continetur. »

(12) Glossa *amittit*, II, feud. 26 : « Hæc quæstio est scolastica, et ideo omisimus eam, quia in brocardis (al. *brochardicis*) disputatur a jurisprudentia. » Telle est la leçon des éditions de 1476, 1477, 1478 et de toutes les anciennes éditions du volumen. Des éditeurs modernes, n'entendant pas ce passage, ont substitué arbitrairement jurisprudentibus à jurisprudentia.

(13) Odofredus in Dig. vetus, L. 1, de rebus cred. (XII, 1) : « Or in oppositionibus domini Py. qui fuit de Medicina et recessit de civitate ista et fecit quasdam oppositiones per modum dialogi », etc.

(14) Il y en avait un à la bibliothèque de Trieste, désigné dans une table sous le titre de : « Libellus disputatorius Pillei », mais cet écrit ne se

Les *quæstiones* sont un recueil d'espèces, tantôt réelles, tantôt imaginaires, où l'on voit d'abord exposés les arguments du demandeur et du défendeur, et enfin la décision. Chacune de ces espèces était pour les élèves de Pillius la matière d'une argumentation. Ces argumentions avaient lieu le samedi, c'est pourquoi les *quæstiones* de Pillius ont été appelées *quæstiones sabbatinæ* (15).

Les *quæstiones* sont probablement le premier ouvrage de Pillius, car elles sont antérieures aux *brocarda*. Les auteurs cités dans les *quæstiones* sont Irnerius, Bulgarus, Martinus, Jacobus, Hugo, Placentinus, Johannes, Odericus et Magister Girardus novariensis, dont le nom ne nous est connu que par les citations de Pillius (16).

Il existe plusieurs éditions des *quæstiones*, et en les comparant aux manuscrits, on voit que nous possédons cet ouvrage de Pillius complet, et probablement tel qu'il le composa.

IV. Somme sur les *tres libri*. — Cette somme est la continuation de celle de Placentinus qui mourut en 1192. Pillius l'a composée peu de temps après la mort de Placentinus (17).

trouve pas dans le manuscrit indiqué.— Conrad Gesner paraît aussi en avoir connu un. Conrad. Gesneri Pandectæ (Tiguri, 1548 f.), fol. 346 : « Disputationes Pilei, non impressæ extant tamen apud nos. »

(15) Voyez Rofredus in prooemio quæst. et Odofredus in Dig. vetus, L. 38, de neg. gestis (III, 5).

(16) Quæstiones, Num. 131, 132, 133.

(17) Pillii summa in tres libros, tit. de jure reipub. (XI, 29) : « Sed et civitatibus quibusdam specialiter datum est jus fabricandæ monetæ quod aliis non licet, *ut nuper Bononiæ concessit imperator Henricus*. Ce fut en 1191 que Bologne obtint l'autorisation de battre monnaie. — Voici le prooemium de la summa in tres libros (ed. de 1484). « Cum essem Bononiæ ibique juris præcepta quam pluribus auditoribus traderem, cursumque mei magisterii fere in triennium traherem quadam die dum de variis sociorum meorum debitis (quibus etiam tenebar adstrictus) cogitarem, occurrit mihi Mutina, quæ juris alumnos semper diligere consuevit, meoque compatiens labori benignissimo vultu talibus me adloquuata est : quid hic facis juvenis? Cur tantis et tam importabilibus injuriis agitaris? Non convenit tuæ ado-

La somme sur les *tres libri* commence au liv. X. tit. 31 (de municipibus et originariis), et finit au liv. XI. tit. 61 (de

lescentiæ tam graves, et maxime tam assiduas molestias sustinere: Accede igitur ad me, quæ tibi similes consuevi dulciter affectuoseque amplecti. Et te ac socios tuos ab his omnibus liberabo. Statimque mihi prope centum marchas obtulit argenti pro munere: cujus petitioni vix post multas contentiones, tamen annui et me ad ipsam iturum verbotenus tamen promisi. Quo non multo post a Bononiensibus audito, sub alio velamine omnibus legalibus professoribus convocatis, ipsos et me ad sacramentum compulerunt; ne per continuum biennium extra civitatem Bononiæ discipulis jura scholastice traderemus. Quo facto tanquam ligatis hircis ad fustem (ut italico utar proverbio) parangaria extemplo munera, quantum rustici portare consueverunt nobis indixerunt. His ergo tam inhonestis injuriis prioribus cumulatis importabile pondus collo meo portandum persensi. Quapropter tam variis cœpi cogitationibus torqueri, quod firmum quid agerem non poteram trahere præpositum. Inter hæc itaque redit ad me Mutina sicque ridendo affata est: hoc autem Pilee scire debueras, quia mora jugiter ad se trahere periculum consueverat, atque nocuit semper differe paratis: verum sciat quod ante Mutina perpetuo te quasi mutum, quando hoc oporteret vellet habere, quam in tanta pateretur tuum corpus maxime bene natum pœnali servitute deficere. Venias igitur mecum multo plura quam tibi spoponderim accepturus. Idonea itaque severitate deinde promissis accepta omnique pactione de nunc vel inposterum regendis scholis cessante cum ea recessi et honorabiliter a suis civibus receptus: non declinata origine sic domicilium mutavi. Bononiensibus tamen fidem promissam licet coacte servare disposui. Constitutus itaque Mutinæ in tranquillitate mentis et corporis ne nimium sumno atque desidiæ deditum pigritia me suppeditaret, post completum libellum disputationum certantibus in foro valde utilissimum, cœpi mecum cogitare quidnam possem scribere per quod mihi memoriam mecum conservarem ed alios præceptores ad invidiam provocarem. Dum autem in talibus implicitus essem cogitationibus et quid agerem meditarer attentius, variæque scribendi materiæ de jure occurrerent; ecce mihi Placentinus apparuit duos libellos in manibus suis gestans; unum perfectum, alterum imperfectum, perfectum in dextra, imperfectum in sinistra portabat, perfectus institutionum et Codicis novem librorum et ceteras quas compilaverat summas continebat, imperfectus trium librorum Codicis titulorum utilium et Digestorum; quos præcedentes summæ non continebant, debebat comprehendere: talibusque affatus eloquiis: fili mi, jurisprudentiæ alumne, tuæ cogitationis causa laudabilis gavisus; ne in ea causa tuum animum tenellum fatigares, ad constantissimam ipsi dandum remedium protinus cucurri. Accipias ergo hunc libellum, quem in manu habeo sinistra; et quod volui sed non potui tu adimplere festina: his dictis, eo dimisso recessit etc. »

fundis patrimonialibus); d'où l'on voit qu'elle est restée incomplète. Les éditeurs y ont joint plusieurs morceaux qui ne sont évidemment pas l'ouvrage de Pillius (18). La somme de Pillius a eu le même sort que celle de Placentinus, on l'a souvent attribuée à Azon.

V. *De ordine judiciorum.* — Cet ouvrage a été imprimé à Bâle, en 1543, d'après un seul manuscrit. Il manque dans cette édition une préface dont parlent Trithemius et Diplovataccius (19); et l'on n'y voit pas de traces d'une division en trois parties, qui existe dans trois manuscrits. Quand on examine cet ouvrage de Pillius, on voit que la somme *quicunque*

(18). Ainsi, après le titre 39 du livre II, on trouve plusieurs commentaires, dont les auteurs sont inconnus, sur plusieurs titres déjà traités (31-39); et après le titre 61, où finit le travail de Pillius, plusieurs sommes sur différents titres du dixième et du onzième livre.

(19) Voici le texte de cette préface, d'après deux manuscrits de Paris, n. 4009 et n. 4525 : « Invocato Christi nomine jam aggredior rem difficillimam licet utilissimam, non præsumens de scientiæ modulo, sed duntaxat de omnipotentis auxilio et ubi deficiat sensus, suppleat ille summus et perfectus dominus, cujus consilio fretus assisto sollicitus istius opusculi januam tactu pulsare levissimo, et per eam laudabilibus et honestis largiente domino gressibus introire, ut requisito et invento sibi quod poscit qui quærit valeat diutius præpotiri. Nam inductus precibus cujusdam valde amici compellor de legali et consueto ordine judiciorum civilium atque causarum libellum componere, quo actor ad agendum reus ad respondendum et judex ad pronunciandum plenissime instrui queat, ne homines passim et sine consideratione judiciorum limina ingrediantur, et ab his arceantur inani calore, quia quod mihi videtur utile quamvis difficile, auxiliante prudentia juris incipere studium cupiens, post modum prout facultas aderit consummare non ut possim digitis alta petere sed infima pede tangam, et cum multis si potero utiliter quæram pascua. Unde rogo attentius, ne contemnatur quod offertur, quoniam licet paupertatis sit munus, est tamen cum gaudio suscipiendum, juxta illud : exiguum munus cum det tibi pauper amicus, accipito etc. Laudandus est non modice qui pusillum boni quod habet amico preparat et proponit, dicens: amice quod apud me est, mihi et tibi sufficiat, et prius mihi quam tibi deficiat; quid plura, nec debet plus requiri quam largiendum inveniatur: De latere igitur summi legum datoris assurgens, ipsius imbuta et consiliis et quamplurimis documentis pleniter erudita prudentia juris bellissime inquit dicens : Cum aliquis vult agere, primum petitionem suam et petitionis causam etc. »

vult de Johannes y a été insérée presque littéralement, ainsi qu'un petit traité inédit sur la procédure, composé à Modène (20). Plusieurs circonstances, et surtout la forme du dialogue employée par l'auteur, prouvent que ce petit traité est l'ouvrage de Pillius lui-même. C'était sans doute un premier essai qui lui aura servi plus tard pour son grand ouvrage *de ordine judiciorum*. Pillius y cite Bulgarus, Martinus, Placentinus, Johannes et Albericus, une fois la lombarda, souvent le décret et les décrétales, la plus récente est de Célestin III (1195), mais on ne saurait dire d'après quel recueil il les cite.

Le traité de Pillius n'a pas une grande valeur scientifique, mais comme de semblables ouvrages sont toujours précieux pour l'histoire de la procédure, il serait à désirer que l'on en fît une nouvelle édition, d'après les divers manuscrits que nous possédons.

VI. *Distinctions.* — Pillius dans ses gloses cite souvent ses distinctions, mais on ignore si elles ont jamais formé un recueil.

VII. *Ecrits sur le droit féodal.* — Baldus met Pillius à la tête des auteurs qui ont composé des gloses et des sommes sur le droit féodal (21). Alvarotus dit que Pillius a fait sur le droit féodal des gloses et une somme qui, corrigée d'abord par Columbinus, est devenue, au moyen de quelques additions, la somme d'Hostiensis (22). Quoi qu'il en soit, ces divers écrits

(20). Ce traité existe dans le manuscrit de Paris, n. 4069, et il commence ainsi : « cum essem Mutinæ etc. »

(21). Baldus super feudis proœm. « Quia multi glossatorum vertices istum librum glossaverunt, et super eo fecerunt utilissimas summas. Inter quos fuerunt magni viri, scilicet Pyleus, etc. »

(22). Alvarotus super feudis proœm. « Bulgarus enim et Pileus primitus glossaverunt... Summistæ autem plures fuerunt : quorum Pileus primus fuit : cujus summam postea idem Jacobus columbi in melius reformavit..... Henricus archiepiscopus ebredunensis postea vero nuncupatus Hostiensis, qui a Pileo paucis additis suam summam traxit. »

de Pillius n'existent plus, sauf un petit nombre de fragments insérés dans la glose ordinaire.

Sarti attribue à Pillius deux ouvrages intitulés *Oppositiones per modum dialogi*, et *De confectione et porrectione libelli*, mais ce sont sous d'autres titres les *brocarda* et le traité *de ordine judiciorum*. Lipenius parle d'un ouvrage intitulé : *Pilii Bagarotti quæstiones et lectura in Codicem*, Lugduni (23). Ni l'ouvrage ni l'auteur n'ont jamais existé.

(23) Lipenius, T. I, p. 744. — Sarti, P. 1, p. 110, parle d'après Lipenius d'un ouvrage intitulé Bagarotti glossæ bononiæ, 1587 ; je ne l'ai pas trouvé dans Lipenius.

CHAPITRE XXXIII.

CYPRIANUS (1).

Cyprianus était né à Florence, comme le prouve le témoignage d'Hugolinus et d'Accurse qui, lui-même, était Florentin, et une glose d'un manuscrit de l'époque signée Cyp. Florentinus. Il eut pour élèves Carolus de Tocco (2) et Rofredus (3), d'où l'on peut conclure qu'il professait à Bologne vers la fin du douzième siècle.

On a dit que Cyprianus avait enseigné à Ravenne, d'après un extrait italien de Villani. Mais le texte latin de Villani (4)

(1) Dans les gloses, Cyprianus est ordinairement désigné par le sigle Cy, d'où l'on a formé le nom d'un personnage imaginaire, Cilianus ou Kilianus. — Sarti, P. I, p. 60, 61, 102, 103, a rassemblé d'une manière assez complète les matériaux sur Cyprianus, et les a mis en œuvre avec une savante critique.

(2) Carolus de Tocco in Lombardam, Lib. I, tit. 2, rubr. « Super. hoc articulo audivi Cy. dicentem, etc., dans les Longob. leges Lugd., 1600, 4, on lit *Cyn.* au lieu de Cy., ce qui est évidemment une erreur, car Cynus vécut plus d'un siècle après Carolus.

(3) Rofredus de ordine judiciario, P. 7, tit. de Scto Turpilliano · « et in hac opinione fuit dominus meus Cyprianus. » — Rofredi lectures in codicem Ms., Paris, 4546, in L. 16, c. de usufructu : « Audivi Cyprianum dicentem. » — Rofredi glossa in codicem, Ms., Paris, 4536, L. 25, c. de locato : « sed ut a Cypriano audivi.... R. »

(4) Philippus Villanus de origine civitatis Florentiæ, rel. ch. 8. « Inter quos fere primus omnium cum Ravennæ jura civilia docerentur, Cyprianus fuit, ex urbe nostra oriundus, Jo. et philosophus insignis, qui quæ contraria primo aspectu textus videbantur moventibus rationibus ad concordiam per-

dit seulement que Cyprianus professa à l'époque où Ravenne avait une école de droit. Ainsi, Villani fait jouer à Cyprianus le rôle d'Irnerius, erreur où est également tombé Bandini qui donne pour successeurs à Cyprianus, Bulgarus et Martinus. D'ailleurs, Villani et Bandini sont des auteurs beaucoup trop modernes pour que leur témoignage ait ici aucun poids.

Cyprianus a composé des gloses nombreuses sur toutes les parties du corps de droit, et notamment sur le *volumen*, ordinairement négligé par les glossateurs. Il a fait aussi des authentiques pour les trois derniers livres du code, où d'ailleurs il en existe très-peu.

On a prétendu que Cyprianus avait fait un recueil des gloses de ses prédécesseurs, dans le genre de celui d'Accurse (5); mais ce fait est dépourvu de fondement et ne repose que sur un texte mal entendu de Villani (6).

II. GALGOSIUS (7).

Un fragment des Pandectes (8) condamne au bannissement ceux qui falsifient les constitutions impériales, « ut Galgosius « papiensis, » dit Accurse, sur ce passage, d'après une glose d'Hugolinus, ainsi conçue : « Ut faciebat Gualgoxius papien-

duxit, et quæ locis dispersa variis in eandem videbantur sententiam conspirare, ne superfluerent simul ligavit. De tanto viro scribentium desidia perpauca habemus, eum que solum glossatorem civilis juris Accursio referente cognovimus Florentinum, et virum vitæ emendatissimæ et doctrinæ. »

(5) Biener Geschichte der Novellen, p. 287.

(6) Voyez plus haut, note 4. Villani dit seulement que Cyprianus a composé des gloses.

(7) Galgosius ou Gualcoxius, formes italiennes du nom de Walcausus qui se retrouve souvent dans les documents des neuvième, dixième et onzième siècle. Voyez Muratori, ant. It. I, 448, 473 ; II, 945, 947, 967 ; IV, 571, ant. Est. P. I, c. 14, p. 153. Fumagalli, cod. dip., num. 65, 75.

(8) L. 33, D. de L. Corn. de falsis (XLVIII, 10) : « Si quis falsis constitutionibus, nullo auctore habito, utitur, Lege Cornelia aqua et igni ei interdicitur. »

« sis et Cyprianus Florentinus. » Hugolinus est le seul auteur qui élève contre Cyprianus cette grave accusation, mais comme il était contemporain, peut-être même collègue de Cyprianus, son témoignage mérite toute confiance, et si Accurse n'a pas reproduit la dernière partie de sa glose, c'est sans doute par égard pour la réputation d'un compatriote.

Galgosius n'est guère connu que par ses fausses constitutions, dont une se rapporte au titre du Code *de bonis quæ liberis* (VI. 61). Ici, dit une ancienne glose anonyme : « In qui« busdam codicibus invenitur falsa constitutio Galgosiana « quæ sic incipit : *Inter eos.* » Cette glose est reproduite dans deux manuscrits (9). Un troisième manuscrit ne donne pas la glose, mais la constitution même *Inter eos*, qui est certainement l'ouvrage de Golgosius et dont voici le texte :

« Id. AA. et CC. Inter eos qui de illicita vel incesta pro« creatione nati sunt nulla est successio, vel hereditatis pe« titio nisi ab eisdem relictum vel concessum aliquo modo « inter se doceatur. »

Toutes les éditions du Code, au titre *de feriis* (III. 12), renferment une prétendue constitution de Théodose commençant par ces mots : *Ut in die dominico*, constitution qui n'existe pas dans la plupart des anciens manuscrits. Azon, Accurse, Odofredus, Cynus, Bartole, Salicetus, n'ont fait sur cette constitution ni gloses ni commentaires, preuve qu'elle manquait dans leurs manuscrits. Néanmoins elle fait partie de toutes les éditions du Code, excepté la première (Mog. 1475). Alciat rejette cette constitution par plusieurs motifs ; parce qu'elle ne se trouve pas dans les anciens manuscrits ; parce qu'elle intervertit l'ordre chronologique des constitutions impériales, et qu'elle emploie le mot *irritare* dans le sens d'annuler. Ce qui lève d'abord tous les doutes, c'est qu'elle est tirée presque textuellement du Breviarium visigoth. Lib. II. T. 8. L. 1.

Albericus de Rosate attribue cette fausse constitution à Gal-

(9) Ms., Paris, 4534, et Bamberg, D. 1, 3.

gosius (10), mais ce témoignage isolé d'un auteur qui écrivait au quatorzième siècle ne me paraît pas concluant. Enfin, on a accusé Galgosius d'avoir supposé un texte de la Lombarda (11). Ce texte se retrouve dans les anciens manuscrits et son authenticité ne me paraît pas douteuse, mais l'accusation seule atteste la mauvaise réputation de l'accusé.

(10) Albericus in codicem. Lugd., 1534, f. in L. 1, C. de feriis (III, 12) : « Et in quibusdam libris habetur pro. l. II, hujus tituli lex talis. Imp. Theod., Ut in die... modis omnibus ruat. Communiter tamen in libris non habetur sed dicitur condita fuisse a quodam Galazosio qui studebat per se l. facere si quo habetur, ff. de fal., l. 6 in glo. »

(11) L. Long. Luitprandi, Lib. 2, C. 5, et dans la Lombarda, Lib. 1, Tit. 25, L. 58. Cette loi commence ainsi : si servus dum in fuga est.

CHAPITRE XXXIV.

OTTO.

Les auteurs modernes ont presque mis Otto en oubli. Diplovataccius n'en parle pas et Pancirolus en a fait deux personnages différents (1). Otto était né à Pavie; il eut Placentinus pour maître et Carolus de Tocco pour élève (2), ce qui nous reporte à la seconde moitié du douzième siècle. Nous n'avons pas d'autres renseignements sur sa vie. Quant à ses ouvrages, on connaît de lui des gloses, un Traité *de ordine judiciario* et quelques distinctions.

I. *Gloses.* — Les manuscrits bolonais en renferment un grand nombre, ce qui prouve qu'Otto professait à Bologne, car on ne trouve dans les manuscrits bolonais les gloses d'aucun professeur étranger; elles sont ordinairement signées Ot.

II. *De ordine judiciario.* — Les éditions de ce traité (*a*)

(1) Panzirolus, Lib. 2, C. 14 et C. 19. — Le meilleur auteur à consulter sur Otto est Sarti, P. 1, p. 83.

(2) Pillii glossa in tit. D. quor. bon., ms., Paris. 4487, *a;* « pi. respondet non esse hæc probatio impossibilis vel dicas impossibilis est ut probetur vere poterit tantum probare præsumptive secundum Ot. pap. » — Carolus de Tocco in Lombardam. 11, 4, 4. « Otto Papie. cujus auditor extiti per multos annos dixit », etc. — Id. in Lomb. 11, 42, 1 : « quod Pla. dicebat... et Otto Papi. ejus auditor sequebatur », etc. — Id in Codicem, L. 4 de temp. et repar. app. (VII, 63), Ms. Paris, 4536 : «.... hæc quidem secundum Ot. Pap. Mihi autem nec prima nec secunda placet opinio... K. »

(*a*). Elles sont au nombre de quatre, et en voici la liste : 1536, 8 vol. « Summa Othonis de ordine judiciario per Justinum Goblerum LL. Licentiatum nunc primum evulgata. Mog. exc. Ivo Schœffer anno XXXVI. » On lit

x' appeal.

renferment 28 chapitres, dont le premier a pour titre : *De edendo*, et le dernier, *de appellationibus*. Mais les manuscrits contiennent en outre, 1° les textes des auteurs cités ; 2° les gloses de divers auteurs sur les mêmes textes. Le premier éditeur, J. Goblerus, n'avait sans doute qu'un manuscrit incomplet, ou bien il aura cru que ces deux dernières parties ne valaient pas la peine d'être imprimées.

On pourrait douter que le glossateur Otto soit l'auteur de ce traité (3), car le nom d'Otto, mis en tête des éditions, est la seule preuve que nous en ayons ; mais Goblerus aura sans doute trouvé ce nom dans son manuscrit, et l'époque où ce traité a été composé se rapporte très-bien à celle où vivait Otto. En effet, les citations des décrétales des papes Alexandre III et Lucius III, et les citations des gloses qui s'arrêtent à Johannes et Hugolinus, prouvent que ce traité est de la fin du douzième siècle. L'orthographe du nom Otho ne peut faire ici de difficultés, car dans les manuscrits Otto est toujours désigné par Ot.

III. *Distinctions*. — A la suite d'un manuscrit des distinctions d'Hugo on en trouve quatre signées Ot., qui sans doute appartiennent au glossateur Otto. Mais on ignore si ces distinctions faisaient partie d'un recueil. S'il faut en croire Sarti, Otto aurait composé des *Brocarda* (4). Mais Sarti se trompe

à la fin : « Mog. exc. Ivo Schœffer mense Martio. MDXXXVI. » On trouve au commencement une dédicace de l'éditeur au prince électeur, Jean de Trieste, datée ap. Treviros. MDXXXVI. mense Januario, mais il ne parle pas de son manuscrit. — 1536, fol. « Summa Othonis Senonensis de interdictis juditiisque possessoriis..... accessit præterea Summa cujusdam alterius Othonis de ordine judiciario.... » A la fin, on lit : « Mog. exc. Ivo Schœffer mense Augusto. MDXXXVI. — 1543, 3 vol. A la suite de Pilleus de ordine judiciorum. — 1567, 8 vol. « Pratica Othonis antiqui doct. ordinis judiciarii. Una cum praxi Bartholomæi Brutatii... Venet. ap. Fr. de Portonariis. 1567. »

(3) Durantis et Johannes Andreæ ne nomment pas Otto parmi les auteurs qui ont écrit sur la procédure, et Bernardus Dorna dit bien qu'Otto a fait un traité de procédure ; mais il lui attribue celui de Pillius.

(4) Sarti, P. I, p. 307, dans la vie de Damasus.

évidemment, car nulle part il n'est question des *Brocarda* d'Otto.

II. LOTHARIUS (5).

Lotharius appartenait à une famille noble de Crémone. Odofredus lui donne le titre de chevalier *(melior miles)* (6). Il fut contemporain et rival d'Azo. Professeur à l'école de Bologne, il prêta serment de ne jamais professer dans une autre ville (7). Plus tard il quitta l'enseignement pour les dignités de l'Eglise (8), et fut d'abord évêque de Vercelli, puis archevêque de Pise en 1208. Odofredus nous apprend qu'il dut cette dernière nomination à la protection des femmes (9). Le pape Innocent III lui a adressé deux décrétales (10). Dans l'une il lui reproche de souffrir que les ecclésiastiques renonçassent à leur juridiction privilégiée, dans l'autre il réclame, comme appartenant au Saint-Siége, les droits de suzeraineté que l'archevêque de Pise prétendait exercer sur Cagliari en Sardaigne.

Lotharius a composé quelques gloses, désignées par le sigle Lot.

(5) Son nom est quelquefois écrit Lotarius ou Lotherius.—Voir Sarti, P. 1, p. 83-86.

(6) Odofredus in Dig. vetus, in L. 3 de jurisdict. (II, 1)..... licet dominus Lotarius esset melior miles, etc.

(7) Voyez le serment, vol. III, § 81, note *d*.

(8) On a prétendu qu'il y avait eu deux Lotharius, l'un professeur, l'autre archevêque de Pise ; mais leur identité est établie par le témoignage d'Odofredus, auteur presque contemporain. On a dit aussi, et sans le moindre fondement, que Lotharius avait été patriarche de Jérusalem.

(9) Odofredus in Dig. vetus in L. 49, § 1, de receptis (IV, 18.) : « .... excusabitur Lotarius quia fuit homo qui multum placebat dominabus unde electus fuit archiepiscopus Pisanus, etc. »

(10) C. 12, X. de foro comp. (II, 2.) ou coll. ant. III, Lib. 2, Tit. 2. C. 4 et C. 17, X. de præscript. (II, 26.), ou coll. ant. III, Lib. 2, Tit. 17, C. 7.

III. BANDINUS.

Bandinus appartenait à une famille noble de Pise (11). Il prêta, en 1198, le serment de professeur à Bologne (12), et mourut en 1218 (13). Pillius, Hugolinus et Accurse citent quelquefois Bandinus ; néanmoins ses gloses ne se trouvent dans aucun manuscrit.

(11) La famille Familiati ou de Famiglittis, d'où lui vint son surnom de Familiatus. Voyez sur ce sujet, Memorie di.... illustri Pisani, T. 3, p. 73-88.

(12) Voyez Sarti, P. 2, p. 65, et Savioli, II, 2, p. 203.

(13) Voici son épitaphe conservée avec la date de sa mort dans un ancien recueil nécrologique : Bandinus Tuscus legum splendore coruscus, in Pisa natus, jacet hoc tumulo tumulatus. Sarti, P. 2, p. 196, 198. Sarti ne dit pas si cette épitaphe existait encore de son temps.

CHAPITRE XXXV.

BURGUNDIO (1).

Burgundio naquit à Pise, au commencement du douzième siècle. En 1138, il assista à une controverse religieuse qui eut lieu à Constantinople, entre le clergé grec et l'envoyé de Lothaire II, Anselme, évêque de Havelberg (2). Jusqu'en 1146 (3), *advocatus* est le seul titre que lui donnent les documents. De 1152 à 1159, il est appelé *judex* du pape, titre purement honorifique ou attaché à des fonctions temporaires, car il est appelé *judex* de la ville de Pise dans un document de 1155. En 1171, Pise l'envoya comme ambassadeur à Constantinople, où il perdit son fils Hugolinus qui l'avait accompagné (4). En 1179, il assista au concile de Latran (5), et il mourut à Pise, en 1194, à un âge très-avancé (6).

(1) Burgundio ou Burgundinus, ou même Burgundi d'après les deux documents les plus anciens. Odofredus l'appelle Burguntio, peut-être d'après une prononciation vicieuse. On a quelquefois confondu Burgundio avec un de ses petit-fils Leulus ou Leolus Burgundio, et avec le cardinal Johannes Burgundio. — Sur Burgundio, voir Mazuchelli, vol. II, P. 3, p. 1768-1770. Tiraboschi Storia T. 3, Lib. 4. C. 3, § 4, 5. Memorie di..... illustri Pisani, T. I, p. 71-104. L'auteur de ce morceau, l'un des meilleurs du recueil, s'appelle Antonioli.

(2) Dachery spicileg. vol. I, p. 161.

(3) 1147 d'après la chronologie particulière à la ville de Pise qui avance d'une année sur la chronologie ordinaire.

(4) Borgo, p. 87. Memorie, p. 89, 90.

(5) Robertus de Monte ap. Pistorium T. I, p. 930, ed. Struv. — Cf. Memorie, p. 90.

(6) On lit dans son épitaphe : « Decessit senio propria Burgundius urbe. »

Burgundio a traduit du grec un grand nombre d'ouvrages, entre autres les homélies de Chrysostôme sur saint Mathieu et saint Jean; mais j'ai seulement à m'occuper ici de celles de ses traductions qui intéressent la science du droit.

Les Pandectes renferment des fragments grecs dont la traduction latine était regardée comme partie intégrante du texte par l'école de Bologne. Ces fragments sont de deux espèces. Les plus longs et les plus nombreux se trouvent dans le 29e livre. La traduction latine, dont on ignore l'auteur, est probablement antérieure à l'école de Bologne. Quant aux fragments dispersés dans les autres livres des Pandectes, les manuscrits en indiquent le traducteur, et c'est tantôt Bulgarus, tantôt Burgundio. Mais Odofredus dit expressément que ces traductions sont l'ouvrage de Burgundio (qu'il appelle Berguntio), et que le nom de Bulgarus est une erreur des copistes, car Bulgarus ne savait pas le grec (7). Ce témoignage si positif d'Odofredus se trouve pleinement confirmé par l'examen des manuscrits, où l'on voit presque toujours le nom de Burgundiio, et presque jamais celui de Bulgarus. Dans la glose d'Accurse, je n'ai trouvé que deux fragments où le nom du traducteur soit indiqué, et comme la plupart des manuscrits portent Burgundio, il faut croire qu'Accurse avait écrit Burgundio, et que la leçon de Bulgarus est une erreur des copistes. Enfin on lit dans un grand nombre de manuscrits que la traduction

(7) Odofredus in Dig. vetus, L. 2 de legibus (I, 3.) : « Unum tamen vobis non omitto ut sciatis semper quod in antiquis libris ubi vos invenietis grecum quod vos extra textum invenietis unum b. et e. r. dicit *ber*. Verum tamen est quod scriptores ponant b. u. et l. et dicant quod fuerunt facte per dnm. Bul. sed hoc non verum est : quia dominus Bul. non scivit plus de greco quam ego : sed interpretationes de greco in latinum fuerunt facte per quendam pisanum qui vocabatur dominus Berguntio et fuit avus domini Leonis ejusdem terre : — Id. in L. 29 cod. « grecum habetis et debet ita exponi sicut est interpretatus dominus Berguntio de Pizis. — Id. in L. 60, § 4, mandati (XVII, 1.) : « grecum habetis : istud grecum dns Burgundius pysanus ita exposuit, » etc.

a été faite à Pise (8), ce qui semble indiquer qu'elle a été faite par le Pisantin Burgundio sur le célèbre manuscrit de Pise (9).

D'après un passage de Cynus, cité par Diplovataccius, l'auteur de ces traductions serait un certain Bergolinus Pistoriensis (10). Mais je ne vois là qu'une fausse interprétation du sigle Bg. Pis. que Cynus aura traduit par Bergolinus Pistoriensis, pour relever sa ville natale Pistoia. Enfin on a encore attribué la traduction des textes grecs à Bandinus, mais uniquement d'après un passage mal entendu de Panciroles (11).

Il ne paraît pas que Burgundio ait pris aucune part à la traduction des textes grecs du Code. Ici encore on retrouve deux fois le nom de Bulgarus. Mais sans doute on a voulu dire qu'il expliquait ces deux textes dans ses leçons, l'un d'après un texte latin qui existait de son temps, l'autre d'après les phrases latines qu'il renferme. Contius a publié, dans l'édition de 1571, une traduction latine d'un fragment dont nous n'avons pas le texte grec. Cette traduction a été retrouvée récemment dans un manuscrit de Londres, avec un nom d'auteur

(8) On trouve tantôt py., tantôt translatum pisis, ou translatum a Burg. pisis ; cette dernière leçon est celle d'un manuscrit de Bamberg. D. I, 6, in L. 26, § 1 depos.

(9) Le manuscrit de Paris, n. 4483, confirme en partie cette supposition. On y lit : tit. de via publ. (XLVIII, 10.) : « Lex græca Pandectarum libro translata seu digestorum. » Sur la signification du mot Pandectæ, voyez vol. III, § 163.

(10) Diplovataccius in vita Justiniani : « secundum Cynum in dictæ L. *Nam et Demosthenes* ..... ille qui fecit interpretationes fuit quidam de civitate pistoria, nomine Bergolinus, qui verba græca in libris nostris civilis inserta transtulit in latinum », etc. — Ce passage que Diplovataccius cite d'après un manuscrit ne se trouve pas dans l'édition du commentaire de Cynus sur le digestum vetus.

(11) Voyez par exemple Brenckmann, hist. pand. p. 61. Mais Pancirolus, II, 16, dit seulement qu'un commentaire sur le code dont Bandinus semble l'auteur, a été attribué au traducteur Berguntio.

inconnu jusqu'alors : « Constitutio a dno Petro de Cordona « translata de græco in latinum. »

On a dit, mais sans fondement, que Burgundio avait revu et complété la traduction des Novelles, et qu'il les avait divisées en neuf collections (12).

(12) Le passage suivant sur la traduction latine des Novelles repousse surtout l'idée d'une révision. Burgundionis præf. homil. Chrisost. in Joannem, Ms. de Paris, 1782 : « Novellas etiam authenticas constitutiones quas novis cotidie emergentibus casibus postea assidue græca lingua prædictus Justinianus composuit de verbo ad verbum de græco in latinum translatas toti urbi terrarum obediendas direxit. »

CHAPITRE XXXVI.

VACARIUS ET SES CONTEMPORAINS EN FRANCE ET EN ANGLETERRE.

Selden a identifié Vacarius avec Rogerius, abbé du Bec, et avec le célèbre glossateur Rogerius. Mais cette erreur, fondée sur un texte mal ponctué d'une chronique de Normandie (1), a été complètement détruite par la découverte de la chronique originale (2), dont ce texte n'est que l'extrait. Vacarius a été

(1) Anon. chronica Normanniæ, in hist. Normannorum script. ant. ed. Duchesne, Paris, 1619, f. p. 983 : MCXLVIII. Obiit Bechardus VI. Abbas Becci, cui successit Rogerius Magister Wacarius gente Longobardus, vir honestus, et juris peritus, cum leges Romanas a. ab. incarn. Dom. MCXLIX, in Anglia discipulos doceret, et multi tam divites quam pauperes ad eum causa discendi confluerent. Suggestione pauperum, de Codice et Digesta exceptos IX. Libros composuit, qui sufficiunt ad omnes legum lites, quæ in scolis frequentari solent, decidendas, si quis eos perfecte noverit. » Il faut mettre un point après « cui successit Rogerius. — Voir sur Vacarius, Sarti, P. I, p. 49-54. C. F. Chr. Wenck Magister Vacarius. Lips, 1820, 8. Cet ouvrage, beaucoup plus complet que tous ceux qui l'ont précédé, se distingue par une savante critique. L'auteur y a fait des additions importantes dans la Leipz. Lit. Zeitung, 1821, N. 273, 274.

(2) Roberti de Monte appendix ad Sigibertum, in : Guiberti de Novigento app. ed. d'Achery. Paris, 1651, f. p. 766 : MCXLIX. Obiit sanctæ recordationis Dominus Letardus VI. Abbas Beccensis ecclesiæ.... huic sancto viro successit Dominus Rogerius Prior secundus, in utroque Testamento apprime eruditus, nec non clericali ac seculari scientia decenter ornatus extunc supra gregem sibi commissum pro posse suo die ac nocte decenter invigilans.— Magister Vacarius gente Longobardus, vir honestus et juris peritus, cum leges Romanas anno ab incarn. Dom. MCXLIX. in Anglia discipulos doceret, et multi tam nobiles quam pauperes ad eum causa discendi confluerent. Suggestione pauperum de Codice et Digesta exceptos IX. Libros composuit, qui

quelquefois appelé Vicarius, mais c'est évidemment une erreur des copistes (3).

Johannes Sarisberiensis rapporte l'introduction du droit romain en Angleterre à un voyage que fit à Rome Théobald, archevêque de Cantorbéry, par suite de ses différends avec Henry, évêque de Winchester (4). L'archevêque s'était pourvu devant Célestin II, qui, élu en 1143, mourut au commencement de l'année suivante. Cette affaire donna lieu à des débats et à des appels jusque-là sans exemple; ces débats firent connaître les livres de droit en Angleterre, et y amenèrent des jurisconsultes, dont le premier fut Vacarius. Ce témoignage de Johannes Sarisberiensis est confirmé par Gervasius (5), dont le récit peut se traduire ainsi : Théobald, voyant l'influence qu'exerçaient sur les affaires les jurisconsultes formés à la nouvelle école, acheta des manuscrits de droit, et amena avec lui en Angleterre des jurisconsultes, dont le premier fut Vacarius. Plusieurs auteurs, ne concevant pas que le droit romain fût applicable à un procès entre deux évêques sur des matières ecclésiastiques, ont pensé qu'il s'agissait ici du droit canon, et que l'enseignement de Vacarius n'avait pas d'autre

sufficiunt ad omnes legum lites, quæ in scolis frequentari solent, decidendas, si quis eos perfecte noverit. » Ici encore on voit qu'il faudrait mettre une virgule au lieu du point qui est après confluerent.

(3) Le nom de Vacarius, peu commun au moyen-âge, se trouve néanmoins dans les documents. Fumagalli, Cod. Dipl. N. 107, a. 875. « Interfuerunt *Wachari.* » etc.

(4) Robertini de Monte, p. 763, place le voyage de Theobald en l'année 1142.

(5) Gervasii Dorobornensis actus pontificum Cantuariensium, in hist. Anglicanæ scriptt. X, Londini, 1652, f. col. 1665. (Querelles entre Theobald, archevêque de Cantorbery et le légat du pape Henry, évêque de Winchester. Theobald demande au pape Célestin II de le nommer légat en remplacement de Henry.) « Orientur hinc inde discordiæ graves, lites et appellationes antea inauditæ. Tunc leges et causidici in angliam primo vocati sunt. Quorum primus erat Magister Vacarius. Hic in Oxonefordia legem docuit, et apud Romam magister Gracianus et Alexander qui et Rolandus in proximo papa futurus canones compilavit. »

objet (6). Mais le droit canon avait toujours fait partie de l'enseignement théologique, et le décret de Gratien n'apporta pas de grand changement à cette matière. D'un autre côté, on sait que la procédure devant les tribunaux ecclésiastiques est en grande partie fondée sur le droit romain; il n'est donc pas étonnant que l'archevêque de Cantorbéry, à l'occasion de ses procès devant la cour de Rome, ait fait venir en Angleterre des livres et des professeurs de droit civil, et qu'un semblable besoin ne se fît nullement sentir pour le droit canon.

Gervasius nous apprend que le droit romain parut alors chose toute nouvelle. En effet, depuis la chute de la domination romaine en Angleterre, il avait cessé d'avoir aucune application pratique, et comme science, à peine était-il connu.

On sait, par la chronique de Robert, que Vacarius était Lombard; mais ceux qui ajoutent qu'avant son voyage en Angleterre il professait avec distinction à Bologne, ne se fondent que sur des conjectures très-hasardées (7).

Vacarius fonda son école à Oxford. Mais bientôt Etienne, voulant étouffer le droit romain en Angleterre, ordonna la destruction de tous les manuscrits, et défendit à Vacarius d'enseigner. Cette ordonnance, qui n'eut aucun résultat, paraît avoir été révoquée par Etienne ou par son successeur. En effet, le pape Alexandre III, dans une décrétale de 1164, nomme des commissaires pour examiner une question de mariage, et parmi eux figure Magister-Vacarius (8). Une autre décrétale de 1170, qui concerne Vacarius, lui donne le titre

(6) Wenck Magister Vacarius, p. 22-25. — Wenck lui-même paraît ne pas voir une relation immédiate entre le procès des évêques et l'introduction du droit Romain en Angleterre. C'est néanmoins ce qui me semble ressortir évidemment du texte de Gervasius.

(7) Sarti, I, p. 50, 51.

(8) Collectio I, Lib. 4, Tit. 7. C. 2. Cf. Wenck, p. 41 sq. — Les éditions portent : Abbati de Fontib., et Magistro Vacario, mais dans un ancien manuscrit que je possède, on lit : Abbat h'rfradend' et Magistro Vicario.

de chanoine, d'où il paraîtrait résulter que Vacarius était entré dans les ordres, sans néanmoins renoncer à l'enseignement (9).

Ce qui doit surtout nous occuper ici, c'est l'ouvrage fait par Vacarius sur le droit, et ayant pour titre : « Liber ex universo enucleato jure exceptus, et pauperibus præsertim « destinatus. »

Cet ouvrage est divisé en neuf livres, qui répondent aux neuf premiers livres du Code; mais l'ordre des titres n'est pas conservé dans chaque livre, car tantôt Vacarius a retranché des titres entiers, tantôt il en a ajouté de nouveaux, d'après les Pandectes ou d'autres parties du Code. Le texte de Vacarius se compose d'une suite d'extraits tirés littéralement des sources. A ce texte sont joints des compléments ou explications également tirés de toutes les sources du droit, et quelques gloses dans le sens ordinaire de ce mot. Je parlerai plus bas des additions faites par d'autres auteurs à l'ouvrage de Vacarius.

Le chroniqueur Robert dit expressément que cet ouvrage fut composé en Angleterre en 1149, et il nous apprend aussi le nom de l'auteur, qui ne se trouve dans aucun manuscrit. Ce livre, fait pour l'école d'Oxford, devait remplacer les textes originaux qui, en Italie, servaient de base à l'enseignement; il était surtout destiné aux élèves pauvres, dont il économisait le temps et l'argent (10).

L'école fondée par Vacarius paraît lui avoir survécu, bien qu'on ne connaisse aucun de ses successeurs. On rapporte même à son ouvrage le nom de *Pauperistæ*, donné autrefois

(9) Thomæ Cantuariensis epistolæ ed. Lupus Bruxellis 1682, 4. Lib. 5, ep. 85 : « Archiepiscopus cum duabus... personis ecclesiæ suæ... vel si fieri non poterit cum duabus aliis de canonicis suis, qui vita et conversatione et fide non habeantur inferiores, Magistro scilicet Vicario, et Magistro Angelo... juret, » etc. — Voyez Wenck, p. 45.

(10) Vacarius s'exprime ainsi dans sa préface : « Codicem et precio levissimo comparandum et brevi tempore perlegendum, et tenuioribus præcipue destinatum, divina donante liberalitate perfeci. » Wenck, p. 68.

aux étudiants d'Oxford (11). Il existe à la suite des manuscrits de Vacarius un grand nombre de gloses ajoutées sans doute par ses successeurs, et où Vacarius est souvent cité, quelquefois même réfuté. On y trouve aussi des citations des glossateurs bolonais, depuis Irnerius et Bulgarus, jusqu'à Placentinus et Hugolinus. Quelquefois ces glossateurs ne sont désignés que par l'épithète de *Bononienses*.

L'ouvrage de Vacarius est le seul monument qui nous reste d'une école de droit romain en Angleterre. Il est également précieux pour la critique des textes, car à cette époque le texte de l'école de Bologne n'était pas encore fixé. Mais il ne faut pas oublier que l'auteur, d'après le but qu'il se proposait, a dû souvent modifier les originaux et faire beaucoup de retranchements. Enfin, les gloses de Vacarius et de ses successeurs fourniraient des renseignements utiles pour l'histoire dogmatique du droit. Néanmoins je ne pense pas que l'on dût imprimer cet ouvrage en entier. Je crois qu'il suffirait d'en donner des extraits d'après les divers manuscrits, dans le genre de ceux que Wenck a déjà publiés (12).

Je passe maintenant aux auteurs dont les ouvrages attestent l'influence de l'école de Vacarius.

Johannes Sarisberiensis, aussi célèbre par son talent que par sa science, naquit à Salisbury vers 1120; il mourut évêque de Chartres en 1180 (13). Celui de ses ouvrages qui offre le plus de traces de droit romain, c'est le Policraticus (14). On y voit cités les Pandectes, le Code, les Novelles et l'Épitomé de Julien. La manière dont ces citations se lient avec le texte prouve une connaissance approfondie du droit, qui n'était cependant pas le principal objet de ses études. Ainsi il a fait quelque part l'exposé du système de procédure établi par le

(11) Wood. Hist. univ. Oxoniensis, Oxon., 1674, f. p. 56, ad. a. 1188. Néanmoins Wood ne cite le témoignage d'aucun auteur.

(12) Wenck. l. c. p. 180 sq.

(13) On trouve sa biographie dans l'hist. litt. de la France T. XIV, p. 89-161.

(14) Joannis Sarisberiensis policraticus. Lugd. Bat. 1595, 8.

droit Justinien, exposé très-remarquable, car il est fait directement d'après les textes originaux, sans le secours d'aucun auteur. On ne peut méconnaître ici l'influence de l'école d'Oxford, car Johannes dit lui-même que Vacarius était son ami.

Petrus Blecensis, né à Blois dans la première moitié du douzième siècle, mourut archidiacre de Londres vers l'an 1200. Elève de Johannes Sarisberiensis, il alla à Bologne pour approfondir le droit. Néanmoins, il existe une de ses lettres qui donne une idée peu favorable de sa science (15). Dans une autre de ses lettres il parle des réunions savantes qui se tenaient chez l'archevêque de Cantorbéry (16).

Silvester Giraldus (Giraldus Cambrensis), né en Angleterre en 1146, vint à Paris en 1176, pour y étudier le droit romain et le droit canon (17). Lorsque son maître, Mathæus Andegavensis, fut nommé cardinal, il le désigna pour son successeur. Giraldus voulut ensuite aller à Bologne approfondir le droit; mais à la prière de ses élèves, il continua à faire deux leçons par jour sur le décret.

Vers le milieu du douzième siècle, le droit romain s'introduisit aussi en Irlande, au détriment du droit national (18);

(15) Epist. 71.

(16) Epist. 6 : « In domo Domini mei Cantuariensis Archiepiscopi viri litteratissimi sunt.... Isti post orationem, et ante comestionem, in lectione, in disputatione, in causarum decisione jugiter se exercent. Omnes quæstiones regni nodosæ referentur ad nos : quæ cum inter socios nostros in commune auditorium deducuntur, unusquisque secundum ordinem suum sive lite et adtrectatione ad bene dicendum mentem suam acuit » etc.

(17) Il se distingua dans les controverses de droit canon et un professeur qui avait étudié le droit à Bologne s'écria un jour en l'entendant : « Non est sub sole scientia, si fuerit Parisios forte delata, quæ incomparabiliter ibi et longe excellentius quam usquam alibi procul dubio non prævaleat. » Giraldus de rebus a se gestis Lib. 2, c. 1, 2, in Wharton Anglia sacra P. 2, Londini 1691, f. p. 477-479.

(18) S. Bernardi vitæ S. Malachiæ cap. 8 (opp. Vol. I, p. 672 ed. Paris 1719 f.) « fiunt de medio barbaricæ leges, Romanæ introducuntur » etc. — L'évêque Malachias mourut en 1148.

mais on ignore si ce fut une conséquence de l'introduction du droit romain en Angleterre par l'école de Vacarius.

On trouve peu de traces de l'enseignement du droit romain en France au douzième siècle. On ignore ce que devint l'école fondée par Placentinus à Montpellier, et tout ce que nous savons sur cette époque se borne au récit de Giraldus (19). On a parlé (20) d'un célèbre jurisconsulte français du douzième siècle, Petrus Bailardus, qui n'est autre que le fameux Abailard. Mais l'anecdote rapportée par Accurse et Odofredus, et à laquelle on a fait allusion, prouve précisément qu'Abailard n'avait aucune connaissance du droit (21).

(19) Voyez plus haut note 17.

(20) Asti uso e autorità della ragion civile Lib. 1, p. 75, 147, et avant lui Alciat.

(21) Accursius in L. 5, C. fin. reg. (III, 39) : « Sed Petrus Bailardus, qui se jactavit, quod ex qualibet quantumcumque difficili littera traheret aliquem sanum intellectum hic dixit : nescio. — Odofredus Ibid. « In lege ista, sicut scriptum invenitur per dnm. Jo. sive per N. Furiosum qui scripsit post eum, fuit deceptus quidam qui magnus philosophus putabatur, et dicitur quod fuit quidam qui. Vocabatur Magister Petrus bailardi... et valde deridebat legistas, et jactabat de quod nulla lex esset in corpore juris quantumcunque esset difficilis in litera quin in ea poneret casum et de ea traheret sanum intellectum. Unde una die fuit sibi ostensa a quodam ista lex, et tunc ipse dixit · nescio quid velit dicere ista lex, unde derisus fuit. »

CHAPITRE XXXVII.

AZO (1).

Azo était né à Bologne (2). Il eut pour maître Johannes, et se fit une grande réputation par ses leçons. On a dit qu'il avait eu dix mille élèves, ce qui l'obligea de professer dans la rue. Cette fable se réduit aux deux faits suivants : que ses élèves l'engagèrent à prendre une salle située dans une autre rue, et que, de son temps, on comptait dix mille étudiants à Bologne. Azo prit part aux affaires les plus importantes de Bologne, et il ne professa jamais ailleurs. Parmi ses élèves on cite Jacobus Balduini, Roffredus, Accurse, Martinus de Fano, Goffredus de Trano, Jacobus de Ardizone, Bernardus Dorna et Johannes Teutonicus.

Odofredus répète souvent qu'Azo était étranger aux belles-lettres. On a dit aussi qu'il ne savait pas le droit canon. Mais par là, on doit seulement entendre qu'il n'en avait pas fait une

(1) On trouve dans les documents Azo, Azzo, Azzolinus, quelquefois aussi Azo Soldanus, du nom de son père Soldanus, suivant un usage du temps. Le surnom de Porcus ou Porcius a pour lui des témoignages fort anciens. Des auteurs modernes ont appelé, mais à tort, Azo, Dominicus Azo, et Azo de Ramengis en le confondant avec un canoniste qui vécut beaucoup plus tard. — Voir sur Azo, Sarti P. 1, p. 91-101, Tiraboschi Storia T. IV, L. 2, C. 4, § 15.

(2) Arisi le fait naître à Casalmaggiore dans le territoire de Crémone, et Diplovataccius à Montpellier. Mais tous deux se trompent évidemment, comme le prouvent les témoignages d'Alexander et de Pastrengo.

étude approfondie, car il cite dans ses ouvrages le Décret, les Décrétales et les auteurs qui ont écrit sur le droit canon.

On ignore l'époque de sa mort. L'inscription du monument restauré en 1496 donne la date de 1200 (3); mais cette date ne saurait être authentique, car Azo figure dans un document de l'an 1220. Sarti place la mort d'Azo en 1220, d'après une chronique du treizième siècle; néanmoins je crois qu'elle arriva beaucoup plus tard. En effet, Azo blâme Jacobus d'avoir, étant à Gênes, prononcé un jugement à cheval et armé (4). Ce reproche ne peut s'adresser à Jacobus contemporain de Bulgarus, mais bien à Jacobus Balduini, qui devint podestat de Gênes en 1229, d'où il résulte que la critique d'Azo, et à bien plus forte raison sa mort, doivent se placer au plus tôt en 1230.

On a dit qu'Azo avait été décapité pour avoir, dans un accès de colère, tué un de ses collègues, Bulgarus, Martinus ou Hugolinus, selon différentes versions. Quant à Bulgarus et à Martinus, ils n'étaient pas contemporains d'Azo, et on verra plus tard que Hugolinus lui a survécu. D'ailleurs, comment expliquer qu'aucun auteur du temps n'ait parlé de la fin tragique d'un homme aussi célèbre (5)? Il y a plus, Odofredus,

(3) Voici le texte de cette épitaphe : Trinitati. Azoni Jureconsultorum numini Anno Gratiæ MCC. hic tumulato in sepulchro vetustate collapso ac inter rudera vix agnito Jo. Franc. Aldrovandus dictator et Consules Bonon. P. impensa concivi suo b. m. memoriam po. Anno Salutis MCCCXCVI, V. Idus Octobr. Cette date de 1200, démentie par les documents, n'a, comme on le voit, aucune valeur historique.

(4) Azonis lect. Cod., L. 1 de sent. ex peric. (VII, 44) : « nec dico quod sedeat si sit in equo, imo stat in stapede. unde minus bene fecit dominus Jacobus qui Januæ in equo armatus tulit sententiam : quia a judice procedente dilatio peti non potest ut S. de dilatio. a procedente. secus si in aliquo loco eminenti pronunctietur, puta tueri vel similibus, ut ponit quis evitare periculum personæ. »

(5) L'auteur le plus ancien où ce fait soit raconté est Diplovataccius dans la vie d'Azo : « Adde quod de isto Azone inveni infrascripta in quodam tract. Baldi de commemorat. famos. Doct. in 2ᵃ Col. quod Bartolus dominus suus dicebat, quod Azo fuit de principalioribus Juris et ipse Hugolinus glos-

qui vécut à une époque très-rapprochée, raconte qu'Azo n'était jamais malade que pendant les vacances, qu'il mourut pendant les vacances, et que, pour honorer sa mémoire, on recula jusqu'à la Toussaint le commencement de l'année scholaire. Le crime imputé à Azo n'a donc pas le moindre fondement, à moins qu'on ne l'ait confondu avec son fils Ameus, décapité en 1243 (6), ou avec Azo Porchus, professeur à Bologne, décapité en 1247.

Azo occupe une place importante dans l'histoire des glossateurs, car les auteurs modernes eux-mêmes, qui dédaignent cette école, reconnaissent son mérite, et l'autorité de son nom était telle que, dans plus d'un tribunal, on ne pouvait être juge sans posséder la somme d'Azo (7).

Je vais examiner les ouvrages d'Azo qui sont parvenus jusqu'à nous.

I. *Gloses.* — Les gloses d'Azo se distinguent de celles de ses prédécesseurs, en ce que, pour plusieurs parties du corps de droit, elles forment un commentaire suivi, un ouvrage proprement dit, et indépendant de l'ordre des textes (*apparatus*).

A. Gloses sur le *Digestum vetus*. — Ces gloses forment réellement un corps d'ouvrage. Odofredus nous apprend que pour le *Digestum vetus* et le Code, Azo avait composé d'abord de petits apparats, puis la somme, et enfin le grand apparat que nous possédons (8). Odofredus possédait sans doute ces divers écrits, car souvent il cite le grand apparat, et il fait

sator et regulariter (leg. *et ipse et Ugol. gloss. regulariter*) in palatio discordabant, in tantum quod tandem instigante diabolo semel Azo Ugulinum dum descenderent de palatio Potestatis interfecit, et illo de causa Azo decapitatus fuit Azo discipulus Joannis.»

(6) Sarti I, 97, 98, d'après une ancienne chronique inédite.

(7) Sarti I, 93, cite Diplovataccius, Pancirolus et Gravina. De là est venu ce dicton : Chi non ha Azzo non vada a Palazzo.

(8) Odofredus in Dig. vetus, L. 60 de cond. indeb. (XII, 6) « Do. Azo primo fecit minores apparatus, postea Summa, tertio fecit magnos apparatus in libro isto et in Codice, qui apparatus in libro isto optimus fuit.»

observer que ces citations ne se trouvent pas dans le petit (9). Le petit apparat n'était sans doute qu'un recueil de gloses semblables à celles des anciens glossateurs, et dont plus tard Azo se sera servi pour le grand apparat.

B. Gloses sur *l'infortiatum*. — Ces gloses peu nombreuses ne paraissent pas avoir jamais formé un corps d'ouvrage.

C. Gloses sur le *Digestum novum*. — On trouve dans deux manuscrits le commencement d'un apparat sur le *Digestum novum*, remplacé ensuite, pour la plus grande partie, par la glose d'Accurse. D'autres manuscrits donnent un fragment de cet apparat, le commentaire sur le titre *de Regulis juris*, comme un ouvrage particulier.

D. Gloses sur le Code. — L'apparat sur le Code existe dans plusieurs manuscrits.

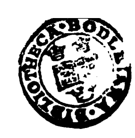
II. *Leçons sur le Code.* — Un élève d'Azo, d'ailleurs inconnu, Alexander de Sancto Ægidio, a recueilli les leçons de son maître sur le Code, et dans une petite préface, il nous a appris lui-même l'origine et le but de son travail, publié par Contius en 1577. Cet ouvrage a été réimprimé en 1596 (10). Ces éditions sont très-défectueuses, souvent même inintelligibles, et malheureusement tous les manuscrits sont perdus.

Alexander dit dans sa préface que ces leçons embrassent le Code tout entier (11). Mais on sait que le code des glossateurs

(9) Odofredus in Dig. vetus, L. 6 de just. et jure (I, 1) : « Item scio quod do. Azo subjecit aliud exemplum, licet in glossis vestris non habeatis, tamen qui habent apparatum suum magnum hic scriptum, bene habent hoc scriptum. » — Ibid., L. 5, § 15. commodati (XIII, 6) : «..... interlinearis glossa Yr. quam antiqui libri habent, et habentes magnum apparatum domini Azonis habent, sed habentes aliud apparatum non habent. » — Ibid. L. 9 qui satisdare (II, 8).

(10) Voici le titre de l'édition de 1577. « Azonis ad singulas L. L. XII, libr. Cod. Just. Commentarius et magnus apparatus, nunquam ante in lucem editus ex Bibl. Ant. Contii Jc....... Paris ap. Nivellium sub Ciconiis MDLXXVII. — Voici le titre de l'édition de 1596 : Azonis ad sing. LL. libr. Cod. Just. Comment. et magnus apparatus.... in officina Jacobi Stoer, et Franc. Fabri Lugdunensis MDXCVI. »

(11) « Expositiones et glossas super *totum Codicem* memoriæ commendavi. »



ne se composait que des neuf premiers livres, et que les trois derniers formaient les *tres libri*. Néanmoins les éditions embrassent les douze livres du Code. Depuis on a découvert que tout ce qui suit le neuvième livre est un commentaire d'Hugolinus sur les *tres libri* (12), commentaires que Contius aura trouvé dans les manuscrits et confondu avec l'ouvrage d'Alexander.

Ces leçons forment un ouvrage distinct de l'apparat d'Azo sur le Code, auquel Alexander renvoie plusieurs fois (13). On y trouve un style plus familier, des phrases italiennes (14), des vers mnémoniques, des proverbes, etc., et l'avis aux élèves, souvent répété, d'étudier les textes dont le professeur ne parle pas (15). Quant au titre de cet ouvrage, on doit rejeter celui d'*Apparatus* que lui donne Contius, et y substituer le titre barbare de *Lectura*, le seul qui, dans le langage des glossateurs, convienne à ce genre de composition (16). On ne doit pas oublier non plus que c'est toujours Alexander qui parle ; ainsi ces mots : *dominus meus*, désignent Azo lui-même, et non pas le maître d'Azo, Johannes (17). De là vient

(12) Il existe deux manuscrits (Ms. Paris. 4538. — Ms. Bamberg. D. II, 11.) des tres libri, littéralement conformes aux éditions d'Alexander, où l'auteur Hugolinus est désigné tantôt par un H. tantôt sous le nom d'Hugelinus.

(13) Azo lect. in Cod. L. 2 de excus. veteran. « Hoc secundum Azonem notavi, licet ibi aliud dicat sua glossa. » — Ibid. L. un. de statuis : « Quoniam tit. iste et sequentes plenius quam legantur notati sunt a domino meo tam in summa, quam in apparatu, igitur ad præsens de his pertranseo usque ad tractatum de edendo. »

(14) Par exemple : dans la L. 14 de adv. div. jud. (II, 7) : Sta la. non te mover. »; dans la L. 11 de hæret. (I, 5), « A tal montone, tal boncone (leg. *boccone*). »

(15) Lege per te, ou vide per te. Voyez, par exemple, L. 3 de concub. (V, 27), L. 14 de adv. div. jud. (II, 7), L. 2 ne lic. potent. (II, 14).

(16) Alexander dans sa préface donne à ces commentaires le nom de gloses; c'étaient effectivement des gloses orales.—Sarti I, 100, donne mal à propos à l'ouvrage d'Alexander le titre d'apparatus, et de plus il le confond avec le véritable apparatus d'Azo sur le code.

(17) On lit, par exemple, dans la L. 3, C. de edendo : « sed tamen bene

aussi que Johannes Andreæ, dans ses citations, attribue les leçons sur le Code à Alexander, et non pas à Azo.

Comme Azo a certainement fait des leçons sur le Code pendant plusieurs années, il est important de déterminer la date de celles qui nous occupent. La mention des *bononini* nous reporte à l'année 1191, où Bologne obtint le droit de battre monnaie; les citations de l'apparat et de la somme d'Azo montrent que le travail d'Alexander est postérieur à ses deux ouvrages. Enfin, la mention d'un événement arrivé en 1229 (voy. plus haut, p. 98), prouve qu'Azo fit ces leçons dans les derniers temps de sa vie.

De tous les ouvrages des glossateurs qui ont été imprimés, celui-ci est certainement le plus précieux. D'abord il est pour ainsi dire le seul qui nous révèle la savante méthode suivie par les anciens glossateurs dans leur enseignement. L'influence que cet ouvrage a dû naturellement exercer sur la compilation d'Accurse, élève d'Azo, lui donne une grande valeur historique. Enfin, on y trouve une foule de variantes précieuses pour la critique des textes, et dont aucun éditeur ne s'est encore sérieusement occupé. Les citations que renferment ces leçons ne sont pas non plus sans intérêt; on y voit cités Virgile, Juvénal, Perse, les sources du droit canon, la lombarda, les droits coutumiers de Milan, de Ferrare, de la France et de l'Espagne, les opinions d'une foule de jurisconsultes, désignés quelquefois par : quidam, alii, antiqui, decretistæ, etc., quelquefois aussi par leurs noms, et ce sont : Irnerius, Bulgarus, Martinus, Jacobus, Albericus, Aldricus, Rogerius, Placentinus, Wilhelmus de Cabriano, Johannes, Nicolaus Furiosus.

III. *Somme sur le Code.* — IV. *Somme sur les Institutes.* — Ces deux ouvrages, qui ont fondé la réputation d'Azo, n'en forment qu'un seul dans la pensée de leur auteur (18). On

confitetur dominus meus et dominus Jo. » si c'était Azon qui parlât, le dominus meus serait précisément Johannes.

(18) Azonis summa Cod., præf. « Nunc autem ego residens Bononiæ in

croyait alors que le Code et les Institutes se prêtaient mieux que les Pandectes à l'exposition complète des principes du droit romain. Azo, dans sa préface, ne daigne parler ni de Rogerius, ni de Johannes, et il juge assez légèrement Placentinus (19), qui néanmoins l'emporte sur lui par son talent et son originalité. La somme d'Azo, plus complète et plus régulière que celles de ses prédécesseurs, les a fait oublier toutes, et les additions de deux jurisconsultes célèbres, Hugolinus et Odofredus, y ont encore contribué (20).

J'ai dit que la plupart des sommes avaient été composées sur le Code et sur les Institutes. Néanmoins on trouva utile de joindre un semblable commentaire aux autres parties du corps de droit, et alors se forma un recueil de sommes dont il existe plusieurs manuscrits et un grand nombre d'éditions (21). Voici les sommes qui composaient le recueil. 1. La somme d'Azo sur le Code. 2. La somme d'Azo sur les Institutes. 3. La somme d'Hugolinus, faussement attribuée à Johannes, sur les trois parties du Digeste. 4. La somme sur les *tres libri*, commencée par Placentinus et continuée par

jurisperitorum ordine.... Codicis et Institutionum summas lucide tracture studebo.» — Azonis summa Inst., in epilogo : « Sed exhibens operam... pacta servavi sicut in prologo summæ Codicis promisi » etc.

(19) « Scio siquidem quod dns Placentinus.... summas laudabiles composuit, cujus dictis non proposui derogare. Nam licet in quibusdam minus plene, in quibusdam ordine irregulari, et in quibusdam non observato tramite juris itaque confuse processisse videatur : non est tamen ab aliquo inculpandus, quia omnium habere memoriam et in nullo penitus peccare divinitatis est potius quam humanitatis. »

(20) Diplovataccius in vita Azonis : « Item composuit summam mirabilem super toto Codice.... cui summæ fecit additiones Odofredus Beneventanus, prout in aliquibus summis incorporatæ habentur.... fecit et additiones Dnus Ugolinus, prout vidi in aliquibus summis. »

(21) Il y en a eu trente de 1482 à 1610. Voici les plus remarquables: 1482. Spiræ fol. per Petrum Drach. — 1484. Papiæ fol. per Christ. de Canibus etc. — 1557. Lugd. f. ap. fratres de Gabiano. — 1563. Basileæ. f. per Joannem Hervagium studio Henrici Dracsii. — 1566. venet. f. ap. Franciscum Bindonum.

Pillius. 5. La somme sur les Novelles, par Johannes. Ces trois dernières sommes n'étaient regardées que comme appendices, et on les appelait *extraordinariæ* (22). Les deux premières et les plus importantes étant l'ouvrage d'Azo, souvent on a cru qu'il était l'auteur de toutes les parties du recueil. De là vient la confusion étrange que Diplovataccius, d'ailleurs si exact, a faite de la vie et des écrits d'Azo, de Placentinus, de Pillius et de Johannes.

V. *Des Brocarda* (*a*). — Ce sont des règles de droit accompagnées de preuves empruntées aux sources, et quelquefois suivies d'une règle toute contraire avec des preuves à l'appui. Azo explique et commente ces diverses règles en s'efforçant surtout de concilier les textes contradictoires. Un contemporain d'Azo, probablement son élève Cacciavillanus (Cazavillanus, Garzavillanus), a fait des additions aux *Brocarda,* désignées ordinairement dans les manuscrits par Gaz. ou Caza.

VI. *Quæstiones.*—Azo cite lui-même ses *Quæstiones,* et il les appelle *Quæstiones sabbathinæ* (23). Il en existe plusieurs recueils manuscrits, mais qui ne s'accordent ni pour le nombre des questions ni pour l'ordre des matières.

Azo a fait encore des *Definitiones* et des *Distinctiones* qui,

(22) Dans le catalogue des loueurs de livres : « Summa Azoni cum omnibus extraordinariis. » — Id. dans un contrat de vente rapporté par Sarti I, 99 not. b. — Catal. bibl. Antonii Augustini, Mss. lat. N. 382 (p. M. 103) : « Azonis.... summa.... Codicis Ejusd. summa institutionum. Ejusd. summa extraordinaria. » — Ms. Paris. arsenal 65 au commencement de la somme sur les pandectes : « Inc. summa extraordinaria. »

(*a*) Les Brocarda ont été imprimés en appendice dans les éditions de la Somme de 1566, 1593 et 1610 ; et en 1567, Basil. 80, per Eusebium Episcopium et Nicolaï Episcopii hæredes, sous ce titre : Brocardica s. generalia juris D. Azonis... nunquam tamen antehac... typis excusa... studio Caspari Hervagii Ic.... His... Damasi... Brocardica adjecta sunt.

(23) Glose sur le Digestum vetus L. ult. D. de postulando (Ms. Paris. 4451): « At causa appellationis non est eadem cum prima ut in hoc anno determinavimus in quœstione sabbatina. »

aujourd'hui, sont perdues. On lui a attribué un *tractatus de interesse*, une somme *de usuris*, une somme *de præscriptionibus*, une *summula de arbitris*, qui ne sont probablement que des titres détachés de sa somme sur le code ; des questions de droit canon dont l'auteur est Azo de Lambertacciis, des *Repetitiones* sur divers passages du décret de Gratien dont l'auteur est Azo de Ramenghis, et enfin des notes sur la somme d'Hostiensis, bien qu'Hostiensis ait vécu long-temps après lui.

CHAPITRE XXXVIII.

I. HUGOLINUS (1).

Hugolinus était né à Bologne (2), il a eu Johannes pour maître et Azo pour condisciple. Parmi ses élèves on cite Rofredus, Jacobus de Ardizone et Odofredus.

Hugolinus prit une part importante aux affaires publiques, et fut ambassadeur de Bologne à Rome, à Florence et à Reggio. Sa vie privée est peu connue ; on sait qu'en 1221 il donna cent livres à saint Dominique, fondateur de l'ordre des dominicains, pour bâtir un cloître à Bologne.

On ignore la date de sa mort ; on sait seulement, d'après le témoignage de Jacobus de Ardizone, qu'il survécut à Azo, et il vivait en 1238, car il figure dans un document de cette année.

Les ouvrages d'Hugolinus ont eu une destinée singulière. Quelques-uns seulement ont été imprimés, et encore sous d'autres noms que le sien ; je vais les examiner ici.

(1) On trouve dans les documents et dans les manuscrits, Hugo, Ugo, Hugolinus, Hugclinus, Ugolinus ; quelquefois aussi Hugolinus Presbyteri ou de Presbytero, surnom que sa famille avait emprunté à un de ses membres, Huguccio, prêtre distingué de Bologne. On ne doit pas confondre avec le glossateur Hugolinus un de ses contemporains qui portait le même nom et fut podestat de Gênes. — Voir sur Hugolinus, Sarti P. 1, p. 102-107. Fantuzzi scrittori Bolognesi T. VII, p. 125-131.

(2) On a dit qu'il était né à Florence d'après un passage de la glose d'Accurse, mais le texte de ce passage est corrompu et au lieu d'Hugolinus on doit lire Cyprianus.

I. *Gloses.* — Dans les manuscrits, les gloses d'Hugolinus sont toujours suivies d'un H., ce qui empêche qu'on ne le confonde avec d'autres glossateurs, et notamment avec Hugo de Porta Ravennate. Ses gloses ont, en général, la forme d'un apparat sur les diverses parties du corps de droit. Celles sur l'*infortiatum* étaient, au témoignage d'Odofredus, les meilleures et les plus complètes que l'on connût alors (3). L'apparat sur le *digestum novum* est précieux pour la critique des textes, car Hugolinus y cite un grand nombre de variantes dont quelques-unes tirées du manuscrit de Pise. J'ai déjà dit que ses gloses sur les *tres libri* avaient été imprimées, sous le nom d'Azo, à la suite de ses leçons sur le code.

II. *Somme sur le Digeste.* — On trouve dans le recueil de sommes dont j'ai parlé plus haut, une somme sur les trois parties du Digeste, inférieures sans doute aux autres pièces du recueil, mais qui n'est cependant pas sans valeur. Depuis 1484 elle a toujours été imprimée avec les sommes d'Azo. Le nom de son auteur a donné lieu à de nombreuses controverses. Ainsi, on l'a attribué à Johannes Bassianus, à Johannes de Deo, à Azo et enfin à Irnerius. Je vais examiner et réfuter ces diverses opinions.

La plupart des manuscrits et toutes les éditions sont intitulés : « Materia ad Pandectum secundum Job. » Ce qui désigne Joannes Bassianus. Mais, d'abord, l'on ne connaît qu'un seul manuscrit original, dont tous les autres ne sont que des copies, et ensuite il suffit de lire les divers passages où sont citées les opinions de Johannes Bassianus, pour se convaincre qu'il ne peut être l'auteur de cette somme (4). Ceux qui l'at-

(3) Odofredus in Infortiatum, L. 1, sol. matr. « Scio tamen quod Dom. Azo in apparatu suo notavit quaedam et Dom. Hug. qui fecit meliorem apparatum qui fuit publicatus faciunt talem oppositionem. »

(4) Summa in Dig., Tit. de condict. trit. « Sed verior est sententia Johan. distinguentis » etc. — Ibid. Tit. de conjung. « Quidam tamen dicunt, inter quos est Jo. quod etiam exheredato junguntur nepotes » etc. (ici donc Johannes est d'une autre opinion que l'auteur). — Ibid. Tit. de off. cons. — Ibid. Tit. de adqu. hered. — Ibid. Tit. de rebus dubiis.

tribuent à Johannes de Deo n'ont d'autre autorité qu'un copiste ignorant qui a substitué son nom à celui de Johannes Bassianus. — La somme sur le Digeste a été attribuée à Azo, comme toutes les autres sommes du recueil, parce qu'il est réellement auteur des deux principales. — Dans toutes les éditions plusieurs titres de l'*infortiatum* sont signées Hyrne. ou Irne. Si cette leçon a pour elle l'autorité d'un manuscrit, ce ne peut être qu'une fausse interprétation du sigle H. par un copiste ignorant. D'ailleurs les citations de Johannes, de Bulgarus et de Placentinus prouvent évidemment que cette somme est postérieure à Irnerius (5).

Voici maintenant les raisons à invoquer en faveur d'Hugolinus. D'abord le sigle H., qui se trouve dans trois manuscrits, désigne ordinairement Hugolinus ; ensuite un catalogue des manuscrits de Saint-Victor (6) attribue expressément à Hugolinus une somme qui ne peut être que la somme sur le Digeste. Enfin l'auteur de la somme renvoie à deux passages de ses autres ouvrages (7), et ces deux passages se retrouvent

(5) Voyez dans la note précédente les citations de Johannes. Bulgarus et Placentinus sont cités Tit. de adqui. hered.

(6) J'ai vu ce catalogue à Paris en 1805 chez Lamy, libraire, rue Hurepoix, n. 21; il a été fait en 1514 et c'est probablement celui que Rabelais a parodié dans Pantagruel.

(7) Voici d'abord le passage de la somme (Tit. de adquir. hered.) « Item adita hereditate ex parte, non potest repudiari alia portio quæ defertur, licet secus sit in legatis, ut infra eodem 5, 1. *secundum quod ibi notavi*. Sed super hoc distingue *ut alias distinximus* : *aut plures portiones hereditatis* etc.» La première de ces citations se rapporte évidemment à cette glose sur la L. 1 de adquir. hered. qui se trouve dans l'apparat d'Hugolinus sur l'infortiatum : « ut C. de jure delib. *Quidam*. Et ad evidentiam istarum duarum legum recurre ad distinctionem quam fecit, quæ sic incipit : *aut plures* etc. super lege illa *Quidam*. Et nota, quod hic dicitur in hereditate, esse in legato, licet in herede legatarii sit secus, ut infra de leg. I. *Legatarius pro parte*, et infra de leg. II. *Neminem* et L. *Grege*. *Idem que dic*. h. La seconde citation répond très-bien à ce passage d'une des distinctions d'Hugolinus : «C. de jure delib. L. *Quidam*. Cum plures portiones hereditatis deferuntur alicui et eodem testamento et tunc una admissa necesse habent omnes admittere, una repudiata... ceteras repudiare... et hoc verum est, etc.»

précisément dans les œuvres d'Hugolinus. Toutes ces raisons réunies ne me paraissent pas laisser place au moindre doute.

L'ordre des titres de cette somme est singulièrement bouleversé dans les manuscrits. Les éditeurs ont réparé ce désordre, mais ils n'ont pu suppléer les titres qui manquaient, notamment le titre de Adquirenda possessione, auquel Hugolinus renvoie souvent dans ses gloses (8). Cette mutilation de l'ouvrage d'Hugolinus ne nous permet pas de le juger.

III. *Somme sur le code.* — Hugolinus a cité plus d'une fois sa somme sur le code (9), mais tous les manuscrits en sont aujourd'hui perdus.

IV. *Distinctiones.* — Ces distinctions ne sont autre chose que des gloses sur divers fragments du Digeste et du code, qui se suivent sans ordre ni liaison et présentées, pour la plupart, sous la forme de distinctions. Un manuscrit de Paris (n. 4609) en renferme 151.

V. *Quæstiones.* — Il existe plusieurs manuscrits des questions d'Hugolinus sous ces différents titres : *Quæstiones, quæstiones insolubiles* ou *insolubilia*, dont le commencement et la fin sont partout les mêmes (10). Il est difficile de déterminer exactement le nombre de ces questions, car les divisions va-

(8) Hugolini Glossa in Dig. novum (Ms. Paris, n. 4455), L. 3, pr. uti prov..... quorum sententia hic reprobanda ut in summa de acquir. poss..... sur la L. I, § 15, et sur la L. 3, § 5, de adqu. poss.

(9) Somme du Digeste, Tit. de off. proc. Cæsaris : « ut dixi in summa Cod. de officis comitis rēr. priv. » — Voyez aussi Tit. de off. cons., Tit. de cond. tritic. Tit. de re jud. — Glose sur le code (Ms. de Paris, n. 4527.) sur la L. 24, fam. herc. « dic ut notavi in summa supra de inoff. test. » etc.

(10) Pour faciliter les recherches, je vais donner le commencement et la fin. Commencement : « Pone tibi servum tuum a fure subreptum, et post modum alienasti, puta vendidisti alicui, et in eum transtulisti dominium quero an adhuc duret tibi actio furti, item condictio furtiva ? » — Fin : « Pone feci testamentum, reliqui (ei) qui nascetur ex Arethusa libertatem sub conditione aliqua.... Item habet libertatem per legem nō. ex voluntate defuncti, h. »

rient selon les manuscrits, néanmoins je crois qu'elles sont au nombre de treize (11).

VI. *Diversitates S. Dissentiones Dominorum.* — Ce recueil de controverses, semblable à celui de Rogerius, est un des ouvrages les plus importants d'Hugolinus; j'y reviendrai plus bas.

J'ai parlé, chapitre XXXVII, note 73, des additions d'Hugolinus à la somme d'Azo, et volume III, § 198, de sa dixième collation sur le *volumen*.

II. CACCIAVILLANUS.

Cacciavillanus prêta, en 1199, le serment de professeur à Bologne (12). Il fut l'un des fondateurs de l'école de Vicence, et eut pour élève le célèbre Rofredus. Cacciavillanus a fait aux *Brocarda* d'Azo des additions qui ont eu plusieurs éditions et qui, dans les manuscrits, sont ordinairement désignées par Caz. ou Caza.

III. JACOBUS DE ARDIZONE (13).

Jacobus nous apprend lui-même qu'il était né à Vérone, comme son père Ardizo (14). Il vivait du temps de Frédé-

(11) Voici les premiers mots des treize questions : 1re, Pone tibi servum; 2e, Pone colonum ; 3e, Pone me possidere ; 4e Pone aliquem non esse in aliquo peccato ; 5e, Fecit quidam testamentum ; 6e, Pone quod quis fecit test.; 7e, Pone quod simul. in a, 8; conveni cum Titio ; 9e Judex recusatur ; 10e, Pone quod una pars appellat ; 11e, Titius habet uxoren ; 12e, Pone quod archiepiscopus ; 13e, Pone feci test.

(12) Muratori ant. III, 44, p. 902. Savioli, II, 2, N. 327. — Voir sur Cacciavillanus, Sarti, I, 90, 306.

(13) Voir sur Jacobus de Ardizone, Mazzuchelli, vol. I, P. 2, p. 983. Sarti, P. I, p. 130.

(14) Jacobi de Ardizone procemium summæ feudorum : « Cum Bononiæ fere amore legalis scientiæ discendæ exulassem, et personam ibidem exinanivissem, quod sæpe scholares facere contingit.... audiens jus civile a domino

ric II (15), et il eut pour maîtres Azo et Hugolinus. Papadopoli a fait de Jacobus un contemporain d'Albertus et il a induit en erreur Maffei et Mazzuchelli, qui ne se sont pas aperçus que la citation d'Albertinus (16), alléguée par Papadopoli, était entièrement fausse.

Le meilleur ouvrage de Jacobus est une somme sur le recueil de droit féodal, où il donne en appendice un grand nombre d'extravagantes, qui sont passées dans nos éditions du recueil de droit féodal lombard. Jacobus a aussi écrit sur le droit romain, et notamment une somme très-étendue sur le titre du code *de decurionibus,* qui a été imprimée à la suite de Placentinus et de Pillius (17). Jacobus parle d'une somme

Azone juris professore, ... ac post ejus mortem (cujus animæ propitietur altissimus) a domino Ugolino de Presbytero, qui merito sacerdos appellatur... viro ingenii acutissimi, colligens que argumenta subtilissima et utilia ad quæstiones feudorum pertinentia ab eisdem collectis hinc inde argumentis : visum fuit utile mihi Jacobo de domino Ardizone de Broilo, a quo originem sumsi (*ut C. de municib. et orig. L. filios, ff. ad municip. L. assuntio, § filius civitatem*), ad cujus commemorationem et honorem signum Ar. glosulis meis et summulis apposui (ad hoc enim me edidit ut memoriam sibi in œvum reservarem.....) qui etiam originem duxit patriæ Veronensis quæ Ibernatus vocatur.... visum fuit mihi utile, summulam quandam super feudorum genera.... componere.... verum quia per tempora hucusque præsenti operi.... adjeci atque detraxi.... tandem destructibili tempore olim gloriosæ civitatis Veronensis et seditionis intrinsecæ, aliis sollicitudinibus destitutus, hoc opusculum... explevi., etc.

(15) Jacobus de Ardisone summa feudorum C. 137. f. « et iste nunc Fredericus Rogerius Imperator fuit filius Henrici. »

(16) Albericus « lib. 8. sup. Dig. nov. in præfat. »

(17) Voici deux passages de Jacobus qui prouvent évidemment qu'il est l'auteur de cette somme : Summa de decurionibus : « Item puto quod extendatur privilegium decurionis ad filium legitimum emancipatum..... et ad hoc multa argumenta invenies in summa quam feci de feudis in tit. de suc. feud. § sed quæritur an filius emancipatus succedat. » Le passage indiqué ici se trouve dans la Summa feud. C. 137. — Summa feudorum C. 127 : « Nam et episcopus eligitur.... et omnis dignitas et officium..... ut notavi in summa C. de decurio. § sexto. » Voici maintenant le passage de la Somme sur les décurions : « Item videtur quod quis eligatur in ordine decurionum, quo tempore decurionatum petere possit. »

qu'il a composée sur les *tres libri* (18), ouvrage aujourd'hui perdu, ainsi que des gloses sur plusieurs titres du code (19); il cite également une de ses questions (20).

Jacobus dit lui-même qu'il a professé le droit (21); mais on ignore dans quelle ville. Sarti prétend que c'est à Bologne. Papadopoli dit qu'il a professé à Padoue, à Pavie et à Pise; mais Papadopoli n'a d'autre autorité que sa fausse citation d'Albericus, et Sarti n'en peut invoquer aucune.

IV. JACOBUS COLUMBI (*a*).

De tous les jurisconsultes du moyen-âge, Jacobus Columbi est celui dont la personne et les ouvrages ont fait naître le plus d'incertitudes. S'il faut en croire Odofredus et Hostiensis (22),

(18) Summa feudorum C. 137 : « In summa quam feci C. quando et a quibus quarta pars. »

(19) Summa de decurionibus : et de istis decretis interponendis plene invenies in summa pi. infra de decre. decu. sup. imm. concedi, *et super legibus illius tituli notavi.*

(20) Jac. de Ardizone summa feudorum C. 40 : « Sed circa hanc materiam invenias quæstionem Jo. et meam, ubi quæritur an investitus ex sola investitura habent utilem actionem in rem ubi plene de hac quæstione invenies notatum, idcirco cum brevitate relinquo. »

(21) Summa de decurionibus, init. : « De decurionibus summulam composuit Pla. et de decurionibus breviter innodavit. Veruntamen *quia hunc titulum legi*, sine detractione summulam composui. » — Legere titulum veut dire expliquer un titre dans un cours. Voyez vol. III, § 198.

(*a*) Voir sur Jacobus Columbi, Panzirolus Lib. 2, C. 31, Dieck Literargeschichte des Lehenrechts. Halle, 1828, 8, p. 224-232.

(22) Odofredus in Codicem, L. 11 de SS. eccles. « Or Segnori dom. Joan. et Azo *et etiam dns Columbus in commento suo* formavit hic talem quæstionem », etc. — Id. L. I, de pactis : « Certe hanc quæstionem not. hic *do. Columbus* et ejus socius et bene durat per unam chartam in sui commen. — Hostiensis summa decretal. tit. de libelli oblatione § quid debeat continere lib. « et in hac opinione fuit *Columbus* et Lanfrancus Crem. » — Id. tit. de consuetudine § obtentus : Sed secundum Placen. *Columb.* et Lanfra. spectandum est tempus longissimum scilicet quod non extat memoria. »

Columbus était contemporain de Placentinus, de Johannes, d'Azo et de Lanfrancus, ce qui nous reporte à la première moitié du treizième siècle, et il a composé des gloses sur les sources du droit, notamment sur le Code.

Du rapprochement de divers passages de Cynus, Albericus, Baldus, Alvarotus, Mincuccius et Jason (23), il résulte que Jacobus Columbi, ou Columbini, ou Columbus, a écrit sur le droit féodal, et en outre a corrigé la somme de Pillius.

Diplovataccius distingue deux jurisconsultes, Columbus, et son fils Jacobus Columbi, l'un qui aurait écrit sur le droit civil, l'autre sur le droit féodal. Sans pouvoir rien affirmer, je pense qu'on ne doit voir ici qu'une seule et même personne appelée tantôt Columbus, tantôt Jacobus Columbus, quelquefois même Goffredus ou Jacobus Goffredi (24).

Maintenant quel est l'auteur de la glose ordinaire sur le recueil de droit féodal? Baldus, Alvarotus, Jason et Mincuccius

(23) Alvarotus in lib. Feudorum, procem. « Bulgarus enim et Pileus primitus glossaverunt. Hugolinus insuper et Coradinus : Simon Vicentinus. *Jacobus gofredi* glossas aliquas addiderunt. Post quos *Jacobus Columbi de regio* glossas utiles et plenas huic operi adjecit : ipsumque opus sui (Ms. *suis*) glossis tam utiliter tamque copiose et eleganter ordinavit ut nemo post ipsum alius glossas inscribere ausus sit. In his enim et hodie versamur : *et sculptas nostris codicibus tenemus*. Summiste autem plures fuerunt : quorum Pileus primus fuit : cujus summam postea *idem Jacobus Columbi in melius reformavit.* » — Jason in lib. Feudorum prælud. « Super hoc opere Feudorum plerique antiquorum glossas scripserunt, sed ceteris plenius *Jaco. Columbi de regio* glossas plenas et utiles adjecit quas nostris cordibus (leg. *Codicibus.*) inscriptas vel hodie insculptas habemus et illis utimur. » — Albericus in Cod. L. I, de SS. eccl. « et in usibus Feudorum de pa. ju. firm. § item sacr. pub. *in apparatu qui dicitur fuisse de Columbi* in gl. hic quero § sed quid. » — Albericus in Cod., auth. Sacram. pub. « Hæc auth.... Sumitur de usibus Feudorum.... ubi de hoc late notatur *in glo. quæ dicitur fuisse apparatus dni Columbi.* » — Ant. Mincuccius de Feudis : « glossis que antiquis *Jacobi Columbini*, etc. Id. explicit *apparatus Jacobi Columbini* super usibus Feudorum translatus..... *sine mutatione verborum*, » etc.

(24) Gloss. I, Feud. 7 : « Alias hic inveni notabile (al. *notatum.*) in glossa : *vacat hoc caput. propter inferius cap. Mutus.* Sed Jac. Goffredi alias Columbi hanc glossam non habet. Ac. »

disent que c'est Jacobus Columbi. D'un autre côté, on trouve dans les manuscrits et dans les éditions du recueil de droit féodal, plusieurs gloses accompagnées du sigle d'Accurse. Voici, suivant moi, comment tout cela s'explique.

Jacobus Columbi est réellement l'auteur de la glose ordinaire sur le recueil de droit féodal. Accurse, en conservant son travail, a fait à quelques gloses des changements et des additions, qu'il a cru suffisants pour se les approprier et les signer. Ainsi Alvarotus et les autres auteurs ne se trompent pas quand ils attribuent la glose ordinaire à Jacobus Columbi, et c'est Accurse lui-même qui a signé les gloses où on voit son nom.

On conçoit aisément que nous ne sachions rien de la vie de Jacobus Columbi. Le lieu de sa naissance n'est pas même connu, ainsi les uns disent qu'il était né à Reggio, les autres à Bologne.

CHAPITRE XXXIX.

4.

JACOBUS BALDUINI (1).

Jacobus Balduini appartenait à une famille noble de Bologne (2). En 1210, il fut choisi pour arbitre d'un procès, entre l'archevêque de Ravenne et la ville de Césène (3). En 1213, il prêta le serment de professeur. Comme tous les jurisconsultes célèbres de Bologne, il prit une part active aux affaires publiques.

Panciroluş reproche à Jacobus d'avoir fait acte de mauvais citoyen, en plaidant contre la ville, quoique après avoir été nommé membre du conseil. D'abord, Jacobus était membre du grand et du petit conseil comme professeur, et non en vertu d'une élection. Mais ensuite Odofredus, qui le premier a rapporté ce fait, n'accuse nullement Jacobus; il lui reproche

(1) Baudoinus, de Balduino, de Baldoino, du nom de son père Balduinus. Quelques auteurs modernes lui donnent le nom de *De S. Barbatiano*, mais sans citer aucun ancien témoignage. Enfin, Diplovataccius l'a appelé à tort de Balduinis. — Voir sur Jacobus Balduini, Sarti, P. I, p. 111. Tiraboschi, bibl. Moden. T. I, p. 148. (art. de Crispi.)

(2) On a dit, mais sans le moindre fondement, qu'il était né à Reggio. Une foule de témoignages prouvent que Jacobus était né à Bologne. Je n'en citerai qu'un seul, celui de son élève Jacobus de Ravanis. Dans une de ses *repetitiones* sur la L. *Jubere caveri* (L. 4, D. de jurisdic.), on lit : « ista dixit dominus meus dominus Jacobus de Bolonia.» Ms. Paris, n. 4488.

(3) Savioli II, 2, N. 390. Dans ce document, Jacobus est appelé jurisperitus et non pas doctor.

seulement d'avoir enseigné une coutume contraire à une loi (4).

Sa grande célébrité l'ayant fait nommer, en 1229, podestat de la république de Gênes, ses leçons furent interrompues pendant deux ans (5). Il remplit cette charge avec tant de zèle, que Gênes lui confia la réforme de ses lois. Néanmoins, son activité lui fit beaucoup d'ennemis parmi les membres du conseil, qu'il accablait de travaux extraordinaires, et qu'il força même à reculer l'heure de leurs repas. Aussi le peuple, soulevé par eux, s'opposa à sa réélection.

Des historiens modernes disent que Jacobus fut déposé pour avoir fait pendre un patricien, au mépris du privilége qu'avaient les nobles d'être décapités. Ils ajoutent qu'une loi rendue alors, déclara les docteurs en droit inhabiles à devenir podestats. Mais les annales de Gênes ne rapportent rien de semblable, et peu de temps après, on voit des docteurs en droit élevés à cette dignité.

On raconte un trait remarquable de la piété de Jacobus. Ayant trouvé une antinomie entre deux textes du digeste, il passa la nuit en prière devant l'autel de la Vierge, pour obtenir la solution de cette difficulté (6).

(4) Odofredus in Dig. vetus, L. 10, § 1, de postulando : « ..... ex ista legebat argumentum dns Guillelmus de postilla..... qui fuit..... duabus vicibus potestas Bœoniæ..... dum commune Bononiæ haberet causam cum aliqua privata persona de aliqua re..... illa privata persona ivit ad dominum Jac. Bal. et duxit eum ad dnm G. de postil.... unde dns G. interrogavit dominum Jac. Bal. si erat de consilio? qui respondit quod sic, et ipse dixit ei quomodo venistis ad advocandum contra communeBononiæ? dixit dns Jac. Bal. quia consuetudo admittit. Sed non bene excusavit se, ut hic et C. de adv. div. jud. L. II. »

(5) Odofredus in Dig. vetus, L. 40 de reb. cred. « Dominus meus Jacobus Bal. dum fuisset electus in potestatem civitatis Januæ; argumento hujus legis, recepit dictam potestariam, et cessavit in studio per biennium. »

(6) Diplovataccius, N. 73. « De isto dicit Petrus de Bellapertita *in L. Julianus in 3a col. ff qui satisdare cog.*, quod glossa quando glossabat illam legem, non habuit notitiam illius legis. Sed Jacobus Balduinus Doctor suus vigilavit una nocte coram altare B. Mariæ ut Deus daret solutionem illius

Jacobus réfuta plus d'une fois sans ménagement les opinions de son maître Azo, qui du reste le lui rendit bien (7). Néanmoins on ne doit peut-être pas prendre ces faits trop au sérieux, car Jacobus a reconnu lui-même ce qu'il devait à son maître (8). Jacobus eut pour élèves, Odofredus, Hostiensis et Jacobus de Ravanis. Il mourut en 1235 (9).

Je passe maintenant aux écrits de Jacobus, dont les uns traitent de l'exégèse, les autres de la procédure.

I. *Gloses.* — Les gloses de Jacobus, que l'on trouve dans les manuscrits, sont en petit nombre et de peu d'importance.

II. *Libellus instructionis advocatorum.* — Cet ouvrage devait présenter le tableau complet de la procédure, à l'usage des avocats. Mais il s'arrête à l'acte introductif d'instance; et comme tous les manuscrits s'accordent parfaitement, il paraît que Jacobus n'a pas été plus loin.

III. *De primo et secundo decreto.* — Jacobus composa d'abord un petit traité sur les deux degrés de l'envoi en possession. Plus tard, il en fit un nouvel ouvrage (10), qui sans

contrarii, et non vidit postea in allegata lege. » C'est-à-dire évidemment : et non vidit postea *contrarium* in allegata lege.

(7) Odofredus in Cod., L. 24, fam. herc. « D. Jacobus Bald. qui multum persequebatur doctorem suum dominum Azonem. » — Id. in Cod., L. I, qui admitti : « Or segnori, glossavit hic Azo unum, de quo dominus meus scandalizavit eum ab initio diei usque ad occasum, accusans eum etiam de hæresi, dicens quod falsum dicebat. » — Id. in Cod. L. 14 de fide instr. « quando fuit dictum ei (Azoni), quod D. Jacobus dicebat quod intelligebat legem istam in contrariis scripturis, licet ipse intelligeret legem istam tantum in diversis scripturis..... usus est incurialibus verbis, dicendo sic mentiuntur illi, qui dicunt me dixisse legem istam in diversis scripturis tantum debere intelligi, non in contrariis. »

(8) Jacobus Balduini de 1 et 2 decreto. prœm. « Plenius et planius tractaturus de primo et secundo decreto, quod olim compendiose per scripturas non pertractatur, eaque ab Azone, *ut puta familiaris*, et aliis doctoribus præcellentibus audivi.... enarrabo, etc. »

(9) On lit dans le registre nécrologique d'un cloître (Sarti, P. 2, p. 197) : « Aprilis ..... IV. Id. A. D. MCCXXXV. Indict. VIII. Obiit Dominus Jacobus Balduini Summus Doctor Legum. »

(10) Johannes Andreæ add. ad Durantis Speculum Lib. 2, tit. de primo

doute est celui imprimé dans divers recueils (11). Durantis s'en est singulièrement aidé pour son *speculum* (12).

IV. *De remediis contra sententiam.* — C'est un petit écrit sur la procédure, commençant par : « Sententiæ objicitur multis modis : primo eo quod judex non sedet sed stat pedibus vel ambulat. » et finissant par : « § hoc senatuscons. Jacobus baldoini. »

V. *De confessionibus.* — Johannes Andreæ attribue à Jacobus une distinction sur ce sujet (13), commençant par : « ad quorundam verborum clamationem. »

II. TANCREDUS (14).

Tancredus était né à Bologne, comme il le dit lui-même dans ses ouvrages (15). Dès l'année 1224, il figure dans les documents comme un personnage important, et comme professeur de droit canon (decretorum magister). Il était chanoine de la cathédrale de Bologne, lorsque le pape Honorius III le nomma archidiacre pour mettre fin au grand

decre. Rubr. « Jac. Bal. de his primo fecerat brevem tractatum quem postea auxit et in materia multum juvit auctorem et incipit ho. plenius. »

(11) Tractatus Lugd. 1549, f. vol. 8, P. 214, et Tractatus univ. jur. Venet. 1584, f. T. 3, P. 2. F. 186. Le titre porte Jac. de Bel. et Gui. de Suza; mais on doit lire Jac. de Bal.

(12) Voyez le passage de Johannes Andreæ, note 12. Diplovataccius va plus loin : « quem tractatum speculator *posuit* in tit. de 1 et 2 decr. »

(13) L'écrit intitulé : de remediis contra sententiam, se trouve dans le Ms. Paris. 4604, fol. 74. — La distinction de confessionibus est citée par Johannes Andreæ in Dur. Specul. Lib. 2, tit. de confessionibus, § 3.

(14) Voir sur Tancredus Panzirolus, lib. 3, c. 4, Sarti, P. 2, p. 28.

(15) « Idcirco ego Tancredus Bononiensis canonicus S. Petri. » Sarti II, 32. — « Ego Tancredus Bononiensis ». Sarti, II, 32. On a prétendu qu'il était né à Corneto, petite ville des Etats de l'Eglise. Cette erreur vient de ce qu'on lui a faussement attribué un Traité sur la procédure intitulé : Summa quæstionum ou compendiosa, et dont l'auteur, qui vécut longtemps après Tancredus, se nomme lui-même dans sa préface, et il s'appelle Tancredus de Cornuto de provincia patrimonii.

débat qui s'éleva en 1226, sur la nomination à cette dignité, entre l'évêque et le chapitre de Bologne.

Le pape Honorius III lui adressa le cinquième des anciens recueils de décrétales, pour le faire adopter dans les tribunaux et dans les écoles (16). Sarti a cru que ce mandat honorable n'avait été donné qu'à Tancredus, et comme chef de l'école de droit la plus célèbre du monde. Mais cette lettre apostolique, de même que le commonitorium joint au breviarium visigoth, devait exister dans tous les exemplaires originaux des décrétales, et avec une suscription différente; ainsi, par exemple, le manuscrit d'Ausbourg est adressé aux professeurs et aux étudiants de Padoue (17). On a cru aussi, mais sans le moindre fondement, que Tancredus avait composé ce recueil de décrétales par les ordres d'Honorius III.

Tancredus eut pour maître le canoniste Laurentius (18), et il suivit aussi les cours d'Azo (19). — On a prétendu, sans aucune preuve, qu'il avait vécu et enseigné à Paris. On le voit figurer pour la dernière fois dans un document de 1234. La date de sa mort est inconnue (20).

(16) On trouve en tête de la Collectio quinta la lettre apostolique suivante : « nos quasdam epistolas decretales..... compilari fecimus, et tibi sub bulla nostra duximus destinandas : quo circa..... mandamus quatenus eis... utaris, et ab aliis recipi facias, tam in judiciis quam in scholis. » Voici la suscription que donne l'édition de Cironius : « Honorius ep., serv. serv. Dei, dilecto filio magistro Tancredo archidiacono Bononiensi sal. et apost. bened. »

(17) La suscription est ainsi conçue : « Honorius dilectis filiis (*Magistris*) et universis scholaribus Padue commorantibus, » etc. Cf. P. J. Riegger quintæ compilationis Decretalium libri priores duo Vindobon., 1762, 4, p. 8.

(18) Tancredi ordo jud. tit. alt. « dico cum Laurentio magistro meo, » etc. Il dit un peu plus loin : « Et hoc approbat Azo. » sans ajouter dominus meus.

(19) Tancredi ordo jud. Lib. 2, T. 15. de satisdat. actoris : « Et audivi dominum Azonem dicere, quod supra dictæ cautiones locum non habent consuetudine prævalente. »

(20) Voici son épitaphe : S. Ma. gri. Tancredi eximii doctoris decretorum

I. *Ordo judiciarius* (21). — C'est un traité de procédure d'après les principes du droit romain et du droit canon, divisé en quatre livres. On le trouve dans un grand nombre de manuscrits, et a il été souvent imprimé. La préface commence par : assiduis postulationibus me, fratres carissimi, inducere studuistis jam dudum, ut ordinis judiciarii libellum..... vestræ componerem caritati etc., et finit par : Et hæc... breviter dixisse sufficiat... Bartholomeus Brixiensis a refait ce traité (22). Mais quand on examine son travail, on voit qu'il a voulu, selon son usage, s'approprier à peu de frais l'ouvrage d'un auteur célèbre, car sauf quelques changements insignifiants de rédaction, il s'est contenté de remplacer la préface par une autre, et de retrancher les textes cités.

On trouve dans un manuscrit de Paris une traduction en vieux français du traité de Tancredus (23). Gottsched en possédait aussi une traduction en vieil allemand (24). Enfin, il existe à la bibliothèque de Paris une glose anonyme ou plutôt un commentaire sur le traité de Tancredus (25).

archidiaconi Bon. orate eo. (C'est-à-dire Sepulchrum magistri Tancredi, orate pro eo.)

(21) On trouve souvent dans les manuscrits le titre de : Ordinarius Tancredi. Voyez Ms. de Metz, N. 18, Ms. de Munich, N. 358, etc. — Libellorum quibus in judicio experimur formulæ sive de ordine judiciario. Tel est le titre d'un ouvrage attribué à Tancredus, et qui n'est autre que l'ordo judiciarius. — Quelques vers insérés dans ce Traité pour aider la mémoire du lecteur ont fait croire que Tancredus avait composé une somme en vers sur la procédure.

(22) Sarti, P. 1, p. 341, dit que le travail de Bartholomæus a été imprimé. C'est une erreur.

(23) N. 7347, il commence ainsi : « Mi compagnon uos uous estes grant pieca entremis que je vous feisse un livret, » etc.

(24) Jo. chr. Gottsched Progr. de antiqua versione Theotisca Magistri Tancredi, Lips. 1750, 4. en voici le commencement : « Mit emsiger begerung mich mein allerlieb gesellen iecz verlang ze volfiern cuch geflissen habt, das ich das puchlin des ordenliches rechtes.... zusammen seczte» etc.

(25) N. 4306, b. Voici le commencement de cette glose : « Qoniam ordo judiciorum modusque procedendi in causis confuse dispendiose que per di-

On croit communément que ce traité est de 1227, parce qu'il renferme une formule de cette année (26); mais, comme Tancredus cite plusieurs décrétales de Grégoire IX, et d'après les rubriques des titres, son traité est nécessairement postérieur au nouveau recueil de décrétales, qui ne fut publié qu'en 1234.

II. *Apparatus* sur trois des anciens recueils de décrétales (collect. 1, 2, 3). — Tancredus n'avait encore commenté que deux recueils de décrétales, lorsqu'un de ses élèves publia à son insu les notes qu'il avait préparées pour le troisième. Cette circonstance le détermina à faire son commentaire sur le troisième recueil.

III. *Provinciale.* — C'est une liste des évêchés dressée par provinces, et que Gesner a trouvée dans un manuscrit (27).

On a faussement attribué à Tancredus des gloses sur le décret de Gratien, deux sommes sur la procédure, une somme *de pœnitentia* et une *summa titulorum;* ce dernier ouvrage d'après un passage mal entendu de l'*Ordo judiciarius* (28).

versa volumina traditur, magister t. ad preces quorundam sociorum libellum quendam composuit » etc.

(26) Tancredi : Lib. 2, T. 9 de libellorum formatione.

(27) Gesner biblioteca fol. 607 : Tancredi provinciale manuscriptum vidi, chartio circiter 5, in quo enumerantur omnes episcopatus provinciatim. »

(28) Tancredi ordo jud. Lib. 1, T. 6 de arbitris in f. « quamvis *in sommis titulorum* diligens lector » etc. Tancredus désigne par ces mots les glossateurs qui ont écrit sur les divers titres du corps de droit.

CHAPITRE XI.

CAROLUS DE TOCCO.

Carolus, fils d'un jurisconsulte dont le nom est inconnu (1), naquit à Tocco, dans le territoire de Bénévent (2); il eut pour maîtres Placentinus, Cyprianus, Johannes et Otto (3); et pour élève le célèbre Roffredus. Il exerça des fonctions judiciaires à Salerne (4); mais il est évidemment impossible qu'il ait été juge à Naples en 1160 ou 1162, comme l'ont prétendu plusieurs auteurs (5); il enseigna le droit à Bologne, et pendant quelque temps à Plaisance.

(1) Karolus in Lomb. 1, 5, 1. « et ita audivi patrem meum dicentem, quia licet nemo posset esse lupus etc. tamen grandem injuriam continet. » — Voir sur Karolus, Sarti P. 1, p. 86. Giustiniani memorie istor. degli scrittori legali del regno di Napoli T. III, p. 207-210.

(2) De là on l'a appelé Carolus de Tocco, Toccus ou Cottus, Beneventanus, siculus. En effet, Cottus est le même mot que Toccus sauf le déplacement d'une lettre, assez commun dans la langue Italienne vulgaire. Carolus était sicilien, suivant le langage du moyen âge, et dont la trace subsiste encore aujourd'hui dans la dénomination de royaume des Deux-Siciles.

(3) Karolus in Lomb. 1, 23, 6 : « super quo audivi Plac. præceptorem meum » (Cf. proœm. et 1, 25, 69). -- 1, 2. rubr. « super hoc articulo audivi Cy. dicentem. — 1, 16, 2 : « Respondet Jo. cre. præceptor meus. » — 11, 4, 4 : « Otto Papi. cujus auditor exstiti per multos annos. » On trouve aussi dans les éditions le nom de Bartole ; mais on sait que celui-ci a vécu plus d'un siècle après Carolus.

(4) Karolus in Lomb. 11, 52, 11 : « memini me cum Salernitanis judicibus sedisse, et hanc questionem de facto agitatam fuisse coram nobis. »

(5) Mongitor 1, 130. Giustiniani memorie istor. degli scrittori legali del regno di Napoli T. III, 6, 209. Signorelli vicende (II, 146). Ces auteurs invoquent le témoignage de Toppi dell'origine del tribunale della gran corte Cap. 10.

Je passe à l'examen de ses ouvrages.

I. *Gloses sur le droit romain.* — Diplovataccius dit que de son temps ces gloses étaient déjà perdues. Néanmoins, on en retrouve encore quelques-unes dans un petit nombre de manuscrits. Elles sont toujours signées *K.*, *Ka.* ou *Kar.*

II. *Sommes.* — Nous n'avons, à ce sujet, d'autre renseignement que ce passage assez vague de Diplovataccius : « Pulchras summas in jure nostro composuit et maxime in materia actionum. »

III. *Apparatus* sur la Lombarda. — Cette glose a fondé la réputation de Carolus. Elle obtint bientôt une grande autorité devant les tribunaux (6), et lorsqu'on voit citer dans les documents la glose de la Lombarda sans indication, c'est la glose de Carolus dont il est question (7)

Le premier éditeur, Jo.-Bapt. Nenna, dit lui-même qu'ayant trouvé le travail de Carolus diffus et dépourvu de méthode, il l'a abrégé et a changé l'ordre des matières (8). Toutes les éditions subséquentes sont des réimpressions de la première. Il serait donc à désirer qu'à l'aide des manuscrits on en fît une nouvelle, où l'on rétablirait le véritable texte de Carolus, purgé des fautes nombreuses qui défigurent l'édition de Nenna, par exemple, les citations d'auteurs plus modernes que Carolus. On doit sans doute attribuer ces fautes au mauvais état des manuscrits ou à la négligence de l'éditeur, car je ne pense pas qu'il se soit permis de véritables interpolations.

Carolus, dans sa glose, cite Irnerius, Bulgarus, Albericus, Aldricus, Rogerius, Azo et les maîtres dont il a suivi les le-

(6) Andr. de Hernia in lib. feud. (I, 1.) § sed quia : « nō, per Charolum qui gossavit longo. et ejus glosse multum in regno approbantur. »

(7) Borgia memorie istor. di Benevento P. 2, p. 395, document de 1353 ; « omni juri canonico civili et longobardo, *et specialiter glose ipsius juris longobardi.* » — p. 396 (a. 1412) : « beneficio glose juris longobardi. — Voyez Ib. p. 396 plusieurs documents de 1450, 1461, 1511. qui tous sont de Bénévent.

(8) « Viso per me tamen prius dicto commento, quas propter ejus verbo-

çons. Sa préface commence ainsi : « Compositores hujus libri quorum nomina ignoramus..., leges Longobardorum... ordinaverunt, et sub certis titulis eas posuerunt. »

II. ROFFREDUS EPIPHANII (9).

Roffredus était né à Bénévent (10). Il nous apprend luimême, dans ses ouvrages, qu'il eut pour maîtres Johannes, Otto, Cyprianus, Azo, Carolus et Hugolinus (11). On lui en a donné encore trois autres, mais sans le moindre fondement, Rogerius, le canoniste Rodoicus et Cilianus ou Kilianus (12).

Roffredus enseigna d'abord à Bologne; mais des troubles qui s'élevèrent dans l'université l'obligèrent de quitter la ville, et il se retira à Arezzo, où il occupa une chaire en 1215, et,

sitatem (cum idem multoties replicaretur) non parum resecavi, verborum expositiones, contraria et questiones quæ non suo loco aderant congruenter et sub brevitate sunt positæ.

(9) Roffridus dans un grand nombre de documents, quelquefois aussi Ramfredus, Ranfredus, Ronfredus, etc. Mais le témoignage de Roffredus luimême (voyez note 21) ne laisse pas la moindre incertitude. — Son nom de famille était Épiphanio (de Épiphanio, Épiphanides). — Pancirolus l'appelle Butiensis, mais d'après un texte corrompu de Johannes où l'on doit lire Beneventanus. — Voir sur Roffredus, Trithemius fol. 63. Stef. Borgia memorie istoriche di Benevento (3 vol.) P. 2. Roma 1764, 4, p. 428-432. Sarti P. 1, p. 118. Giustiniani T. I, p. 112-116.

(10) Libelli j. civ. P. 1. tit. qualiter lib. sit concip. « in civitate nobili Beneventana unde mihi est origo. » — ibid. tit. quæ debeat continere lib. « sicut contingit in civitate mea Beneventana. » — Préface de l'écrit intitulé, de pugna : « a dno meo ka. beneventano, cujus ego dicipulus sum.... *et ejusdem sum patriæ habitator.*

(11) Voyez leçons sur le Code Ms. Paris. 4546 sur la L. 10, 18, 21, C. de pactis, L. 24, C. de procur.—Lib. j. civ. P. 4. tit. de act. ex stip. arbitr. Ms. Paris. 4546 sur la L. 5, C. de pactis. — Lib. j. civ. P. 2. tit. de tab. exhib. P. 2. tit. de interd. utrobi et tit. de tab. exhib. p. 4, tit. de act. ex stip. arbitr. p. 7. tit. de Sc. Turpil.

(12) Ce dernier est un personnage imaginaire auquel a donné naissance le sigle de Cyprianus mal entendu.

en 1219, il fut un des ambassadeurs qui traitèrent de la paix entre Bologne et Pistoia (13).

En 1220, Roffredus était au service de l'empereur Frédéric II, et il assista à son couronnement, à Rome (14).

En 1227, l'empereur l'envoya à Rome pour soulever la ville contre le pape. Plus tard[1], Roffredus s'attacha au pape Grégoire IX, qui, dans une circulaire dont la date est inconnue, l'appelle *Clericum cameræ nostræ*. En 1241, Frédéric II, s'étant emparé de Bénévent, il fit beaucoup d'instances auprès de Roffredus pour se l'attacher de nouveau (15). Mais celui-ci résista et demeura fidèle au parti du pape.

En 1222, Roffredus acheta à Bénévent une maison et une tour 76 onces d'or. En 1230, il prêta comme juge de la ville serment aux nouveaux statuts, et en 1233, il fit construire avec sa femme Truccia une église pour les Dominicains. On le voit aussi figurer dans un grand nombre de documents de Bénévent: le dernier est de 1237.

Les faits que je viens de rapporter seraient contradictoires si, comme Sarti le donne à entendre, le service de l'empereur ou du pape eût, comme dans les temps modernes, exigé la résidence et imposé des devoirs continuels; mais il en était sans doute autrement, et voici comment les choses ont dû se passer. Roffredus, après avoir enseigné à Bologne et à Arezzo, vint s'établir à Bénévent, où il acheta une maison et continua de résider, à moins que le service de l'empereur ou du pape ne demandât ailleurs sa présence passagèrement. Roffredus dans

(13) Sarti P. I, p. 109. not. b. « A. D. MCCXVIIII..... presentibus dn. Bagarotto legum doctore dn. Guidone Alberici ambaxiatoribus commun. Bonon. *et dn. Ranfredo legum doctore* » etc.

(14) Roffredi lib. j. civ. P. 5, tit. sacramentum cujuslibet vasalli : « Qualiter vidi jurare principes domino Imperatori et episcopos Lombardiæ et Tusciæ, et alios prælatos et milites et comites et barones, quando veni cum domino meo Imperatore Frederico ad coronandum. »

(15) Voyez la lettre de l'empereur dans Martene ampliss. Collectio II, 1157. Petrus de Vinea joignit ses instances à celles de l'empereur. Voyez Petri de Vineis epist. Lib. 3, ep. 81, ed. Basil.

ses ouvrages, parle de l'élection du pape Innocent IV (16), qui eut lieu, en 1243; mais alors il devait être très-âgé, et sans doute il mourut peu de temps après (17).

Fichard, Pancirolus et Sarti, prétendent que les ouvrages de Roffredus attestent l'enjouement de son humeur. Pour moi je n'y ai rien vu de semblable, et probablement ces auteurs auront prêté à Roffredus le caractère d'Odofredus, trompés par la ressemblance des noms. On peut reprocher à Roffredus une certaine sécheresse et un défaut de méthode qui rendent pénible la lecture de ses nombreux ouvrages, d'ailleurs précieux par la richesse des matériaux.

Gloses. — Du temps de Roffredus ce genre de composition était presque abandonné, aussi Accurse ne donne aucune de ses gloses. Néanmoins, je crois qu'il en a fait quelques-unes, celles qui dans les manuscrits sont signées R., et où l'auteur parle de son maître Cyprianus.

II. *Leçons sur le code.* — Il existe à la bibliothèque de Paris, un manuscrit (n. 4546) intitulé : « *Joannis*... lectio-

(16) Roffredi Lib. j. can. P. 6, tit. ult. « quod capitulum fere locum habuit in electione domini Innocentii IV..... qui fuit electus a. d. 1243. mense Julii post mortem dni Gregorii IX, qui decessit a. d. 1241, mense Julii, et post mortem dni Celestini... qui parum duravit sicut ephemera, et sicut interdictum de glande legenda quod durat triduo.... et non potui hoc tractare vel notare in tractatu de electione, quia longe ante quam hoc accideret tractatum illum compleveram. »

(17) Voici une épitaphe rapportée par Diplovataccius :

Judex Roffridus in legum dogmata fidus doctor
epiphanides auctor fuit istius aule,
Christe Ma ia tibi Dominice Magdala Paule judex
Roffredus eternum confero fedus
Fratribus hoc munus ut post miserabile funus
nullus natorum possit transferre meorum jus
patronatus.
Est locus iste datus Christi nascentis terdenis
mille ducentis annis et ternis hæc lector opuscula cernis.
Mense Augusti.

Sur une des faces du monument, on lit : Cum uxore sua Truccia.

« nes in quatuor priores libros Cod. Just., » et à la fin duquel on lit : « Explicit liber vel lectura super codice J. dni « ihois qui fuit aquila subtilitatis in.... jure et non fecit « nisi IV. libros. » Mais ces indications, écrites d'une autre main que le reste du manuscrit, sont évidemment fausses, car l'auteur cite souvent son maître *Johannes* et le véritable auteur de ces leçons est Roffredus, comme le prouvent la répétition fréquente du sigle R., et plusieurs autres circonstances. Cet ouvrage, le plus profond qui ait été fait à cette époque sur les sources du droit, est précieux pour l'histoire dogmatique, car on y voit rapportées les opinions d'un grand nombre d'auteurs.

III. *Leçons sur le Digestum novum*. — Il existe un fragment de ces leçons dans un manuscrit de Paris (n. 4061). Je pense qu'on doit les attribuer à Roffredus, par les mêmes raisons que les leçons sur le code. Néanmoins les preuves ne sont ni aussi nombreuses ni aussi complètes.

IV. *De libellis et ordine judiciorum*. — *Libelli de jure canonico*. — Roffredus s'était proposé de bonne heure de faire un traité pratique sur le droit romain, où sans se borner comme Placentinus et Johannes à la théorie de la procédure, il donnerait une formule pour chaque action ; c'est ce traité qu'il a exécuté sous le titre de : *de libellis et ordine judiciorum*. Lorsque plus tard ses relations avec la cour de Rome eurent agrandi le cercle de ses connaissances juridiques, il résolut de faire pour le droit canon ce qu'il avait fait pour le droit romain; mais cet ouvrage spécial sur le droit canon est resté inachevé, et chose singulière, Roffredus y répète deux fois qu'il n'est nullement canoniste. Roffredus en composant son premier traité avait sous les yeux les *brocarda* de Pillius et *l'arbor actionum de Johannes* ; adoptant l'ordre suivi par Johannes, il a placé sous chaque action un commentaire et une formule, mais il en a ajouté beaucoup de nouvelles. Ce plan est à peu près celui de Bernardus Dorna ; mais on ne voit pas que Roffredus ait connu son ouvrage.

Le traité sur la procédure civile commence ainsi : « Si con-

siderarem ingenium, » et se compose de huit parties : 1re introduction, actions prétoriennes; 2e interdits; 3e édits; 4e actions civiles; 5e officium judicis; 6e Bonorum possessiones; 7e Senatus consulta; 8e Constitutiones quibus violentiæ puniuntur. — Le traité sur le droit canon commence ainsi : « Super actionibus « omnibus compositi sunt libelli, per gratiam Jesu-Christi, « quæ de jure civili fuerunt inventæ seu de jure prætorio, etc., » et devait, comme l'annonce la préface, se composer de douze parties : 1re Elections et postulations; 2e droits épiscopaux; 3e mariage; 4e dixmes; 5e patronage; 6e spolation; 7e causes criminelles; 8e excommunications; 9e juges et arbitres; 10e appels; 11e exécution; 12e droit de grâce. Mais les cinq dernières parties n'ont pas été exécutées, soit à cause de la vieillesse ou de la mort de l'auteur (18). Néanmoins, Roffredus paraît s'être arrêté volontairement, car la septième partie finit par une espèce de conclusion (19).

Quant à la date de ces deux traités, le premier a été commencé à Arezzo (20), et l'on y voit les dates de 1227 et 1235. Dans le second, Roffredus parle de deux élections du pape, l'une en 1241, l'autre en 1243.

V. *Quæstiones Sabbathinæ.* — Roffredus nous apprend qu'il était d'usage à Bologne de prendre pour sujets de controverses dans les écoles les questions de Pillius; mais qu'il en a composé de nouvelles, parce qu'il vaut mieux discuter sur des espèces réelles, que sur des espèces imaginaires.

Ces questions, au nombre de 54, ont été commencées et probablement finies à Arezzo; pour être sûr que nul ne se les appro-

(18) Joannes Andreæ in Dur. Spea. Lib. 4, tit. de electione, rubr. « Sed hoc scias, quod quinque ultimas (partes) non habemus, finitur enim opus in septima. Si morte, vel aliter id evenerit, hoc ignoro. »

(19) Libelli j. can. in f. « Hæc diligenter.... sum prosecutus, et de aliis, quæ omnia et singula corrigenda doctoribus meis in jure canonico relinquo : et ipsi ex eorum scientia suppleant, quod mihi juris can. scientia non ministrat, ut alias ff. de adqu. poss. L. quamvis. »

(20) Lib. j. civ. proem. « Ideo ego Roffredus Beneventanus... cum essem in civitate curialissima nobili aretina ausus sum opus... componere, » etc.

prierait, Roffredus les a commencées de telle sorte, que les premières lettres du premier mot de chaque question forment par leur réunion : Roffredus (21) Beneventanus juris civilis professor factor operis.

VI. *De pugna.* — Ce petit traité sur le combat judiciaire d'après le droit lombard est attribué à Roffredus par Jacobus de Ardizone, par la glose, et par Albericus (22). L'auteur ne se nomme pas dans son ouvrage, mais il dit qu'il est élève de Carolus Beneventanus, et que lui-même est né à Bénévent (2).

Ce traité commence ainsi : Cum tractatus de pugna sit utilis, etc., et est divisé en douze chapitres, division que l'auteur a adoptée par analogie avec les douze onces, les douze tables, et les douze apôtres.

VII. *De positionibus.* — Cet écrit de Roffredus (24) a été attribué à Odofredus, par suite des méprises auxquelles a donné lieu la ressemblance de leurs noms.

(21) Voici les premiers mots des neuf premières questions : Romana, Odericus, Frogerius, Farulfus, Romani, Evenit, Donatus, Viterbiensis, Servitutem.

(22) Jac. de Adizone summa Feud. C. 152. « Sunt et alii multi casus ubi fit pugna quos licet colligere in summa Rofredi Beneventani de pugna. — Glossa *Per duellum* 2. Feud. 27. « Fit pugna aliis casibus qui notantur in Lombar. in summa Rofredi. » — Alberici dictionar. v. *pugna* : « De jure tamen Lombardo in multis casibus fit pugna de quo Rof. fecit unum tractatum qui incipit : *de pugna.* »

(23) Alvarotus de Feudis proœm. « multa quoque excerpsi a Rofredo Beneventano in libellis, ab altero Rofredo ejus discipulo et compatriota. » — Ibid. tit. de pace tenenda : « in summa quam composuit Roffre. super dicto libro lombarde, prout dicit glossa..... Sed tamen adverte quod dicta summa non fuit illius roffr. beneventani qui composuit libellos sed fuit alterius roffr. beneventani qui fuit discipulus illius primi roff. prout ipsemet narrat et scribit in dicta sua summa in tertia questione. — On voit qu'Alvarotus attribuait cet ouvrage à un élève de Roffredus qui portait le même nom que lui. Cette erreur évidente repose sur une fausse leçon d'un manuscrit.

(24) Jo. Andreæ in Dur. spec. Lib. 2, tit. de posit. rubr. « Rof. specialem tractatum fecit de his extra libellos, qui incipit : *quoniam frequens et quotidianus est usus positionum*... Odof. dicitur fecisse tractatum qui incipit : *De positionibus quæ in judicio fuent,* et de quo infra dicam.

VIII. *De Bonorum possessionibus.* — Le sixième chapitre du grand traité de Roffredus sur la procédure civile est consacré à ce sujet, mais il en avait fait antérieurement un petit traité dont il existe un manuscrit à Bamberg (25).

IX. *Summa de actionibus.* — Cette somme n'est autre chose qu'un commentaire sur le titre des institutes *de actionibus*, que Roffredus avait composé avant son grand ouvrage (26). On a encore attribué à Roffredus des additions à l'*arbor actionum* de Johannes (27) et des *disputationes* (28). Ce sont sans doute sous d'autres titres le traité sur la procédure et les quæstiones sabbathinæ.

III. PETRUS DE VINEA (29).

Petrus était né à Capoue; son surnom de de Vinea semble indiquer qu'il était fils d'un vigneron, et cette origine obscure s'accorde assez bien avec la tradition qui le représente comme vivant d'aumônes pendant le temps de ses études, à Bologne.

Il fut d'abord notaire, puis protonotaire auprès de Frédéric II. Un document de 1248 lui donne les titres de : « imperialis aulæ Protonotarius, et regni Siciliæ Logotheta (29). » Comblé d'honneurs et de richesses par la faveur de l'empereur, il prit une part importante aux affaires publiques, comme

(25) Ce traité commence par : Cum essem Aretii in studio et considerarem quod tractatus de B. P. sit difficilis, etc. et finit par : Hæc de B. P. quid hodie obtineat diligenter et breviter ad preces meorum sociorum tractavi ego Roffredus beneventanus juris civ. professor.

(26) C'est probablement cette somme sur les actions que Trithemius et Giustiniani désignent sous le titre de summa juris civilis.

(27) Panzirolus, lib. 2, C. 23.

(28) Gesner bibliotheca, p. 586.

(29) Voir sur Petrus de Vinea, Sarti, P. I, p. 128. Giustiniani mem. ist. T. III, p. 259. Raumer Hohenstaufen, vol. III, p. 468, vol. IV. p. 256 628.

(29) Giustiniani, p. 204.

l'atteste sa correspondance. Étant tombé dans la disgrâce, en 1249, on dit que l'empereur confisqua ses biens, lui fit crever les yeux, et qu'il se tua de désespoir dans sa prison ; mais les circonstances de sa mort sont aussi diversement racontées que les causes de sa disgrâce (30).

Le seul ouvrage de Petrus, dont nous ayons à nous occuper ici, est le recueil des constitutions des Deux-Siciles, qu'il rédigea, à Amalfi, en 1231 (31). Le droit privé n'y occupe qu'une place secondaire. Presque toujours le législateur maintient l'ordre de choses existant, et renvoie les Romains au droit romain, les Lombards au droit lombard. Une loi romaine sur la prescription y est seule déclarée commune à tous les sujets du royaume des Deux-Siciles (32).

(30) Dante (Inferno, XIII, 59,) a célébré la gloire et les malheurs de Petrus.

(31) Elles sont imprimées dans Canciani, vol. I, p. 297-387.

(32) Constitut. siculæ Lib. 3, Tit. 32. L. 1, p. 365 dans Canciani.

CHAPITRE XLI.

COUP D'OEIL GÉNÉRAL SUR L'ÉCOLE DES GLOSSATEURS.

Pendant les cent cinquante ans dont je viens de présenter l'histoire, et jusque vers le milieu du treizième siècle, on a vu la science du droit s'élever à un haut degré de splendeur; mais alors elle prend une face nouvelle. Son caractère individuel et original se perd dans une généralité vague et commune, et les auteurs, au lieu de marcher à de nouvelles conquêtes, se contentent d'entasser les anciens matériaux, sans critique et sans choix. La glose d'Accurse, publiée à cette époque, ayant fait oublier toutes celles de ses prédécesseurs, on pourrait être tenté d'attribuer à son influence ce déplorable changement. On verra bientôt qu'il n'en est pas ainsi; mais la période que nous venons de parcourir est trop importante pour ne pas s'y arrêter encore avant de poursuivre cette histoire.

On se rappelle que les glossateurs trouvèrent tout en eux-mêmes, et marchèrent sans devanciers. Si on se figurait qu'ils n'ont fait qu'élever à la dignité de science les connaissances fournies par la pratique du droit, on se tromperait beaucoup. Théoriciens purs, les glossateurs trouvèrent dans les sources les réformes auxquelles la pratique dut se soumettre, et je ne parle pas ici des principes du droit romain, qu'une civilisation nouvelle devait nécessairement changer, mais de ces principes beaucoup plus nombreux qui, pendant les siècles de barbarie et d'ignorance, était demeurés obscurcis et corrompus. La séparation qui sous différentes formes a toujours subsisté entre

la théorie et la pratique, remonte aux temps des glossateurs, et de l'esprit qui préside à ce partage dépend la vie ou la mort de toutes deux; placés sous un point de vue purement théorique, les glossateurs pouvaient être conduits à ne retirer de leurs travaux d'autres fruits qu'un exercice pour l'intelligence; mais la part active qu'ils prirent aux affaires judiciaires et politiques les sauva de ce danger.

Les progrès de l'école des glossateurs sont surtout dignes de remarque; chaque génération nouvelle fait faire un nouveau pas à la science, et sans dédaigner les travaux des générations précédentes, elle ne s'en sert que pour arriver à une intelligence plus profonde des textes. Mais à partir du milieu du treizième siècle, les anciennes gloses sont mises sur la même ligne que les textes eux-mêmes. On abandonne l'excellente méthode des premiers glossateurs, et l'on adopte sans examen leurs doctrines erronées ou incomplètes. La science devient dès lors stationnaire et tout progrès impossible.

Si maintenant on se demande quelle est la cause de cette décadence, voici la réponse qui se présente naturellement. La méthode des anciens glossateurs fut abandonnée, parce que leur esprit scientifique s'éteignit. On a vu que les anciens glossateurs s'occupaient surtout d'expliquer les textes du droit par des gloses. Hugolinus peut être regardé comme le dernier glossateur, car Jacobus Balduini, Roffredus et les autres jurisconsultes contemporains, n'ont fait qu'un très-petit nombre de gloses; ainsi, dès le commencement du treizième siècle, le genre de composition des anciens glossateurs était déjà abandonné, et cependant la science florissait encore; car, chose remarquable, Roffredus, dans ses leçons, ne se montre pas inférieur à ses devanciers.

Sans doute on pourrait aller plus loin et rechercher pourquoi l'esprit scientifique s'éteignit; mais c'est une de ces nombreuses questions que présente l'histoire des sciences et des arts, qu'il est impossible de résoudre complètement. J'ai rapporté les circonstances extérieures qui ont favorisé le dévelop-

pement de la science. A l'époque de sa décadence répond un grand changement politique introduit dans les républiques italiennes, par la prédominance du parti populaire. Mais les véritables causes du progrès et de la décadence de la science, sur lesquelles les circonstances extérieures n'agissent que faiblement, il faut se résoudre à les ignorer.

Les différents siècles que nous venons de parcourir présentent un contraste singulier. D'abord, nous voyons la lettre du droit romain subsister sans être comprise, et pour en trouver des exemples, il suffit d'ouvrir les lois et les documents des peuples germaniques. Ces siècles de barbarie tiennent comme en dépôt les textes du droit, et les conservent pour des temps meilleurs. Plus tard les glossateurs, par l'étude et le rapprochement des sources, en ressuscitent l'esprit, et commencent à nous révéler le génie de l'antiquité. On peut regarder comme appartenant à une époque intermédiaire, la glose de Turin sur les institutes, le Brachylogus, le Petrus et les gloses interlinéaires; mais nulle part la transition ne se fait mieux sentir que dans les gloses d'Irnerius.

Je vais maintenant récapituler les travaux des glossateurs sur la théorie et la pratique du droit.

L'exégèse formait l'objet exclusif de l'enseignement oral des glossateurs, la matière de presque tous leurs écrits, et ils obtinrent les plus heureux résultats de cette étude constante des sources jointe à une merveilleuse sagacité. Le caractère distinctif de leur méthode est d'offrir les développements les plus riches, les rapprochements les plus nombreux sans généralités, sans digressions, sans se détourner un instant de leur but. Sous le rapport, les jurisconsultes, d'ailleurs plus savants, de l'école française et hollandaise, sont souvent inférieurs aux glossateurs, et nous ne pourrions que gagner à les prendre en cela pour modèles. On doit aussi louer les glossateurs de ce qu'ils ont fait pour la critique des textes, et souhaiter de voir mettre à profit les nombreuses variantes que renferment leurs ouvrages.

L'exégèse conduisait naturellement aux travaux dogmatiques. Les plus importants sont les sommes sur le code et les institutes, qui se prêtaient le mieux au résumé des principes du droit romain. On doit aussi ranger dans cette classe les traités sur des parties spéciales du droit, notamment sur les actions. Tous ces ouvrages prouvent combien les glossateurs avaient approfondi les divers éléments dont la réunion peut seule conduire à la science complète du droit. Sans doute les recherches historiques manquent chez les glossateurs, mais ce défaut était inévitable, et nous-mêmes que saurions-nous sur l'histoire intérieure du droit, si, indépendamment des découvertes modernes, Ulpien, et quelques autres jurisconsultes antérieurs à Justinien, n'eussent été retrouvés au seizième siècle.

L'appréciation complète des traités sur la théorie de la procédure et des recueils de formules ne trouve sa place que dans une histoire spéciale de la procédure.

Les recueils de formules, celui surtout de Roffredus, présagent déjà la décadence de la science. On voit que leurs auteurs travaillent pour cette classe de lecteurs qui font de la pratique du droit un métier purement mécanique.

Pendant long-temps les glossateurs et les canonistes formèrent deux classes entièrement distinctes. Mais peu à peu les canonistes regardèrent le droit romain comme partie intégrante de leurs études, et les glossateurs invoquèrent, dans leurs ouvrages, les principes du droit canon. Bazianus, chanoine de Bologne (1), Nicolaus Furiosus et Lanfrancus sont les premiers qui aient enseigné le droit canon et le droit romain, plus tard on trouve une foule d'exemples semblables.

Le mérite des glossateurs, pour le temps où ils vécurent,

(1) On lit dans une épitaphe rapportée par Sarti P. 1, p. 294 : Summus in alterutro doctoris jure peregit hactenus officium quem lapis iste tegit. Jura duo potuit naturæ jus superare, hæc duo de proprio mors fugat una latere. Istius meruere sinu duo jura locari solus in Italia qui fuit absque pari. » Néanmoins Sarti p. 298 prétend que Bazianus n'était pas canoniste.

est immense et ne peut être prisé trop haut. Non-seulement ils ont ressuscité la science du droit, mais les autres sciences leur doivent encore d'avoir éveillé cette activité que l'on voit se déployer dans tant d'écoles florissantes. Quoique les travaux des glossateurs aient été continués pendant plusieurs siècles et dans des circonstances plus favorables, nous avons encore beaucoup à apprendre dans leurs ouvrages. En effet, combien de choses dans la jurisprudence des temps modernes, dont on ne peut approfondir le sens qu'en remontant à leur origine, c'est-à-dire aux écrits des glossateurs. Aussi, n'ai-je négligé aucun détail qui tendait à compléter cette partie de l'histoire littéraire.

Lorsqu'au seizième siècle on appliqua à la science du droit les connaissances qui manquaient aux glossateurs, leur réputation dut nécessairement en souffrir. Chose remarquable, l'illustre chef de cette nouvelle école, Cujas, a rendu un éclatant témoignage au mérite des glossateurs (2); mais ils trouvèrent presque partout une injuste sévérité, et ce qui est vraiment déplorable, leurs ouvrages tombèrent en oubli. La plupart de ceux qui en parlent ne font que répéter les anciennes critiques (3). Ainsi, on a recueilli un grand

(2) Cujacii observ. Lib. 3. Cap. 11 : « Accursius noster, quem ego et latinis et græcis omnibus interpretibus juris facile antepono. » — Ibid. Lib. 12 C. 16 : « Accursium longe magis corona donaverim, a quo quidquid aberrat Bartolus, vanæ fictiones et ægri somnia videntur. » — Ici et dans d'autres passages Cujas parle d'Accurse comme représentant l'école des glossateurs.

(3) Voyez sur ce sujet Terrasson, mélanges d'histoire, de litt., de jurisprudence litt., etc. Paris 1768. in-12. p. 150-172. On trouve surtout un grand nombre de ces passages dans Berriat-Saint-Prix, histoire du droit Romain p. 287-299, qui néanmoins juge les glossateurs moins sévèrement que beaucoup d'autres auteurs. — L'ouvrage le plus ancien qui fasse la critique des glossateurs est : Ant. Nebrissensis lexicon j. civ. adv. quasdam insignes Accursii errores editum, Salmant. 1511. — Rabelais (Pantagruel liv. 2, Chap. 5) s'exprime ainsi : « Au monde il n'y a livres tant beaux, tant ornés, tant élégans comme le sont les textes des Pandectes ; mais la bordure d'iceux, c'est à savoir la Glose d'Accurse, est tant sale, tant infame et punaise, que ce n'est qu'ordure et vilenie. » Pasquier (Recherches. IX, 38) compare au

nombre de passages pour prouver que les glossateurs ignorent la philologie et l'histoire, et manquent à la fois de bon sens et de goût. On pourrait répondre qu'une foule de connaissances, aujourd'hui très-faciles à acquérir, étaient presque inaccessibles au douzième siècle. Cet argument, bon pour justifier les glossateurs, ne prouverait nullement le mérite de leurs ouvrages. Mais voici, sur cette question, deux observations qui me paraissent décisives.

D'abord, tous les passages des glossateurs que l'on cite sont tirés de la glose d'Accurse, compilation sans critique (4), composée de fragments empruntés à tous les ouvrages faits depuis le commencement du douzième siècle. C'est précisément comme si l'on jugeait l'état actuel de la science, d'après les erreurs que l'on pourrait relever dans tous les livres de droit écrits depuis cent cinquante ans. Mais que l'on prenne les ouvrages originaux des glossateurs, par exemple le traité de Bulgarus, de Regulis Juris, ou celui de Placentinus sur les actions, on y trouvera matière à critique beaucoup moins ample que dans la glose d'Accurse. Ensuite, il est incontestable que les glossateurs ignoraient une foule de choses que tout le monde sait aujourd'hui; mais si l'on songe au mérite éminent que tout esprit impartial doit reconnaître en eux, ces obstacles mêmes doivent ajouter un nouveau prix à leurs ouvrages et redoubler notre admiration. Cujas a été accusé de contradiction pour avoir, plus d'une fois, réfuté sévèrement les erreurs des glossateurs (5) ; mais ces critiques de détails me

contraire le texte à de l'argent et les gloses à de l'or.—Quelques auteurs ont défendu les glossateurs, mais par de mauvais arguments. Ce sont : Alb. Gentilis de juris interpretibus libri sex, faisant suite à Panzirolus ed. Lips. 1721. Jo. Saxonii Hattestedii.... assertio de glossis Accursianis et Bartoli.... commentarius etc. Basileæ 1584, 8. Wieling or. pro glossatoribus, dans lect. j. civ. p. 291.

(4) Ainsi par exemple, la glose sur la L. 2, § 4 de orig. juris rapporte la fable de ce fou dont les Romains se servirent pour obtenir la communication des lois grecques. Mais c'est une tradition populaire tout-à-fait étrangère aux glossateurs.

(5) Berriat-Saint-Prix histoire du droit Romain p. 295.

semblent plutôt confirmer les éloges qu'il leur donne ailleurs sans restriction.

Enfin, on a reproché aux glossateurs d'avoir, par leur servile attachement au parti Gibelin, favorisé le despotisme et nui à la liberté (6). J'ai déjà répondu à ce reproche en parlant de la diète de Roncaglia (7). J'ajouterai seulement ici qu'une accusation générale portée contre toute une classe est nécessairement injuste, que les jurisconsultes, par la nature de leurs études, sont portés à défendre la liberté légale contre l'arbitraire des révolutions ou du despotisme, et que plus d'une fois on les a vus soutenir noblement ce caractère de modération (8).

Je vais maintenant faire une récapitulation sommaire de tous les ouvrages de droit qui existaient au milieu du treizième siècle.

Exégèse. — 1° Les gloses d'Irnerius, des quatre docteurs, de Rogerius, Albericus, Wilhelmus, Placentinus, Henricus, Johannes, Pillius, Cyprianus, Otto, Lotharius et Carolus.

2° Les grands apparats d'Azo et d'Hugolinus, le traité sur le titre de Regulis Juris, de Bulgarus, avec les additions de Placentinus.

3° Les leçons de Johannes et d'Azo, rédigées par Nicolaus Furiosus et Alexander de S. Ægidio.

4° L'abrégé des textes accompagné de gloses, par Vacarius.

Ouvrages dogmatiques. — 1° Les sommes sur le code de Rogerius, Placentinus et Azo; sur les Institutes, de Placentinus et d'Azo; sur le Digeste, d'Hugolinus; sur les *tres libri*, de Placentinus et de Pillius; sur l'authentique, de Johannes.

(6) Sismondi hist. des républ. Ital. T. I, p. 368. T. II, p. 102.

(7) Voyez vol. III, § 53.

(8) On peut citer les jurisconsultes anglais sous les premiers rois Normands (Selden ad Fletam C. 3, § 2, 3.) et du temps des guerres civiles de France, les L'hopital, les Pithou etc.

2° Les traités sur les actions de Placentinus et de Johannes (Pontius). Le traité de Rogerius sur les prescriptions.

3° Les distinctions d'Hugo, Albericus et Hugolinus.

4° Les Brocarda de Pillius et d'Azo (Cacciavillanus).

Quæstiones. — Les quæstiones de Pillius, Azo, Hugolinus, Roffredus.

Théorie de la procédure. — Les traités généraux de Bulgarus, Pillius, Otto, Tancredus, Damasus, Eilbertus. Les traités spéciaux de Jacobus Balduini; Bagarottus, Ubertus de Bobio, Ubertus de Bonacurso.

Recueils de formules. — Les recueils de Bernardus Dorna et de Roffredus.

Dissensiones s. Diversitates Dominorum. — Dans les temps modernes on a prétendu que l'école des glossateurs s'était, dès son origine, partagée en deux sectes, l'une attachée à la lettre du droit, l'autre aux principes de l'équité (9).

Cette division, qui rappelle celle des Sabiniens et des Proculéiens, n'a jamais existé. Mais les controverses sur les questions de droit figurent parmi les travaux les plus importants des glossateurs. On en a fait deux recueils, l'un ancien, l'autre nouveau.

Ancien recueil. — Lorsqu'on compare les divers manuscrits de ce recueil (10), on y voit deux rédactions différentes, l'une anonyme, l'autre signée Rogerius. Mais un examen plus attentif nous montre que Rogerius a voulu s'emparer du travail de l'auteur anonyme, au moyen de quelques additions insignifiantes, et en changeant la préface ainsi que l'ordre des matières; si donc on en publiait une nouvelle édition, on devrait prendre pour base la rédaction anonyme, et ne se servir

(9) On peut consulter sur ce sujet Brunquell opuscula N. 8, p. 803. Alidosi appendice p. 44. Haubold præf. ad Rogerium de diss. dom. p. XXI-XXIII.

(10) Ces manuscrits sont au nombre de trois; celui de Nicolaus Rhodius qui n'existe plus aujourd'hui, mais qui a servi de base aux éditions de 1530, 1531, 1537 et 1821; le manuscrit du collége espagnol de Bologne n. 73 et le manuscrit de Paris N. 4584.

de celle de Rogerius que pour compléter ou rectifier le texte. Ce recueil, entièrement dogmatique, date probablement du milieu du treizième siècle, car les seuls glossateurs que l'on y voit cités sont Irnerius, Bulgarus, Martinus et Jacobus.

Nouveau recueil. — Hugolinus l'a composé au commencement du treizième siècle, d'après l'ancien recueil (11), mais en y ajoutant les opinions de tous les jurisconsultes célèbres jusqu'au temps où il vivait. La forme en est purement exégétique, car en tête de chaque controverse, on trouve un fragment du code, quelquefois du Digeste, auquel se rapporte la discussion. Il serait à désirer que, d'après les divers manuscrits de ce recueil (12), on en fît une nouvelle édition, à laquelle il faudrait joindre l'ancien recueil et des tables comparatives pour en faciliter l'usage.

On désignait sous le titre de *quæstio, disputatio, quæstio disputata,* les argumentations qui avaient lieu dans les écoles des glossateurs, soit sur une théorie du droit, soit sur l'application d'un texte à une espèce. Plusieurs jurisconsultes ont rédigé les sujets de ces argumentations, pour servir à de semblables exercices. J'ai eu entre les mains deux recueils de ce genre (13). On y voit citer Irnerius, Albericus, Placentinus, Wilhelmus et surtout les quatre docteurs.

(11) Il le copie quelquefois sans réflexion. Ainsi, par exemple, on lit : « C. Sol. matr. L. *Dos*.... Solus M. dicit eam ad patrem redire debet filiis non exstantibus.... Alb. idem dicit quamdis olim contradicebat » etc. Ces mots *solus M.* tirés de l'ancien recueil sont en contradiction évidente avec la fin de la phrase. — Le nouveau recueil est precédé d'une préface de 77 vers assez insignifiants dont voici les deux premiers :

En ego succincte tanquam brevitatis amator
Hic breviter studui dogmata magna dare.

(12) Ms. de Paris n. 4609. Ms. de Bamberg D. II, 21. Ms. de Stutgart jur. fol. n. 118. Ms. de Cambridge, Cajus-Collège, n. 33. Ms. de Rome, bibliothèque Chigi, E. VII, 218.

(13) L'un est un manuscrit de Paris n. 4603 commençant par : Mandavi procuratori ut fundum venderet, et renfermant 162 questions. L'autre est un Ms. de Grenoble n. 255 commençant par : Ricardus mutuam pecuniam

Les citations des lois sont placées en marge du texte, mais sans indication des passages auxquels elles se rapportent. Ces questions sont bien inférieures aux autres ouvrages qui nous restent de l'école des glossateurs; ce qu'il faut sans doute attribuer à la négligence des rédacteurs, aussi, par exemple, la solution des questions manque le plus souvent. Quelquefois, au contraire, on y trouve les solutions différentes de plusieurs jurisconsultes.

accepit a Lucasio, et renfermant 126 questions. — Dans le manuscrit de Paris n. 112 on voit la date de 1158 : « Anno 1158 regnante Federico imperatore etc. » Mais cette formule d'acte d'accusation ne fait pas partie intégrante du recueil.

CHAPITRE XLII.

ACCURSE ET LA GLOSE.

Accurse (1), le plus célèbre de tous les glossateurs, est aussi celui dont la biographie offre le plus d'incertitudes. Il était fils d'un cultivateur, et naquit à Bagnolo, petit village près de Monteboni, à quatre ou cinq milles de Florence (2). Les auteurs varient beaucoup sur les dates des principaux événements de sa vie. Voici quelques faits qui peuvent servir à fixer la chronologie. Les documents nous le représentent comme vivant en 1259, et comme mort en 1263. D'un autre côté, on voit, dans trois manuscrits de Villani et deux manuscrits de

(1) Son nom est écrit dans les documents Accursius ou Accurxius. Des auteurs modernes l'ont apppelé à tort Franciscus, Bonus, Azo ou Azonius. Accurse dit en parlant de lui-même dans la Gl. *Conditio* L. 63, § 10 ad Sc. Treb. «.... nomen meum, scilicet Accursium : quod est honestum nomen, dictum quia accurrit et succurrit contra tenebras juris civilis » mais cette étymologie orgueilleuse est évidemment fausse. — Voir sur Accurse, Mazzuchelli Scritt. d'Italia Vol. I, P. 1, p. 81. Mehus vita Ambrosii Camaldulensis. En tête de sa correspondance. Flor. 1759, p. CL. Sarti P. 1, p. 136. Cet article est excellent.

(2) Villani. I. « Hic de justo ortus est semine, moribus tamen propemodum civili et delicato, in *Villa Balneoli*, que publica intersecante via ex opposito Monteboni prospectat, et a plaga meridionali a Civitate Florentie per quartum vel circiter lapidem distat. Ubi adhuc paucis decursis annis domus erat, que negligentia et inaccuratione posteritatis sue, cujus adhuc ignobiles plerique supersunt, corruit, que vulgo Studium Accursii nuncupabatur, propterea quod ibi diu solitariam perducens vitam commentandis legibus civilibus invigilaret. — Accurse dit lui-même qu'il était florentin : Gl. *illicitas* Nov. 12. de incestis : « et secundum hoc reprobo hic opinionem Cy..... *licet noster fuerit concivis scilicet Florentinus.* »

Bandini, qu'Accurse vécut jusqu'à soixante-dix-huit ans. Si donc sa mort arriva vers l'an 1260, sa naissance remonte environ à l'an 1182.

Accurse était élève d'Azo (3). On a prétendu qu'il avait commencé l'étude du droit à vingt-huit ou même à quarante ans. Mais deux anciens auteurs disent, au contraire, qu'il a commencé cette étude fort jeune (4), ce qui s'accorde bien mieux avec la vraisemblance et avec plusieurs circonstances de sa vie. En effet, un document prouve qu'il professait déjà en 1221 (5), et il eut pour collègues Azo et Odofredus.

En 1252, on le voit assesseur du podestat de Bologne, charge qui ne pouvait être exercée que par des étrangers (6). Plus tard, il devint citoyen de Bologne, où depuis sa famille a joui de la plus grande considération.

Villani fait un brillant portrait d'Accurse. Il vante sa beauté, l'expression grave et mélancolique de ses traits, la pureté et l'élégance de ses mœurs, et il ajoute que ses élèves profitaient autant de ses exemples que de ses leçons (7).

Accurse eut, en 1225, un fils nommé Franciscus, et d'un

(3) Gl. *Observamus* Nov. 121 (IX, 6 de eccl. tit.) : « In hac opinione fuit dns meus Azo. » — Gl. *Positione* § 4 J. de Just. et jure : « i. e. species sec. P. sed sec Az. sic... sed ego credo, quod iste non fuit p. intellectus, sed ille qui est præceptoris mei. » — On a dit aussi qu'Accurse avait eu pour maître Odofredus ce qui est évidemment impossible.

(4) Villani I. « fecit postquam artium principia liberalium plenissime cognovisset *extemplo cum essem emensus pueritiam* discendo jure civili..... assidue operam dedit » etc. — Bandini 1, 2, 3, « *mira temporis brevitate* artes didicit liberales, *moxque* ad jura se contulit. »

(5) Document de 1221 tiré des archives de la cathédrale de Bologne : « Donus frater dni *Accursii doctoris legum*. » Sarti p. 145 not. i.

(6) Rubei hist. Ravenn. Lib. 6, p. 428, ed. 1590.

(7) Villani I. « Stature militaris Accursius, aspectus gravissimi, et reverendi, sed considerativi, at que melancolici, ejus que quod semper meditaretur ingenii, et memorie supra modum vivacissimus, vite vero sobrie, atque castissime, quamquam nitido, et perpolito vestitu delectaretur, quo videretur pomposus tamen sine fastidio, a cujus habitu moribusque ejus auditores non secus, quam ex ore diserto leges vivendi hauriebant.

second mariage trois fils, Cervottus, Wilhelmus et Cursinus. On a dit, mais sans le moindre fondement, que sa première femme était fille d'Azo et que lui-même eut une ou deux filles qui professèrent le droit.

Accurse amassa de grandes richesses. Il possédait une maison à Bologne (8), un beau château, appelé Villa-Ricardina, et de si vastes domaines, que ses enfants et ses petits-enfants se trouvèrent tous riches du partage de ses biens.

Après avoir enseigné pendant quarante ans, il se retira à la campagne pour y achever sa glose dans le silence de la retraite (9). Benvenutus d'Imola, commentateur de Dante (10), a fait, à ce sujet, une fable qui ne mérite pas d'être refutée. « Accurse, dit-il, pour tromper son rival Odofredus, feignit une fièvre quarte et appela tous les jours le médecin, pendant qu'il travaillait à sa glose. Dès qu'elle fut achevée, il la présenta à l'assemblée du peuple qui lui donna force de loi. Odofredus, désespéré, composa une glose beaucoup plus complète, mais il était trop tard. »

Accurse mourut vers l'an 1260, et fut enseveli à Bologne. En 1396, la république de Florence décréta qu'un monument serait élevé à sa mémoire; ce monument n'a jamais été exécuté.

Les ouvrages originaux d'Accurse sont en petit nombre et de peu de valeur. On a remarqué qu'il n'y avait pas mis son nom (11), sans doute à cause de la conscience qu'il avait de leur faiblesse; en voici la liste :

(8) Cette maison est devenue depuis le palais du gouverneur. Il en est parlé dans la Gl. *rota*. L. 40 D. de contr. emt. « ut in palatio dni Accursii ubi rota est per quam trahitur aqua. »

(9) Villani I. : « *diu* solitariam perducens vitam. » ib. Villani III : « Quivi menando solitaria vita, *lungamente* vegghiò a commentare le leggi. »

(10) Beneventanus Imolensis in Dantem XV, 110, dans Muratori ant. T. I, p. 1062.

(11) Diplovataccius : « et quia non inscripsit nomen suum in principiis librorum habes per Johannem Andreæ.... in Mercurialibus »

1. *Additions à la somme de Johannes sur les authentiques.* — Ces additions sont confondues, et ont toujours été publiées avec le texte de Johannes. Elles sont certainement postérieures à l'an 1220, car on y voit citer la dixième collation faite sous Frédéric II. On y trouve aussi plusieurs citations de la glose même d'Accurse.

2. *Apparatus sur les authentiques.*

3. *Traité sur les arbitres.*

Ces deux ouvrages ne nous sont connus que par le témoignage de Diplovataccius (12).

4. *Quelques questions qui n'ont jamais formé un recueil* (13).

On a faussement attribué à Accurse des notes sur Hostiensis qui vécut long-temps après lui, des *Casus* sur le code, dont le véritable auteur est Vivianus, et enfin un ouvrage de chimie.

Je vais maintenant parler de ce recueil si important pour la littérature du droit, connu sous le titre de *glossa* ou *glossa ordinaria*, et qui a fondé la célébrité d'Accurse.

Je tâcherai d'abord de déterminer autant que possible la date de sa rédaction. Il est certain qu'Accurse travaillait en 1220 à la glose sur les authentiques (14), mais cela ne prouve pas qu'il l'eût déjà terminée. Peut-être y a-t-il travaillé encore plus tard, ou plutôt il travaillait sans doute en même temps aux différentes gloses, sur toutes les parties du corps de droit, ce qui expliquerait fort bien les renvois réciproques de l'une à

(12) Diplovataccius : « Item composuit alium apparatum super librum authenticorum qui coram non habent. (l. habetur.) Incipit : *Imperatoris cognitio est quanto.* » — Id. : « Item et tractatum de arbitris, incipit : *de arbitris tractatum primo videndum.* »

(13) Jo. Andreæ in Dur. Spec. Lib. 2, de rest. in int. § 2 : « Et ibi per Cynum..... subdens hoc tenuisse Accursium in quæstione quam disputavit. », etc.

(14) Gl. *indictionis* Coll. 5, Tit. 3 (Nov. 47.) : « Si autem velis eum indictionem colligere, accipe annos domini qui sunt MCCXX, et eis addas III annos, » etc.

l'autre. La glose sur le code a été probablement composée en 1227, car on y trouve une formule portant cette date (15). Il existe deux rédactions de la glose sur les institutes, et Diplovataccius nous apprend qu'Accurse en aurait fait autant pour les autres parties du corps de droit, si la mort ne l'eût prévenu (16). Dans la glose sur les institutes, Accurse cite les décrétales de Grégoire II, ce qui nous reporte à l'année 1234 (17). Enfin, on sait qu'Accurse a travaillé à sa glose pendant une grande partie de sa vie, et surtout pendant sa vieillesse.

On a dit, mais sans le prouver, que Cyprianus et d'autres glossateurs avaient composé sur le droit romain des recueils semblables à celui d'Accurse; on a dit aussi qu'Accurse n'avait fait qu'imiter la glose de Johannes Teutonicus sur le décret. D'abord, Johannes Teutonicus était contemporain d'Accurse, et on ignore à quelle époque il a publié sa glose; au reste, le plan du recueil était fort simple, l'exécution seule présentait des difficultés. Le choix des gloses était fort aisé pour les textes dont le sens n'offrait pas d'incertitudes, mais il l'était beaucoup moins pour ceux qui avaient donné lieu à des opinions contradictoires. Les recueils de controverses dont j'ai parlé plus haut pouvaient être ici d'un grand secours, et Accurse s'en est probablement aidé; quant à la glose sur le *liber feudorum*, imprimée sous le nom d'Accurse, j'ai montré qu'elle est de Jacobus Columbi.

Sans doute on doit louer Accurse d'avoir embrassé dans son plan, outre les gloses détachées, les traités et les sommes

(15) Gl. *Secretarium* L. penult. C. de accus. « Erit. ergo hæc forma : Anno dom. MCCXXVII. imp. sacr. Friderichi Imp. anno septimo... defero vel accuso Geraldum, » etc.

(16) Diplovataccius : « apparatum glossarum qui est super libro institutionum puto esse majoris autoritatis aliis, quia magis digeste edidit et bis revidit, cum haberet etiam animum alios apparatus revidendi, sed morte preventus non potuit. »

(17) Gl. *sed non tanta* § 2, J. de nupt. « Idem hodie de jure canonico, ut extra de consangu. et adj. Non debet et C. ult. »

des glossateurs. Mais a-t-il su apprécier le mérite des riches matériaux qu'il avait à mettre en œuvre ? C'est une question que l'on ne saurait résoudre complètement, tant que la plupart des anciennes gloses resteront inédites. Néanmoins, si j'en juge d'après celles que j'ai comparées à la glose d'Accurse, il est permis d'en douter. Ainsi, par exemple, Accurse préfère Irnerius et Bulgarus à Pillius et à Placentinus, et il rapporte les anciennes gloses interlinéaires, à l'exclusion de gloses bien autrement importantes (18). Ces gloses interlinéaires, bonnes pour le temps où elles ont été faites, sont fort déplacées dans ce recueil, et lui donne une apparence de puérilité, dont il faut accuser le compilateur et non les auteurs originaux.

Accurse a-t-il du moins rapporté fidèlement les extraits des glossateurs ? Un seul exemple, que j'ai été à même de vérifier, me rend son exactitude fort suspecte. Justinien, dans une loi du Code (19), protége les mineurs contre les prescriptions moindres de trente ans, de plein droit et sans le secours de la restitution. Cependant une authentique, et la novelle dont cette authentique est l'extrait (20), admettent la restitution dans le cas du non paiement de la dot. Placentinus dit à ce sujet : « Item quid dicemus quod auth. *Si minor* de dote non numerata ait, minorem esse restituendum ? Profecto dicemus, esse speciale, vel Justinianum de letheo fonte potasse (21). » Hugolinus reproduit en ces termes l'opinion de Placentinus : « Vel secundum p. biberat Justinianus de letea palude quod illarum legum mentem non retinebat et oblivioni tradi-

(18) Berriat-St-Prix, hist. du droit Romain, p. 289, critique injustement ces gloses interlinéaires, et il en cite plusieurs exemples. Ainsi, admodum est remplacé par valde, petitor par actor, una par simul, superstites par vivi, etc.

(19) L. 5, C. in quib. caus. (II, 41.)

(20) Auth. *Si minor* C. de temp. in int. (II, 53.), tirée de la Nov. 100. C. 2.

(21) Placentini summa Codicis, p. 78. J'ai rectifié le texte d'après le Ms. de Paris, N. 4441.

derat (22). » Voici maintenant comment la glose travestit ce passage : « vel secundum Pla. biberat hic Justinianus, et non recordabatur de illis legibus. » Ainsi, l'expression un peu emphatique de Placentinus devient dans Accurse une plate trivialité, qui trahit son ignorance ou son mauvais goût.

On a prétendu qu'Accurse avait indiqué à la fin de chaque glose le nom de son auteur, et que toutes celles signées Ac. sont l'ouvrage d'Accurse lui-même. Cette assertion n'a pas le moindre fondement. Nous connaissons les auteurs originaux des gloses, quand par hasard Accurse et les copistes ont conservé leurs noms. Mais comme tous les fragments de la glose ordinaire doivent porter la signature d'Accurse, rien ne prouve que les fragments anonymes et ceux signés Ac. doivent être attribués à Accurse. Ces faits dont, on peut se convaincre en parcourant la glose, sont confirmés par le témoignage d'Odofredus, qui donne assez clairement à entendre qu'Accurse n'est pour rien dans la composition de la glose (23).

Le recueil d'Accurse pouvait encore rendre un grand service à la théorie et à la pratique du droit, en réunissant les controverses des glossateurs dispersées dans un grand nombre de manuscrits, et en donnant aux controverses une solution que l'autorité de son nom aurait rendue définitive. Quant à la théorie, il suffit d'étudier la glose pour voir combien il est difficile, ou plutôt impossible, de connaître par cette étude l'état des questions controversées. Quant à la pratique, l'histoire nous montre que le but n'a pas été atteint. En effet, dans les siècles suivants on aurait bien voulu adopter sans examen la

(22) Ms. du Code, Ms. Par., n. 4527.

(23) Odofredus in Dig. vetus, L. 2, § 2, de orig. juris : « nota quod liber potest cognominari a compilatore, *etsi compilator nihil ibi posuit* ut hic dicitur, et sic est argumentum pro compilatoribus glossarum, *ut suæ glossæ dicantur ejus qui compilavit*. Ce passage d'Odofredus peut également s'appliquer à la glose du décret et à la glose des décrétales. Mais quand on lit tout le texte d'Odofredus, on voit qu'il avait surtout en vue la compilation d'Accurse.

solution d'Accurse; mais comme souvent cette solution n'existe pas, on eut recours, pour y suppléer, à différents systèmes. Diplovataccius, dans la vie d'Accurse, expose un de ces systèmes, dont voici le résumé. Dans les cas douteux, la dernière opinion est regardée comme celle d'Accurse, et doit l'emporter sur toutes les autres. Néanmoins cette règle cesse d'être applicable, 1° si une des opinions précédentes s'appuie sur de meilleurs arguments; 2° si la dernière opinion est conforme à la rigueur du droit, et une des premières à l'équité; 3° si la dernière opinion commence par : *tamen alii* ou *quidam*; 4° si une des premières opinions est favorable au mariage ou à l'Église. Il faut voir sur quels arguments, sur quelles autorités sont fondées ces règles et ces exceptions, pour comprendre à quel abaissement la science du droit était réduite pour enfanter de pareils systèmes (24).

La glose a pour nous une grande valeur historique, parce que la plupart des écrits mis en œuvre par Accurse sont perdus ou inédits. Elle a en outre rendu à la science le même service que les recueils de Justinien. En effet, elle a conservé la mémoire des glossateurs et de leurs ouvrages, mieux que n'auraient pu le faire les ouvrages originaux eux-mêmes, quoique beaucoup meilleurs, et s'il nous est permis aujourd'hui, par une étude plus profonde, de nous instruire à l'école des glossateurs, c'est parce que la glose d'Accurse a rattaché la littérature du droit de cette époque à celle des temps postérieurs.

Le succès de la glose fut immense; elle obtint bientôt force de loi devant les tribunaux (25), et son auteur acquit une

(24) Outre ces difficultés, les différentes gloses offraient souvent des contradictions qui ont aussi exercé les auteurs. Ainsi, il existe dans le dix-huitième volume du grand recueil de traités de Venise, deux écrits sur les contradictions de la glose, l'un de Dinus, l'autre de Ant. Nicellus. Le premier en relève 26, le second 121.

(25) Villani I. « que (Glossæ) tante auctoritatis, gratieque fuere, ut consensu omnium publice approbarentur; et spretis abolitisque penitus aliis, sole

gloire dont aucun jurisconsulte n'avait joui avant lui. Ainsi, lorsqu'en 1306 les Gibelins (Lambertazzi) furent écrasés par les Guelfes (Geremei), on rendit une loi qui accordait à la famille d'Accurse les priviléges du parti vainqueur (26).

L'influence de la glose et la réputation d'Accurse s'expliquent aisément. La glose embrassait toutes les parties du corps de droit, réunissait les gloses éparses dans une foule de manuscrits, et paraissait à une de ces époques de décadence, ou une compilation commode est préférée aux œuvres du génie. Il n'est pas vrai qu'Accurse ait fait sanctionner sa glose par l'autorité législative, et si, plus tard, quelques villes lui ont donné force de loi, on ne doit voir là que la reconnaissance d'un fait dès long-temps accompli (27).

Le plan de ce recueil, son exécution plus qu'imparfaite et son immense succès, attestent la décadence de la science. Sans

juxta textus legum opposite sunt, et ubique terrarum sine controversia pro legibus celebrantur, ita ut propemodum nefas sit, non secus quam textui, Glossis accursii contrarire; sicut antiqua fama referente comperi. » Conf. Villani, 2 et Bandini, 1, 2 et 3.

(26) Cette loi est rapportée dans Sarti, P. 2, p. 76, 77; on y trouve le passage suivant : « ..... descendentes venerande memorie Domini Accursii, et Domini Francisci de Accursiis patrum, et Dominorum omnium Scolarium et Studentium in Jure civili per universum Mundum, qui tantum honorem fecerunt civitati Bononie, Glosando in Civitate Bonon., et illuminando Jus Civile, et Scolares de toto Mundo, ex hoc ad Civitatem Bon. convocando, ita quod ipsa Civitas honoratur, et divulgatur ejus fama per Mundum universum. » — Voici deux passages fort remarquables de Baldus rapportés par Diplovataccius : « Adhæreas carocio veritatis, id est glossatori, et in perpetuum non errabis. » — « Adhæreas glossis ordinariis sicut Bononienses adhærent Carocio, et sicut inducens navem adhæret timoni. » On sait que le caroccio était un char sur lequel on plaçait dans les combats l'étendard de la république. — Voyez une citation naïve de Fulgosius dans Heineccii, hist. Juris, p. 600.

(27) Diplovataccius : « et ideo *Bononiæ est statutum*, quod deficientibus statutis et consuetudinibus judex debeat judicare secundum jura Romana, *et glossas ordinarias Accursii approbatas per ipsum*, » (c'est-à-dire les gloses qui renferment l'opinion d'Accurse); et plus loin : « etsi exstaret statutum, *ut est Veronæ, quod opinio Accursii tenenda sit.* »

doute Accurse n'a pas amené cette décadence, mais il y a contribué pour sa part, en donnant un point de ralliement à une méthode pernicieuse. Bientôt on vit les jurisconsultes abandonner l'étude immédiate des textes, et prendre la glose pour matière de leurs leçons et de leurs ouvrages. Odofredus se vante d'avoir, le premier, expliqué les gloses dans son cours, méthode qui, tous les jours, fit de nouveaux progrès (28).

L'autorité exclusive de la glose une fois établie, on cessa de lire et de copier les anciennes gloses; souvent même on les détruisit matériellement, et l'on peut voir, dans plusieurs manuscrits, que d'anciennes gloses ont été grattées, pour faire place à la glose d'Accurse.

Les manuscrits et les éditions de la glose offrent des différences apparentes que l'on a voulu expliquer de deux manières. On a dit qu'Accurse avait fait plusieurs rédactions de ses gloses, mais la glose sur les Institutes est la seule (*voy.* p. 46) dont il ait jamais existé deux rédactions, et encore n'en avons nous qu'une seule, probablement la seconde. — On a dit que les successeurs d'Accurse avaient fait des additions à la glose, et qu'ainsi elle doit varier suivant la date des manuscrits, mais cette assertion ne me paraît nullement fondée. En effet, les variantes que présentent les manuscrits de la glose sont fort légères et tiennent à la négligence des copistes. Quelquefois seulement les propriétaires des manuscrits ont mis en marge de la glose des commentaires de jurisconsultes plus modernes, mais que l'on distingue aisément à la place qu'ils occupent et à la différence des écritures. Des copistes ignorants ont parfois inséré ces commentaires dans le texte; mais ces additions, que l'on trouve dans un petit nombre de manuscrits du quinzième siècle, ne saurait passer pour une nouvelle rédaction de la

(28) Voici un passage remarquable d'un ouvrage inédit du quinzième siècle : « Scribunt nostri doctores moderni lecturas novas, in quibus non glossant glossas, sed glossarum glossas. Et hodie in lecturis suis transponuntur jam dicta. Quod enim unus in una lege ponit, alius ponit in alia per eadem verba, vel paulo distantia. » Sarti, p. 139, not. *h.*

glose. Les premières éditions de la glose offrent des différences qui tiennent aux variantes des manuscrits, et à ce que les éditeurs réservaient tous leurs soins pour les textes du corps de droit. Plus tard, on y a joint des commentaires de Bartole, des fragments de Cujas, etc.; mais les éditeurs ne croyaient nullement par là modifier le texte de la glose (29).

Une édition critique de la glose d'Accurse rendrait sans doute sa lecture plus profitable; un prospectus en a même été publié, mais on pourrait souhaiter de voir mieux employer le temps et les dépenses qu'exigerait une pareille entreprise; en effet, les éditions modernes de la glose suffisent pour l'usage ordinaire, et dans les cas douteux, il est facile de consulter les anciennes éditions ou même quelques manuscrits.

(29) Je vais indiquer les éditions où l'on trouve pour la première fois des additions de ce genre faites à la glose : Digestum vetus. Venet. Suigus 1498. Venet. Tortis, 1501, 1506. — Infortiatum. Venet. Arrivabene, 1490. Venet. Tortis, 1502. — Digestum novum. Venet. Tortis, 1499, 1502. Codex. Venet. Arrivabene, 1491. Venet. Tortis, 1496. Venet. Suigus, 1499. — Volumen. Venet. Arrivabene, 1491. — Institutiones. Venet. Tortis, 1495. Paris, Rembolt, 1505, 4. Si je ne me suis pas trompé dans cette recherche, les éditions antérieures offrent le texte pur de la glose. — Cervottus, fils d'Accurse, a fait quelques additions à la glose de son père, mais, dans les plus anciens manuscrits, ces additions sont confondues avec le texte, et il est impossible de les en distinguer.

CHAPITRE XLIII.

FRANCISCUS ACCURSII (1).

Franciscus Accursii naquit à Bologne en 1225. On le voit exercer des fonctions publiques en 1256 et professeur en 1270. En 1273, Édouard I[er], roi d'Angleterre, passant par Bologne à son retour de la Terre-Sainte, attacha Franciscus à son service et lui confia des missions très-importantes. Deux fois il l'envoya comme ambassadeur en France, et une fois à Rome auprès du pape Nicolas III. Dans les documents, le roi lui donne les titres de *consiliarius*, *familiaris*, *secretarius*, *clericus*.

Pendant le séjour de Franciscus en Angleterre, de grands troubles s'élevèrent à Bologne; le parti des Lambertazzi, auquel appartenait toute sa famille, fut complètement écrasé en 1274, et lui-même, malgré son absence, condamné au bannissement.

Lorsque Franciscus quitta l'Angleterre, en 1281, le roi lui donna 400 marcs sterling d'argent, et lui promit une pension annuelle de 40 marcs, s'il continuait à soigner ses intérêts. Cette pension fut payée pendant toute la vie de Franciscus, car en 1290 il reçut cinq années d'arrérages.

Le séjour de Franciscus en Angleterre a donné lieu à des

(1) Son nom est écrit ainsi dans les documents. C'est donc à tort que certains auteurs modernes, et Sarti lui-même, l'ont appelé Franciscus Accursius. — Voir sur Franciscus, Mazzuchelli Scritt. d'Italia. Vol. I, P. 1. p. 89. Sarti, P. 1. p. 176.

anecdotes entièrement controuvées. Ainsi, on a dit que la république de Bologne avait sequestré ses biens et ne les lui avaient rendus qu'à son retour ; et on lit, dans un recueil de nouvelles, qu'il soutint, contre ses enfants, un grand procès, relativement aux successions qui leur étaient échues pendant son absence (2).

En 1282, Franciscus professa de nouveau à Bologne. Bientôt après il abandonna le parti des Gibelins et jura fidélité au pape Martin IV ; cependant il demeura soumis aux lois portées contre les Gibelins jusqu'en 1284. Un décret du peuple le rétablit alors dans l'intégrité de ses droits, et en 1286 il redevint membre du conseil.

Franciscus mourut en 1293, et fut enseveli à côté de son père. Il eut deux femmes, Aichina Guezzia et Remgarda. Ses deux fils moururent fort jeunes, et son nom s'éteignit en 1324 avec son petit fils Castellanus. Le riche patrimoine de Franciscus s'était encore accru pendant sa vie. Dans son testament (3), curieux pour l'histoire des mœurs, il institue son petit-fils Bartholomæus, son légataire universel, et il le charge d'un grand nombre de legs, tant en faveur de ses amis que d'établissements religieux. Il lui ordonne également de restituer son bien mal acquis, ou de l'employer en fondations pieuses, si la restitution est devenue impossible (4).

Franciscus a été accusé du crime contre nature (5), mais le

(2) Libro di Novelle et di bel parlar... Fiorenza, 1572, 4, Nov. XLVII.

(3) Alidosi donne un extrait fort court de ce testament. Sarti, II, 93-96, a rapporté le Codicille tout entier.

(4) Ainsi, par exemple, un ecclésiastique dont le nom est inconnu avait donné à Franciscus 80 florins d'or pour lui faire obtenir une grâce du pape. Franciscus ordonne de rendre les 80 florins à l'ecclésiastique, et si on ne peut le trouver, de les donner au couvent des franciscains de la Ricardina.

(5) Dante inferno, XV, v. 110. « e. Francesco d'Accorso anco. » — Bandini pense que c'est une fable inventée par ses ennemis. Benvenutus d'Imola (Murat., ant. I, 1063) dit qu'une calomnie aussi atroce l'avait d'abord révolté, mais qu'il avait changé d'opinion, en voyant combien ce vice était commun à Bologne.

reproche de cupidité semble mieux fondé. Franciscus et Accurse prêtaient à usure à leurs élèves, et leur faisaient acheter leurs promotions par des présents. En 1292, le pape Nicolas IV, à la prière de Franciscus, ordonna que tout l'argent reçu ainsi des ecclésiastiques serait censé donation, mais que l'argent reçu des laïcs leur seraient rendu ou employé en œuvres pies.

Franciscus a joui d'une célébrité presque égale à celle de son père, sans doute comme professeur; car parmi les écrits connus sous son nom, les uns ne sont que des compilations, les autres lui ont été faussement attribués, et il n'en est qu'un seul dont il soit certainement l'auteur (6).

I. *Gloses et notamment additions à la glose d'Accurse.* — Je n'ai vu ces gloses nulle part, et rien ne prouve que les additions à la glose d'Accurse, trouvées par Sarti dans quelques manuscrits, soient l'ouvrage de Franciscus. Le témoignage de Diplovataccius (7) ne mérite pas plus de confiance. Les titres de plusieurs éditions des institutes annoncent des gloses de Franciscus, mais ces éditions renferment seulement la glose ordinaire d'Accurse, auquel les éditeurs donnent à tort le prénom de Franciscus (8).

II. Le catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Paris, n. 4591, attribue à Franciscus une *repetitio* sur l'auth. *Ingressi.* C. de ss. eccl. Mais cet écrit de peu d'importance appartient évidemment à une époque beaucoup plus moderne.

III. *Consilia* (9). — Franciscus, comme la plupart des jurisconsultes célèbres, a sans doute donné des consultations, on

(6) Diplovataccius : super ff. novo per viam figurationis casus pulchra commentaria : Incipiunt. *Casus incipit Ulpianus Jurisconsultus exposuimus.* »

(7) Diplovataccius : « Scripsit super ordinariis quorum copia rara est, et inter cætera nonnullas glossulas seu additiones paternis glossis addidit. »

(8) J'ai vérifié le fait pour les éditions suivantes ; Geneva, 1545, Lugd. ap. Ant. Vincentius, 1607. Il en est probablement de même pour les autres.

(9) Diplovataccius : « extant etiam et ipsius pulchra consilia. »

en connaît même quelques-unes (10), mais jamais elles n'ont formé un recueil.

IV. *Discours.*—Deux de ces discours ont été imprimés (11). Un autre, que j'ai eu entre les mains (12), est la harangue qu'il adressa au pape, comme ambassadeur du roi d'Angleterre. Cette harangue, pleine de citations déplacées, a quelque valeur historique à cause des détails qu'elle renferme sur l'église d'Angleterre et la famille du pape.

V. *Disputationes.* — Trithemius attribue à Franciscus un recueil de questions, mais sans entrer dans aucun détail. Un manuscrit de Paris renferme deux questions de Franciscus (13).

VI. *Additions à la somme de Johannes sur les Novelles.* — Cet ouvrage est évidemment d'Accurse.

VII. *Casus sur les décrétales, le Sextus et les Clémentines.* — Le Sextus et les Clémentines sont postérieurs à Franciscus Accursii. D'ailleurs son nom n'existe dans aucune des éditions de ce recueil.

II. CERVOTTUS ACCURSII.

Cervottus, l'un des enfants du second mariage d'Accurse, naquit en 1249 ; son père ayant voulu le voir docteur, Cervottus obtint ce grade à l'âge de dix-sept ans, et la solidité de cette promotion a été souvent pour les jurisconsultes un sujet de controverse.—Il enseigna le droit à Padoue, en 1273, avec un traitement de 500 livres. Après la défaite des Lambertazzi,

(10) Sarti, p. 184. D'après Marmi sigilli. T. 17, p. 38, et un manuscrit de S. Giovanni, e Paolo. N. 227, à Venise.

(11) Venet. 1499, 4. D'après Mazzuchelli, p. 91, et Sarti, p. 184.

(12) Ms. de Vienne, fonds d'Eugène, n. 159, intitulé ainsi : « Incipit arenga dni francisci quomdam accursii doctoris legum coram papa pro rege anglie. On voit un autre manuscrit de ce discours cité dans le Catal. Mss. Taurin. P. 2, p. 87. N. 234.

(13) N. 4489, fol. 120 et fol. 126.

Cervottus, quoiqu'absent de Bologne, fut banni avec tout son parti. La guerre civile recommença bientôt, Cervottus y prit une part active, et les Lambertazzi succombèrent une seconde fois. Cervottus, proscrit nominativement, vit ses biens confisqués et sa maison rasée; il quitta Bologne pour n'y plus revenir, et mourut sans enfants en 1287.

Des documents découverts par Sarti prouve que Cervottus était un grand dissipateur. Voici deux faits qui semblent confirmer ces documents. Cervottus voulut se faire restituer comme mineur, mais ses adversaires répondaient qu'un docteur en droit ne pouvait invoquer la restitution (14). — Lorsqu'en 1273 Cervottus alla enseigner le droit à Padoue, il vendit toute sa bibliothèque à son frère Wilhelmus qui la donna à copier pour de l'argent.

On prétend que Cervottus a fait à la glose de son père des additions dont la célébrité est malheureuse (15). Ce fait souvent répété mérite examen, car il tendrait à modifier notre opinion sur la glose d'Accurse.

J'ai compulsé Bartole, Baldus, Cinus, Jason, Paulus de Castro et Salicetus pour découvrir les gloses auxquelles Cervottus a fait des additions, et je n'en ai trouvé que trois (16). Lorsqu'on les examine sans prévention, on ne conçoit pas qu'elles aient valu à leur auteur des critiques aussi sévères. En effet, elles n'ont rien qui les distingue des autres gloses, et même il y en a une que Baldus approuve formellement. Peut-être la réputation personnelle de Cervottus a-t-elle influé sur sa réputation littéraire et toutes les mauvaises gloses ont été mises sur son

(14) Andreas de Barulo in Tres libros, L. Professio, C. de muner. patrim. « Item nota quod principium hujus legis posset respondere contra dominum legum si peteret restitutionem in integrum lapsu ætatis, *sicut vidi dominum Cervotum petentem.* »

(15) Diplovataccius. N. 65 : « Cervotus fuit grossus intellectu, et ideo videmus, quod glossæ Cervinæ parum habent saporem : hæc omnia ponit Baldus in suo tract. de comm. famos. DD. in Utroque jure. »

(16) Cod. Gl. *Officium*. L. 1, C. de edendo. Dig. Vet. Gl. *Singularia*. L. Singularia, 15. de reb. cred. Gl. *Mihi cum illo*, L. 3, mandati.

compte, de même qu'un siècle auparavant on appelait *lex galgosiana* toute loi supposée ou réputée telle.

III. WILHELMUS ACCURSII.

Wilhelmus, troisième fils d'Accurse, naquit en 1246 ; très-jeune encore, il fut reçu docteur en droit romain, et même en droit canon. Proscrit de Bologne en 1274 avec tout le parti des Lambertazzi, il tenta vainement de conserver par une vente simulée la propriété de ses biens, qui du reste lui furent rendus plus tard. Après la mort de sa femme, il entra dans les ordres et obtint des bénéfices en France et en Espagne. Plus tard, il fut chapelain du pape, auditeur de la rote, et chanoine de Florence (17). En 1297, il vint à la prière de ses élèves enseigner le *digestum novum* à Bologne, mais l'année suivante, il rentra au service du pape et mourut en 1314.

Wilhelmus est auteur des ouvrages suivants :

I. *Casus longi Institutionum.* — Il existe sous ce titre, mais sans nom d'auteur, un ouvrage qui a été souvent imprimé; c'est le commentaire sur les Institutes dont parle Panciroلus (18), et dont l'auteur est Wilhelmus. Le commentaire sur le procemium et celui sur le titre de jure naturali, sont signés dans les éditions Guillemus Accursii, mais ce qui lève toute incertitude, c'est qu'il en existe un manuscrit à la bibliothèque de Mayence, dont voici les premiers mots : « Incipiunt casus « institutionum compositi per me Wilhelmum doctorem le- « gum filium domini Accursii bone memorie egregii legum

(17) Canonicus Burgensis, sacrista Cadurcencis, archidiaconus Gualdafajaræ in eccl. Toletana; tels sont les titres que lui donnent les documents. Voy. Sarti, P. II, p. 97, sq. P. I, p. 188. Mazzuchelli. Vol I, P. I, p. 91.

(18) Pancirolus. Lib. II, C. 29. « Guilielmus quoque acc., qui paraphrasin in Inst. scripsit, Glossatoris se filium in earum procemio affirmat. » Pancirolus parle sans doute d'après un manuscrit, car cela ne se trouve pas dans le procemium des éditions.

« doctoris. » Un grand nombre de titres y sont signés ; Will's filius Accursii, et à la fin de l'ouvrage on lit : « Expliciunt « Casus dni Wll'i filii Accursii deo gratias. »

Wilhelmus avait sans doute donné à son livre le titre de *Casus ;* mais comme cette forme n'y est pas exclusivement employée, des copistes n'y ont vu qu'un commentaire ordinaire sur les institutes. Cet ouvrage, en lui-même peu remarquable, atteste la décadence complète de la science. L'auteur, au lieu d'approfondir le sens des textes, se borne à énumérer soigneusement les diverses parties de chaque titre, et l'on voit que de son temps la littérature du droit se perdit dans l'enseignement oral.

II. *Casus sur le code.* — Il en existe un manuscrit à Erlang (n. 3), commençant par : « In nomine Domini. Ru« brica tres habet partes », et finissant par : « Expliciunt « casus codicis Gull' filii ac. » Cet ouvrage encore, plus pauvre que celui qui précède, pourrait passer pour le cahier d'un étudiant.

III. *Questiones ou disputationes.* — On trouve différentes questions de Wilhelmus dans un manuscrit de Paris, n. 4489, fol. 122, et dans Albericus (19). Johannes Andreæ (20) donne aussi l'extrait de deux questions de Wilhelmus. L'une est relative au cas où une maison a été détruite pour arrêter un incendie, l'autre à la validité du testament du roi Hentius, mort prisonnier à Bologne en 1272.

(19) Alb. de Rosate de statutis (Tr. univ. jur. T. II). Lib. III, Qu. 19 : « D. Gul. D. Accur. in quadam quæstione, et incipit : quidam Albertus Armixii », et Lib. IV, qu. 60 : D. Gui. D. Ac. qui hanc questionem disputavit Bononiæ, 1374 (leg. 1274) et incipit questio Capitanei et anciani, alii habent : quæstio talis est. »

(20) Joannes Andreæ in Dur. Spec. Lib. IV, tit. de injur. et damn., procem. — Ibid. Lib. II, tit. de Instrum. edit. § 12 : « Circa istud scire debes, quod Gul. Accurs. disputavit quæstionem de rege Henrico filio Imp. Fridirici, qui cum Teutonicis et certis Lombardis aggrediens Bononiam captus fuit per Bononienses, et finaliter hic decessit sepultus apud prædicatores : quærebatur de ipsius testamento an valeret. »

IV. CASUS.

Parmi les différentes méthodes employées pour commenter les textes du droit, il en est une qui consiste à imaginer une espèce à laquelle s'applique la loi. Cette méthode, bonne pour les leçons orales où les exemples se placent naturellement, est moins avantageuse pour les compositions écrites; aussi, quoique les glossateurs regardassent la position d'une espèce pour chaque texte du droit, comme partie intégrante de l'enseignement, le seul recueil de *Casus* que l'on trouve au douzième siècle est celui de Wilhelmus de Cabriano, et encore le sujet en est-il fort restreint. Mais vers le milieu du treizième siècle parurent une foule d'ouvrages sur toutes les parties du corps de droit, composés d'après cette méthode, comme la plus propre à l'exégèse. Ces publications trahissent la décadence de la science, d'abord, en ce qu'elles introduisent une forme de commentaire stérile et impuissante, et en ce qu'elles confondent deux genres entièrement distincts, l'enseignement oral et les compositions écrites.

Voici les tableaux des *casus* composés sur les diverses parties du corps de droit, avec les noms de leurs auteurs :

1. *Digestus vetus*, Vivianus;
2. *Infortiatum*, Vivianus;
3. *Digestum novum*, Franciscus Accursii;
4. *Le Code*, Vivianus;
5. *Les Institutes*, Wilhelmus Accursii;
6. *Les Novelles*, Wilhelmus Panzonus;
7. *Tres libri*, auteur inconnu.

Parmi ces ouvrages, les quatre premiers ont été imprimés avec le nom des auteurs, le cinquième sans nom d'auteur, et les deux derniers sont inédits.

Les *casus* de Franciscus Accursii, et Wilhelmus Accursii,

Vivianus (21) et Panzonus (22), ayant paru trop longs, on en fit plus tard des abrégés sous le titre de *casus breves*, et les recueils originaux s'appelèrent dès lors *casus longi*. Vers la fin du quinzième siècle, un jurisconsulte de Louvain, Jean Kinshot de Turnouht, a fait un recueil de *casus breves* dont il existe deux éditions.

A côté de ces abrégés parurent de nouveaux *casus* aussi étendus que les anciens. Je citerai, par exemple, ceux de Franciscus Aretinus, qui se trouvent dans plusieurs éditions des institutes; je n'ai pas besoin de dire que les auteurs de ces nouveaux recueils exagèrent encore les défauts de leurs devanciers.

(21) Vivianus Tuscus, fils d'Oseppus Tuscus, célèbre comme chef du parti populaire, à Bologne, pendant les troubles de 1228. On trouve son nom sur les registres de la société des Tusci, en 1259. Il a fait des casus sur le digestum vetus, l'infortiatum et le code.

(22) Wilhelmus Panzonus, avocat célèbre de Bologne, qui exerça des fonctions publiques à Gênes, en 1241, 1248 et 1252. Il a fait des casus sur les novelles, dont il existe un manuscrit à Turin.

CHAPITRE XLIV.

Apartir du milieu du treizième siècle, le caractère scientifique de l'école des glossateurs s'efface complètement, et une ère nouvelle commence pour la jurisprudence. Le défaut capital des jurisconsultes de cette époque est une prolixité rebutante, qui trahit la pauvreté des idées où l'impuissance de les rendre, et ôte à leurs écrits le peu d'utilité qu'ils pourraient avoir ; ce qui les met surtout bien au-dessous des anciens glossateurs, c'est le petit nombre et le peu de valeur de leurs compositions écrites. Autrefois, les professeurs faisaient des leçons élémentaires pour leurs élèves, et des traités approfondis destinés aux jurisconsultes. Mais à l'époque où nous allons entrer, le nombre des compositions écrites diminue tous les jours, et elles perdent de leur importance sans que l'enseignement y gagne rien. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les leçons d'Azo et celles d'Odofredus, par exemple. Azo, tout en aidant l'intelligence de ses élèves, compte encore sur elle, et lui laisse quelque chose à faire ; Odofredus, au contraire, entre dans une multitude de détails qui accablent l'esprit de ses élèves et leur fait perdre le texte de vue. Cette différence vient de ce qu'Azo, dans ses ouvrages, était accoutumé à s'adresser à des lecteurs instruits ; tandis qu'Odofredus, parlant toujours à des étudiants, se place à leur niveau, et leur ôte ainsi le résultat le plus important de toute étude, l'exercice donné à l'intelligence.

I. ODOFREDUS.

Odofredus, que l'on a souvent confondu avec Roffredus, appartenait à une famille noble de Bologne, appelée de Denariis, et depuis lui de Odofredis; son père se nommait Bonacursus.

Il eut pour maître Jacobus Balduini, dont il réfute souvent les doctrines (1), et il suivit les cours d'Hugolinus, de Bagarottus, d'Accurse, peut-être aussi de Roffredus. Pendant sa jeunesse, il habita le midi de l'Italie et la France, où il exerça la profession d'avocat (2); on ignore à quelle époque il a commencé à enseigner le droit (3). En 1238, il fut assesseur du podestat de Padoue; de 1244 à 1254, la république de Bologne lui confia des négociations importantes, et en 1257, des différends s'étant élevés entre Bologne et Ravenne, il fut choisi pour arbitre souverain (4).

Odofredus eut de sa femme Juliana ou Zuliana, Richardinus, qui se fit Franciscain, Albertus, dont je parlerai plus bas, et une fille, Lazaina. — Il mourut le 3 septembre 1265 (5).

(1) Odofredus in Cod., L. 18 de pactis (II. 3.) : « Ego tamen opinionem domini mei non approbo in hac parte, imo eam reprobo, *ut consuetus sum.* »

(2) Odofredus in Cod.. L. 4 de feriis (III. 12). « Istam divisionem aperte probat decretalis extra eo. tit. *Conquestus est.* Tamen eo tempore, quo eram in Gallia, non erat facta illa decretalis : quia omnes magnæ causæ diebus feriatis trutinabantur; et istud erat mihi sæpe utile : quia diebus non feriatis non poteram ita intendere. » Cette décrétale (C. 5X. de feriis) est de l'année 1232. Le séjour d'Odofredus en France remonte donc à une époque antérieure.

(3) J'ai rapporté vol. III, § 94. un document où l'on voit que ses élèves lui donnèrent 400 livres pour une seule leçon.

(4) Savioli, vol. III, P. I, p. 307. Le document est imprimé P. II, N. 718.

(5) Voici son épitaphe, telle qu'on la trouve dans Shrader monumenta Italiæ (1592), fol. 59.

Clauditur hic mundi sensus jurisque profundi
Lux, fœdus pacis, Doctorum flos Odofredus,

La réputation littéraire d'Odofredus se fonde uniquement sur ses écrits exégétiques. Sarti prétend que ce sont des gloses adaptées à l'usage des écoles; mais ces prétendues gloses ne sont autre chose que les leçons orales d'Odofredus, recueillies et rédigées par des élèves, comme les leçons d'Azo et de plusieurs autres glossateurs. Diverses circonstances viennent confirmer cette opinion; d'abord, le titre de *Lecturæ*, tandis que la glose d'Accurse est toujours intitulée *apparatus*; cette forme souvent employée : *Or Signori*, et enfin les différences notables que présentent les manuscrits.

Outre les défauts communs à tous les jurisconsultes de cette époque, on doit reprocher à Odofredus un style singulièrement barbare et un abus de la dialectique qui le rend souvent inintelligible (6). Entraîné par Pancirolus, Sarti place Odofredus au-dessus de tous les glossateurs, et il attribue ses défauts au mauvais goût du siècle (7). Ce jugement, auquel je

Si semel M, C. bis, LXV mente tenebris
Hinc sine N. membris in terna nocte Decembris.

Alidosi change ainsi les deux derniers vers :

Si semel mille, centum bis sexaginta quinque mente tenebis
Hinc sine Novembris in terna nocte Decembris.

(6) Ainsi, par exemple, Odofredus in Dig. vetus, L. 1, de Off. ejus cui mand. (I, 21.), examine longuement la question de savoir si l'argument a contrario est *fortissimum* ou *non* fortissimum; il cite Johannes et Azo qui le déclarent *fortissimum* quand il n'est contraire ni à une loi, ni à la naturalis ratio, ni aux bonnes mœurs, et il ajoute : Sed de domino Azone non miror quia non fuit extremus in artibus, licet in scientia nostra fuerit summus : sed de domino Joanne miror, quia fuit extremus in artibus. Et ideo vos ita dicetis : argumentum a contrario sensu est fortissimum ubi dictio *si* ponitur causative vel conditionaliter..... sed si dictio *si* ponatur adversative non colligitur inde argumentum a contrario sensu, verbi gratia *si* pro *quamvis* », etc.

(7) Sarti, p. 150 : « atque, ut omittam, *quantum ea præstent ceteris, quæ ante illud tempus prodierant,* » etc., et plus loin : « illam vero exuberantiam.... absque ulla concinnitate et elegantia, quæ illi nunc vitio vertitur, magis fuisse opinor ad ejus seculi gustum, quam essent parca et limatula scripta recentiorum interpretum. »

ne saurais souscrire, n'est pas celui non plus de la postérité. En effet, tandis qu'Accurse, son contemporain, Cinus et Bartole, qui vécurent peu de temps après lui, ont conservé leur réputation, Odofredus a tous les jours perdu de la sienne, et il serait aujourd'hui complètement oublié, s'il n'eût pas cherché à se désennuyer lui et ses auditeurs, par des détails historiques, étrangers au but de ses leçons. Ces détails, relatifs à l'histoire littéraire du droit du douzième et du treizième siècles, ont été trop souvent mis à profit dans cet ouvrage, pour que j'aie besoin d'en citer des exemples.

Les ouvrages d'Odofredus sont fort rares, même dans les bibliothèques publiques. Néanmoins il ne serait pas à désirer de les voir réimprimés. On pourrait seulement recueillir tous les passages historiques, et en faire une édition critique. Cet extrait, qui formerait à peine un volume, dispenserait d'avoir recours à la volumineuse collection de l'auteur original. Au reste, il y a une très-grande différence entre les leçons ordinaires et les leçons extraordinaires d'Odofredus. Les premières, celles sur le digeste et le code, sont bien supérieures aux secondes, et renferment presque tous les détails historiques, qui seuls donnent aujourd'hui du prix à ses ouvrages.

Je passe à l'examen des principaux.

I. *Leçons sur le digestum vetus, l'infortiatium, le digestum novum, le code et les tres libri.* — Je renvoie à ce que j'ai dit plus haut sur ces leçons.

II. *Glose sur le traité de paix de Constance.* — C'est une glose proprement dite, dont il existe deux manuscrits, l'un à Paris (N. 5414. A.), l'autre à Lucques. Diplovataccius nous apprend qu'elle a été faite par ordre de l'empereur (8).

(8) Diplovataccius : « Commentavit capitula pacis Constantiæ prout Bald. ibi facit mentionem, et dicit. Bart. Veronensis in Auth. Sed novo jure in 6 a, col. C. de serv. fugit. quod de voluntate Imperatorum Odofredus glossavit titulum de pace Constantiæ, quia dederunt sibi potestatem ut glossaret. » Ce Bartholomæus Veronensis est Cœpolla. — Sarti prétend que cette glose a été imprimée, mais je la crois inédite.

III. *Additions à la somme d'Azo.* — Johannes Andreæ et Diplovataccius parlent de cet écrit (9). Contius se proposait de le publier (10). Il en existe deux manuscrits, l'un à Paris (n. 4543), l'autre à Berlin (Ms. latins, n. 22).

IV. *Somme sur le droit féodal.* — Dans les temps modernes on a élevé des soupçons sur l'authenticité de cet ouvrage (11), mais les témoignages exprès de Baldus et d'Alvarotus ne permettent aucun doute à cet égard.

V. *De ordine judiciarios. opus artis notariæ* (12). — Cet ouvrage est aujourd'hui perdu, et celui imprimé sous ce titre : Odofredus de judiciis in causis civilibus, est d'un auteur inconnu comme le montre fort bien Johannes Andreæ.

VI. *Summa de libellis formandis.* — Cet ouvrage, destiné à complèter le précédent (13), est divisé en quatre parties; actions prétoriennes, interdits, édits, actions civiles (14).

(9) Joannes Andreæ in Dur. spec. in fine proœmii : « Mihi autem non est gratus modus per quem additiones Odofredi ad summam Azonis in quaternis fuere descriptæ. » Johannes se plaint que ces additions n'aient pas été réunies au texte d'Azo, Diplovataccius dit au contraire : « Fecit etiam additiones summæ Azonis, *quas incorporatas vidi.* »

(10) Contii præf. lecturæ Azonis in Codicem.

(11) Mansi ad Fabric. bibl. med. T. V, p. 160.

(12) Odofredus de libellis, rubr. qualiter nomen libelli accipiatur : « Et est sciendum quod ista plenius tractavimus in arte notaria : *quæ alias ordo judiciorum nuncupatur.* » Ce double titre a trompé plusieurs auteurs qui en ont fait deux ouvrages ; ainsi on lit dans Trithemius, f. 65 : « De ordine judiciario lib. I. Quemadmodum christi favente. — De arte notariatus, lib. I. »

(13) Odofredus renvoie si souvent à son traité de ordine judiciario, que l'on peut en déterminer les divisions. Il se composait de douze distinctions, sans doute d'après les douze distinctions qui précèdent l'arbre des actions de Johannes.

(14) Voici les titres des autres ouvrages d'Odofredus ; 1° De percussionibus ; 2° De positionibus ; 3° De confessionibus ; 4° Quæstiones; 5° Consilia. — On a encore imprimé sous le nom d'Odofredus de petits écrits de peu d'importance, et dont l'authenticité est douteuse. Ils ont pour titre : De primo et secundo decreto, de Curatore bonis dando, de dotis restitutione, de interdictis.

II. GUIDO DE SUZARIA (15).

Guido, comme son surnom l'indique, naquit à Suzara, petit village qui a fait partie, tantôt du territoire de Reggio, tantôt du territoire de Mantoue. On ignore quel a été son maître, mais on connaît deux de ses élèves, depuis fort célèbres, Jacobus de Arena et Guido de Baisio, appelé ordinairement Archidiaconus (16).

En 1260, il fit avec Modène un traité par lequel il s'engageait à y professer toute sa vie, si on lui accordait le droit de bourgeoisie, et un capital de 2,250 livres, dont il emploierait 1,250 en immeubles, dans le territoire de Modène. La ville accepta ces conditions, mais Guido viola sa promesse, car en 1264 il professait à Padoue (17), et en 1266, à Bologne (18). Deux années ensuite, devenu conseiller de Charles d'Anjou, il eut le courage de condamner le jugement de Conradin.

En 1270, Guido fit, avec la ville de Reggio, un traité par lequel il s'interdisait la faculté d'enseigner ailleurs, sous peine de voir ses biens confisqués par la ville, et il paraît avoir exécuté ce traité plus fidèlement que celui fait avec Modène; en 1275, 1276 et 1278, il figure à la suite des ambassadeurs de l'empereur; mais ces fonctions passagères n'empêchaient pas l'exécution de son traité.

En 1279, les étudiants de Bologne lui donnèrent 300 livres pour professer le *Digestum novum* pendant une année.

(15) Sur Guido de Suzaria, voir Sarti, P. I, p. 166. Tiraboschi bibliotheca Modenese, T. V, p. 155-160. (Ce savant article est de Crispi.)

(16) Archidiaconus in C. Deliberat. de off. leg. in VI. (dans Sarti, p. 167.) : « In hoc articulo dominus meus Guido de Suzaria sic dicebat. »

(17) On en a la preuve dans un document où il figure comme témoin. Facciolati Fasti, P. I, p. IX.

(18) Document de Bologne de 1266 : « presente Modenixio *bidello dni Guidonis de Suzeria*. »

Guido était peu savant en droit canon. Cependant un mariage contracté, et non encore consommé, l'empêcha seul de devenir évêque de Turin (19). Durantis lui reproche le luxe de ses vêtements, peu convenable à la modestie de sa profession (20).

Guido a composé les ouvrages suivants :

I. Commentaires sur le *Digestum vetus* et sur le Code. — Ce sont des additions peu importantes faites à la glose d'Accurse, et dont le titre indique très-bien l'objet : « Incipiunt » suppletiones et quæstiones de facto domini Guidonis de Su- » zaria, super Digesto veteri composite et primo super verbo » *Justinianus* in glossa quæ incipit, etc. »

II. *De Ordinatione causarum.* — Petit traité sur la procédure, cité par Johannes Andreæ et Trithemius. Des auteurs modernes en ont fait deux ouvrages, l'un intitulé *De Actiobunis causarum*, l'autre *De Ordinatione causarum.*

III. *Quæstiones.* — Johannes Andreæ cite plusieurs questions de Guido, il paraît même qu'elles ont formé un recueil sous le titre de *Quæstiones statutorum* (21).

IV. *De testibus.* — Il existe, dit-on, un manuscrit de ce traité à la bibliothèque de Lucques (22).

On a encore faussement attribué à Guido quelques ouvrages de peu d'importance.

(19) Joannes Andreæ in Dur. spec. procem. — Id. in C. un. de voto in VI. « Item hic. Arch. dicebat Boa. (archipresbyter Boatinus) in decretal. verum de convers. conjug. quod Guido de Sazaria post matrimonium per se contractum nondum consummatum postulatus fuerat in episcopum Taurin. sed postulatio non fuit admissa. »

(20) Durantis Spec. Lib. I, de advocato § sequitur 2 : « De meo ergo vel consilio gerant vestem suæ professionis...... non sericis texturis variatam, vel variis coloribus ornatam, ut Guido de Suzaria Mutinæ legum professor. »

(21) Joannes Andreæ in Dur. Spec. Lib. 1, Tit. de accusatore, vers. *Sed pone* et vers. *Quid si* vulnerasti. — Ibid. Lib. 3, tit. de accusatione, § 6.

(22) Bibl. Felini, Cod. N.° 419. Mansi ad Fabric. bibl. med. T. III, p. 135.

III. ANDREAS DE BARULO (23).

Andreas, avocat du fisc sous Frédéric II (24), devint membre du conseil de Charles I[er], en 1269. Il enseigna le droit à Naples, avec un traitement d'abord de 50 onces d'or, puis de 68 ou 73 onces, y compris 8 onces pour son habillement.

Voici la liste de ses ouvrages :

I. *In tres libros.* — Cet ouvrage, rédigé probablement d'après ses leçons, a tous les défauts de l'époque. Il offre pourtant quelque intérêt, en ce que les trois derniers livres du Code ont été beaucoup moins étudiés que les autres parties du corps de droit.

II. *Commentaria in leges Longobardorum* (25).—Cet ouvrage, divisé en 39 titres, n'est autre chose que le relevé des différences existant entre le droit lombard et le droit romain. L'auteur dit, dans sa préface, que les jurisconsultes les plus savants se trouvent souvent embarrassés lorsque, devant les tribunaux, on leur oppose le droit lombard, et qu'il a pour but d'y remédier. Cet ouvrage, dont l'authenticité n'est pas douteuse, a subi des interpolations, car on y voit des citations d'auteurs postérieurs à Andræas, tels que Johannes Andreæ, Isernia, etc.

(23) Le surnom de Barulo lui vient de sa ville natale Barletta; son nom de famille était Bonellus. — Voir Sarti, P. I, p. 193. Giustiniani, T. I, p. 101.

(24) C'est-à-dire avant 1250. Lucas de Penna in tres libros. L. 9, de omni agro deserto : « Scias etiam quod per hanc legem et similes Imp. Fridericus..... multa privilegia..... revocavit *de consilio ipsius domini An. de Bar. qui tunc erat fisci patronus.*

(25) Cet ouvrage est imprimé en appendice dans toutes les éditions de la Lombarda, faites de 1537 à 1606, où le commentaire de Carolus se trouve en marge du texte.

On a faussement attribué à Andræas des commentaires sur les livres ordinaires du droit (26), un commentaire sur l'*Authenticum*, qui n'est autre chose que la somme bien connue de Johannes sur l'*Authenticum*, un commentaire sur les lois des rois de Naples (27), un certain nombre de *responsa*, et enfin un commentaire sur le droit coutumier de Bari, d'après l'ordre des sources du droit romain.

IV. VINCENTIUS BELLOVACENSIS (28).

Vincentius était un fameux dominicain de Beauvais, qui mourut vers l'an 1260. Il consacra la plus grande partie de sa vie laborieuse à composer une grande encyclopédie divisée en quatre parties et intitulée : Speculum doctrinale, naturale, historale et morale. Mais il n'acheva que les trois premières parties, et la dernière, quoique imprimée sous son nom, n'est pas de lui.

Quatre livres du Speculum doctrinale ont la science du droit pour objet. Le huitième livre traite d'abord de la politique, puis (cap. 34-152) du droit privé. Le neuvième livre traite des actions, de la procédure civile et de la procédure criminelle; les dixième et onzième livre sont consacrés au droit pénal.

Cette encyclopédie, ou plutôt cette compilation, où l'on voit pour la première fois le droit exposé systématiquement, et dans ses rapports avec les autres sciences, n'a exercé aucune influence sur la science du droit. Mais il n'est pas sans intérêt pour nous de connaître les ouvrages dont Vincentius s'est servi pour sa compilation.

(26) Diplovataccius : « scripsit super ordinariis juris civilis, » etc.

(27) Giustiniani, p. 103. — Ce commentaire, refait, dit-on, par Marinus de Caramanico, se trouve dans les Constitutiones regni Sicil. Neap. 1773, f.

(28) Voir Quetif Scriptores ordinis prædicatorum T. I, p. 212, T. II, p. 818.

Ce sont d'abord les sources du droit (les fragments des Pandectes y sont souvent cités avec les inscriptions.) Summa Azonis, libellus de actionibus, (Placentinus de varietate actionum), Pontius in li. de arbore actionum, liber qui dicitur instrumentum juris (trois distinctions d'Hugo que l'on trouve aussi dans d'autres recueils), les canonistes, tels que Gratianus, (Hugo probablement Huguccio), frater Raimundus, Summa Damasi, etc.

V. DINUS (29).

Dinus a été surnommé Mugellanus, parce qu'il naquit dans la vallée de Mugello, près de Florence. Son père s'appelait Jacobus et sa famille de Rossonis. En 1279, il enseigna le droit à Pistoia, et la ville lui donna un logement et un traitement de 200 livres de Pise. Lorsqu'en 1289 les étudiants de Bologne obtinrent que la ville entretiendrait deux professeurs exempts de toutes charges publiques, et voués exclusivement à l'enseignement, Dinus fut un des premiers professeurs nommés.

Il fit un cours sur l'*Infortiatum* et le *Digestum novum*, et eut pour collègue et pour rival Franciscus Accursii (30). — En 1296, Naples, lui offrit une chaire qu'il refusa. Sa grande réputation l'ayant fait adjoindre par le pape Boniface VIII aux rédacteurs du sixième livre des décrétales, il se rendit à Rome pendant les vacances de 1297 et fut remplacé à Bologne par Wilhelmus Accursii.

On s'est demandé quelle part Dinus avait prise à la rédaction du sixième livre des décrétales, car le sextus parut au mois de février 1298, et, du reste, il paraît prouvé que

(29) Voir Panzirolus lib. 2, C. 45. Sarti P. 1, p. 233.

(30) Sarti p. 237. — Cinus in Cod. L. fin. de susp. tutor. « Ego vidi de hoc magnam controversiam inter Franc. Accur. et Dyn. de Mu. Doct. quæ totum studium Bononiæ movit in jurgium » etc.

Dinus ignorait le droit canon (31). Sarti pense que Dinus fut seulement chargé de revoir le sextus et de le mettre en harmonie avec le droit romain. On pourrait encore admettre que Dinus n'a pas travaillé au recueil des décrétales, mais qu'il fut seulement chargé d'y joindre un appendice pour l'accréditer auprès des jurisconsultes. En effet, on trouve à la fin du sextus un titre de Regulis juris presque entièrement extrait des textes du droit romain. Ce titre est fort court et l'on concevrait très-bien que Dinus l'eût rédigé dans le peu de temps qu'il a passé à Rome. J'ajouterai que Dinus a fait un commentaire sur ce titre par les ordres du pape.

Pendant son séjour à Rome, Dinus enseigna le *Digestum vetus* dans le palais du pape. On a dit qu'il avait brigué la dignité de cardinal. Ce qui semblerait le confirmer, c'est qu'à la même époque sa femme se retira dans un couvent de Bologne.

Peu de temps après la publication du Sextus, Dinus revint à Bologne, et, au mois de septembre 1298, la ville lui fit une pension de 200 livres, à la prière des étudiants, de peur qu'il n'allât professer ailleurs. Nos renseignements sur Dinus s'arrêtent à cette époque qui fut probablement celle de sa mort.

Tous les auteurs s'accordent à reconnaître son mérite. Diplovataccius rapporte une loi de Vérone qui sanctionne son opinion lorsqu'il y a contradiction entre deux gloses d'Accurse.

Dinus a eu deux élèves célèbres, Cinus et Oldraldus.

Je passe à l'examen de ses ouvrages :

I. *Commentaires sur le Digestum vetus*, *l'Infortiatum et*

(31) Joannes Andreæ in tit. de R. J. in VI, C. *Beneficium* : « Sciendum est quod Dinus non fuit canonista. » — Id. in Spec. Lib. 4. tit. de succ. ab int. « Scias etiam quod Dynus de materia formavit utilem distinctionem quam Cynus quasi ad literam posuit super auth. *Itaque C. comm. de succ.* Sed habetur alia illius formæ, tamen multum plenior, quæ etiam attribuitur Dyno, sed Cynus ubi sup. negat illam fuisse Dyni, quod satis videtur, cum illa alleget (et apte) jus nostrum, cujus Dynus fuit inscius, ut scripsi de R. J. C. *Beneficium.* »

le Digestum novum. — *Additions à la glose d'Accurse.* — *Lectura in Digestum novum.* — Diplovataccius parle souvent de ces divers ouvrages, dont il rapporte les premiers mots. Les additions à la glose d'Accurse sont seules parvenues jusqu'à nous (32).

Glossæ contrariæ. — C'est un relevé fort court des contradictions que présente la glose d'Accurse, et qui a été imprimé plusieurs fois.

Repetitiones. — Le recueil de ces repetitiones est aujourd'hui perdu; mais Diplovataccius en a rapporté quelques-unes.

II. *De Actionibus.* — Il existe sur ce sujet deux ouvrages de Dinus qui ont été souvent imprimés. L'un est un commentaire sur le titre *de Actionibus* des Institutes, rédigé en partie par Dinus, et continué d'après ses leçons par un de ses élèves (33); l'autre est un commentaire sur l'*Arbor actionum* de Johannes.

III. *De regulis juris in Sexto.* — C'est le commentaire dont j'ai parlé plus haut, qui fut probablement rédigé par les ordres du pape, et qui a eu plusieurs éditions.

IV. *De præscriptionibus.* — Tableau de toutes les prescriptions depuis les plus courtes jusqu'aux plus longues. On le trouve dans un grand nombre de recueils.

V. *De successionibus ab intestato.* — Dinus a fait sur ce sujet une summula ou plutôt une distinction que Cinus a reproduite presque littéralement, et un petit traité dont Diplovataccius cite les premiers mots : « quoniam successionum

(32) Additiones in Dig. vetus Ms. de Vienne jus civile. I. — Additiones in infortiatum et digestum novum Catal. Codd. Mss. Paris. n. 4491 et 4492, imprimées sous le titre de : Dinus super infortiato et ff. novo, et publiées par Celsus hugo dissatus « Lugduni inpensis.... Symonis vincent... per Jacobum myt. » 1513 in-8°.

(33) Diplovataccius : « Scripsit manu propria usque ad § *Actiones* in ver. *contra prædicta opponitur*, abinde postea fuerunt recollectæ in scholis per Dn. Orlandinum de Pisis scholarem. »

ab intestato, etc. » Cinus et Johannes Andrea parlent encore de deux écrits sur le même sujet dont l'auteur pourrait être Dinus. Mais ici se présentent des difficultés insurmontables, et dont la solution offrirait d'ailleurs peu d'intérêt.

VI. *De primo et secundo decreto.*

VII. *De interesse.*

VIII. *De ordine judiciario.* — Traité en vers dont voici les premiers :

> Judicii seriem si forte scire labores,
> Judicis auctoris (l. *actoris*) nomina sive rei.

IX. *De præsumptionibus.*

X. *De modis arguendi.* — Résumé des formes d'argumentations que présentent les lois, par exemple : a toto integrale, etc.

XI. *Consilia.* — Les consultations de Dinus sont souvent citées par les auteurs. Le recueil en a été souvent imprimé.

XII. *Quæstiones s. Disputationes.* — Ces questions jouissaient d'une grande célébrité (34).

XIII. *Singularia.* — Recueil de deux cent soixante-quinze questions de droit, rédigées par Dinus et Rainerius, qui a eu plusieurs éditions.

(34) Cinus in tit. C. de sent. quæ pro eo quod int. « Non est ergo discedendum a Dy. quia cum ipse solemniter disputavit, tota synodus legalis philosophiæ interfuit ibi, et sic injuriam facit judicio reverendissimæ synodi si quis etc. ut supra de summa trin. L. Nemo. »

CHAPITRE XLV.

AUTEURS QUI ONT ÉCRIT SUR LA PRATIQUE DU DROIT APRÈS ACCURSE.

Les auteurs qui ont écrit sur la pratique du droit pendant la seconde moitié du treizième siècle, ne méritent pas un jugement aussi sévère que ceux qui ont écrit sur la théorie. Bien que l'esprit scientifique leur manque également, l'usage qu'ils font des matériaux fournis par la pratique, donne du prix à leurs ouvrages ; aussi en est-il plusieurs qui ont encore aujourd'hui beaucoup d'importance pour nous.

I. JOHANNES DE DEO (1).

Johannes de Deo naquit à Silves dans le royaume des Algarves ; néanmoins il dit lui-même qu'il était né en Espagne (2). Mais d'abord le titre d'Espagnol pouvait s'appliquer à tous les habitants de la péninsule ; et, au treizième siècle,

(1) Johannes de deo a été appelé Deogratia, par suite d'un défaut de ponctuation dans le passage suivant de Durantis : Joanne de Deo, Gratia et Bonaguida Aretinis. Dans la préface de la flos Decretorum il est appelé tantôt Diaconus, tantôt Damascenus, mais c'est une erreur évidente. — Voir sur Johannes, Antonii bibl. Hispana vetus T. II, p. 64, 65. ed. Matriti 1788, f. Cave de script. eccl. p. 632, ed. Genev. 1720 f. Oudin de script. eccl. T. III. col. 177-179 ed. Lips. 1722 f. Sarti P. 1, p. 349.

(2) On lit à la fin de plusieurs manuscrits des additions à Huguccio :

En ego quem genuit Yspania clara, sodales, etc.

les Espagnols, les Portugais et les Maures se disputaient le royaume des Algarves qui changea plusieurs fois de maître.

Johannes était élève du canoniste Zoën ; il enseigna le droit à Bologne, et lorsqu'il devint chanoine de Lisbonne, il ajouta ce titre à son nom (3). On le voit figurer comme arbitre dans un document de Bologne de 1247, et en 1253 le pape le nomma juge d'un procès (4).

En voyant le grand nombre des écrits de Johannes, on serait tenté de leur attribuer plus d'importance qu'ils n'en ont réellement. La plupart sont fort insignifiants, mais Johannes leur a fait des préfaces où il étale pompeusement ses titres et son nom, souvent même il y donne la la liste de ses ouvrages antérieurs.

Trois de ces ouvrages traitent de la procédure et des actions. Tous les autres sont relatifs au droit canon.

I. *Liber judicum.* — Ouvrage systématique sur la procédure, divisé en quatre livres. Le premier traite du juge, le second du demandeur, le troisième du défendeur, et le quatrième des avocats. Johannes Andreæ en donne une description fort exacte, et remarque comme une chose singulière que l'auteur, en citant les Pandectes, indique le numéro des livres. Le manuscrit de Diplovataccius porte que ce traité a été achevé le 12 septembre 1246.

II. *Cavillationes.* — Cet ouvrage, divisé en sept livres, et commençant par : « ad honorem summæ trinitatis, » n'est que la recomposition de celui publié, sous le même titre, par Ubertus de Bobio. Johannes y travailla dans les derniers temps de sa vie, et il ne l'acheva probablement qu'en 1256 ; il existe plusieurs éditions de cet ouvrage.

(3) Ainsi il s'appelait Magister Joannes de Deo, doctor decretorum, Hispanus, Canonicus Ulixbon. ou Ulis. bon. — Dans sa préface du Johannis arbor actionum il se donne le titre de juris utriusque professor.

(4) Sarti p. 349 : « Dilectis filiis Abbati S. Proculi et Archidiacono Bonon. et Mag. Johanni de Deo Doctori Decretorum Canonico Ulixbonensi Bononie commoranti » etc.

III. *Comment. in Johannes arborem actionum.* — L'auteur, lui-même, dit, dans sa préface, que ce n'est pas un ouvrage original, mais la restitution de l'ouvrage de Johannes Bassanius, défiguré par les copistes, et auquel il a seulement ajouté un petit nombre de gloses.

II. MARTINUS DE FANO (5).

Martinus, né à Fano, appartenait à une famille noble de cette ville, la famille des Cassaro. Il fut élève d'Azo, et il était déjà professeur lorsqu'en 1229 Salmbene trouva, pendant plusieurs jours, un refuge dans sa maison (6).

Professeur à Arezzo en 1255, il fut nommé recteur de cette université, et devait entrer en fonctions à la Toussaint; mais dès le mois de septembre il avait quitté Arezzo pour aller enseigner à Modène.

Martinus remplit des charges importantes. Ainsi il fut podestat d'une ville de la Romagne (7), et deux fois podestat de Gênes, en 1260 et 1262 (8). Peu d'années ensuite il entra dans l'ordre des Dominicains, et serait devenu évêque de Fano si ses supérieurs ne s'y fussent opposés. Deux documents de Bologne nous le montrent habitant le couvent de son ordre en 1270 et 1272. Il mourut sans doute vers cette dernière époque, dans un âge très-avancé.

Les ouvrages de Martinus, quoique souvent cités par les auteurs, sont en grande partie perdus. Voici les plus importants :

(5) Voir Sarti P. 1, p. 132. Tiraboschi bibl. Modenese T, I, p. 50, 51.

(6) Salmbene (Sarti P. 2, p. 209). « A. MCCXXIX. item tempore illo... absconderunt me fratres cum fratre meo per plures dies in domo Domini Martini de Fano, *qui erat dominus legum*, et palatium suum erat juxta mare, et itidem veniebat ad nos, et loquebatur nobiscum de Deo, et de divina scriptura, et mater sua ministrabat nobis. »

(7) Diplovataccius d'après Albericus in L. Justitia ff. de just. et jure.

(8) Chroni. Januense apud Murator. Script. VI, 527, 530.

I. *De jure emphyteutico.* —Traité souvent imprimé, mais sous le nom de Guido de Suzaria.

II. *De modo studendi.*— Ecrit fort court, mais plein de science et de méthode, recueilli par Albericus, dans ses leçons, et dont nous avons un manuscrit (9).

III. *De Homagiis.* — Cet écrit et celui qui précède se trouvent presque textuellement dans le *Speculum* de Durantis (10).

III. JOHANNES DE BLANOSCO (11).

Johannes vivait à Bologne vers le milieu du treizième siècle, et probablement il y enseignait le droit. Il fit, en 1256, un commentaire pratique sur le titre des Institutes de actionibus, où chaque action est accompagnée d'une formule. On voit, dans la préface, qu'il l'entreprit par les ordres de deux ecclésiastiques d'Herford, l'archidiacre W. de Conflens et le chancelier Mag. J. de Altacuria. Johannes Andreæ remarque que l'on n'y trouve aucune trace de droit canon. Ce commentaire a eu plusieurs éditions.

On a encore attribué à Johannes quelques ouvrages dont

(9) Voyez vol. III, § 117.

(10) Les autres écrits de Martinus sont 1° traité de procédure, 2° traité sur les actions. 3° de dotis restitutione. 4° de ordine judiciorum. 5° de arbitris. 6° de restitutionibus. 7° de exceptionibus impedientibus litis ingressum. 8° de testamentis. 9° de Brachio s. auxilio implorando per judicem ecclesiasticum a judice seculari. — On a encore attribué à Martinus, faussement, ou du moins sans preuves suffisantes, les écrits suivants ; 1° de positionibus ; 2° de conditione humani generis ; 3° de probanda negativa.

(11) Johannes dans la préface du seul ouvrage dont il soit certainement l'auteur, s'appelle lui-même : Burgundio, Matisconensis diœcesis, d'où l'on voit qu'il était né à Blanot dans le diocèse et à quelque lieues de Macon ; ainsi donc il faut lire Johannes de Blanosco, et non comme on le voit quelquefois Blauasco ou Blanasco. — Voir sur Johannes, Panzirolus Lib. 2, C. 38. Sarti P. 1, p. 159.

l'authenticité est plus que douteuse ; ainsi on a imprimé sous son nom le traité de Tancredus : De ordine judiciorum.

IV. ÆGIDIUS FUSCARARIUS.

Ægidius appartenait à une famille noble de Bologne. Il prit une part importante aux affaires publiques, et se fit une grande réputation comme écrivain et comme professeur. Ce fut probablement le premier laïc qui ait enseigné le droit canon (12).

Les documents de 1252 à 1269 lui donnent les titres de *magister* et de *doctor*. En 1267 on le voit au service du roi Charles Ier, mais ce ne fut sans doute que pour peu de temps, peut-être même pour une seule affaire. J'ai parlé (vol. III, § 59,) du traité qu'il fit avec ses élèves relativement à ses honoraires, lorsqu'en 1279 une maladie l'empêcha de continuer ses leçons.

Ægidius mourut à Bologne en 1289 (13). Sa réputation était telle, qu'une loi permit d'assister à ses funérailles en robes écarlates, honneur exclusivement réservé jusqu'alors aux chevaliers et aux professeurs de droit civil (14).

Voici la liste de ses ouvrages :

I. *De ordine judiciario.* — Traité sur la procédure devant les tribunaux ecclésiastiques, divisé en cinq livres, et composé

(12) Sarti p. 368.

(13) On voit son tombeau sur la place des Dominicains à Bologne ; l'épitaphe, fort difficile à lire et à comprendre, a été souvent imprimée de plusieurs manières différentes. La voici telle que je l'ai lue en 1825.

MCCLXXXIX. Ind. II. die IX. jan. de fusca
rari decreti morte quiescit doctor
egidius moribus eximius dux via lustra
tor studii verique repertor cano
ne augit mente quidem solid. e...
cl'sis clemens ut sis sibi testis.

(14) Sarti p. 370.

teur en droit. Vers le milieu du treizième siècle, le collége des notaires ayant reçu une organisation nouvelle, fut gouverné par six consuls, bientôt ces consuls durent avoir un président (prœconsul), et Rolandinus fut le premier nommé (21).

Après le triomphe des Geremei, Rolandinus exerça la plus grande influence sur les affaires publiques, et on put, en quelque sorte, le regarder comme souverain de Bologne, car la ville lui donna une garde pour sa personne.

Rolandinus était célèbre par son talent pour le style épistolaire (dictator), et lors des grands débats qui s'élevèrent entre Bologne et Frédéric II, la ville lui confia la rédaction d'une pièce très-importante adressée à l'empereur.

Rolandinus mourut en 1300, parvenu à un âge très-avancé.

Les écrits de Rolandinus sont tous, à l'exception d'un seul, relatifs à l'art du notariat.

I. *Summa artis notariæ.* — Cet ouvrage commençant par : « antiquis temporibus » a été appelé *diadema* et plus tard *Rolandina* ou *Orlandina* du nom de son auteur. Durantis en a inséré la plus grande partie dans son *speculum.* Elle se compose de dix chapitres, et traite des contrats (ch. 1—7), des actes de dernière volonté (ch. 8) et des actes judiciaires (ch. 9). Le dixième chapitre est une espèce d'appendice sur les copies et renouvellement de titres.

II. *Tractatus de notulis.* — Introduction théorique aux sept premiers chapitres de la somme précédente.

III. *Aurora.* — Commentaire ou apparatus sur la summa actis notariæ, mais qui ne va que jusqu'au milieu du chapitre V.

IV. *De officio tabellionatus in villis vel castris.* — Petit

(21) C'est ce que l'on voit par l'inscription du monument magnifique que les notaires lui élevèrent sur la place Saint-Dominique à Bologne.

Autore magno nature lege vocato
Patre Rolandino cetus preconsule primo
Hunc hic scribo locant octobris te tia dena
Mille trecentenis celestis prolis ab annis.

manuel à l'usage des notaires de campagne, qui a eu un grand nombre d'éditions.

V. *Flos ultimarum voluntatum.* — Traité divisé en quatre parties, dont voici les titres :

1. Testaments. 2. Codicilles. 3. Donations à cause de mort. 4. Successions ab intestat.

L'auteur dit dans sa préface qu'il a composé ce livre à la prière d'un dominicain, et en s'aidant des ouvrages d'Azo, d'Accurse et d'Odofredus. Ce traité a été souvent imprimé.

Petrus de Unzola, notaire de Bologne, qui mourut en 1318, a fait plusieurs commentaires sur les ouvrages de Rolandinus; en voici la liste :

I. *Aurora novissima.* — Continuation de l'*Aurora* de Rolandinus qui commence au milieu du chapitre V, et finit avec le chapitre VII. Ces deux ouvrages réunis sont connus sous le nom de *Meridiana.*

II. Additions à divers passages de l'*Aurora* de Rolandinus.

III. Commentaire sur le *Tractatus de notulis.*

IV. *De judiciis.* — Commentaire sur le chapitre IX de la somme de Rolandinus.

V. Additions à la *Flos ultimarum voluntatum.*

Petrus Boaterius, notaire à Bologne, en 1285, et professeur de notariat en 1292, a fait aussi un commentaire sur la somme de Rolandinus (22).

VII. ROLANDINUS DE ROMANCIIS (23).

Rolandinus de Romanciis, issu d'une famille noble et ancienne de Bologne, se distingua comme professeur et comme avocat. Lorsqu'en 1255, Brescia offrit à Lambertinus la dignité de

(22) Petrus Boaterius est auteur de quelques autres ouvrages dont voici les titres : Practica judiciorum; 2 Super arte dictaminis; 3 Aurora s. de concessionibus.

(23) Voir Sarti, P. I, p. 198.

podestat, Rolandinus l'accompagna en qualité d'assesseur, et avec un traitement de 140 livres. Une foule d'affaires publiques et privées, auxquelles il prit une part importante, attestent une influence qui s'accrut encore après le triomphe des Geremei. Il mourut en 1284, et l'année suivante, son fils Guidestus lui éleva un magnifique tombeau (24).

Rolandinus est auteur de plusieurs ouvrages, dont voici la liste :

I. *De ordine maleficiorum.* — Le premier ouvrage spécial qui ait été composé sur le droit criminel, et dont malheureusement tous les manuscrits sont aujourd'hui perdus.

II. *Statuta.* — III. *Determinationes et quæstiones.* — IV. *Summa feudorum.* Tous ces ouvrages ne nous sont connus que par le témoignage des auteurs.

Lipenius attribue à Rolandinus de Romanciis les œuvres de Rolandinus Passagerii (25).

VIII. ALBERTUS DE GANDINO (26).

Albertus de Gandino naquit à Crème ou à Crémone, car les manuscrits varient sur ce point. Élève de Guido de Suzaria et de Johannes de Anguissola (27), il se consacra aux fonctions judiciaires, et fut successivement assesseur à Perugia, Florence, Sienne et Bologne.

On a de lui les deux ouvrages suivants :

De maleficiis. — Traité sur le droit et la procédure cri-

(24) Voici l'épitaphe de ce tombeau : « S. dni Rolandini de Romanciis doctoris legum qui obiit anno dni MCCLXXXIIII. XII. indicione. XI. die intrante Septemb. »

(25) Lipenius II. 105, 178, 394, 458.

(26) Voir Panzirolus, Lib. II, C. 47. Arisi Cremona literata. T. I, p. 135.

(27) Alb. de Gandino de maleficiis Tit. Utrum ille contra quem, N. 8 : « Domino nostro Gui. de Suz. aliter visum fuit. » — Tit. de pœnis reorum n. 7. hanc autem dist. sic copiose nottavit d. Jo. de Angusel. de Cesena legum doctor in utroque jure Pad., in scholis ego Al. didici ab eo. »

minels qui a fondé la réputation de son auteur (28) et a été souvent imprimé. Albertus y a mis à profit les travaux de ses prédécesseurs ; mais, ce qui vaut encore mieux, il a déposé dans un ouvrage les fruits de sa longue expérience, et nous y trouvons un tableau fort intéressant de l'administration de la justice à cette époque (29).

II. *Quæstiones statutorum.* — Albertus cite lui-même ses questions dans un traité de droit criminel (30).

IX. WILHELMUS DURANTIS (31).

Durantis naquit en 1237 (32) à Puimisson, petite ville du diocèse de Béziers en Languedoc ; et s'il s'appelle lui-même Provençal (33), c'est que, dans le langage du treizième siècle,

(28) Jo. Andreæ in Dur. Spec. Lib. I. de procuratore § 1 : Sec hæc plenius Gandinus etiam magnus practicus, nominans D. D. qui Bonon. sic tenebant, etc. »

(29) Ce traité a été souvent imprimé.

(30) Tit. de multis quæstionibus N. 28. — Voici encore un passage de l'introduction au même titre, mais qui ne se trouve que dans le manuscrit de Paris, n. 4598 : « Verum quia, Bononiæ dum assiderem, ibidem super hac materia multas quæstiones compilavi in unum, quod opus qi reperitur ibi, et appellatur quæstiones statutorum : ideo aliquas bonas quæstiones hic apponam per ordinem, et postea sub aliquo compendio de ipsis statutorum quæstionibus aliquam mentionem faciam. »

(31) Durantis ou Duranti, d'après tous les documents, et non pas, comme on le trouve quelquefois, Durandus ou Durandi. Le meilleur ouvrage de Durantis est le speculum judiciale, c'est pourquoi on le désigne souvent par le seul titre de speculator. — Voir sur Durantis, Quetif et Echard Scriptores ord. prædicat. T. I. p. 480-483. Gallia christiana T. I, p. 94-95, et Instrumenta p. 26 (Vaissette). Histoire de Languedoc. T. IV, p. 73-74. Sarti, P. I, p. 386.

(32) Durantis acheva son speculum en 1271, et à cette époque, il avait trente-quatre ans. Voy. Durantis spec. Lib. 2. Tit. de instrumentorum edit. § 2 et Tit. de appellatione § 7.

(33) Speculum Lib. 4. T. de feudis § 2 : » Nos autem *Provinciales*, nobiles feudatarios vasallos, plebejos vero nostros homines vulgariter appellamus. »

les Languedociens étaient compris sous le titre général de Provençaux. Il étudia le droit à Bologne et eut pour maître Bernardus Parmensis (34). Après avoir pris le grade de docteur, il enseigna le droit canon à Modène (35). Très-jeune encore on le voit au service du pape, qui le fit successivement *auditor palatii, subdiaconus* et *capellanus*. En 1274, il accompagna, au concile de Lyon, le pape Grégoire X, en qualité de secrétaire (36).

Plus tard, Durantis remplit des fonctions beaucoup plus importantes. Il fut d'abord lieutenant spirituel et temporel pour le patrimoine de saint Pierre, sous le pape Nicolas III (37). En 1278, il alla, au nom du même pape, prendre possession de Bologne et de la Romagne, et recevoir le serment d'obéissance (38). En 1281, Martin IV le nomma vicaire spirituel, et en 1283, lieutenant temporel de ces provinces nouvellement soumises. Pour gouverner des sujets d'une fidélité chancelante, entouré de voisins turbulents, il fallait autant de fermeté que de prudence, et Durantis eut plus d'une guerre à soutenir; mais Sarti se trompe, quand il dit que Durantis a lui-même porté les armes (39). Une ville des États du pape

(34) Speculum Lib. 3 de inquisitione § 1 : « Dicit B. magister meus, et bene, in prædicta glossa, quod non..... Vincentius tamen notat.... quod B. Compostellanus in curria contrarium judicavit. »

(35) Speculum, Lib. 1. Tit. de tutore § 5 : « Licet contrarium servaretur Mutinæ eo tempore quo ibi in decretis legebam. »

(36). Sarti, p. 388. — Speculum, Lib. 1. Tit. de legato § 4, N. 9 : « et satis habetur expresse in constitutione Gregorii X. de elect. c. quamvis lib. 6 quæ constitutio, me procurante, edita fuit in concilio Lugdunensi. » Ces mots. « Lib. 6, » sont évidemment une interpolation, car Durantis mourut avant la publication du Sextus.

(37) Speculum, Lib. 1. Tit. de jurisd. omn. jud. § 1. N. 35 : « prout in plerisque locis B. Petri invenimus factum esse dum eramus ibi rector et capitaneus generalis, vel etiam in provincia Romaniolæ, dum essemus ibi et in civitatibus Bononiæ, Urbini et Massæ Trabariæ comes et rector generalis. »

(38) La formule du serment est rapportée dans le spec. Lib. 4. Tit. de feudis § 2. N. 78.

(39) Sarti, p. 389. — Speculum, Lib. 1. Tit de dispensationibus § 4,

ayant été détruite pendant une de ces guerres, Durantis la fit rebâtir en 1284, dans un lieu plus favorable, et lui donna son nom (40). Honorius IV conserva Durantis dans ces mêmes fonctions, et il les remplit jusqu'à la fin de l'année 1286.

Durantis possédait plusieurs bénéfices en France, lorsqu'en 1285 il fut élu évêque de Mende en Languedoc, et confirmé par le pape l'année suivante (41). Cependant il continua de rester en Italie, et ne prit possession de son évêché qu'en 1291.

En 1295, il refusa l'archevêché de Ravenne, que lui offrait le pape Boniface VIII, pour accepter des fonctions encore plus difficiles que celles qu'il avait exercées jusqu'alors, la lieutenance de la Romagne et de la Marche d'Ancône. Mais la guerre y était si acharnée, le parti des Gibelins tellement puissant, que cette charge se trouva au-dessus de ses forces. Après l'avoir remplie pendant deux ans, il retourna à Rome en 1296, où il mourut le 1er novembre (42).

N. 57 : « Clericus ergo non debet præponi bellis, nec retiariis, nec balistariis, nec hujus modi viris sanguinum : tamen justo bello præponi potest.... non ut præsit directe prædictis viris sanguinum ; sed ut respondeat militibus et sumptus ministret, tractatus teneat, sententias proferat, et negotia cuncta disponat, *prout nos hujusmodi officium gessimus in guerra, qua ecclesia Romana contra civitates sibi rebelles in provincia Romaniolæ gessit.* »

(40) Sarti, p. 389-390. — Cette ville, qui s'appelait castrum Riparum Urbinatium, s'appela castrum Durantis. Le pape Urbain VIII lui donna le nom d'Urbania qu'elle porte encore aujourd'hui.

(41) Cette bulle de l'an 1286 est imprimée dans la Gallia Christiana, T. I. Instr. p. 26.

(42) Voici son épitaphe, que l'on trouve rapportée assez exactement dans Sarti. P. I, p. 393.

Hic jacet egregius doctor presul Mimatensis
Nomine Duranti Guilielmus regula morum.
Splendor honestatis, et casti candor amoris
Altum consiliis, speciosum, mente serenum
Hunc insignibant. Immotus turbine mentis,
Mente pius, sermone gravis, gestuque modestus,
Extitit infestus super hostes more leonis.
Indomitos domuit populos, ferroque rebelles

Tels sont les principaux événements de la vie si pleine et si active de Durantis. On y a ajouté plusieurs fables, dont je vais dire quelques mots. On a prétendu, sans la moindre preuve, qu'il avait fait des vers en langue provençale. — On a dit qu'épris d'amour pour une dame française, la fausse nouvelle de sa mort le fit mourir de chagrin en 1270; mais on sait qu'il vécut jusqu'en 1296. — On a dit qu'il avait été dominicain; mais on l'a confondu avec Durandus de S. Porciano, qui fut effectivement dominicain, puis évêque de Meaux, et mourut en 1332. — Enfin, on a dit qu'il était mort à Chypre, en le confondant avec son neveu, Wilhelmus Durantis, qui mourut à Chypre en 1328.

Je passe à l'examen des nombreux ouvrages de Durantis.

I. *Speculum judiciale* (43). — C'est un traité pratique de droit civil et canonique, beaucoup plus explicite que tous ceux faits jusqu'alors, dédié au cardinal Ottobonus Fiesco, depuis pape sous le nom d'Adrien V.

Impulit, Ecclesie victos servire coegit.
Comprobat officiis, paruit Romania sceptro
Belligeri comitis Martini tempore Quarti.
Edidit in jure librum, quo jus reperitur,
Et Speculum Juris, Patrum quoque Pontificale,
Et Rationale Divinorum patefecit.
Instruxit clerum scriptis, monuitque statutis.
Gregorii deni, Nicolaï scita perenni
Glossa diffudit populis, sensusque profundos
Scire dedit mentes corusca luce studentum.
Quem memori laudi genuit provincia dignum,
Et dedit a Podio Missone diocesis illum,
Inde Biterrensis. Presignis curia Papæ,
Dum foret Ecclesiæ Mimatensis sede quietus,
Hunc vocat, octavus Bonifacius altius illum
Promovet. Hic rennit Ravennæ presul haberi.
Fit comes invictus simul hinc et marchio tandem.
Et Romam rediit Domini sub mille trecentis
Quatuor amotis annis tumulante Minerva.
Subripit hunc festiva dies et prima novembris.
Gaudia cum sanctis tenet omnibus : Inde sacerdos
Pro quo perpetuo datur hac celebrare capella.

(43) On appelle quelquefois le speculum, speculum juris, mais d'abord presque tous les manuscrits portent speculum judiciale, et Durantis lui-même dit dans sa dédicace : « Igitur Speculum judiciale formabo. »

Il se compose de quatre livres divisés en plusieurs parties, subdivisées elles-mêmes en un grand nombre de titres ou rubriques.

Le premier livre, divisé en quatre parties, traite des juges, des avocats, du demandeur, du défendeur, etc. Le second livre, divisé en trois parties, traite de la procédure civile. Le troisième livre est fort court et traite de la procédure criminelle. Enfin, le quatrième livre, divisé en quatre parties, est consacré à l'application pratique du droit, c'est-à-dire aux actions, et renferme un grand nombre de formules, notamment pour les contrats. L'ordre des matières est remarquablement simple et naturel, bien que l'étendue de l'ouvrage ne permette pas de le saisir aisément. Durantis suit l'ordre des titres des décrétales, ce qui en rend l'usage peu commode.

Durantis a fait deux éditions de son traité, la première à l'époque où il était encore *subdiaconus* et *capellanus* du pape (44). On place ordinairement cette publication en 1271, mais il est probable qu'elle n'eut lieu que quelques années plus tard. La seconde édition est certainement postérieure à 1286, car Durantis n'était déjà plus lieutenant du pape en Romagne, et sans doute il aura consacré le temps qu'il passa à Rome, de 1287 à 1291, à composer cette seconde édition et quelques autres ouvrages.

Le *Speculum* de Durantis a obtenu une grande célébrité, et, même encore aujourd'hui, on peut le regarder comme une des sources les plus importantes pour l'histoire dogmatique du droit. L'auteur y dépose le fruit de sa longue expérience, sans dédaigner la théorie; il a même voulu offrir un tableau complet des doctrines de ses prédécesseurs. Mais en insérant dans son traité le texte de plusieurs ouvrages sans en nommer les auteurs, il a commis de véritables plagiats (45).

(44) La dédicace est signée : « Gulielmus Durantis Domini Papæ Subdiaconus et Capellanus, inter Decretorum professores minimus. »

(45) Joannes Andreæ in Spec. Lib. 1. Tit de off. omn. jud. § 8 : hoc exportando conjunxit Guilielmus *duo furta*.

Deux jurisconsultes célèbres, Johannes Andreæ et Baldus, ont fait au *Speculum* des additions fort utiles. Les notices littéraires de Johannes Andreæ offrent surtout un grand intérêt, et je les ai citées assez souvent dans cet ouvrage, pour être dispensé de les louer. En 1306, le cardinal Berengerius fit une table alphabetique du Speculum (Inventarium), qui a aussi son utilité.

De 1473 à 1678, le *Speculum* a eu trente-huit éditions (46), il ne serait donc pas à souhaiter de le voir réimprimer. On pourrait seulement faire des tables raisonnées des titres et même des paragraphes pour faciliter les recherches.

II. *Repertorium aureum s. Breviarium.* — Recueil de citations sur les décrétales, rangées d'après l'ordre des titres. Durantis place, sous chacun d'eux, un certain nombre de questions et rapporte ensuite textuellement les passages des commentaires où ces questions sont traitées, en commençant par la glose ordinaire, le commentaire sur le pape Innocent IV, etc. Ce recueil est dédié au cardinal Matthæus. Durantis, dans sa préface, l'intitule *Breviarium* (47), et *Repertorium aureum* dans la préface du *Speculum* (48). C'est sous ce dernier titre qu'il est généralement connu. Durantis l'a probablement composé pendant le temps qui s'est écoulé entre les deux éditions du *Speculum*. Ce recueil a eu plusieurs éditions.

III. *Comm. in concilium Lugdunense.* — Commentaire sur les décrétales rendues au concile de Lyon, par le pape Grégoire X, en 1274. Ce commentaire offre un intérêt parti-

(46) Je me suis servi de l'édition de 1612, typis wechelianis ap. her. Joannis Aubrii fol.

(47) Quod quidem a lege ducto vocabulo duxi *Breviarii* nomine nuncupandum ; et plus loin : « Et quia ordo nostri *Breviarii* a fide sumsit exordium, etc. »

(48) « Ad hoc enim sufficere censeo *aureum repertorium* dudum a me labore eximio compilatum. »

culier, en ce que Durantis est le rédacteur de ces décrétales, qui, après sa mort, ont été insérées dans le Sextus.

IV. *Commentaires sur les décrétales du pape Nicolas III.* — Ce commentaire ne nous est connu que par l'épitaphe de Durantis. V. 16.

V. *Speculum legatorum.* — Traité sur les devoirs des légats; Durantis l'a inséré dans son *Speculum judiciale* en y faisant quelques additions.

VI. *Rationale divinorum officiorum.* — Traité de lithurgie qui a eu un grand nombre d'éditions.

VII. *Pontificale.* — Traité sur les devoirs des évêques, dont il existe un manuscrit dans une bibliothèque de France (49).

On a attribué à Durantis plusieurs ouvrages qui ne diffèrent que par les titres de ceux dont je viens de parler : deux traités, l'un *De Juridictione*, l'autre *de Legibus*, qui appartiennent à Durandus de S. Porciano, et un écrit *De modo celebrandi consilii*, qui est de son neveu Wilhelmus Durantis.

(49) Quetif p. 482. D'après le Catal. bibl. Tellerianæ p. 156.

CHAPITRE XLVI.

On croit communément que l'esprit scientifique des anciens glossateurs subsista dans toute sa pureté, jusqu'au temps où les formes de la dialectique s'introduisirent dans l'étude du droit, et cette nouvelle école est appelée école de Barthole; mais cette opinion est erronée à plus d'un égard. En effet, la décadence de la science commença un siècle avant Barthole, et l'application de la dialectique à l'étude du droit, dont on trouve déjà des traces au treizième siècle, n'eut pas, sur les destinées de la science, toute l'influence qu'on s'imagine. Sans doute les formes de la dialectique empirent encore une foule d'ouvrages du quatorzième siècle; mais ces formes ôtées, le fond n'en deviendrait pas meilleur. Au temps d'Accurse on était déjà sorti de la bonne route et cependant les jurisconsultes de la fin du treizième siècle n'abusaient pas de la dialectique. Quoique cette méthode n'ait pas eu sur la science du droit l'influence qu'on lui attribue, il est important d'en rechercher les premières traces, et elles existent dans les écrits de deux jurisconsultes, l'un qui mourut vers la fin du treizième siècle, l'autre qui vécut peu de temps après, Jacobus de Ravanis et Raimundus Lullus.

I. JACOBUS DE RAVANIS (1).

Jacobus naquit à Revigny-aux-Vaches (autrefois Ruvigny), petite ville située à quelques lieues de Bar-le-Duc, ou à Va-

(1) Ravano, Ravenna, Ramgnei, formes corrompues du mot Ravignei.

rennes-Fontaine, près de Langres. Élève de Jacobus Balduinus, il enseigna le droit à Toulouse, en 1274; plus tard on le voit au service du pape comme *auditor rotæ*. Nommé évêque de Verdun, en 1290, des démêlés qu'il eut avec les habitants de cette ville l'obligèrent d'entreprendre le voyage de Rome, en 1296; mais il n'alla que jusqu'à Florence où il mourut dans un âge très-avancé. Il eut pour élève le célèbre Petrus de Bellapertica. On a dit, mais sans le moindre fondement, qu'il avait été bénédictin et abbé, et qu'il avait enseigné le droit à Ravenne.

Les ouvrages de Jacobus qui paraissent avoir eu de son temps une grande célébrité, car Cinus les cite fréquemment, sont aujourd'hui perdus et aucuns n'ont été imprimés. Cependant son nom est beaucoup plus connu que ceux de la plupart de ses contemporains, et cela pour deux raisons : d'abord il nous a conservé un texte de Gaius, qu'il avait trouvé dans Boethius (2), et ensuite, ce qui est bien plus important, il est regardé comme le premier jurisconsulte qui ait appliqué les formes de la dialectique à la science du droit. Caccialupus (3) le dit d'après Cinus, quoique Cinus, dans le passage cité, ne s'exprime pas aussi formellement (4). Néanmoins, Albericus

— Voir sur Jacobus de Ravanis. Panzirolus. Lib. II, C. 34. Calmet bibliothèque Lorraine p. 855-857. Gallia christiana. T. XIII. (1785.) p. 1218.

(2) Voy. vol. III. § 185.

(3) Caccialupus : « Jacobus de ramgnei provinciæ Lotharingiæ, legum professor, in theologia magister, ac Verdunensis civitatis in dicta provincia episcopus, scripsit super ff. et C., et multa simpliciter tradita a majoribus reduxit ad dialecticum arguendi modum : ut per Cynum in L. *quicunque* C. *de servis fugit.* quæst. VI. »

(4) Voici le passage de Cynus : « Sexto quæro, nunquid una cum hoc possit conveniri actione furti? Glossa dicit quod sic, in eo quod excedit, ut ff. vi bon. rapt. l. 1. Hoc non confitetur Jac. de Ra. neque Pet. post eum, imo distinguitur sic : Quando plura delicta committuntur, aut committuntur successive : tunc totiens pœna committitur, quotiens delinquitur : aut committitur uno impetu, et refert : aut unum se habet ad aliud, tanquam species ad genus : et tunc si agatur ex uno delicto, non potest agi ex alio, nisi quate-

semble confirmer le témoignage de Caccialupus, et Cinus vante le talent d'argumentation de Jacobus (5). Tels sont les seuls renseignements que nous ayons sur la méthode de Jacobus, car les fragments peu nombreux de ses ouvrages, qui sont parvenus jusqu'à nous, ne permettent pas d'en juger. En effet, Caccialupus et Trithemius attribuent à Jacobus des commentaires sur le Digeste et sur le Code; mais ces commentaires n'étaient sans doute que des leçons orales recueillies par des élèves, et les fragments que l'on en trouve dans quelques manuscrits n'ont rien qui les distingue des autres ouvrages de la même époque.

Voici quelques autres écrits de Jacobus qui ne nous sont connus que par le témoignage des auteurs :

I. *Dictionarium*. — C'est, suivant Diplovataccius, le premier dictionnaire de droit que l'on connaisse.

II. *Summa de Feudis*.

III. *De Positionibus*.

IV. *Disputationes variæ*.

II. RAIMUNDUS LULLUS (6).

Cet homme célèbre semble étranger à cette histoire, néanmoins comme il comprenait le droit dans sa réforme générale des sciences, et qu'il a même fait sur le droit des ouvrages spéciaux, j'ai cru ne pas devoir l'oublier ici.

Raimundus Lullus, issu d'une noble famille d'Aragon, naquit à l'île de Majorque, vers l'an 1234; après une jeunesse

nus excedit..... aut se habent tanquam excedentia et excessa..... et tunc ex utroque delicto potest agi in solidum, etc. »

(5) Cinus in Cod. tit. de sent quæ pro eo quod interest. N. 19. « ..... non erat in mundo adversarius durior nec subtilior. »

(6) Voir Wadding annales ordinis minorum ed. Rom. 1732. sq. fol. T. IV, p. 421-423. T. V, p. 157, 240-316. T. VI, p. 199, p. 229-240. (Sur la vie de R. Lulle.) Wadding Scriptores ordinis minorum Rom. 1650 fol. p. 295-304. (Sur les écrits de R. Lulle.) Nic. Antonii bibl. Hispana vetus Lib. 9. C. 3.

très-débauchée, il se convertit tout-à-coup, se plongea dans la retraite et n'en sortit que pour consacrer sa vie à deux immenses entreprises : la conversion des infidèles et la réforme de toutes les sciences.

Il apprit les langues orientales, parcourut l'Europe, sollicita vainement les papes et les rois, prêcha partout la croisade. Lui-même fit plusieurs voyages en Asie et en Afrique, bravant toutes les fatigues et tous les dangers ; il y subit même un traitement si cruel qu'il mourut, en 1315, dans le vaisseau qui le ramenait d'Afrique.

La réforme de toutes les sciences qu'il voulait opérer, au moyen de son grand art (*ars magna*) (7), lui a fait composer, dans les derniers temps de sa vie, une multitude d'écrits. Wadding en compte 321 et Johannes a S. Antonio en compte bien davantage. Parmi ces écrits il y en a sept qui traitent du droit, mais ils n'ont jamais exercé aucune influence sur la science.

I. *Ars juris particularis* (8).

II. *Ars utriusque juris s. ars brevis de inventione mediorum juris civilis.* — Cet ouvrage curieux n'a jamais été imprimé, c'est pourquoi je vais en donner quelques extraits. L'auteur résume la science du droit en dix distinctions.

« Distinctio IV. De argumentatione. In parte ista dabimus modum per quem jurista sciat arguere et jus naturale reducere ad syllogismum et hoc sit ; Omne ens habens bonitatem, habet rationem faciendi bonum, ergo jus naturale habet rationem faciendi bonum, etc. . . . . »

« Distinctio VI. De explanatione. . . . Lex scripta sive decretalis licet sit concedenda eo quia majores constituerunt ip-

(7) Voy. Morhof polyhistor, Lib. 2, Cap. 5., qui cite plusieurs écrits sur le grand art de Raimundus Lullus, et Tennemann Geschichte der philosophie vol. VIII. p. 829-839.

(8) Cet ouvrage a été imprimé sous ce titre : « Ars juris illuminati Doctoris Raymundi Lulii. » A la fin on lit : « Impressum Rome apud Jacobū Mazochium Die II. men. Apri. M. D. XVI. »

sam legem aut canonem, jurista quidem tentare debet utrum sit vera aut falsa. Et si invenit eam veram debet per ipsam facere de ipsa veras conclusiones. Si autem invenit ipsam falsam, non debet uti ipsa, neque debet ipsam diffamare sed tacere ut non faciat dedecus superioribus. Modus per quem potest cognoscere legem veram aut falsam est iste : primo debet jurista dividere legem s. canonem secundum paragraphum differentiæ in prima distinctione et in secunda positum. Post divisionem debet jurista concordare partes unam cum alia secundum paragraphum concordantiæ primæ distinctionis et secundæ, et si partes possunt concordari in constituendo totam legem, sequitur quod ipsa lex est modalis et per consequens quod sit vera. . . . »

« Distinctio X. De questionibus. » — Voici le sujet d'une de ces questions : « Quæritur utrum homo possit baptizari a diabolo ? ad quod respondendum est quod non. »

Un peu plus loin l'auteur pose la question suivante : « Un bateau est attaché au bord d'une rivière ; un âne qui passait sur le bord de la rivière entre dans le bateau, brise la corde et périt avec le bateau : qui devra payer le dommage ? » Raimundus Lullus, dans son *Ars justis particularis*, avait décidé que personne n'avait rien à payer ; mais ici il décide que le propriétaire de l'âne doit payer les quatre cinquièmes et le propriétaire du bateau un cinquième, parce que, dit-il : « Asinus dedit damnum domino barchæ per quatuor causas, per elementativam, vegetativam, sensitivam et imaginativam, ex quibus est compositus, barcha antem non dedit damnum domino nisi per elementativam ex qua ipsa est. »

L'auteur donne ensuite les préceptes suivants sur l'enseignement du droit : « Si intellectus scholaris existit in gradu positivo... Magister legat ei totum librum uno mense et dimidio in theorica, altero autem mense et dimidio in practica... Si vero intellectus scholaris erit in gradu superlativo.... Magister teneat ipsum in theorica quindecim diebus et aliis quindecim in practica.... Et iste quidem modus est infallibilis,

unde propter hoc potest dici. Quod hæc ars est thesaurus scholarium jus addiscentium, tam divitum quam pauperum. »

Les autres ouvrages de Raimundus Lullus sur le droit offrent peu d'intérêt, en voici les titres :

I. *Liber principiorum juris.* — Cet ouvrage a été imprimé.

II. *Ars de jure.*

III. *Opusculum novæ logicæ ad scientiam juris et medicinæ.*

IV. *Liber de jure canonico.*

V. *Ars juris arborea.*

CHAPITRE XLVII.

COUP D'ŒIL GÉNÉRAL SUR LE QUATORZIÈME ET LE QUINZIÈME SIÈCLE.

Au milieu du treizième siècle, la vie qui avait animé l'école des glossateurs se retira, et les travaux stériles d'une routine impuissante succédèrent aux œuvres intelligentes et fécondes du douzième siècle. Si la décadence eût continué, l'école des glossateurs serait restée isolée et sans influence sur la jurisprudence moderne; mais au quatorzième siècle, l'esprit scientifique se réveilla, moins brillant et moins actif que du temps des glossateurs, assez puissant néanmoins, pour qu'une suite non interrompue de jurisconsultes conduisit la science du droit jusqu'au siècle de la renaissance des lettres; alors, la science agrandit son domaine et augmenta ses richesses, sans pouvoir toutefois répudier l'héritage des quatre siècles qui s'étaient écoulés depuis Irnerius.

Pour reconnaître le véritable caractère de ce nouveau mouvement scientifique, il faut apprécier les circonstances politiques où se trouvaient les jurisconsultes, l'influence exercée sur leurs études par les progrès des autres sciences, et enfin le développement intérieur du droit lui-même.

Les circonstances politiques avaient singulièrement favorisé l'école des glossateurs. En effet, la constitution des nouvelles républiques, et le régime des corporations appelaient le développement de la science du droit, et assuraient aux jurisconsultes un rôle honorable et important. L'amour de la patrie et le noble esprit de la liberté, subsistèrent long-temps encore

au milieu des discordes civiles. Mais à l'époque où nous allons entrer, le despotisme et la licence se succèdent alternativement, quelquefois même se combinent d'une manière si étrange, que l'historien ne sait comment représenter tant de désordre et d'arbitraire. Les nobles, privés de leur influence légale par la jalousie du peuple, rentrèrent plus d'une fois au pouvoir sous le masque d'un titre populaire, et punirent par une cruelle tyrannie les excès de la liberté. Les guelfes et les gibelins ne subsistaient plus que de nom, mais les partis avaient conservé l'habitude de se former en corporations permanentes, et l'événement le plus insignifiant, une ambition personnelle, une querelle de famille donnaient naissance à de nouvelles factions qui venaient former des corporations nouvelles.

Ces malheurs publics exercèrent sur la position des jurisconsultes une funeste influence. Déchus du rang élevé qu'ils occupaient dans les républiques lombardes, ils n'eurent plus d'autorité et de considération que comme écrivains, professeurs ou consultants. Les jurisconsultes ne se partageant plus entre la science et les affaires publiques, la science aurait pu y gagner, si elle n'eût pas eu d'ailleurs à souffrir des changements amenés par le nouvel ordre de choses. Sans doute on a vu quelquefois les anciens glossateurs quitter une ville pour une autre ; mais lorsque rien n'attacha plus les jurisconsultes à la patrie, ils changèrent continuellement de résidence, et cette instabilité nuisit autant aux professeurs qu'aux écoles. Ainsi les professeurs, malgré la considération dont ils jouissaient, malgré la faveur des princes et la magnificence de leur traitement, eurent une position moins indépendante, des mœurs moins nobles et moins pures qu'autrefois. L'école de Bologne, jusque alors le centre de l'enseignement du droit, perdit sa prééminence, et ce furent les écoles de Pise, Pérugia, Padoue et Pavie, qui possédèrent les jurisconsultes célèbres et se disputèrent le premier rang.

Examinons maintenant quelle influence les autres sciences ont exercé sur la science du droit. En effet, chaque science su-

bit l'action de toutes les autres, et jusqu'à un certain point des beaux-arts, car une foule de liens les unissent. Mais celles qui se rattachent le plus immédiatement au droit sont la philosophie, l'histoire et la philologie.

La philosophie, consacrée exclusivement à la théologie, demeura pour ainsi dire étrangère à la science du droit. Mais ce qui doit nous occuper ici c'est l'adoption des formes de la dialectique par les jurisconsultes. Déjà plusieurs glossateurs avaient employé ces formes avec plus ou moins de succès. D'autres en avaient abusé, Odofredus, par exemple, et surtout Jacobus de Ravanis, au jugement de ses contemporains. Raimundus Lullus, dans son impatience de réforme, avait prétendu renfermer la science du droit dans les liens les plus honteux, mais ses écrits n'eurent aucune influence sur les jurisconsultes, et il est même douteux qu'aucun d'eux les ait connus. Ces faits suffisent pour réfuter l'opinion qui attribue à Bartole l'introduction de cette nouvelle méthode ; mais on doit reconnaître que l'emploi des formes de la dialectique, tous les jours plus général et plus exclusif, rend insupportable la lecture des ouvrages écrits aux quatorzième et quinzième siècle. Je vais donc tâcher de caractériser cette méthode et d'apprécier le tort qu'elle a fait à la science (1).

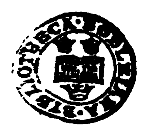
Pour réussir dans une semblable recherche, on doit faire abstraction de toutes les circonstances étrangères, et des autres défauts qui peuvent nous choquer, la barbarie du style par exemple. Si on se place sous ce point de vue, on reconnaîtra que les formes de la dialectique n'ont rien de particulier chez les jurisconsultes des quatorzième et quinzième siècle, et que les vices de cette méthode se reproduisent partout les mêmes. En effet, la matière du droit positif nous est fournie par l'histoire, et l'étude du droit consiste dans la décomposition historique et philologique, puis dans l'intelligence profonde de ces élé-

(1) Voyez Berriat St-Prix (histoire du droit p. 300). L'auteur se trompe seulement en ce qu'il attribue l'introduction de cette méthode à Bartole.

ments. C'est ici que la philosophie prête son secours à la science du droit et lui assure un progrès indéfini. Sans doute il n'est aucune partie de cette étude, où la logique ne soit indispensable ; mais souvent il est arrivé qu'attachant trop d'importance aux formes de la dialectique, à force de divisions et de subdivisions, de distinctions et de sous-distinctions, d'ampliations et de limitations, on a oublié l'origine des principes, et que, trompé par cette fausse science, on a perdu de vue le sens et la réalité du droit.

Le défaut de critique, qui a donné naissance à ce vain formalisme, se retrouve également dans les *brocarda*, mais à un bien moindre degré, car les *brocarda* ne sont que de fausses règles tirées de certains principes trop généralisés, tandis que le formalisme crée des règles et des principes en vertu d'un mécanisme logique appliqué à un texte. Si donc pendant les quatorzième et quinzième siècle, la philosophie a eu une heureuse influence sur la science du droit, c'est par le mouvement qu'elle donna aux esprits et par l'habitude des argumentations dont je parlerai bientôt.

La littérature classique semblerait avoir dû favoriser l'étude du droit romain qui lui tient de si près. Dès le commencement du quatorzième siècle, plusieurs hommes supérieurs s'étaient livrés avec un zèle infatigable à l'étude des auteurs anciens, et au quinzième siècle la philologie classique avait déjà fait de grands progrès. La littérature nationale n'avait pas attendu ce mouvement, et Dante, Pétrarque et Bocace avaient donné à la langue italienne une perfection qu'elle n'a plus retrouvée. On croirait que toutes les sciences ont dû se ressentir de cette activité intellectuelle, de cette épuration du goût de la nation, et néanmoins, pendant deux siècles, la science du droit n'en a pas éprouvé la moindre influence. Si les jurisconsultes se fussent renfermés dans leurs études exclusives, le fait serait déjà assez étrange, mais chose bien plus étonnante, plusieurs jurisconsultes célèbres ont cultivé les lettres avec succès, sans que leurs écrits en offrent la moindre trace. Ainsi, par exemple,



Cinus était un des premiers poètes de son temps, Franciscus Aretinus, un philologue distingué ; mais on s'en douterait si peu en lisant leurs ouvrages, que dans les temps modernes on a cru qu'il y avait eu un poète et un philologue du même nom, que les jurisconsultes Cinus et Aretinus.

On voit que la science du droit eut un développement isolé et indépendant de celui des autres sciences. Seule florissante au douzième siècle et dégénérant lorsque toutes les autres florissaient, sans néamoins déchoir de son rang, car, alors son infériorité n'étaient pas sentie, et les jurisconsultes lui prêtaient leur considération personnelle. Si maintenant on demande pourquoi elle est restée étrangère au mouvement intellectuel du quatorzième et quinzième siècle, il faut en chercher la cause dans les circonstances particulières où elle se trouvait placée.

La science se réduisait presque comme autrefois à l'enseignement du droit romain dans les écoles par l'exégèse des sources, mais avec cette différence que la glose faisait la base de toutes les leçons ; tandis que les anciens glossateurs prenaient les textes eux-mêmes pour objet exclusif de leurs travaux. Sans doute, la glose aurait pu aider l'enseignement. Mais étudiée comme une lettre morte, considérée comme but et non comme moyen, elle devint un obstacle à la connaissance des sources, et le mal alla toujours croissant ; car les écrits de Cinus, Bartole, Baldus, s'ajoutèrent à la glose, et formèrent bientôt une masse insurmontable. L'abus se trouva encore enraciné par l'usage de compter les partisans d'une doctrine, afin de lui donner l'autorité d'une *communis opinio*, sans songer que la réalisation complète de ce système est presque toujours impossible. Les jurisconsultes, les yeux tournés vers leurs prédéceseur, perdirent toute originalité, ne s'occupant plus qu'à entasser citations sur citations (2), et ce fut déjà un

(2) Berriat St-Prix histoire du droit p. 303. L'exemple des jurisconsultes classiques de l'ancienne Rome prouve que les citations n'excluent pas toujours l'originalité.

mérite que de mettre quelque ordre et quelque clarté au milieu d'un pareil chaos. A l'abus des citations se joignit l'abus de la dialectique que j'ai signalé plus haut, et de leur mélange sortit une méthode exégétique dépourvue d'intelligence et de goût, mais sanctionnée par l'usage, et à laquelle aucun jurisconsulte n'aurait osé se soustraire. On vit même au seizième siècle cette méthode vicieuse protégée dans les écoles et imposée aux professeurs par les décrets de l'autorité (3). Toutes ces circonstances nous expliquent pourquoi les progrès des autres sciences et les connaissances des jurisconsultes eux-mêmes, restèrent si long-temps sans influence sur l'enseignement du droit.

Plusieurs règlements particuliers aux écoles vinrent encore gêner et étouffer l'esprit scientifique. Ainsi à Bologne, le droit de professeur fut restreint aux seuls citoyens de Bologne, souvent même aux membres d'un petit nombre de familles. — Les gouvernements défendirent à leurs sujets d'étudier dans une faculté étrangère, comme le fit Naples au treizième siècle, et en 1362, Galéas Visconti de Milan, pour favoriser l'école de Pavie (4). — Autrefois les professeurs choisissaient eux-mêmes le sujet de leurs leçons, et pour le droit romain, ils avaient coutume d'expliquer toutes les sources du droit; mais quand l'usage de donner des traitements aux professeurs se fut généralement établi, l'autorité dirigea leur enseignement selon son caprice, et sans consulter ni leur goût ni la nature de leur talent (5). Ces entraves apportées à l'indépendance des professeurs devaient sans doute nuire à la science; mais rien ne lui

(3) Fr. Frosch Isagoge in juris civ. studium, in variis opusc. ed. Jo. Winckel, Argent. 1554, 8, p. 305. Il dit que de son temps il y avait bien des professeurs capables de se livrer à l'étude des sources mêmes; « verum hoc illos interim morari scio, quod ad alienum præscriptum, nempe collegiorum queis sub degunt, docere coguntur. Id quod Alciatus tuus in præfatione quadam palam testatus est. Et nobis aliquando hac de re expostulantibus coram respondit dulcissimus præceptor noster Zasius. » J'ignore quelle est la préface d'Alciat dont il est ici question.

(4) Chronique dans Muratori T. XVI, p. 466.

(5) Fabroni Vol. I. p. 193. not. I.

fut aussi préjudiciable que l'accroissement démesuré des livres destinés à l'enseignement. Il devint bientôt impossible de faire un cours sur toutes les sources du droit, et plus tard on se contenta d'expliquer, avec une prolixité rebutante, quelques fragments des sources, abandonnant l'étude du reste à la diligence des élèves (6). Cet abus n'existait pas encore à Bologne, vers le milieu du treizième siècle, mais il avait déjà pris racine en France (7). Un règlement fait à Pise au seizième siècle, sans doute d'après un ancien usage, ordonne d'expliquer chaque année un petit nombre de titres des diverses parties du droit, et, chose étonnante, ce règlement est encore aujourd'hui en vigueur dans les universités de Pise et de Sienne (8). La preuve que le mal venait de l'organisation même des écoles, c'est qu'il subsista encore au seizième siècle, lorsque les professeurs, Alciat par exemple, faisaient déjà preuve d'un véritable esprit scientifique dans leurs ouvrages étrangers à l'enseignement.

Si les écoles des quatorzième et quinzième siècle montrèrent encore quelque vie et quelqu'intelligence, ce fut dans leurs argumentations. En effet, c'étaient des luttes personnelles, où la routine consacrée ne pouvait étouffer l'inspiration du moment. Aussi les argumentations ne partagèrent-elles pas la décadence des autres parties de l'enseignement, et ce fut par elles que les jurisconsultes fondèrent surtout leur réputation. L'ins-

(6) Alciati or. habita (Bononiæ) a. 1539. Opp. T. IV, p. 868 : « Adeo diffusi sunt cum Veterum tum Recentiorum commentarii, et tam paucæ toto vertente anno lectiones occurrunt, ut quæ expositure sumus, eorum quæ omittuntur comparatione, pro nihilo sint. Oportet ergo, ut quibus diebus a publicis lectionibus vobis sunt feriæ, privato studio insignores quasque leges ipsi perspiciatis, et adhibito uno interprete, puta Bartolo, rem ipsam delibetis. » — Alciati or. Bononiæ habita a. 1537. Opp. T. IV, p. 866 : « Unde efficitur, ut singulis omnis paucas admodum leges interpretemur, » etc.

(7) Jo. Faber in pr. J. de act., Verb. *actio* in f. « Audeo autem tibi dicere, quod nescit legem, qui non legit totum Codicem de æquo processu in anno, et idem de aliis voluminibus, et sic fit Bononie. »

(8) Zeitschrift für geschicht. Rechtswis. Vol. VI, p. 208, 210.

titution des concurrents établie dans quelques universités, devait encore mieux que les argumentations mettre l'originalité du talent dans tout son jour, si trop souvent elle n'eut donné naissance à des rivalités haineuses.

Les ouvrages composés pendant cette longue période ont à peu près le caractère de ceux de la période qui précède : une prolixité rebutante et l'absence complète des qualités qui distinguent l'ancienne école des glossateurs, l'originalité, l'indépendance et la profondeur. La plupart des ouvrages théoriques sont des commentaires sur les sources du droit, et nous en avons un grand nombre ; mais souvent en lisant ceux du quatorzième siècle, on ne peut reconnaître si ce sont de véritables traités, ou des leçons orales recueillies par un étudiant, ou bien enfin des leçons recomposées par le professeur lui-même pour en faire un traité. Au quinzième siècle, les auteurs ayant été eux-mêmes les éditeurs de leurs ouvrages, une pareille incertitude n'est plus possible. Les ouvrages sur la pratique se composent en grande partie de questions à l'usage des écoles, et surtout de consultations. Mais ce dernier genre de composition rentre dans la pratique même du droit dont je vais m'occuper maintenant.

Lorsque la science du droit dépérît par les vices de son organisation intérieure, l'influence des autres sciences ou le mouvement intellectuel de la nation, ou bien encore la part que les jurisconsultes prennent aux affaires, peuvent seuls lui rendre quelque vie. Il me reste donc à examiner quelle action la pratique a exercé sur la science du droit, car j'ai déjà montré qu'elle était restée étrangère au mouvement intellectuel de la nation et aux progrès des autres sciences. La pratique ne saurait périr entièrement chez un peuple où règne encore quelque activité intellectuelle. Aussi, pendant les siècles qui se sont écoulés depuis Justinien jusqu'à Irnerius, trouve-t-on des traces de la pratique du droit, pratique sans résultat pour la science, à cause de la barbarie de ces temps malheureux ; mais il ne fallait que des temps meilleurs pour que la pratique fît

sentir son influence. Ainsi, au quatorzième siècle, la jurisprudence retrouva une vie qu'elle n'avait pas eue depuis Accurse, et elle se releva de nouveau par intervalles pendant le quinzième siècle. La pratique empêcha de perdre de vue la réalité du droit, et apporta le remède le plus efficace à l'action pernicieuse du formalisme dialectique; et si les ouvrages de cette époque nous offrent quelques traits originaux, le mérite en est à la pratique, car hors de là, tout se réunissait pour étouffer la pensée.

Cette heureuse influence de la pratique est attestée par le temoignage de l'histoire. Les professeurs dont les ouvrages ont le plus avancé la science du droit, Cinus et Bartole, avaient passé une grande partie de leur vie laborieuse dans l'exercice des affaires; et le livre qui offre le moins de traces des défauts de l'époque a pour auteur un jurisconsulte étranger à l'enseignement, Lucas de Penna.

La part que les jurisconsultes prirent à la pratique des affaires n'est pas de la même nature qu'autrefois. Les anciens glossateurs étaient appelés aux fonctions publiques et judiciaires par la constitution même de l'état. Quoique cette carrière fût toujours ouverte aux jurisconsultes des quatorzième et quinzième siècle, ils aimèrent mieux se livrer aux consultations. Ce genre de travail remplit la plus grande partie de leur vie, et fut souvent la source de leur réputation et de leurs richesses. En effet, leur opinion avait la plus grande influence sur les affaires publiques, par exemple sur les contestations entre les empereurs, les papes et les anti-papes.

D'après ce coup d'œil général jeté sur les quatorzième et quinzième siècle, on voit que l'originalité et l'individualité des auteurs a dû s'effacer chaque jour davantage. Aussi est-on étonné de voir la différence des jugements portés sur les divers jurisconsultes par les contemporains, quand leurs ouvrages nous en offrent si peu. Sans doute ils mettaient dans leurs leçons orales une originalité qui disparaît dans les cahiers de leurs élèves.

Les travaux de cette époque offrent plus d'un genre d'intérêt, et d'abord pour l'histoire dogmatique, car on y trouve l'origine de beaucoup de principes modernes. Ils renferment aussi des renseignements précieux pour l'histoire politique et littéraire. Quant à l'étude immédiate du droit, les consultations sont seules de quelque utilité.

La différence du sujet que j'ai maintenant à traiter exige une autre méthode. Ainsi je ferai un choix parmi les jurisconsultes, et j'entrerai dans moins de détails sur leur vie et sur leurs ouvrages que je ne l'ai fait pour les anciens glossateurs. Néanmoins, j'ai placé à la fin du volume une liste alphabétique complète de tous les jurisconsultes, où je donne les principales circonstances de leur vie, l'indication de leurs ouvrages et des auteurs qui en parlent.

CHAPITRE XLVIII.

JURISCONSULTES FRANÇAIS AU COMMENCEMENT DU QUATORZIÈME SIÈCLE.

Au quatorzième siècle, on vit se succéder plusieurs jurisconsultes célèbres, qui parurent devoir fonder en France une école nouvelle, et dont les opinions obtinrent beaucoup de crédit en Italie. Ces jurisconsultes avaient un caractère original, car le plus ancien et le plus célèbre de tous adopta les principes de Jacobus de Ravanis, et contribua plus que lui encore à introduire les formes de la dialectique dans l'étude du droit. Mais cette école n'eut qu'une existence passagère; dès le milieu du quatorzième siècle on n'en trouve plus aucune trace, et le souvenir même de ses travaux ne se conserva qu'en Italie.

I. PETRUS DE BELLAPERTICA (1).
(PIERRE DE BELLE-PERCHE.)

Petrus de Bellapertica naquit à Lucenay, près Villeneuve en Bourbonnais. Issu de parents obscurs, il devint seigneur de Lucenay et bâtit le château Belleperche.

Elève de Jacobus de Ravanis, il professa long-temps et avec distinction à Toulouse et à Orléans(2). Plus tard il fut nommé doyen du chapitre de Paris, évêque d'Auxerre en 1306, et chancelier de France, ce qui l'empêcha de résider dans son

(1) Diplovataccius N. 130 et N. 137. Coquille histoire du Nivernais Paris. 1612, 4, p. 339. Panzirolus Lib. 2, C. 34, 46.

(2) P. de Castro in L. 41, pr. de leg. 2 : « Petrus autem dixit se legisse Infortiatum octo vicibus antequam intelligeret hanc legem. » — Toulouse, Diplovataccius Panzirolus. Orléans, Diplovataccius Lebeuf histoire d'Auxerre.

diocèse (3). Il mourut en 1308, frappé, dit-on, de mort subite, pour avoir conseillé au roi de déplacer la tête de saint Louis (4).

Voici la liste de ses ouvrages, qui tous ont été imprimés :

I. Treize *Repetitiones.*

II. *Commentaire* sur les livres 43, 44, 45, 46 et 49 des pandectes.

III. *Commentaire sur le code.*

IV. *Recueil de repetitiones sur les institutes.*

II. JOHANNES FABER (5).

Johannes Faber, né à *Mons Dulphi* (?), dans le diocèse d'Angoulême (6), vivait au commencement du quatorzième siècle.

(3) Gallia Christiana T. XII, p. 313. — Chron. Ms. in Le Féron hist. des connétables, chanceliers, etc. Paris. 1658 f. p. 79 : « Petrus de Bellapertica LXVII. episcopus natione Gallus, de partibus Borbonens. de castro Bellæperticæ super fluvium Aigeris, mediocris generis et fastus parentibus, successit Petro de Mornayo prædicto, et in episcopatu ex provisione apostolica, et in officio Cancellariæ promotione regia ; Ille Petrus parum resedit in diocesi, semper vacans circa officium Cancellariæ prædictum, et communicando regem. » — Franc. Duchesne hist. des Chanceliers. Paris 1680 f. p. 254. — Diplovataccius (d'après Baldus) : « propter suam nimiam scientiam et famam rex Francorum fecit eum suum cancellarium. »

(4) Chron. Ms. dans Duchesne l. c. « Petrus episc. Autissiodorensis confessor regis Philippi pulchri Cancellarius, a. d. 1307. morte subitanea interiit, quia consuluerat regi ut transferret caput. S. Ludovici, et quod causa translationis rex cecidit venando, et vulnus accepit. » — Le tombeau de Petrus existait dans l'église de Notre-Dame de Paris avec l'inscription suivante :

Annis sub mille ter C. septem simul ille
Sulpitii festo migravit ab orbe molesto.

il mourut donc le 17 ou le 29 janvier, car il y eu deux saints Sulpice, tous deux évêques de Bourges. Mais comme l'année commençait alors à Pâques, il mourut réellement en 1308.

(5) Voir Diplovataccius n° 159. Panzirolus Lib. 2, C. 61. Taisand p. 81. — J. Faber in § 30. J. de div. rer. « et ego dictus fui Faber, non ferrarius, quia libenter operor et facio operari. » Je ne connais pas l'origine du surnom de Runtinus ou Runcinus que lui donnent Diplovataccius et Panzer.

(6) J. Faber in procem. Inst. v. *Flavius* : « vel dic quod flavus i. e. rufus,

Il professa à Montpellier, se fit ensuite avocat, et plus tard devint sénéchal de Rochefoucaut en Angoumois. On a dit aussi, mais sans aucune preuve, qu'il avait été chancelier de France (7).

Nous avons de lui deux ouvrages remarquables, souvent réimprimés :

I. *Commentarius in Institutiones* ;

II. *Breviarium inCodicem* (8).

Ces ouvrages se distinguent surtout par la précision. Faber critique la prolixité des auteurs de son temps, et blâme les professeurs d'Orléans d'avoir dans leurs leçons abandonné le latin pour le français (9). Faber a eu dans la pratique une grande autorité jusque dans les temps modernes.

sicut David rex.... et ego Joannes de Monte Dulphi, dictus Faber, diocesis Engolismæ provinciæ Burdegalensis, sum. »

(7) Taisand l. c. a rassemblé les passages des auteurs modernes sur ce fait, qui est rejeté comme une fable par Tessereau hist. de la Chancellerie T. I, p. 13. Le Féron hist. des connétables etc. ed 1658, p. 82, 163. Fr. Duchesne hist. des Chanceliers p. 285. On a dit qu'il avait été chancelier en 1323, ce qui est impossible, car lorsque long-temps après cette époque il écrivait sur les institutes, il était encore avocat. Si d'ailleurs un auteur aussi célèbre eût été revêtu de cette dignité, le fait serait hors de controverse.

(8) L'auteur dit dans sa préface : « Quem quia brevis et pro itinerante et negotiante, et ab itinerante et negotiante, et (ut plurium) extra librorum præsentiam factus est, judicavi breviarium nuncupari. »

(9) J. Faber in tit. J. de excus. v. *Similiter* : « Quid si nescit legere legem latinam, sed bene gallicum, sicut sunt multi in Francia hodie : et speratur quod erunt plures (proh dolor) videtur quod non possunt judicare cum debeant sententiæ Latine scribi.... nisi in partibus ubi omnes litterati sciunt gallicum legere et intelligere.... quod hodie nimis viget in Francia. Unde quandoque fuerunt (ut dicitur) Aurelianenses lectores, qui partim latinum, partim gallicum in cathedra loquebantur : quibus melius esset, quod haberent grossum idioma Engolismense vel Pictaviense, et scirent loqui latinum, et intelligere scripturas, quam latinum spernere, et falsa opinione gallicum judicaret supremum eloquii obtinere. » — Il est à remarquer que lui-même n'était pas né *in Francia*, mais dans la *provincia Burdegalensis*.

CHAPITRE XLIX.

JURISCONSULTES ITALIENS AU COMMENCEMENT DU QUATORZIÈME SIÈCLE.

I. OLDRADUS.

Oldradus, appelé tantôt de Ponte, tantôt de Laude, du nom de sa ville natale Lodi, eut pour maîtres Jacobus de Arena et Dinus (1). Il professa à Padoue de 1307 à 1310, puis à Sienne et à Montpellier ; il devint *advocatus consistorialis* auprès du Saint-Siége, et mourut à Avignon en 1335. Oldradus eut pour élève Albericus, Bartole, Pastrengo ; et pour amis Johannes Andreæ et Pétrarque, auquel il conseilla d'abandonner la poésie pour la jurisprudence.

Voici la liste de ses ouvrages.

I. Leçons sur l'*Infortiatum* sur le Code.

II. *Quæstiones.* — Sujets de controverses pour l'école de Padoue.

III. *Consilia.* — Ce recueil de trois cent trente-trois consultations qui a fondé la réputation de son auteur, renferme de précieux renseignements pour l'histoire dogmatique. Il a eu plusieurs éditions. La première a été faite à Rome en 1472.

II. JACOBUS DE BELVISIO (2).

Jacobus, né à Bologne en 1270, eut pour maître Franciscu Accursii et Dinus. Il professa à Bologne en 1296 et 1297,

(1) Voir Diplovataccius n. 141. Panzirolus Lib. 2, C. 52.

(2) Diplovataccius n. 153. Mazzuchelli Vol. II, P. 2, p. 722-724. Bini memorie ist. della Perugina univ. P. p. 64-68. Colle Studio di Padova Vol. II,

avec le titre de bacchalarius; car il ne put obtenir le grade de docteur, d'abord, parce qu'il appartenait au parti des Lambertazzi et ensuite parce qu'il n'avait aucun proche parent membre de la faculté. Reçu docteur à Aix en 1297, sa promotion fut confirmée à Naples en 1298 ou 1299. Il professa à Naples sur le *Digestum vetus*, et devint ensuite conseiller du roi et juge de la *gran Corte*.

Charles II, roi de Naples, après plusieurs années d'efforts, parvint à le faire recevoir docteur à Bologne, mais seulement après une troisième promotion.

Les troubles politiques l'obligèrent plus d'une fois à changer de résidence, et il professa alternativement à Padoue, à Sienne, à Bologne, à Naples et à Perugia.

Il retourna à Bologne en 1321 et passa avec toute sa famille dans le parti des Geremei alors triomphant. Il prit une part importante aux affaires publiques, et mourut en 1335, après avoir eu Bartole pour élève.

Voici ses principaux ouvrages :

I. Commentaire sur l'*Authenticum*. — L'auteur, dans sa préface, dit qu'il possède les Novelles sans gloses, et qu'il les donne en appendice à la fin de son ouvrage. Mais cet appendice ne se retrouve ni dans le manuscrit de Turin (N. 53), ni dans l'édition de Lyon de 1511.

II. Commentaire sur les *Libri feudorum*. — Jacobus avait déjà professé huit fois sur le droit féodal, quand il composa ce commentaire qui, imprimé pour la première fois à Lyon en 1511, a eu depuis plusieurs éditions (3).

III. *Practica criminalis*. — Imprimée pour la première fois en 1515 et souvent réimprimée.

p. 84-95. Laspeyres Entstehung der Libri feudorum p. 98-102.—Le nom de de Belvisio se trouve écrit dans les documents, Belviso, Belvixio, Belvixius.

(3) Voyez sur ces diverses éditions Laspeyres p. 99-101.

CHAPITRE L.

CINUS (1).

Cinus, fils de Francisco di Guittoncino et de Diamante di Bonaventuro di Tonello, naquit à Pistoia en 1270. Son père était de la noble famille des Sinibuldi. Il eut pour maîtres Dinus, Lambertinus de Ramponibus et Franciscus Accursii.

Cinus était assesseur du tribunal civil de Pistoia, lorsqu'en 1307 les factions des Blancs et des Noirs qui ravagèrent toute la Toscane, l'obligèrent à prendre la fuite. Il se réfugia dans les montagnes qui entourent Pistoia chez un chef des Blancs, Filippo Bergiolesi, et il célébra dans ses vers la beauté de sa fille Selvaggia. Tout poète devait alors avoir son idole. Mais cette adoration ne préserva pas Cinus de plus d'un tendre attachement, et ne l'empêcha pas d'épouser Margherita di Lanfranco, de la noble famille des Ughi.

La présence de Henri VII en Italie permit à Cinus de se déclarer ouvertement pour le parti Gibelin. Louis de Savoie ayant occupé Rome en 1310, Cinus fut son assesseur (2), et

(1) Diplovataccius N. 140. Panzirolus Lib. 2, C. 58. Tiraboschi T. V, Lib. 2. C. 4, § 14-17. Bini vol. I, p. 77-84.—Son nom était Guitto ou Guittone d'où l'on a fait le diminutif Guittoncinus et par abréviation Cinus. L'orthographe de Cynus, adoptée par la plupart des éditeurs, est donc évidemment erronée.

(2) Ciampi p. 50, 51, d'après Blondus et les annales de Rainald. — Cinus in Lib. 1, qui bonis (7, 71) n. 10 : « Sed cum ego haberem coram me Romæ illam questionem de facto, cum essem judex in senatu cum domino Ludovico de comitibus de Sabaudia senatore almæ urbis. » — in L. 11, C. ex quib. caus. inf. (II, 12) : « sicut vidi fieri cum fui cum domino Ludovico de Sabaudia domino Vauldi senatore urbis in consilio senatus. » — Cinus avait alors 40 ans, Pancirolus a donc tort de dire « in prima juventute. »

plus d'un passage de ses œuvres atteste son attachement au parti Gibelin (3).

En 1312, Cinus commença son commentaire sur le Code, qu'il acheva en 1314.

Cinq mois ensuite il prit le grade de docteur à Bologne, âgé de 44 ans. Dix ans environ s'étaient écoulés entre son examen et sa promotion, mais on en ignore la cause. Depuis cette époque jusqu'à sa mort, qui eut lieu le 24 décembre 1336, Cinus paraît s'être livré tout entier à l'enseignement, et il professa successivement à Trévise, à Sienne, à Perugia et à Florence.

Cinus eut Bartole pour élève et fut lié d'une tendre amitié avec plusieurs personnages célèbres de son temps, Johannes Andreæ, Dante (4) et Pétrarque (5). On a dit aussi, mais sans aucune preuve, que Boccace avait étudié sous lui le droit canon.

(3) Cinus in L. 28, C. de pactis (II, 3) : « et ista est veritas, licet et in foro civili canonistarum servetur erroneus intellectus, etiam per illos Legistas, qui manus habentes extra gazophylacium Justitiani thesauri, apud mendicantes vadunt merito medicatum. » — Bartolus in Dig. novum, L. 1, § 2 de requir. reis (XLVIII, 17) au sujet de la validité de la citation donnée à Robert roi de Naples par Henri VII : « Cynus disputavit istam quæstionem Senis.... sed ad illam Decretalem dicit ipse, non potest dari responsum in pace, sed pertranseat cum aliis erroribus Canonistarum. »

(4) Dante a fait un brillant éloge de Cinus dans son traité de vulgari eloquentia libri duo. Paris. 1577, 8; p. 17 : « qui dulcius subtiliusque poetati vulgariter sunt.... puta Cinus Pistoriensis et amicus ejus » (Dante lui-même). — p. 23 : « Sed quanquam fere omnes Tusci in turpiloquio sint obtusi, nonnullos vulgaris eccellentiam cognovisse sentimus sc. Guidonem Lupum et unum alium Florentinos : et Cinum Pistoriensem : quem nunc indigne postponimus, non indigne coacti. » — p. 29 : « cum de tot rudibus Latinorum vocabulis.... tam egregium, tam extricatum, tam perfectum et tam urbanum videamus electum : ut Cinus Pistoriensis, et amicus ejus ostendunt in cantionibus suis. »

(5) On trouve dans Petrarque les preuves de son amitié pour Cinus. Je citerai seulement ici le sonnet qu'il composa sur sa mort et qui commence ainsi :

Piangete Donne, e con voi pianga amore
. . . . :
Perchè 'l nostro amoroso messer Cino
Novellamente s'è da noi partito.

Je passe à l'examen de ses ouvrages :

I. *Lectura in Codicem.* — Cinus dit dans sa préface qu'il s'était proposé de faire connaître les opinions des jurisconsultes modernes (6), et ces jurisconsultes sont surtout Jacobus de Ravanis et Petrus de Bellapertica. Leur apparence de sagacité avait attiré l'attention de Cinus, et lui-même n'est pas exempt de l'abus de la dialectique (7). Mais son commentaire se distingue par une intelligence pratique, indépendante de la routine des écoles, et une originalité de pensée que l'on ne trouve dans aucun commentaire du droit romain depuis Accurse. Ce mérite s'explique par les circonstances particulières de la vie de Cinus, qui, à l'âge où mourut Bartole, n'avait pas encore professé, et avait agrandi le cercle de ses connaissances par ses voyages et par le maniement des affaires politiques et judiciaires. Cinus, comme plusieurs de ses contemporains, n'était pas étranger à la littérature classique, mais seul des jurisconsultes de son temps, il cite à l'appui de ses opinions les statuts des différents peuples, et la pratique des tribunaux. Cinus s'élève souvent contre l'usage abusif des *Brocarda* (8), et rien ne prouve mieux l'indépendance de son jugement et la justesse de son esprit.

II. *Lectura in Digestum vetus.* — Les éditions de ce cours

(6) Quia omnia nova placent, potissime que sunt utilitate decora, pulcherrime visum est mihi Cyno Pistoriensi, propter novitates modernorum doctorum super Codice breviter utilia scribere : multis superfluis resecatis. »

(7) Je citerai pour preuve de l'abus des distinctions et de la dialectique : L. 1, C. de summa trin., L. 5, C. de ep. et cler., L. 16, C. mandati. — Auth. *Ingressi* C. de SS. eccl. « Dicit Jacobus de Ravanis quod Imperator in hoc Auth. fecit unum Entymema, i. e. unum syllogismum imperfectum...... Petrus dicit quod immo sit hic syllogismus perfectus.... major probatur hic, minor probatur ff. »

(8) Cinus in Cod. L. 4 de sum. trin. (I, 1) n. 5 : Quid dicemus? via est brocardica et ideo semper dubia. » — L. 17 de procur. (II, 13) N. 6 : advertatis, quia ista questio cadit in vias brocardicas, quæ semper plenæ sunt sensibus (l. *sentibus*), et ideo evitandæ per Doctores quantum possunt, sed hic oportet incedere per medium ipsarum. — L. 16 mandati (IV, 35).

ne renferment que le 1er livre, les neuf premiers titres du second, et le premier titre du 12e livre. Cinus avait fait sur le *Digestum vetus* un autre cours plus complet et dont Diplovataccius avait vu les cahiers, mais ce second cours n'est pas parvenu jusqu'à nous. La *Lectura in Digestum vetus* est, à tous égards, bien inférieure à son commentaire sur le Code.

III. *De successione ab intestato.* Traité sur les successions *ab intestat,* imprimé dans plusieurs recueils.

IV. *Additiones.* — Additions à la glose sur toutes les parties du corps de droit. Ces additions sont inédites.

V. *Consilia.* — Ces consultations n'ont jamais été imprimées.

Je n'ai pas à m'occuper, ici, des poésies de Cinus, mais je reviens sur un singulier contraste que j'ai déjà signalé. Tandis que le poète semble animé de l'amour le plus exalté, le plus dégagé des sens, le jurisconsulte nous représente le matérialisme le plus grossier comme l'expression de la vie réelle, et il ne rougit pas d'invoquer sa propre expérience (9).

(9) Cinus in Cod., L. un. de mulier. quæ se propriis servis (IX, 11) : « Crede experto, quod donum magis valet quam suspirium, imo suspirium nihil valet sine dono, ferrum tamen præponitur auro. Nam secundum Juvenalem : *Ferrum est quod amant.* Quod quidem exponunt, id est ferreum membrum, propter cujus ferri fortitudinem insignes etiam mulieres servis vilissimis se exponunt, ut hac lege monstratur. »

CHAPITRE LI.

JOHANNES ANDREÆ (1).

Johannes naquit vers l'an 1270, dans la vallée de Mugello, près Florence; mais, peu de temps après sa naissance, son père, Andreas, et sa mère, Novella, qui n'étaient pas mariés, allèrent habiter Bologne. Johannes étudia la grammaire avec son père et avec Boniface de Bergame. Avant l'âge de dix ans il avait déjà commencé l'étude des décrétales ; il eut pour maîtres, en droit romain, Martinus Syllimani et Richardus Malumbra, et, en droit canon, Ægidius et surtout l'archidiacre Guido de Baisio, qui lui conféra le grade de docteur malgré lui (2).

On a dit que Johannes avait enseigné à Pise, à Perugia et à Montpellier, mais il est certain qu'il n'a enseigné qu'à Bolo-

(1) Dom. Bandini dans Sarti II, 207, et dans Mehus p. 155. Phil. Villani, rapporté en partie dans Mehus p. 184, extrait en italien dans ed. Mazzuchelli p. 92-95. Raph. Volaterrani comm. urbani lib. 21, p. 248. ed. Basil. 1544. sq. Diplovataccius N. 136. Panzirolus lib. 3, C. 19. — Son véritable nom était Johannes, Andreas est celui de son père ; on l'appelle aussi quelquefois Johannes Andreæ de S. Hyeronimo, parce que ce saint était en grande vénération dans sa famille.

(2) Novella in Sextum, proœm. «... Prima glossa... operis defectus excusat et profectus attribuit Archidiacono, quem commendat et cui submittit hoc opus.... hoc quod sequitur honoris sui causa dictum fuit.... Ipse enim me gratis doctoravit et invitum : liber enim et inops, lascivus et juvenis, servile docentis officium et magisterii onus et senium subire nolebam : ad quod me ipsius reverentia et dolus bonus induxit. Hæc dixi ne credas adulationis actum, qui post infantiam continue displicuit, in adolescentia placuisse.»

gne et pendant quelques années à Padoue. Il avait épousé Milancia, pour qui il eut le plus grand respect et qui l'aidait dans ses travaux (3). Après avoir pris une part importante aux affaires publiques et professé quarante-six ans, Johannes mourut à Bologne, le 7 juillet 1348 (4).

Johannes a joui d'une considération qu'aucun canoniste n'avait obtenu avant lui, et nous en avons un éclatant témoignage dans les statuts de l'université qui exemptent Johannes et ses descendants de certaines restrictions imposées aux professeurs (5).

Johannes eut pour amis les personnages les plus célèbres de son temps; Guido de Baisio, son maître; Calderinus, son fils adoptif; le cardinal Bertrandus; Cinus et Pétrarque. Il trouva aussi une protection éclairée auprès du pape Jean XXII et de Hugues, roi de Chypres et de Jérusalem (6).

Je passe à l'examen de ses ouvrages :

I. *Novella in Decretales.* — Commentaire sur les cinq premiers livres des Décrétales, dont la réputation s'est conservée jusque dans les temps modernes (7). Johannes le dédia

(3) Jo. Andreæ Mercuriales, C. *Qui prior* : « Et sic etiam respondetur ad argumentum dominæ Milantiæ conjugis dilectæ. Arguebat enim per me super hac questione consulta, ad instar principis in Auth. *ut jud. sine quoquo*, potiorem esse causam prioris. » — Ej. Novella in C. *Cum secundum* X. de præbendis (III, 5).

(4) Il fut enseveli dans l'église des Dominicains; voici son épitaphe :

> Hic jacet Andreæ notissimus orbe Joannes
> Primo qui Sextum, Clementis quique Novellas
> Hieronymi laudes Speculi quoque jura peregit
> Rabbi doctorum lux censor normaque morum
> Occubuit fato prædiræ pestis in anno.
> MCCCXLVIII. die VII. Julii.

(5) Voyez Vol. III, § 61.

(6) Jo. Andreæ Add. in Spec. lib. 2 tit. de instr. ed. § 13. add. I. « qui scriptorum mei familiaris sui avidus, habens cum magno sumtu omnia publicata, sæpe opus hoc expediri sollicitat » etc.

(7) Johannes dans sa préface dit que le nombre des gloses était devenu

au cardinal-légat Bertrandus, et l'intitula *Novella*; pour exprimer que c'était un nouveau recueil de gloses, et pour conserver le nom de sa mère et de sa fille (8).

II. *Glossa in Sextum.* — Johannes Monachus et Guido de Baisio avaient composé aussi une glose sur le Sextus; mais celle de Johannes Andreæ fut jugée meilleure, et c'est celle que l'on trouve imprimée, comme glose ordinaire, en marge du texte.

III. *Novella in Sextum.* — La glose sur le Sextus, ouvrage de la jeunesse de Johannes Andreæ renfermait des erreurs qu'il rectifia par des additions, et c'est ce travail qui est imprimé en marge du *Sextus*. Plus tard il en fit un ouvrage tout nouveau, intitulé *Novella in Sextum*, commençant ainsi : « Cum eram parvulus loquebar ut parvulus », et dont il existe des éditions.

IV. *Quæstiones mercuriales.* — Recueil de questions sur le titre de Sextus, *de regulis juris*, rangées par ordre alphabétique. Ce titre forme en même temps un commentaire du titre *de regulis juris*, sauf l'interversion des textes; et voilà pourquoi ce titre manque dans la *Novella in Sextum.*

V. *Glossa in Clementinas.* — Cette glose, la première qui ait été faite sur les Clémentines, est la glose ordinaire imprimée en marge du texte.

VI. *Additiones ad Durantis speculum.* — J'ai déjà eu occasion de parler de l'importance littéraire de cet ouvrage que Johannes acheva en 1346, deux ans avant sa mort (9). Johannes qui, plus d'une fois, signale les plagiats de Durantis, a

un obstacle à l'étude (« Plus quam mille *petias* scriptorum habuimus »), et qu'il mettra dans son commentaire tout ce que ces gloses renferment d'important.

(8) Novella in Decr. proœm. « Novella glossarum compilatio genitricis et genitæ nomen gerens Novella nuncupatur ut est. »

(9) Add. in Spec. Lib. II, tit. de filiis presb. « suspicor quod hæc possint esse ultima mea scripta. »

encouru le même reproche (10); mais ces plagiats ne touchent nullement à la partie historique, qui donne seule aujourd'hui du prix à cet ouvrage.

(10) Baldi add. in Spec. Lib. 4, tit. de concess. preb. « Adde et comprehendes quam insignis fur aliorum laborum Jo. And. fuerit, et primo quod primam quæstionem in vers. ibi extra glossam Old. cons. 137. inc. plures sunt », etc. (Ici il énumère un grand nombre de plagiats faits à Oldradus. Voyez les additions anonymes aux Add. in Spec. Lib. I, tit. de syndico, Lib. 4, tit. de clericis non resident.)

CHAPITRE LII.

ALBERICUS DE ROSCIATE (1).

Albericus naquit dans le territoire de Bergame (2). Il eut pour maîtres Richardus Malumbra et Oldradus. Quoique docteur, il ne professa jamais et resta toujours avocat. Il prit une part active aux affaires publiques, et fut membre d'une commission chargée de la réforme des statuts de Bergame (3). Devenu vieux, il abandonna la pratique, afin de se livrer à la composition de ses ouvrages. Diplovataccius a dit, sans aucune preuve, qu'il avait été expulsé de l'ordre des avocats, pour avoir donné des consultations contradictoires dans la même affaire. Albericus mourut en 1354.

Voici la liste de ses ouvrages :

I. Commentaires sur le *Digestum vetus*, l'*infortiatum*, le *Digestum novum* et le Code, qui ont été imprimés.

II. *Opus statutorum*. — Recueil de questions sur les statuts de Bergame.

III. *Dictionarium*. — Ouvrage dépourvu de méthode qui renferme une liste alphabétique des règles du droit, un dic-

(1) Diplovataccius, N. 153. Sarti, II, 253. Calvi Scena letteraria degli scrittori Bergamaschi, Bergomi 1664, 4, p. 14.

(2) Le lieu de sa naissance d'où lui vient son surnom est appelé Rosato, Rosata, Roxiate, Roxiata, Rosciate.

(3) Albericus in Cod., Const. *Hæc quæ necessario*, N. 3 : « Et faciunt prædicta ad questionem quam vidi de facto cum certis sociis meis cum quibus eram electus ad corrigendum statuta communis bergomi. »

tionnaire proprement dit, et, enfin, l'indication des fragments du corps de droit où se trouvent certaines expressions.

Albericus avait composé deux ouvrages du même genre, l'un pour le droit civil, l'autre pour le droit canon. Ces deux ouvrages, réunis en un seul par un éditeur dont on ignore le nom, ont été souvent imprimés. Il faut se servir avec précaution des éditions modernes, à cause des interpolations des éditeurs (4). On trouve souvent, en appendice de ce dictionnaire, deux petits traités d'Albericus, l'un *de orthographia*, l'autre *de accentu*.

Les ouvrages d'Albericus, regardé comme un dieu par les praticiens (5), attestent la décadence de la science (6), mais ils offrent quelque intérêt, à cause des détails qu'ils renferment sur la pratique de son temps et sur les statuts de Bergame. Sous ce rapport, on peut le comparer à Cinus, auquel il est, d'ailleurs, bien inférieur.

(4) Hugo civilistiches Magazin. VIII, p. 133.

(5) Diplovatacius : « Practici adorant eum. »

(6) En voici un exemple tiré du Comm. in Cod., L. 5, de episc. Le texte porte : « Si quis non *dicam* rapere, sed attentare tantum,.... sacratissimas virgines ausus fuerit, capitali pœna feriatur. » Albericus prend *dicam* pour un accusatif, ct il ajoute que *dica* est suivant les uns synonyme de *monacha*, de *charta* suivant d'autres. Azo, Accurse, Cinus, Bartole, n'ont pas admis cette glose ridicule, dont le germe existe déjà dans Odofredus.

CHAPITRE LIII.

BARTOLE.

Bartole naquit en 1314, à Sassoferrato, dans le duché d'Urbin (1). Son père s'appelait Franciscus et sa mère Sancta (2). Sa famille, nommée autrefois Severi, prit en 1375 le nom de Alfani (3). Il eut pour maître de grammaire Petrus de Assisio (4), qui le mit en état de commencer, à l'âge de quatorze ans, l'étude du droit sous Cinus, dont il suivit les cours à Pe-

(1) Préface du Traité de represaliis : « ego Bartolus a Saxoferrato. » — Bartolus in L. 1, § fin. de dote prœleg. « est verum quod sum de Saxoferrato. » — Voir sur Bartole, Jason in Dig. novum, L. 132 de V. O., Num. 35-42. Diplovataccius, N. 155. Panzirolus, Lib. 2, C. 67. Mazzuchelli, vol. II, P. I, p. 460.

(2) On a dit que Bartole était un enfant trouvé ; mais c'est une fable fondée sur un passage mal entendu de ses ouvrages, où il dit que son premier maître Petrus de Assisio avait établi à Perugia un hôpital pour les enfants trouvés.

(3) Vermiglioli, p. 17, d'après Pellini Storia di Perugia, I, 970 ; on ignore l'époque et le motif de ce changement de nom. — Tiraboschi, § 22, dit qu'il appartenait à la famille des Severi par son père, et, par sa mère, à la famille des Alfani.

(4) Bartolus in Dig. novum, L. *Quidam cum filium*, 132, de V. O. : « ego habui unum magistrum, qui me primas litteras docuit, qui vocabatur frater Petrus de Assisio, nunc vero in civitate Venetiarum vocatur frater Petrus Pietatis, sic dictus quia locum ibi erexit qui domus Pietatis vocatur, ubi infantes expositi nutriendi recipiuntur : vir est expertus, nullius hypocrisis, miræ sanctitatis apud me et omnes qui cum bene noscunt.... et sui doctrina me talem reddidit, quod in 14. anno ætatis meæ, in civitate Perusii, sub domino Cyno de Pistorio jura civilia audire incepi, et ejus perseverante gratia taliter continue studendo profeci, quod in 20. anno Bononiæ repetendo

rugia, pendant plusieurs années (5). Il alla ensuite étudier à Bologne, sous les célèbres professeurs Butrigarius, Rainerius, Oldradus et Belvisio, et fut promu au grade de docteur en 1334. Bartole apprit aussi l'hébreu et la géométrie sous Guido de Perusio. Il passa les cinq années qui suivirent sa promotion dans une retraite studieuse (6), et remplit ensuite les fonctions d'assesseur à Todi et à Pise. Il enseigna pour la première fois à Pise en 1339, à Perugia en 1343, et de cette dernière époque date sa grande renommée (7). Ses élèves les plus célèbres furent Baldus et Angelus de Ubaldis (8), nés tous deux à Perugia. En 1348, la ville de Perugia, à la prière de l'université, lui accorda le droit de bourgeoisie, ainsi qu'à son frère Bonacursus, et fit en sa faveur une exception aux statuts qui défendait aux citoyens de Perugia d'accepter des chaires salariées.

En 1355, Bartole représenta la ville de Perugia auprès de

et disputando publice de jure respondi, et demum in 21. anno doctoratus fui : et ex multo amore quem ad illius fratris Petri bonitatem gero, cum calamus hoc scribit, cordis oculus lacrymatur. »

(5) Ciampi, p. 80, prétend que Bartole suivit les cours de Cinus jusqu'à l'âge de vingt ans, mais c'est une erreur évidente.

(6) Bartolus in Dig. vetus, Const. *Omnem*, verb. *hæc autem tria* : « apud S. Victorem, locum religiosum et amœnum constitutum supra S. Michaelem de nemore, ubi ego steti per magnum tempus ad studendum et revidendum libros per me ipsum. — Mazzuchelli, p. 461, not. 12, parle d'une villa, mais les expressions de Bartole semblent plutôt désigner un établissement religieux.

(7) Baldus in Codicem L. I, de his qui accus. N. 29 : « Quarta est opinio Bartoli, qui fuit homo multum inhærens practicæ, et fuit acessor primo Tuderti, postea Pisis, et ibi palam legere incepit, et deinde venit ad civitatem Perusii, unde legendo optimus factus est. » — Jason, l. c., N. 36, d'après les témoignages de Baldus et de Paulus Castrensis : « tunc in Perusio acquisivit magnam famam et incipit vocari summus juris commentator et quod de tota Italia illuc concurrebant omnes scholares. »

(8) Les actes relatifs à ce sujet sont des 21, 27, 30 octobre 1348. On les trouve dans Lancellotus, Cap. 10. L'université dit dans sa supplique : « qui huic communi per plures annos servivit, » et elle ajoute qu'il a déjà professé avec distinction dans d'autres universités.

l'empereur Charles IV, qui était alors à Pise. L'empereur accorda à la ville de nouveaux priviléges, à l'université la confirmation de ses statuts (9), et des grâces nombreuses à l'ambassadeur. Il lui donna des armes (10), le nomma membre de son conseil, et lui conféra, ainsi qu'à ses descendants qui seraient professeurs, le droit de légitimer leurs élèves, et de leur accorder des dispenses d'âge (11). On a dit aussi, mais sans preuves, que l'empereur avait chargé Bartole de rédiger la Bulle d'or et les lois de la Bohême.

Bartole mourut à Perugia, en juillet 1357, âgé de quarante-quatre ans. Il fut enseveli dans l'église de Saint-François. Plus tard, on lui éleva un tombeau magnifique dans la même église, avec cette inscription : *Ossa Bartoli.*

La gloire de Bartole a surpassé celle de tous les jurisconsultes du moyen-âge, chose d'autant plus remarquable, qu'il mourut à un âge où beaucoup de jurisconsultes célèbres commencèrent à peine à se faire un nom. La plupart des auteurs n'en parlent qu'avec admiration (12). Alciat le regarde comme

(9) Le document est imprimé dans Bini, p. 206. Bartole y a le titre d'ambassadeur.

(10) Bartolus de insigniis et armis, procem. « Leonem rubeum cum caudis duabus in campo aureo. » — Mazzuchelli, p. 461 et Tiraboschi, § 24, disent que ce sont les armes des rois de Bohême, mais c'est une erreur, les armes de Bohême sont un lion d'argent sur un fond de gueules. Vermiglioli, p. 31, dit que ce sont les armes de Lorraine.

(11) Bartoli, Tr. super Const. *ad reprimendum*, procem. « ..... domini Caroli IV. Imp.... quoniam me suorum consiliariorum et domesticorum numero aggregavit, et me meosque posteros, quos LL. doctores esse contingeret, legitimationis, et concessionis veniæ ætatis, aliisque privilegiis et gratiis decoravit. » — Bartolus in Infort. L. *Gallus* § *forsitan*, de lib. et posth. « Dns Imp. concessit mihi pridie Pisis, dum ibi legationis officio fungerer pro communi Perusii quod possim ego meique descendentes, quos contingeret esse LL. doctores, legitimare scholares auditorii nostri quos contingeret esse illegitime natos. — Le diplôme de conseiller, en date du 14 Cal. Junii, 1355, et le diplôme non daté sur les légitimations sont imprimés dans Lancellotus, C. 12.

(12) Ainsi Baldus in L. *Edita* C. de ed. (parlant du Traité de Bartole de testibus) : « Quis dabit mihi pennas columbæ, et in altum volabo? » etc.

le premier des jurisconsultes, et renvoie à ses commentaires pour tous les textes dont il ne donne pas l'explication. Néanmoins les critiques sévères ne lui ont pas manqué, et il a même été accusé de plagiat (13).

En Espagne, les opinions de Bartole eurent long-temps force de loi. En Portugal, son commentaire sur le Code fut traduit et mis sur le même rang que le texte et la glose ordinaire. A Padoue, on créa une chaire pour expliquer le texte, la glose et Bartole (14).

La grande réputation de Bartole l'a fait regarder comme le chef d'une nouvelle école, et l'on a dit que, le premier, il avait appliqué la dialectique à la science du droit : c'est une erreur, déjà réfutée dans cet ouvrage. Bartole, au contraire, n'a pas abusé des formes de la dialectique, et quelquefois même il s'en est servi avec avantage (15).

D'autres ont prétendu qu'avant Bartole il n'existait pas de commentaires proprement dits sur les sources du droit (16). Cette opinion est complètement erronée, quelque sens que l'on lui donne. En effet, il existait, depuis deux cents ans, une foule de commentaires sur toutes les sources du droit. Dira-

— Jason, l. c., N. 41 : « quem semper in legibus ut terrestre numen colui et ejus vestigia semper quantum licuit adoravi. »

(13) Ainsi, par exemple, Baldus dit quelque part : « opinio ejus est trufa, et rationes cjus sunt ambages. » et ailleurs (L. un. C. si rector, N. 17) : « Et no. quod.... do. Bartholus.... *furatus fuit Petro.* » (de Bellapertica). — Un grand nombre d'éloges et de critiques de Bartole sont rassemblés dans Jason, l. c. Cf. Mazzuchelli, p. 148, not. 15. Je parlerai dans la vie de Baldus de ses rapports personnels avec Bartole.

(14) Espagne. Duck de usu et author. Lib. 2, C. 6, § 29. — Portugal. Freirii hist. j. civ. Lusit. Olisip. 1788. 4, p. 77, 78, 84. — Padoue, voy. vol. III, § 201.

(15) Voyez par exemple Bartolus in infortiatum, L. 13, § 3, de rebus dubiis.

(16) Königs Lehrbuch der juristichen literatur Th. I, S. 320. Lerminier, hist. du droit, p. 33. — Quelques-uns ont donné aux écrivains de l'école de Bartole l'épithète de *Scribentes*. Hugo civ. Lit. Gesch. 3e éd. p. 71, 150. — Haubold inst. j. Rom. litt. p. 44, dit précisément en parlant de Bartole : « in scribendis commentariis brevis. »

t-on que ces commentaires n'étaient que de simples gloses? Je répondrai que les commentaires d'Odofredus sont beaucoup plus étendus que ceux de Bartole. Dira-t-on que Bartole a le premier composé des commentaires écrits, tandis qu'avant lui nous n'avons que des leçons orales? Mais la plupart des œuvres de Bartole ne sont que ses leçons orales, recueillies par ses élèves ou recomposées par lui-même. J'ajouterai que Cinus, l'année même de la naissance de Bartole, publia un commentaire écrit sur le Code, tel qu'il n'en existe aucun dans les œuvres de Bartole.

Cependant, si Bartole n'est pas l'inventeur d'une nouvelle méthode, sa réputation n'est pas non plus le résultat du caprice ou du hasard. Il n'a pas fait autrement que ses prédécesseurs, mais il a fait beaucoup mieux. Depuis Accurse, l'exégèse du droit n'était qu'une routine dépourvue d'intelligence. Bartole, comme son maître Cinus, lui donna une vie nouvelle; et sans doute il dut une grande partie de son mérite à la pratique judiciaire de ses premières années. L'enthousiasme de ses nombreux élèves dut contribuer à étendre sa réputation, et l'intérêt que l'inspiration du moment donnait à ses leçons orales et à ses controverses, dut naturellement se reporter sur ses ouvrages.

Bartole, malgré sa supériorité sur ses contemporains, n'est pas exempt des défauts de son siècle. Ainsi, les avantages que les anciens glossateurs trouvaient dans l'étude immédiate des sources lui ont manqué. Une masse énorme de commentaires d'un mérite inégal s'élevait comme une barrière placée devant les textes, et il n'a pas toujours su résister à cette funeste influence. On doit donc s'attendre à trouver chez lui moins de critique et de méthode que chez les anciens glossateurs. Néanmoins les ouvrages de Bartole sont importants à étudier, d'abord en eux-mêmes, ensuite à cause de l'influence qu'ils ont exercée jusque dans les temps modernes (17).—Le voyage

(17) Voyez par exemple Biener Geschichte des Inquisitions prozesses, S. 98, 99.

qu'il fit faire à Pise, conjointement avec Franciscus de Tigrinis, pour vérifier un texte des Pandectes, prouve à la fois son zèle pour la science, et l'indifférence de ses contemporains (18).

Je passe maintenant à l'examen des ouvrages de Bartole. Je suivrai l'ordre adopté dans une des éditions modernes les plus complètes, celle de Basil. ap. Episcopium, 1588. 1589. fol.

I. *Digestum vetus.* — On a contesté l'authenticité de cet ouvrage, et l'on a prétendu que la repetitio L. *omnes populi* (L. 9. de J. et J.) était seule l'ouvrage de Bartole. Mais les raisons alléguées sont très-faibles, et je ne vois, au contraire, que deux commentaires dont l'authenticité me paraisse douteuse, ceux sur la L. *Barbarius* 3. de officio prætorum, et sur la L. *Si quis* 6 de edendo.

II. *Infortiatum.* — L'authenticité de ce commentaire a été soutenue par Jason lui-même, contre l'opinion de Salicetus. Le vingt-septième livre renferme, il est vrai, certaines parties qui ne sont pas de Bartole, mais qui, dans les éditions, sont signées : Lectura Nicolai de Neapoli.

III. *Digestum novum.*—L'authenticité de ce commentaire n'a jamais été contestée. Diplovataccius dit même que Bartole a fait d'autres commentaires sur le Digestum novum, mais que l'on doit regarder plutôt comme des additions à la glose.

IV. *Code.* — On trouve dans plusieurs endroits, à la suite du texte de Bartole, un second commentaire de Franciscus de Tigrinis.

V. *Tres libri.*—VI. *Authenticum.* — Jason et Diplovataccius nient l'authenticité de ce commentaire, à cause du style, qui, disent-ils, n'est pas celui de Bartole, et à cause des citations du décret de Gratien, dont Bartole n'avait pas coutume de se servir.

VII. *Institutiones.* — Diplovataccius a fort bien prouvé que ce commentaire est l'ouvrage de Bartholomeus.

(18) Voyez vol. III, § 175.

VIII. *Consilia.* — Les anciennes éditions n'en renferment que 244. L'édition de 1588 en renferme 361, et l'édition de Venise (1615) en donne encore 38 autres. L'authenticité de ces consultations n'a jamais été contestée. Il en est cependant quelques-unes signées par d'autres auteurs que Bartole.

IX. *Quæstiones.* — Les anciennes éditions en renferment 18, les éditions modernes 22.

X. *Tractatus.* — Les éditions renferment sous ce titre quarante écrits, la plupart peu importants, quelques-uns d'une authenticité douteuse, d'autres, enfin, qui ne sont pas de Bartole. Mais il manque, dans les éditions de Bartole, plusieurs écrits de Bartole, qui existent ailleurs, et dont voici la liste par ordre de matières :

A. Droit public. — De tyrannia. — Tract. repressaliarum. — De insigniis et armis. — Tract. bannitorum. — Tract. exbannitorum. — De Guelphis et Gibellinis. — De regimine civitatis. — De statutis.

La plupart de ces ouvrages ne tiennent pas ce que leurs titres semblent promettre.

B. Droit criminel. — Glossa in Extravagantes *Ad reprimendum* et *Qui sint Rebelles.* — De carceribus. — De percussionibus. — De quæstionibus. — De cicatricibus.

Parmi ces ouvrages, les plus importants sont les gloses sur les deux lois célèbres de Henri VII, qui ont été insérées avec la glose de Bartole dans l'édition du *Volumen* de 1476, et font maintenant partie du corps de droit. Caccialupus, Diplovataccius et d'autres auteurs regardent cette glose comme le chef-d'œuvre de Bartole.

C. Droit privé. — De fluminibus ou Tyberiadis. — De alimentis. — De arbitris. — De successione ab intestato. — De natura actionis et interdictorum. — De prescriptionibus. — De substitutionibus.

De ces divers traités, le plus remarquable est le premier. Bartole le composa pendant les vacances de 1355, dans une maison de campagne qu'il habitait sur les bords du Tibre. La

vue des sinuosités de ce fleuve lui inspira l'idée de cette composition.

D. Procédure. — Ordo judicii. — Ritus judiciorum. — De jurisdictione. — De citatione. — Tract. præsumptionum. — De procuratoribus. — Tract. testimoniorum, 1. De testibus. — Quæstio inter virginem Mariam et diabolum.

Le traité *de testibus*, quoique Bartole ne l'ait pas achevé, passe pour un de ses meilleurs ouvrages. Plusieurs jurisconsultes, Baldus, Angelus, etc., y ont fait des additions qui ont été imprimées avec l'ouvrage original. — Le procès de la Vierge contre le diable, sur le salut du genre humain, plaisanterie froide et pédantesque, obtint jadis un grand succès, et trouva de nombreux imitateurs.

On a fait souvent des extraits de Bartole. Je ne m'occuperai, ici, que de celui intitulé : *Summaria Bartoli*. — Dans la plupart des éditions du corps de droit avec la glose, on trouve, à chaque fragment, quelquefois même à chaque paragraphe, un extrait ou sommaire signé de son auteur. Pour les trois parties du Digeste, les *Tres libri* et l'*Authenticum*, les auteurs de ces extraits sont Bartole et, quelquefois, Alexander (Tartagnus), Angelus, etc.; pour le Code, Baldus-Salicetus Alexander; pour les Institutes, Franciscus Aretinus; pour le *Liber Feudorum*, Baldus. — On se tromperait étrangement, si l'on croyait que ces sommaires ont été rédigés par leurs auteurs pour la place qu'ils occupent; ce sont des extraits de leurs ouvrages insérés dans les éditions du texte par les éditeurs. Ainsi, Bartole commence ordinairement l'explication d'un fragment des Pandectes par un abrégé de ce fragment. Ces abrégés, insérés dans le texte par un éditeur, forment ce que l'on appelle les *Summaria Bartoli* (19).

(19) Portalis a cité un de ces sommaires de Bartole, comme texte de droit romain. Voyez le Moniteur an X, N. 86, p. 339.

CHAPITRE LIV.

LUCAS DE PENNA.

Lucas de Penna, l'un des jurisconsultes les plus remarquables et les moins connus du quatorzième siècle, naquit à Penna, dans les Abruzzes (1). Il fit ses études à Naples, et fut promu au grade de docteur en 1345. Il paraît n'avoir jamais quitté sa ville natale, et s'être toujours occupé de la pratique du droit, comme professeur et comme juge (2).

Nous avons de lui un ouvrage très-important; c'est un commentaire fort étendu sur les *Tres libri*. Lucas de Penna, avant de quitter Naples, sans doute peu de temps après sa promotion, eut un entretien avec Petrus Perusinus, le savant bibliothécaire du roi Robert, qui lui signala l'importance des trois derniers livres du Code, ajoutant qu'il se proposait d'en faire un commentaire. Paulus mourut de la peste en 1345. Lucas de Penna se souvint de cette conversation, et se mit à travailler avec ardeur au commentaire sur les *Tres libri* (3).

(1) Pancirolus et d'autres auteurs ont dit qu'il était né à Toulouse. C'est évidemment une erreur.

(2) In L. un. C. de his qui se deferunt (X, 13.), N. 21 : « Nam cum ista quæstio verteretur coram me, et coram alio mihi patre virtutibus et ætate, ac ipse pro fideicommissario, ego pro nepote sentirem, communi deliberatione quæsivimus super eo doctores, inter quos profondioris scientiæ domini Joan. de Laudo et Bar. de saxo ferrato in meam sententiam inclinaverunt.— Joan. de Laudo ne m'est connu que par ce passage. — In L. de muneribus patrimon. (X, 41.) N. 8. : « Hæc quæstio de facto fuit in civitate nostra..... pro parte accusatoris allegabam ista jura », etc.

(3) Procem. « ..... Cum olim nobilissima civitate Neapoli abcessurus brevius immorarer : die quadam ingenioso et magnæ potentiæ viro Paulo (quem

Cet ouvrage est supérieur à tous ceux du même temps, par la méthode et même par le style. Lucas se proposa d'expliquer véritablement les textes, ce que ses contemporains ne pouvaient pas faire, tyrannisés par les formes de l'école. Aussi leurs ouvrages tiennent à la fois du commentaire et du traité, sans être ni l'un ni l'autre, sans en avoir aucun des avantages. La vie de Lucas, passée loin des écoles et dans la pratique des affaires, nous explique son indépendance et le passage de sa préface où il s'excuse de citer des auteurs étrangers au droit, Isidore, Hugo (Huguccio), Pappias et les poètes de l'antiquité. Ses préjugés contre le droit lombard doivent aussi être remarqués. Peut-être avait-on perdu l'intelligence du droit lombard; et le droit romain, par sa généralité, répondait-il mieux aux besoins de l'époque. Peut-être aussi la difficulté de concilier les deux droits dans la pratique prévenait-elle, contre le droit lombard, des jurisconsultes formés dans les écoles de droit romain.

bellicosum Perusium susceptum ex se direxit in regnum) obviam habui : actaque secum quorumdam dubiorum collatione, vitæ quoque instructione recepta, fuit me de tribus libris Codicis sciscitatus, in fine quæstionis adjiçiens, se libenti corde operam dare ipsorum expositioni, quorum in explanatione glossator plerisque locis erravit. Eo vero tempore quo universalis epidemiæ dira clades invaluit, ab hujus vitæ luce substracto, verba ejus frequenti meditatione rememorans, acutum inde calcar assumsi, etc. — Ainsi donc, Lucas commença son livre en 1348, mais on ignore à quelle époque il le termina.

CHAPITRE LV.

BALDUS (1).

Il y avait, à Perugia, une famille noble appelée de Ubaldis, et, plus tard, Baldeschi. Un membre de cette famille, qui vécut au commencement du quatorzième siècle, Franciscus, professeur de médecine, eut trois fils : Baldus, Angelus et Petrus, tous trois jurisconsultes distingués, mais surtout Baldus, qui fut un des plus célèbres du moyen-âge.

Il naquit en 1327, et commença ses études de si bonne heure, qu'à quinze ans, il fit une *repetitio* sur une loi (2). Ses maîtres furent, pour le droit romain, Johannes Pagliarensis, Tigrinis et Bartole ; et, pour le droit canon, Fredericus Petrucius, de Sienne. Il fut promu au grade de docteur par Bartole en 1344 (3). Immédiatement après sa promotion, il se

(1) Voyez Diplovataccius, N. 168 ; Panzirolus, Lib. 2, C. 70. Marini Sigilli antichi, T. 7, p. 67-83. Fabrucci dans Calogerà opusculi, T. 23, p. 44, 55. Mazzuchelli, vol. II, P. I, p. 146-155. Tiraboschi, T. V. Lib. 2, C. 4, § 27-29. Fabroni, vol. I, p. 51-54.

(2) Angelus in Dig. vetus, L. 1, § 3, de postulando : « no. filium Nervæ in XVII. anno respondisse de jure publice..... Audio quod Bartolus similiter fecit. Baldus in XV. anno repetūt L. *Centum Capuæ*. Ego existens scholaris in XX. incepi advocare et in XXIIII doctor incepi legere. »

(3) Baldus in Codicem, L. un. si quacumque præd. potest. (V, 7.) « Bartolus dixit scholaribus in scholis : ego volo quod pro nobis scribatis benedictionem quam dedi domino Baldo qui recepit insignia doctoratus a. d. 1388. (leg. 1344.) Mensis Jul. in Vigilia SS. Petri et Pauli : Deus itaque sapientissimus », etc.

rendit à Bologne, et, depuis cette époque jusqu'à sa mort, sa vie fut tout entière consacrée à l'enseignement du droit romain, et même du droit canon. Ainsi, il professa trois ans à Bologne, trente-trois à Perugia ; un an à Pise ; six ans à Florence ; trois ans à Padoue, et dix ans à Pavie, où il mourut le 28 avril 1400 (4).

Ses élèves les plus célèbres furent Petrus Belforte, qui devint pape sous le nom de Grégoire XI ; Petrus Ancharanus ; le cardinal Zabarella ; Johannes de Imola, et Paulus de Castro.

Baldus prit une part importante aux affaires publiques. Il fut souvent, à Perugia, l'un des cinq *sapientes* nommés pour l'inspection de l'école de droit ; *judex* de la ville ; ambassadeur, et même chargé de l'administration militaire. L'évêque de Todi le nomma son vicaire-général pendant le temps qu'il passa à Perugia ; Florence lui accorda le droit de bourgeoisie, et Pavie le chargea de la réforme de ses statuts.

Les principales corporations de Padoue prirent Baldus pour conseil (5); mais rien ne prouve mieux l'importance attachée à ses opinions que ses consultations en faveur du pape Urbain VI.

Peu de temps après qu'Urbain VI eut succédé au pape Grégoire XI, mort en 1378, les cardinaux nommèrent un antipape qui prit le nom de Clément. Baldus fit alors, au mois de juillet 1378, une consultation pour établir les droits d'Urbain VI. Le schisme ayant continué, le pape, en 1380, après avoir obtenu l'autorisation de la ville de Perugia, fit venir

(4) On lit dans un manuscrit de son fils Zenobius ; « decessit gloriosus pater et dom. meus a. d. 1400 in aurora d. 28 Aprilis oct. indict. dum vellet perficere consilium immediate conscriptum. » Vermiglioli, p. 131. — On prétend qu'il mourut de la rage après avoir été mordu à la lèvre par son chien ; mais ce fait n'est rapporté que dans des auteurs de médecine assez modernes. Vermiglioli, p. 132.

(5) Baldi consil. Lib. 3, N. 400 ; on y lit : ego Baldus de Perusia V. J. D. et advocatus mercantiæ civ. Per. ib. N. 430-435. — Id. de constitutis, init. « Quia sum advocatus artis lanæ et mercatorum » (Tr. un. j. VI, 1, fol. 38).

Baldus à Rome, et, là, il rédigea une consultation nouvelle, conjointement avec Johannes de Lignano, venu exprès de Bologne (6). Un chartreux, Bonifacius Ferrerius, partisan de l'antipape, accuse Baldus d'avoir donné une consultation en faveur de Clément (7). Plusieurs auteurs modernes (8) ont reproduit cette accusation, sans faire attention que le récit de Ferrerius est rempli d'inexactitudes, et que, d'ailleurs, on ne trouve nulle part cette consultation de Baldus, que les partisans de l'antipape n'auraient pas manqué de répandre.

Voici les principaux ouvrages de Baldus (9).

I. Commentaires sur le *Digestum vetus*, l'*Infortiatum*, le *Digestum novum*, les Institutes, le Code et les *tres libri*. — On est étonné, en lisant ces commentaires, de les trouver si incomplets. Ainsi, le commentaire sur l'*Infortiatum* s'arrête après le premier titre du 35e livre, et celui sur le *Digestum novum* est encore plus court. Si l'on songe que Baldus avait professé cinquante-six ans, on reconnaîtra quels progrès avait fait cette

(6) Diplovataccius : « A. D. 1380. d. ult. m. Aug. ind. 3, pontificatus Urbani VI, a. 3. Baldus ivit Romam et stetit in palatio nobilis Comitis de Marrusello de filiis Ursi et ibi defendit electionem dicti Urbani VI, et fecit consilium, incipit : *Civitas Dei militantis in terris.* » — Baldus in L. *Male agitur.* C. de præscr. XXX. « Dum ego essem coram Urbano papa VI, cum domino Jo. de Lignano, eramus in verbis », etc. — Sur la participation de Jo. de Lignano, voyez Panzirolus III, 25.

(7) Bonifacii Ferrarii tract. pro defensione Benedicti XIII, dans Martene anecdota, T. 2, p. 1435 sq. Cap. 48, p. 1469 : « et propter hæc narratur, quod dictus dom. Baldus de Perusio, quem oportuit deserere civitatem Perusii propter illas partialitates Italiæ : et cum legeret in aliis civitatibus Italiæ et fuissent sibi ostensæ allegationes contrariæ per eum factæ in negotio primi schismatis ; respondit, considera in cujus dominio eram quando feci, et sic erit tibi soluta admiratio ; et idem narratur de multis aliis, et sic in nullo movearis tu in scientia tua propter allegationes quantumque latas, et magnas, maxime factas in illis partibus schismaticorum vel inimicorum. » Cf. Cap. 47, 52, p. 1468-1472.

(8) Mansi ad Rainaldi annales, a. 1378, T. 7, p. 321. Bini, p. 125. Vermiglioli, p. 126.

(9) Voyez la liste de ses œuvres, et de leurs éditions dans Mazzuchelli, p. 152, Bini, 128. Colle p. 187, Vermiglioli, p. 134.

méthode, si funeste pour la science, de n'expliquer qu'une partie des sources. Les successeurs de Baldus nous en fourniront bientôt de nouvelles preuves.

L'authenticité du commentaire sur les Institutes a été mise en doute, uniquement parce que le style en est moins pur que celui des autres ouvrages de Baldus. La signature de Bal., reproduite dans plusieurs passages de ce commentaire, me paraît lever toute incertitude.

II. *Commentaires sur le Liber Feudorum et sur le Traité de Paix de Constance.* — Le commentaire sur le *Liber Feudorum*, achevé en 1391, est un des meilleurs de Baldus, quoiqu'Alvarotus lui reproche d'être incomplet et inexact dans les citations des auteurs. — Baldus a fait aussi des additions au traité de Syllimani sur le droit féodal (10). — Les *Casus breves* de Baldus ne sont autre chose qu'une compilation, où sur chaque titre et sur chaque paragraphe, sont rapportés les premiers mots des commentaires de Baldus. — Le traité de paix de Constance fait aujourd'hui partie des éditions du *Corpus juris*, et le commentaire de Baldus y est rapporté comme glose ordinaire.

III. *Lectura sur les trois premiers livres des Décrétales.* — Cet ouvrage a eu plusieurs éditions.

IV. *Consilia.* — Ces consultations sont beaucoup plus nombreuses que celles de Bartole. — Diplovataccius les a publiées en cinq livres et dans l'ordre adopté par Baldus lui-même.

V. *Additions au Speculum de Durantis.*

VI. *Practica*, ou *Practica judiciaria.*

VII. *De Juris doctoribus vel de commemoratione.*

VIII. *De pactis.* — Traité souvent imprimé.

IX. *Disputatio de viturbativa.*

(10) De feudis additiones, dans le Tract. univ. juris, T. 10, P. I, fol. 9-10. — Mazzuchelli désigne improprement cet ouvrage sous le titre de : de feudi aditione.

CHAPITRE LVI.

PAULUS DE CASTRO.

Paulus, issu d'une famille obscure de Castro, eut pour maîtres Baldus et Castellioneus. Promu au grade de docteur, à Avignon, il professa à Sienne, en 1390, à Avignon, de 1394 à 1412, et à Padoue, en 1429. Ses élèves les plus célèbres sont Cœpola, Tartagnus et Mincuccius.

Paulus fut auditeur à Rome et vicaire-général, à Florence, du cardinal Zabarella. Il paraît aussi avoir professé à Florence, à Bologne et à Perugia. Sa mort, que l'on place ordinairement en 1436 ou 1434, n'arriva que le 20 juillet 1441 (1).

Paulus était d'une probité sévère, attestée par ses ouvrages (2) et par les exhortations qu'il adresse à ses élèves dans un langage moitié latin, moitié italien (3). L'usage qu'il fait des

(1) On lit dans un manuscrit du Digestum vetus existant à Munich : « No. hic quod famosissimus juris utriusque monarca dominus et præceptor meus dominus Paulus de Castro obbiit MCCCCXXXXI. tertio decimo Kalendas Augusti die Mercurii hora XXII. » (Renseignement communiqué par Puchta.)

(2) P. Castrensis Consilia P. I, Cons. 121 : « Verum licet ista videantur urgere, requisitus tamen consulere pro ista parte recusavi, quia conscientiam remordebant, eo quod ex pluribus colligitur intentionem testatoris talem non fuisse, quam præ omnibus salvare debemus si possumus. »

(3) P. Castrensis in Dig. vetus, L. 16, 17. de neg. gestis N. 8 : « Or sufficit nunc. Gli è molto difficile et speculativo, advertatis che vi dico, che sono anni 45. ch' io leggo, et hora mi ha dato fatica, come cominciassi adesso. Io vi dico ciò, non vi fate di bona terra : bisogna che studia chi vuole sapere : io ben vedo per le postille mie, che fin' allhora io durava fatica : credete a me. »

textes montre aussi un esprit critique, bien rare à cette époque.

Nous avons de Paulus les ouvrages suivants :

I. *Leçons sur les trois parties du* Digeste, beaucoup plus complètes que la plupart de celles du même temps. — *Leçons sur le Code*, divisées en deux parties ; la première renfermant les quatre premiers livres ; la seconde, le sixième et le septième.

II. *Consilia*. — Recueil divisé en trois parties, et imprimé à Francfort en 1582.

Les *Singularia*, imprimés (4) sous le nom de Paulus, ne sont que des fragments extraits de ses ouvrages par un compilateur inconnu.

On voit qu'à cette époque il professait déjà depuis 45 ans. Je ne sais sur quoi se fonde la tradition rapportée par Panzirolus que Paulus a enseigné pendant plus de 57 ans.

(4) Dans le recueil intitulé : Singularia Variorum. Francof., 1596, T. II, p. 232-233.

CHAPITRE LVII.

I. LUDOVICUS BOLOGNINUS (1).

Ludovicus Bologninus, issu d'une famille noble, naquit en 1447. Après avoir étudié sous Tartagnus, il fut reçu docteur en droit romain en 1469, et, l'année suivante, docteur en droit canon. Il professa à Bologne et à Perugia, mais la plus grande partie de sa vie fut consacrée aux affaires publiques. Ainsi, on le voit successivement conseiller du roi de France, Charles VIII, et de Ludovic Sforce; advocatus consistorialis, sénateur romain et ambassadeur des papes Innocent VIII et Jules II, qui étaient ses parents. Il allait rendre compte à Rome d'une de ses ambassades, lorsqu'il mourut à Florence en 1508.

On a vanté la bienfaisance de Ludovicus, sa piété et sa munificence pour les dominicains, auxquels il légua sa bibliothèque (2). Quant à son mérite littéraire, il manque à la fois de

(1) Voyez Diplovataccius, N. 299. Pansirolus, Lib. 2, C. 130. Alex. Machiavelli dans Calogerà opusculi, T. 16, p. 265-327. — L'épitaphe de Bologninus qui renferme les principaux événements de sa vie existe dans l'église des Dominicains de Bologne, et est imprimée dans Ribisch, N. 58. Panzirolus, Fantuzzi, p. 266.

(2) Elle fait aujourd'hui partie de la bibliothèque communale. Déjà Bologninus avait défendu de copier ses livres (Schrader fol. 61. Brenckmann, hist. pand. p. 320.) Plus tard, l'autorité rendit encore plus difficile l'accès de ces manuscrits. Voyez Blume Iter Italicum, vol. II, p. 153, 155, 156.

goût et de science, et ses ouvrages sont encore inférieurs à ceux de son temps. Plein de confiance en ses forces, il voulut se faire un nom comme philologue, et travailler à la critique des textes. Heureusement pour sa mémoire, il n'a pas achevé ce qu'il avait commencé.

Les ouvrages de Bologninus ne valent pas que l'on en parle, et je ne l'aurais pas même nommé, sans l'influence qu'il a exercée sur la critique des textes.

Sa bibliothèque renfermait cinq manuscrits sur les sources du droit.

I. Manuscrit des *Novelles*, marqué *B.* IV, 67, et intitulé: *Liber authenticorum græcus*. Un second titre portait : *Liber anthenticorum græcus editus nuper per D. Lud. Bologninum*. C'est une copie du manuscrit des *Novelles* de Florence, qui a servi d'original pour l'édition d'Haloander. Bologninus se proposait de faire imprimer ce texte, auquel il s'était contenté de faire une longue préface.

Dès l'année 1488, Bologninus commença à s'occuper de la critique du texte des Pandectes. Il fit d'abord un commentaire sur la L. 4, § 1, *de verb. obl.*, et demanda à Laurent de Médicis une copie exacte de ce texte, d'après le manuscrit de Florence. Politien la lui envoya, en le félicitant de son zèle. Bologninus la fit imprimer, avec son commentaire, en 1490. Plus tard il conçut le projet d'une édition des Pandectes d'après le manuscrit de Florence, et c'est à cette entreprise que se rapportent les quatre manuscrits suivants :

II. B, 4, 65. — Fort volume, renfermant la collation du manuscrit de Florence et où règne le plus grand désordre. On voit que cette collation, au lieu d'être mise en marge d'un exemplaire imprimé, n'est qu'une suite de variantes se rapportant à une édition que l'on ne connaît pas.

III. B. IV, 64. *Originalis libellus castigationum inter Pandectas originales et communes libros, transcriptus manu*

J'ai été deux fois à Bologne, en 1825 et en 1827, mais je n'ai pas pu voir la bibliothèque à cause des réparations qu'on y faisait.

propria D. Lud. Bolognini. — Manuscrit renfermant des corrections pour un grand nombre de fragments des Pandectes, et destiné à l'impression.

IV. B. IV. 66. *Lud. de Bol. Discordantiæ Pandectarum.* Manuscrit semblable au précédent et contenant des corrections pour les textes grecs des Pandectes.

V. B. IV. 68. *Pandectarum originalium libri L. nuper editi, opera clarissimi domini Ludovici Bolognini de Bolonia.* — Ce manuscrit, qui devait servir d'original à une nouvelle édition des Pandectes, s'arrête au troisième titre du premier livre. Viennent ensuite des remarques critiques sur un grand nombre de titres des Pandectes et du Code, renfermant souvent des constitutions entières.

Bologninus répète souvent qu'il a fait lui-même ces collations pendant son séjour à Florence (3). Augustinus dit, au contraire, qu'il s'est contenté de copier la collation de Politien, et on en a la preuve dans plusieurs passages où Bologninus copie les notes de Politien sans les comprendre (4). Ces collations sont curieuses, en ce que, pendant cinquante ans, les variantes que l'on voit citées du manuscrit de Florence n'ont pas d'autre origine. C'est là que puisèrent Frodin, Haloander et Alciat; mais, comme Bologninus avait défendu de copier ses manuscrits, ceux qui transcrivaient ces variantes ont dû le faire secrètement et sans nommer Bologninus (5).

(3) Voyez Brenckmann, p. 320, 322.

(4) Voici un exemple : On lit dans le manuscrit de Florence, L. 17, § 5, de hered. inst. : Quod si quis dupondium distribuit, et tertium sine parte instituit, hic non in alium assem, sed in trientem venit, ut Labeo quarto posteriorum scripsit : nec Aristo, vel Aulus, utpote probabile notant. Politien mit en note à la suite de ce fragment : Aristo et Paulus scripta Labeonis notaverunt, proque probabilibus accipit Ulpianus, quæ ab eis notata non sunt. Bologninus prit cette glose de Politien pour une variante du manuscrit, et Haloander, trompé par Bologninus, a inséré dans son édition : Sed et Aristo et Paulus scripta Labeonis probaverunt, proque probabilibus accepit Ulpianus, quæ ab eis notata non sunt. Mais il a mis en marge : Verba compilatorum.

(5) Ant. Augustini emendationes II, 4, III, 1.

II. LANCELLOTTUS ET PHILIPPUS DECIUS (1).

Lancellottus et Philippus Decius, issus de la noble famille des Decio ou Dexio, de Milan, étaient fils de Tristan de Decio. L'aîné, Lancellottus, étudia le droit sous Tartagnus, et professa à Pise et à Pavie, où il mourut, en 1503, avec la réputation d'un bon jurisconsulte (2). Plusieurs de ses ouvrages se sont conservés jusqu'à nous, entre autres, des commentaires sur le Digestum vetus, l'Infortiatum et le Code (3).

Philippus Decius, élevé par son père pour vivre à la cour, avait reçu une brillante éducation (4). En 1471, la peste s'étant déclarée à Milan, Philippus, alors âgé de dix-sept ans, alla auprès de son frère à Pavie, et suivit ses cours, ainsi que ceux de Jason et de Jacobus Puteus. La seconde année de ses études, il soutint une controverse publique, malgré les avis de son frère, mais avec le plus grand succès. En 1475, il accompagna son frère à Pise, et en présence de Baldus Novellus, Corneus, Socinus, etc., il soutint des thèses publiques, qui commencèrent à rendre son nom célèbre.

Reçu docteur à Pise en 1476, Laurent de Médicis lui donna

(1) Voyez Panzirolus, L. 2, C. 138. Argelati bibl. Mediol. T. I, p. 548-554, et T. II, p. 1985.

(2) Fabroni, p. 191, 192, 102. On lit dans une notice d'un Bidellus de Pise qui juge sévèrement les professeurs : M. Lancellotto fa frequentemente suo debito.

(3) Voyez Panzer V. 175, et Argelati, p. 549.

(4) Bossa : « ad quod vitæ genus cum filium Philippum destinasset : eum imbuendum politioribus literis impense curavit : ut quandoque opera ejus usui esse posset principalibus : nam tunc de juris civilis studio nihil cogitabat : quia satis superque videretur ex duobus filiis alterum fetum esse..... at Philippus studiis humanitatis et eloquentiæ accuratissime operam navavit : in quibus non mediocriter profecit ; ita ut inter omnes ætatis suæ honestissimum teneret locum. » — Panzirolus prétend que Philippus était enfant naturel ; mais le fait est peu vraisemblable ; car, des deux frères, c'était lui qui recevait l'éducation la plus brillante.

une chaire d'institutes, qu'il occupa jusqu'en 1484. Il montra dans cet enseignement une élocution brillante et un talent de controverse qui, en faisant l'admiration de ses élèves, lui attirèrent l'envie et la haine de ses collègues. Aucun ne voulut être son *concurrent*, et plusieurs même refusèrent de professer dans la même université que lui. Socinus, qu'on voulut lui donner pour concurrent, menaça de quitter sa chaire, et Felinus, autrefois l'ami de Decius, aima mieux se retirer que de devenir son concurrent. Après de longues négociations avec les curateurs de l'université, Philippus abandonna Pise, en 1484, pour aller professer à Sienne.

Il y était depuis quelque temps, lorsque le pape Innocent VIII l'appela à Rome et le nomma son *auditor rotæ*. Il entra alors dans les ordres; mais il ne put s'habituer à dire son bréviaire (5), et il abandonna sa charge, dont le pape lui conserva le titre, pour revenir professer à Sienne. La jalousie de ses collègues et une révolution qui changea le gouvernement de Sienne, déterminèrent Philippus à quitter cette université, et il revint à Pise où Felinus l'avait désigné pour son successeur.

P. Decius resta à Pise, de 1487 à 1501; mais, indépendamment des anciennes difficultés qui se renouvelèrent pour la nomination de son concurrent, il eut encore à souffrir de la tyrannie des curateurs, qui, changeant chaque année les matières de l'enseignement, sans consulter ni le goût ni le talent des professeurs, le firent passer arbitrairement du droit romain au droit canon. Malgré ces vexations, dont il se plaignit plus d'une fois, Decius pouvait se vanter d'avoir accepté tous les concurrents, traité tous les sujets, sans jamais interrompre ses leçons, et sans augmentation de traitement.

Decius professa ensuite le droit canon à Padoue. En 1505,

(5) Decia.... « quod et Philippo jam pridem animo sederat ea potissime de causa: quia non parum oneris videretur singulis diebus officium divinum seu horas canonicas dicere, et ideo renovata conducta cum Senensibus perseveravit. »

le roi de France Louis XII lui offrit une chaire de droit canon à Pavie ; mais il fallut de longues négociations pour que le gouvernement vénitien consentît à son départ.

Decius ayant approuvé les décisions que le concile de Pise rendit contre le pape Jules II sous l'influence française, celui-ci l'excommunia. Obligé de prendre la fuite, Decius vit sa maison pillée par l'armée des Suisses qui était entrée à Pavie, et il perdit sa bibliothèque composée de plus de cinq cents volumes, ainsi que tous ses manuscrits (6). Il traversa la Savoie et se rendit à Lyon par Gap et Grenoble ; partout les étudiants allèrent à sa rencontre et payèrent les frais de son voyage (7). Louis XII lui donna une charge de conseiller au parlement de Grenoble, et une chaire à Valence, où le nombre de ses auditeurs s'éleva bientôt de vingt-cinq à quatre cents (8).

Après la mort de Jules II (1513), Léon X leva l'excommunication de Decius, et lui offrit une chaire à Rome qu'il refusa ; à cette époque, les Français ayant repris Milan, Decius occupa son ancienne chaire à Pavie ; il devint, en outre, curateur de l'université de Milan, et sénateur. En 1517, il alla professer à Pise, où, par l'ordre des curateurs de l'université, il fit le règlement dont les principales dispositions sont encore observées aujourd'hui. Les cours de chaque profssseur devaient durer quatre années, et étaient ainsi réglés pour le droit romain :

A. Les professeurs *ordinarii de mane* (dans leurs leçons

(6) On lit dans une de ses lettres rapportée par Boeza : « præsertim me angit et cruciat quod privatus fui peculiaribus scriptis meis quorum jactura irreparabilis est. »

(7) Boeza : « Et hoc ordine quasi humeris scholasticorum Lugdunum usque delatus est : quorum fidem valde admiratus fuit : et plurimum semper illos commendavit dicens : nescio an hoc in Italia mihi contigisset. »

(8) Le pape écrivit à Decius et à Butigella, et leur offrit un sauf-conduit pour venir à Rome demander leur absolution. Decius refusa l'offre du pape, et fit d'autres propositions qui demeurèrent sans résultats. Toute cette correspondance est rapportée par Boeza. Decius y montre beaucoup de sens et de dignité.

du matin) devaient expliquer, la première année, le tit. ff. vet. de off. ejus cui mand. ; la seconde année, le tit. Cod. qui admitti, cum materiis illius II partis. ; la troisième année, le tit. ff. si certum pet., cum sequentibus in illa parte ; la quatrième année, le tit. C. de edendo et materias ut supra.

B. Les professeurs *ordinarii de sero*. — Première année, le tit. ff. de op. novi nunt. ; deuxième année, le tit. de Leg. I, cum sequentibus materiis ; troisième année, de verb. oblig. ; quatrième année, le tit. infort. sol. matr.

C. Les professeurs *extraordinarii de sero*. — I. De acquirenda poss. — II. De cond. et demonst. — III. De fidejussor. — IV. De vulg. et pup. subst.

D. Les *Doctores institutionum*. I. De usufructu. II. De bonor. poss. III. De obligationibus. IV. De testamentis.

On ne saurait imaginer un règlement plus étroit et plus contraire à la science ; mais on ne doit pas en accuser Decius, et l'on doit croire plutôt qu'il a corrigé en partie la méthode vicieuse adoptée de son temps. Il n'est pas moins curieux d'observer les progrès de cet abus. D'abord, on devait expliquer un certain nombre de titres ; puis, dans l'usage, on se contenta d'en expliquer le commencement, et, enfin, on vit des professeurs, Franciscus Aretinus, par exemple, professer des années entières sur un seul titre.

Decius enseigna encore à Sienne. On croit communément qu'il mourut en 1535, à l'âge de quatre-vingt-un ans ; mais il paraît qu'il vécut plus long-temps encore, puisqu'en 1536 il conféra le grade de docteur à Corasius (9). Les élèves les plus célèbres de Decius sont : le pape Léon X, César Borgia,

(9) Corasii arrestum Tolosanum, annot. 35 (ed. Francof., 1576, 8, p. 101, et Opp. T. 2, p. 781) : « Quin et nostra hac ætate *Philippus Decius*, egregius Ic., *anno* 1536, *quo tempore me in Senensi academia doctoratus titulo honoravit*, adeo senectute emarcuerat, ut nullius legis aut paragraphi ex jure nostro recordaretur, imo ægre quicquam latine proloqui posset. Quare cum mihi ipsa gradus insignia conferre conaretur, alium quendam e collegis oportuerit prodire, qui verba solita nuncuparet. »

l'historien Guicciardini, et les jurisconsultes Corsius et Æmilius Ferrettus.

Toutes les circonstances de la vie de Decius attestent sa grande réputation ; on vante surtout son talent pour la controverse (10), la vivacité de ses réparties (11), la noblesse et l'élégance de son débit (12). Son biographe rapporte que, pendant son séjour à Pise, après avoir soutenu plus de six heures une controverse, contre plusieurs élèves et concurrents, il reprit la discussion tout entière, passa en revue tous les arguments, donna la solution de toutes les difficultés, et ce résumé dura encore trois heures (13).

Je passe à l'examen des ouvrages de Decius qui sont en petit nombre, et ont peu contribué à sa réputation.

I. *Commentaire sur le Digestum vetus et sur le Code.* — Ce commentaire sur quelques livres des Pandectes (1, 2, 12) et du Code (liv. 1, 2, 5, 6, 7), est aussi faible que diffus.

II. *Commentaire sur le titre de Reg. Juris.* — Ce commentaire, le meilleur ouvrage théorique de Decius, a eu plusieurs éditions.

III. *Commentaire sur les décrétales.* IV. *Consilia.* — Ces consultations sont au nombre de sept cents. Decius en fit lui-même un recueil qu'il dédia au cardinal archevêque de Narbonne.

(10) Jovius l. c. « Enarrabat enim subtilissime, et, uti sæpe vidimus, longe omnium acerrime disputabat. » — Boeza : « in tantum subtilitatibus eum abundare constans erat fama : ut absque consilio auctoritate et instructione sua disputationes proponere auderet nemo. »

(11) Boeza : « et quidem præter alias animi dotes per omnem vitam in jaciendis refellendisque scommatibus ingeniosus fuit, promptus et argutus. » Boeza en cite plusieurs exemples.

(12) Boeza : « Aderat præteræa illi quædam energia inenarrabilis : et decor in vultu et habitu : ut eadem illa alio dicente minus lepida viderentur ; eosque ut etiam idiotas homines ad sui spectaculum, quoties disputaturus esset cum ejus concurrentibus provocaret : et dicteriis ejus tantam fuisse gratiam constat, ut a studiosis scholaribus inter lectionum et disputationum fervorem excipi sint solita et circumferantur. »

(13) Voyez Boeza.

CHAPITRE LVIII.

JASON (1).

Jason, fils naturel d'un noble Milanais exilé à Pesaro, Andreotus de Mayno, naquit en 1435.

Après une année passée à Pavie dans la débauche, il se livra à l'étude avec ardeur, et eut pour maîtres Tartagnus, Jacobus Puteus, et Hieronymus Tortus (2). Il professa d'abord à Pavie de 1467 à 1485, puis à Padoue de 1485 à 1488, et à Pise en 1489. Il revint alors professer à Pavie où il resta jusqu'à sa mort. En 1507, Louis XII, roi de France, revenant de la conquête de Gênes, assista à une de ses leçons avec cinq cardinaux et cent personnes de sa cour (3). Ses élèves les plus célèbres sont Diplovataccius et Alciat.

(1) Diplovataccius, N. 289. (Voyez vol. III, § 20.) Panzirolus, Lib. 2, C. 127. Argelati, T. 2, p. 887-892, p. 2004.

(2) Franc. a. Ripa in C. *Inter ceteras* 4. X. de rescriptis, N. 2 : « Observantissimus præceptor meus do. Jason Maynus, ut accepi, ex serva natus, licet ex patre nobilissimo, et ex familia de Mayno, ex primariis Mediola. — Jovius (elogia, C. 66) : « natus enim ex concubina, nequaquam eodem cultu quo æquales propinqui, sed eodem pædagogo, sibi tantum immiti atque aspero, utebatur, *ut ab eo familiariter audivimus*. Ex hac schola missus Ticinum ad jus civile perdiscendum, primo anno ita ingenium ad vitia illamque supra cetera pestilentem aleam deflexit, ut cum hospite decoqueret, et juris Codicem in membranis scriptum magno emtum pretio fœneratori tradere cogeretur : ipse vero demum sordida in toga, capite tonso quod id tinea deformis obsideret, ridiculus videbatur ; sed mature et peracerbe castigatus se ipsum collegit. » — Jason fut sans doute légitimé plus tard, car on le voit porter le nom de famille de son père Maynus ou de Mayno.

(3) Jovius : « Me audiente interrogatus a Lud. Gallorum rege, cur numquam duxisset uxorem : ut te commendante, inquit, Julius pontifex ad purpu-

Le mérite scientifique de Jason a été jugé par ses contemporains comme par la postérité ; il avait plus d'exactitude que de génie, et les opinions des auteurs, rangées avec méthode et clarté dans ses ouvrages, en font le principal mérite. La grâce et la noblesse de son débit donnaient un grand intérêt à ses leçons (4), et son style est bien supérieur à celui de ses contemporains (5). Alciat, à qui l'on reprochait d'avoir exagéré l'éloge de son maître, répondait que Jason avait rendu d'importants services à la science et aux jurisconsultes ; que, par sa clarté et sa méthode, il avait mis à la portée de tout le monde les opinions controversées des auteurs (6) ; qu'il avait élevé le prix des consultations de quatre ou cinq ducats à cinquante et même plus de cent ducats ; que le traitement des professeurs avant lui de deux cents ou de trois cents ducats, avait été porté jusqu'à mille, et qu'ainsi Jason avait assuré aux jurisconsultes une position indépendante.

Jason, en résumant les opinions de ses prédécesseurs et de ses contemporains, s'est constitué le dernier représentant de son école, et son élève Alciat forme la transition paisible du quatorzième au quinzième siècle. — D'un autre côté, Jason a été regardé comme plagiaire, et même on l'a accusé d'avoir envoyé des élèves copier les cours des autres professeurs. — La plupart des ouvrages de Jason sont dédiés au duc de Milan, Louis Sforce, dans les termes de la plus basse flatterie. Mais,

reum galerum gestandum me habilem sciat. Audiverat enim honoris causa eo die aurata in toga profitentem Rex ipse, quinque Cardinalibus et centum proceribus subsellia implentibus, quum Genua subacta de Liguribus triomphasset. »

(4) Panzirolus, l. c. — Jovius, l. c. « Ab eximia tum gravitate atque facundia summi oratoris laude fruebatur : nam optimis literis, usque ad poeticum decus instructus, dicta scriptaque lepidissime condiebat, canoram vocem, valida latera, gestum oris eccellentem ad suggestum afferens, explicati et perillustris, solidique doctoris nomen tuebatur. »

(5) Alciati præf. Comment. in Tres. lib. Cod. (1513) : « nam et uterque nostrum Jasonem audivit, etiam in Latinis literis longe præstantem. »

(6) Alciatus, l. c. « summo ordine omnium sententiis in unum congestis et communi opinione mira facilitate explicata. »

dès que le duc fut vaincu, il ne lui donna plus d'autre nom que celui inventé par le mépris populaire (7).

Je passe à l'examen des ouvrages de Jason.

I. *Digestum vetus.* — Ce sont les cahiers des leçons qu'il fit à Pavie en 1483 et 1484, et à Padoue en 1487 et 1488. Ce commentaire, divisé en deux parties, est fort incomplet, car la première partie finit au deuxième livre, et la seconde au dix-neuvième.

II. *Infortiatum.* — Cahiers des cours faits à Pavie en 1506 et 1507. La première partie ne va que jusqu'au vingt-huitième livre, la seconde que jusqu'au trente-sixième.

III. *Digestum novum.* — Commentaire encore plus incomplet que ceux sur les autres parties du corps de droit.

Code. — Cahier des cours faits à Pavie en 1483-1484, 1486-1487, et à Pise en 1489-1490.

La première partie finit au titre Familiæ herciscundæ (III, 36) ; la seconde ne renferme qu'une partie du sixième livre. — Tous ces ouvrages ont été imprimés.

V. *Consilia.* — Quatre cent quatorze consultations imprimées à Francfort en 1609.

VI. *De actionibus.* — Traité qui a eu plusieurs éditions.

VII. *Apophtegmata s. Singularia Juris.*

(7) Jason Consil. vol. 3, Cons. 93 : « Legi usque ad profligatum Mauri ex Germania reversi exercitum. »

CHAPITRE LIX.

PRÉCURSEURS DE LA NOUVELLE ÉCOLE.

On sait qu'au seizième siècle la philologie et l'histoire vinrent donner à la science du droit une vie nouvelle, et la délivrer des entraves de l'école. Cette réforme, qui devait asseoir la science du droit sur de nouvelles bases, pouvait commencer par la philosophie ou par l'histoire ; mais plusieurs circonstances se réunirent pour donner cette prérogative à l'histoire. En effet, long-temps avant la réforme, on voit plusieurs ouvrages qui la font pressentir, et dont les auteurs étaient animés de cet esprit qui agit si puissamment sur la science au seizième siècle. Mais les temps n'étaient pas encore venus, et ces ouvrages sont restés sans influence. Ce sont ces précurseurs de la réforme, presque toujours mis en oubli, dont je vais m'occuper dans ce chapitre. Au reste, je ne donne ce titre de précurseur de la réforme qu'à ceux qui en ont réellement compris la nécessité, et non pas à ceux qui, par la rectitude de leur jugement, ou à cause de leur situation particulière, se sont garantis en partie des défauts de leur temps (1), ni à ceux qui, par hasard, ont combattu quelques opinions de leurs contemporains (2), ni enfin à ceux qui ont prétendu travailler à la réforme sans en avoir l'intelligence (3). Ce cha-

(1) Par exemple : Lucas de Penna, ch. LIV.

(2) Par exemple : Castiglione et ses élèves Raphaël Fulgosius et Raphaël Cumanus.

(3) Par exemple : Bologninus, ch. LVII.

pitre s'arrête à Alciat et Zazius qui sont les fondateurs de la nouvelle école en Italie, en France et en Allemagne.

I. AMBROSIUS CAMALDULENSIS (4).

Issu de la noble famille des Traversari, Ambrosius naquit à Portico, près Forli, en 1386, et fut élève de Chrysoloras. En 1400, il entra dans l'ordre des Camaldules à Florence, et devint général de cet ordre en 1431. Sa vie, passée jusqu'alors dans le silence du cloître, devint très-active et très-agitée. Il fit de nombreux voyages pour inspecter les couvents de son ordre, fut envoyé en ambassade auprès de l'empereur Sigismond, et assista aux conciles de Bâle et de Florence. Ambrosius mourut en 1439, sans que rien ait pu ralentir son zèle ardent pour la science, et surtout pour la littérature classique. Il existe un passage très-remarquable d'une de ses lettres, où il s'exprime sur la nécessité d'une réforme dans la science du droit, sur l'importance des sources, et sur la barbarie de ses contemporains, précisément comme on l'a fait un siècle plus tard. (5).

(4) Voyez Camusat ad Ciaconii biblioth., 850, 855, sur les écrits d'Ambrosius.

(5) Ambrosii Camaldulensis epistolæ, Lib. 5, N. 18, ad Marianum Porcium, p. 254..... Juri civili te dare operam ex literis fratris sum factus certior. Probo id quidem ; sed ea ratione ut potius Jurisconsultos veteres, quam commentatores ignaros tibi hauriendos, atque imitandos moneam. Habent illi in se plurimum dignitatis, veteremque elegantiam præferunt, quam novi isti interpretes in tantum abest, ut consequi potuerint, ut per imperitiam linguæ sæpenumero ne intelligant quidem. Alioquin hisce studiis nequaquam absque cultiorum detrimento studiorum vacare posses. Si enim antiqua illa et limatiora ingenia professionem juris licet claram, et oratori quoque, teste Cicerone, pernecessariam, non usquequaque prædicabant, multumque illi deesse ad gratiam orationis testabantur ; quum tamen illi ipsi Jurisconsulti essent peritissimi ; quid ipsi statuere possumus, quum vix reliquiæ nudæ, ac tenues supersint, illæque ipsæ tanta barbarie interpretum violentur. Triduo se jurisconsultum fore, si navaret operam Cicero jocatur in Servium Sulpicium, ut adpareat quanti eam exercitationem fecerint. Vides de hac re quid

II. NICOLAUS NICOLI.

Célèbre Florentin, contemporain d'Ambrosius Camaldulensis, est nommé ici à cause des efforts qu'il fit pour procurer au Vénitien Franciscus Barbarus (6) une copie des textes grecs des Pandectes du manuscrit de Florence (7). C'était la première fois qu'on s'occupait de ce manuscrit, depuis la régénération des études classiques.

III. MAPHÆUS VEGIUS.

Né à Lodi en 1406, Vegius, après avoir étudié le droit et professé quelque temps à Pavie, se rendit à Rome, où il occupa des places importantes auprès des papes Eugène IV et Nicolas V. La plupart de ses nombreux ouvrages sont des poésies latines et des écrits ascétiques ; mais il a composé un dictionnaire de droit (*de verborum significatione*), imprimé à Vicence en 1477, et dont les exemplaires sont tellement rares, que, pendant long-temps, on en a ignoré l'existence. Cet ouvrage, de peu de valeur en lui-même, est remarquable, comme le premier essai en ce genre, et à cause de la dédicace

sentiam. Placet ut juri plane des operam ; sed latinæ linguæ, et cultioris musæ te damnum nolo perpeti... Ex nostro monasteris Fontis Boni. (La date de cette lettre n'est pas connue.)

(6) Voir sur ce Vénitien, Mazzuchelli, vol. II, P. I, p. 264.

(7) Ambrosii Camaldulensis epistolæ Lib. 6, ep. 7, ad Franc. Barbarum, p. 284, ed. Mehus..... Nicolaus noster ad te misit Ciceronis epistolas ad Atticum.... Quumque ante paucos dies cuperet Græcas literas Pandectarum tibi transcribere, rei difficultate victus desiit. Sunt enim illi libri velut ex sacrario Minervæ proferendi, nec sine Magistratuum permissu inspicere illos est licitum, quod imperitum vulgus nescio quid illos esse arbitretur. Persistet tamen ille morem alias tibi gerere, nec quidquam missum faciet diligentiæ ad id efficiendum..... Flor. ex nostro Monasterio XI Martii.

adressée à Bartholomæus, archevêque de Milan, où l'auteur critique amèrement les écoles de droit du moyen-âge, et accuse Tribonien lui-même d'avoir défiguré les écrits des jurisconsultes classiques (9).

IV. LAURENTIUS VELLA.

Laurentius Vella, l'un des restaurateurs de la littérature de l'antiquité, naquit à Rome à la fin du quatorzième siècle, et mourut en 1457. Il a composé un ouvrage intitulé: *Elegantiæ latinæ linguæ libri sex,* dont le sixième livre (c. 39-64.) renferme des remarques souvent critiques sur les jurisconsultes classiques. Ces remarques ont donné lieu à de nombreuses controverses recueillies dans l'ouvrage intitulé : *Opuscula varia de latinate Ictorum veterum ed. C. A. Duker. Traj.* 1761, 8.

V. ANGELUS POLITIANUS. (Politien.)

Angelus Politianus naquit à Monte-Pulciano en 1454, et mourut à Florence en 1494. Je n'ai pas à m'occuper, ici, de la vie ni des travaux de cet homme célèbre, mais seulement de ce qu'il a fait pour la science du droit. Les uns regardent Politien comme un grand jurisconsulte; les autres lui refusent absolument ce titre (10); mais, à vrai dire, Politien était un

(9) Vegius dit dans cette dédicace.... Credidisti Tribuniane ut ex omnibus collegis tuis unum te appellem ; credidistine et tibi et posteritati consulere dum obruisti tot illustrium scriptorum congestos labores, tot opera cælitus demissa, tantam denique quam quanti nunc emeremus elegantiam? existimabas ut opinor plurimum conducere utilitati studentium, si quod antea in multitudinem tractatuum tardius efficerent, coangustatis postea libris citius adsequi possent............ Sed longe secus ac persuadebas tibi cessit. quis namque nesciat infinitas et non numquam ineptas vanasque interpretationes adversasque sententias quibus nulla fere lex exempta est, etc. »

(10) Voyez Mencken hist. Politiani Lips. 1736, 4. Hugo Gelehrtengeschichte 3e ed. p. 201.

philologue qui ne s'occupait des écrits des jurisconsultes que comme partie importante de la littérature classique, et c'est ce que lui-même a exprimé avec beaucoup de justesse (11). Cependant, Politien doit occuper une place dans cette histoire; car le grand ouvrage qu'il avait commencé a eu beaucoup d'influence sur la science, à cause de la richesse des matériaux et de l'autorité de son nom (12).

Politien s'était proposé de faire un commentaire purement philologique des sources du droit (13) et une édition critique des textes, avec le secours de Bartholomæus Socinus, dont il faisait le plus grand cas (14). On a trouvé dans ses papiers des matériaux préparés pour ces deux ouvrages, qui, sans doute, devaient être réunis. Politien avait écrit un apparat en marge d'un exemplaire des Pandectes, dont il possédait plusieurs éditions. Cet exemplaire, long-temps perdu, fut retrouvé, au milieu du dix-huitième siècle, chez un mercier, et fait aujourd'hui partie de la *bibliotheca Laurentiana* de Florence (15).

(11) Politiani Lamia p. 460. ed. opp. Basil. 1553 f. « Rogo vos, adeon'esse me insolentem putatis, aut stolidum, ut si quis Jurisconsultum me salutet, aut medicum, non me ab eo derideri prorsus credam ? Commentarios tamen jam diu.... simul in jus ipsum civile, simul in medicinæ auctores parturio, et quidem multis vigiliis, *nec ullum inde mihi nomen postulo, quam grammatici.* » Cet écrit est de 1483 (Panzer V, 808).

(12) On trouve dans les œuvres de Politien plusieurs passages relatifs à la science du droit, en voici la liste : Miscell. C. 41 et Epist. Lib. 10. ep. 4 (description du manuscrit de Florence.) — Miscell. C. 93, 78, 82, 95, 41. et Epist. Lib. 2, ep. 25 (correction de la Const. *Omnem* et de plusieurs textes des Pandectes, d'après le manuscrit de Florence); — Miscell. C. 77 (sur l'orthographe d'après le texte des Pandectes). — Miscell. C. 84. Epist. Lib. 10, ep. 4 (sur la paraphrase de Theophile.)

(13) Politiani Epist. Lib. 10, ep. 4. : « Quapropter operæ pretium me facturum credidi, si Commentarios aliquos evigilarem, quibus in integrum corrupta diu lectio restitueretur, et linguæ Latinæ vis, quæ tota pene in Legibus est, explicaretur. »

(14) Politiani Epist. Lib. V, ep. 5.

(15) Je n'ai pas vu cet exemplaire. J'en parle ici d'après les renseignements qui m'ont été communiqués par mon ami Pietro Capei de Florence, et d'après deux ouvrages de Bandini : ragionamento istorico sopra le colla-

Petrus Victorius, qui avait entre les mains le *Digestum novum* de Politien, avait copié une partie des notes sur son exemplaire. Cet exemplaire se trouve aujourd'hui à la bibliothèque royale de Munich.

Lorsqu'on examine le travail de Politien, on est étonné de le trouver si incomplet. Sans doute, il pouvait omettre les variantes du manuscrit de Florence, qu'il n'approuvait pas; mais ce que l'on conçoit difficilement, il ne rapporte les inscriptions, si complètes dans les Florentines, que jusqu'au 4ᵉ livre des Pandectes (16). Quant aux textes grecs, il les a recueillis avec soin (17). Mais un tort plus grave de Politien, c'est de rapporter souvent d'une manière inexacte les citations des Florentines (18). Néanmoins on ne doit pas le juger trop sévèrement, car, s'il eût vécu, il aurait senti lui-même le besoin de compléter et de rectifier son travail (19).

Je renvoie à ce que j'ai dit plus haut de la copie de ces manuscrits faite par Bologninus. Quant aux matériaux que Politien avait préparés pour son commentaire, la plupart sont des notes sur la critique des textes, ou des explications d'après les passages correspondants des sources (20).

zioni delle fiorentinæ Pandette fatte da Angelo Poliziano. Livorno 1762, 4. Bandini catal. Codd. Latin. bibl. Laurent. Medic. T. 4 (flor. 1777, f.) p. 8, 20.

(16) Bandini ragionamento p. XXXVII. — Capei dit que la L. 29 de receptis (IV, 8) est la dernière où Politien ait mis l'inscription en marge.

(17) Bandini ragionamento p. XXXVIII.

(18) En voici deux exemples. Dans la L. 6, § 1 de adqu. poss. le manuscrit de Florence porte : vi magis *intelligi*, l'édition de 1485 porte : *intelligit*. Politien change la bonne leçon *intelligi* en *intelligitur* (qu'il écrit avec une abréviation). L'édition de 1494 porte *intelligitur*, et Victorius ne comprenant pas l'abréviation de Politien, met comme variante des Florentines, *intelligit*. — L. 3, pr. uti poss. Les florentines portent : *neuter* nostrum vincetur. Les éditions de 1485 et 1494 suivent la même leçon; néanmoins Politien et Victorius donnent *neutrum* comme variante des florentines.

(19) On a vu, vol. III, § 164, combien il était difficile de consulter les florentines. Ces difficultés peuvent encore servir d'excuse à Politien.

(20) Bandini ragionamento p. XXXIX-XLII en cite des exemples. —

VI. POMPONIUS LOETUS (21).

Pomponius Lœtus, fils naturel d'un membre de la famille des Sanseverini, naquit en Calabre en 1428, et mourut à Rome en 1498. Elève de Valla, il s'occupa surtout de l'étude de l'art chez les anciens (22). Le seul de ses ouvrages dont j'ai à m'occuper ici a pour titre : *De romanis magistratibus, sacerdotiis, jurisperitis, et legibus ad M. Pantagathum.* C'est un essai historique fort court et fort imparfait. Ainsi, par exemple, le chapitre *de jurisperitis* n'est qu'un maigre extrait d'un fragment de Pomponius (L. 2. *de origine juris.*)

VII. AYMARUS RIVALLIUS.

Aymar du Rivail, seigneur de la Rivallière, fils de Guy du Rivail, président à Saint-Marcellin en Dauphiné, naquit sous le règne de Charles VII, et vivait encore en 1535. Il fut conseiller au parlement de Grenoble, et là se bornent nos renseignements sur sa vie.

Il a composé quelques ouvrages dont un seul rentre dans mon sujet :

Civilis historiæ juris s. in XII, tab. Leges commentariorum libri quinque. Historiæ item Juris Pont. liber Singularis.

Cet ouvrage est divisé en cinq livres : I. Histoire des rois. II. Décrets du peuple ; restitution et commentaire de la loi des douze Tables. III. Sénatusconsultes et édits. IV. Histoire des empereurs. V. Coup d'œil sur les anciens jurisconsultes.

Augustin emend. IV, 14 rapporte avec éloge un de ces rapprochements faits par Politien.—Voyez plus haut, p. 241, la singulière méprise de Bologninus.

(21) Son véritable nom était Julius ou Petrus. C'est lui-même qui plus tard prit le nom de Pomponius Lætus, et quelquefois de Sabinus.

(22) Blume Iter Italicum, Vol. III, p. 213.

— L'histoire du droit canon est beaucoup plus incomplète que celle du droit romain.

Cet ouvrage, remarquable, malgré ses défauts, comme le premier qui ait été fait sur l'histoire du droit, a été composé d'après le fragment de Pomponius (L. 2, *de orig. juris*), et dans le même ordre. Le second livre est le plus long et le meilleur. La restitution de la loi des douze Tables, la plus ancienne que l'on connaisse, n'offre pas beaucoup de critique, et des quinze chapitres dont elle se compose la moitié à peine est authentique. Les auteurs qui, depuis, ont traité le même sujet, s'en sont beaucoup aidés.

VIII. ÆLIUS ANTONIUS NERBISSENSIS.

Ælius naquit en 1442 à Librixa ou Librija en Andalousie; après avoir étudié le droit à Salamanque et à Bologne, il professa à Salamanque et à Alcala où il mourut en 1522. On a de lui un ouvrage qui, imprimé pour la première fois à Salamanque, en 1506, a été souvent réimprimé depuis sous ce titre : *Sanctissimi juris*, *civ. lexicon,* ab Ant. Nebrissensi... adversus insignes Accursii Leguleji errores editum.

C'est un dictionnaire très-incomplet et dépourvu de méthode. La réfutation des erreurs d'Accurse n'y occupe que peu de place, bien que le titre semble indiquer le contraire. L'auteur, dans sa préface, s'élève, dit-on, contre la barbarie des jurisconsultes de son temps (23); mais cette préface ne se trouve que dans la première édition.

IX. ALEXANDER AB ALEXANDRO.

Né à Naples, en 1461, Alexander eut pour maître Philelphus : il commença par être avocat; mais il abandonna cette profession, à cause des abus qu'il trouva dans l'administration

(23) Chardon de la Rochette, mélanges de critique T. II, p. 198-201. Paris 1812, 8.

de la justice (24) ; sa vie nous est peu connue, parce que l'ouvrage qui a fondé sa réputation ne parut qu'en 1522, un an avant sa mort.

Cet ouvrage, intitulé *Genialium dierum libri sex*, et imprimé pour la première fois à Rome, en 1522, fol., a été souvent commenté, et dans la même forme que les auteurs classiques (25). Composé, d'après le même plan que celui d'Aulugelle, il atteste la science de son auteur. On y trouve des recherches philologiques sur divers fragments des Pandectes, et une restitution de la loi des Douze Tables, dont presque toutes les parties sont authentiques. Les auteurs qui, depuis, ont traité le même sujet, n'ont pas consulté cet excellent travail.

X. PETRUS ÆGIDIUS.

Petrus Ægidius, né à Anvers, en 1486, fut élève d'Erasme et ami de Morus ; secrétaire de la municipalité d'Anvers en 1510, il mourut en 1533. Je le nomme ici comme le premier éditeur qui se soit occupé du droit antéjustinien ; il publia, en 1517, un des nombreux abrégés du Breviarium visigoth, faits au moyen-âge.

XI. PIUS ANTONIUS BARTOLINUS.

Bartolinus n'est connu que par un petit ouvrage ayant pour titre : *Corriguntur in hoc opusculo LXX, loca in jure civili et septem legum novæ et vere sententiæ aperiuntur*, s. l. et a. 4°. Ces corrections, fondées uniquement sur la grammaire et sur des conjectures, ont été confirmées en grande partie par le manuscrit de Florence ; mais elles ont une grande valeur pour

(24) Alex. ab Alex. Lib. 6, C. 7, T. II, p. 502. — Il en cite des exemples remarquables.

(25) Tiraquellus en a fait un commentaire sous le titre de Semestria, imp. à Lyon en 1586, fol. — La meilleure éd. d'Alex. cum notis variorum est celle de Lugd. Bat. 1673, 2, T, 8.

le temps où elles ont été faites. Elles sont suivies d'un commentaire sur sept lois, et d'un abrégé de l'histoire des empereurs.

XII. BARTHOLOMÆUS RAIMUNDUS.

Nous ne savons rien sur Bartholomæus Raimundus, sinon qu'il s'est occupé, vers la fin du quinzième siècle, d'une édition critique des Pandectes avec un commentaire (26).

XIII. NICOLAUS EVERARDI.

Né en 1462, à Gripskerk, près Middelbourg en Zélande, Nicolaus Everardi étudia à Louvain, et prit le grade de docteur en 1493; il remplit ensuite des fonctions judiciaires, et fut président du tribunal suprême de Malines, où il mourut en 1532.

Il est auteur d'un ouvrage remarquable intitulé : *Topica s. de locis legalibus*, imprimé pour la première fois à Louvain, en 1516, fol., et souvent réimprimé depuis. C'est un traité sur la dialectique du droit, dont l'auteur cherche à déterminer les limites par l'examen critique des principales argumentations dont se servent les jurisconsultes. L'introduction (præambula) renferme une théorie complète de l'argumentation. Ce traité est remarquable comme tentative hardie d'affranchir la science du droit des entraves de l'école. Nicolaus s'appuie sur les auteurs de l'antiquité, Cicéron, Boethius et Quintilien, qu'il considère sous le côté philosophique, et en cela il se distingue des autres réformateurs dont je parle dans ce chapitre. Néanmoins, il ne rejette pas les matériaux fournis

(26) Cataneus ad Plinii epist. Lib. 9, ep. 28 in fine. « .... Postea Bartholomæus Raimundus, qui Pandectas in veterem lectionem restituit, et in eas novas annotationes parat, nos in majorem ejus cognitionem induxit. » — Le commentaire de Catanæus a été imprimé pour la première fois à Milan en 1506. C'est d'après cela que se fondent nos conjectures sur le temps où vécut Raimundus.

par l'histoire ; il veut seulement qu'on les choisisse avec intelligence et discernement. Si Nicolaus eût trouvé des imitateurs, il serait devenu chef d'une nouvelle école ; mais son livre est resté comme une œuvre originale et sans influence pour la science. On pourrait peut-être comparer le traité de Nicolaus aux *Brocarda* des anciens glossateurs ; mais avec cette différence, que souvent les *Brocarda* reposent sur une fausse application des principes, tandis que le traité de Nicolaus s'appuie sur une critique sûre, et de profondes recherches.

Nicolaus a fait encore un recueil de deux cent quarante-sept consultations imprimées à Francfort, en 1577.

CHAPITRE LX.

CONCLUSIONS.

Je crois devoir terminer cette histoire en jetant un coup d'œil sur la période que nous avons parcourue, et sur celle qui va suivre. Ce résumé se rattache naturellement à celui que j'ai déjà fait pour le douzième siècle et la première moitié du treizième ; mais il n'est pas sans intérêt d'examiner quelle fut, dans les deux siècles suivants, la destinée des ouvrages de l'ancienne école.

A. *Exégèse des sources du droit.*— La glose d'Accurse, devenue la base de l'enseignement, fit oublier complètement les gloses de ses illustres prédécesseurs ; mais il y eut d'autres ouvrages qui partagèrent l'autorité de la glose. Ainsi, à côté d'Accurse viennent se placer Cinus, Albericus, Bartole, Jason ; et au second rang, Salicetus, Fulgosius, P. Castrensis, Tartagnus, Franciscus Aretinus et Ph. Decius.

B. *Ouvrages dogmatiques.* — J'ai déjà signalé comme un symptôme de la décadence de la science, l'uniformité qui succéda aux genres de compositions si variés des anciens glossateurs. Ce qui met surtout les treizième et quatorzième siècle bien au-dessous du douzième, c'est que les traités systématiques sur le droit, dont les progrès naturels de la science auraient dû multiplier le nombre, furent, pour ainsi dire, abandonnés. Le mérite des travaux dogmatiques diminue en même temps que leur objet se restreint, et à peine peut-on citer dans ce genre, les traités de Bartole, un traité de Baldus, et quelques écrits de Cœpolla.

C. Les traités de procédure et les recueils de formules tom-

bèrent totalement en oubli, à l'exception de ceux de Tancredus et de Roffredus. D'un autre côté, le speculum de Durantis avec les additions de Johannes Andreæ et de Baldus obtint une autorité presque exclusive ; il est vrai que tout se trouvait dans cet ouvrage : théorie du droit, théorie de procédure, formules, droit criminel, droit canon ; et le défaut de plan et de méthode n'avait rien que de conforme à l'esprit du siècle. — Les ouvrages de Rolandinus, spécialement destinés aux notaires, paraissent avoir eu pendant long-temps une autorité exclusive.

D. Un nouveau genre de composition, particulier aux quatorzième et quinzième siècle, sont les consultations. Les anciens glossateurs en avaient donné quelquefois ; mais dans la suite, plusieurs jurisconsultes firent, de ce travail, leur principale occupation, et en publièrent eux-mêmes les recueils. Cette nouvelle branche de la littérature du droit est fort importante, et n'a pas obtenu toute l'attention qu'elle mérite. Les jurisconsultes les plus célèbres en ce genre sont, d'abord : Oldradus, Baldus, Tartagnus, puis Bartole, Salicetus, Fulgosius, Castrensis, Fr. Aretinus, les Socini, Ph. Decius et Jason.

Si maintenant, parvenu à la fin du quinzième siècle, on jette un regard sur la période qui va suivre, on reconnaîtra que déjà tout annonçait une réforme complète dans la science du droit. Depuis long-temps, les autres sciences avaient fait d'immenses progrès, et la science du droit ne pouvait rester étrangère à ce mouvement, quoique des causes particulières l'eussent empêchée jusqu'alors d'en ressentir l'influence. On a vu, dans le chapitre précédent, que déjà plusieurs jurisconsultes avaient compris la nécessité d'une réforme et les moyens de l'accomplir. A la fin du quinzième siècle, diverses circonstances se réunirent pour favoriser l'établissement d'une nouvelle école, et d'abord la découverte de l'imprimerie, qui permit aux jurisconsultes de posséder et de connaître toutes les sources du droit. L'imprimerie rendit accessible l'étude de

la littérature classique, et lui permit de porter des fruits qu'on n'aurait pu espérer auparavant, sans une réunion des circonstances les plus rares. Néan moins, il ne faut pas croire que cette réforme se soit opérée subitement. De même qu'au quinzième siècle, le besoin d'une réforme, senti et souvent exprimé, n'avait pu détrôner la méthode régnante, de même, au seizième siècle, cette méthode continua de subsister malgré le triomphe de la nouvelle. Ce ne fut pas seulement une lutte entre deux doctrines contraires : les chefs eux-mêmes de la nouvelle école laissèrent la réforme incomplète. Dans leurs leçons, ils restèrent long-temps fidèles à l'ancienne méthode, tandis que leurs ouvrages propageaient les principes de la nouvelle (1); et il était réservé à une autre génération d'achever leur ouvrage, en appliquant la réforme à l'enseignement.

L'histoire de cette réforme n'entre pas dans le plan de mon ouvrage; mais je dois présenter quelques observations sur la transition de l'ancienne école à la nouvelle. Les auteurs modernes regardent ordinairement ce fait comme le triomphe de la bonne méthode sur la mauvaise. Dans cette opinion, les écrits antérieurs à Alciat n'existent pas pour la science; les jurisconsultes du seizième siècle ont atteint la perfection, et il ne nous reste plus qu'à continuer et à compléter leur ouvrage. Cette opinion n'est pas moins contraire à la vérité que funeste à la science. Je suis loin de vouloir déprécier les grands jurisconsultes du seizième siècle, et dans un sens on peut dire que Cujas n'a pas trouvé de rival; mais la science est plus vaste que le plus grand génie, et la gloire d'un homme ou d'une époque ne doit point nous aveugler sur ce qui leur manque. Si nous sommes bien convaincus de cette vérité, nous reconnaîtrons que le seizième siècle a eu aussi son côté exclusif, et nous irons chercher ailleurs des modèles, sans nous inquiéter des défauts ou de la forme qui obscurcissent un mérite tout spécial.

(1) Par exemple : Alciat et Zasius. — Cf. Das Recht des Besitses, p. XVIII. N. 4. 5e ed.

Comme la vie de la science n'est qu'un développement progressif, on ne peut avoir l'intelligence complète d'aucune de ses parties sans savoir comment elle se rattache à l'ensemble, et quelle place elle y occupe. La seule méthode vraiment scientifique consiste donc à coordonner la masse immense des matériaux qui composent aujourd'hui la littérature du droit, en commençant par les plus anciens, et continuant cette étude jusqu'à nos jours. Alors seulement nous pourrons faire un choix libre et indépendant parmi ces matériaux et en former un nouvel édifice. Etudiée autrement, la littérature du droit nous accable et nous maîtrise à notre insu.

On voit, d'après cela, de quelle importance est l'histoire dogmatique pour la science du droit. Mais vouloir connaître l'histoire dogmatique sans lui donner pour base l'histoire littéraire, est chose tout aussi impossible que de faire de la philologie sans grammaire.

Si donc la seconde moitié de cet ouvrage est une véritable histoire littéraire, où je me suis surtout attaché à caractériser les ouvrages, c'est que je voulais rendre accessible une partie importante de la littérature du droit, jusqu'ici peu connue et peu étudiée. Dans ce but, j'ai dû m'attacher aux principaux ouvrages, sans négliger néanmoins ceux d'un ordre inférieur; car pour pénétrer l'esprit d'une époque, il faut embrasser d'un coup d'œil ses différentes productions et apprécier la différence de leurs mérites.

Les causes d'où dépend la destinée des sciences, comme celle des nations, nous sont en grande partie cachées; mais si la science du droit doit prendre de nos jours une face nouvelle, ces recherches historiques y seront pour quelque chose. En effet, croire à la possibilité d'un progrès pour la science sans tenir compte du passé tout entier, ou croire qu'on peut le comprendre sans l'étudier profondément et pour lui-même, c'est être préoccupé d'une erreur aussi vaine que dangereuse.

TABLEAU

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

DES JURISCONSULTES DU QUATORZIÈME ET DU QUINZIÈME SIÈCLE.

ACCOLTIS. *Voy*. Franciscus.

AFFLICTIS (Matthæus de), né à Naples en 1448, † à Naples en 1528. Il fut d'abord professeur ; il exerça ensuite des fonctions importantes dans la magistrature ; il a écrit sur le droit napolitain et sur le droit féodal, et, en droit romain, sur le Lib. 7 Codicis (?). — Giustiniani. T. I, p. 5-15. T. III, p. 304. — Laspeyres, sur les *Libri feudorum*, p. 117, 408.

ALBERGOTUS. *Voy*. Franciscus.

ALBERICUS DE ROSATE. *Voy*. Ch. LII.

ALDRICUS. On l'a confondu souvent avec Albericus; on a dit qu'il était né en Angleterre, mais la part qu'on lui voit prendre aux affaires publiques de Bologne ferait plutôt croire qu'il était Bolonais. Il n'eut jamais le grade de docteur, et les documents l'appellent toujours *magister*. Nous n'avons de lui aucune glose, et les auteurs qui citent ses opinions parlent de ses leçons orales.

ALEXANDER DE IMOLA s. TARTAGNUS, né à Imola en 1424 ou en 1423. Sa famille s'appelait de Tartagnis. Reçu docteur à Bologne en 1445, il avait eu pour maîtres Johannes de Imola, Johannes de Anania, Angelus Aretinus, et Paulus de Castro. Il professa avec plus de zèle que de talent, à Pavie, à Bologne, à Ferrare et à Padoue. Ses élèves les plus célèbres sont Jason, Bartholomæus Socinus, Bologninus et Lancellottus Decius. Ses leçons sur le Digestum vetus, l'Infortiatum, etc., ont été imprimées. Il mourut en 1477.

Voici son épitaphe, d'après Ribisch, N. 64 : « Alexandro Tartagno Imolensi legum veriss. ac fidiss. Interpr. Q. V. ann. LIII. filii pientiss. p. op. b.m. pos. ob. ann. M.CCCC.LXXVII. » — Diplovataccius, N. 262. — Panzirolus, Lib. 2. C. 112. Fabricii bibl. med. latin. ed. Mansi, T. I, p. 65.

ALFANUS DE PERUGIA (Jo. Bapt.), aïeul de Bartole, écrivit, en 1446, un traité de arbitriis et compromissis. (Tract. un. j. III, 1.) — Panzirolus, II, 67, dit à tort qu'il était beau-fils de Bartole. — Vermiglioli scritt. Perugini, T. 1, P. 1, p. 38.

ALFARUS (Tindarus). *Voy.* Tindarus.

ALVAROTTUS (Jacobus), né à Padoue en 1385, professeur à Padoue et magistrat à Florence et à Sienne, † à Padoue en 1453. Son commentaire sur les *Libri feudorum* a été imprimé. — Diplovataccius, N. 232. Mazuchelli, I. 1. p. 548. — Laspeyres sur les *Libri feudorum*, p. 112. 403. — Cramer civil. Magazin, III, 121. — Shrader, fol. 9, rapporte l'épitaphe d'Alvarottus.

ANDREÆ (Johannes). *Voy.* ch. LI.

ANDREAS (Ciaffi) PISANUS, vivait vers le milieu du quatorzième siècle. Il est cité par Bartole et par d'autres auteurs. — Diplovataccius, n° 137. — Panzirolus, II, 53. — Memorie d'illustri Pisani. T. IV, p. 41. T. I, p. 318.

ANGELUS ARETINUS S. DE GAMBILIONIBUS, né à Arezzo, docteur en 1422, juge et professeur en différentes villes, † à Ferrare après 1451. On a de lui : 1. De maleficiis (imp. en 1472) ; 2. Comm. in institutiones (imp. en 1480) ; 3. Consilia (imp. Catal. libr. imp. bibl. reg. Paris. T. VII, p. 173, N. 1790). — Diplovataccius, n° 241. — Mazzuchelli, 1, 2, p. 998. — Tiraboschi, T. VI, L. 2, C. 4, § 16. (Fabric. 1, 100, 3, 16, 6, 346. Jugler. Ms. 1, 67.)

ANGELUS DE PERIGLIS, né à Perugia, y professa : † 1446 ou 1447. — Diplovataccius, n° 236. — Bini, vol. I, p. 334, 339.

ANGELUS DE UBALDIS, frère puîné de Baldus, naquit en 1328, docteur en 1351 ; il professa à Perugia, à Bologne, à Florence et à Rome, † en 1407. Ses écrits sur les principales sources du droit ont été imprimés. — Diplovataccius, n° 170. — Panzirolus. Lib. 2. C. 71.

ARENA (Jacobus de), né à Parme, professa à Padoue, à Naples, à Reggio et à Sienne. Ses nombreux travaux exégétiques sont

curieux comme caractérisant le temps où il vivait. Ce sont des additions à la glose, rédigées d'après ses leçons, et intitulées dans les manuscrits : *Lecturæ* ou *Additiones*. La plupart ont été imprimées. — Mazzuchelli, V. 1, P. 2, p. 990. — Sarti, P. 1, p. 240. — Affò memorie degli scritt. Parmigiani. T. 1 (1789), p. 237. — Colle storia dello studio di Padova, vol. II, p. 29-38.

Aretinus. *Voy.* Angelus.

Aretinus. *Voy.* Franciscus.

Auerbach, Auerpach, Urbach (Joannes de), jurisconsulte, qui vivait à Leipzig au quinzième siècle. On a de lui un écrit : *Processus juris*, imprimé dans plusieurs éditions du *Vocabularius juris* et du *Modus legendi*. — Adelung, sur Jocher, B. I, § 1270.

Bagarottus, né à Bologne, docteur en 1200. Ses ouvrages, tous relatifs à la procédure, n'ont pas grande valeur. — Mazzuchelli vol. II, 1, p. 1, p. 40. Sarti, P. 1, p. 107.

Baila (Henricus de) né à Bologne, docteur en 1609. Il a composé un traité sur les actions. — Sarti, P. 1, p. 63, 64.

Barthol. Baldinottus, de Pistoia, professeur à Pise, de 1475 à 1480, a écrit sur le *Digestum novum*, et, en outre, sur Perse et Dante. — Zacharia biblioth. Pistoriensis, p. 166. — Mazzuchelli II, 1, p. 189. — Fabroni, vol. I, p. 222, 364, 385.

Baldus Bartolinius s. Novellus, né à Perugia en 1408, † 1490, professeur à Perugia et à Pise, et célèbre comme écrivain. — Diplovataccius (son élève) 283. — Mazzuchelli, vol. II, c. 1, p. 152. — Fabroni, vol I, p. 183, 186, 384. — Bini, vol. I, p. 843, — Vermiglioli T. I, p. 194.

Baldus (Periglis de), fils d'Angelus de Periglis. — Bini vol. I, p. 340, 342.

Baldus de Ubaldis. *Voy.* ch. LV.

Baratterius (Barthol.), né à Plaisance, professeur à Pavie (1421) et à Ferrare, fit en 1442 un ouvrage sur les libri feudorum. — Mazzuchelli II, I, p. 232. — Parodi Elenchus privil. Ticin. studii p. 118. — Brequigny, Notices et extraits des Mss. de la bibliothèque du Roi T. VI, p. 351. — Laspeyres sur les libri feudorum p. 120.

Barbatia, s. de Bartholomæo, s. Siculus, (Andreas), né à Messine, en 1400, † 1479 à Bologne, professeur à Bologne; il a plus écrit sur le droit canon que sur le droit romain. Ses Consilia ont

beaucoup de célébrité. — Diplovat. num. 263. — Mazzuchelli II, I, p. 282. — Fantuzzi T. I, p. 343, T. IX, p. 37.

Bartholomoeus de Capua, docteur en 1278, † 1328. Voici la liste de ses ouvrages. I. Singularia. II. Quæstiones. III. Gloses sur les constitutions du royaume de Naples. — Giannone ist. civ. del regno di Napoli Lib. 20, C. 9, § 4. Origlia Studio di Napoli T. I, p. 159-161, 216. Giustiniani T. I, p. 203.

Bartholomoeus a Novaria, élève de Jo. Faber a fait un commentaire sur les institutes. C'est sans doute celui imprimé sous le nom et dans les œuvres de Bartole. — Panzirolus II, 61 et II, 67.

Bartholomoeus de Saliceto, issu d'une famille noble de Bologne, † 28 décembre 1412, professeur à Bologne, Padoue et Ferrare, il eut pour élèves Fulgosius, Alvarotus, Petrus de Ancharano et Zarabella. Ses principaux ouvrages sont : I. Commentaire sur le code. II. sur le Digestum vetus. III. Consilia. Tous ont été imprimés.

Bartolinus (Baldus), *Voy.* Baldus.

Bartole, *Voy.* ch. LIII.

Basin, Bazin (Thomas), né à Rouen, fut *magister* à Paris, professeur à Louvain, évêque de Lisieux, et en faveur auprès de Charles VII, banni par Louis XI, de nouveau professeur à Louvain et vicaire général à Utrecht, où il mourut en 1491. On a de lui : de optimo ordine forenses lites audiendi et diffiniendi, Ms. Paris. 5970 [a] (« editus a. d. 1455 »). — Valerii Andreæ fasti acad. Lovan. p. 165. — Martin, Rheins Jahrb. des Prozesses B. I, 5, 315.

Bellapertica (Pet. de), *Voy.* ch. XLVIII.

Belvisio (Jac. de), *Voy.* ch. XLIX.

Bertachinus de Fermo (Jo.), vivait dans la seconde moitié du quinzième siècle, remplit dans différentes villes les fonctions de magistrat. On a de lui un : Repertorium juris. — Diplovat., num. 278. — Mazzuchelli II, p. 1025.

Bertrandus de monte Faventino, professeur à Orléans et à Montpellier et depuis cardinal. 1348. † Diplovat., num. 144, lui donne par erreur le nom de Bernardus. — Mantua num. 59.

Blasio de Padoue (Jo. B. de S.), y professa. † 1492 à Brescia (Pancir.) ou à Verone (Diplovat.). Son meilleur ouvrage intitulé, *de*

actionibus, a été imprimé.—Diplovat., num. 291. — Panzirolus II, 118. — Papadopoli T. I, p. 228.

Boaterius (Petrus), élève de Franciscus Accursii, et professeur de notariat en 1292. Son principal ouvrage, Commentaire sur Rolandinus, a été souvent imprimé dans les éditions de la somme de ce dernier. — Mazzuchelli vol. II, P. 3, p. 1307. Fantuzzi T. II, p. 203.

Bobio (Ubertus de), né à Bobbio, professeur à Parme en 1227, puis à Vercelli et à Modène; un de ses élèves devint pape sous le nom de Martin IV. Les gloses d'Ubertus sont signées dans les manuscrits Ub. Bo. il a fait deux petits traités sur la procédure dont un a été imprimé. — Joannes Andreæ. Trithemius f. 64. Affó memorie degli scrittori e lett. Parmiagiani T. I, (Parma 1789, 4.) p. 81, 89.

Bologninus (Lud.), *Voy.* ch. LVII.

Bonaccursius, frère de Bartole. On trouve deux de ses discours dans un manuscrit de la bibliothèque de Perugia, num. 131. — Vermiglioli Scritt. Perugini T. I, P. I, p. 38 en fait à tort le petit-fils de Bartole.

Bonacurso (Ubertus de), né à Modène, élève d'Azon et professeur à Modène en 1231. On lui a attribué un traité de prælu-diis causarum, mais dont le véritable auteur est inconnu. — Johannes Andreæ, Trithemius f. 64.

Bonicontius (Bonicontrus), fils de Jo. Andreæ, professeur à Bologne et décapité en 1350 pour avoir conspiré contre le gouvernement de la ville.

Bonaguida, né à Arezzo, d'abord professeur de droit canon, puis avocat. Nous avons de lui I. Summa introductoria advocatorum. II. Gemma s. Margarita. III. de dispensationibus. Tous ces ouvrages ont été imprimés. — Joannes Andreæ. — Panzirolus Lib. 3, C. II.

Brandt (Sébast.), né à Strasbourg en 1458, † 1521, connu surtout par ses ouvrages allemands sur la procédure. Jocher B. 1, 5, 1337.— Danz Prozetz 5, 32.

Bremensis (Eilbertus), auteur d'un traité sur la procédure en vers latins, dont le manuscrit existe à la bibliothèque de Vienne (jus can. 119).

Bulgarinus (Bulgarinius) né en 1441 à Sienne, professeur à plu-

sieurs universités. † 1497 — Mazzuchelli II, 4, p. 2289. — Fabroni vol. I, 240, 385.

Butrio, Budrio (Ant. de), né à Bologne en 1338, † 1408, docteur en droit canon. Ses Consilia ont de la célébrité. — Diplovat. num. 182. — Mazzuchelli II, 4, p. 2268. — Fantuzzi T. II, p. 353. — Bini vol. I, p. 135.

Buttrigarius (Jacobus), né à Bologne vers 1272, docteur en 1309; il eut Bartole pour élève, et mourut de la peste en 1348. Ses œuvres sont imprimées, mais elles donnent une idée peu favorable des jurisconsultes de son temps. En voici la liste. I. Lectura in Digestum vetus. II. Lectura in Codicem. III. de actionibus. IV. quæstiones et disputationes.

Caccialupus (Jo. Bapt.), né à Severino dans la marche d'Ancône vers 1420; il eut pour maîtres Angelus de Periglis et Johannes Perucci à Monte-Sperello, et Bartholomæus Sosinus pour élève. On a de lui. I. de modo studendi. II. de pactis. III. Repetitiones. IV. divers écrits publiés dans les recueils de traités. — Diplovat. num. 269.

Cæpolla (Bartholo.), né à Verone, il est souvent appelé Veronensis † 1477. Il eût pour maîtres Angelus Aretinus et Paulus de Castro. Il professa à Ferrare et à Padoue, ses œuvres sont réunies sous ce titre : Varii tractatus D. Bartholomei Cæpollæ Lugd. 1552, 8. — Diplovataccius num. 270. — Panzirolus Lib. 2, C. 113.

Campegius (Joannes), né à Mantoue en 1448, † 1511, professeur à Bologne et à Padoue. — Diplovat. num. 296. — Panzirolus II, 133. — Facciolati Fasti vol. II, p. 59. — Facciolati syntagma p. 98. — Fantuzzi T. III, p. 41.

Canis (Jo. Jac.), s. a Canibus professeur à Padoue † 1490 ou 1494. Son principal ouvrage, de modo studendi, a été imprimé. — Papadopoli T. I, p. 228. — Facciolati Fasti vol. II, p. 41.

Capra de Perugia (Benedictus), professeur en 1442, † 1470. — Diplovat. num. 254. — Fabricii bibl. med. ed. Mansi. T. I, p. 205. — Bini vol. I, p. 267.

Cassolis de Reggio (Philippus de), professeur à Pavie et à Padoue, † 1391. — Diplovat. num. 174. — Parodi Elenchus p. 4, 8, 126, 162. — Tiraboschi storia T. 5, L. 2, C. 4, § 30. — Tiraboschi bibl. Moden. T. I, p. 419. — Colle studio di Padova vol. II, p. 122.

CASTELLIONE, Castiglione (Christoph. de), né à Milan en 1345, professa à Pavie, Plaisance, Turin, Parme, Sienne, † à Pavie en 1425. Il fut élève de Baldus et maître de Fulgosius. Quoique l'on vante l'indépendance de ses opinions, on doit pas le compter parmi les précurseurs de la reforme (*Voy*. ch. LX.). Quelques unes de ses Repetitiones et ses Consilia ont été imprimés. — Diplovat. num. 177. — Argelati bibl. Mediol. I, 2, p. 355. — Parodi Elenchus Ticin. studii p. 162. — Tiraboschi T. VI. Lib. 2, C. 4, § 3.

CASTRO (Paulus de), *Voy*. ch. LVI.

CATO SACCUS, professeur à Pavie, contemporain de Paulus de Castro, et ami de Philelphus. Ses repetitiones existent dans le grand recueil. — Diplovat. num. 227.

CERMITIS (Petrus de), docteur en 1306 et professeur à Bologne, † 1338. Il a écrit sur le liber feudorum.—Sarti T. II, p. 31. — Fantuzzi T. III, p. 465. — Laspeyres p. 403-406.

CINUS, *Voy*. ch. L.

CONTES (Comes), de Perusio, concurrent de Baldus, a écrit sur le digeste et sur le code. Il commença à professer sur le Dig. vetus le 18 octobre 1364. Son Commentaire sur une partie de Tres libri a été faussement attribué à Bartole. — Diplovat. num. 160.

CORNEUS DELLA CORGNA (Pet. Philippus), né à Perugia en 1420, professa à Perugia et à Pise, † 1492.—Ses consilia, et ses Lecturæ sur le Dig. vetus et sur le code ont été imprimés. — Diplovat. num. 284. — Fabroni vol. I, p. 181-184. — Bini vol. I, p. 372. — Vermiglioli T. I, p. 351.

CRISPUS D'AQUILA (Joan.), né dans le royaume de Naples, où il remplit des fonctions publiques. Professeur à Padoue vers la fin du quinzième siècle. On a de lui un ouvrage : Termini omnium actionum, qui a été imprimé. — Giustiniani T. I, p. 277.

CROTUS DE CASALE (Joan.), professeur à Bologne, Pavie et Pise. Vivait à la fin du quinzième et au commencement du seizième siècle. — Fabroni vol. I, p. 177.

CUMANUS s. DE RAIMONDIS DE COMO (Raphaël), élève de Christ. de Castellione, professeur à Pavie et à Padoue, † 1427. Ses Consilia ont été imprimés (Cat. lib. impr. bibl. reg. Paris. T. VII, p. 174, num., 1021.). — Diplovataccius num. 286. — Parodi Elenchus p. 148, 163. — Tiraboschi T. VI, L. 2, C. 4, § 3.

Cuneo (Guil. de), né à Cugneaux, en Languedoc, ou à Cunq, en Armagnac, † 1348, professeur à Toulouse et à Orléans, puis évêque. — Ses ouvrages sont : I. Commentaire sur le Digestum vetus. II. Commentaire sur le Code. III. De muneribus. IV. De securitate. Ces trois derniers ont été imprimés.

Curtius, Corti (Franc.), de Pavie, professeur à Pavie † 1495, oncle de Franc. Curtius le jeune, qui mourut en 1533. — Diplovat. num. 295. — Panzirolus, II, 119. — Tiraboschi, T. VI, L. 2, c. 4. § 32. — Son épitaphe est rapportée par Schrader, fol. 356.

Damasus, Damascus, Damasius, né en Bohême, suivant Durantis, en Hongrie, suivant Diplovataccius, canoniste, vécut à Bologne. On a de lui deux ouvrages imprimés : I. Ordo judiciarius. II. Brocarda s. regulæ canonicæ. — Johannes Andreæ. — Sarti, P. I, p. 306.

Decius (Philippus). *Voyez* ch. LVII.

Decius (Lancellottus), *Voyez* ch. LVII.

Defontaines (Pierre), magistrat qui vivait du temps de saint Louis. On a de lui un ouvrage intitulé : le Conseil que Pierre Defontaines donna à son ami ; ce sont des fragments des Pandectes et du Code, recueillis sans méthode, et traduits en français. Cet ouvrage est imprimé à la suite de Joinville, histoire de saint Louis, éd. de Ducange, Paris, 1665, f. P. 3, p. 73.— 160. — Dupin, notices historiques, etc. (faisant suite à Camus, lettres sur la prof. d'avocat, cinquième édit., T. I.)

Dorna (Bernardus), né en Provence, ami et élève d'Azon, professeur à Bologne. Il a fait un traité de procédure intitulé : de Libellis et conceptione libellorum, où chaque action est expliquée par une formule ; c'est le premier ouvrage où soit employée cette méthode. — Johannes Andreæ. — Trithemius, f. 64. — Sarti, P. I, p. 127.

Fasolus, Fasiolus, Fazeolus, Faxolius (Joannes), né à Pise en 1223, professeur, chef suprême de la république de Pise (Anziano), ambassadeur. On a de lui un ouvrage, de Causis summariis; sa somma de Feudis est aujourd'hui perdue. — Sarti, P. I, p. 168. — Memorie istor. di.... illustri Pisanni, T. II, p. 165-204 (par Gins. Vernaccini.)

Felinus, Fellinus, Sandeus, né en 1844, à Felina, dans le dio-

cèse de Reggio, professeur à Ferrare et à Pise, *auditor rotæ*, évêque de Penna, puis de Lucques, où il mourut en 1503; plutôt canoniste que civiliste; célèbre comme possesseur d'une bibliothèque importante, qu'il légua au chapitre de la cathédrale de Lucques, et qui existe encore aujourd'hui. — Diplovat., num. 291. — Fabricius, Bibl. med., ed. Mansi, T. II, p. 150. — Tiraboschi, T. VI, L. 2, C. 5, § 16-17.—Fabroni, vol. I, p. 138, 379, 381.—Blume, Iter Italicum, vol. II, p. 96.

Ferrariis (Joan.-Petrus de), né à Parme, professeur à Pavie en 1389. Son livre, intitulé Practica, recueil de formules, accompagné d'un commentaire, a été imprimé, pour la première fois, en 1473. — Diplovataccius, num. 191. — Panzirolus, II, 75. Parodi Elenchus, p. 131.

Fontana (Hugolinus), né à Parme, vivait en 1285. D'anciens auteurs citent de lui des *Questiones* et des *Distinctiones*. — Affò memorie di.... Parmigiani, T. I, p. 234.

Formaglinis (Philippus), de Bologne, beau-fils de Jo. Andreæ. — Diplovat. num. 236 (art. de Jo. Andreæ). — Fantuzzi, T. III, p. 336.

Formaglinis (Thomas de), de Bologne, vivait dans la première moitié du quatorzième siècle. — Fantuzzi, T. III, p. 337.

Franciscus (Aretinus s. de Accoltis), né à Arezzo, vers 1418-1486, il eut pour maître Mincuccius et pour élèves Ruinus, Felinus et Bartholomœus Socinus, professeur à Bologne, à Sienne et à Ferrare; poète et philologue distingué. Ses écrits sur le droit sont tellement barbares que l'on a cru qu'il y avait eu deux personnages du même nom, l'un jurisconsulte, l'autre poète et philologue. On a les cahiers de ses leçons sur le droit romain et sur le droit canon. — Diplovat., num. 265.— Panzirolus, L. II, c. 103. — Bayle, *voy.* Aretin. — Fabrucci dans Calogera, T. XLIII, p. 219, 237.

Franciscus (Albergotus), né à Arezzo, contemporain de Baldus, professeur à Florence. — Diplovataccius, num. 166. — Panzirolus, II, 70, num. LXXXV. — Caccialupus, p. 506.

Fulgosius (Raphael), né à Plaisance, en 1367, eut pour maîtres Bartholomœus de Saliceto et Castellioneus, professeur à Pavie, à Plaisance et à Padoue, où il mourut en 1427. On a de lui des commentaires sur le Code, sur le digeste, et des consilia. Tous

ces ouvrages ont été imprimés. — Diplovat., num. 205. Pancirolus, L. II, c. 82, 83.

Furiosus (Nicolaus), né à Crémone, élève de Joannes Bassianus. — Diplovat., num. 61. — Sarti, P. I, p. 79, 82.

Gambilionibus. *Voy.* Angelus.

Gerardus Monachus, *voy.* Johannes Monachus, not. a.

Gratia, né à Arezzo, archidiacre à Bologne en 1219. Durantis dit qu'il a écrit sur la procédure. — Johannes Andreæ, — Sarti. P. II, p. 22.

Guizardinus, né à Bologne, professeur en 1216-1222. Les gloses signées dans les manuscrits Gz., Wz., Wiz. sont de Guizardinus. — Sarti, I, p. III.

Homobonus, né à Crémone, élève d'Albertus Papiensis et maître d'Hostiensis. — Sarti, P. I, p. 159.

Homodeis. *Voy.* Signorolus.

Jacobi (Petrus), né à Aurillac en Auvergne, professeur à Montpellier. Ouvrages : I. Traité de procédure, intitulé Practica, achevé en 1311 ; II. De arbitris et arbitratoribus ; tous deux ont eu plusieurs éditions.

Jason de Mayno. *Voy.* ch. LVIII.

Imola. *Voy.* Alexander.

Joannes (Andreæ). *Voy.* ch. LI.

Joannes de Imola, issu d'une famille noble d'Imola, appelée de Nicoletis. Il eut pour maîtres Franciscus Ramponus et Johannes de Lignano ; pour élèves Marianus Socinus, Ludovicus Romanus et Angelus Aretinus ; professeur de droit canon à Bologne, à Ferrare et à Padoue ; mourut à Bologne en 1436. On a de lui des commentaires sur le droit civil, sur le droit canon et des consilia ; tous ces ouvrages ont été imprimés.

Joannes Monachus vivait en France du temps de Jo. Andreæ ; moine de Citeaux, puis cardinal ; a laissé des gloses sur le Sextus et les extravagantes, et un petit traité de procédure intitulé Defensorium Juris (a). — Panzirolus, III, 17.

Joannes Pagliarensis. *Voy.* Pagliarensis.

(a) On voit, dans une édition du Processus judiciarius de Joannes Andreæ, le defensorium juris imprimé en appendice, et on lit dans la préface : « Ego Geraldus Monachus cisterciensis. » Le véritable nom de l'auteur est donc inconnu.

Isernia s. de Rampinis (Andreas de), né à Isernia dans le royaume de Naples, vers 1220, † 1316, professeur à Naples. Il a laissé des commentaires sur le liber Feudorum, et sur le droit napolitain; tous deux ont été imprimés. — Diplovat., num. 132. — Hagemann dans Hag. und Günthers archiv., Th. I, num. 12. — Giustiniani, T. II, p. 161.

Lampugnano (Ubertus de), né à Milan, professeur à Pavie, contemporain de Baldus, envoyé en ambassade auprès du roi Wensel; il soutint à l'université de Prague une argumentation qui lui a fait un nom célèbre dans l'histoire du droit public allemand. — Diplovat., num. 171. — Argelati, Bibl. Med., II. I, p. 760. — Parodi Elenchus Ticin. studii, p. 136, 163. — Zeits. f. Rechtswiss., B. I. num. XV, XVIII (Hugo). B. II, num. VII (Dolliner). — Hugo civ. gel. Gesch, trois. éd., p. 189.

Lanfrancus, né à Crême, professa à Bologne et à Vercelli, † 1229. Il paraît être le premier qui ait été en même temps professeur de droit civil et de droit canon. — Diplovataccius, num. 79. — Sarti, I, 317.

Londris Pictaviensis (Joan. de) composa vraisemblablement vers le milieu du quatorzième siècle le Breviarium sanctorum canonum humanarumque legum, imprimé à Paris, en 1510, 4. C'est un extrait des sources du droit accompagné d'une glose; ou ne sait rien de plus sur l'auteur.

Ludovicus Pontanus s. Romanus, né en 1409 à Spoleto, ou dans les environs, professeur à Sienne, il exerça des charges publiques à Florence et à Rome; député au concile de Bâle, il y mourut en 1439; malgré sa jeunesse il a laissé une grande réputation (b), et de bons ouvrages : I. Commentaire sur les sources du droit; II. Consilia; III. Singularia. Tous ont été imprimés. — Diplovat., num. 221. — Panzirolus, II, 94. — Fabricius Bibl. med., ed. Mansi, T. IV, p. 289. — Tiraboschi, T. VI, l. II, c. 4, § 12.

Malumbra (Richardus), né à Crémone, élève de Jacobus de Arena, maître d'Albéricus et de Joannes Andreæ, professeur à Padoue et à Bologne; mort à Venise en 1334. — OEuvres : I. Commentaire sur le Code; II. Quæstiones; III. Consilia.

(b) Voici un jugement tout contraire d'Alciat : « Fuit Ludovicus Romanus tam dicendo ineptus, ut vel optima quæque in ejus ore sordescerent. »

Marsiliis (Hippolytus de) de Bologne, né en 1450, professeur à Bologne, exerça des charges publiques dans plusieurs villes de la Lombardie, † 1529; ses œuvres imprimées sont : I. Practica criminalis s. Averolda ; II. Singularia, etc.—Fantuzzi, T. V, p. 280.

Matarellus (Nicolaus), né à Modène, professeur en 1279, l'un des *Sapientes* de Modène; il professa aussi à Padoue. Partrengo dit que Matarellus a fait, sous le titre de Decisa, un abrégé des œuvres d'Odofredus. — Tiraboschi, Bibl. Modenese, T. III, p. 185 (excellent article). — Colle Studio di Padova, V. II, p. 77.

Matthesilanis (Matthœus de) né à Bologne en 1381, professeur en 1402. — Diplovat., num. 203. — Fantuzzi, T. V, p. 366.

Mincuccius (Anton.). *Voy.* Pratovetere.

Montesperello de Perugia (Joannes-Petrucii de), né en 1390, † 1464, professeur à Pérugia en 1420, il exerça ensuite des fonctions importantes. Ses Consilia ont été imprimés. — Caccialupus ap. Panzirol., p. 509. — Diplovat., num. 237. — Panzirolus, II, 93. — Vermiglioli Scritt. Perugini, T. II, p. 130.

Montealbano (Nepos de), né à Montauban, vivait vers le milieu du treizième siècle. Joannes Andreæ parle avec éloge de son traité des exceptions intitulé liber Fugitivus, et qui a eu un grand nombre d'éditions.

Nicasius de Voerda de Mecheln, aveugle dès l'âge de trois ans, ce qui ne l'empêcha pas de devenir licencié en théologie, prêtre, docteur en droit et professeur à Cologne où il mourut en 1492 ; ses commentaires in Institutiones ont été imprimés en 1493. — Trithemius, f. 126 (était en correspondance avec Nicasius). — Cronica van der Hilliger Stat Coellen (1499), fol. 336, 337, 339. — Valerii Andreæ, bibl. Belg., p. 678. — Fabricius, Bibl. med., ed. Mansi, T. V, p. 99.

Nicolaus Spinellus s. de Neapoli. *Voy.* Spinellus.

Odericus de Bonconsiliis ou de Malconsiliis, docteur en 1200, fut le maître de Pillius. — Sarti, p. I, p. 71.

Odo, né à Sens en Champagne, et de là surnommé Senosensis ou de Senonis; sa Summa de judiciis possessoriis, achevée en 1301, a été imprimée en 1536, f.

ODOFREDI (Albertus), fils du célèbre Odofredus, a laissé une réputation littéraire bien inférieure à celle de son père; mais il prit une part encore plus grande que lui aux affaires publiques de Bologne; il mourut en 1300. Il avait composé un grand nombre de questiones; deux existent dans un Ms. de Paris.

OLDRADUS. *Voy.* ch. XLIX.

ORTO (Anselmus ab), fils du célèbre Obertus ab Orto, fit un ouvrage intitulé de Instrumento actionum.—Sarti, P. I, p. 66.

PAGLIARENSIS, Plagonensis, Palatensis (Joannes), né à Sienne, eut Baldus pour élève. — Diplovat. num. 152. — Mantua, epit., num. 135. — Æneæ Sylvii, epist., num. 112.

PANZONUS, Panzonis, Pansonis, Panthonius (Wilhelmus), célèbre avocat de Bologne, vivait au milieu du treizième siècle. On a de lui des Casus sur les Novelles, dont un manuscrit existe à Turin. — Sarti, P. I, p. 158.

PAPA, Guipape (Guido), né à Saint-Saphorin, près de Lyon, avocat, conseiller au parlement de Grenoble, jouit d'une grande réputation auprès des praticiens en France. Son principal ouvrage est intitulé Jurisprudence de Guipape; il a fait aussi des commentaires sur le Digeste et sur le Code. Il mourut en 1487. — Panzirolus, III, 43. — Taisand, p. 296. — Niceron, T. XXXVI, p. 187. — Camus, T. II, num. 1377, 1378, cinquième édit.

PAPIENSIS (Albertus), né à Pavie, professeur à Modène en 1211. Diplovataccius dit qu'il fit de savantes leçons sur le Digeste et sur le Code. — Sarti, P. I, p. 117. — Tiraboschi, Bibl. Mod., T. I, p. 49.

PARIS de Puteo (del Pozzo), né en 1413 à Castellamare, professeur à Naples, † 1493. — Diplovat., num. 279.—Giustiniani, T. III, p. 76.

PASCIPOVERUS vivait vers le milieu du treizième siècle, docteur en droit romain et en droit canon. Il a composé un ouvrage intitulé Concordia utriusque juris.— Sarti, P. I, p. 155.

PASTRENGO (Wilhelmus de), né à Véronne, auteur du premier ouvrage historique sur les Pandectes; mais cet ouvrage n'a eu aucune influence sur la science.

PENNA (Lucas de). *Voy.* ch. LIV.

Pepius Quirici (Franç.) de Florence, professeur à Pise, de 1476 à 1505. — Fabroni, vol. I, p. 223, 43, 384, 388.

Péricglis. *Voy*. Angelus.

Périglis. *Voy*. Baldus.

Petruccius s. de Senis (Federicus); né à Sienne; professeur à Sienne et à Perugia, maître de Baldus; plutôt canoniste que civiliste. Ses Consilia et ses Disputationes ou Quæstiones ont été imprimés. — Panzirolus, III, 23. — Vermiglioli Scrittori Perugini, T. I, p. 115.

Petrocii (Joannes). *Voy*. Montespeetello.

Petrus de Ubaldis, frère puîné de Baldus, professeur de droit canon à Perugia.

Petrus Ravennas, Petrus Tomai, Petrus-Franciscus Tomai ou Tomasi, né à Ravenne, élève de Tartagnus, professeur à Ferrare, Padoue, Pise (1480), Bologne, Pavie, Greiswald (1498), Wittemberg et Cologne; célèbre surtout à cause de sa mémoire extraordinaire. Sa mort est postérieure à l'an 1502, époque de la fondation de Wittemberg. — Fabricci dans Calogera, T. XL, p. 144. — Ginanni Scritt. Ravenne, T. II, p. 414, 499, — Tiraboschi, T. VI, l. 2, c. 4, § 27, 31. — Fabroni, vol. I, p. 227, 384, 385. — On trouve des détails sur la vie de Petrus dans son Alphabetum aureum; et dans son Artificiosa memoria.

Piperata (Thomas de), né à Bologne de la noble famille des Storlicti; il mourut vers la fin du treizième siècle. Ses ouvrages sont : I. De fama; II. Quæstiones; tous deux ont été imprimés. — Sarti, P. I, p. 205.

Picus (Paulus) à Monte-Pico, élève de Jason, professeur à Pavie vers la fin du quinzième siècle. Ses commentaires sur les sources du droit ont été imprimés. (Francof., 1575, fol.) — — Mantua epit., vir. ill., num. 201.

Placiola. *Voy*. Rolandinus.

Platea (Joannes de) de Bologne. On a de lui : I. Comm. in tres libros Codicis; II. Comm. in Institutiones; tous deux ont été imprimés. Diplovat., num. 195. Panzirolus, II, 123.

Pontanus (Ludov.). *Voy*. Ludovicus.

Pontius de Ilerda, Catalanus ou Hispanus, né à Lerida en Catalogne, professeur à Bologne en 1213; il existe plusieurs ma-

nuscrits de ses commentaires sur l'Arbor actionum de Johann. Sarti, P. I, p. 90.

Parcus, Portius, Porcius (Joan.-Christoph.), professeur à Pavie, sa ville natale, en 1434; son comm. in lib. 1, 2, 3 Institutionum a été imprimé. — Diplovat., num. 214. — Panzirolus, II, 100. — Parodi Elenchus Ticin. studii, p. 147.

Pratoveteri (Ant.-Mincuccius de), né en 1380 à Pratovecchio en Toscane; son père s'appelait Marcus, sa famille Mincuccii; il eut pour maîtres Florianus de S. Petro et Paulus de Castro, professeur à Bologne, Sienne, Florence, Padoue; il eut pour élève Franciscus Aretinus. En 1468, ses deux fils ayant commis un meurtre, il fut banni avec eux, et mourut bientôt après. On a dit, à tort, que Mincuccius s'était montré supérieur aux jurisconsultes de son temps.—Son ouvrage, intitulé de Feudis libri sex, qui a eu deux éditions, est le seul qui ait conservé le nom de Mincuccius jusqu'à nous. C'est une recomposition systématique du texte des Libri feudorum. — Repertorium aureum dom. ant. de prato veteri in toto juris scripti opere coadjuvantibus Bartolo nec non in titulis Nicolao de Neapoli et Dyno in regulis juris libri VI cum aliis additionibus; à la fin on lit: Repertorium... super operibus Barto. de saxoferrato, etc. Cet ouvrage a eu deux éditions. Maccioni, trompé par la souscription, en a fait deux ouvrages différents; les tables, mises aux œuvres de Bartole, ont rendu inutile le repertorium de Mincuccius. — Diplovat., num. 250. — Panzirolus, lib. II, c. 101. — Erici Mauritii diss. de libris f. comm. Kilon. (1666), et dans Mauritii dissertatio ed. Hert. Francof., 1692. Arg., 1724, 4, p. 70, § 21, 25. — Laspeyres Entstehung der libri feudorum.

Puteo (Jacobus de), d'Alexandrie, professeur à Pavie en 1431, maître de Jason, ami de Philelphus, † 1453.—Diplovataccius, num. 261. — Panzirolus, II, 90. — Parodi Elenchus Ticin. studii, p. 147, 163, 36.

Ramponibus (Lambertinus de) a dans les documents le titre de chevalier (miles.), docteur en 1269, † 1304. Son ouvrage, intitulé de Consiliis habendis, a été imprimé dans les œuvres de Bartole. On dit qu'il a fait aussi des gloses et des questiones. Sarti, P. I, p. 213.

Ramponis (Franç. Raimundi de) de Bologne, professeur dans sa ville natale, banni pendant long-temps, enseigna à Pise, et, suivant quelques-uns, à Ferrare et à Padoue, † 1401.— Diplovat., num. 180. — Tiraboschi, T. 5, l. 2, c. 4, § 11, 13. — Fantuzzi, T. VIII, p. 156. — Fabroni, vol. I, p. 72. — Colle studio di Padova, vol. II, p. 197.

Raphael. *Voy.* Cumanus.

Raphael. *Voy.* Fulgosius.

Ravennas. *Voy.* Petrus.

Raymundus. A la suite du commune Polonia regni privilegium, Cracoviæ, 1506, 27 janv., fol., se trouvent trois différentes pièces, dont la dernière, intitulée Doctoris Raymundi summa legum, se compose de quatre livres : (1) de jure personarum ; (2) de jure rerum ; (3) de jure actionum ; (4) de vita et honestate clericorum. Ce recueil systématique de droit, l'un des plus anciens que l'on connaisse, est du reste très-mal exécuté, et sans aucunes connaissances historiques. Le quatrième livre renferme en outre des bulles sur le droit saxon, une notamment adressée à l'archevêque de Riga. Dans la suscription du recueil l'auteur est appelé Raymundus Parthenopus, et comme on trouve immédiatement avant le Jus civile Maidemburgense, peut-être l'auteur était-il de Magdebourg (et non pas de Naples), car on sait que Magdebourg s'appelait Partenopolis (*a*). On ne doit pas confondre cet ouvrage avec la summa fratris Raymundi de pœnitentia ; celle-ci est du dominicain Raymundus de Pennaforte, que le pape Grégoire IX chargea de recueillir les décrétales. La summa de pænitentia, comme l'auteur lui-même le dit dans sa préface, est divisée en trois livres: (1) peccata in Deum ; (2) peccata in proximum ; (3) de ministris, irregularitatibus, impedimentis ordinandorum, etc. La préface commence ainsi : Quoniam ut ait beatus Hieronymus. — Comme appendice de cette somme, se trouve la summa de matrimonio, dont la préface commence par : Quoniam fre-

(*a*) Cependant, il faut dire que le nom de Parthenopolis ne se trouve que vers la fin du seizième siècle, et que l'adjectif devrait être parthenopolitanus. On ne trouve à Magdebourg aucun docteur du nom de Raymundus. Peut-être l'auteur habitait-il Cracovie, dont l'université était alors assez célèbre pour qu'un Napolitain vînt y étudier.

quenter in foro pænitentiali. Ces deux sommes sont ordinairement réunies dans les manuscrits et dans les éditions. — Plus tard, un dominicain, nommé Adam, fit de la summa de pænitentia un extrait en vers, intitulé Summula.... Raymundi..... sacramentorum alta complectens mysteria, de sortilegiis, symonia, etc., et dont voici le premier vers,

Summula de summa Raymundi prodiit ista.

Il existe plusieurs éditions très-anciennes de ce poème didactique accompagné d'une glose en prose très-diffuse. (Colon. 1495, 4; colon. 1498, 8; colon. 1500, 4.)

Raynerius de Forlivio, né à Forli vers la fin du treizième siècle, appartenait à la noble famille des Arisendi; professeur à Bologne, à Pise et à Padoue. On trouve imprimées dans divers recueils ses leçons sur le Digestum novum, quelques-unes de ses repetitiones, un certain nombre de ses consilia et ses singularia. — Diplovat., num. 146, Sarti (Sattorini), T. II, p. 36, 38.

Rebuffi (Jacobus), né à Montpellier, y professa pendant trente ans, et remplit des fonctions publiques importantes, † 1428. Il a fait un commentaire sur les tres lib. Codicis. (Il ne faut pas le confondre avec son compatriote Pet. Rebuffi, † 1557.) — Simon, Bibl., T. I, p. 260.—Egrefeuille, hist. eccl. de Montpellier, p. 367.

Reginus (Accursius) qu'on a souvent confondu avec le célèbre Accurse, était né à Reggio, et y professa en 1266; plus tard, il professa à Padoue, et l'on cite plusieurs argumentations qu'il soutint à cette dernière époque. — Tiraboschi, Bibl. Modenese, T. I, p. 79, 81 (par Conte Crispi.) — Colle Studio di Padova, vol. II, p. 45.

Riminaldus (Jo.-Maria) de Ferrare, professeur en 1465, conféra le grade de docteur à Diplovataccius en 1490, 1497.—Diplov., num. 293. — Tiraboschi, T. VI, l. 2, c. 4, § 32.

Rolandinus (Rolandus) de Placiola (Piazzola), né dans les environs de Padoue, professeur à Padoue, y exerça des fonctions publiques importantes; prieur du collegium judicum en 1303, ambassadeur du roi Henri VII en 1311, composa un ouvrage sur tous les rois couronnés ou sacrés, et le dédia à Frédéric III d'Autriche, c'est-à-dire de 1314 à 1322, date de la bataille de

Nuhldorf (*b*). — Panzirolus, II, 51. — Colle, vol. II, p. 62.

Rosellus (Antonius), professeur à Sienne, souvent ambassadeur du pape, long-temps professeur à Padoue où il mourut en 1466. Plutôt canoniste que civiliste. Plus tard, on trouve plusieurs professeurs de droit de la même famille et du même nom. Diplovat., num. 229 et 175. — Panzirolus, III, 36. — Fabricii, Bibl. med., T. I, p. 131. — Tiraboschi, T. VI, l. 2, c. 5, § 10, 12.

Ruinus (Carolus), né à Reggio, vers 1456, enseigna à Pise, Ferrare, Pavie, Padoue et Bologne où il mourut en professeur célèbre; il eut Alciat pour élève. — Panzirolus, II, 143. — Parodi Elenchus Ticin. studii, p. 149. — Tiraboschi, bibl. Mod., T. IV, p. 401; T. VI, p. 184. — Fabroni, vol. I, p. 246, 385. — Fantuzzi, T. VII, p. 230.

Saccus (Cato). *Voy.* Cato.

Salathiel, notaire à Bologne en 1237, figure dans les documents comme *Doctor notariæ*, titre que l'on voit alors pour la première fois; il existe à la bibliothèque de Paris (num. 4593) un manuscrit de sa summa artis notariæ. J'ai de lui un manuscrit intitulé summa de libellis formandis; mais qui est copié presque littéralement de l'ouvrage d'Odofredus sur le même sujet. — Sarti, P. I, p. 423.

Saliceto (Bart. de), né à Bologne, professeur à Bologne en 1363, puis à Padoue et à Ferrare; il eut pour élèves Fulgosius Alvarottus, Petrus de Ancharano et Zabarella. On a de lui: I. commentaire sur le Code; c'est son meilleur ouvrage; II. Commentaire sur le Digestum vetus; III. Consilia; IV. Repetitiones; V. De Mora. Tous ces ouvrages ont été imprimés. — Diplov., num. 183. — Fantuzzi, T. VII, p. 272. — Colle, vol. II, p. 127.

Saliceto (Jacobus de), fils de Bartholomœus, professeur à Bologne, † 1418. — Fantuzzi, T. VII, p. 280.

(*b*) Alvarottus in 2. Feud. 10. princ. N. 17: « Et ista de regibus collegi ex quodam tractatu intitulato ad Federicum imp. per olim b. m. dom. Rolandinum de Placiola civem Patavinum tunc doctorem summum, etc. » Pancirolus dit que Rolandinus a fait deux ouvrages, l'un in feuda, l'autre de regibus, contre le témoignage positif d'Alvarottus, qui dans son prœmium cite Rolandinus parmi les auteurs qui *n'ont pas écrit sur le droit féodal.*

Saliceto (Richardus de) ; oncle de Bartholomœus, professeur à Bologne, † 1379. — Diplovat., num. 172. — Fantuzzi, T. VII, p. 283.

Sandeus (Felinus). *Voy*. Felinus.

Seyssel (Claude de), né à Aix en Savoie, élève de Jason, professeur à Turin, évêque de Marseille, archevêque de Turin où il mourut en 1522 ; ce qu'il a écrit sur les sources du droit est imprimé. — Niceron, T. XXIV, p. 322.

Signorolus (Signorinus) de Homodeis, né à Milan. Il y a eu probablement deux jurisconsultes du même nom : l'un élève de Raineríus, et contemporain de Bartole ; l'autre dont il est question en 1414, lors de la fondation de l'université de Parme. On n'a pas encore déterminé les auteurs des différents ouvrages publiés sous ce nom. — Diplovat., num. 152 (dans Jo. Plagonensis). — Argelati, Bibl. scr. Mediol., T. I, P. 2, p. 721, 723. — Parodi, p. 135. — Tiraboschi, T. V, l. 2, c. 4, § 19. — Affò Scritori Parmigiani, T. I, p. XXXVII.

Sillimani (Martinus), fils d'un loueur de livres de Bologne, nommé Syllimanus ou Sullimanus, docteur en 1273 ; il eut Jo. Andreæ pour élève ; on a de lui des commentaires sur les sources du droit, et un ouvrage sur le droit féodal. Ce dernier a été imprimé. — Sarti, P. I, p. 224.

Sinnana (Harynghus Sifridus) né en Frise, professeur à Cologne, auteur d'un ouvrage intitulé expositiones s. declarationes utriusque juris Coloniæ per Jo. Koelhoff, 1491, fol. ; c'est une somme sur le Corpus j. civ. et can. ; à la suite du droit civil on y trouve en appendice la pax Constantiæ, comme neuvième collation, et la bulle d'or comme pièce détachée.

Socinus (Barthol.) ; né à Sienne en 1436, † 1507 ; il eut pour maîtres son père Marianus Socinus, Thomas Doctius, Tartagnus ; Barbatia et Franciscus Aretinus, professeur à Sienne, Ferrare, Pise, Bologne, Padoue ; il conféra, dit-on, le grade de docteur à cinq cents étudiants. — Quelques fragments de ses commentaires sur les sources du droit, et ses consilia ont été imprimés. — Diplovat., num. 264.

Socinus (Marianus) ; né à Sienne en 1401, † 1467, professeur à l'université de Sienne.

Socinus (Marianus) le jeune, neveu de Barth. Socinus, né à

Sienne en 1482, † 1556, professeur à Sienne, Pise, Padoue et Bologne; il eut pour élèves Antonius Augustinus et Panzirolus. Il a fait des consilia qu'il ne faut pas confondre avec ceux de Marianus Socinus son aïeul.

SPINELLUS s. DE NEAPOLI (Nicolaus), né à Naples, élève de Rainerius Arisendus et d'Oldradus, professeur à Naples, Bologne, Padoue, et revêtu de charges importantes. Ses lect. in institutiones ont été imprimées; on trouve aussi plusieurs de ses lecturæ dans le commentaire de Bartole sur l'infortiatum. Il mourut après 1394. — Diplovat., num. 158. — Fabricius, Bibl. med. ed. Mansi, T. V, p. 119. — Tiraboschi, T. V, l. 2, c. 4, § 24. — Giustiniani, T. III, p. 185. — Colle Studie di Padova, vol. II, p. 140.

STYNNA (Jo. de), auteur du Speculum abbreviatum (extrait de Durantis). Argent. 1511, fol. Il dit dans sa préface qu'il était moine de l'ordre de Citeaux à Colbach, et qu'il avait eu pour maître Jo. de Borbonia.

TARTAGNUS. *Voy.* Alexander.

TIGRINUS (Franciscus), né à Vico, bourg du territoire de Pise, à la fin du treizième siècle, ou au commencement du quatorzième, professeur à Pise et à Perugia; il eut pour élèves Baldus et ses deux frères Angelus et Petrus. On trouve quelques fragments de ses ouvrages dans Bartole.

TINDARUS (Alfanus), descendant, dit-on, de Bartole, composa, vers le milieu du quinzième siècle, (1) de Testibus (2); de Compensationibus; (3) de Decimis. — Diplovat., num. 243. — Panzirolus, II, 67 (art. Bartole.) — Vermiglioni Scritt. Perugini, T. I, p. 39.

TORTUS (Hieron), né en 1247, près de Tortona, professeur à Pavie où il mourut en 1484. Jason, son élève, fit son oraison funèbre. — Diplovat., num. 266. — Tiraboschi, T. VI, l. 2, c. 4, § 22.

TUSCUS (Vivianus), de Bologne, vivait au milieu du treizième siècle; ses casus sur le Digestum vetus et sur le Code ont été imprimés. — Sarti, P. I, p. 160.

UNZOLA (Petrus de), né à Anzola, dans le territoire de Bologne, professeur de notariat en 1301, † 1312. On a de lui (1) Aurora novissima, continuation de l'Aurora de son maître Rolandi-

nus : les deux ouvrages réunis ont pour titre Meridiana ; (II) commentaires sur le Tractatus de notulis de Rolandinus ; (III) addition à la Flos ultimarum voluntatum de Rolandinus. Tous ces ouvrages ont été imprimés. Sarti, P. I, p. 130. — Fantuzzi, T. I, p. 265.

Vianesius (Pasciverus) , de Bologne, y professait au commencement du quatorzième siècle. — Fantuzzi, T. VI, p. 316.

Voerda. *Voy*. Nicasius.

Je dois encore mentionner ici deux ouvrages anonymes très-connus.

(1). Vocabularius juris. C'est un véritable dictionnaire, composé au quinzième siècle, car on y voit cités (v. A. et V. usura) Jo. Pet. de Ferrariis et Ludovicus Romanus ; ce dernier naquit en 1409. L'auteur paraît n'avoir pas connu l'ouvrage d'Albericus (*Voy*. ch. LII.) Ce dictionnaire, imprimé en 1481, et souvent réimprimé depuis, mérite encore d'être étudié.

(2). Modus legendi abbreviaturas. Ce petit ouvrage renferme d'abord l'énumération de toutes les sources du droit civil et du droit canon, puis l'explication des abréviations employées ordinairement dans les manuscrits ; ce travail, plus mécanique que scientifique, offre peu d'instruction. Cet ouvrage est du même temps que le Vocabularius, car on y voit aussi citer Lud. Romanus. Depuis 1476, il y a eu un grand nombre d'éditions.

APPENDICE.

N. I.

PRÉFACE

DE LA TRADUCTION DE M. E. CATHCART,

P. LII-LXIV.

Nos institutions municipales, même en ce qui touche leur caractère aristocratique, offrent une analogie frappante avec le système romain, et ce serait une recherche historique fort intéressante que de réunir et de coordonner les preuves qui semblent leur assigner une origine romaine. La longue domination des Romains en Angleterre, l'influence qu'elle eut sur la civilisation, l'établissement des communautés et de la législation romaine; la conservation de ces communautés dans les autres parties de l'empire d'Occident, les anciennes traditions sur l'origine de plusieurs de nos villes, la suprématie de la *Lex Romana* établie par d'anciens documents, divers passages des *Leges Burgorum*, et l'enseignement du droit romain à York en 804, sont comme des traits de lumière jetés sur une route difficile et dangereuse. D'un autre côté, le caractère particulier aux invasions des Saxons et des Calédoniens, et l'obscurité répandue sur les origines de l'histoire d'Angle-

terre, viennent aussitôt détruire nos espérances et décourager nos recherches. Cependant, Whitaker a prouvé que les idées généralement admises sur la conquête des Saxons étaient en grande partie erronées, quoiqu'il faille reconnaître que les vainqueurs abolirent tout ce qui, dans les lois et l'organisation des provinces, était contraire à leurs mœurs ou à leur politique. Si les armées nombreuses qui ravagèrent la France et l'Italie laissèrent aux Romains une si grande partie de leurs institutions et de leurs droits de propriété, comment croire que ces droits et ces institutions aient été totalement abolis en Angleterre, où le petit nombre des vainqueurs pouvait à peine imposer à un peuple plié dès long-temps sous le joug! Les Saxons ne diffèrent en rien des autres peuples germaniques, et nous ne voyons nulle part les Germains faire aux institutions des provinces romaines cette guerre continuelle et acharnée que leur auraient déclarée en Angleterre les successeurs de Hengist et de Horsa.

L'organisation municipale romaine existait partout en Angleterre lors de la conquête des Saxons ; c'est un fait hors de doute. Vers la fin du premier siècle de l'ère chrétienne, l'Angleterre renfermait cent quarante villes. D'après l'itinéraire de Richard, antérieur à celui d'Antoninus, et dont la date se place entre l'an 138 et l'an 170, il y avait en Angleterre deux municipes, York et Verulam ; — Neuf colonies, Colchester, Richborough, London, Gloucester, Bath, Caerleon en Monmouthshire, Chesterford près Cambridge, Lincoln et Chester; — Dix villes ayant le *jus Latinitatis,* Carter près Peterboroug, Inverness, Pert, Dumbarton, Carlisle, Salisbury, Cyrenster, Catarich en Yorkshire, Slack en Longwood, et Blackrode en Lancashire. Le nombre de ces villes dut s'augmenter pendant les périodes subséquentes de la domination romaine, et Nennius dit qu'il y en avait encore vingt-huit au septième siècle (Gale, hist. Brit. I, 135.). Les fragments d'une inscription, conservés par Horseley, nous apprennent que Volantium (Elenborough ou Cumberland) avait un conseil dont les membres

s'appelaient décurions, et tenait ses séances dans un monument public bâti à cet effet. Horseley a aussi recueilli une inscription mutilée, d'où il paraît résulter que la ville d'York avait des duumvirs ou des quatuorvirs. En 319, nous voyons expressément appliquer aux décurions de la Grande-Bretagne la défense dont parle le Code Théodosien (VIII, 12, 8.). Dès le commencement du troisième siècle, les provinces britanniques étaient chrétiennes, et trois évêques bretons figurent au concile d'Arles en 314. Tous les pouvoirs exercés par des magistrats romains durent tomber avec la domination romaine, mais non l'organisation municipale d'après laquelle les villes s'étaient gouvernées elles-mêmes pendant plusieurs siècles. La première grande éruption au-delà de la muraille de Sévère eut lieu en 446, mais les agresseurs furent repoussés par les *provinciales* eux-mêmes. Battus une seconde fois en 448 par les forces réunies des *provinciales* et des Saxons, les Pictes et les Scots n'attaquèrent plus Valentia. Les Angles, qui envahirent le nord de l'Angleterre vers 449, loin d'anéantir les *provinciales*, avant l'an 508, furent subjugués par eux. En 547, après quarante ans de paix, Ida débarqua à Flamboroughhead, et avant 560, les Saxons du nord ou Northumbrians avaient pris possession de tout le pays situé entre le Forth et l'Umber. Le caractère de cette invasion n'était pas dévastateur, et la communauté de foi entre les vainqueurs et les vaincus dut adoucir la condition de ces derniers. En 627, Edwin, roi de Northumberland, embrassa la religion des vaincus, que les Saxons avaient toujours tolérée, et fut baptisé à York, ancien municipe romain, où nous voyons le droit romain enseigné deux siècles plus tard. Les premières lois des Anglo-Saxons renferment si peu de choses sur le droit civil, que, sans doute, d'autres lois doivent avoir existé dans les villes et partout où le commerce avait entretenu les moindres restes de civilisation. Alfred-le-Grand, quoiqu'il connût les institutions des Francs, ne fit guère que réviser les lois d'Athelberg, d'Ina et d'Offa, et ses ordonnances, rendues vers la fin du neuvième siècle, renfer-

ment très-peu de choses sur le droit civil. Canut lui-même, qui, le premier, tenta une réforme générale de la législation anglaise, abandonna en grande partie le droit privé, à la jurisprudence des juridictions locales. Bède et la chronique saxonne nous représentent les Romains au huitième siècle, comme formant une nation distincte, sous les noms de Latini et Boc-ledene. Une disposition des lois d'Ina (668) pourrait même faire croire que les vainqueurs laissèrent aux Romains une partie de leurs propriétés ; mais nous ignorons le mode du partage. Les lois d'Édouard-le-Confesseur nous apprennent aussi que, sous le règne d'Ina, les vainqueurs s'unirent aux vaincus par des mariages, et ne formèrent, pour ainsi dire, qu'un seul peuple.

Pendant les guerres civiles qui ravagèrent le nord de l'Angleterre, la race belliqueuse des *Provinciales* des frontières conserva sans doute une partie de son organisation municipale, et les Danois, long-temps trop peu nombreux pour faire la conquête du pays, vinrent souvent se réfugier dans les villes, qui alors mirent plus d'une fois en danger le gouvernement de l'heptarchie même. On sait que Lincoln, l'un des cinq bourgs en 941, était, au deuxième siècle, une colonie romaine.

Puisque les vainqueurs ne formèrent pas une population nouvelle, et ne détruisirent pas toutes les cités romaines, l'organisation municipale fut nécessairement maintenue ; car ils n'en avaient pas à lui substituer, et même ils conservèrent long-temps encore une antipathie profonde pour le séjour des villes. L'abolition simultanée des municipalités romaines, ou l'introduction dans les villes du régime des *Hundred* ruraux, impliquerait nécessairement, ou que les villes furent immédiatement peuplées de Saxons, ou que les anciens habitants, assimilés tout-à-coup aux vainqueurs, partagèrent leurs droits et leurs priviléges. Or, rien ne justifie aucune de ces suppositions. Nous voyons au contraire, dès les premiers temps, une juridiction municipale distincte de la juridiction

des *Tithing* ou *Hundred* saxons. L. L. Edw. I. (A. C. 678-685.) L. L. Inæ, 25, 45. (A. C. 688-728). Les villes qui avaient été détruites par les Danois furent rebâties par Alfred. L. L. Alfred, 36. (A. C. 872-901.) L. L. Edw. 1. (A. C. 901-924.) L. L. Athels. pref. et 12. 14. (A. C. 924-940.) L. L. Edw. 2. (A. C. 940-946.) L. L. Edg. 5 et suppl. (A. C. 959-975.) L. L. Athelr. 6, et Concil. Wanet. § 1. (A. C. 979-1016.) L. L. Sæculares Canut. ed. Rosenvinge, 7, 24, 66, 129, 130, 131, 132, 133. (A. C. 1017-1035.) Ces dernières lois garantissent les propriétés des habitants des villes, et reconnaissent à la juridiction municipale le droit de prononcer des confiscations, des amendes, etc. Les lois d'Edouard-le-Confesseur (A. C. 1042-1066), qui furent confirmées par Guillaume-le-Conquérant, et que l'on peut regarder comme le résumé des lois et des anciennes coutumes du royaume, parlent du régime municipal. L. L. 12, 19, 35, 38, 39.

En 1039, il fallut trois ducs pour punir l'ancienne ville romaine de Worcester, et Guillaume-le-Conquérant vint en personne réduire à l'obéissance la cité d'Exeter, quoiqu'il eût pour lui le conseil municipal. On pourrait citer encore d'autres exemples de la puissance de certaines villes dans les temps anciens.

Le chapitre II de l'*Histoire du droit romain, au moyen-âge* contient une exposition détaillée de l'organisation municipale existant en Angleterre lors de la chute de la domination romaine. Non-seulement on ne trouve aucune trace de son abolition, mais la plupart des anciennes villes romaines existent encore aujourd'hui, et l'origine de leur constitution municipale, évidemment romaine, remonte bien au-delà de leurs plus anciennes chartes, qui, en général, ne font que reconnaître des droits depuis long-temps établis. L'avantage d'un document écrit en cas de contestations, l'habitude de ce genre de preuve, l'influence toujours croissante de la couronne et des institutions féodales, tels sont les motifs qui, le plus souvent,

ont déterminé les villes à demander des chartes. Toutes les constitutions municipales, sanctionnées ainsi par les rois, sauf quelques différences accidentelles, ont un caractère d'uniformité qui trahit une origine commune.

Le doomsday-book, quoique son objet soit tout fiscal, prouve l'anciénneté de l'organisation municipale, car on y voit plusieurs cités payer au roi des redevances pour des terres de la couronne, comme au temps de Théodose, et posséder, comme corporations, des propriétés dont elles touchent les revenus, etc. Ainsi, à Ipswich, nous trouvons des citoyens qui paient l'impôt foncier et d'autres la capitation.

Ce serait un long travail que de mettre en œuvre tous les renseignements que renferme le doomsday-book; cependant, je dois signaler ici la différence existant entre les propriétés municipales, les unes appelées *hospitatæ*, les autres *inhospitatæ*.

Dans la ville d'York, ancien municipe romain, les propriétés *inhospitatæ* paient un impôt, tandis que les propriétés *vastatæ* et *vacuæ* en sont exemptes. Au quatrième siècle, il fallait être propriétaire pour être citoyen, et l'on sait combien de terre un décurion devait posséder, soit comme propriétaire, soit comme fermier du domaine public « coloni rei privatæ. » Les voies ainsi préparées pour arriver au décurionnat par la possession, « possidendi conditione », on y peut entrer « originis gratia » ou « incolatus gratia », c'est-à-dire comme fils de décurion dans sa ville natale, ou comme élu par les autres décurions dans la ville de sa résidence.

Afin d'attacher les citoyens à la ville où ils avaient leurs propriétés, on les soumettait aux charges municipales de leur ville natale et de la ville qu'ils habitaient. Dès lors, il y eut deux classes de propriétés, les unes occupées par les propriétaires eux-mêmes, les autres par les fermiers des propriétaires absents. Cette distinction est reproduite dans le doomsday-book, où les propriétés *hospitatæ* paient plus d'impôt que les *non-hospitatæ*. Nous savons en outre qu'au quatrième siècle

souvent les décurions désertaient leurs propriétés. Ce sont celles que le doomsday-book désigne sous le titre de *vastatæ* ou *vacuæ*.

Ainsi donc, l'ancienne législation saxonne ne fit rien pour abolir les municipalités ; leur existence ressort du doomsday-book, et les anciennes chartes attestent l'indépendance de leur juridiction, quoiqu'elles n'entrent dans aucun détail et se contentent de confirmer en termes généraux les libertés et immunités dont les villes sont en possession.

Le roi Jean accorda à Hartlepool la constitution de Newcastle-sur-Tyne qui, peut-être, était alors un des sept bourgs, et ainsi nous aurions des renseignements assez complets sur le régime municipal existant à cette époque dans quelques villes de l'Angleterre. David Ier, roi d'Écosse, recueillit les lois des bourgs de son royaume, qui comprenait une partie du nord de l'Angleterre, et où l'on trouve tant de restes de la civilisation romaine. Ce recueil fut fait à Newcastle-sur-Tyne, près du mur de Sévère. Son authenticité n'est nullement douteuse, mais il est à regretter que le texte n'en ait pas encore été publié dans toute sa pureté.

Les *Leges Burgorum* nous offrent le tableau d'une organisation municipale indépendante, presque semblable à celle des villes anglaises investies du *jus italicum*, lors de la chute de la domination romaine. La ressemblance ne peut être complète, car elle ferait douter de l'authenticité du recueil ; mais on y trouve des coïncidences frappantes, même en admettant que, dans certaines circonstances, le conseil était composé de magistrats municipaux et des officiers du seigneur. Quant aux différences, elles sont telles qu'on devait naturellement les supposer.

Les *Leges Burgorum* renferment les priviléges contenus dans les premiers *Keuren* des Belges et dans l'ancien *Weichbildrecht* des cités germaniques.

L'organisation municipale, reconnue par les *Leges Burgorum*, est même plus indépendante que celle contenue dans le

dernier *Weichbildrecht* allemand, modifié par le *jus civitatis* ou *libertas romana* qui existait à Cologne.

En un sens, les villes sont des *villæ indominicatæ*, ce qui atteste le développement du système féodal ; mais, d'un autre côté, les tribunaux et les magistrats des villes peuvent s'opposer aux ordonnances du seigneur. Plusieurs principes de la juridiction féodale ont été appliqués à la juridiction des villes, du consentement des citoyens eux-mêmes ; mais les *Leges Burgorum* reproduisent en outre des principes empruntés aux Germains, aux Anglo-Saxons, aux Danois, et souvent à la législation romaine.

L'organisation municipale et judiciaire, établie par les *Leges Burgorum*, vient probablement du mélange de l'*ordo* romain de l'ancien système anglo-saxon et du régime féodal. Mais la combinaison de ces deux derniers éléments n'aurait pu seule produire l'ordre de choses que l'on trouve de temps immémorial dans les villes du nord de l'Angleterre.

Indépendamment des *Castellani, Ministri Regis, Comites, Barones, Libere tenentes, Rustici, rure manentes, Uplandensis, Milites* et des *Homines servi nativi*, on voit mentionnés dans les *Leges Burgorum :* (A) les *Probi homines, Homines villæ, Fideles ;* (B) les *Burgenses, Liberi homines, Homines villæ, legales Fideles homines ;* (C) le *Præpositus, Ballivus, Judex ;* (D) le *Præco*; *Serjandus*, et (E) le *Bedellus*. La classe (A) formait le *Consilium communitatis*, (L. Burg., c. 102.) et la classe (B) comprenait le reste des cytoyens. Les fonctionnaires composant la troisième classe (C) étaient pris dans le sein du conseil et nommés par lui. Leurs fonctions duraient un an (c. 77), ce qui a donné lieu à la période légale d'un an et d'un jour. La juridiction du Præpositus, comme celle du Duumvir, était renfermée « intra Metas propriæ civitatis ». Sa juridiction criminelle était restreinte (c. 6, 19, 132, etc.), et quelquefois même il ne pouvait faire que l'instruction préparatoire (c. 62, 80.) Sa juridiction contentieuse était très-étendue, et les parties pouvaient toujours

la proroger. c. 4, 6, 34, 41, 42, 46, 51, 57, 61, 81, 82, 85, 101, 105, 112.). Le Præpositus avait aussi la juridiction volontaire (c. 56, 127.) et la direction de la police (c. 21, 39, 40, 74.); il nommait les tuteurs (c. 85.), connaissait de l'action « familiæ herciscundæ (c. 124.), et pouvait condamner à l'amende, etc. (c. 104.) Il devait toujours suivre l'avis des conseillers ses assesseurs (c. 77, 81.) Ses pouvoirs étaient plus étendus que ceux attribués aux duumvirs dans les Pandectes (c. 101, 111.).

Le conseil était par conséquent une cour de justice investie de la juridiction contentieuse (c. 33, 51, 77, 81, 82, 112, 131, 136.), de la juridiction volontaire (c. 94, 114, 123.), et de la direction de la police (c. 67.). Les anciens Metatores ou Lineatores ont aussi été conservés. Ils sont nommés par le Præpositus (c. 102.). Celui-ci répond de sa gestion devant le roi (c. 21.). Les décurions ne peuvent être mandés « ultra terminos propriæ civitatis », de même que le simple citoyen : « non placitabit extra Burgum. » (c. 7.) Les principes de la seule constitution existant au code Théodosien sur les limites de la juridiction civile et de la juridiction militaire, sont reproduits dans les Leges Burgorum, c'est-à-dire qu'aucun citoyen (privatus) ne peut être traduit devant la juridiction militaire (c. 7, 55, 61, 116.), et qu'en matière criminelle le commandant militaire n'est juge compétent que si l'accusé est soldat (c. 49.).

La ressemblance entre cette organisation et l'ancienne curie romaine est remarquable; mais voici un rapprochement plus frappant encore. Les villes anglaises ont un magistrat semblable à l'ancien défenseur, c'est-à-dire élu comme lui, non par les conseillers (décurions), mais par le peuple seul. Ce magistrat s'appelle Præco, Serjandus, et, comme l'ancien défenseur, a pour mission de protéger les citoyens et de garantir la constitution contre toute atteinte. (L. Burg., c. 75, 76.) Tous les citoyens devaient reconnaître la constitution et la défendre (c. 122.). Le præco, de même que le défenseur, n'avait pas le

droit de condamner à l'amende (c. 104.). Les citoyens accusés pouvaient, en certains cas, être détenus en sa maison jusqu'au jugement (c. 80.).

La possession d'une propriété soumise à l'impôt donnant le titre de citoyen, la justification s'en faisait devant le *præco* (c. 136), quelquefois aussi devant le *præpositus* (c. 56); d'abord dans la salle du conseil, et, plus tard, en plein air (c. 114, 136), en présence du præpositus et de douze citoyens (c. 127), sans que les parties produisissent d'autres titres que des extraits des registres de la curie (c. 136). La rentrée en possession dont parle ce chapitre, et qui se faisait sans doute d'après les formes déterminées par le ch. 101, a tant de ressemblance avec l'ancienne revendication des Romains, que son origine ne semble pas douteuse.

La possession d'un immeuble soumis à l'impôt donnait le droit de citoyen, mais seulement dans la ville où l'immeuble était situé (c. 13, 43, 108.). Outre le *Jus retractus* (Feudorum II, 3, 81), les anciennes restrictions relatives à l'ancination de cette espèce de propriété ont été maintenues, sauf quelques modifications (cod. Theod. XII, 3, 1, 2, comparé avec les L. Burg. c. 115, etc.).

Le droit de citoyen était tellement inséparable de la propriété d'un immeuble, que si le mari en héritait du chef de sa femme après la mort de celle-ci, il succédait aux droits et aux charges de la curie; la descendance par les femmes suffisait donc pour conférer le droit de citoyen, comme cela se vit du temps des anciens Romains.

N. II.

PETRI EXCEPTIONES

LEGUM ROMANORUM.

PROLOGUS.

Cum de pluribus diversisque causarum generibus per tot variosque legum scrupulos ipsis etiam juris (1) sapientissimis legum (2) Doctoribus ad definitivam sententiam sine labore pervenire fas non sit: utriusque juris naturalis scilicet et civilis ratione perspecta judiciorum et controversiarum exitus planis et apertis capitulis enodamus. Si quid inutile ruptum, æquitative contrarium in (3) legibus reperitur, nostris pedibus subcalcamus. Quidquid noviter inventum ac tenaciter servatum, ibi Odiloni (4) viro splendidissimo Valentinæ (5) civitatis Magistro magnifico, quibusque tibi placuerit, sensibus integris revelamus : ut in tuæ sedis examine, tuæque dispositionis serie nihil injustum, provocationisve juri (6) subjectum appareat, sed ad vigorem justitiæ, tuæque dignitatis gloriam, et ad supernæ majestatis laudem omni corruptione remota totum (7) refulgeat.

LIBER PRIMUS.

Cap. 1. *De Admonitione super Leges.*

Impp. Valerius et Marcus AA. ad Palladium (8). Leges sacratissimæ, quæ constringunt omnium vitas, intelligi ab omnibus debent, ut universi præscripto (8a) earum manifestius præcognito vel inhibita declinent vel permissa sectentur.

(** L. 9. C. de legibus, 1. 14.)

(1) Ms. viris.
(2) Ms. 1. 7. legumque.
(3) sic Ms. 2. ; Ed. et Ms. 1. 7. contrarium legibus.
(4) sic Ed. et Ms. 1. 5. 7.; Ms. 2. Saxiloni. Ms. 6. Guillelmo.
(5) sic ed. et Ms. 5. : 2. Florentinæ.
(6) Sic Ms. 1. ; Ed. prophanum canonisve juri.
(7) Ms. 1. ; Ed. et Ms. 1. tota.
(8) exstat inscriptio non nisi in Ms. 2.
(8a) Ms. 7. scripto.

Cap. 2. *Qui canones habeantur pro Legibus.*

Canones sanctorum quatuor conciliorum pro legibus habeantur: id est Nicenum, Constantinopolitanum, Ephesianum (8*b*) primum et Chalcedonense. In hoc capitulo notare potes (8*c*), quod si canones sunt contrarii legibus, canones tenendi sunt, non leges. Quia, si canones habentur pro legibus, et novæ leges infirmant contrarias (9) leges anteriores, tunc novi canones infirmant anteriores (9*a*) leges, quibus contrarii sunt.

(* Julian. 119. 1.)

Cap. 3. *De Datione Tutelæ.*

' Si pater vel avus non dederit in testamento tutorem filiis vel nepotibus, vel aliis, quos habent in potestate, quicunque de cognatione pupilli vel pupillæ masculini sexus proximiores sunt, sive ex parte patris vel matris, ad ejus tutelam vocantur. Ideo diximus masculini sexus, quia mulier tutrix esse non potest, nisi sola mater vel avia, cum promittit (10) se non amplius ducturam virum; et facit firmam securitatem vel per pignora, vel per idoneos fidejussores, ut, si res filiorum vel nepotum devastet, emendet.

Quod si ex testamento vel ex cognatione non habeant tutorem, judex, id est loci potestas, det eis tutorem idoneum, fidelem et diligentem. Securitatem, quam diximus matrem vel aviam debere facere, in manu judicis vel proximorum pupilli facienda est. Quod de tutelis diximus, idem et de cura adultorum furiosorum et omnium sub cura constitutorum judicandum est.

(Julian. 109. 4. — Julian. 87. — L. 2. C. quando mul. (5. 35) — pr. § 4. 5. J. de Attil. tut. (1. 20).)

Cap. 4. *De Tutoris Auctoritate.*

Pupillus sine tutoris auctoritate ex stipulatione non obligatur; sed si habet intellectum, id est si proximus est pubertati, tunc alium ei obligari ex stipulatione posse, non dubitatur.

(Pr. J. de auct. tut. 1. 21. — § 9, 10. J. de inut. stip. 3, 19.)

Cap. 5. *De Tutore vel Curatore.*

Tutor vel curator non compellitur pecuniam pupilli vel pupillæ (10*a*) vel adolescentis dare ad usuram, sed eam in tuto servare depositam debet. Nam si in usus suos eam convertit (10*b*), usuras præstare cogitur; multo

(8 *b*) Ms. 7. Ephesinum, Calcedonense primum, quorum primum Arrionæ perfidiæ blasphemiam, quam de inæqualitate sanctæ Trinitatis Arrius asserebat, sub Constantino imperatore per CCCX. et VIII. episcopos condemnat. Secundum sub Theodosio seniore CL. episcoporum Macedonium spiritum sanctum Deum esse negantem ab ecclesia eliminat. Tertium CC. episcoporum sub Theodosio juniore Nestorium duas personas in Christo asserentem anathematizat. Quartum sub Marciano imperatore DCXXX episcoporum Eutichen verbi Dei et carnis unam naturam pronuntiantem a cœtu ecclesiæ segregat.

(8 *c*) Ms. 7. notandum est.

(9) sic Ms. 1.; Ed. contra has.

(9 *a*) Ms. 7. Contrarias anteriores.

(10) Ms. 1, compromittit.

(10 *a*) Ms. 7. deest: *vel pupillæ*

(10 *b*) Ms. 7. convertat.

ergo magis, si alteri ad usuram eam mutu dederit. Nec non etiam siquidem tutor vel curator pupillo vel adulto ex administratione tutelæ vel curæ moram in solutione fecerit, usuras præstare oportebit.]

(Julian. 65. 8. — L. 1. C. de usur. pup. 5. 56. — L. 7, § 6. D. deadm. et peric. 26. 7. — L. 32, § 2. D. de usur. 22. 1.)

Cap. 6. De Ordinibus Personarum.

Ordines personarum tres sunt, videlicet ascendentium, descendentium et ex latere venientium. Si quis ergo decesserit, filiis vel aliis legitimis descendentibus relictis personis, descendentes præponuntur in successione defuncti omnibus ascendentibus, et ex latere venientibus. Ita quidem filia et descendentes per filiam pariter cum filio et descendentibus per filium succedunt; sed non in capita, sed in stirpem: verbi gratia: si quis dereliquerit filium, et ex altero filio, jam mortuo, dereliquerit nepotes vel neptes, pariter nepotes vel neptes (10c) succedunt avo cum avunculo suo; non tamen portionibus factis pro numero (11) personarum, sed defuncti filius habebit dimidium hereditatis, nepotes vel neptes alterum dimidium in loco sui patris; et sic per ceteros descendentium gradus, sive per masculum, sive per feminam; et hæc (11a) appellatur successio in stirpem. Sin autem decesserit aliquis solus, id est tantum ascendentibus relictis, veluti patre aut matre, avo vel avia, si in pari gradu sunt positi, pariter succedunt; si vero in dispari, proximior excludit ulteriorem. Sed si moriatur aliquis relicto fratre vel sorore tantum, et ex altero fratre filiis vel filiabus, filii vel filiæ fratris defuncti pariter cum patruo vel amita succedent; et hæc successio est quasi in stirpes. Sed si moriatur aliquis relictis duobus avis ex parte patris, uno vero et (11b) ex parte matris, vel e converso, tantum habebit solus avus ex una parte, quantum duo avi ex altera; et sic per ceteros ascendentium gradus: et appellatur hæc successio quasi in stirpes (11c). Quod si decesserit aliquis relictis tantum (11d) duobus amitæ suæ filiis et relictis quatuor filiis patrui sui, hi omnes non in stirpem sed in capita pariter consobrino succedent. Quod si decesserit aliquis relictis ascendentibus (11e), et fratre vel sorore, utroque parente sibi conjunctis, id est per patrem et matrem, et interim relicto filio vel filia fratris vel sororis mortuæ antea, qui frater aut soror, ex quibus filius aut filia natus est, fuerint conjuncti ei qui modo (12) defunctus est, utroque parente, pariter et (13) pro æqualibus portionibus ascendentes succedent defuncto cum fratribus defuncti, et filiis fratris vel sororis; ita tamen, quo (14) fratris vel sororis filii eam partem capient, quam caperet pater vel mater eorum, si viveret. Nec deinceps ulla lateralis persona capit in bonis mortui ab intestato cum ascendentibus præter fratrem aut sororem, utroque parente conjunctos, vel eorum filios. Si enim mortuus aliquis fuerit, fratribus tantum sororibusve relictis, quibusdam utroque parente, quibusdam altero tantum; qui sunt de utroque præponuntur his, qui sunt de altero tantum, in omni jure hereditario, et similiter eorum filii. Quod si aliquis decesserit relicto patruo, avunculo, amita vel matertera, et fratris vel sororis filio aut filia, quamvis omnes sint in pari gradu, tamen fratris

(10c) Ms. 7. et neptes.
(11) sic Ms. 1.; Ed. qualitate.
(11a) Ms. 7. hoc.
(11b) Ms. 7. deest : *et*.
(11c) Ms. 7. in capita.
(11d) Ms. 7. deest : *tantum*.
(11e) Ms. 7. sequitur arbor consanguinitatis.
(12) sic Ms. 1.; Ed. jam.
(13) sic Ms. 1.; omittit : et.
(14) Ms. 1. tantum quo.—Ms. 7. tamen quod.

vel sororis filius aut filia præponuntur patruo, avunculo, amitæ, materteræ, quia fratris aut sororis filius quasi secundum gradum obtinet, id est locum patris aut matris. Si enim decesserit aliquis relictó fratre vel sorore, relicto fratris vel sororis filio, et sint utroque parente defuncto conjuncti, in loco (14a) patris aut matris succedent defuncto cum superstite avunculo vel amita; et præponuntur filii fratris, utroque parente defuncto conjuncti, fratri, tantum une parente conjuncto, et ejus filiis. Alia (15) deinceps lateralis persona proximior ulteriorem excludit, sive agnata, sive cognata, et sic cognatus proximior ulteriorem excludit agnatum. Sed si decedat aliquis matre fratribusque relictis ex eodem patre eademque matre, mater cum filiis superstitibus, defuncti fratribus, succedet, et pro uno (16) filio habetur; sed illarum rerum quæ pervenere ad defunctum filium ex parte patris, retinebit mater solum usumfructum, si ad secundas transierit nuptias; aliarum verum etiam dominium. Hæc vera sunt, si mater ab intestato succedat; sed si ex testamento, propter secundas nuptias non amittet illarum rerum dominium. Quæ diximus de matre, eadem et de patre judicare, cum succedit filio in bonis, quæ ad cum per æquitatem venere ex successione vel ex donatione (16a) matris non est inconveniens æquitati.

(Julian. 109. 1, 2 et 3. — Julian. 114. 1. — Julian. 36. 31.)

Cap. 7. *De Donatione Patris.*

Si pater filiis in potestate constitutis donaverit, non valet donatio, nisi sit dos, quam pro filia genero præstat (16b), vel propter nuptias donatio, quam filio nurui præstat (16c): vel nisi confirmetur emancipatione liberorum, rebus donatis specialiter non retentis a patre in ipsa emancipatione; vel nisi tempore mortis confirmetur vel taciturnitate aut speciali confirmatione; aut nisi fuerint res, quæ cadere possint in castrensi vel quasi castrensi peculio. Si vero aliis donatum fuerit, qui in potestate donatoris non sunt, si fuerit perfecta donatio, id est res tradita, non revocatur nolente eo, cui donatum est; nisi ille, cui sub licita conditione donatum est, conditionem servare cesset; nisi donatarius erga donatorem ingratus existat (17): veluti si donatarius volens et ironice donatorem percutiat, vel aliam atrocem contumeliam ei fecerit, aut gravissimum damnum de rebus suis ei dederit, vel si eum de turpi crimine accusaverit, aut publice dehonestaverit.

(L. 11. C. de donat. 8. 54. — L. 7. C. de dot. prom. 5. 11. — L. 25. — C. de don. int. v. et ux. 5. 16. — L. 17. C. de don. 8. 54. — L. 2. D. ad Sct. Maced. 14. 6. — L. 6. 5. C. de rev. don. 8 56. — L. 1. C. de don. q. sub mod. 8. 55. — L. 9. 10. C. de rev. don. 8. 56.)

Cap. 8. *De eodem.*

Si pater filios legitimos et naturales habuerit, non liceat ei sive inter vivos, sive in ultima voluntate, liberis naturalibus de bonis suis ultra unam unciam dare, id est ultra duodecimam, et quod superdederit ad legitimos revertatur. Si vero legitimos non habuerit filios, sed tantum naturales et patrem vel matrem habuerit, avum vel aviam, sola quarta relicta parentibus, tres partes donandi naturalibus, licentiam habeat. Sin autem neque filios habuerit legitimos, nec aliquam de ascendentibus personam reliquerit, tunc omnia, quæ habet, præstet eis, si vult. Quod si pater na-

(14a) Ms. 7. locum.
(15) sic Ms. 1.; Ed. Illam.
(16) sic Ms. 1.; Ed. primo.
(16a) Ms. 7, datione.
(16b) Ms. 7. parat.
(16c) Ms. 7. parat.
(17) sic Ms. 1.; Ed. a donatore ingratus inveniatur.

turalis (18), nulla donatione eis facta, decesserit, liberis existentibus legitimis (18*a*), uno vel pluribus, in bonis ejus (19) nihil capiant naturales. Si vero intestato patre mortuo, naturales tantum remanserint, nullo ex legitimis existente, duas (20) in bonis patris accipiant, id est sextam partem; reliqua ad ascendentes defuncti veniant, sive ad fratres, sive ad alios cognatos, vel nullo ex his apparente, ad fiscum. Hæc in bonis naturalis patris. Sed quia in bonis matris aliter observatur, in quo differat, videamus.

(Julian. 82. 12.)

Cap. 9. *De Donatione Matris.*

Si mater liberis naturalibus aliquid dederit, idem observatur, quod de patre naturali (20*a*) diximus, qui donat aliquid liberis naturalibus, existentibus legitimis, sive non. Si vero naturalis intestata mortua fuerit, liberis legitimis et naturalibus relictis, si fuerit ex nobili genere orta, cui filios habere naturales maximum improperium est, omnes facultates ejus accipiant legitimi, naturalibus penitus semotis. Si vero de tam vili progenie (20*b*) orta fuerit quod nullum improperium ei sit (20*c*), naturales habere filios; sicuti esset Petri Martini filia (20*d*), tunc pariter naturales cum legitimis in bonis matris succedent. Et hoc credas, etiam si dicat aliquis, aliqua (20*e*) lege innovatum. Unde (20*f*) tamen sapias, quamvis naturales in bonis patris cum legitimis liberis non succedant, nec in bonis matris ex nobili genere ortæ, tamen legitimi alimonias præbere (20*g*) cogendi sunt, si non habent unde vivere possint.

(L. 5. C. ad Sct. Orphit. 6. 57. — Julian. 82. 12 in f.)

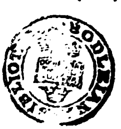
Cap. 10. *De Donatione Patris.*

Pater si donat aliquid filiis, et postea vel concubinatum eligat vel ad secundas transierit nuptias, propter nullam ingratitudinem, quam patriatur a filiis, donationem revocare poterit. Quod leges dicunt, donationem posse revocari ab his, quibus donatum est, si ingrati donatoribus existant, inter primas tantum personas verum est; veluti quod solus donator revocare potest, et non heres ejus. Ab eo solo, cui donatum est, revocari potest, si ingratus existat, et non ab herede ejus, nec ab eo, in quem quovis jure dominium transtulit antequam ageretur adversus eum de revocanda donatione.

(L. 7. C. de rev. don. 8. 56.)

Cap. 11. *De ultimis Voluntatibus.*

Posterius testamentum et legatum et fideicommissum, ac posterior donatio causa mortis rata sunt; quia in ultimis voluntatibus vel (20*h*) dispositioni-



(18) sic Ms. 1.; Ed. talis.
(18*a*) Ms. 7. deest : *legitimis.*
(19) sic Ms. 1.; eis.
(20) supplendum : uncias.
(20*a*) Ms. 7. deest : *naturali.*
(20*b*) Ms. 7. genere.
(20*c*) Ms. 7. fuerit.
(20*d*) Ms. 7. deest : *sicuti... filia.*
(20*e*) Ms. 7. aliquis, aliter, aliqua.
(20*f*) Ms. 7. unum.
(20*g*) Ms. 7. alimonias naturalibus.
(20*h*) Ms. 7. deest : *voluntatibus vel.*

bus bonorum semper posteriores voluntates, conceptæ legitime, infirmant et evocant (21) anteriores.

(L. 2. D. de injust. rup. 28. 3. — L. 12. § 3. D. de legat. I. 30. — L. 6 in f. D. de adim. leg. 34. 4.)

Cap. 12. *De Falcidia.*

Falcidiam debent pater vel mater, vel avus vel avia, vel alii ascendentes omnes liberis suis, non ex voluntate, sed ex necessitate, id est, si unum vel duos vel usque quatuor habeant liberos, debent tertiam partem (21*a*) omnium bonorum. Sin vero ultra quatuor sint, medietatem debent eis parentes ex necessitate. Sed filii non debent parentibus nisi quartam. Quiqunque vero solam falcidiam habet, sine omni onere et sine dilatione et gravamine habeat.

(Julian. 34. 1. — L. 32. C. de inoff. test. 3. 28.)

Cap. 13. *De inofficiosa Donatione.*

Si quis (21*b*) aut pater vel mater, vel aliquis ex ascendentibus, non testamento, non legatis nec fideicommissis, sed inter vivos omnia bona extraneis donaverit; quamvis aliquid de bonis suis dederit filio (22), tamen non petet (22*a*), ut repleatur falcidia sibi, sed per querelam inofficiosæ donationis omnia post mortem patris revocabit. Si vero totam falcidiam ei parens reliquit, ea contentus erit.

(L. 1. 9. C. de inoff. don. 3. 29.)

Cap. 14. *De Venditione Liberorum.*

Patribus et aliis parentibus, qui liberos habent in potestate (23), pro summa famis necessitate eos vendere licet. Sed quocunque tempore vel ipsi, vel alii pro eis tantum pretii restituerint, quantum valuerint, ad libertatis gloriam reverti potuerint (23*a*).

(L. 2. C. de patr. qui fil. 4. 43.)

Cap. 15. *De Causis Exheredationum.*

Causæ, quibus parentes liberos exheredare possunt, sunt hæ: Si patrem aut matrem aut alium ascendentem scienter et ironice percutiant: si graviter dehonestaverint eos; si de crimine accusaverint eos in judicio, exceptis si de insidiis seniorum (24) accusaverint eos, vel detrectatione loci (25): propter has duas accusationes (26) non possunt exheredari; si filii effician-

(21) forte: revocant.
(21*a*) M. 7. deest: *partem.*
(21*b*) Ms. 7. autem.
(22) supplendum videtur: is.
(22*a*) Ms. 7. petet filius.
(23) sic Ms. 1.; Ed. non habet: in potestate
(23*a*) Ms. 7. poterunt.
(24) sic Ms. 1.; Ed. servorum.
(25) sic Ms. 1. 7.; Ed. de traditione loci.
(26) Ms. 1. 7. occasiones.

tur malefici, id est faculatores (27); si aliquo modo morti eorum insidiati sunt; si per ingenium, aut factum suum dolosum grave damnum patiantur; si parentes captos, aut in carceribus positos, liberare non curaverint; si puellæ viris se jungere noluerint, sed turpiter vivere maluerint; si furioso patri liberi curam non adhibuerint; si parentes catholici sint, filii autem hæretici, nec pœnitere voluerint.

(Julian. 107. 9.)

Cap. 16. *De Heredibus.*

Si quis duos, vel plures heredes instituat, sub tali conditione, ut si aliquis illorum sine liberis legitimis decesserit, portionem suam hereditatis (27 *a.*) superstitibus restituat: tunc licet sine liberis morienti falcidiam suæ partis retinere, et cuicunque velit, relinquere, nisi specialiter testator dixerit, restitutionem faciendam, nulla retenta falcidia. Similiter falcidia retineri potest ex legatis et fideicommissis ultra modum relictis, nisi specialiter a testatore prohibitum sit.

(L. 10. C. ad L. Falc. 6. 50. — Julian. 1. 2.)

Cap. 17. *De Exheredatione Filiorum.*

Si pater vel mater sine justa causa filium exheredaverit, vel præterierit et (28) alium instituerit, vel si in legatis vel fideicommissis, in testamento relictis, totam hereditatem, ita quod nihil filio remaneat, extraneis distribuerit, heres legitimus, id est filius ejus, potest rumpere testamentum inofficiosum, et recuperare omnia bona patris vel matris, qui vel quæ ita defraudaverat filium vel filiam ab hereditate. Si vero non exheredaverit, neque præterierit, sed instituendo eum, totam hereditatem legatis exhausit tunc solam falcidiam retinebit. Sed si aliquis in testamento vel inter vivos dedit filio vel filiæ causa dotis vel propter nuptias donationis, vel in testamento causa legati vel fideicommissi, vel alia occasione, sed non dederit tantum, quantum ei competeret pro falcidia, tunc non poterit rumpere testamentum, sed aget, ut repleatur sibi falcidia.

(Julian. 107. 3. pr. 4. med. 5. fin. — Jul. 34. 1. — L. 3. pr. C. de inoff. test. 3. 28.)

Cap. 18. *De auferenda Hereditate Liberorum* (29.).

Ad auferendam liberis hereditatem parentum quatuor necessaria sunt, hæc scilicet: ut liberi nominatim exheredentur, si non omnes exheredare volent; vel generaliter, si volunt parentes liberos suos omnes exheredare; et culpa, propter quam exheredentur, dicatur; et alius instituatur; et causa exheredationis de (29*a*) eo, qui instituitur heres, vera probetur (30). Si aliquid istorum deficiat, nullum est, quod liberis parentum hereditatem auferat.

(§ 5. J. de exher. lib. 2. 13. — L. 2. D. de lib. et post 28. 2. — Julian. 107. 3. pr. et 4.)

(27) Ms. 1. 7. facturatores; leg. sacculatores.
(27 *a*) Ms. 7. deest: *hereditatis*.
(28) sic Ms. 1.: Ed. vel.
(29) Ms. 1. De afferenda H.; Ms. 2. Ad auf. L. exheredatione.
(29 *a*) Ms. 7. ab.
(30) Ms. 1. 7. approbetur.

Cap. 19. *De vendenda Hereditate.*

Consuetudo antiquorum esse solebat, ut frater de rebus suis immobilibus (31) non venderet nisi fratri, propinquus propinquo (31*a*.), nec consors nisi consorti, si emere vellent. Quam consuetudinem adhuc quidam cismontani busnardi (32) justissimam esse affirmant. Sed quia hæc injuria gravis visa est imperatoribus, ut de rebus suis homines aliquid facere cogantur inviti, antiquam infirmantes consuetudinem permiserunt omnibus, vendere vel donare res suas (33) cuicunque voluerint; nisi sint minores annis viginti quinque vel furiosi vel prodigi.

(L. 14. C. de contr. emt. 4. 38.)

Cap. 20. *De Acquisitione Filiorum et Filiarum.*

Quodcunque filius aut filia, qui vel quæ in potestate patris est, acquirit, si castrense peculium est, veluti quod miles ex sua militia acquirit, quod romanis verbis soldatas (34) appellamus, vel si est quasi castrense, sicut quod advocatus ex officio suo acquirit, vel clerici ex suis ecclesiis, vel grammatici ex suis scholis regendis: hæc duo peculia, scilicet castrense et quasi castrense, ita sunt liberorum, quod in his nec usumfructum nec dominium pater habet. Si vero profectitium lucretur peculium, id est illud, quod lucratur cum pecunia patris, sicut cum pater dat filio centum solidos, ut negotietur inde, vel cum aliquis aliquid donat filio (34 *a*) tantum affectione patris, et (34*b*) in eo nihil juris habet filius, sed totum patris est, id est dominium et ususfructus. Sin vero adventitium sit (34 *c*), sicut quod acquirit filius prospera fortuna, aut suis laboribus, non ex re patris, nec ejus amore filio datum, in illo usumfructum habet pater, filius vero proprietatem. Ideo diximus: de his, qui in patris potestate sunt, quia in bonis illorum, qui in potestate non sunt, nihil juris habet pater, nisi tantum, quod liberi divites debent alere parentes suos pauperes; et e contrario divites parentes debent alere liberos pauperes; et similiter maritus uxorem, et uxor virum.

(L. 11. 10. D. de castr. pec. 49. 17. — L. ult. in. f. pr. et § 1. pr. C. de inoff. test. 3. 28. — L. 6. in. f. pr. C. de bon. q. lib. 6. 61. — § 1. J. per q. pers. 2. 9. — L. 6. pr. L. 8 § 5. C. de bon. q. lib. 6. 61. — L. 22. § 8. D. solut. matr. 24. 3.)

Cap. 21. *De Acquisitione Servorum.*

Quodcunque servus adquirit domini est; ideoque successores habere non potest.

(§ 3. J. per q. pers. 2. 9.)

Cap. 22. *De pluribus institutis* (35) *Heredibus.*

Si quis decesserit pluribus institutis heredibus, vel filiis suis, vel extra-

(31) Ms. 1. 7. de rebus mobilibus.
(31*a*) Ms. 7. nisi propinquo.
(32) sic Ed. et Ms. 1. 5.; Ms. 2. busitardi; Ms. 4. bisnardi. Ms. 7. legis periti.
(33) Ms. 1. inserit: ubi.
(34) Ms. 1. soldadas. Ms. 7. quod donativum appellamus.
(34*a*) Ms. 7. filio alicujus.
(34*b*) Ms. 7. deest: *et*.
(34*c*) Ms. 7. sit peculium.
(35) sic Ms. 3.; Ed. instituendis; Ms. 1. justis.

neis, quod alicui ex eis debebat, filio castrense vel quasi castrense peculium, vel si quod habebat de adventitio : hoc ab aliis coheredibus ille, cui debetur, secundum cujusque portionem hereditatis exigere potest.

(L. 1. § 15. D. de coll. bon. 34. 6. — L. ult. C. de coll. 6. 20. — L. 4. C. fam. herc. 3 36.)

Cap. 23. *De Coheredibus.*

Frater vel alius coheres, quamvis diviserit cum coherede suo rem hereditariam, tamen si iterum pœnitendo ad divisionem reverti voluerit, licebit ei hoc facere, nisi jam possidere cœperat. Si enim partem, quæ facta divisione sibi contigit, cœpit possidere, non est recidenda divisio, nisi dolum vel fraudem in dividendo coheredem commisisse probaverit. Dicit enim regula juris : divisionem prædiorum vicem obtinere placuit emtionis. Cum vero per judicem facta est divisio, non debet retractari.

(L. 15. C. fam. hercisc. 3. 36. — L. 3. C. com. utr. jud. 3. 38. — L. 20. § 4. D. fam. herc. 10. 2.

Cap. 24. *De Successione Monachorum.*

Monachus a successione patris et matris capienda non prohibetur; etiam si antequam monachus efficeretur culpas commiserat, propter quas juste exheredari poterat; non tamen sibi propriam habeat, sed ut ejus causa in dominio monasterii cadat (35 *a*).

(Julian. 115. 62. — Jul. 70.)

Cap. 25. *De Acquisitione eorundem.*

Quodcunque monachi acquirunt dominio monasterii statim subjicitur, quia monachi nullum proprium possunt habere, sed (36) etiam quiquid habent cum monachi efficiuntur, statim cadit sub (36*a*) jure et proprietate monasterii, sive ipsi specialiter donent monasterio, sive non. Et in tantum est istud verum, ut etiam, si filios vel filias legitimas habeant, et antequam efficiantur monachi, specialiter eis bona sua non dederint, sola falcidia liberis relicta, cetera omnia ad (36*b*) jus monasterii transeunt. Quod de monachis diximus, idem etiam de canonicis regularibus judicandum, dubitari non debet.

(Julian. 4. — Jul. 5. — Jul. 6.)

Cap. 26. *De Episcopi Acquisitione.*

Quodcunque episcopus ante episcopatus honorem acquirit, vel post episcopatum jure successionis cognatorum usque ad quartum gradum, sive in descendenti ordine, sive in ascendenti, sive laterali etiam licentiam habeat, sive inter vivos, sive in ultima voluntate, sive ecclesiæ suæ, sive alii cuicunque velit, donare. Quod vero post episcopatum non jure successionis acquirit, necesse habet vel (37) ecclesiæ suæ (37*a*) relinquere, vel aliquo modo pro deo expendere. Sin autem mortuus fuerit, rerum suarum alienatione non facta, et quæ ante episcopatum, et quæ postea (37*b*) aliquo modo lucratus est, omni dubitatione remota, ab ecclesia,

(35*a*) Ms. 7. in jus.
(36) sic Ms. 1.; Ed. et.
(36*a*) Ms. 7. in jure.
(36*b*) Ms. 7. in jus.
(37) sic Ms. 1.; Ed et.
(37*a*) Ms. 7. deest : *suæ.*
(37*b*) Ms. 7. post episcopatum.

cujus episcopus est, omnifariam vindicetur (38). Eadem et de decanis et de aliis omnibus locorum venerabilium administratoribus sacratissimis (38a) Justinianus imperator judicare nos (39) præcipit.

(Julian. 119. 17 et 18.)

Cap. 27. *De Divisione Hereditatis Defuncti.*

Postquam fratres vel alii coheredes diviserunt hereditatem defuncti inter se, si pars unius juste evicta fuerit super eum ab alio, alii debent ei restituere evictionem communiter, scilicet ut pars ejus æqualis sit quantitati patris alterius coheredis sui, quamvis in dividenda hereditate hoc non expresserint. Sed nisi juste evicta fuerit; forsitan propter ejus pigritiam, quia non curavit rem suam defendere, nec manifestare, aliis coheredibus, ut cum eo rem suam defenderent, tunc si rem amiserit, inertiæ suæ (39a) reputabitur. Hæc vera sunt, nisi aliter inter se dividendo pacti fuerint.

L. 14. C. fam. herc. 3. 36. — L. 8. C. de evict. 8. 45.)

Cap. 28. *De Nuptiis.*

Inter ascendentes et descendentes usque ad infinitum nuptiæ fieri non possunt. Inter laterales vero possunt ultra septimum gradum, id est secundum canones intra septimam generationem, quæ computatur ita : duo fratres sunt in prima cognatione, et eorum filii in secunda, et eorum nepotes in tertia, et sic per ceteros. Unum tamen sapias (39b), quod si sunt ex (39c) parte in sexto, et ex alia (39d) in septimo, vel ex utraque in septimo, si ante conjunctionem noscatur, nullo modo postea debent copulari; sin autem post matrimonium cognoscatur, non dissolvitur, sed potius legitimum durat matrimonium.

(§ 1. J. de nup. 1. 10. — Capitular. VI. 80. (Ivo, 9. 26. — C. 16. C. 35. q. 2).)

Cap. 29. *De prohibitis Nuptiis.*

Nuptiæ aliæ prohibitæ sunt omnino, aliæ sunt ad tempus prohibitæ. Omnino prohibitæ sunt inter ascendentes et descendentes et laterales usque ad septimam generationem. Similiter prohibitæ sunt nuptiæ omnino inter me et cognatas illius, cum qua jam coitum habui, et inter eam et cognatos meos. Item omnino (39e) prohibitæ sunt inter me et eam, quam de sacro fonte suscepi; et inter me et filiam ejus, et inter filiam suam (40) et filium meum; et inter me et omnes, quæ post compatrinatum nascuntur etiam (40a) ex compatre vel ex commatre mea. Ante compatrinatum vero natam nullo jure prohibeor (40b) uxorem ducere. Iterum (40c) prohibitæ sunt inter nobiles et honestos viros et meretrices publicas et earum filias; et inter liberam et servilem personam; et inter libertum et patronam: et inter tutorem et eam, quæ sub tutela sua mansit, nisi pupillæ pater permisit; similiter inter

(38) leg. vindicentur.
(38a) Ms. 7. sacratissimus.
(39) sic Ms. 1.; Ed. non.
(39a) Ms. 7. suæ hoc.
(39b) Ms. 7. scias.
(39c) Ms. 7. in.
(39d) Ms. 7. altera.
(39e) Ms. 7. deest : *omnino.*
(40) sic Ms. 1.; Ed. meam.
(40a) Ms. 7. deest : *etiam.*
(40b) Ms. 7. deest : *uxorem.*
(40c) Ms. 7. Iterum omnino.

alium tutoris ad eam, quæ fuit (40d) sub tutela patris, nisi post traditam (40e) rationem tutelæ. Similiter subdiaconorum, et eorum qui in majori gradu positi sunt, monachorum quoque, omniumque, qui solitariam elegerint vitam, illorum etiam, qui intra infantiæ annos a parentibus sive (41) propinquis monachorum cœtibus traditi obligatique (42) fuerint, et potsquam adoleverint sua professione propria ratum habuerint, vel (43) in eo habitu per annum perseveraverint, nuptiæ omnino prohibitæ sunt. Ad tempus prohibitæ sunt inter impuberes, inter judices (43a) suæque jurisdictioni subjectas, donec maneant in officio. Sunt iterum aliæ nuptiæ, quæ nec omnino prohibitæ sunt, nec ad tempus, sed prohibitæ quidem, tamen cum pœna concessæ : sicuti cum vidua inter viduitatis annum migrat ad secundas nuptias, nuptiæ quidem durant, vir tamen et mulier gravi pœna laborant. Quod hic et superius diximus, mulierem intra annum post mortem viri prohibendam alium ducere, de sola muliere post mortem viri, non de viro post mortem mulieris intelligatur (43b). Quia mulieribus ideo prohibitum est, ut intra annum elugeant viros, et ne partus, utrum primi aut (43c) secundi viri sit, forte oriatur contentio, quorum neutrum cadit in sexum virilem (43d).

(§ 1. 6. 7. J. de nupt. 1. 10. — L. 26. C. eod. 5. 4. — L. 44. D. de rit. nup. 23. 2 — L. 3. C. de inc. nupt. 5. 5. — L. 3. C. de nupt. 5. 4. — L. 7. 6. 1. C. de int. matr. int. pup. et tut. 5. 6. — L. 66. D. de rit. nupt 23. 2. — Julian. 4. 9. — Jul. 36. 29. — Pr. J. de nup. 1. 10. — L. 38 pr. D. de rit. nup. 23. 2. — Julian. 36. 11 et 5. — L. 9. D. de his qui not. 3. 2.)

Cap. 30. *De Nuptiis sine Dote* (44).

Comites, duces, reges, si sine dote et propter nuptias donatione ducant uxores, non erunt nuptiæ, quamvis in personis aliorum, qui minoris sunt dignitatis, vel qui nullam habent dignitatem, sufficit solus consensus viri et mulieris in contrahendis nuptiis.

(Julian. 108. 4.)

Cap. 31. *De Mulieribus* (45).

Mulieres liberos in potestate non habent, ideoque filii et filiæ sine consensu matris (46) matrimonia contrahere possunt. Quod non possunt facere sine consensu patris, in cujus potestate sunt.

(§ 10. 3. de adop. 1. 11. — Pr. J. de nup. 1. 10.)

Cap. 32. *De Licentia Mulieris.*

Mulieres licentiam habent res proprias donare, vel aliter alienare, etiam sine consensu viri ac liberorum (præter donationem propter nuptias aut

(40d) Ms. 7. mansit.
(40e) Ms. 7. redditam.
(41) Ms. 7. suis.
(42) sic Ms. 1. 7.; Ed. oblati.
(43) sic Ms. 1. : Ed. et.
(43a) Ms.
(43b) intelligas.
(43c) an.
(43d) sexu virili.
(44) in Ms. 1. 7. c. 30. legitur post c. 31.
(45) Ms. 2. Quod Mulier Liberos in potestate non habet.
(46) sic Ms. 1.; Ed. non habet verba : sine c. m.

dotem, quam non licet alienare, nisi secundum supradictam observationem, quæ et vera (47) legitur); liberis tamen legitima portione relicta.

(L. 8. de pact. conv. 5. 14. — L. 23. 29. med. C. de jur. dot. 5. 12. — L. 7. C. de inoff. don. 3. 29. — L. 20. 21. D. sol. matr. (24. 3). — L. 73. § 1. D. de j. dot. (23. 3.)

Cap. 33. *De acceptione* (48) *Dotis.*

Si quis uxorem duxerit, et dotem ab ea acceperit, vivente uxore habeat omnes fructus dotis propter onera matrimonii. Ea vero defuncta, siquidem nullos ex ea habuerit liberos, integro jure dotem retineat, id est usumfructum et dominium, nisi sub pacto, reddendi parentibus vel propinquis aut etiam heredibus, dotem acceperit. Si autem ex ea filios habuerit, solum usumfructum habeat; liberi autem, ex eo (48 *a*) matrimonio nati, proprietatem, sive ad secundas transierit nuptias, sive non. Sed tamen plus habebit, si non transeat ad alias nuptias, quia totum usumfructum dotis habebit, ut prædiximus, et super usumfructum talem partem de proprietate, qualem (49) unus liberorum; quod non habebit, si aliam duxerit uxorem, nisi solum usumfructum dotis. Propter nuptias vero donatio defuncta uxore in patrimonio mariti revertitur, et inter alias res ejus computatur. Quod diximus de dote et propter nuptias donatione in persona viri, uxore defuncta; eadem intelligenda sunt de donatione propter nuptias et dote in persona mulieris, viro defuncto.

(L. 26. C. de jur. dot. 5. 12. — Julian. 36. 12. pr. — L. un. § 13. C. de rei ux. act. 5. 13. — Julian. 91. 1. — Julian. 114. 3. — L. 18. C. de don. prapt. n. 5. 3.)

Cap. 34. *De Alienatione Dotis.*

Maritus dotem alienare potest, si mobilis sit, etiam sine consensu uxoris, æstimatione tamen reddenda uxori. Si vero immobilis sit, et si estimata data fuit viro, similiter eam alienare potest, sive consentiente uxore, sive non, æstimatione tamen reddenda uxori. Idem et de mobili æstimata, judicandum esse, probatur a majori. |Sin autem sit immobilis inæstimata, non potest eam alienare maritus, sine consensu uxoris, nec sufficit solus consensus, sed opus est, ut post biennium alienationem uxor confirmet, et de aliis rebus mariti recompensationem habeat. Idem de propter nuptias donatione intelligendum est.

(L. 3. 5. C. de jur. dot. 5. 12. — Julian. 55.)

Cap. 35. *De eodem.*

Si maritus, uxore defuncta, liberis ex eodem matrimonio adhuc superstitibus, dotem alienaverit, vel pignori (49 *a*) supposuerit alienatio aut suppositio vivente eo in suspenso est, sicuti aliut usufructuarii usus (49 *b*): ita, ut si pater, aliquo superstite ex liberis, moriatur, ex toto revocantur res dotales immobiles alienatæ, et sub integro jure liberorum deveniant (49 *c*), nisi maritus cum uxore, vel aliis, qui dabant dotem, pactus fuit, ut aliquam portionculam sibi retinere liceret ex portione illius filii, qui se vivo moreretur. Tunc enim in illa portione pro numero personarum

(47) sic Ed., legendum: in digestis. Ms. 7. quæ et in novellis.
(48) Ms. 1. Actione.
(48*a*) Ms. 7. eodem.
(49) sic Ms. 1.; Ed. quasi.
(49*a*) Ms. 7. pignora.
(49*b*) Ms. 7. deest *usus*.
(49*c*) Ms. 7. deveniunt.

valebit alienatio vel suppositio (50) et pro primo filio computabitur pater (51). Idem est in persona uxoris (52). De aliis autem rebus præter dotem et propter nuptias donationem, quas uxor matrimonii tempore donat viro, vel vir uxori (53) inter vivos, ultima voluntate confirmata; sive in ultima voluntate donaverit, taliter judicamus : ut si abstinuerit se a secundis nuptiis, integrum habeat usumfructum et dominium, sive liberos ex eo matrimonio habeat sive non. Quod si non abstinuerit, si liberos habuit, solum usumfructum retineat; si liberos non habeat, usumfructum et dominium, nisi sub tali conditione alteri ab altero datum est, ut ad secundas non transeat nuptias. Tunc enim, si transierit, nec usumfructum nec dominium retinebit. Hæc enim conditio in dotem aut propter nuptias donationem imponi non potest.

(Julian. 2. 2. — Jul. 36. 12. 20. 39 et 21.)

Cap. 36. *De Donatione inter Virum et Uxorem.*

Donatio inter virum et uxorem non valet, nisi sit dos aut donatio propter nuptias, aut nisi mortis tempore taciturnitate, aut specialiter confirmetur; vel nisi sit donatio talis, cujus donator non efficiatur pauperior, nec donatarius locupletior, veluti si de re vilissima fiat.

(L. 1. D. de don. int. vir. et ux. 24. 1. — § 3. J. de don. 2. 7.—L. 32. § 1. 2. D. de don int. ivir. 24. 1. L. 25. eod.)

Cap. 37. *De Solutione Matrimonii.*

Tres sunt causæ, quibus (53*a*) matrimonia solvuntur: veluti, si uxor violaverit thorum viri, id est, si adultera efficiatur, vel si maritus efficiatur adulter; vel si maritus per biennium commisceri uxori suæ non poterit; vel si uterque vel alter tantum solitariam elegerint vitam, id est, si monachus sive monacha efficiatur. Propter adulterium persona confessa sive convicta amittat quidquid aliquo modo ab altero accepit; et remanet in jure et dominio ejus, qui culpam non commisit. Sin autem uterque adulterium perpetraverit, vel consentiens fuerit, tunc et dos et propter nuptias donatio ad curiam deveniant, aliis bonis patris aut (53*b*) matris ante commissum adulterium, apud liberos procreatos integro jure remanentibus, vel utriusque, si uterque commisit, vel ejus, qui solus commisit; liberis autem non existentibus ad curiam. Cum solvitur ideo, quia commisceri nequeunt, unus quisque res suas recuperat, quas dedit, vel alius pro eo. Cum vero per solitariam vitam, si uterque monachus efficiatur, unusquisque res suas recuperet; si alter tantum, hoc habeat laica persona, quod ex casu mortis ei competeret (54). Sed propter adulterium persona, quæ non peccavit, non prohibetur ad alias (54*a*) nuptias transire, etiam (54*b*) cum coire non potuit, matrimonio tamen legitime et canonice separato. Propter solitariam vitam castitatis servetur affectio utroque vivente.

(Jul. 108. 7. 8. 9 et 12. — L. 10. C. de repud. 5. 17. — Julian. 36. 2.)

(50) sic Ms. 1.; Ed. et Ms. 7 hoc loco non habet verba : vel suppositio.
(51) a Ms. 1. abest : et.... pater ; Ed. et Ms. 7. repetit : et in eam partem valebit alienatio vel suppositio pro numero personarum. Ms. 1 repetit nonnisi verba : pro numero personarum.
(52) Ms. 3. hic habet rubr. c. 36.
(53) sic. Ms. 1.; Ed. inserit : quæ.
(53*a*) Ms. 7. ex quibus.
(54) sic Ms. 1.; Ed. compenset.
(54*a*) Ms. 7. secundas,
(54*b*) Ms. 7. et etiam.

Cap. 38. *De Migratione ad secundas Nuptias.*

Mulier, quæ ante annum post mortem viri ad secundas migraverit nuptias, et donationem propter nuptias, et cetera (54c), quæ ab illo viro sibi relicta sunt, cujus, non servavit thorum, amittat; et maximam incurrat infamiam, ita quod deinceps ad testimonium non recipiatur, quemadmodum de adulterio condemnata, nec alicui extraneo (55) succedere poterit, nec alicui cognato, nisi usque ad tertium gradum, sive ex testamento, sive ab intestato. Hanc tamen infamiam solvere poterit, dimidiam partem bonorum suorum liberis dando, et principi supplicando. Pro principe intelligas majorem judicem loci (55a). Easdem pœnas patitur ea, quæ ante annum volens stuprata fuerit, et etiam stupri patitur pœnas, propter quas dimidiam partem bonorum suorum amittit. Et ita amittat actionem dotis, scilicet liberis dando dimidiam et propter stuprum aliam dimidiam (56) amittendo.

(Jul. 36. 11. — Jul. 83. 1. pr. — L. 18. D. de testibus. 22. 5. — Julian. 37. 2.)

Cap. 39. *De Ductione Cognatæ.*

Si quis cognatam suam intra septimam generationem duxerit uxorem, vel monacham, quam legibus et canonibus copulari prohibitum est, nisi ignorans duxerit, vel, postquam re certa noverit, eam sine ulla recuperatione non demiserit, omnibus suis careat facultatibus, victu solo necessario atque vestitu ei dando. Liberis ex hoc incestu natis et (56a) posthumis nec donet superstes, nec mortuus relinquat, sive per se, sive per interpositam psrsonam, sive etiam in fraudem legis, sed deveniant ejus res ad eas personas, quas specialiter enumerabimus. In primis igitur (57) ad filios vel ad filias legitimas, quas forte habuit ex matrimonio legitimo; his non existentibus ad nepotes et neptes, natos ex filio vel filia legitima; deinde ad pronepotes et proneptes. His omnibus deficientibus, ad patrem, ad matrem; postea ad avum vel ad aviam. His non existentibus, ad fratrem vel sororem legitimam; postea ad patruum, amitam, avunculum et materteram. Nemine autem supradictorum omnium apparente. ejus bona vindicentur a fisco, victu, tamen et vestitu huic misero non negando. Dos, quæ ei donata est, si donator sciebat, nuptias non posse fieri, fisci viribus (57a) vendicetur; si autem ignorabat, ad eum, qui dedit, revertatur. Quæcunque diximus de viro, eadem omnia in persona uxoris spectanda sunt. Unum tamen non dubites, quod si quis incestas contraxerit nuptias sciens vel ignorans, filii, qui probabuntur nati ex tam incesto coitu, nullo modo, nullo tempore patri vel matri succedere poterunt, nisi inconcussa triginta annorum possessio defendat eos (58). Quod diximus de liberis ex incesto conjugio natis, eadem omnia vera sunt de liberis, ex incesto concubitu natis, id est, ut nullo modo ex bonis patris vel matris capere possint.

(Julian. 4. 9. — L. 4. 6. C. de incest. nupt. 5. 6. — Julian. 32. 1. — Julian. 82. ult.)

(54c) Ms. 7. cuncta.
(55) Ms. 17. inserit; etiam ex testamento.
(55a) Ms. 7. majorem loci.
(56) sic Ms 1 et 4.; Ed. non habet verba : et propter stuprum aliam dimidiam.
(56a) Ms. 7. vel.
(57) sic Ms. 1.; ab ed. abest : igitur.
(57a) Ms. 7. juribus.
(58) Ed. et Ms. 1. 7. desunt quæ sequuntur : leguntur in Ms. 4.

Cap. 40. *De Corruptione Viduæ vel Cognatæ.*

Marcianus Lib. II. Institutis. Si quis viduam, vel alii nuptam cognatam suam (59) cumque nuptias contrahere non potest, corruperit (60), in insulam deportandus est; quia duplex crimen est, incestum (61), quia cognatam (62) violavit contra fas, et adulterium vel stuprum adjungit (63). Denique hoc casu servi in persona (64) domini torquentur.

(** L. 5. D. de quæst. 48. 18.)

Cap. 41. *De Concubinæ Ductione.*

Si quis concubinam duxerit uxorem, ex qua filios habuerit naturales, et qui ante nuptias nati sunt, et qui postea nascuntur, omnes efficiuntur legitimi, et patris subjiciuntur potestati, et parentum suorum intestatorum bona pariter et pro æquali portione divident, etiam cum his, quos ex alio licito matrimonio pater vel mater habuerit.

(Julian. 32. 3.)

Cap. 42. *De Uxore Defuncti.*

Cujus propinqui defuncti (65) uxorem ducere non licet, nec ejus sponsa esse permittitur. Sponsalia facta sunt, postquam vir et mulier de futuris nuptiis inter se paciscuntur, vel eorum consensu alii, scilicet mandando, vel ratum habendo.

(L. 60. § 1. D. de rit. nupt. 23. 2. — L. 4. 5. D. de sponsal. 23. 1.)

Cap. 43. *De Dotis Datione.*

Dos potest fieri sine donatione propter nuptias, sed donatio propter nuptias non potest fieri sine dote. Sed tamen, cum dos ab uxore datur et a viro propter nuptias donatio, et in quantitate, est in pactis debent esse pares. Sed si donatio propter nuptias sit majoris quantitatis quam dos, superfluum infirmatur et doti coæquatur. Et similiter coæquatur, si major quantitas in dote quam propter nuptias donatione.

(L. 20. in f. pr. C. de don. propt. nupt. 5. 3. —. Julian. 90. 1 et 2.)

Cap. 44. *De Donatione nomine Arrharum facta.*

Si quis uxorem ducere aliquam voluerit mulierem, et in tempore sponsalium aliquid ei arrharum nomine, causa futuri (65a) matrimonii, dederit, veluti annulum, monile, pelles vel aliud simile, si per mulierem steterit, quominus matrimonium sequatur, nisi justa causa impediat, reddat arrhas in duplum, vel etiam in quadruplum, si forte ita pactum fuerit inter eos. Si vero per virum steterit, nisi justa causa interveniat, tunc arrhas amittat, vel si pactus est, quadruplicabit. Sin autem inter virum et mulierem, causa contrahendi matrimonii, stipulatio vel fidejussio vel alia securitas facta

(59) (Flor. et Vulg. deest: suam).
(60) sic Ms. 1.; Ed. corrupit.
(61) (Flor. et incestum).
(62) Ms. 1. 7. inserit: suam.
(63) Ms. 1. 7. adjunxit.
(64) (Vulg. personam).
(65) sic Ms. 1.; Ed. non habet : defuncti.
(65a) Ms. 7 facti.

fuerit, quæ majorem pœnam contineat, quam sit illa, quam supra diximus, nullas habeat vires, quia in contrahendis nuptiis libera potestas debet esse, et nemo invitus matrimonium contrahere debet.

(L. 5. C. de spons. 5. 1.)

Cap. 45. *De Sponsabilibus Pupillorum.*

Pupillus et pupilla sponsalia facere possunt, a septem annis; nuptias vero masculus a quatuordecim, mulier a duodecim. Si tamen ante supradictam ætatem sponsalia vel nuptias contraxerunt, et, postquam ad hanc ætatem venerunt, sponsalia vel nuptias laudaverint, scilicet vel specialiter confirmando, vel in jure (65*b*) sponsalium aut nuptiarum permanendo, ita firmitatem obtinent, quemadmodum si ab initio in ætate legitima omnia essent facta.

(L. 14. D. de sponsal. 23. 1. — Pr. J. de nupt. 1. 10. — Pr. J. quibus mod. fin. tut. 1. 22. — L. 4. D. de rit. nupt. 23. 2.)

Cap. 46. *De Rebus Minorum.*

Minores annis vigenti quinque mobiles res suas si alienaverint sine tutoris aut curatoris auctoritate, nullo jure valet alienatio. Si vero tutoris aut curatoris auctoritate fecerint, valet quidem, sed si damnum inde passi sunt, est in electione eorum, vel res suas recuperare per restitutionem in integrum et per cognitionem judicis, vel damnum a tutore vel a curatore exigere (65*c*). Sed si subsequantur unam partem, ab altera cessabunt. Immobiles autem si alienaverint sine tutoris aut curatoris auctoritate et sine auctoritate majoris judicis loci, prorsus nihil valet alienatio, necest eis necessaria in integrum restitutio, quum nullo jure destituti (65*d*) sint. Si vero tutoris aut curatoris auctoritate et judicis res immobiles alienaverint, et propter famis necessitatem fecerint, aut propter gravis debiti solutionem, aut causa dotis, vel propter nuptias donationis, firma manebit alie natio. Aliter enim si fecerint, etiam cum auctoritate judicis, restituentur in integrum, vel adversus tutorem aut curatorem agent, ut supra dictum est.

(L. 9. § 2. D. auct. tut. 26. 8. — Pr. J. de auct. tut. 1. 21. — L. 2. 3. C. si tut. vel. curat. 2. 25. — L. 57. D. de reg. jur. 50. 17. — L. 4. 6. 5. 12. C. de Præd. et al. 5. 72. — L. 22. C. de adm. tut. 5. 57.)

Cap. 47. *De factis Minorum.*

Minores vigenti quinque annis de his, quæ faciunt antequan habeant annos viginti quinque, possunt intra quatuor annos in integrum restitui post vigenti quinque annos.

(Le 7. C. de temp. in int. rest. 2. 53.)

Cap. 48. *De Debitore Minoris vigenti quinque annis.*

Si debitor minoris annis vigenti quinque firmiter se ab ejus obligatione solvere velit, oportet, ut tutoris aut curatoris auctoritate debitum solvat et judicis mandato. Aliter enim si solvat, et minor consumpserit pecuniam, aut aliquo modo amiserit, iterum debitorem oportebit solvere. Sed mandatum judicis non est necessarium in reditibus censuum, aut aliis debitis levioribus.

(L. 15. D. de solut. 46. 3. — L. 25. C. de admin. tut. 5. 37.)

(65*b*) Ms. 7. jura.
(65*c*) Ms. 7. exigitur.
(65*d*) Ms. 7. destitutæ

Cap. 49. *De Consensu Parentum in Nuptias.*

In sponsalibus et in nuptiis (66) necessarius est parentum consensus, quorum liberi sunt in potestate. Consentire videntur, si scierint (66a) liberos velle contrahere nuptias, et non contradixerint; quoniam, qui tacet, consentire videtur.

(L. 2. D. de rit. nupt. 23. 2. — L. 7. § 1. D. de sponsal. 23. 1. — L. 5. C. de nupt. 5. 4.)

Cap. 50. *De contrahendis Sponsalibus.*

Inter pupillos habentes annos septem sponsalia contrahi possunt; nuptiæ vero non possunt, nisi masculus (66b) habeat annos quatuordecim et mulier duodecim. Sed si ante hanc ætatem nuptiæ factæ fuerint, pro infectis habentur et separari possunt; si vero usque ad legitimam ætatem nuptiarum duraverit (67) illa talis conjunctio, et ad ætatem producti (68) ratam habuerint, stando scilicet in matrimonio, nuptiæ, quæ antea inutiles erant, ratihabitione sunt effectæ legitimæ.

(L. 14. 9. D. de sponsal. 5. 1. — Pr. J. de nupt. 1. 10. — Pr. J. quib. m. tut. fin. 1. 22. — L. 4. D. de rit. nupt. 23. 2.)

Cap. 51. *De Destinatione Viri et Mulieris.*

Non convivia, non testes, non dos, non propter nuptias donatio, non sacerdotalis benedictio, sed sola destinatio animi viri et mulieris, et parentum consensus (68a), quorum in potestate sunt, faciunt nuptias; testimonium tamen et mentionem nuptiarum faciunt.

(L. 22. C. de nupt. 5. 2. — L. 2. D. de rit. nupt. 23. 2. — L. 30. D. de reg. jur. 50. 17. — Julian. 108. 3.)

Cap. 52. *De Rapina Virginum et Viduarum.*

Raptores virginum honestarum vel ingenuarum, vel quarumlibet viduarum feminarum (69), capitis supplicio plectendos decernimus, et maxime si deo fuerunt virgines (69a) vel viduæ dicatæ.

(* L. un. C. de raptu virg. 9. 13.)

Cap. 53. *De Corruptione parvarum Virginum.*

Paulus Lib. II. (70) sententiarum. Qui nondum viri potentes virgines corrumpunt, humiliores (71) damnantur in metallum (72), honestiores in insulam relegantur, aut in insulam (73) mittuntur.

(** L. 38. § 3. De pœnis 48. 19.)

(66) sic Ms. 1.; Ed. inserit: pupillo.
(66a) Ms. 7. viderint et sciverint.
(66b) Ms. 7. vir.
(67) sic Ms. 1.; Ed. duraverint.
(68) sic Ms. 1. Ed. perduci.
(68a) Ms. 7. deest: *consensus.*
(69) sic Ms. 2. et Ed.; Ms. 1. semmarum. Ms. summarum.
(69a) Ms. 7. sacratæ virgines.
(70) (Flor. V.).
(71) sic Ms. 2.; Ed. et Ms. 1. 7. humiles.
(72) (Flor. Vulg. in metallum damnantur).
(73) (Flor. Vulg. exsilium).

Cap. 54. *De Virginis Corruptione.*

Si quis virginem sine (73a) vi, vel etiam ea consentiente violaverit, vel viduam honeste viventem stupraverit, si honestus homo est, qui hoc perpetraverit, publicatione dimidiæ partis omnium bonorum suorum corrigendus est; si vero humilis, id est vilior personna, hoc commiserit, cum corporis coercitione relegatur.

(* § 4. J. de publ. jud. 4. 18).

Cap. 55. *Quod Uxor non debet agere de Injuria Viro illata.*

Paulus Lib. I. (74) ad Edictum. Si (75) viro injuria facta fuerit (76), uxor non aget (77) quia uxores defendi (78) a viris viri ab uxoribus non æquum est (79).

(** L. 2. D. de injur. 47. 10).

Cap. 56. *De Transitu Monachi ad alium Locum.*

Quamvis monachus ad aliud monasterium transeat, tamen res suæ in priori monasterio maneant.

(Julian. 115. 64.)

Cap. 57. *De Licentia Vitæ solitariæ.*

Quamvis liberi in potestate constituti sine eorum consensu nuptias non possunt contrahere, tamen, et ignorantibus eis, solitariam vitam participandi, licentia non denegatur.

(L. 2. D. de ritu nupt. 23. 2. — Julian. 115. 63.)

Cap. 58. *De Clericis deponendis.*

Presbyter, Diaconus, Subdiaconus, si uxorem duxerit, vel concubinam habuerit, clam, sive palam, sive sub aliqua figura, ab omni clericatus ordine deponatur, nec deinceps inter legitimos homines habeatur, filiis, ex hoc incesto natis coitu, in bonis patris vel matris nullo jure gratuito, nullo tempore aliquid accepturis. Aliis vero, gradus inferioris clericis quamvis concubinis habere non liceat, uxores, tamen non prohibentur accipere, nec propter eas ad altiores gradus prohibendi sunt (79a) adscendere, si tamen virgines virginibus conjuncti fuerint (80).

(Julian. 6. 5. — Jul. 67. 5. — Jul. 36. 29.)

(73a) Ms. 7. sive.
(74) sic Ed. et Ms. 1. (Flor. L.).
(75) (Flor. Vulg. Quod si).
(76) (Elor. Vulg. sit).
(77) (Flor. Vulg. agit).
(78) (Flor. Vulg. defendi uxores).
(79) Ms. 2. non uxores defendere viros debent (Flor. Vulg. non viros ab uxore (Vulg. uxoribus) æquum est).
(79a) Ms. 7. prohibentur.
(80) sic Ms. 1.; Ed. conjunctæ sunt.

Cap. 59. *De Laicis ad clericalem Ordinem transeuntibus.*

Qui duas duxit uxores, vel concubinam habuerit, vel qui corruptam mulierem (80*a*) duxit uxorem, diaconus vel presbyter fieri non potest.

(Julian. 6. 5.)

Cap. 60. *De Rebus Ecclesiæ.*

Conductor vel emphiteuticarius si rem alicujus loci venerabilis (80*b*), ecclesiæ, vel hospitalis sive (80*c*) deteriorem fecerit, vel per biennium, nisi necessitate prohibitus mercedem, id est, censum non solverit, liceat loci venerabilis procuratori, res locatas vel emphyteuticas auferre. Sin autem aliis hominibus merces rei locatæ deberetur, et conductor per continuum biennium censum non solverit, rem conductam amittat; emphyteuticam vero per triennium.

(Julian. 111. 4. — L. 54. § 1. L. 56. D. locati. 19. 2. — L. 2. C. de jur. emphyt. 4. 66.)

Cap. 61. *De Donatione ad Ecclesiam.*

Cum alicui ecclesiæ vel alicui venerabili loco aliqua res sive immobilis, sive mobilis per aliquem titulum datur, veluti testamento hereditas, legatum, fideicommissum; et heres, cui legatum vel fideicommissum solvere debet, et (80*d*) non solverit ea, donec ab ecclesiæ vel alterius venerabilis (80*e*) loci personis Judex aditus, eum in judicium venire cogat, in duplum omnia venerabili loco restituere cogendus est; et non solum legata vel fideicommissa, sed quæcunque donatio sit facta venerabili loco. Vel etiam, si res, quæ donata est, vel etiam vendita, non sit tradita, tamen procuratores venerabilis loci usque ad quadraginta annos rem vendicare poterunt, ac si ejusdem rei dominium per traditionem adepti essent. Hæc actio eis etiam datur non solum adversus primas personas, sed etiam adversus eorum heredes, vel adversus quoslibet possessores, usque ad quadraginta annos.

(Julian. 119. 13. 15 et 6. — L. 46. § 7. C. de episc. et cler. 1. 3.)

Cap. 62. *De omnibus Clericis.*

Clericis omnibus, honeste viventibus, videlicet: presbyteris, diaconibus, subdiaconibus, et pauperibus elemosinas erogantibus, et egenis subvenientibus, et illis et familiæ eorum, id est famulis suis omnibus, qui cum eis habitant, a legibus datum est hoc privilegium, videlicet, ut nec illi, nec famuli eorum ulli potestati cogantur præstare (80*f*) sordida munera et extraordinaria et personalia. Sordida sunt, cum etiam nolens aliquis cogitur egredi a domo sua, et alium ibi recipere; vel etiam lectum suum dimittere, et alium collocare; vel equum, si stabulum non habet, juxta ignem suum religare. Extraordinaria sunt, cum cogitur quis plus domino suo dare, quam census sibi ordinatus exigit, videlicet, quum quilibet dominus ab eis qui prædia sua possident, exigit pecunias eorum, quas ei non debent. Personalia sunt, quæ ab ipsis personis sæpe censualiter debentur, veluti rusticus cum debet fodere vineam domini, secare pratum, et cetera multa;

(80*a*) Ms. 7. deest: *mulierem.*
(80*b*) Ms. 7. venerabilis id est.
(80*c*) Ms. 7. scilicet.
(80*d*) Ms. 7. deest: *et.*
(80*e*) Ms. 7. deest: *venerabilis.*
(80*f*) Ms. 7. parare.

Ab his omnibus clerici excusantur, quamvis prædia possident, pro quibus parentes eorum supradicta omnia facere usi fuerant.

(L. 6. 1. 2. C. de episc. 1. 3.)

Cap. 63 *De eodem.*

Iterum presbyter, diaconus, subdiaconus, si honesti sunt, pro testimonio dicendo non compelluntur jurare, quamvis alii gradus inferioris clerici, secundum quod leges præcipiunt, testimonium dicere compelluntur. Si falsum dixerint testimonium, sciant se graviora passuros, quam si laici essent.

(Julian. 115. 9 et 33. — L. 7. 8. ff. de ep. el. et cl. 1. 3.)

Cap. 64. *De Clericis.*

Clerici, qui in gradu cantorum et lectorum positi sunt vel in inferiori, uxores ducere non prohibentur, nisi regulares sint. Qui vero de superiori gradu sunt, veluti subdiaconi, diaconi, presbyteri, nec ducere uxores ausi sunt, nec concubinas habere. Quod si eas habuerint, uxores scilicet vel concubinas, ab omnis ordine clericatus deponantur.

(Julian. 4. 9. — Jul. 36. 29.)

Cap. 65. *De Rebus mobilibus Ecclesiarium.*

Res mobiles ecclesiarium, quæ spectant ad communem usum, ut vinum, frumentum, equi, boves, et cetera his similia, si a procuratoribus ecclesiarum (81) dantur, veluti ab episcopis, ab abbatibus, et ab aliis similibus, fiunt accipientium (82). Mobiles vero, quæ ad divinam spectant religionem, et omnes res immobiles ecclesiarum nullo modo alienari possunt, nisi pro redemtione captivorum, vel pro necessitate famis, vel pro gravi pondere debitorum, vel pro maxima melioratione ecclesiarum.

(Jul. 111. 1. 5. 8. — Julian. 11.)

Cap. 66. *De Juris Solemnitate.*

Quædam et plura in legibus secularibus et divinis instituta sunt, quæ solemnitates desiderant; ea enim, si sine solemnium observatione facta sint, pro infectis et inutilibus habenda sunt. Hæc quoque legibus et canonibus approbamus. Dicit enim religiosissimus et catholicissimus Imperator Justinianus : testamentum non jure factum, id est non solemniter factum, pro infecto habendum est, et hoc in Institutionibus, in Codice et in Digestis, et in Novellis multotiens invenitur. Item legitur IX. (83). L. codicis sub titulo de Adoptionibus : adoptio non solemniter facta inutilis est. Iterum in sequenti titulo de emancipationibus (84) liberorum dicit : emancipatio non solenniter facta, liberos a potestate non libera, et generaliter in Digestis traditur, cuicunque negotio solemnitas a legibus interposita est, si ea præterita fuerit, invalidum est.

(L. 1. D. de inj. rupt. 28. 3. — L. 4. C. de adopt. 8. 48. — L. 3. C. de emancip. 8. 49.)

(81) sic Ms. 1.; Ed. inserit : rerum.
(82) sic Ms. 1.; Ed. sunt accipiendæ.
(83) sic Ms. 1.; Ed. XI.; Ms. 7. Iterum legitur nono libro codicis. — Legendum : VIII libro.
(84) sic Ms. 1.; Ed. mancip.

Cap. 67. *De Peculio.*

Peculium dicitur substantia personarum in potestate dominorum vel parentum constitutarum.

(L. 5. § 4. L. 1. § 2. 4. 5. D. de pecul. 15. 1.)

LIBER SECUNDUS.

Cap. 1. *De Qualitate Donationis.*

Quod aliquis dat alicui ob honestam causam, veluti ut sibi detur, vel fiat aliquid, et electione illius qui dedit, si ille qui accipit non dat, vel non facit quod debet : vel interesse petere, id est damnum quod passus est, vel recuperare quod dedet, quia sibi datum aut factum non est. Quod vero ob turpem et inhonestam causam datur, aut ita datur, ut turpitudo sit ex parte dantis tantum, aut accipientis tantum; aut ita datur, ut ex utraque parte sit. Cum ex parte accipientis sit turpitudo, et non dantis, quamvis illud, pro quo acceptum est (1) factum sit, tamen reddendum est quod accepit; veluti si furi aut raptori do aliquid, ut quod (2) abstulit mihi reddat; vel cum tenenti possessionem meam, quam in Galliæ partibus appellamus honorem, do pecuniam vel aliud, ut eam mihi reddat; quamvis enim rem meam, quam injuste tenebat, mihi restituat, tamen (3) quod et accepit pro restitutione facienda reddere cogendus est (4). Cum ex parte dantis, et non accipientis sit turpitudo, tunc illud, quod datum est non restituitur. Sed si datum non est, sed promissum tantum, et hoc pro quo promissum est factum sit, dandum est; veluti quod datur, id est promittitur meretrici. Dixit enim liber Digestorum (5) : Meretrix turpiter facit, quod est meretrix non turpiter accepit, cum est meretrix. Similiter est, cum aliquid datur vel promittitur furi, ut furetur. Cum vero ex utraque parte sit turpitudo, tunc, si datum est, non debet recipi (5a); si solutum non est, non potest exigi, quia Codicis regula testatur : In pari causa turpitudinis melior habetur conditio possidentis; veluti si tibi promitto vel do (6) ut patiaris me uxorem tuam adulterari; vel ut homicidium perpetres, et alia hujusmodi (7) plura restant exempla.

(L. 1. pr. § 1. 2. L. 1. 2. § 1. L. 4. § 3. L. 3. D. de cond. ob. turp. c. 12. 5.—L. 2. C. cod. 4. 7.)

Cap. 2. *De Donatione propter Factum.*

Do tibi de meo, ut honestum aliquid facias, quamvis per te non stat, quin facias, id est non remaneat per te, quod non facias, tamen si antequam facias pœniteam, possum recuperare quod dedi. Si tamen ita rem composueris (8) ut necesse habeas facere, vel sumtus, qui ad factum necessarii sunt jam fecisti, in quantum expendisti repetere, non possum, nisi lucrum im-

(1) sic Ms. 1.; Ed. inserit. vel.
(2) sic Ms. 1.; Ed qui : Ms. 2. equum, quem.
(3) sic Ms. 1.; Ed. inserit : reddendum est.
(4) Ms. 2. desunt verba : vel cum ten -- cogendus est.
(5) Ms. 1. 7. non habet verba : diit -- Dig.
(5a) Ms. 7. repeti.
(6) sic Ms. 1.; Ed. desunt verb. : vel do - et paulo post : tuam.
(7) sic Ms. 2.; ab Ed. et Ms. 1. 7. abest : hujusmodi.
(8) sic Ms. 1.; Et composuero.

pensarum apud te sit, sicut si equum propter iter emisti (9); id est; postquam equum emisti, tantum lucratus es, quantum damni passus es propter actionem (9a).

(L. 5. pr. D. de cond. c. dat. c. n. sec. 12. 4.)

Cap. 3. *De Re donata, sed non tradita.*

Si quis rem suam cuilibet donaverit, sed non tradiderit, posteaque eam alii donaverit et tradiderit, posterior dominus erit, qui etiam jure traditionis, id est investituræ corporalis dominium acquisivit; sed tamen cui prius res donata est consequetur a donatore rei æstimationem, et hoc per condictionem legis Justiniani.

(L. 15. C. de rei vind. 3. 32. — L. 35. § 3. C. de don. 8. 54.)

Cap. 4. *De Donatione alienæ Rei* (10).

Si rem alienam mihi debitor dedit, per pignoratitiam contrariam agam contra eum.

(* L. 9. pr. D. de pign. act. 13. 7).

Cap. 5. *De certo die dandi.*

Pomponius Lib. XXV. ad Sabinum (11). Si Stichus (12), certo die dandi (13) promissus, ante diem moriatur, non tenetur promissor.

(** L. 33. D. de verb. obl. 45. 1).

Cap. 6. *De donatione Metus causa facta.*

Si quis metu mortis aut cruciatu corporis rem suam alicui vendiderit, aut donaverit, aut alio modo alienaverit, totum rescendatur, id est, et pretium reddatur, et res restituatur. Quod si ille, qui rem possidet, de qua vis facta est, reddere voluerit (13a), judex eum intra annum condemnare poterit in quadruplum; post annum vero, usque ad trigenta annos, in simplum. Sed ea, quæ per potentiam suam judex extorquet indigne, si pretium dederit, amittet, et rem cum fructibus restituet, et hæc pœna imposita (13b) judici; etiam post annum.

(L. 4. C. de his quæ vi m. c. 2. 20. — L. 3. § 1. D. eod. 4. 2.)

Cap. 7. *De Facto causa Metus.*

Quidquid metu mortis aut cruciatu corporis aut metu gravis damni imminentis factum est, supra diximus, non esse ratum habendum. In tantum istud verum est, quod etiam, si quis metus causâ fidejussorem dederit, non solum ipse, sed etiam fidejussor exceptione metus causa vel doli tutus est. Et quia fidejussori datur exceptio propter metum debitoris, si exceptione adversus eum, cui fidejussor exstitit, usus non fuerit, sed solverit, de eo,

(9) quæ sequuntur non sunt in Ed, sed in Ms. 1.
(9a) Ms. 7. emtionem.
(10) Ms. 2. De Re commodata.
(11) Ms. 2. Quintum Mucium.
(12) sic Ms. 1. Ed. addit : id est servus.
(13) (Flor. Vulg. dari).
(13a) Ms. 7. noluerit.
(13b) Ms. 7. imponitur.

quod sine ulla ratione solverit, nullam contra debitorem movere poterit actionem.

(L. 1. pr. L. 14. § 6. D. quod met. 4. 2. — L. 10. § 12. D. mand. 17. 1.)

Cap. 8. *De Promissione et Additione Pœnæ.*

Si quis, alio interrogante, aliquid se daturum sive facturum promiserit, et addiderit pœnam, nisi dederit aut fecerit; si certum tempus, intra quod debeat dare aut facere, statutum fuerit, et intra illud spatium non dederit nec fecerit; et si adversarius ejus eum non admonuit, tamen pœnam non poterit evitare, nisi sub tali conditione promisit, ut si adversarius admoneret, daret aut faceret. Quod si nullum tempus statutum fuerit, nec dictum fuerit, ut adversarii admonitionem expectare debeat, tunc (13c) temporis spatio præterito, intra quod, si vellet, posset dedisse vel fecisse, quamvis eum nullus admonuit, pœnam tamen evitare non poterit; quia unusquisque in memoria sua servare debet, ne in laqueum adversarii cadat.

(L. 12. C. de contr. et com. stip. 8. 38. — L. 23. D. de obl. et act. 44. 7.)

Cap. 9. *De Promissione.*

Si quis alium daturum vel facturum promittat, non tenetur, nisi pœnam promiserit; sed si effecturum se promittat, ut alius det, vel aliquid faciat, nisi illum, quem promiserat, dare vel facere fecerit, tenebitur pro interesse.

(§ 3. J. de inut. stip. 3. 19.)

Cap. 10. *De eodem.*

Si quis alicui ita per stipulationem promiserit: talem rem aut talem tibi dabo; postea putans, utrasque promisisse, solverit, sicut antequam solveret, electionem solvendi habuit quam vellet, ita post solutionem electionem recuperandi habeat quam velit.

(L. 10. C. de cond. ind. 4. 5.)

Cap. 11. *Si duo vel plures Pecuniam promittant.*

Si duo vel plures simul pecuniam promittant, unusquisque eorum pro portione (14) sua teneatur; nisi specialiter et expresse dictum sit, ut vel creditor, a quocunque velit, solidum petat, vel quod vicissim alter pro altero fidejussor existat.

(Julian. 92.)

Cap. 12. *De Promissione* (15) *Rei.*

Si quis rem suam promiserit alicui, non tenetur, quia ex nudo pacto non nascitur actio. Sed si dixerit: dono tibi rem illam, perfecta donatio est, quamvis (15a) non tradiderit, nam necessitas tradendi incumbit donatori et heredi ejus, et non tantum ei, cui donavit, sed etiam heredi ejus habet

(13c) Ms. tunc tanto.
(14) sic Ms. 1.; Ed. petitione.
(15) sic Ms. 1.; Ed. procuratione.
(15a) Ms. 7., etiam eam.

donator vel heres ejus necessitatem tradendi rem donatam, vel æstimationem, si res non existat.

(L. 7. § 4. D. de pact. 2. 14. — § 2. J. de donation. 2. 7. — L. 49. D. de obl. et act. 44. 7. — § 1. J. de perpet. et temp. act. 4. 12.)

Cap. 13. *De Venditione propriæ Rei.*

Si quis rei suæ venditionem fecerit, quamvis jam pretium acceperit, tamen si nondum rem tradiderit, hoc est, si nondum emtorem corporaliter induxerit in possessionem, adhuc ipse dominus est; et ideo, si postea aliquo titulo alii tradat vendendo aut donando, facit eum dominum; sed prior emtor petet interesse propter fidem ruptam (16) a venditore; in quo interesse computabitur, et damnum, quod passus est lucrum quod posset fecisse, si esset ei res tradita. Lucrum tamen non computabitur ultra duplum pretii rei. Pro traditione etiam rei habetur, quocunque modo res vendita remaneat apud venditorem nomine emtoris (16a), sive nomine depositi, sive commodati, sive conductionis jure; vel etiam, si venditor usumfructum retinuerit, pro traditione habetur. Similiter et emtor non cogitur a jure solvere pretium; sed si non solverit, habebit necesse interesse præstare (16b), quod etiam ad damnum et lucrum computabitur. Similiter et in locatione et conductione (17), interesse præstatur (17a), quæ solo consensu contrahitur (18) quemadmodum emtio venditio.

(§ 3. in fin. J. de emt et vend. 3. 23 — L. 15. C. de rei. vind 3. 32. — L. 1. pr. D. de action emt. v. 19. — L. un. de sent. q. pro eo quod int. 7. 47. — L. 18. pr. D. de adq. v. am. possessione 41. 2. — L. 77. D. de rei uind. 6. 1. — L. 28. C. de don. 8. 54. — L. 13. § 20. 2?. D. de act. emt. v. 19. 1.)

Cap. 14. *De contrahenda Emtione et Venditione.*

Res vendita dicitur postquam inter venditorem et emtorem circa idem de pretio conventum est, etsi res nondum tradita est, nec pretium solutum est, nec arrha data, nec ullum aliud factum est, quod usualiter per plura loca in venditione intervenire solet, ut percussio manus et bibaria vini. In qua talem custodiam venditor adhibere debet, qualem in re locata superius adhibendam diximus. Quam si adhibuerit, et aliquo modo eam amiserit, nec ejus æstimationem dari cogitur, nec pretium exigere prohibetur: actiones tamen, quas adversus raptorem et furem habebit, exhibere debebit emtori. Hæc vera sunt, nisi pacti natura mutetur (18a), veluti si venditor promisit emtori, se diligentissime rem custodire, tunc enim, nisi mortalitate rem amiserit, cui obviare humanæ imbecillitati impossibile est, pretium exigere non potest.

(Pr. § 3. J. de emt. et vend. 3. 23.)

Cap. 15. *De Emtione Rei alienæ.*

Si quis rem alienam sciens vel ignorans emerit ab eo, cujus non est, si postea rei dominus suam esse probaverit, reddere cogendus est, nec a domino rei pretium recuperabit, quia non bona est consuetudo, ut aliquis emat, quod suum est. Sed differentia est inter eum, qui emit rem alienam, et eum, qui ignorans emerit, vel aliquo modo acceperit; quod sciens,

(16) sic Ms. 1.; Ed. emtam.
(16a) Ms. 7. emtionis.
(16b) Ms. 7. parare.
(17) sic Ms. 1.; Ed. inserit: ad.
(17a) Ms. 7. paratur.
(18) sic Ms. 1.; Ed. convertitur.
(18a) Ms. 7. mutentur.

quia (18*b*) usucapere non potest, in pœnam furti cadit, si res mobilis est; pretium a venditore emtor non recuperat, nisi specialiter stipulatus est ab eo. Qui vero ignoranter emit, id est, rem venditoris esse putans, nec in furti vitium cadit, et usucapere potest et pretium cum interesse a venditore recuperat, id est damnum, quod propter illam emtionem passus est, et (18 *c*) lucrum, quod ex nummis posset fieri (19).

(L. 2. C. de furt. et serv. corr. 6. 2. — Pr. J. de usucap. 2. 6. — § 1. J. de obl. q. ex del 4. 1. — L. 27. 6. C. de evict. 8. 45. — L. 8. D. eod. 21. 2.)

Cap. 16. *De Emtione et Venditione Rei alienæ* (20).

Si quis sciens contra voluntatem domini rem alienam mobilem vendidit vel emit (21), dans et accipiens uterque furti pœna tenetur. Si vero aliquis rem alienam ignoranter emerit a fure sive raptore, rem venditoris esse putans, furti pœnam non patitur; rem tamen ei, qui suam probaverit, reddere cogitur, nullo pretio a domino rei sibi reddito, quia inhumanum et impium esse videtur, aliquem cogi, suæ rei pretium solvere.

(§ 1. 6. 7. J. de obl. q. ex del. 4. 1. — L. 2. C. de furt. et serv. corr. 6. 2.)

Cap. 17. *De Re vendita et furata.*

Ulpianus Lib. XXVIII (22). ad Sabinum. Eum, qui emit, si ei non est res tradita (23), furti actionem non habere, sed et (24) adhuc venditoris esse hanc actionem, Celsus scribit (25). Mandare (26) plane oportebit emtori furti actionem et condictionem et vindicationem, et si quid ex his actionibus fuerit consecutus, id præstare emtori eum oportebit (27). Quæ sententia vera est, et ita Julianus scribit (28), et sane periculum rei ad emtorem pertinet, dummodo venditor custodiam (29) ante traditionem præstet. Adeo autem emtor ante traditionem furti non habet actionem (30), ut si quæsitum, an ipse surripiendo rem emtor furti teneatur? Unde (31) Julianus libro vigesimo tertio Digestorum scribit: Si emtor rem, cujus custodiam venditorem præstare oportebat (32), soluto pretio surripuerit, furti actio non nascitur (33). Plane, si antequam pretium (34) solveret, rem subtraxit (35), furti actione tenetur, proinde (36) ac si pignus subtraxisset. Præterea (37)

(18*b*). Ms. 7. deest: *quia.*
(18*c*). Ms. 7. vel.
(19). Ms. 1. 7. fecisse.
(20). Ms. 2. De contrahenda Emt. et V.
(21). sic Ms. 1.; Ed. vendit et. (sic etiam Ms. 7.)
(22) (Flor. XXIX.).
(23) (Flor. si non trad. est rei res. — Vulg. si non est trad. ei res).
(24) (Flor. Vulg. deest: et).
(25) (Flor. Vulg. scripsit).
(26) (Flor. Vulg. mandare eum).
(27) (Flor. eum emt. op. — Vulg. op. eum emt.).
(28) (Flor. et ita et Julianus. — Vulg. et ita Julianus ait).
(29) (Flor. cust. vend.).
(30) (Vulg. act. non hab.).
(31) (Flor. Vulg. et).
(32) (Vulg. oportebit.)
(33) (Flor. furti actione non tenetur. — Vulg. act. furti non tenetur).
(34) (Flor. Vulg. pecuniam).
(35) (Flor. Vulg. subtraxerit).
(36) (Flor. Vulg. teneri perinde). Ms. 7. deest: *proinde.*
(37) sic Ms. 1.; Ed. propterea.

coloni habent actionem furti (38), quamvis domini non sint, quia eorum interest (39).

(** L. 14. pr. §. 1. 2. D. de furt. 47. 2).

Cap. 18. *De Re tradita.*

Pomponius Lib. XIII. (40) ad Sabinum. Si rem meam, quasi tuam tibi (41) tradidero scienti meam esse, manifestum (42) est, furtum te facere, si lucrandi animo id feceris.

(** L. 44. § 1. D. de furt. 47. 2).

Cap. 19. *De Emtione alicujus Rei.*

Si quis autem rem emerit aliquam, et nondum (43) pretium solverit, vel partem pretii solvens, aliquam partem apud se habuerit si alius ei denunciaverit; ut rem non emat affirmans (44) rem emtam esse suam, vel sibi obligatam (45), tunc non compellitur, solvere pretium vel partem pretii venditori, sed potius per actionem ex emto poterit consequi quod sua interest; si res evicta (46) juste fuerit.

(I. 24. C. de evict. 8. 45.)

Cap. 20. *De venditione Æris simulantis Aurum.*

Ulpianus (46*a*). Si ambo erremus in ære simulante aurum venditor et emtor, quia nihil auri habuit, non valet venditio, id est ex utraque parte reddetur. Sed si auratum aliquid sit, quia auri aliquid habuit, licet aureum putetur (46*b*), valet venditio, id est, auratum retinebit pro quanto pretio æstimatur, et insuper reddet ei tantum, quantum deesset ab eo, si esset aureum.

(** L. 14. D. de contr. emt. 18. 1.)

Cap. 21. *De Re alterius suscepta in Custodia.*

Si quis rem alterius gratis, et sine ulla mercede accepta vel promissa (46*c*), in custodiam susceperit, talem custodiam adhibeat, qualem rei suæ exhibere solet. Ea adhibita, si rem amiserit, emendare non cogitur; nisi specialiter est promissum depositori; ut si aliquo modo eam perderet, emendaret.

(§ 3. J. quib. mod. re. 3 14. — I. 1. C. depos. 4 34.)

Cap. 22. *De Re gratis suscepta in Custodia.*

Pomponius Lib. IV. (47). Si gratis res susceptæ sint (48), depositi agere potest (49).

(** L. 3. § 1. D. naut. caup. 4. 9.)

(38) (Flor. hab. f. a. col. — Vulg. h. a. f. col.).
(39) (Flor. interest eorum).
(40) (Flor. XIX).
(41) sic Ms. 1.; Ed. non habet : tibi.
(42) (Flor Vulg. magis). (sic etiam Ms. 7.).
(43) sic Ms. 1.; Ed. dum non.
(44) sic Ms. 1.; Ed. sed asserens.
(45) sic Ms. 1.; Ed. assignatam
(46) sic Ms. 1.; Ed. cuncta.
(46*a*) Ms. 7. Ulpianus, lib. XXIX.
(46*b*) Ms. 7. putem.
(46*c*) Ms. 7. acceptam vel promissam.
(47) (Flor. Ulp. lib. XIV. ad. Ed.).
(48) (Flor. Vulg. ait Pomponius.).
(49) (Flor. agi potuisse.— Vulg. agi posse).

Cap. 23. *De Re Locata.*

In re locata non tam levis custodia adhibenda est, ut in deposita, neque tam gravis ut in commodata, sed mediocris, id est talis, qualem bonus paterfamilias in re sua (50) habere solet.

(§ 5. de Locat. 3. 3. 24.)

Cap. 24. *De Re Commodata.*

In commodata vero tam caute (50*a*) et tam studiose debet adhiberi diligentia ab eo, cui accommodata est, ut nunquam ab alio suo pari, quamvis sapientior esset eo, melius posset custodiri. Quam si adhibuerit, et majore vi vel casu fortuito, id est, qui provideri non potest, rem sibi commodatam amiserit, emendare non cogitur; nisi omnem custodiam repromiserit, id est quocunque modo amitteret, restitueret.

(§ 2. J. quib. mod. re. 3. 14. — L. 5. § 2. D. commod. 13. 6.)

Cap. 25. *De eodem.*

Pomponius Lib. XXXV. (51) ad Quintum Mucium (52). Qui re sibi commodata (53) vel apud se deposita usus est aliter, quam acceperit (54), si æstimabat (55), se non invito domino id facere, furti non tenetur.

(** L. 76. pr. D. de furt. 47 2.).

Cap. 26. *De Conventione Pignoris.*

De conventionali pignore, id est quod debitor supponit creditori, ita judicandum est, ut si quod (55*a*) dictum fuerit, intra quod tempus pignus vendatur, si debitum non solvatur, hoc idem observatur. Si vero dictum non fuerit, tunc post admonitionem, quam creditor debitori fecerit de solutione debiti antequam pignus vendat, expectet biduum. Biduo transacto, ter debitori denunciet, ut pignus solvat; eo cessante solvere, vendat quantum poterit. Quodsi plus in pretio fuerit, debitori reddat; si vero minus fuerit in pretio, a debitore exigat. Si emtorem non invenerit, vice alterius emtoris auctoritate judicis, vel deficiente judice, per seipsum ad suum dominium rem revocet (55*b*).

(L. 3. § 1. 3. 4. C. de imp. dom. 8. 34.)

Cap. 27. *De Debitore et Fidejussore.*

Si quis debitorem et fidejussorem habet, prius a debitore, quam a fidejussore debitum petat. Deinde si debitor non solverit, a fidejussore petat (55*c*). Neutro solvente apud judicem de utroque querelam moveat, et ejus auctoritate a quocunque potest et vult, pignus capiat. Postea, antequam pignus vendat, denunciet tertio ei, cujus pignus est, ut redimat; et hoc per tres dies faciat præsentibus et audientibus testibus. Tertia denuntiatione facta tribus diebus præteritis, liceat et judicis auctoritate,

(50) sic Ms. 1.; Ed. desunt verba : in re sua.
(50*a*) Ms. 7. cauta.
(51) (Flor. XXXVIII.).
(52) sic Ms. 1.; Ed. Humuncium.
(53) sic Ms. 1.; Ed. et Ms. 7. accommod.
(54) (Flor. Vulg. atque accepit).
(55) (Flor. existimavit. — Vulg. existimat).
(55*a*) Ms. 7. quidem.
(55*b*) Ms. 7. dominium revocare potest rem.
(55*c*) Ms. 7. abest : *Deinde... petat.*

pignus vendere pretio, quo poterit, ita ut, si totum debitum non sit in pretio pignoris, reliquum iterum a debitore et fidejussore petat; si vero plus in pretio, quam in debito fuerit, superfluum reddat ei, a quo pignus accepit. Quodsi emtorem invenire non poterit, æstimetur a judice pretium pignoris, ut vice cujusdam emtoris rem pignoratam in dominio creditoris revocet. Quæcunque diximus, creditorem debere facere judicis auctoritate, eadem per semetipsum concessa sunt sibi; deficiente judice, vel existente, et (55d) justiciam facere nolente. Sed hoc de solo pignore, quod judicis auctoritate capitur, intelligas, vel sine judice, cum non est, vel si est, et (55e) facere justitiam non vult.

(Julian. 3. 1. — L. 2. 3. C. si in caus. jud. 8. 23. — L. 3. C. de jur. dom. imp. 8. 34.)

Cap. 28. *De Debitore vel Fidejussore non molestando anteDiem* (56).

Si quis debitorem aut fidejussorem suum ante tempus et diem statutum molestaverit, et ad judicium vocaverit, impensas ei in triplum restituat, et tanto spatio sine usuris aut aliquo lucro post tempus expectet, quanto ante tempus exegit, nisi fisco vel ecclesiæ vel alicui venerabili loco debeatur. His enim propter maximam necessitatem famis vel debiti, ante tempus exigere a debitore suo, concessum est sine pœna.

(§ 33. in fin. J. de act. 4. 6. — § 9. J. de except. 4. 13.)

Cap. 29. *De Debito* (56a) *Sortis.*

Si quis creditori sua debet sortem, id est caput, et usuras, et aliquam partem debiti solvit, habet electionem tempore solutionis, ei computare sive vult pro usuris, sive pro sorte. Si vero pro quo solvit specialiter non dixerit, electio ad creditorem revertitur, id est, pro quo (56b) velit imputare, potest, sive pro sorte, sive pro usuris.

(L. 1. C. de solut. 8. 43.)

Cap. 30. *De Debito Sortis et Usuræ.*

Cum aliquid nomine sortis et usurarum debetur, quod ex venditione pignoris accipitur, primum usuris, quæ debentur, debet imputari, deinde, si quid superest sorti. Si prædo rem (57) dedit pignori, convenit ei et de fructibus agere, quamvis non sint sui.

(* L. 35 pr. L. 22. § 2. D. de pign. act. 13. 7).

Cap. 31. *De certa Sorte Pecuniæ.*

Si quis sortem pecuniæ certam ab aliquo sub usuris acceperit, et cursum usurarum refrenare voluerit, offerat sortem creditori cum jam facti usuris, et si ille noluerit accipere, consignet pecuniam judici, et eam deponat in eo loco, ubi jusserit judex. Hoc facto deinceps non current usuræ, et si pecunia, quam mandato judicis deposuit, sine dolo et sine sua culpa perdita fuerit, eam non restaurabit; et non solum propter hoc factum cessabunt usuræ, sed etiam pignus, pro reddenda pecunia datum, liberabitur; quia soluta pecunia, vel si (58) per creditorem stetit, quo minus solve-

(55d) Ms. 7. sed.
(55e) deest: *et.*
(56) sic Ms. 2.; Ed. De debitore ante diem constituto; Ms. 1. 7. D. D. a. D. constristato.
(56a) Ms. debitore.
(56b) Ms. 7. quod pro quo.
(57) Ms. 1. 7. si prædia.
(58) sic Ms. 1.; Ed. quæ.

retur, jus pignoris tollitur, et sic pro recuperando pignore pignoratitia nascitur actio. Quod diximus, usuras cessare, si sors oblata et consignata et deposita fuerit, verum est non solum, si integra sors fuerit oblata; sed etiam, si pars ejus oblata fuerit, cessabunt usuræ pro quanta parte oblata facta est. Sed hoc non prodest ad liberationem pignoris, quia sive pars debiti solvatur, sive offeratur, creditore accipere nolente, non tamen jus pignoris tollitur, neque pro solido, neque pro parte; quamdiu enim aliquid creditori debetur, pignoris integri durat obligatio. Omnis hæc solemnitas, quam superius diximus, id est ut (59) pecunia offeratur, consignetur, et deponatur ad removendas usuras, et ad pignoris obligationem tollendam, necessaria est his partibus (60), in quibus juris legisque prudentia viget, aliis (60a) vero partibus, ubi sacratissimæ leges incognitæ sunt, sufficit sola oblatio idoneis testibus præsentibus facta.

(L. 19. C. de usur. 4. 32. — L. 6. C. de distr. pign. 8. 28. — § 1. in fin J. quib. m. solv. obl. 3. 29.)

Cap. 32. *De data Pecunia pro Usuris.*

Qui dant pecuniam mutuam sub usuris rustico, pignus terræ non capiant ab eo. Sed si res, quæ in mensura constant, rustico mutuas dederint, nomine usurarum in anno tantum accipiant, quantum facit octava pars sortis, id est de octo sextariis unum, et sic erunt novem. Sin autem nummos dederint, qui constant in numero, vel aurum vel argentum, quæ constant in pondere, a rustico accipiant in anno sextam partem sortis, et sic propter sex solidos, marcos vel bisantos sex, recipiant septem. Rusticum intelligas omnem, qui non aliud exercet officium, unde vivat, sed tantum agriculturam. Quantum ad hanc computationem, tamen hoc tantum intelligas constitutum cum rustico datur mutuum. Si vero alii, non rustico datur, si ipse, qui dat, illustris fuerit, sicut ille qui dicitur Contortus (61), vel qui in majori dignitate positus est, sicuti Comes (61a), potest præstare per duo triplum (62), si vero negociator fuerit, potest præstare per tria quinque. Sin autem detur mutuum, ultra mare portetur, vel in aliquam partem longinquam, potest præstare per duplum triplum. Alii vero homines, scilicet quos vulgari sermone Renovarios (63) appellamus, possunt præstare ut supra diximus de nobilibus, per duo (64) triplum. Has usuras per annum integrum computamus. Si ante annum debitor solverit, secundum supradictam computationem minorabuntur usuræ. Unum pro certo scias, quia si quis ultra hunc modum fuerit stipulatus usuras, nullo jure eas exigere potest, nec etiam pignus pro illicitis usuris retinebit. Usuras autem (64a) usurarum omni modo prohibemus.

(Julian. 35. — L. 26. 15. 28. C. de usur. 4. 32.)

Cap. 33. *De data Pecunia ad honestam* (64b) *Causam.*

Si quis filiofamilias sciens pecuniam ad inhonestam causam dederit mutuam, ei qui credidit, nulla concedatur actio adversus patrem ejus, nec adversus filiumfamilias, etiam si exierit a potestate patris. Quod ideo provisum

(59) sic Ms. 1.; Ed. ubi.
(60) sic Ms. 1.; Ed. necessaria nihil partibus.
(60a) Ms. 7. in aliis.
(61) Ms. 1. 7. Cuntorius; Ms. 2. Contrarius.
(61a) Ms. 7. positi sunt sicuti comites.
(62) sic Ed. et Ms. 1.; Ms. 2. pro tribus quatuor.
(63) sic Ed. et Ms. 1; Ms. 2. Renovatios.
(64) sic Ms. 1.; Ed. inserit : in.
(64a) Ms. 7. deest : *autem*.
(64b) Ms. 7. inhonestam.

est, quia sæpe pro aliena eis mutuata pecunia, quas (65) luxuriando consumebant, vitæ parentum insidiabantur. Hoc tamen in filiofamilias milite locum non habet.

(L. 1. pr. D. ad sct. Maced. 14. 6.)

Cap. 34. (66). *De Rebus mutuandis.*

Qui mutuant pecuniam vel alias res, ejusdem qualitatis atque naturæ recipiant usuras, cujus res sunt, quas ipsi dant mutuas, et hoc exigit ratio diversi pretii rerum.

(L. 23. C. de usur. 4. 32.)

Cap. 35. *De mutuata Pecunia* (67).

Si quis acceperit mutuam pecuniam non sub usuris, sed sub certa pœna, veluti cum promittit, se daturam certam pecuniæ quantitatem nomine pœnæ, si debitum non solverit intra certum diem, si talis pœna major sit legitimis usuris, non poterit peti quod superfluum est; nec non, et si solutum sit, recuperari potest. Similiter, si illicitæ usuræ solvantur recuperari possunt, vel in sortem computari.

(L. 15. 26. § 1. med. C. de usuris 4. 32.)

Cap. 36. *De Debiti Solutione, cui non debetur.*

Quod uni debetur, si alii solvatur, non liberatur debitor, nisi mandatum aut ratihabitio creditoris solutionem confirmet; et excepto cum per mandatum judicis (68) solvitur ei, cui creditor (68*a*) debitoris debeat.

(L. 12. C. de solut. 8. 43. Jul. 3. 1. med.)

Cap. 37. *De Mortuo, Debitorem habente.*

Si quis creditor debitorem habens mortuus fuerit, duobus pluribusve relictis heredibus, eoque defuncto quidam heredum partem suam debiti consequatur a debitore; deinde antequam alii coheredes partes suas exigant, debitor vel nullo relicto successore decesserit, vel ad inopiam tentus fuerit, vel provinciam exierit, nullo modo stulti et desides, qui incuria sua partes suas consequuti non sunt, actionem movere poterunt adversus eum, qui caute et prudenter partem suam curavit exigere.

(L. 12. C. depositi. 4. 34.)

Cap. 38. *De Mortuo Debitore, si Heredes ejus conveniri possint* (69).

Si debitor tuus mortuus fuerit, omnes heredes ejus pro rata parte ex debito convenire potes, etiam si ipsi heredes inter se pacti sunt, ut unus ex illis totum debitum solvat; dicit enim regula juris (69*a*). Debitorum pactionibus creditorum petitio nec tolli, nec mutari potest

(L. 6. C. famil. herc. 3. 36.)

(** L. 25. C. de pact. 2 3.)

(65) leg. quam; Ms. 1. 7.: pro re alinea onerati creditarum pecuniarum quas, etc.
(66) in Ms. 1. hoc cap. legitur ante C. 33.
(67) Ms. 2. de legitimis usuris.
(68) Ms. 1. 7. potestatis.
(68*a*) Ms. 7. creditori.
(69) Ms. 1. conventi sunt.
(69*a*) Ms. 7. Digestorum regula.

Cap. 39. *De Debitore unde solvat non habente.*

Quamvis debitor non habeat unde solvat (70), tamen creditoribus suis pro debito servire non compellitur.

(L. 1. C. qui bon. ced. 7. 71.)

Cap. 40. *De Debitoris Debitoribus, si debent conveniri a Creditoribus* (71).

Si debitor tuus non habet unde solvat quod tibi debet, ejus debitores, si quos habuerit, convenire apud judicem utiliter potes, ut secundum quod ei debent, tuo debito satisfaciat (71*a*).

(L. 2. §. C. quand. fiscus vel priv. deb. 4. 15.

Cap. 41. *De Pacto Debitoris ex Pignore.*

Quamvis debitor pactus sit cum creditore, ut si debitum non solverit intra certum tempus, pignus, quod supponit, maneat in dominio creditoris, nihil tamen aget, nec hoc pacto pignus retinere poterit creditor, si debitor solvere noluerit (72); servato tamen creditori communi jure de venditione (73) pignoris vel hypothecæ.

(L. 1. 3. C. de pact. pign. 8. 35.)

Cap. 42. *De Pacto futuræ Successionis.*

Pactum de futura successione nihil valet; veluti si duo vel plures homines hereditatem alicujus sperantes in vita ejusdem inter se pacti fuerint, ut si ex testamento vel ab intestato (74) ejus hereditas ad eos omnes vel ad unum tantum vel ad plures pervenerit, tota vel pars ejus uni ex eis tantum concedatur vel duobus vel pluribus, vel inæquales partes fiant inter se; vel forte unus vel plures adhuc eo vivente hereditatem ejus ceteris vendiderit, et pignus forsitan vel fidejussores ad hæc pacta servanda supposuerit. Quod si factum fuerit, inutile est; nec post mortem ejus, de cujus hereditate pacta vel venditiones factæ sunt, nullus ex eo pacto vel venditione aliquid ex ejus hereditate lucrabitur; nisi quantum reliquerit testator, vel, si intestatus moriatur, quantum ex successione ab intestato alicui contigerit. Reciso omni pacto et venditione, et solutis fidejussoribus, vel pignoribus restitutis, omnia velut inutilia revocentur; nisi forte ille, de cujus hereditate agitur, pacta vel venditiones cognoverit et laudaverit, nec postea in testamento suo vel alio modo hoc idem prohibuerit (75), sed in eadem voluntate usque ad finem permanserit.

(L. 30. C. de pactis 2. 3.)

Cap. 43. *De Fidejussore* (76).

Si quis pro alio fidejussionem fecerit, quamvis ille, pro quo fidejubet, non mandat specialiter, tamen sciens illum fidejubere permittit, si a credi-

(70) sic Ms. 1.; Ed. Ca. 39. de debitoris... creditoribus. Si debitor tuus non habet unde solvat, tamen creditoribus... compellitur. — Ca. 40 de debitore... habente. Quamvis debitor... solvat, quod tibi debet... satisfaciat.

(71) in Ms. 2. rubr. c. 41. h. l. legitur

(71*a*) Ms. 7. satisfaciant.

(72) Ms. 1. voluerit.

(73) sic Ms. 1.; Ed. vendicatione.

(74) sic Ms. 1.; Ed. non habet; ab intestato.

(75) sic Ms. 1.; Ed. probaverit.

(76) Ms. 2. addit: ultroneo.

tore conveniatur, id est appelletur, potest adversus eum agere, pro quo fidejussit, quemadmodum si sibi mandasset.

(L. 6 C. mandat. 4. 35.)

Cap. 44. *De eodem.*

Fidejussor non tantum ipse obligatur, sed et heredem obligatum relinquit; nisi speciali pacto heredem non obligandum promisit, et non tantum fidejussor ipse, sed etiam heres ejus adversus debitorem pro quo solvit et condemnatus est, vel adversus ejus heredem agere potest actione mandati, qua consequetur damnum, quod passus est, et interesse et lucrum, quod posset fecisse, nisi fidejussisset, et usuras (76a) post moram.

(** § 2 J. de fidej. 3. 20.)

(L. 7. § 7. de pact. 2. 14. — § 6. J. de fidej. 3. 20. — L. 14. pr. L. 58. pr. L. 12. § 9. D. mandati 17. 1.)

Cap. 45. *De succurendo Fidejubentibus.*

Non solum in aliis rebus minoribus succurritur, scilicet (77) per restitutionem in integrum, sed et intervenientibus, id est fidejubentibus, ut puta qui fidejussorio nomine se remque suam obligavit.

(L. 1. C. de filiof. min. 2. 23.)

Cap. 46. De Fidejussore.

Fidejussor non potest agere adversus debitorem antequam ipse conveniatur a creditore, et condemnatus sit, vel priusquam pro debitore aliquid solverit, vel nisi viderit bona sua debitorem devastare, et eum ad inopiam tendere, ut justam causam metuendi (78) habeat. Tunc enim si hoc metuerit, ne a debitore in futurum liberari debito possit (79), potest eum, etiam antequam ipse conveniatur a creditore (79a), urgere ad solutionem. Alio ergo, si nondum tempus solvendi sit, habet idem fidejussor adversus creditorem exceptionem. Fidejussorem vero, exceptione munitum et injuria judicis damnatum, et appellatione minime usum, non posse adversus debitorem mandati agere, manifestum est.

(L. 38. § 1. D. mandati. 17. 1. — § 6. J. de fidejussor. 3. 20. — L. 6. L. 10. C. mandati. 4. 35.)

Cap. 47. *De Pignoris Distractione.*

Etsi non convenit (80) inter creditorem et debitorem (81) de distrahendo pignore, tamen licet creditori distrahere (82), si modo non convenit, ne liceat. Ubi vero convenit, ne distrahetur, creditor si distraxerit, furti obligatur (83); nisi ei ter denuntiatum fuerit (84), ut solvat, et cessaverit.

(** L. 4. D. de pign. act. 13. 7.)

(76a) Ms. 7. usuras etiam.
(77) sic Ms. 1. : Ed. semel.
(78) Ms. 1. 7. movendi.
(79) sic Ms. 1.; Ed. ut a debito in f. l. de debitore p.
(79a) Ms. 7. deest: *a creditore.*
(80) (Flor. Vulg. convenerit).
(81) (Flor. Vulg. deest: int. cred. et deb.).
(82) (Flor. Vulg. hoc. tamen jure utimur ut liceat distrahere).
(83) Flor. Vulg. obligatur).
(84) Flor. Vulg. fuerit denuntiatum).

Cap. 48. *De Pignore alienæ Rei.*

Qui rem alienam pignori dedit, soluta pecunia debet rem pignoratam consequi. Quod si non solvere, sed alio modo vult satisfacere, ut si velit fidejussorem dare, nihil ei prodest. Si pignus plus valet, quam debetur creditori, qui pignus dedit potest vendere prius idonea cautela data, quod ei debetur (85) solvere. Si necessarias impensas fecit in pignore, habet retentionem et in pignore per pignoratitiam contrariam.

(* L. 9. §. 4. L. 10. L. 6. pr. L. 8. pr. D. de pign. act. 13. 7.)

Cap. 49. *De Pignore.*

Ulpianus Lib. XXXVIII. ad Sabinum (86). Eum (87) creditorem, qui post solutam pecuniam pignus non reddit (88), teneri furti (89), Mela ait (90), si celandi animo retineat; quod verum esse arbitror.

(** L. 52. § 7. D. de furt. 47. 2.)

Cap. 50. *De Substractione pignoratæ Rei.*

Ulpianus Lib. XL. ad Sabinum. Qui rem pignori dat, eamque subripiat (91), furti actione tenetur; furtum autem rei pignoratæ (92) dominus non tantum tunc videtur facere (93) cum possidenti (94); sive (95) creditori tenenti (96) aufert (97); verum etiam (98) si eo tempore abstulerit (99), quo (100) non possidebat, ut puta, si rem pignoratam vendidit; nam et hic eum furtum (101) facere, Julianus scribit (102).

(** L. 19. §. 5. 6. D. de furt. 47. 2.)

Cap. 51. *De surrepto Pignore.*

Si pignore surrepto furti egerit creditor, totum, quod inde perceperit, debito imputare debet, nisi ipse debitor furtum fecit.

(* L. 22. pr. D. de pign. act. 13. 7.)

Cap. 52. *De Venditione Pignoris.*

Jabolenus Lib. XV. ex Cassio. Si is, qui pignori rem accepit, cum de ven-

(85) Ms. 1. 7. debet.
(86) (Flor. trigensimo septimo octavo ad Edictum).
(87) sic Ms. 1.; Ed. cum.
(88) (Flor. reddat).
(89) (Vulg. furti teneri).
(90) Ms. 1. 7. non habet: Mela ait.
(91) (Flor. Vulg. subripit).
(92) sic Ms. 1. Ed. Furtum enim rei pignus præstat.
(93) sic Ms. 1. Ed. addit: furtum (Flor. Vulg. facere videtur).
(94) sic Ms. 1. Ed. cum possideatur res.
(95) Ms. 1. 7. vel.
(96) Ed. addit: cum (Flor. Vulg. tenenti creditori).
(97) (Vulg. aufert pignus).
(98) (Flor. et).
(99) sic M. 1. Ed. abstulit.
(100) Ms. 1. quod.
(101) (Flor. Vulg. furtum eum). (sic etiam Ms. 7.).
(102) (Flor. constat et ita et Jul. scripsit. — Vulg. constat et it. Jul. scribit).

dendo (103) pignore nihil convenisset, vendidit, aut antequam dies venditionis veniret, pecunia non soluta id fecit, furti se obligat.

(* L. 73. D. de furt. 47. 2.)

Cap. 53. *De non (104) utendo Pignore.*

Paulus Lib. III. (105) ad edictum Provinciæ. Si pignore creditor utatur, furti tenetur. Cum quicquid utendum accipit (106) si (107) ipse alii commodaverit, furti obligare responsum est. Ex quo satis apparet furtum fieri, si (108) quis usum non suæ (109) rei in alienum (110) lucrum convertat, nec, quem movere debet (111), quasi is (112) lucri sui gratia (113) id faciat (114). Species (114*a*) enim lucri est, ex alieno largiri, et beneficii (115) debitorem sibi acquirere; unde et is furti tenetur, qui ideo rem amovet, ut eam alii donet.

(** L. 54. pr. §. 1. D. de furt. 47. 2.)

Cap. 54. *De Pignore reddendo (116).*

Si debitor pignus creditori supponit, soluto debito debet recuperare pignus, et in quantum est deterioratum (116*a*), in debito computetur. Similiter, si fructus ex pignore habuerit creditor, et hoc computetur, nisi aliter pacti sunt, et si pignus venditum sit, quod ultra debitum accepit, restituere debet et etiam usuras post moram, si reddere noluerit hoc, quod ultra debitum accepit. Idem dicitur, si per creditorem steterit, quominus debitum solvatur (117), et debitum, secundum quod judex jusserit, consignatum in tuto deposuerit.

(L. 9. § 3. 5. D. de pign. act. 13. 7. — L. 7. C. eod. 4. 24. — L. 1. 20. C. de distr. pign. 8. 28. — L. 32. § 2. D. usur. 22. 1. — L. 3. C. de luit. pign. 8. 31.)

Cap. 55. *De eodem.*

Licet creditor acceperit pignus a debitore suo specialiter pro uno debito (118), si debeatur ei a debitore pro alio debito, si ex illo alio debito nullam securitatem habeat, cum tamen tempus solutionis illius debiti, pro quo pignus non accepit, jam transierit pignus apud creditorem integrum maneat donec sibi ex toto satisfactum fuerit (119).

(L. un. C. etiam ob chirogr. 8. 27.)

(103) sic Ms. 1. im Ed. deest: vendendo.
(104) sic Ms. 2.; Ed. et Ms. 1. 7. omittunt: non.
(105) (sic Ed. et Ms. 2.; Ms. 1. : IV. (Flor. Gajus lib. XIII. ad Ed. prov.)
(106) Flor. Vulg. Eum qui quid utendum accepit).
(107) (Flor. deest: si).
(108) (Flor. Vulg. etsi).
(109) (Flor. Vulg. alienæ).
(110) (Flor. Vulg. suum).
(111) sic Ms. 1 Ed. nec eum movet quem debet (Flor. Vulg. movere quem debet).
(112) (Flor. quasi nihil. Vulg. quasi is nihil).
(113) sic Ms. 1. Ed. causa.
(114) (Flor. gratis facit. Vulg. gratia faciat).
(114*a*) Ms. 7, spes.
(115) (Vulg. beneficio.)
(116) sic Ms. 2.; ab Ed. et Ms. 1. 7. abest; reddendo.
(116*a*) Ms. 7. deminoratum.
(117) Ms. 2. reliqua desunt.
(118) Ms. 1. 7. inserit hic; tamen poterit pignus retinere.
(119) In Ms. 1. 7. deest: pignus apud cred.... fuerit.

Cap. 56. *De Impensis in* (120) *Pignore factis.*

Si vero creditor in pignore impensas fecit, nec pignore usus est, eas (121) retinere poterit; et nisi debitor solverit, post moram vel post denunciationem creditor in pignore usuras retinere poterit legales, nisi aliter pacti sunt; nec non et, si pignus sine culpa creditoris perditum sit, aliud exigere potest, nec debitum minus exigere cum usuris etiam post moram. Idem est, si pignus super creditorem evictum ab alio (122) sit.

(L. 8. pr. D. de pignor. act. 13. 7. — L. 32. § 2. D. de usur. 22. 1. — L. 1. pr. D. de act. 2. 14. — L. 5. C. de pign. act. 4. 24. — L. 16. § 1. L. 24. D. eod. 13. 7.

Cap. 57. *De Custodia Pignoris.*

Talis cutodia in pignore est adhibenda, qualis in re locata, id est mediocris exacta diligentia scilicet, qualem diligens paterfamilias suis rebus adhibere solet. Qua adhibita, si pignus amiserit, securus erit.

(§ 4. J. quib. mod. re. 3. 14.)

Cap. 58. *Qua Ratione Creditor Pignus vendere possit* (123).

Si creditor jure pignus vendere voluerit, debitor nec eum, nec emtorem prohibere potest; nisi offerendo debitum integrum. Nam pro sola partis oblatione, vel sortis sine usuris, non potest prohibere. Et si jure, id est lege (124) vendiderit, postea quia debitor vel creditori vel emtori (124*a*) debitum obtulerit, nihil aget. Quocunque autem modo res pignorata vel ad debitorem vel fidejussorem, nisi consentiente creditore, revertatur: adversus eum, qui pignus possidet, quicunque sit, creditor agendo per (125) in rem actionem, recuperare potest. Unde etiam si quis eorum, vel quilibet alius furtim pignus amovet, creditori furti actio datur.

(L. 2. C. debit. vend. pign. 8. 29. — L. 2. C. si ant. cred. 8. 20. — L. 17. 16. § 3. D. de pign. et hyp. 20. 1. — L. 15. pr. D. de furt. 47. 2.)

Cap. 59. *De Venditione Pignoris.*

Si quid (126) creditor pro venditione pignoris furatus est videlicet, aut minori pretio, quam accipere posset, vendidit, creditor jurare debet, quod sine ulla circumscriptione vendidit, quanto pretio potuit.

(L. 8. § 5. C. de jur. dom. imp. 8. 34.)

Cap. 60. *De oblata et deposita et consignata Pecunia* (127).

Quamvis, si pecunia debita fuerit oblata deposita *et* consignata, usuræ non currant, tamen, postquam debitori pecuniam petenti non reddiderit, usuræ currunt.

(L. 19. C. de usur. 4. 32. — L. 32. § 2. D. eod. 22. 1.)

(120) Ms. 2. pro.
(121) sic Ms. 2; Ed. Ms. 1. 7. eum.
(122) sic Ms. 1.; Ed. illo.
(123) sic Ms. 2.; Ed. et Ms. 1. 7. de pignore quando (Ms. 7. quod) debitor eum cogere non potest si creditor vult (Ed. non vult jure) jure vendere.
(124) Ms. 1. 7. secundum legem.
(124*a*) Ms. 7. creditor emptori.
(125) Ms. 1.; Ed. peragendo.
(126) Ms. 1. quidem.
(127) Ms. 2. De Cursu usuræ.

Cap. 61. *De Donatione Census vel Remissione* (128).

Si uno anno Dominus colono suo censum ob sterilitatem remiserit vel donaverit, deinde sequentibus annis ubertas contigerit, nihil oberit domino remissio vel donatio, sed integram pensionem etiam ipsius anni, quo remiserat, exigere potest.

(L. * 15. § 4. D. locat. 19. 2).

LIBER TERTIUS.

Cap. 1. *De Furto mobilis Rei.*

Si quis rei mobilis alienæ vel sese moventis (1) furtum fecerit, et deprehensus vel visus ab aliquo fuerit antequam perferat rem ad locum, quo perferre ac deponere destinaverat, eam si potest reddat, si non potest, æstimationem rei restituat, et insuper pro pœna æstimationem quadrupli. Si vero rem ad destinatum locum perferat, antequam ab alio visus vel deprehensus sit, tunc eam vel æstimationem restituat, et insuper pro pœna dupli quantitatem præstet. Et sic, ut supra dictum est, furtum manifestum super totum caput cum pœna restituetur quintuplum, nec manifestum vero in triplum (2).

(§ 3. 5. 19. J. de obl. quæ ex del. 4. 1.)

Cap. 2. *De Rapina mobilis Rei.*

Si quis res mobiles alterius sine ulla causa vi rapuerit, eam in quadruplum restituat, si intra annum a tempore factæ rapinæ agatur, in quo justitiam consequi possit. Post annum vero, quo dominus rerum agendi potestatem habuit, agere nec (3) curavit, tantum in simplum competit, nulla adhibenda differentia, sive raptor in rapina deprehensus sive visus sit, sive non. Et insuper, si vi bonorum raptorum actionem velit dimittere, furti agere poterit; si tamen per unam (4) persequutus fuerit, ab altera cessabit. Sed hæc si bonorum raptorum actio tantum habet locum, cum raptor sciens dolo malo rapit. Si autem (4a) ignorans jus, id est cum rem æstimat esse suam, alicui vi abstulerit, quia primitus debuit semel, bis et ter et usque quater quæsisse justitiam, et si potuit, non autem quæsivit : si sua est amittat eam; si aliena, eam et aliam similem reddat. Quod si multotiens quæsivit justitiam, et consequi non potuit, vel si de tam longinqua regione adversarius ejus erat, quod etiam quærere non potuit, tunc si aliquid abstulerit ei, quod suum est, retineat firmo jure; quod vero adversarii erat, quasi jure pignoris teneat; donec ab eo justitiam consequatur, vel idoneam securitatem consequendi justitiam habuit.

(Pr. § 1. de vi bon. rapt. 4. 2.)

(128) Ms. 2. non habet: vel Remissione.
(1) Ms. 1. deest : mobilis; Ms. 4. aliene subauditur moblis seseve moventis.
(2) Ms. 2. add. : sed pœna et dupli; Ms. 4. Istud tamen noster quidam scholaris ignorat, quem dominus advertat.
(3) sic Ms. 1. Ed. non.
(4) sic Ms. 1.; Ed. unum, omisso : per.
(4a) Ms. 7. ceterum si.

Cap. 3. *De Cohortatione Furti vel Rapinæ vel Damni* (5).

Si quis alium hortatus fuerit, ut alii furtum vel rapinam faciat, aut consilium dederit, neque furti, neque vi bonorum raptorum, neque damni injuriæ actione tenetur, nisi dederit ei consilium, qualiter furtum faceret vel rapinam vel damnum: tunc enim quasi opem dedisse videtur, et ideo ipse quasi malefactor tenetur. Sed si malefactor absit, vel inops appareat, vel non sit, qui eum ad justitiam cogat, tunc adversus eum, qui hortatus est; vel consilium dedit, dabitur de dolo actio, quia (6) æstimationem damni persequitur actor, et reus infamis erit. Sed sic non est in actione injuriarum, quia injuriarum actione tenetur non solum ipse, qui fecit injuriam, sed etiam qui alium exhortatus est, vel consiliatus; vel aliquo modo affectavit; ut aliquis pateretur (7) injuriam.

(§ 11. J. de obl. q. ex del. 4. 2. — L. 1. § 3. D. de serv. corrupt. 11. 3. — L. 31. L. 1. § 4. F. 18. pr D. dol. m. 4. 3. — L. 1. D. de his q. not. 3. 2. — L. 11. pr. De injur. 47. 10.)

Cap. 4. *De Re alterius inventa et celata.*

Si quis rem alienam (7a) invenerit, eamque celaverit, et quærenti domino non manifestaverit, posteaque probatum fuerit, rem inventam celasse, pœna furti nec manifesti tenebitur, id est eam et duas similes restituat et ita (8) reddat triplum.

(§ 48. J. de rer. div. 2. 1. — § 3. 5. fin J. de obl q. ex del. 4. 1.)

Cap. 5. *De Rapina vel Furto Rei alterius.*

Si quis rem alterius rapuerit, vel furatus fuerit, posteaque alius eam rapuerit aut furatus fuerit, prior fur vel raptor non aget pœnam furti vel vi bonorum raptorum adversus secundum furem vel raptorem, sed dominus rei aget de pœna furti adversus utrumque. Ideo prior non aget adversus secundum, quia semper leges tendunt ad hoc, ut maleficia non sint impunita; st si prior adversus secundum ageret, eveniret, quod prior fur vel raptor esset impunitus, quod esse non debet, quia quod redderet domino totum a secundo consequeretur; et aliquando (8a) plus consequeretur quam redderet, veluti si ipse tenebatur pœna nec manifesti furti; et contra secundum ageret de pœna manifesti: Quod certe æquum non esset, si ex maleficio suo lucraretur.

(L. 76. § 1. D. de furt. 47. 2.)

Cap. 6. *De Quæstione Servitutis vel Furti.*

Si quis alii servitutis quæstionem moverit, sive de furto, et ad judicium vocaverit eum, et probare non poterit: accusatus si jurejurando purgaverit innocentiam suam, adversus accusantem poterit agere injuriarum.

(L. 10. C. de injur. 9. 35.)

Cap. 7. *De Quæstione criminali.*

Si quis alicui criminalem apud judicem moverit quæstionem, veluti de adulterio, homicidio, sacrilegio, falso judicio, aut falso testimonio, et

(5) De cohortatione ad Furtum vel ad Rapinam vel hujusmodi.
(6) sic Ms. 1.; Ed. qui Legendum: quia.
(7) Ms. 1. patraret.
(7a) Ms. 7. alterius.
(8) sic Ms. 1.; Ed. omittit: ita.
(8a) Ms. 7. aliquantum.

probare non poterit, eam patiatur pœnam, quam (8b) accusatus, si victus foret.

(L. 10. C. de Calum. 9. 46)

Cap. 8. *De Rei alterius (9) Alienatione.*

Si quis rem alterius alienaverit sciente et non contradicente domino rei, cum potest et ausus est contradicere, facit dominum accipientem. Sed tamen dominus poterit exigere pretium rei venditæ a venditore per actionem negotiorum gestorum, nisi animo donandi pretium (10), permisit vendere. Similiter potest exigere a venditore pretium, si antequam sciret dominus rei suæ venditionem factam, ab emtore usucapta sit.

(L. 9. § 4. D. de adq. rer. dom. 41. 1. — L. 12. D. de evict. 21. 2. — L. 5. pr. L. 34. D. de negot. g. 3. 5. — L. 1. C. de reb. al. n. alien. 4. 51.)

Cap. 9. *De Rei mobilis Possessione.*

Si quis rem mobilem alterius bona fide possidens, id est suam esse putans, vendidit eam accipienti bona fide, id est rem venditoris esse putans (10a), ignorante eo, cujus res est, si per triennium tenuerit eam, sine aliqua interpellatione a domino rei facta, emtor jure usucapionis rei dominus erit. Idem est, si donationis causa, an (10b) aliquo quovis titulo (10c) acceperit. Ideo diximus rem mobilem usucapi non posse nisi bona fides sit ex parte dantis et accipientis, quia, si alter eorum rem noscat alienam, sive dans, sive accipiens, cadit in vitium furti, quia qui sciens vendit vel emit rem alienam contra domini voluntatem, furtum facit, et res in furtivam causam cadit. Res enim furtivæ vel vi possessæ non possunt usucapi.

(Pr. § 2. 3. J. de usucap. 2. 6.)

Cap. 10. *De Possessione Rei immobilis (11).*

Si quis domum vel aliam rem immobilem bona fide possidens, vendiderit eam vel donaverit, vel alio modo alienaverit accipienti bona fide, et, qui acceperit, possederit eam per se vel per alium sine ulla interpellatione, habens habitaculum cum eo, cujus (12) res est, intra unam provinciam per decem annos, dominus efficitur. Sed si in diversis provinciis habitent, emtor dominus rei non fit, nisi per vigenti annorum spatium. Si vero malæ fidei possederit intra provinciam per decem annos, vel in diversis provinciis per vigenti, tamen dominus non erit, nisi per triginta annorum spatium. Excepto si dominus sciens rem suam esse et a possessore quærere non curavit, tunc enim, quamvis a malæ fidei possessore emit, tamen quia dominus rem suam esse non contradixit, si intra unam provinciam per annos decem possederit, in diversis per vigenti, dominus erit.

(L. un. C. de usuc. transf. 7. 31. — Julian. 110. 7.)

Cap. 11. *De Invasione immobilium Rerum.*

Si quis domum vel aliquam rem immobilem violenter invaserit, si sua est, amittet eam; si sua non est, in duplum restituet, id est eam et ei simi-

(8b) Ms. 7. quam pateretur.
(9) Ms. 2. alienæ.
(10) sic Ms. 1.; Ed. desunt verba : permisit ... venditore pretium.
(10a) Ms. 7. putanti.
(10b) Ms. 7. aut.
(10c) Ms. 7. tempore.
(11) sic Ms. 2.; Ed. et Ms. 1. De immobili Re.
(12) sic Ms. 1; Ed. si rese.

lem sub æstimatione pretii. Et insuper si cum armis vim fecerit, imponetur ei deportationis pœna, id est exilium perpetuum. Si vero sine armis vim fecerit, in tertia bonorum suorum parte mulctabitur, et hæc tertia pars judicis erit.

(§ 1. J. de vi bon. rapt. 4. 2. — § 8 J. de publ. jud. 4. ult.)

Cap. 12. *De Ædificatione alieni Soli.*

Si quis in alieno solo sua materia domum ædificaverit, illius sit domus, cujus et solum est. Sed tamen si bona fide ædificaverit, scilicet solum suum esse credens, domum retinere poterit, donec pretium materiæ et mercedem (12a) fabrorum (13) recipiat. Si vero mala fide faciens in alieno solo contra domini voluntatem ædificat, animum donandi videtur habere. Sed si conductionis jure domini voluntate ædificat (14), si sine culpa domini et nulla necessitate urgente domum deserat, nec pretium materiæ, nec mercedes fabrorum recuperat. Si vero culpa domini aut necessitate rerum coactus domum deserat, veluti propter regionis famem, aut propter guerram, aut propter impressionem alicujus potestatis, tunc materiæ pretium dominus debet. Quæcunque diximus de eo qui mala fide vel bona fide ædificat, vel de eo, qui jure conductionis et domini voluntate ædificat, eadem omnia intelligenda sunt de eo, qui seminat et plantat (15).

(§ 30. J. de rer. divis. 2. 1. — L. 55. § 2. D. locat. 19. 2. — L. 2. C. de locat. 4. 65. — L. 15. § 8. 1. 2. D. locati 19. 2. — § 31. J. de rer. div. 2. 1.)

Cap. 13. *De Rei Alienatione.*

Si quis ignorante domino rem ejus alienaverit, et dominus postea ratum habuerit, quod factum est valet, quemadmodum si ejus mandato res esset alienata, quia ratihabitio mandato comparatur. Quæ ratihabitio non solum in contractibus locum habet, verum etiam in maleficiis, veluti si mei causa et affectione mei furtum vel rapinam vel aliud maleficium facis, teneor ipsius maleficii pœna (16), quemadmodum si mandassem vel fecissem.

(L. 12. § 4. de solut. 46. 3. — L. 60. 152. § 1. 2. D. de reg. j. 50. 17.)

Cap. 14. *De Furto a pluribus facto.*

Si plures homines alicujus rei simul furtum fecerunt, unusquisque illorum integram pœnam manifesti aut nec manifesti cogatur exsolvere. Rem sublatam vel ejus æstimationem quicunque illorum solvat, ceteri liberati sunt; non de pœna, ut supra diximus, sed de rei æstimatione. Similiter si plures rapinam fecerint unusquique de pœna tenetur. Rem vel ejus æstimationem electionem habet dominus a quocunque petere velit, et uno rei æstimationem solvente, ceteri liberati sunt; similiter non de pœna, sed de rei æstimatione. Similiter ut in rapina diximus, ita et in furto electionem habet dominus, a quo velit rei æstimationem petere.

(L. 2. C. de cond. furtiv. 4. 7. — L. 130. D. de reg. jur. 50. 17. — § 19. J. de act. 4. 6.)

Cap. 15. *De Domo incensa a pluribus.*

Si duo vel plures simul alterius domum incenderint vel aliud damnum

(12a) Ms. 7. mercedis.
(13) sic Ms. 1.; Ed. merces laborum.
(14) Ms. 1. desunt verba : animum don. -- ædificat.
(15) sic Ed. et Ms 2.; Ms. 2. non habet : Quæcunque --- ædificat; Ms. 4. add. : silvam infructuosam exstirpat.
(16) Ms. 2. ipso maleficio (reliqua desunt).

fecerint, omnes communiter obligati sunt, sed uno solvente damni æstimationem, ceteri liberantur.

(L. 11. § 2. L. 51. § 1. 2. ad I. Aq. 9. 2.)

Cap. 16. *De Perditione furatæ Rei.*

Quocunque modo res sublata a fure vel raptore pereat, antequam offeratur domino, etiam (17) si animal morbo naturali intereat, damnum ad eos pertinere, nullus legis peritus ignorat.

(L. 2. C. de cond. furt. 4. 5.)

Cap. 17. *De Mandatione Furti.*

Quicunque alii mandat ut furtum vel aliquod malificium faciat, si factum fuerit malefactum ejus mandato, ita de pœna tenebitur quemadmodum malefactor.

(L. 2. 5. de acc. et insc. 9. 2.)

Cap. 18. *De Impunitate Infantis.*

Quod infans, nisi proximus pubertati, id est intra septem annos, vel furiosus possessor perdiderit, vel corruperit, impunitum est.

(§ 18. J. de obl. q. ex del. 4. 1. — L. 14. D. officio Præs. 1. 15.)

Cap. 19. *De Crimine Majestatis.*

Ulpianus (18) Lib. XIV. (19) Disputationum. Is qui reatu (20) decedit, integri status decedit. Extinguitur enim crimen (20a) mortalitate, nisi forte quis majestis (21) reus fuerit (22). Hoc crimen (23) nisi a successoribus purgetur, hereditas fisco vindicatur.

(** L. 11. D. ad leg. Jul. Maj. 48. 4.).

Cap. 20. *De Crimine vel Pœna paterna.*

Calistratus Lib. 1. de Cognit. Crim. (24). Crimen (25) vel pœna paterna nullam maculam filio infligere potest, namque unusquisque ex suo admisso sorti subjicitur, nec alieni (26) criminis successor constituitur.

(** L. 26. D. de pœn. 48. 19.

Cap. 21. *De Furto Metalli Principis vel Monetæ.*

Paulus Lib. II. (27). Sententiarum. Si quis (28) ex metallo Principis vel ex moneta (29) furatus sit, pœna metalli vel (30) exilii punitur (31).

(** L. 38. pr. D. de pœn. 48. 19).

(17) Ms. 2; Ed. non habet: etiam.
(18) Ms. 2. Cyprianus.
(19) Ms. 1. XIII. (Flor. VIII.).
(20) (Flor. Vulg. in reatu).
(20a) Ms. 7. deest: *crimen*.
(21) (Vulg. majestatis crimine).
(22) (Flor. fuit).
(23) (Flor. nam hoc crimine. Vulg. nam hoc crimen).
(24) sic Ms. 1.; Ed. et Ms. 7. non habet: Crim. (Flor. de Cognitionibus).
(25) (Vulg. crimen paternum).
(26) sic Ms.; Ed. alicui.
(27) (Flor. V.).
(28) (Flor. Vulg. ins. aliquid).
(29) (Flor. Vulg. ins. sacra).
(30) (Flor. et).
(31) sic Ms. 1.; Ed. peccavit.

Cap. 22. *De Furto Rei venditæ et non traditæ.*

Papinianus (32) Lib. XII. Quæstionum. Si vendidero aliquid (33) neque tradidero (34) et (35) sine culpa mea surripiatur, furti mihi actio competit (36) et mea videtur interesse, quia damnum (37) apud me fuit.

(** L. 80. pr. D. de furt. 47. 2).

Cap. 23. *De inficiando Deposito.*

Celsus Lib. XII. Digestorum. Inficiando depositum, nemo facit furtum, neque enim furtum est inficiatio ipsa (38), licet prope furtum est; sed si possessionem ejus adipiscatur causa intervertendi (39) facit furtum.

(** L. 67. pr. D. de furt. 47. 2).

Cap. 24. *De pluribus Delictis ab uno factis.*

Ulpianus Lib. VI. (40) ad Sabinum. Nunquam plura delicta concurrentia faciunt, ut ullius impunitas detur. Neque enim delictum ob aliud delictum minuit pœnam. Qui ergo (41) hominem surripuit et occidit, quia surripuit, furti (42); quia occidit, Aquilia tenetur (43). Item (44) si rapuit et occidit, vi (45) bonorum raptorum et Aquilia (46). Et, si verberaverit, injuriarum tenebitur (47), legis enim Aquiliæ actio eam æstimationem complectitur, quanti eo anno plurimum fuit (48). Sed si servus sit, qui hoc (49) admisit, ex (50) quacunque actione noxæ (51) fuerit debitus, peremta (52) est altera actio.

(** L. 2. pr. § 1. 2. 3. 4. D. de privat. del. 47. 1).

Cap. 25. *De Rei usufructua ii sublata.*

Paulus Lib. V. ad Sabinum. Dominus, qui rem surripuit (53), in qua ususfructus alienus est, furti usufructuario tenebitur (54). Sed eum, qui

(32) sic Ed. et Ms. 2.; Ms. 1.7. Ulpinianus.
(33) (Flor. Vulg. deest: aliquid).
(34) (Flor. Vulg. ins. servum).
(35) Ms. 1. 7. inserit: hoc. (Flor. Vulg. et is).
(36) (Flor. Vulg. magis est ut mihi furti (Vulg. furti mihi) competat actio).
(37) (Flor. Vulg. dominium).
(38) (Flor. Vulg. ipsa inficiatio).
(39) (Flor. Vulg. interv. causa).
(40) Ms. 2. XV. (Flor. XLIII.).
(41) (Flor. igitur). (sic etiam Ms. 7.).
(42) (Vulg. ins. tenetur).
(43) (Flor. Vulg. ins. neque altera harum act. alteram consumit).
(44) (Flor. Idem dicendum. Vulg. Idem dicendum est).
(45) (Flor. Vulg. nam et vi).
(46) (Flor. Vulg. ins. tenebitur).
(47) (Flor. Quæsitum est si condictus rel. — Vulg. Item si quis subreptum flagello occiderit rel.).
(48) sic Ms. 1.; Ed. fuerit. (Vulg. fuerit Flor. plurimum fuit).
(49) (Flor. hæc).
(50) (Flor. deest: ex).
(51) sic Ms. 1.; Ed. noxiæ.
(52) Ms. 2. peracta.
(53) (Vulg. surripuerit).
(54) (Flor. tenetur).

rem, quam tibi commodavit surripuit (55), non teneri furti (56), Pomponius scribit (57). Ut autem cum filiofamilias (58) pater furti agere possit (58a), non constitutio juris (59), sed natura rei, nisi rem castrensem filius habeat (60), impedimento est, quod non magis cum his, quos in potestate habemus, quam nobiscum ipsis (61) agere possumus.

(** L. 15. § 1. 2. L. 16. D. de furt. 47. 2).

Cap. 26. *De Uxore Res Mariti subtrahente.*

Ulpianus Lib. XXXVIII. ad Sabinum (62). Si quis uxori res mariti subtrahenti opem conciliumve accommodaverit, furti tenebitur. Sed et (63) si cum ea furtum (64) fecerit (65), tenebitur furti, sed non ipsa (66). Ipsa quoque, si opem furti (67) tulit (68), furti non tenebitur, sed rerum amotarum (69). Servi vero sui nomine (70) eam teneri, nequaquam ambigendum est. Idem et in filiofamilias milite dicendum est (71), nam ipse (72) patri non tenetur furti (73); sed filius servi sui (74) nomine castrensis tenebitur, si patri servus furtum fecerit. — An autem pater filio teneatur, si rem (75) castrensis peculii subtraxit (76), videamus? Puto (77) teneri.

(** L. 52. pr. § 1. 2. 3. 4. 6. D. de furt. 47. 2.)

Cap. 27. *De Filio surrepto.*

Paulus Lib. IX. ad Sabinum. Pater (78) filii surrepti furti actionem non habet. Liberarum personarum nomine licet furti actio sit, condictio tamen nusquam est.

(** L. 38. D. de furt. 47. 2.)

Cap. 28. *De Ancilla prægnante surrepta.*

Ulpianus Lib. XLII. ad Sabinum. Ancilla si (79) surripiatur prægnans,

(55) (Flor. Vulg. qui tibi commodaverit, si eam rem subripiat).
(56) (Flor. Vulg. ins. placuisse).
(57) (Flor. Vulg. scripsit).
(58) Ed. Ut autem queritur cum fil.; Ms. 1. Ut autem consilio paterfamilias (Flor. Vulg. Ne cum fil. fam.).
(58a) Ms. 7. non possit.
(59) (Flor. Vulg. juris const.).
(60) (Flor. Vulg. deest: nisi... habeat).
(61) (Flor. Vulg. ipsi). (sic etiam Ms. 7.)
(62) (Flor. trigensimo septimo octavo ad edictum; cf. lib. 2 cap. 49).
(63) (Vulg. deest: et).
(64) (Flor. Vulg. furtum cum ea).
(65) (Flor. fecit).
(66) (Flor. Vulg. cum ipsa non teneatur).
(67) (Flor. Vulg. furi). (sic etiam Ms. 7.)
(68) (Vulg. tulerit).
(69) a Ms. 2. reliqua absunt.
(70) (Flor. Vulg. ins. furti).
(71) (Flor. Vulg. dic. est et in fil. mil.).
(72) sic Ms. 1.; Ed. ipsi.
(73) (Flor. furti non tenebitur. Vulg. non tenebitur furti).
(74) (Flor. Vulg. servi autem sui).
(75) (Flor. rem ejus. Vulg. res ejus).
(76) (Flor. subtraxerit). (sic Ms. 7.)
(77) (Flor. Et putem. Vulg. Et puto).
(78) (Flor. Vulg. Mater).
(79) (Vulg. Si ancilla).

aut (80) apud furem concipit (81), partus furtivus est, sive apud furem edatur, sive apud bonæ fidei possessorem. Sed in hoc posteriore casu furti actio cessat. Sed si concepit apud bonæ fidei possessorem, ibique pepererit (82), partus non est furtivus, et usucapi potest (83). Idem (84) in pecudibus observandum (85).

(** L. 48. § 5. D. de furt. 47. 2.)

Cap. 29. *De Rapina ante Judicium reddita.*

Gajus Lib. XII. (86) ad Edictum provinc. Non prodest ei, qui vi rapuit, ad evitandam (87) pœnam, si ante judicium restituat rem, quam rapuit (88).

(** L. 5. D. de vi bon. rapt. 47. 8.)

Cap. 30. *De Liberti Furto* (89).

Paulus Lib. singul. de Pœnis Paganorum. Si libertus patrono, vel cliens vel mercenarius ei, qui eum conduxit, furtum fecerit (90), furti actio non (91) nascitur.

(** L. 89. D. de furtis 47. 2.)

Cap. 31. *De Edicto proposito per Dolum malum corrupto.*

Modestinus Lib. II. (92) de Pœnis. Hodie qui Edicta proposita dolo malo corrumpunt, falsi pœna plectuntur (93). Si venditor mensuras publice probatas frumenti, vini (94) vel cujuslibet rei, aut emtor corruperit, dolove malo fraudem fecerit, quanti ea res est, dupli (95) condemnatur.

(** L. 32. D. ad leg. Corn. de fals. 48. 10.)

Cap. 32. *De Furto commodatæ Rei.*

Jabolenus Lib. XV. ex Cassio. Si is, cui commodata res erat, furtum ipsius admisit, agi cum eo et furti et commodati potest. Et, et si furti actum est (96), commodati actio exstinguitur.

(** L. 71. pr. D. de furt. 47. 2.)

(80) (Flor. Vulg. vel).
(81) (Flor. concepit. Vulg. conceperit). Ms. 7. concepit.
(82) (Vulg. peperit).
(83) (Flor. Vulg. eveniet ut partus furtivus non sit, verum etiam usucapi possit).
(84) (Flor. Vulg. ins. et).
(85) (Flor. servandum est. Vulg. observ. est).
(86) (Flor. XXI.).
(87) sic Ms. 1; Ed. et Ms. 7. evitandum.
(88) Ms. 2. rem oblatam.
(89) Ms. 2. De Liberi vel Mercenarii furto.
(90) (Vulg. fecit).
(91) sic Ms. 1.; Ed. actio nascitur.
(92) (Flor. I.).
(93) sic Ms. 1.; Ed. plectantur; in Ms. 2. reliqua non leguntur.
(94) (Flor. mensuras publ. prob. vini frumenti. Vulg. vini frum. publ. prob.).
(95) (Flor. ejus dupli. Vulg. ejus duplo).
(96) (Vulg. ins. et).

Cap. 33. *De falso Creditore.*

Ulpianus Lib. XL. (97) ad Sabinum. Falsus creditor, id est (98), qui se simulat creditorem, si quid acceperit, furtum facit, nec nummi ejus erunt (99).

(** L. 43. pr. D. de furt. 47. 2.)

Cap. 34. *De Rei surreptæ Actione, cui competat.*

Paulus Lib. IX. ad Sabinum. Si dominium rei surreptæ quacunque ratione mutatum sit, domino furti actio competit, veluti heredi et bonorum possessori et patri adoptivo et legatario.

(** L. 47. D. de furt. 47. 2.)

Cap. 35. *De Dolo malo et Consilio per Dolum dato.*

Ulpianus Lib. XXXIX. (100) ad Edictum. Recte (101) Pedius (101*a*) ait: sicut nemo facit furtum (102) sine dolo malo, ita nec consilium vel opem ferre sine dolo malo potest (103). Consilium autem dare videtur, qui persuadet, et impellit, atque instruit consilio ad furtum faciendum. Opem fert, qui ministerium atque adjutorium ad surripiendas res præbet, sicut ille (104), qui rubrum pannum (105) ostendit, fugavitque pecus, ut in fures incideret. Siquidem dolo malo fecit, furti actio est. Sed si (106) non furti faciendi causa hoc fecit, non debet impunitus esse ludus (107) tam perniciosus. Idcirco Labeo scripsit (108) in factum dandam actionem. Unde (109) Gajus lib. X. (110) ad Edictum provinc. : nam et si (111) præcipitata sunt (112) pecora, utilis actio damni injuriæ quasi ex lege Aquilia dabitur.

(** L. 50. § 2. 3. 4. L. 51. D. de furt. 47. 2.)

Cap. 36. *De Compositione Sacrilegii.*

Johannes Episcopus servus servorum Dei. Omnibus principibus, omnibus clericis, omnibusque christianis. Invenimus in legibus (113) Justiniani Imperatoris, compositionem de sacrilegiis constitutam, scilicet in quinque libras auri optimi. Sed nos leviorem legem præcipimus esse tenendam, quæ a Karolo primo (114) principe est constituta de compositione sacrilegii, vi-

(97) (Flor. XLI.).
(98) (Flor. Vulg. hoc est is).
(99) (Flor. fient. Vulg. fiunt.).
(100) (Flor. XXXVII.).
(101) sic Ms. 1.; Ed. Ecce.
(101*a*) Ms. 7. Paulus.
(102) (Flor. Vulg. furtum facit).
(103) (Flor. Vulg. posse).
(104) (Flor. Vulg. Cum eo).
(105) (Flor. Vulg. pannum rubrum).
(106) (Flor. Vulg. etsi).
(107) (Flor. lusus).
(108) (Flor. Vulg. scribit).
(109) (Flor. Vulg. deest: Unde).
(110) (Flor. XIII.).
(111) (Flor. deest: si).
(112) (Flor. Vulg. sint).
(113) sic Ms. 1; Ed. invenimus legem; Ms. 2. inv. lege.
(114) sic Ms. 1. Ms. 2. pio Imperatore. Ed Kaldo primo Brincipe. Ms. 7. pio.

delicet in triginta libras argenti examinati, id est sexcentorum solidorum summam argenti purissimi. Et præcipimus, ut in fine Codicis legis mundanæ (114a) scribatur hæc lex hucusque. Sacrilegium enim committit, si quis fregerit ecclesiam, vel trigenta eclesiasticos passus, qui in circuitu Ecclesiæ sunt; auferendo sacrum de sacro, vel sacrum de non sacro, vel non sacrum de sacro; vel injuriam inferendo. Non sacrum (114b) de non sacro mundanarum legum mensura (114c) debet emendari, vel secundum probabilem morem patriæ.

(Ivo Decret. 3. 98.)

Cap. 37. *De lata Ope Furi.*

Paulus Lib. IX. (115) ad Sabinum. Si (116) quis opem furtum facienti fert, nunquam manifestus fur (117) est. Itaque accidit, ut quisquis (118) opem tulit furti, nec manifesti (119), is autem qui deprehensus est, ob eandem rem actione (120) manifesti teneatur.

(** L. 34. D. de furt. 47. 2.)

Cap. 38. *De Possessione Rei surreptæ* (121)

Si quis rem tuam quæ forte tibi surrepta est vel quam aliter amisisti possidet, et timens, ne a te conveniatur, causa mutandi judicii eam vendiderit vel dederit, quemcunque elegeris, vel venditorem vel emtorem convenire poteris, videlicet emtorem, qui rem possidet actione in rem, venditorem vero, qui (121a) dolo desiit possidere, in factum.

(L. 1. pr. D. de al. jud. mut. c. 4. 7. — Tit. C. eod. 2. 55.)

Cap. 39. *De Debito negato.*

Si quis, agente adversus se creditore suo debitum ei non reddiderit, sed potius negaverit, pecuniam esse tibi numeratam, et hoc ideo fecerit, ut actor vexetur probationibus, si postea probationibus convictus, sententia judicis damnatus fuerit, in duplum actori condemnetur. Quod si judex contra hæc judicaverit, ipse supradictam dupli pœnam actori reddat. Sed si actor probationibus deficiens, sed sacramentum reo deferens, si reus non juraverit, sed veritatem manifestaverit, dupli pœnam evitabit: verum impensas actori reddere debebit. Et quemadmodum de reo diximus, idem est de actore, nisi probare potuerit, sibi deberi quod petit. Si reus monstrare potuerit, se solvisse quod actor ab eo exigebat, non solum quod injuste petebat actor, admittet, sed etiam aliud tantum reo præstare compellatur.

(Julian. 34. 8.)

Cap. 40. *De Surreptione se sciente sibi facta* (122).

Si quis, cum sciret, quid sibi surripi, nec (123) prohibuit, non potes

(114a) Ms. 7. Codicis vel Digestorum.
(114b) Ms. 7. sacrum enim.
(114c) Ms. 7. censura.
(115) Ms. 2. VIII.
(116) (Flor. Vulg. Is).
(117) (Flor. Vulg. deest: fur).
(118) (Flor. Vulg. is quidem qui).
(119) sic Ms 1.; Ed. hoc loco inserit: manifestius fur est, non solum et is, qui in ipso furto deprehenditur, sed et is, qui eo loco deprehenditur, quo fit (Vulg. nec manifesti furti).
(120) (Flor. Vulg. deest: actione).
(121) sic Ms. 1.; Ed. susceptæ.
(121a) Ms. 7. quia.
(122) Ms. 2. D. eo, qui consentit sibi surripienti.
(123) (Flor. Vulg. non).

furti agere, nisi (124) per vim sit ei ablatum; tunc enim actione furti vel vi bonorum raptorum duplum consequetur (125). Creditori actio furti in summam pignoris, non debiti competit; sed ubi (125a) debitor ipse pignus subtraxisset (126), contrarium (127) probatur, id est (128), ut in summam (129) pecuniæ debitæ et ejus usurarum (130) furti conveniatur (131).

(** L. 91. 87. D. de furt. 47. 2.)

(Pr. J. de vi bon. rap. 4. 2.)

Cap. 41. *De Pretio Rei furtivæ a Domino Rei per Vim Furi ablato.*

Cum fur rem furtivam vendidisset (132), dominus rei (132a) nummos pretii extorsisset per vim, furtum vel rapinam nummorum (132b) eum fecisse responsum est. Sed si non pretium, sed rem ipsam sibi surreptam furi abstulit, nihilominus furti actione duplum consequetur.

(* L. 48. § 7. et pr. D. de furt. 47. 2.)

Cap. 42. *De Occisione Animalium.*

Si quis animal alterius interfecerit, quod naturaliter gregatim pascit; ut equus (133), bos, asinus, sus, capræ, oves, tanti pretii æstimationem det domino, cujus animal fuit, quanti majoris fuit in præterito anno, etiam si eo tempore, quo occisum est, vilissimi pretii fuit, in insuper damnum, quod contigit ei propter amissum animal, restauret. Si vero tantum vulneraverit, nec propter vulnus mortuum fuerit, tunc quanti depretiatum (133a) est, de eo quod majoris pretii fuerit in præteritis triginta diebus, tanti æstimationem ferat ei, cujus fuit animal, et insuper lucrum, quod certum est eum amisisse, vel amissurum propter vulnus pecoris. Quod diximus (134) de vulneribus animalium gregatim pascentium, eadem de vulneribus animalium et occisionibus eorum, quæ gregatim non pascunt, intelligenda sunt; id est, quanti melius fuit intra triginta dies (135). Idem est de certo damno per injuriam dato, id est, ut tanti æstimatio detur, quanti damnum datum fuerit, sicut de combusta domo, vel alio damno.

(Pr. § 1. 9. 10. 13. 14. J. de leg. Aq. 4. 3.).

Cap. 43. *De Interfectione vel Vulnere Animalium.*

Si quis animal alterius interfecerit aut vulneraverit, aut alio quovis modo damnum intulerit, non lucrandi animo sibi vel alteri, quoniam tunc esset furtum vel rapina, sed tantum damnandi animo alium : si, antequam probationibus (136) convincatur, damnum dedisse confessus fuerit : componat

(124) (Flor. Vulg. Paulus immo contra rel.).
(125) Ms. 2. reliqua desunt.
(125a) Ms. 7. nisi.
(126) (Flor. Vulg. subtr. pignus).
(127) (Flor. Vulg. contra). (sic Ms. 7.)
(128) (Flor. Vulg. deest : id est).
(129) (Vulg. summa).
(130) (Flor. Vulg. usurarum ejus).
(131) (Flor. conveniretur).
(132) sic Ms. 1.; Ed. vindicassit.
(132a) Ms. 7. ei.
(132b) Ms. 7. deest : *nummorum.*
(133) sic Ms. 1.; Ed. ejus.
(133a) Ms. 7 appreciatum.
(134) sic Ms. 1.; Ed. omittit : diximus.
(135) Ms. 1. 7. desunt verba : id est dies.
(136) sic Ms. 1.; Ed. inserit : consequatur et.

damnum, ut supra diximus, adhibita differentia anni, sive triginta dierum. Si vero negaverit donec sacramento testium convincatur, in duplum restituat. Quod diximus si damnum dederit, idem est, si alius (137) mandaverit, vel etiam si non mandaverit, sed pro eo factum fuerit et ipse postea ratum habuerit, quia ratihabitio non solum in contractibus, verum etiam in maleficiis mandato comparatur.

(L. 1. pr. § 1. L. 27. § 5. D. ad. l. Aq. 9. 2. — L. 152 § 1. 2. D. de reg. jur. 50. 17.)

Cap. 44. *De silvestris Animalibus* (138).

Si quis cirogrillum, leporem aut vulpem aut aliam feram quamlibet commoverit et persecutus fuerit, deinde alius veniens ex transverso eam interfecerit, vel vivam occupaverit, sive per se, sive per homines suos, sive cum canibus suis vel alienis, occupantis erit. Sed si ille, qui feram commoverit, nondum desierat persequi, tunc, quia occupans per istius operam lucrum cepit, necesse habet (138*a*), vel partem feræ vel prætium, quo pars fuerit æstimata, persequenti impertiri (138*b*), et hoc per utilem negotiorum gestorum actionem (139). Quod de feris diximus, item etiam de piscibus et volucribus sine ulla tarditate sapiens quis judicare non dubitet (140).

(§ 12. 13. J. de rer. div. 2. 1.)

Cap. 45. *De Captione Apum.*

Si quis apes invenerit in sua vel aliena arbore, et eas occupaverit, ejus erunt quemadmodum si volucres occupet in aliena arbore vel fundo alieno. Excepto si dominus vel alius jam signaverit arborem causa colligendi eas; tunc enim, si certum apparebit, quod ipse, qui signum fecerat, collegisset, nisi is postea occupasset, vel eas reddat ei, qui signum fecerat, vel eorum (140*a*) pretium.

(L. Long. Rotharis 324. L. Visigoth. L. 8. T. 6. L. 1. — § 14. J. de rer. div. 2. 1.).

Cap. 46. *Si quis alium verberaverit, vel vulneraverit.*

Si quis alium verberaverit vel vulneraverit, aut aliquam injuriam intulerit animo contumeliæ, et ille, cui injuria illata est, ad animum statim revocaverit, juret prius ille, qui injuriam passus est, pro quanto nollet injuriam istam sibi esse illatam. Et si judex cognoverit, eum ultra modum jurare vel jurasse velle, liceat ei moderare secundum qualitatem personæ et dignitatem injuriam passi atque magnitudinem delicti. Et si ille, qui commisit injuriam, unde æstimationem solvat, non habuerit, aut verberibus afficiatur, aut alia quavis pœna, quam judex arbitratus fuerit, damnetur (141).

(§ 1. 7. 12. J. de injur. 4. 4.)

(137) sic Ms. 1. 7.; Ed. alius.
(138) Ms. 2. De Commotione silvestrium Animalium.
(138*a*) Ms. 7. habet dare.
(138*b*) Ms. 7. deest: *persequenti impertiri.*
(139) Ms. 2. novum rubr. hic habet: De Piscibus et Avibus.
(140) Ms. 2. intelligere debet.
(140*a*) Ms. 7. earum.
(141) Ms. 2. addit: Extra causam; In Institutis dicit regula quædam: hæc actio dissimulatione aboletur, quia etsi mox ad animum non revocaverit, non potest agere injuriarum. Et hæc actio ultra annum non extenditur, etiam post litem contestatam, nec ubi judex non est, vel si est, justitiam facere non vult, nec datur in hæredem.

Cap. 47 (142). *De Incitatione Canum alterius.*

Si quis canes alienos proclamaverit et (142*a*) incitaverit, et ejus incitatione vel (143) ammonitione damnum fecerint, nullum imponatur et damnum, cujus canes sunt, sed illi, qui èos incitavit, vel appellavit, vel irritavit; et hoc per in factum actionem.

(L. 1. § 6. 7. D. si quadrup. 9. 11.)

Cap. 48. *Si quis alicui Oculus eruerit.*

Si quis alicui oculos eruerit, præceptum legis est super hoc, ut ducentos solidos aureæ monetæ componat.

Cap. 49. *Si naturaliter Animal Damnum fecerit.*

Si animal tuum quadrupes, aut bipes, sine alterius instigatu damnum dederit fervore vel lascivia vel feritate, habebit (143*a*) necesse, vel animal dare ei, qui damnum passus est, vel æstimationem damni, nisi tuo instigatu, vel te vidente et te prohibere nolente (143 *b*), damnum fecerit. Tunc enim non habebis hanc electionem, sed omnimodo damnum restitues. — Sed, si antequam animal reddas, ipsum alterius esse cœperit, cum ejus domino agendum est, quia omnis noxa vel actio caput sequetur (144). Si vero non fervore vel lascivia aut feritate, sed naturaliter damnum fecerit, veluti si canis farinam commederit, aut bos vel equus pascit herbam, tunc damnum, quod animal tuum voluntate tua fecit per malam custodiam tuam, per caput restitues (145). Sed si naturaliter fecit sine tua voluntate, vel animal dabis, vel damnum restitues.

(L. 1. pr. § 4. D. si quadrup. 9. 1. — L. 2. D. de noxal. act. 9. 4. — L. 1. § 12. D. si quand. 9. 1. — L. 14. § 3. D. præs. v. 19. 5.)

Cap. 50. *De Occisione vel Vulnere Animalium inter se.*

Si quod animal tuum meum occiderit aut vulneraverit, si tuum est aggressum meum, id est, si tuum venit super meum, vel animal dabis, vel æstimationem damni, secundum electionem tuam. Si vero meum tuum aggressum est, non mihi præstabit aliquid (145*a*), quia non solum hominibus vim vi repellere licet, sed etiam animalibus irrationabilibus.

(L. 1. § 11. D. si quadr. 9. 1. (

Cap. 51. *Si quis se defendendo inferat alicui Mortem.*

Si quis alium, se defendendo vel rem suam, interfecerit aut vulneraverit, nulla ei inferatur molestia, si modum defensionis secutus est (146).

(L. 5. pr. D. ad leg. Aq. 9. 2. — L. 1. C. unde vi 8. 4.)

Cap. 52. *De Inclusione Animalium.*

Si quis animal alterius injuste incluserit, et inclusum interfecerit aut

(142) Ms. 1. 7. cap. 47 habet post 48.
(142*a*) Ms. 7. clamavent vel.
(143) sic Ms. 1.; Ed. non habet: incitatione vel.
(143*a*) Ms. 7. habebis.
(143*b*) Ms. 7. et prohibere valente.
(144) Ms. 1. 7. desunt verba: Sed si -- sequitor; in Ed. male leguntur post: damnum fecerit.
(145) Ms. 1. 7. reliqua desunt.
(145*a*) Ms. 7. nihil mihi præstabis.
(146) Ms. 2. add.: quia moderatione suæ defensionis tutus est. Idem est extra, si tu cum ligno et ipse cum ligno, non cum armis.

necaverit, fame, si non negaverit, emendet (147) in simplum, si negaverit, in duplum.

(L. 5. C. ad leg. Aq. 3. 35. — L. 1. § 1. D. ad leg. Aq. 9. 2.)

Cap. 53. *De Præceptione inferendorum Damnorum* (148.)

Si mando tibi, ut alicui inimico meo furtum facias, vel aliter offendas, antequam (148*a*) forfacias (149) paciscor vel transigo cum inimico meo, tu vero post forfactum facias, quæritur, utrum a te solo, qui fecisti, vel etiam a me possit exigi? Et nos ita judicamus : si, cum forfecisti, sciebas, me cum inimico meo pacem fecisse, a te, et non a me petatur, si vero nesciebas, a me et non a te peti potest (150).

(L. 15. D. mandati. 17. 1. — § 9. J. de mandat. 3. 26. — L. 5. C. de accus. 9. 2.)

Cap. 54. *De Excedende Fines Mandati.*

Si mando tibi, ut inimico meo unum interficias equum, tu vero duos vel plures interfeceris, ego non teneor, nisi de uno tantum, nisi, postquam omnes interfeceris, ratum habeam. Tu vero de omnibus teneris, quia nec in maleficio, nec in contractibus is, qui exsequitur mandatum, debet excedere fines mandati.

(L. 5. pr. D. mandat. 17. 1. — L. 1. § 13. 14. D. de vi et vi arm. 43. 16.)

Cap. 55. *De Conditione turpiter possidentis* (151).

Quando turpitudo versatur ex utraque parte, melior est conditio possidentis; et in aleatoribus qui possidet alterius pecuniam, possideat, turpitudo quippe est utrinque, quia uterque contra legem agit. Si tamen ille, qui amisit, scilicet in ludo, sit filiusfamilias, id est in potestate manens; sive (152) sit minor, sive non, pater potest exigere per actionem in rem vel condictionem, si res non existat, nisi sit peculium castrense vel quasi castrense.

(L. 2. C. de cond. ob. turp. c. 4. 7. — L. 4. § 1. D. dealeat. 11. 5. — L. 2. D. ad Set. Maced. 14. 6.)

Cap. 56. *De fruendo Fundo.*

Qui in perpetuum fundum fruendum a municipibus conduxerunt (153) quamvis non efficiantur domini, tamen complacuit (154) eis competere (155)

(147) Ms. 2. et 4. emendetur duplum, si autem negaverit, se inclusisse vel necasse in triplum.
(148) sic Ms. 2, Ed. et Ms. 1. 7. Interfectionis Animalis.
(148*a*) Ms. 7. si antequam.
(149) Ms. 2. 7. forisfacias.
(150) Ms 2. add.: Mandatum contrahitur quinque modis. Sive tua tantum gratia aliquis tibi mandet, sive tua et aliena, sive aliena tantum, sive sua et aliena, sive tua et aliena. Mandatum dicitur quasi manu datum eo, quod antiqui obligare se volentes invicem manus dabant, quod et hodie fit in quibusdam contractibus, ut in venditione aliquando. Mandatum, consilium, exhortatio, jussio, rogatio, quæ idem esse videntur, ne nos decipiant considerandum est.
(151) M. 1. viventis.
(152) sic Ms. 1.; Ed. non habet: sit fil. fam. - - sive.
(153) (Flor. Vulg. cond. a mun.).
(154) (Flor. Vulg. placuit).
(155) (Flor. Vulg. comp. eis).

actionem in rem (156) adversus quemvis possessorem; sed etiam (157) adversus ipsos municipes, ita tamen, si vectigal solverunt (158). Idem est, si (159) ad tempus habuero (160) conductum, et (161) tempus conductionis nondum est finitum (162), Emphyteuta per (162*a*) totum triennium tributa domino non solvente (163), licet domino repellere eum a prædiis emphyteuticariis. Dicimus ergo, quod multo melius a conductis possit eum repellere.

(** L. 1. § 1. L. 2. 3. D. si ager vect. 6. 8).

(L. 2. C. de jur. emph. 4. 66. — L. 56. D. loc. cond 19. 2.)

Cap. 57. *De mente alicujus Medicamento alienata, et de Vicio alieni ab aliquo illato* (164).

Ulpianus Lib. XXV. (165) ad Edictum. Item apud Labeonem quæritur: Si quis mentem alicujus medicamento aliove quo (166) alienaverit (167), injuriarum actio locum habebit (168)? et ait: injuriarum adversus eum agi posse (169). Si quis pulsatus quidem (170) non est, verum ad eum manus (171) lævatæ sunt (172) et perterruit (173) quasi vapulaturus, non tamen percussit (174), injuriarum actione tenetur. Ait Prætor: Qui adversus bonos mores convicium cui fecisse (175), cujusve opera factum (176) dicetur, quo adversus bonos mores convicium fieret (177), in eum judicium dabo. Convicium (178) injuriam esse, Labeo, ait. Convicium a convitatione (179) vel a conventu, hoc est a collatione vocum dicitur (180). Cum enim in unum (181) plures (182) voces conferentur, est quasi convi-

(156) (Flor. Vulg. in rem act.).
(157) (Flor. Vulg. et).
(158) (Flor. Vulg. solvant).
(159) Flor. Vulg. et si).
(160) (Flor. Vulg. habuerint).
(161) (Flor. Vulg. nec).
(162) (Flor. Vulg. cond. finitum sit) sic Ms. 1. Ed. inserit: in; Ms. 2. des. reliqua.
(162*a*) Ms. 7. si per.
(163) sic Ms. 1.; Ed. solverunt. Ms. 6. solverit.
(164) Ms. 2. addit: et de Conviciis.
(165) sic Ed. et Ms. 1.; Ms. 2. LXXV. ad eundem. (Flor. LXXVII.).
166) sic Ms. 1.; Ed. aliove quovis modo. (Vulg. aliove modo).
(167) (Flor. Vulg. ins. an).
(168) (Flor. haberet).
(169) Ms. 1. 7. potest.
(170) sic Ms. 1.; Ed. deest: quidem.
(171) (Flor. Vulg. manus adversus eum).
(172) (Flor. Vulg. deest: sunt).
(173) (Flor. sæpe territus. Vulg. sæpe territus est).
(174) (Flor. Vulg. ins. utili).
(175) sic Ms. 1. Ed. fecerit.
(176) (Flor. factum esse. Vulg. quid factum esse).
(177) sic Ms. 1.; Ed. non habet: cujusve-- fieret.
(178) (Vulg. ins. autem).
(179) Flor. Vulg. autem dicitur vel a concitatione).
(180) (Flor. Vulg. deest: dicitur).
(181) Ms. 1. inserit quasi.
(182) (Flor. complures. Vulg. quamplures). Ms. 7. quamplures.

cium (183). Sed quia dicitur (184) a Prætore (185) adversus bonos mores, ostendit non omnem vociferationem collatam in unum (186), Prætorem notare, sed eam, quæ bonis moribus improbatur, quæque ad infamiam vel (187) invidiam alicujus (188) spectare videtur (189). — Generaliter (190) vetuit Prætor, fieri quod ad infamiam alicujus pertinet (191). Proinde quodcunque aliquis dixerit vel fecerit (192), ut aliquem (193) infamet (194), erit actio injuriarum. Hæc autem fere sunt, quæ ad infamiam alicujus fiunt : ut puta (195) ad invidiam alicujus quis (196) veste lugubri utatur an (197) squalida an (198) si barbam dimittat (199), vel capillos submittat, vel (200) si carmen conscribat vel proponat, vel cantet aliquid (201), quod pudorem alicujus lædat (202). Quod ait Prætor : Si quis adversus eam (203) fecerit, prout quæque res (204) erit, animadvertam.

(** L. 15. pr. § 1. 2. 3. 4. 5. 27. 28. D. de injur. 47. 10).

Cap. 58. *De Injuria.*

Ulpianus Lib. V. (205) ad Edictum. Injuria dicta est ex eo (206), quod non jure fiat. — Injuriæ autem appellatione damnum sine (207) culpa datum significatur.

(** L. 1. pr. D. de injur. 47. 10).

Cap. 59. *De Æstimatione Injuriarum* (208).

Jabolenus Lib. IX. Epistolarum. Injuriarum æstimatio non ad id tempus, quo adjudicatur (209), sed ad id, quo facta est, referri debet.

(** L. 21. D. de injur. 47. 10).

Cap. 60. *De civili Constitutione.*

Ulpianus Lib. XLI. ad Sabinum. Civilis constitutio est, pœnalibus actio-

(183) sic Ms. 1.; Ed. convicium. (Flor. Vulg. convicium appellatur quasi convocium. (Vulg. addit ; est).
(184) (Flor. Vulg. quod adjicitur (addicitur, adicitur).
(185) sic Ms. 1; Ed. apud prætorem.
(186) (Flor. Vulg. in unum coll. voc.).
(187) (Vulg. ins. ad injuriam vel ad).
(188) sic Ms. 1.; Ed. deest : alicujus.
(189) (Flor. Vulg. spectaret).
(190) (Vulg. ins. autem).
(191) (Flor. quid ad inf. alic. fieri. — Vulg. ad. inf. alic. quid fieri).
(192) (Flor. Vulg. quis fecerit vel dixerit).
(193) (Flor. alium.)
(194) (Vulg. infamaret).
(195) (Vulg. ins. si quis). Ms. 7. si ad invidiam.
(196) (Flor. Vulg. deest : quis).
(197) (Flor. Vulg. utitur aut).
(198) (Flor. Vulg. aut).
(199) (Flor. demittat).
(200) (Flor. Vulg. aut).
(201) (Flor. Vulg. aliquod).
(202) Ms. 2. desunt reliqua cum cap. sequenti.
(203) (Flor. Vulg. ea). Ms. 7. eum.
(204) (Flor. quaqua re).
(205) (Flor. LVI.).
(206) (Flor. Vulg. ex eo dicta est).
(207) (Flor. Vulg. deest ; sine).
(208) Ms. 2. de injuria illata.
(209) (Flor. Vulg. judicatur).

nibus heredes non teneri, nec cæteros (210) successores. Idcirco nec furti conveniri possunt. Sed quamvis furti actione non teneantur, tamen (211) ad exhibendum actionem eorum teneri (212) oportet, si possideant, aut (213) dolo fecerint, quominus possideant. — Item condictio competit adversus eos (214). Heredem (215) autem furti agere posse, undique (216) constat. Exsecutio enim quorumdam delictorum heredibus est data (217); ita et legis Aquiliæ actiones (218) heres habet; sed injuriarum actio heredi (219) competit. Non tantum in furti, verum (220) etiam in ceteris quoque (221) actionibus, quæ ex delictis orintur, sive civiles sint (222), sive honorariæ, hoc (223) placet ut noxa caput sequatur.

(** L. 1. D. de privat. del. 47. 1).

Cap. 61. *De Percussione Pavonum.*

Pomponius Lib. XIX. ad Sabinum. Si pavonem meum mansuetum, cum de domo mea aufugisset (224), persequutus sis, quoad is periit (225), agere furti tecum (226) ita potero, si aliquis eum habere cœpit (227).

(** L. 37. D. de furt. 47. 2).

Cap. 62. *De Rei Abjectione* (228).

Ulpianus Lib. XI. (229) ad Sabinum. Si quis sponte sua (230) rem jecit vel jactavit (231) vel quasi (232) pro derelicto habiturus, tuque rem hanc (233) tuleris, an furti tenearis, Celsus (234) XII. Digestorum quærit? Et ait (235) : quod si non putasti, dubitari potest (236), sed (237) tamen

(210) (Flor. Vulg. ins. quidem).
(211) (Flor. Vulg. attamen).
(212) (Flor. actione teneri eos. Vulg. actione eos teneri).
(213) sic Ms. 1.; Ed. aut si dolo.
(214) (Flor. Vulg. adv. eos comp.).
(215) (Vulg. heredes).
(216) (Flor. Vulg. æque).
(217) (Flor. data est).
(218) (Flor. Vulg. actionem).
(219) (sic Ed. et Ms. 1. (Flor. Vulg. ins. non).
(220) Ms. 1. 7. sed.
(221) (Flor. verum in cet. quoque. Vulg. verum etiam in ceteris).
(222) (Flor. Vulg. sunt).
(223) (Flor. id).
(224) (Flor. Vulg. effugisset).
(225) Ms. 1. 7. periit. (Vulg. periit : ed. 1476 paverit).
(226) (Flor. Vulg. tecum furti).
(227) (Flor. Vulg. cœperit). sic etiam Ms. 7.
(228) Ms. 2. De Re abjecta vel quasi neglecta.
(229) (Flor. XLI).
(230) (Flor. Vulg. deest : sua).
(231) (Vulg. jactaverit).
(232) (Flor. non quasi. Vulg. et ideo quasi).
(233) (Flor. hanc rem).
(234) (Flor. Vulg. ins. libro).
(235) (Flor. Vulg. inser. siquidem putasti pro derelicto habitum, non teneris (Aulg. teneri).
(236) (Flor. Vulg. hic dubitari posse ait).
(237) (Flor. Vulg. et).

magis defendit, non teneri: quia, inquit, res non in te vertitur (238) ei (239) qui eam sponte rejecit.

(** L. 43. § 10. D. de furt. 47. 2).

Cap. 63. *De Filio vel Liberto, si Patrem vel Patronum ad Judicium vocaverit.*

Si filius parentem suum, vel libertus patronum ad judicium vocaverit, nisi prius a judice, id est loci potestate, postulaverit, et impetraverit, in utrumque eorum Prætor pœnam quinquaginta solidorum constituit intra annum tantum.

(§ ult. J. de pœn. tem. litig. 4. 16. — L. 24. D. de in jus voc. 2. 4.)

Cap, 64. *De Pupillo obnoxio.*

Quicunque pupillum vel adolescentem aliqua causa habet obnoxium sibi, vel aliquo debito obligatum; vel quicunque sit obnoxius pupillo vel adolescenti, vel aliqua causa obligatus, licet tutor vel curator possit esse legitimus: tamen nullo modo potest esse tutor vel curator. Nam si contra hoc aliquis tutor vel curator factus fuerit, actiones, si quas habet adversus pupillum, vel adultum, amittat: et si quid ipse debet pupillo vel adulto, etiam si intra ætatem hoc ei solverit, tamen post ætatem idem solvere compellitur.

(Julian. 65. 2 et 5.)

Cap. 65. *De Consilio non fraudulento.*

Consilii non fraudulenti nulla est obligatio (240), ceterum si dolus intercessit et calliditas (241); de dolo actio competit.

(** L. 47. pr. D. de reg. jur. 50. 17).

Cap. 66. *De Calore Iracundiæ.*

Quidquid (242) calore iracundiæ vel fit, vel dicitur, non (243) prius ratum est, quam si (244) perseverantia apparuit (245), vitium (246) animi fuisse (247).

(** L. 48. D. de reg. jur. 50. 17).

Cap. 67. *De Doliis vitiosis.*

Si quis dolia vitiosa ignarus locaverit, deinde vinum effluxerit, tenebitur, in id (248) quod interest, nec ignorantia ejus erit excusata. — Idem erit, si commodaveris, et vitiosa esse non ignoraveris.

(** L. 19. § 1. D. locati 19. 2).
(L. 18. § 3. D. commod. 13. 6.)

(238) (Flor. Vulg. intervertitur).
(239) Mss. 1. 7. non iterum revertitur ad eum.
(240) (Flor. Vulg. obl. est).
(241) (Flor. Vulg. et call. interc. (Vulg. intercesserit).
(242) (Flor. ins. in).
(243) sic Ms. 1.; Ed. nisi.
(244) sic Ms. 1.; Ed. quodsi.
(245) (Flor. apparuit).
(246) (Flor. Vulg. judicium).
(247) sic Ms. 1.; Ed. addit: judicetur.
(248) sic Ms. 1.; Ed. uno.

Cap. 68. *De Nautis, Cauponibus, et Stabulariis si Damnum dederint inter se* (249).

Si (250) nautæ damnum inter se (251) dederint, hoc ad exercitorem non pertinet; sed si quis sit nauta et mercator debebit illi dari (252). Hæc autem actio (253) in duplum est.

(** L. 7. § 2. 1. D. nautæ caup. 4. 9).

Cap. 69. *De Quæstione quadam* (254).

Quæstionem quandam (255) auribus nostris relatam, quia de ea inter legisperitos etiam contentionem exortam cognovimus, definiendam duximus (256). Verba facti talia sunt : Quidam habens filium, et ex duabus filiabus defunctis nepotes, intestatus mortuus est. Defuncti filius omnem paternam hereditatem possedit, nulla portione filiis sororum permissa. Unius sororis filii quæstionem suæ partis silentio dederunt; alterius autem sororis filii partem suam per placitum et guerram exegerunt; tandem (256 a) consequuti sunt. Alii vero consobrini, qui nihil quæsiverunt ab avunculo suo, partem quærunt ab his, qui partem suam consequuti sunt; asserentes partem suam per omnia loca debere se consequi. Alii autem resistentes dicunt, nullam portionem se reddere debere, quia de placito et guerra nullum ab eis auxilium acceperunt; nec ultra tantum, quantum sua portio est, aliquid habeant. Quid sanctissimæ (256*b*) leges inde sentiant, apertis oculis demonstremus : Verum est, quod isti, qui guerram fecerunt, dent aliis partem de eo, quod consequuti sunt, cum (257) suam partem per omnia loca habeant; sed tamen de eo, quod utiliter et necessario expendere, partem ab his recuperabunt per actionem negotiorum gestorum vel per judicium communi dividendo (258).

(L. 9. 10. D. de hered. pet. 5. 3. — L. 18. § 1. C. fam. herc. 3. 36.)

LIBER QUARTUS.

Cap. 1. *De Qualitate Judicium.*

Judices alii sunt ordinarii, alii extraordinarii. Ordinarii sunt de quorum judiciaria (1), id est potestate; sunt ipsi, a quibus aliquid petitur. Extraordinarii sunt de quorum judiciaria accusati non sunt. Judicium ordinarii

(249) sic Ms. 1.; Ed. interesse.
(250) (Flor. Vulg. si quidem.)
(251) sic Ms. 1.; Ed. Qui autem interesse damnum. (Flor. inter se damni. Vulg. inter se damnum).
(252) Ms. 1. 7. dare; Ms. 2. reliqua absunt.
(253) (Flor. Vulg. hæc actio in factum).
(254) sic Ms. 1. et Ed.; Ms. 2. de Intestato mortuo.
(255) sic Ed. Ms. 1. et Ms. 2. quondam.
(256) sic Ms. 1. Ed. diximus.
(256*a*) Ms. 7. tandem eam.
(256*b*) Ms. 7. sacratissimæ.
(257) sic Ms. 1.; Ed. secuti s. jam.
(258) Ms. 2. add. : id. est de communi re divisione facienda.
(1) sic Ms. 1. et Ed.; Ms. 4. judiciaria, et ita infra.

judicis nemo (2) recusare potest. Sed si actor vel reus ordinarium judicem suspectum habeat, ei, qui suspectum judicem putat, Episcopum vel alium probum virum invocare (3) licet, ut simul ambo judicent; et si de judicio concordaverint, ipse, qui Episcopum vel alium invocavit, nullo modo poterit provocare sententiam, id est quod (4) vulgariter dicimus, non poterit rancurare (5). Alii vero adversario provocatio deneganda non est. Quæ provocatio intra decem dies exerceri potest ab eo die, quo definitiva sententia data est, et hoc ordine provocandum est (6), ut contra sententiam minoris judicis provocatio (7) apud majorem exerceatur, id est cognoscatur, juste nec ne, provocatum sit: verbi gratia, si Subvicarius judicat, sicuti Rotgerius (8), et ejus sententia fuerit provocata, recurrendum est ad Vicarium (8a), sicut ad Odilonem (9). Et si sententia Vicarii provocatur, recurrendum est ad Seniorem Vicarii; et sic per ceteros. Judicium extraordinarii judicis talem habet naturam, ut si adversarii eligant arbitrium (9a) ad decidendas lites ,et pœnam inter se promiserint, aut firmantiam reddiderunt, ut omnino sententia ejus stet; qui ejus mandatum servare noluerit, de eo, quod in suo judicio positum est, amittet firmantiam suam. Sin autem (9b) firmatum, ut quod juste dixerit, teneatur, et aliquis illorum dicat, non juste judicatum, recurrendum est ad alium arbitrum, similiter electum communiter. Et si secundus arbiter confirmaverit sententiam prioris, et ille, adversus quem judicatum est, iterum injustam appellet sententiam, recurrendum est ad tertium arbitrum, similiter ab utraque parte electum communiter (9c). Et si ille iterum duorum priorum justam affirmet sententiam, quamvis convictus iterum injuste judicatum queratur, tamen (10) vel exequetur sententiam vel firmantiam perdet; quia a tribus judicibus ab uno post alii (10a) confirmata sententia omnino tenenda est, nec tertia provocatio ullo modo recipienda cognoscitur.

(L. 5. § 2. C. de rec. arb. 2. 56. — L. 16. C. de judic. 3. 1. — Julian. 69. 2. — Jul. 24. 1.—L. 30. 32. pr. § 1. 2. C. de appell. 7. 62.—L. 27. § 2. L. 2. D. de recept. arb. 4. 8. — L. 2. C. eod. 2 56. — L. un. C. ne lic. in un. ead. caus. 7. 70.)

Cap. 2. *De Sententia Episcopi.*

Sententia Episcopi ita provocari potest, quemadmodum alterius cujusvis judicis (11). Judex judicare non debet, nisi postquam perfectissime de lite (12) cognoverit; nec Episcopus antequam causa vel sit probata, vel omnino sibi certa appareat, debet excommunicare.

(Julian. 116. 34. — L. 6. C. de judic. 3. 1. — Julian. l. c. 15.)

(2) sic Ms. 1.; Ed. non modo.
(3) sic Ms. 1.; Ed. revocare.
(4) sic Ms. 1.; Ed. et Ms. 4, omittunt : *quod.*
(5) sic Ed. Ms. 1. et 3.; Ms. 2. dicitur rancunare, omissis verbis : *non pot.*; Ms. 4. concurrare.
(6) sic Ms, 1.; Ed. provocanda sunt.
(7) sic Ms. 1.; Ed. provocando.
(8) sic Ed. Ms. 1. et 4.; Ms. 2. et 3. Rogerius, Ms. 7. Javolenus.
(8a) Ms. 7. deest : *advicarium.*
(9) sic Ms. 1 2.; Ed. Odilionem, Ms. 3. Dilionem; Ms. 4. Addilionem.
(9a) Ms. 7. arbitrum.
(9b) Ms. 7. autem ita.
(9c) Ms. 7. deest : *communiter.*
(10) sic Ms. 1.; Ed. tunc.
(10a) Ms. 7. ab aliis.
(11) in Ms. 1. 7. sub rubro sequenti novum cap. hic incipit, quo fit ut numeri capitum libri 4, qui sunt in Ed., differant a numeris Ms. 1.
(12) sic Ms. 1.; Ed delictum.

Cap. 3. *Quando Judex judicare debet* (13).

Prius debent judices tam ordinarii, quam extraordinarii plene et diligenter excutere causam, quæ agitur ante eos et post litis contestationem definitive (14) proferre sententiam secundum leges, vel secundum patriæ probabilem consuetudinem, hoc est, quæ bonis moribus contraria non sit. Ea enim, ut in Digestis legitur, longi temporis usu approbata, non habet minorem auctoritatem, quam lex scripta. Cum autem secundum legem profertur judicium, omnino legis sententia est servanda, nisi aliquam causa apparuerit, per quam necesse sit, aliquid temperamenti immisceri sententiæ. Causa autem illa debet esse evidens et honesta, pertinens ad maxima commoda et incommoda publica vel privata. Sicut enim maximæ utilitates conservandæ sunt atque retinendæ, sic et maxima mala et detrimenta vitanda atque repellanda. Illud sane sive bonum, sive malum, propter quod legis sententiæ aliquid addi vel subtrahi vel immutari sustinemus, ipsum judicialis sententiæ temperamentum non parum sperare debet (15). Si, prævalida ratione monente vel cogente, legum sententia aliquando minus vel majus in judicio profertur, cum sancti canones, qui majoris vigoris sunt et auctoritatis, idem sæpissime patiantur, nemini mirum videri debet. Sancti (16) namque sacerdotes speciales (16*a*) judices populi christiani quamvis judicando canonum severitati raro addant, tamen persæpe congruum et rationabile moderamen ei supponunt. Ipsi vero canones in propriæ virtutis vigore atque integritate nihilominus perseverant, quoniam non eorum sensus intellectus corrumpitur vel mutatur, sed perpensa ratione pro qualitate temporis, loci, vel personæ, vel negotii judicantium sententia lenius infirmata præcedit. Hoc igitur et in secularibus legibus atque negotiis ab eorum tractatoribus (17), cum res expostulat, observandum putamus; et non solum propter supradictas causas, sed etiam ut graves inimicitiæ velocius finiantur. Quis enim eam reprehendet sententiam, qua præterita mala sopiuntur, surgentia præfocantur, pax firmior solidatur. Hoc autem legum sive judiciorum temperamentum non imprudenter quibuslibet hominibus vel judicibus est commitendum, sed juris auctoritabilibus (18), qui non faciliter gratia vel pecunia corrumpuntur, religiosis et timentibus Deum.

(L. 9. de jud. 3. 1. — Julian. 112. — I. 33. D. de logib. 1. 3.)

Cap. 4. *De Causa ante Judicium discutienda* (19).

Omnes causæ primitus auctoritate veritatis ventilandæ sunt, cujus sint, quales sint, quantæ sint, quomodo sint, notæ an ignotæ, parvæ an magnæ, longi temporis an brevis, aut consuetudine hostis repertæ (20) sint. Hæc omnia Rector et Clerus et Judex et Populus cum æqualitate discernere debent.

Cap. 5. *De eodem. De inquirenda Rei Qualitate.*

Judices oportet imprimis rei qualitatem plena inquisitione discutere et sæpius utramque partem interrogare, an desideret addere aliquid novi.

(13) Ms. 1. rubr. seq.
(14) Ms. 1. 7. et post litis definitivam.
(15) Ms. 1 non parem superare d.; Ms. 7. non parum superare debet. Ms. 2. desunt v. Illud—debet.
(16) sic Ms. 1.; Ed. sic namque; Ms. 2. omittit: *Sancti-firmior solidatur.*
(16*a*) Ms. 7. spirituales.
(17) sic Ms. 1.; Ed. certatoribus.
(18) Ms. 1. et 2. auctorizabilibus.
(19) Ms. 1. 7. de eodem. Aug.; l' (in libro) de civitate Dei.
(20) Ms. 1. antiqui hostis apertæ. Ms. 7. antiqui hostis repertæ.

Et sic non dubitandum est judici, si aliquid a litigatoribus cognoverit minus esse dictum, quod debuissent dicere, ut hoc in judicio proferat et suppleat, si sciat convenire legibus et juri publico. Nec non etiam, si viderit ex una parte magnam copiam advocatorum, et ex altera parte (20a) nullos vel paucissimos perspexerit advocatos, de his qui secum sedent ad judicandum tot debet dare parti illi, ut æquari possit causidicis alterius partis.

(* L. 9. C. de jud. 3. 1. L. un. C. ut quæ des. adv. 2. 11.)

(L. 1. § 4. D. de postul. 3. 1.)

Cap. 6. *De Ascensione Dignitatis.*

Quicunque testis esse non potest, nec Judex, nec arbiter, nec causidicus, nec Episcopus, nec aliquam mundanam aut ecclesiasticam dignitatem ascendere potest.

(L. un. C. de infam. 10. 57. — Julian. 83. 1. — L. 1. § 5. 6. D. de postul. 3. 1. — Julian. 6. 4.)

Cap. 7. *De Personis in Judicio necessariis.*

Quinque personæ sunt necessariæ in judicio; hæ scilicet (21): actor, reus, judex, et testis juris, id est advocatus, et testis facti. Discernendum est quid unusquisque agere habeat (22) in judicio. Actoris enim officium est intendere, et probare testibus idoneis vel chartis publice factis vel veresimilibus indiciis. Rei officium est, vel negare, vel probationes actoris exigere, vel solvere, vel competentem exceptionem opponere, veluti finem litis sibi ab adversario factum asserendo, quod et probare necesse habet. Unum tamen non dubites, quod sive actor reo jusjurandum referat, sive reus actori, ille, cui refertur, nunquam (22a) ei, qui sibi retulit, referre potest, sed omnnio habet necesse, vel jurare, vel pro confesso haberi. Judicis officium est, plenarie rei qualitatem et plena inquisitione discutere, et causa perfectissime cognita, judicare, ita scilicet, ut vel condemnet reum sua sententia, vel absolvat; et non solum de ipsa re, de qua inter partes litigium est, judicare debet, sed etiam victum condemnare debet de impensis necessariis, quas victor propter improbitatem ejus fecisse probaverit vel juraverit. Advocati officium est, causam suæ partis narrare, et omni studio totiusque mentis ingenio justitiam ejus, pro quo litigat, sustinere; et si non cognoverit, amicum suum causam justam habere, statim eam debet fugere. Testis facti est, quicunque ad testimonium vocatus jurat, vel super sanctorum reliquias, vel sanctum altare, vel super quatuor evangelia, vel super manum Episcopi aut sacerdotis, quod illud de quo testimonium reddit, se præsente, audiente et vidente, ita fuit dictum aut factum (23), quemadmodum ipse testatur.

(L. 62. D. de judic. 5. 1. — L. 2. 18. §. 2 L. 21. D. de probat. 22. 3. — L. 15. C. de fid. instrum. 4. 21. — L. 19. C. de rei vind. 3. 32. — § 7. J. de interdict. 4. 15. — L. 14. § 1. pr. C. de judic. 3. 1. — L. 23. C. de probat. 4. 19. — L. 1. D. de re jud. 42. 1. — L. 4. C. de edend. 2. 1. — Pr. J. de except. 4. 13. — L. 19. pr. D. de probat. 22. 3. — L. 12. § 1. C. de reb. cred. 4. 1. — L. 9. C. de judic. 3. 1. — L. 1. pr. D. de re jud. 42. 1. — Julian. 76. 10. — L. 14. § 1. C. de judic. 3. 1. — L. 1. pr. D. de test. 22. 5. 22. 5. — L. 9. pr. C. eod. 4. 20).

Cap. 8. *De Judicis Ignorantia.*

Judex si per imprudentiam aut per ignorantiam injuste judicat, damnum, quod læsæ parti contingit per inscientiam suam, restauret. Si

(20a) Ms. 7. altera vel.
(21) Ms. 1. sunt.
(22) Ms. 1. 7. debeat.
(22a) Ms. 7. nunquam iterum.
(23) Ms. 2 desunt reliqua.

vero scienter injuste judicat, et damnum restauret, et perpetuo sit infamis, et deinceps ad testimonium non recipiatur (24), nec officium judicandi teneat.

(L. 2. C. de pœn. jud. qui. 7. 49. — L. 6. D. de extraord. cogn. 50. 13. — L. 15. § 1. D. de judic. 5. 1. — L. 1. D. de his qui not. 3. 2. — Julian 83. 1. — Julian. 132. 1. med.)

Cap. 9. *De Justitia et Consuetudine.*

Cum de justitia et de consuetudine contenditur idiotas legisque peritos consuetudo juris nescia, errore nata, recedat. Justitia vero in omnibus judiciis vigorem habeat, quia consuetudo multotiens veritati repugnat, justitia autem semper veritati concordat. Legitur enim in Digestis: quod errore primum inductum est, deinde consuetudine obtentum, non est producendum ad consequentias (24a); et alibi: recte judicate filii hominum, non dixit: secundum consuetudinem judicate. Et iterum ipse Dominus dixit: ego sum via et veritas et justitia (24b), non dixit: ego sum consuetudo. Quidquid veritati justitiæque repugnat, non est consuetudo, sed dissuetudo.

(* L. 39. 14. D. de legib. 1. 3.)

Cap. 10. *De Regionis Consuetudine.*

In testamentis faciendis vel aliis negotiis solemnitatem desiderantibus (25), regionis consuetudinem legis vicem obtinere, legis auctoribus placuit.

(L. 32. pr. L. 33. D. de legib. 1. 3.)

Cap. 11. *De Advocatis* (26).

Si advocatus tuus vel propter lucrum vel alia qualibet causa prævaricator (26a) exstiterit, id est si dolo fecerit, ut tu damnum in eo judicio, in quo eum adduxisti, patiaris, damnum tibi restituat et sit infamis. Si vero per ignorantiam vel (27) errorem advocatus dixerit aliquid, quod tibi noceat, vel si aliquid dimiserit de rationibus intentionis tuæ propter quod judicatum est contra te, non nocebit tibi, si intra tres dies id notum feceris judici. Si enim tres dies transire permiseris, antequam contradicas ei, quod male dixit advocatus tuus, et nec manifestaveris judici, quod judicatum est sequeris, nisi intra decem dies provocaveris sententiam. Tunc enim secundum formam provocationis exsequendum est judicium.

(L. 1. pr. § 1. D. de præv. 47. 15. — L. 1. 3. C. de error. adv. 2. 10. — Julian. 24. 1.)

Cap. 12. *Ne quis de se Judicium proferat.*

Nemo in sua causa debet esse judex. Iniquum enim est, in re propria alicui tribuere licentiam proferre sententiam.

(* L. un. C. ne quis in s. caus. 3. 5.)

(24) a Ms. 1. absunt verba: *ad testimonium--recipiatur.* Ms. 7. et deinceps judicandi officium non teneat.
(24a) Ms. 7. sequentia.
(24b) Ms. 7. vita.
(25) Ms. 1. quæ juris solen. desiderant.
(26) Ms. 2. addit: dolosis.
(26a) Ms. 7. prævaricatus.
(27) sic Ms. 1.; Ed. omittit: ignor. vel.

Cap. 13. *De Probationibus* (28).

Affirmantis est probare, non negantis, et hoc per omnia currit, et in petitione, et in exceptione, et in replicatione, et in ceteris similibus (29).

(L. 2. 19. pr. D. de probat. 22. 3.)

Cap. 14. *De Rei Probatione.*

Quisquis probatus fuerit, rem ullam debitoris vel pecuniam debitam non ab ipso (30) sponte datam, sine ullo judice temere possidere vel accepisse, is, quia (31) sibi jus in eam rem dixit, id est se ipsum judicem fecit, jus crediti non habebit in illa re persequenda (32).

(* L. 13. D. quod met. caus. 4. 2.)

Cap. 15. *De recusando Judice extraordinario.*

Omnibus est licentia, recusare extraordinarium judicem ante litem contestatam intra trigenta dies ab eo, quo in jus vocatus est, si suspectus sit. Postquam vero ab utraque parte causa audiri cœperit, non datur recusandi licentia.

(L. 16. C. de judic. 3. 1.)

Cap. 16. *De his, qui ante Judicem venire nolunt.*

Si quis alicujus rei querelam contra aliquem moverit apud judicem, judex autem reum vocaverit ad respondendum, ipse vero vocatus non venerit, nec procuratorem suum miserit, nec pro eo defensor idoneus apparuerit, tunc liceat judici, actorem mittere in possessionem bonorum rei, ita ut, si reus intra annum redierit utilem, cautionemque suscipiendæ litis dederit, possessionem recuperet, posteaque justiciam faciat. Post annum vero actor possideat, donec judicium finem accipiat.

(L. 2. pr. L. 5. §. 3. D. quib. ex caus. in poss. 42. 4. — Julian. 47. 4.)

Cap. 17. *De his, qui Justitiam facere noluerint.*

Si quis adversus alium aliquam actionem habuerit, et ad justitiam faciendam vocaverit, ille autem nec timore Dei, nec jussu judicis, nec propinquorum vel amicorum commonitu justitiam actori facere voluerit, actor autem (33) ira commotus res ejus mobiles rapuerit, immobiles invaserit, domos concremaverit, vineas, messes et arbores devastaverit, posteaque reus aliquo tempore ad justitiam venerit, quidquid damni actori (34) fecit, vel lucrum, quod de rebus suis posset cepisse, imprimis ei restituat. Postea

(28) Ms. 2. Cui conveniat Probatio.
(29) Ms. 2. addit: Etiam si actor reo respondeat: secundo pacto tibi centum solidos dimisi, sed post per aliud pactum pactus est dare M. unum M. a te exigo.
(30) Ms. 1. 7. inserit: sibi.
(31) sic Ms. 1.; Ed. qui.
(32) Ms. 2. addit: Extra, verum intra annum tenetur in quadruplo, si rem debitam sibi vel creditam vel obligatam vi rapuerit.
(33) Ms. 1. auctor, et ita sæpius.
(34) sic Ed. et Ms. 1.; fortasse legendum: *actor.*

actor res, quas ex bonis ejus possedit (35), restituat; consumtarum (36) vero si quid lucri ad præsens habet, tamen restauret.

(L. 7. C. un le vi. 8. 4. — L. 1. § 31, 32. L. 6. 3. § 12. D. de vi et vi armat. 43. 16.)

Cap. 18. *Ne quis absens puniatur.*

Marcianus Lib. III. de Judiciis publicis (37). Divi Severus et Antonius (38) magni rescripserunt (39) : ne quis absens puniatur; et hoc jure utimur, ne absentes damnentur, neque enim inaudita causa quemquam damnari, æquitatis ratio patitur (40).

(* * L. 1. pr. D. de reg. vel abs. damn. 48. 17.)

Cap. 19. *De Actione in Rem sive in Personam.*

Si quis adversus alium aliquam habet actionem sive in rem, sive in personam, si de judice non consenserint, quia reus noluit ire ad ordinarium judicem actoris, id est ad dominum ejus nec actor ad dominum rei, tamen actor si justitiam voluerit consequi, debet sequi reum ad ejus forum, id est ad ordinarium ejus judicem, non ad arbitrum, nisi uterque consenserint.

(L. 3. C. ubi in rem. 3. 19. L. 11. § 1. D. de recept. 4. 8.)

Cap. 20. *De commissa Actione injuste.*

Si quis aliquam habens adversus alium actionem, cum justitiam per se consequi possit, patrocinium alicujus potentioris, ut adversarium deterreat, quæsierit, actionemque suam ei commiserit, judex super hoc negotio constitutus, ut ille, qui hoc fecit, causam suam vel actionem, etiamsi debitum sit quod exigebat, amittat, judicare non dubitet. Dicit enim Codicis regula: Si cujuscunque modi actiones ad potentiorum personas fuerint delatæ, debiti creditores jactura multentur. Iterum : Aperta enim voracitas esse videtur creditorum, qui alios actionum suarum redimunt exactores. Major etiam loci potestas ab illo potentiori, qui hoc fecit, competentem vindictam sumere debet.

(* * L. 2. C. ne liceat potentior. 2. 14.)

Cap. 21. *De cogendis Actoribus* (41).

Nemo cogitur agere, vel accusare invitus, nisi postquam litem contestatus fuerit. Lis enim tunc videtur contestata, cum judex in judicio per narrationem ab utraque parte causam audire cœpit. Tunc enim (41*a*) post, litem contestatam utraque pars ad judicium venire cogitur. Unde, si actor contumaciter venire recusaverit cogitur (41*b*) et per triennium (42), ter missis (42*a*) a judice legatis, ut veniat, et si venire distulerit, tunc judex, si causam cognoscere potuerit vel per narrationem rei, vel per chartas ex

(35) M. 1. 7. inserit: ei.
(36) sic M. 1.; Ed consumtum.
(37) (Flor. lib. II. publicorum).
(38) sic Ms. 1.; Ed. Severius et Antonius (Flor. Severi et Antonini).
(39) (Flor. rescriptum est).
(40) Ms. 2. permittit.
(41) sic Ms. 1. et 2.; Ed actionibus. Ms. 7. auctoribus.
(41*a*) Ms. 7. Tunc vero.
(41*b*) Ms. 7. *cogitur.*
(42) sic Ms. 1.; Ed. triduum.
(42*a*) Ms. 7. missis ei.

illo negotio scriptas, vel aliis veresimilibus indiciis, judicet tam pro absente, quam pro præsente; videlicet secundum quod sibi videbitur vel reum absolvat, vel contra reum pro absente actore judicet; ita tamen ut ille, qui contumaciter abest, impensas litis, sive justam causam habeat, sive non, alteri tribuat, et sic illa causa finem accipiat. Sin autem judex plenarie causam propter absentem personam cognoscere non potuerit, non debet judicare, sed reum, si ejus persona præsens est, absolvat a cautione facta, et impensas ei reddere faciat, etiam si adhuc durat actio actoris: si vero actor præsens sit, et reus, ut dictum est, contumaciter abfuerit, prædicta observatione non prætermissa, mittatur actor in possessionem quam petit, redditis sibi impensis. Hæc omnia intelligenda sunt post litem contestatam, nam ante contestationem aliter judicatur.

(*L. un. C. ut nemo inv. ag. cog. 3. 7. L. un. C. de lit. cont. 3. 9.)

(L. 13. §. 1. 2. 3. C. de jud. 3. 1.)

Cap. 22. *De Evictione* (43).

Donator non habet necesse præstare evictionem donatario, si res donata super eum evicta ab alio fuerit, nisi specialiter evictionem stipulatus sit donatarius (44).

(L. 18. § 3. D. de don. 39. 6. — L. 2. C. de evict. 8. 45.)

Cap. 23. *De probanda et non probanda Exceptione* (45).

Nulli necesse est, peremtoriam exceptionem probare, nisi actor prius actionem suam probaverit. Nam si non probaverit, nihil consequetur. Postquam vero actor intentionem suam probaverit, vel postquam tu confessus fueris, deinde vel solvere, vel exceptionem opponendo probare necesse habes.

(L. 8. C. de except. 8. 36. — L. 4. C. de edend. 2. 1. — L. 9. C. de long. temp. præsc. 7. 33. — L. un. C. de confess. 7. 59.)

Cap. 24. *De Evictione injusta.*

Si res vendita injuste super te evicta sit, forte per injuriam judicis, vel vi alterius potentis, vel etiam, cum juste evincitur, si hoc non manifestaveris venditori, vel heredi ejus, scilicet ut eam rem defendat, nulla tibi debetur evictio. Si vero venditorem pro defensione admonueris, vel si nullo modo eum invenias, ut possis admonere, tunc, si juste evicta fuerit res vendita, evictio tibi debetur.

(L. 15. 8. 7. C. de evict. 8. 45. — L. 55. § 1. D. eod. 21. 2.)

Cap. 25. *De dilatoria Exceptione.*

Dilatatoriam autem exceptionem semper in initio litis opponendam et probandam esse firmamus (46). Si vero quis tam stultus fuerit, quod non eam in initio, sed post litem contestatam ante judicium dilationem (47) petierit, et petendo perseveraverit, libram auri judici dare compellitur.

(L. 1?. 12. C. de except. 8. 36.)

(43) sic Ms. 1.; Ed. rubr. seq. h. l. habet; Ms. 2. Quod non sit necesse Donatori præstare Evictionem.
(44) Ms. 2. addit lib. 4. c. 50.
(45) sic Ms. 2.; Ed. rubr. præced. hic exhibet; Ms. 1. Actione.
(46) sic Ms. 1.; Ed. afrontamus. Ms. 7. affirmamus.
(47) Ms. 1. dilationis.

Cap. 26. *De Transactione bonæ Fidei.*

Si quis (48) bona fide transactionem fecerit super uno negotio, veluti ex uno debito vel (49) uno furto vel rapina, non nocet ei, qui transegit, in alio debito, si post transactionem inveniatur, quamvis absolute dixit, se plus non petiturum. Sed si expresse dixerit, neque ex hoc debito vel furto, nec etiam si adhuc aliud debitum vel furtum cognoscatur, quidquid ulterius petam: deinde si ultra petierit, pacti exceptione summovebitur. Pactum enim nudum quamvis non prosit ei, qui pro solo nudo pacto petit, tamen semper prodest ei, qui excipit, veluti si promitto tibi nuda promissione, non potes petere; sed si debes mihi aliquid, et promitto, ne petam, tunc defenderis exceptione pacti; et ita nudum pactum semper prodest ei, qui possidet, ad excipiendum, et nunquam prodest ad agendum, nisi in actione tantum vel de constituta pœna (50) data pecunia, et in bonæ fidei contractibus, cum pactum sit ex continenti, veluti cum vendo tibi mulam meam, et in ipsa traditione paciscor, ut liceat me equitare eam usque Romam (51) et in promissione dotis, quam promissor cogitur solvere, si certa sit promissa.

(L. 9. pr. § 1. D. de trans. 2. 15. — L. 29. C. eod. 2. 4. — L. 21. C. de pact. 2. 3. — § 9. J. de act. 4. 6. — L. 7. § 5. D. de pact. 2. 14. — L. 6. 1. C. de dot. prom. 5. 11.)

Cap. 27. *De facto Placito.*

Si quis transactionem fecerit, id est placitaverit cum aliquo de aliqua quæstione civili, cum sit major viginti quinque annis et cum libero arbitrio, id est sine metu vel vi transegerit, et super hoc placitum, ut melius sibi credatur, nomen domini invocaverit, si postea hoc placitum ruperit, non solum notetur infamia, sed etiam quidquid ex hoc placito lucratus est amittet, et actionem illam, quam antea habebat, perdet; et si pœna fuit imposita servandi placiti causa, eam reddet, et totum hoc illi dabitur, qui pactum servavit. Sed hoc debes intelligere cum sine dolo alterutriusque transactio facta est. Nam si per falsa instrumenta vel per falsos testes, qui appareant, transactio facta est, tunc etiam, si cum jurejurando placitatum est, si veritas rei aperta monstrari possit, totum rescindetur, nec intelligas hunc, qui sic deceptus erat, commisisse perjurium. Sin autem sine dolo alterutrius transactio facta est, licet postea inveniantur instrumenta vel testes, qui veritatem aperiant, rescindi eam minime jura patiuntur, etiam si statim pœniteat eum qui transegit, nisi uterque consentiant.

(L. 41. 42. 19. C. de transact. 2. 4. — L. 7. § 7. D. de pact. 2. 14.)

Cap. 28. *De facto Fine.*

Si tibi alicujus rei finem facio ea conditione, ut aliquid mihi des et postea dare non vis, si illud quod promisisti a te stipulatus sum, reverti ad priorem actionem non possum (52), quia ego adversus te vel fidejussores tuos agere possum. Si vero nec stipulatus sum a te, nec fidejussores nec pignus dedisti, sed tantum ex nudo pacto promisisti, id est, me non interrogante, sed te solummodo promittente: quia de promisso agere non possum; reverti ad priorem actionem possum, et si tu opponas hanc (53) exceptionem

(48) sic Ms. 1,; Ed. inserit: *vero*.
(49) Ms. 1. non habet: *uno deb. vel*.
(50) sic Ms. 1.; Ed. expungit: vel de const. pœna. — Legendum videtur: in act. tantum de constituta pecunia. (et sic legit Ms. 7.)
(51) Ms. 2. reliqua desunt.
(52) in Ms. 2. reliqua non exstant.
(53) sic Ms. 1.; Ed. inserit: *actionem*.

adversus me: non debes petere quia finem fecisti, exceptionem tuam submovebo (54) replicatione doli mali, dicendo ita: dolo opponis finem, cum illud, quod promisisti propter finem, dare non vis.

(L. 6. § 7. 26. C. de transact. 2. 4.)

Cap. 29. *De Donatione propter finem.*

Fundum vel aliud a me petis, ideo do tibi aliquid, ut finem facias mihi. Si illud, quod tibi do, evincitur ab alio, forsitan quia meum non erat, vel pignori dederam, ejus æstimationem tibi reddere debeo. Sed si hoc unde (55) finem facis evincatur super me ab alio, de eo, quod tibi dedi, nihil mihi reddere cogendus es, quia tu mecum alius pactus non es (56), nisi quod non petas; et quamvis alius rem a te finitam auferat mihi, tamen quum non (56*a*) petendo servas conventionem, et ideo nihil a te petere possum. Sed istud est, cum aliud tibi do, non illius rei partem, cujus finem facis. Si vero rei litigiosæ partem (56*b*) dedero, ut partem, quam retineo, mihi finias, sive mea (57) evincatur ab alio, sive a te (58) tua, non debes mihi aliquid, nec ego tibi.

(L. 10. § 2. D. comm. div. 10. 3. — L. 33. C. de transact. 2. 4.)

Cap. 30. *De unius testimonio improbando* (59).

Unius testimonium legibus et canonibus improbatur. Duo enim vel tres idonei testes ad omnia probanda negotia sufficiunt. Discernamus igitur quorum testimonium recipiendum sit, vel non.

(L. 9. § 1. C. de testib. 4. 20.)

Cap. 31 (60). *De his qui non debent recipi ad Testimonium.*

Servus, mutus, surdus, furiosus sive mente captus, minor annis quatuordecim (61), prodigus, id est devastator bonorum suorum sciens et videns (62), perjurus, adulter, traditor, patricida, fratricida, violator monetæ, sacrilegus, qui scienter falsum judicavit, qui masculum stupratus est, vel in se violenter est passus (63), qui sapiens falsum fecit testimonium, hi omnes ad testimonium recipiendi non sunt.

(L. 11. C. de testib. 4. 20. — L. 10. C. qui testam. 6. 22. — L. 123. — 40. D. de reg. jur. 50. 17. — L. 15. § 1. D. de testib. 22. 5. — L. 41. C. de transact. 2. 4. — L. 18. D. qui testam. fa . 28. 1. — L. 3. § 5. L. 18. D. de testib. 22. 5. — Julian. 85. 4.)

(54) sic Ms. 1.; Ed. inserit: *removendo*. Ms. 7 removebo.
(55) sic Ms. 1.; Ed. Sed si unum.
(56) Ms. 2. non habet verba: *quia tu- - non es*.
(56*a*) Ms. 7. tamen tu non.
(56*b*) Ms. 7. tibi partem.
(57) sic Ms. 1.; Ed. in ea.
(58) sic Ms. 1.; Ed. a re.
(59) Ms. 1. expungit: *improb.*; Ms. 2. Quod unius Testimonium non recipitur.
(60) in Ms. 2. hoc cap. præcedenti jungitur.
(61) Ms. 1. XIII.; Ms. 2. 15.
(62) Ms. 1. et 2. 7. volens.
(63) Ms. 2. non hab.: *qui masculum- - est passus.*

Cap. 32 (64). *De Servo ad Testimonium non recipiendo.*

Servus ad testimonium non recipitur, sed carceribus aliisque tormentis subjicitur, ut veritatem fateatur, sicuti fures vel latrones et alii pessimi malefactores.

(L. 11. C. de testib. 4. 20. — L. 1. pr. §. 1. D. de quæst. 48. 18. — Julian. 83. 1. — L. 21. § 2. D. de testib. 22. 5.)

Cap. 33. *Ne Patroni sint Testes in Causa, cui Patronicium præstant.*

Mandatis cavetur, ut Præsides adtendant ne patroni in causa, cui patrocinium præstiterunt (65), testimonium dicant. Quod et (66) in exsecutoribus negotiorum observandum est.

(** L. 25. D. de testib. 22. 5.)

Cap. 34. *De Jurejurando Testium honeste viventium.*

Viri honeste viventes, et qui gratia vel amicitia et pecunia corrumpi non possunt, solo jurejurando ad testimonium recipiantur. Vilissimi vero homines, et qui facile corrumpuntur, et qui nolunt testimonium dare, a judice cogendi sunt, et non solum sacramento recipiantur, sed etiam tortoribus subjiciantur, id est ad judicium ignis vel aquæ ferventis.

(L. 9. pr. C. de testib. 4. 20. — Julian. 83. 1. — L. 21. § 2. D. de testib. 22. 5.)

Cap. 35. *De Testimonio honestæ Mulieris.*

Mulier, si honesta fuerit, testis esse potest, excepto solo testamento.

(L. 20. § 6. D. qui testam. fac. 28. 1.)

Cap. 36. (67) *De Testibus sine Juramento non recipiendis.*

Nullius testimonium (68) sine jurejurando credi necesse est.

(L. 9. C. de testib. 4. 20.)

Cap. 37. *De Dignitate Episcoporum.*

In sexta actione Chalcedonensis concilii Marcianus Imperator inter cetera dixit : Omnes causæ, quæ Prætoris (69) jure vel civili tractandæ Episcoporum sententiis terminantur, perpetuo stabilitatis jure firmentur; nec liceat ulterius tractare negotium, quod sententiis Episcoporum decidit. Testimonium etiam ab sancto Episcopo, licet ab uno perhibitum, omnes judices indubitanter accipiant, nec alius audiatur, cum testimonium Episcopi ad aliqua parte fuerit repromissum.

(L. 8. C. de episcopal. audient. 1. 4. — Julian. 77. 1.)

Cap. 38. *De Sociis et Participibus Crimonosorum.*

Socii et participes criminum in testimonium non recipiuntur.

(L. 11. C. de testib. 4. 20.)

(64) in Ms. 1. hoc cap. legitur ante c. 30.
(65) (Vulg. præstiterint). sic Ms. 7.
(66) sic Ms. 1.; in Ed. deest : et.
(67) Ms. 2. conjungit c. 35. cum. 36.
(68) Ms. 2. inserit: nisi si clericus.
(69) Ms. 1. 7. prætorio.

Cap. 39. *De producendo (70) Teste.*

Produci testis (71) non potest, qui ante in eum (72) reum testimonium dixit.

(** L. 23. D. de testib. 22. 5).

Cap. 40. *De Testimonio Patris et Filii inter se non recipiendo.*

Pater contra filium, filius contra patrem, etiam si uterque consentiant, testis esse non potest. Similiter alter pro altero testis esse non potest, quia in re propria reprobatum est domesticum testimonium; in aliena vero nihil nocet, ex una domo plures testes alieno adhiberi negotio (73). In re propria testis aut judex aliquis esse non potest. De re filii, si uterque consentiant litigatorum, pater potest esse judex, et similiter de re patris filius. Altero vero invito, judicium ejus probabile non est.

(L. 6. 3. C. de testib. 4. 20. — L. 9. 10. 17. D. de testib. 22. 5. — L. un. C. ne quis in s. c. 3. 5. — L. 77. D. de judic. 5. 1. — L. 10. D. de jurid. 2. 1. — L. 16. C. de judic. 3. 1.)

Cap. 41. *De Sacramento.*

Sacramentum non est probatio, sed in defectum probationis datur reo vel actori quem judex rei certiorem esse cognoverit, et quem magis juramentum timere perspexerit (74). Probatio fit aut testibus aut chartis aut argumentis aut indiciis veresimilibus. Ergo sacramentum probatio non est.

(L. 2. D. de jurejur. 12. 2. — L. 3. C. de reb. cred. 4. 1. — L. 15. C. de fide instr. 4. 21. — L. 19. C. de rei vind. 3. 32.)

Cap. 42. *De certo Perjurio.*

Quicunque se sciente perjuratus fuerit, nec testis sit postea, nec in causa sua vel alterius jurator existat, nisi postquam pœnitentiam egerit. Sed tunc illud verum est, cum volens aliquis jurat quod postea servare non curat. Alioquin, si metu mortis aut cruciatu corporis aut gravis damni quis coactus juraverit, et non servaverit, quantum ad humanas leges, nec a testimonio removebitur, necullam pœnam patietur, quia ipsa naturalis æquitas (75) profert per ipsius Prætoris verba : Quod metus causa gestum est (75*a*) ratum non habeo (75*b*). Quantum vero ad divinas leges pertinet, agat pœnitentiam. Idem quod de metu, intelligas de eo, qui justo errore perjurus efficitur.

(** L. 1. pr. D. quod met. caus. 4. 2).

(L. Long. Caroli 151-152. — L. 41. C. de transact. 2. 4. — Julian. 83. 1. pr. — L. 3 pr. L. 5. D. de jur. et fact. ign. 22. 6.)

Cap. 43. *De Jurejurando.*

Cum reus defert jusjurandum actori, veluti cum dixit : jura quod a me petis me tibi debere, et solvam, tunc habet necesse actor vel jusjurandum referre (76) reo, dicens scilicet : ego non jurabo, sed tu, te mihi non de-

(70) sic Ms. 1.; Ed. producente.
(71) (Flor. ins. is).
(72) sic Ms. 1 ; Ed. omittit: in eum.
(73) sic Ms. 1.; Ed. desunt v.: *in aliena--negotio*.
(74) sic Ms. 1.; Ed. temere prospexerit.
(75) Ms. 1. natura vel æquitas.
(75*a*) (Flor. Vulg. erit).
(75*b*) (Flor. Vulg. habebo).
(76) sic Ms. 1.; Ed. ferre.

bere, jura, vel oportet litem finire (76a). Quum vero actor refert (77) reo jusjurandum, habet necesse reus vel solvere, vel jurare, vel referre. Sed unum videas, ille cui refertur, sive actor, sive reus sit, nunquam iterum ei, qui sibi retulit, potest referre.

(L. 34. § 6. 7. 9. D. de jurej. 12. 2.)

Cap. 44. *De Jurejurando quomodo Uxori fieri debet* (78).

Si quis ita jurat alicui mulieri: ducam te uxorem, nondum est uxor. Sed si jurat ita: habebo te (79) uxorem, uxor deinceps est, nec aliam ea vivente ducere potest, nisi juste matrimonium separetur.

(Julian. 67. 4.)

Cap. 45. *De Litigatoribus.*

Si quis ex litigatoribus testes suæ rei, testimonium reddendi causa, ad judicium vocaverit, ipsi autem ejus ammonitione venire noluerint, judex, de cujus jurisdictione sunt, cogat eos, ut apud eum veniant, et in præsentia sua eos jurare faciat ita, quod de illa re, de qua ad testimonium vocati sunt, nec falsitatem dicent, nec veritatem celabunt. Crimen enim falsitatis committit non solum qui sciens falsum testimonium reddit, sed etiam qui celator veritatis existit.

(L. 16. 19. §. C. de testib. 4. 20. — L. 1. pr. § 1. 2. D. de leg. Corn. de fals. 48. 10.)

Cap. 46. *De Contentione inter Vasallum et Dominum.*

Si contentio de aliqua re inter seniorem et vasallum evenerit, non per senioris judicium definienda est, sed ille, qui agit, debet ire ad potestatem alterius, nisi dominus aut totum fœdum aut partem ejus homini suo ob aliquam causam auferre velit. Tunc enim per judicium aliorum hominum suorum tantum causa fœdi (79a) dijudicanda est.

Cap. 47. *De Lite Clericorum.*

Si quis cum monachis vel clericis litigium habuerit, non currat ad secularem judicem, sed apud Episcopum eat, si ab eo potest judicium consequi. Si vero Episcopus vel non curaverit facere (79b), vel non potuerit, liceat accusatori apud quem vult judicem ire a quo suum jus consequatur.

(Julian. 73. 1. — Julian. 1. 15. 34.)

Cap. 48. *De alienis Negotiis.*

Qui aliena negotia gerunt, veluti alienos agros colendo, domos reficiendo vel alimenta præbendo, id est vestiarium vel calciarium et cibarium, aut aliquo quovis modo alienam utilitatem exercendo, impensas et mercedem operis ab eo, cujus negotia gesta sunt, repetere possunt, nisi animo donandi impensum sit, vel nisi domestica affectione, vel nisi religio impediat impensarum repetitionem, sicut alimenta, quæ de suo liberi parentibus præstant, vel nisi in ea re impensæ sint, in qua dominus rei nullo modo faceret.

(L. 2. 3. pr. L. 27. § 1. L. 44. 34. 25. 27. pr. D. de neg. gest. 3. 5. — L. 53. D. de reg. jur. 50. 17.)

(76a) quæ sequuntur, absunt a Ms. 7.
(77) sic Ms. 1 et Ed.; leg. *defert.*
(78) Ms. 2. De J. quod fit uxori.
(79) sic Ms. 1.; Ed. inserit: *in.*
(79a) Ms. 7. deest: *fœdi.*
(79b) Ms. 7. deest: *facere.*

Cap. 49. *De Negotiis contrahendis.*

In omnibus negotiis contrahendis, sive bona fide sint, sive non sint, si error aliquis intervenerit (80), ut aliud sentiat, ut (81) puta qui emit, an (82) qui conducit (83), et (84) aliud (85) qui cum his contrahit, nihil valet quod actum est (86).

(** L. 57. D. de obl. et act. 44. 7.)

Cap. 50. *De Contractibus.*

In mutuis autem (87) contractibus, veluti in venditionibus, familiæ herciscundæ, communi dividundo et similibus ceteris evictio debetur, etsi in venditione nulla mentio facta sit de evictione

(L. 60. 66. § fin. D. de evict. 21. 2. — L. 10. § fin. D. comm. div. 10. 3. — L. 6. C. de evict. 8. 45.)

Cap. 51. *De Contractibus bonæ Fidei.*

In bonæ fidei contractibus ex mora usuræ veniunt, scilicet hæ, quæ in regione frequentantur. Ea enim, quæ sunt moris et consuetudinis in bonæ fidei judiciis debent venire.

(L. 32. § 2. D. de usur. 22. 1. — § 30. J. de act. 4. 6.)

Cap. 52. *De Contractu* (88) *Filiorum vel Servorum.*

Pater vel dominus ex contractu filii vel servi si sine jussu eorum contraxerunt, non tenentur, nisi in quantum patitur peculium filii vel servi; unde etiam ante deducendum est hoc, quod filius vel servus domino vel patri debent. Sed si jussu patris domini contraxerint, vel sine jussu, sed in rem patris dominique versum (89) esse probari potest, tunc in solidum tenentur, ac si cum ipsis principaliter negotium gestum esset. Idem intelligendum est de exercitore vel institore (90).

(Pr. § 4. 1. 2. J. quod cum eo. 4. 7. — L. 9. § 2. D. de pecul. 15. 1.)

Cap. 53. *Quod ob Contractum Mariti vel alterius Uxorem vel aliquem conveniri non oporteat.*

Ob contractum mariti uxorem convenire non oportet, nisi uxor marito successerit, vel nisi filiorum mariti tutelam gerens, ad eorum creditoribus velut tutor conveniatur. Non autem dicitur uxor marito successisse, quia propter nuptias donationem possidet tantum, cum etiam eandem non videatur possidere, quia fructuarius non possidet. Sed generaliter dicitur, ex

(80) (Flor. intervenit).
(81) (Flor. Vulg. deest : *ut*).
(82) (Flor. Vulg. aut).
(83) (Flor. Vulg. conduxit).
(84) (Flor. Vulg. deest : *et*).
(85) (Vulg. aut).
(86) sic Ms. 2.; Ed. acta sint; Ms. 1. 7. acti sunt. (Flor. acti sit. Vulg. actum sit)
(87) Ms. 1. aut.
(88) Ms. 2. reliquam partem rubri non habet.
(89) sic Ms. 1.; Ed. usum.
(90) Ms. 2. add. : Extra, Exercitor est ad quem quotidianus navis quæstus pertinet. Institor est, qui alius negotii semper instat lucro.

alterius contractu neminem obligari. Sed excipiuntur actio de in rem verso et actio de peculio, cum filius vel servus sine jussu patris vel domini contrahunt. Quod diximus de uxore, idem intelligendum de marito; sed in hoc differunt, quia maritus fidejubendo pro uxore obligari potest; uxor autem nec pro marito, nec pro alio fidejubendo obligatur; mulieribus (90*a*) omnibus in (91) intercessionibus subvenitur.

(Rubr. L. 2. C. ne ux. pro mar. 4. 12. — L. 157. § 2. D. de reg. j. 50. 17. — Julian. 109. 4. — L. 3. C. quand. ex fact. tut. 5. 39. — L. 62. D. de reg. jur. 50. 17. — L. 12. pr. D. de acq. vel am. poss. 41. 2. — L. 73. § 4. L. 74. D. de reg. j. 50. 17. — § 4. 1. J. quod cum eo. 4. 7. — L. 8. C. de fidej. et mand. 8. 41. — Julian. 125. 13.)

Cap. 54. *De Rebus Mariti Uxori obligatis post Dotis Redditionem.*

Postquam uxor marito suo vel alius pro ea dotem reddiderit promissam, omnes res mariti, id est omnia bona ejus sunt uxori obligata pro restituenda ei dote post mortem mariti, vel postquam maritus ad paupertatem inclinaverit; et nulla est differentia sive mobilis sive immobilis sit. Itaque uxor quoqunque casu, id est vel morte mariti, vel eo ad inopiam tendente, maritum vel heredes ejus cogere potest ad restituendam sibi dotem; ita ut nisi dos sibi reddita fuerit, potest res mariti, ubicunque sint, jure pignoris vindicare, etiam (92) si maritus in causam pignoris aliis res suas (93) obligaverat. Uxor enim in pignoribus et etiam in hypothecis præponitur omnibus mariti creditoribus (94), præter illos, qui prius contraxerant, quam ipsa uxor dotem marito tradiderit. Et non (95) solum uxor potest exigere dotem suam mortuo marito, vel etiam vivo sed (96) ad paupertatem labente, verum etiam propter nuptias donationem. Sed non sunt res mariti eodem modo ei obligatæ pro tradenda propter nuptias donatione quemadmodum pro dote; nam alii creditores ei in hoc casu anteponuntur scilicet illi, quibus maritus obligaverit res suas. Sed illis solis mulier præponitur quibus maritus obligaverit res suas (97) ex eo die, ex quo uxor petit, reddi sibi propter nuptias donationem. Ex his autem rebus, quas ipsa consequitur a marito tendente ad inopiam de dote vel de propter nuptias donatione vel de rebus mariti, quas jure hypothecæ eam vindicare posse diximus, nullam, vivente marito, habeat facultatem alienandi, sed (98) fructum earundem rerum in alimonias (99) tam suas quam mariti et liberorum necesse habet impendere.

(L. un. § 1. C. de rei ux. act. 5. 13. — L. 29. 30. C. de jur. dot. 5. 12. — L. 12. §. 1. 2. C. qui potior. 8. 18.)

Cap. 55. *De Dotis Qualitate et propter Nuptias Donatione in secundis Nuptiis* (100).

Nullus pater vel (100*a*) mater, habens legitimos liberos ex priori matrimonio, si ad secundas vel tertias nuptias migraverit, debet majorem propter

(90*a*) Ms. 7. mulieribus enim.
(91) sic Ms. 1.; Ed. omittit: in.
(92) sic Ms. 1.; Ed. non habet: etiam.
(93) sic Ms. 1.; Ed. alias res sibi.
(94) Ms. 2. reliqua desunt.
(95) sic Ms. 1.; Ed. inserit: etiam.
(96) sic Ms. 1.; Ed. inserit: etiam.
(97) sic Ms. 1.; in Ed. non exstant v.: Sed illis -- res suas.
(98) sic Ms. 1.; Ed. vel.
(99) sic Ms. 1; Ed alienas.
(100) Ms. 2. De patre transeunte ad secundas nuptias.
(100*a*) Ms. 7. nec.

nuptias donationem donare secundæ uxori, vel majorem dotem dare secundo viro (100b), quam sit pars, quæ de bonis ejus contingit alicui ex filiis, scilicet pro numero liberorum suorum, dare; quidquid dederit, etiam si dederit legatum vel fideicommissum vel quamlibet donationem. Et in tantum est illud verum, quod si pater et mater, qui ad secundas migraverint nuptias, diviserint bona sua inter liberos, et alii plus, alii minus dederint, illa pars, quam dedit uxori secundæ, vel uxor viro secundo, coæquatur parti illius filii minus a patre acceperit (101). Et si quid plus, quam statuimus donaverit, hoc ad liberos revertatur, et inter eos dividatur. Non tamen statim cum donatum est, sed post mortem ejus, qui donaverit. Nec secundum modum illius substantiæ, quam donator habebat, cum donavit, sed secundum modum illius substantiæ, quam tempore mortis habet, hoc computetur.

(Julian. 36. 15 et 16.)

Cap. 56. *De Stipulatione conficienda.*

Ulpianus Lib. XLVIII. ad Sabinum. Stipulatio non potest confici nisi utroque loquente, et ideo neque mutus neque surdus neque infans stipulationem contrahere possunt (102), neque absens, quia (103) exaudire se (104) debent invicem (105). Si quis igitur (106) ex his vult stipulari, per servum præsentem stipuletur, et adquiret (107) sibi (108) ex stipulatu actionem. — Si quis aliud stipuletur, et aliud respondeatur; non constat. — Stipulanti (109) mihi decem tu viginti respondeas? non contractam esse (110) obligationem nisi in decem (110a) constat. E contrario quoque si, me viginti interrogante, tu decem respondeas, obligatio (111) nisi in decem non erit contracta. Licet enim oporteat (112), congruere summam attamen manifestum (113) est, viginti et decem inesse. Et an (114) alia lingua respondeatur, an eadem (115), nihil interest, veluti (116) si quis latine interrogaverit, et (117) respondeatur (118) græce, dummodo (119) congruenter respondeatur. —

(** L. 1 pr. §. 4. 6. D. de verb. obl. 45. 1.)

Cap. 57. *De Stipulatione.*

Paulus Lib. XVI. (120) ad Sabinum. Si stipuler (121) ut id fiat, quod

(100b) Ms. 7. migraverit, debet majorem dotem dare secundo viro.
(101) Mss 2. reliqua desunt.
(102) sic Ms. 1.; Ed. potest.
(103) (Flor. Vulg. quidem quoniam).
(104) (Flor. deest : se).
(105) (Flor. Vulg. invicem debent).
(106) sic Ms. 1.; Ed. ergo.
(107) sic Ms. 1.; Ed. adquirit.
(108) (Flor. Vulg. ei).
(109) (Flor. Vulg. Si stipulanti).
(110) (Flor. Vulg. esse contr.).
(110a) Ms. 7. nisi decem.
(111) sic Ms. 1.; Ed. desunt v. : *nisi in - - obligatio.*
(112) (Flor. oportet).
(113) (Flor. Vulg. manifestissimum).
(114) (Flor. eadem an. Vulg. Eadem autem an).
(115) (Flor. Vulg. deest. : *an eadem*).
(116) (Flor. Vulg. proinde).
(117) (Flor. deest : *et*).
(118) (Flor. Vulg ins. ei). sic Ms. 7.
(119) (Vulg. ins. *ei*).
(120) (Flor. XII).
(121) sic Ms. 1. in Ed. deest : *Si.* Flor. stipulor).

natura fieri non concedit, non magis obligatio consistit quam cum stipulor (122), ut detur (123) quod dari non potest; nisi per quem stetit, quo minus facere id possit. Item quod leges (124) fieri prohibent, si perpetua causa (125) servatorum est, cessat obligatio; veluti si sororem suam (126) nupturam sibi, aliquis stipuletur. — Si in locando conducendo, vendendo emendo, ad interrogationem (127) quis non responderit, si tamen consentit (128) in id quod responsum est, valet quod actum est; quia hi contractus non tam verbis, quam consensu confirmantur.

(** L. 35. pr. §. 1. 2. D. de verb. obl. 45. 1.)

Cap. 58. *De Stipulatione certorum Nummorum*

Paulus Lib. XV. (129) ad Sabinum.' Si certos nummos, puta (130) qui in arca sunt (131), stipulatus sum (132), et hi sine culpa promissoris perierunt (133), nihil nobis debetur.

(** L. 37. D. de verb. obl. 45. 1.)

Cap. 59. *De Stipulatione diverso Modo intellecta.*

Si quis vero ita stipuletur disjunctim: sibi aut (134) alteri: mihi aut Sejo decem dare spondes (135), tunc promissor alteri solvendo liberatur, sed tamen totum stipulantis esse cognoscitur, quia alteri stipulari nemo potest, nisi ejus juri subjectus sit. Unde, si alter rem stipulatam a promissore acceperit, stipulator adversus eum habet taciti mandati actionem. Si quis vero conjunctim sibi vel alteri (135*a*), cujus juri non est subjectus, decem stipuletur, valet quidem stipulatio, sed stipulanti non debentur nisi quinque, alteri vero nihil debetur. Cum tamen alteri quis stipuletur, valet in quantum interest stipulantis.

(L. 141. § 3. L. 38. § 17. L. 131. § 1. L. 110. pr. L. 118. pr. § 2. D. de verb. obl. 45. 1.)

Cap. 60. *De Conventione alicujus.*

Si quis ab aliquo quacunque actione convenitur suo nomine, litis æstimationem, ut judicatum solvat, satisdare, id est, fidejussorem dare, non compellitur. Sed pro sua tantum persona, quod in judicio permaneat usque ad terminum litis, id est, donec definitiva sententia proferatur, satisdare cogitur. Si vero alieno nomine litem susceperit, veluti procurator, tunc si ex parte actoris est, et sine mandato ejus, nec præsente eo procurator agat, cogitur satisdare, dominum pro quo agit, habiturum rem ratam. Sed si dominus ei mandavit, et notum fecit hoc judici, vel si dominus cum eodem pro causa exstitit, tunc non cogitur satisdare. Qui vero alium defendendo

(122) sic Ms. 1.; Ed. stipulatur (Vulg. stipuler).
(123) (Vulg. id. detur).
(124) Ms. 1. inserit: *facere vel.*
(125) (Flor. Vulg. perpetuam causam; Vulg. addit: *prohibitionis.*
(126) (Flor. deest: *suam*).
(127) sic Ms. 1.; Ed. ad int.
(128) (Flor. consentitur. Vulg. consentiatur).
(129) (Flor. XII).
(130) sic Ms. 1. Ed. ut puta.
(131) (Flor. Vulg. sint).
(132) (Flor. Vulg. sim).
(133) (Flor. Vulg. perierint).
(134) sic Ms. 1.; Ed. et Ms. 7. an.
(135) sic Ms. 1.; Ed. respondes.
(135*a*) Ms. 7. et alteri.

in causa procurator exstiterit, omnimodo pro litis æstimatione judicatum solvi paret (136) satisdationem; nam alioquin idoneus defensor nullus intelligitur.

(* §. 2. 3. 4. 5. J. de satisdat. 4. 11.)

Cap. 61. *De Obligatione per machinationem.*

Paulus Lib. XVIII. (137) ad Sabinum. Si quis cum aliter (138) convenisset obligari, aliter per machinationem est obligatus (139), erit quidem subtilitati (140) juris obstrictus, sed doli exceptione uti potest. Qui (141) enim per dolum obligatus est, competit et exceptio. Idem est, et si nullus dolus intercessit (142) stipulantis, et (143) ipsa res in se dolum (144) habet; cum enim quis petit (145) ex ea stipulatione, hoc ipso (146) dolo facit, quod petit.

(** L. 36. D. de verb. obl. 45. 1.)

(136) sic Ms. 1.; Ed. præter.
(137) Ms. 1. 7. XIX. (Flor. Ulpianus lib. XLVIII.).
(138) (Flor. Vulg. ins. eum).
(139) (Flor. Vulg. oblig. est).
(140) sic Ms. 1.; Ed. subtili ratione. (Vulg. subtilitate.)
(141) (Flor. quia).
(142) sic Ms. 1.; Ed. intercesserit. (Vulg. intercesserit).
(143) (Flor. Vulg. sed).
(144) Ms. 1. inserit: in.
(145) (Flor. Vulg. petat).
(146) (Flor. ipse).

N. III.

GLOSES SUR LES INSTITUTES,

TIRÉES D'UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE DE TURIN.

Fol. 1.

1. §. 4. *de tutelis.* (v. *compluribus*). Compluribus ideo dixit: in his causis, in quibus ipsi juvantur, pro jam natis habentur: in his vero, in quibus non juvantur, non omnimodo. Nam ad excusationem tutelæ non gerendæ trium onera filiorum patri non proficiunt, quia hoc casu ipsi non juvantur, sed pater. Hoc libro primo protorum titulo V. Dig. lege s. (septima) (*a*).
2. (v. *posthumi*). Posthumi dicuntur qui post obitum patris nascuntur.
3. (v. *sui et in pot*). Bene dixit ne forte de prohibitis nuptiis aut de fornicatione filios habeat, qui si nascuntur nec sui nec in potestate sua erunt.
4. §. 1. *qui test. tut.* (v. *tacite*). Nota alium casum ubi sine datione libertatis servus liber efficitur.
5. (v. *directam*). Directa, id est quasi sine controversia ab ipso testatore data, ne eum filius suum libertum facere velit, id est ut ipse eum manumittat. Quod quidem facere potest per consilium, aut alterius tutoris auctoritate.

Fol. 10.

6. *tit. de fiduc. tutela* (v.*perfectæ*). Id est majoris XXV. annis.
7. *pr. de Atil. tut.* (v. *majore parte*). Id est plus medietate, sex vel septem: in urbe enim Romana decem fuerant apud veteres tribuni.
8. §. 1. *eodem* (v. *existat*). Nota: hereditas non a morte testatoris, sed ab aditione competit.
9. §. 4. *eodem* (v. *jurisdictionem*). Jurisdictio eorum est hæc ut puta a patritiis usque ad illustres præfectus prætorio tutores dat: ab illustribus usque ad inferiores prætor: in provinciis autem præsides ex inquisitione quam superius diximus tutores dant. Sciendum est autem quia et patricii (leg. *patriciis*) dare possunt tutores in provinciis, quia in novellis dicitur: præsides vicem imperatoris obtinent.
10. §. 4 *eodem* (v. *inquisitione*). In inquisitione etiam hoc requirebatur si honestus et si idoneus esset, aut si sciret pupillum gubernare: is ad tutelam vocabatur. Quod si hæc non habeat, utilis et bonæ fidei requiritur.
11. §. 5. *eodem* (v. *juridicum*). Juridicia apud Alexandriam certa dignitas est, qui etiam privilegiis utuntur.

(*a*) L. 7. D. de statu hom. (1. 5.).

12. §. 5. *eodem* (v. *cautela*). Id est rem salvam pupillo fore per tabellionem vel officium. Sed et cautionem per constitutionem domini nostri (*a*) coguntur emittere.

Fol. 11.

13. §. 7. *eodem* (v. *judicio*). Nota quia judicium solent legislatores pro actione ponere.

[14. *Tit. de auct. tut.* (*interlin*). Dixit tutores pupillorum negotia gerentes tutelæ teneri, inde scil. ipsi gerunt; sed quandoque etiam pupillis gerentibus suam auctoritatem tribuunt; ideoque de auctoritate proponit.

15. *Princip. eodem* (v. *deteriorem vero*). Quantum ad subtilitatem pertinet: cæterum nec cum tutoris auctoritate pupillus rem deteriorare potest. Pupillorum tres sunt ætates: infans, proximus infantiæ, proximus adolescentiæ. Infans est qui loqui nescit, nec intelligit loquentem; proximus infantiæ est qui aliquatenus intelligit; proximus adolescentiæ est qui intelligit et intelligi potest. Is etiam pro suis maleficiis tenetur.

16. (v. *depositis*). Depositum hic per transitum dixit, nam non statim in id ex utroque latere obligationes nascuntur, sicut in cæteris contractibus, sed ex accedentibus solent mutuæ obligationes in deposito nasci.

17. §. 1. *eodem* (v. *hereditatem adire*). Bene dixit adire ut extraneos intelligamus; nam suos admiscere se dicimus. Caute autem hoc posuit nam sui heredes etiam sine tutoris auctoritate se miscent.

18. (v. *lucrosa*). Quæstio est: si dixit, licere ei sine tutore meliorem suam conditionem facere, cur lucrosam hereditatem non acquirit: sed dicimus quia in his casibus eum dixit meliorem facere conditionem suam ubi ipse sibi obligat; in hereditatem vero ipso jure heres et obligat et obligatur, sicut libro tertio invenies. Deinde quia sunt aliquæ hereditates quæ prima facie lucrosæ sunt, improvisum tamen damnum sæpius afferunt.

19. §. 2. *eodem* (v. *post tempus*). Nota post tempus posse dici statim re acta, nec tutoris auctoritatem valere transacto negotio.

[20. (v. *nihil agit*) (Interlin). Quantum ad esse in negotio ipso.

21. §. 3. *eodem* (v. *sed curator*). Extra sciendum quia si multos habeat tutores et cum uno eorum gerat forte negotium non adhibetur curator sed cæteri tutores interveniunt.

22. *Pr. quib. modis tut.* (v. *pupilli*). Quid interest ut cum dissimili ætate masculi et feminæ curatores accipiant, curam tamen simili ætate finiant. Dicendum est igitur ideo feminis ante curatores institui quod per calorem naturæ celerius pubescunt. Ideo autem simili ætate curam finiunt, quod fragilitate sexus ante quam viri sapere non possunt.

Fol. 12.

[23. §. 3. *eodem* (v. *vel tutorum*). Quæritur enim, quare tutoris morte tutelam finiri dixit, dum tutorem possit alterum pupillus accipere; et dicimus quantum ad tutorem priorem non quantum ad pupillum.

24. §. 4. *eodem* (v. *sed et capitis demin*). Id est maxima et media.

25. (v. *cæteræ*). Id est, quæ per inquisitionem et per testamentum dantur non pereunt.

26. (v. *cap. demin*). Finitur tutela omnibus capitis deminutionibus pupilli id est minima, si adrogetur, quia transit in alterius potestatem; media, si deportetur, quia deportatus pro mortuo habetur; maxima, si servus efficiatur, quia in tutelam servus esse non potest.

[28. §. 6. *eodem* (v. *desinunt*) (Interlin.) Hucusque quomodo ipso jure tutela finitur, hinc quemadmodum per sententiam.

27. (v. *removentur*). Quæritur quare tutores removeantur, si minores sub curatoribus esse necesse sit; et dicimus quia hoc tutorum magis

(*a*) L. 30. C. de episc. aud. (1. 4.).

causâ provisum est, ne per viginti quinque annos negotia aliena agentes suis utilitatibus impedirent.

29. (v. *administrandæ tutelæ*). Differentia tutelæ et curationis hæc est, quod tutela ex necessitate pupillis imponitur, curatio ex voluntate accidit.

30. §. 1. *de curatoribus* (v. *magistratibus*). Magistratibus quod dixit generaliter intellige tanquam si diceret: ab omnibus indicibus qui tutores dare possunt.

31. §. 2. *eodem* (v. *inviti*). Nota: adolescentibus invitis in litem curatores dari.

32. (v. *in litem*). In litem merito inviti accipiunt curatores, quia et ipsorum causa provisum est, ne fragilis animus inutiliter negotia tractaret, et adversarii et ne contra eum in integrum postea restituatur adolescens, dum negotium eis (leg. *ejus*) sit sine curatore gestum.

[33. §. 3. *eodem* (v. *et prodigi*). Prodigus dicitur quasi porro adigens i. e. dispergens.

34. (v. *ex inquisitione*). Inquisitio est, ut si honestus curator idoneus et diligens.

35. §. 5. *eodem* (v. *interdum*). Nota: quia et impuberi interdum curator datur.

36. §. 6. *eodem* (v. *absit*). Nam si præsens sit vel proximus infantiæ seu pubertati, ipse sibi curatorem petere potest.

[37. *Pr. de satisd.* (v. *perpetuum*). Id est non pertinet ad omnes tutores.

Fol. 13.

38. §. 1. *eodem* (v. *vel eos qui gerere*). Nota: quia duo tutores vel curatores unius rem administrare poterunt.

39. §. 2. *eodem* (v. *subsidiaria*). Nota: quæ sit actio subsidiaria.

40. (v. *curaverunt*). Romæ quidem scribæ, in provinciis autem officium judicis.

[41. §. 4. *eodem* (v. *tenebitur*). Videntur non teneri subsidiaria actiones judices qui tutores aut curatores faciunt.

42. *Pr. de excusat.* (v. *item nepotis*). Sciendum est autem quia quanticunque sint nepotes locum unius filii habent.

Fol. 14.

43. §. 1. *eodem* (v. *in semenstribus*). Semenstria sunt codex, in quo legislationes per sex menses prolatæ in unum redigebantur.

44. §. 5. *eodem* (v. *non affectatæ*). Affectata tutela vel cura est si forte ipso tempore, quo ad tutelam vel curam vocabatur, duas tutelas gerebat, postea autem invenit sibi aliam, quam sciebat cito finiri, ut quasi tres ageret et ab hac excusaretur, ad quam vocabatur. Nihil ergo illi proderit.

45. §. 7. *eodem* (v. *adversam valetudinem*). Debemus cognoscere, quia qui perpetuam infirmitatem habet, possit etiam ab adita tutela vel curatione se excusare.

46. (v. *propter quam*). Et juste hi ad tutelam vel curam excusantur, dum ipsi magis, sicut superius lectum est, curatores accipiunt.

47. §. 12. *eodem* (v. *status*). Status controversia est si quis liberum hominem in servitio cogat.

Fol. 15.

48. §. 4. *de suspect. tutor.* (v. *famosus*). Id est infamis.

49. (v. *culpam*). Id est desidiam.

50. §. 8. *eodem* (v. *cognitio*). Hoc dicit, quasi si cognitione facta nondum autem judicatione procedente in suspectione mortuus fuerit hic qui tutor est, extinguitur cognitio suspecti.

51. §. 12. *eodem* (v. *removendos*). Melius enim est, ut non lædatur pupillus, quam ut læsus restituatur in integrum.

52. §. 13. *eodem* (v. *removendus*). Sed jungitur ei curator sicut superius legimus.

53. *Lib. II. Tit. I.* (v. *de rerum divisione*). Divisio est innumerabilis materiæ brevis comprehensio.

Fol. 17.

54. §. 9. *eodem* (v. *locum suum*). Bene dixit suum, nam si in alterius in-

vita domino infert modo religiosum non facit, sed ipsum inde.... abstrahitur.

55. (v. *purum*). Id est, ubi a domino mortuus positus non est.
56. (v. *sepulchr.*) Sepulchrum dicitur, ubi jam mortuus positus est.
57. (v. *ratum*). Id est confirmatum.
58. §. 10. *eodem* (v. *muri*) Ad hoc sancti, quia consecratione aliqua fabricati.
[59. (v. *divini juris sunt*). Quia hominum defensio ad deum spectat, ideo quæ tuentur homines......... (sancta?) vocantur.

Fol. 18.

[60. §. 14. *eodem* (v. *integra re*) (interlin.) In quocunque res sit integra prohiberi potest, ne vel si fundum ingressus fuerit nondum tamen apes incluserit. Sin autem prohibitus non idcirco dimiserit interdictum dabitur domino fundi quod vi aut clam.
61. §. 15. *eodem* (v. *ad rem.*) Id est ad naturam.
62. §. 16. *eodem* (v. *gallinarum*). Nota: gallinarum et anserum non esse feram naturam.
63. §. 18. *eodem* (v. *cetera*). Id est margaritæ.

Fol. 19.

64. §. 22. *eodem* (v. *insula*). Nota: quando publica res sine permissu principis privata fit.
65. (v. *prædia*). Quia quodammodo hæc insula alius ager esse intelligitur.
66. §. 24. *eodem* (v. *speciem commutat*). Quia quamdiu inundatio permanet videtur ager non esse.
67. § 25. *eodem* (v. *alienis uvis*). De indiciis hoc obscure positum invenies.
[68. (§. *cit.*) . . Res una.

- Al. constans ex rebus plurium
  - Al. discreta
    - al....
    - al. non
  - Al. continua
    - Ex unabus principalibus
      - al....
      - al. non
        - Al. ex valentibus se parari, quæ non est communis in nisi consensu ut ex argento et plumbo.
        - Al. ex non valentibus
          - Al. ejusdem generis, quæ semper communis est.
          - Al. diversi quæ similiter ut ex ære et auro.
    - Al. ex principali et accessione ut solo et ædificio, carta et literis.
    - Alia ex quasi principali ut quasi accessione ut vestimenta et purpura, vehiculo et rota, candelabro et gemma.
- Al. non, quæ potest aliquando peti ab utroque, ut grex tota ab uno, licet non singulæ oves : et singula ovis ab altero, licet non tota grex.

Fol. 20.

69. §. 25. *eodem* (v. *si non potest reduci*). Nota: ubi furtivæ rei dominus efficitur.
70. §. 26. *eodem* (v. *cedit vestimento*). Regula dixit: cedunt adjecta subjectis,

71. (ibid.) — hic loquitur de his materiis, quæ non possunt reduci ad eandem massam.

(ic l : : q :·: : t :·: r d : : s m . t : r : : bus q :·: : n ·. n ppfs :·: nt rgdxck ad eand : m m. fs. m).

72. (v. *aliis possessorib*). Id est ab heredibus ejus, qui furtum commisit, vel ab alio quolibet possidente condici potest.

[73. (Interlin.). scilicet malæ fidei.

[74. (§. 26. extr). Tribus modis res extinguuntur, id est consumptione, dominii mutatione, assidua permutatione.

75. §. 27. *eodem* (v. *Sed et si diversæ*). Diversas non multas sed alterius cujuscunque generis dicit species.

76. §. 28. *eodem* (v. *quod si casu*). Velut terræ motu.

77. §. 27. *eodem* (v. *electrum*). Aurum et argentum commixtum, quod aurum palliolum dicitur.

Fol. 21.

78. §. 30. *eodem* (v. *non ignorabat*) i. e. si sciens in alienum fundum ædificaverit.

79. (v. *constituto*) i. e. immisso.

80. §. 31. *eodem* (v. *alienam plantam*). Nota: plantam solo cedere.

Fol. 22.

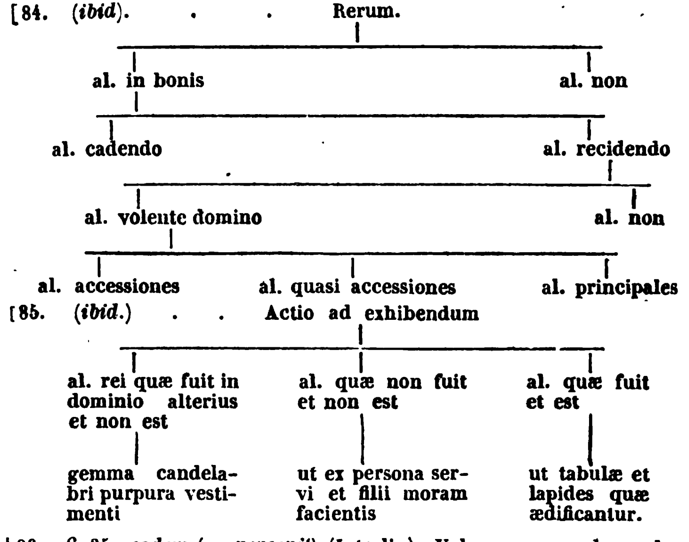
81. §. 33. *eodem*(v. *ac si*) i. e. quemadmodum.

82. §. 34. *eodem*(v. *utilis actio*). Utilis actio ideo dixit, i. e. directa, quam petitori dat, ad quem dominium voluit pertinere.

[83. (*ibid*). Utilis actio est, quæ contra tenorem rationis utilitate quorumdam introducta est.

[84. (*ibid*). . . Rerum.

[85. (*ibid.*) . . Actio ad exhibendum



[86. §. 35. *eodem* (v. *percepit*) (Interlin). Vel quoquo modo a solo separavit.

Fol. 23.

[87. §. 36. *eodem* (v. *perceperit*) Interlin). Non enim sufficit a solo separari nisi percipiantur.

88. (v. *fere*). Fere ideo dixit, quia si fructuarius dum sunt fructus decesserit ad proprietarium pertinent, colonus autem si mortuus fuerit, ad heredes ejus pertinent, et consuetam heredes explent pensionem, hic autem colonus conductor intelligendus est.

89, §. *eodem* (v. *demortuarum*). Sed tunc debet arbores vel vineas fructuarius reparare, si eius negligentia fuerint demortuæ.
90. §. 39. *eodem* (v. *thesauros*) Thesaurus est pecuniæ veteris depositum, cujus dominus non commemoratur (*a*).
[91. (v. *non data*). Quod si data ad hoc opera invenerit, non modo nil inde consequitur, sed etiam punitur.
92. §. 40. *eodem.* Stipendiaria prædia appellantur, quæ ad stipem, hoc est, ad victum pauperum proficiebant: tributaria; quæ onera tantum fiscalia persolvebant, nam tributum est gravis pensio quæ persolvitur Cæsari.

Fol. 24.

93. §. 44. *eodem* (v. *ecommodavit*) i. e. præstitit.
94. §. 48. *eodem* (v. *in tempestate*). Nota: Res naufragio perditas aut in littore inventas, aut in ipso mari nactas lucrandi animo quis abstulerit, furtum committit.
95. §. 1. *De rebus incorp.* (v. *homo*). Hominen abusive posuit, tantum enim servus debet intelligi; quæritur autem, quare servum modo posuisset in rebus, dummodo sciamus, aliud esse res, aliud esse personas, aliud actiones; et dicimus, quia superius ideo est positum, ut discretionem homines, qui naturaliter erant liberi, acciperent; hic autem ideo est positus servus, quia si personam (ins. *non*); habet acquiri potest, sicut et res.
[96. (v. *natura*) (interlin). Licet non actu.
97. §. 2. *eodem* (v. *obligationes*). Obligatio est iuris vinculum, quoquo modo, id est, sive re, sive verbis, sive litteris, sive consensu: re, ut datione pecuniæ, verbis, cum aliquo stipulanti promittimus: litteris, cum aliqua (ins. *scriptura*) sine datione rei promissæ per biennium obligamur: consensu, ut emptionibus venditionibus.
98. (v. *nec ad rem*) i. e. ad naturam.

Fol. 25.

99. (v. *plerumque*). Ideo dixit plerumque, quia quum jus aliquod stipulati fuerimus incorporeum est, utputa si quis nobis usumfructum promiserit
100. §. 1. *de servitutibus* (v. *omnia urbana*). Nota: urbana prædia dici etiam quæ in villis ædificantur.
101. (v. *servitutes sunt hæ*). Duobus modis servitutes intelliguntur, i. e. faciendo et non faciendo. In faciendo, ut si quis stillicidium recipiat; in non faciendo, ut si quis per testamentum præcipiat ne altius ædes ipsius attollat, ne luminibus vicini officiat.
102. (v. *ut stillicidium*). Stillicidium dicitur aqua, quæ paullatim de tecto cadit; flumen, quotiens totius tecti aqua per unum locum influit.
103. §. 2. *eodem* (v. *adpusum*) i. e. appulsionem.
104. §. 4. *eodem.* Servitutes tribus modis fiunt: pactionibus stipulationibus et per testamenta. Pactionibus, hoc modo: si quis habens duas domos et eo pacto donet ut onera vicini sui suscipiat; stipulationibus ita ut si quis ita domum vendat et ab emptore servitutes suscipiat; testamento veluti si quis heredem suum damnet, ne vicini lumina ædificio suo tollat,
105. *pr. de usufr.* (v. *substantia*). Substantiam proprietatem intelligit.
106. (v. *jus in corpore*). Quæritur quare hic jus ususfructus in corpore reddit, dum superius incorporalem usumfructus esse dixit, ? Sed dicimus quia ipsum jus incorporale est, ea vero quæ continentur corporalia sunt.

Fol. 26.

[107. §. 2. *eodem* (v. *satisdet*). Satisdare i. e. fidejussoribus interpositis cavere.
108. §. 3. *eodem* (v. *per modum*). Per modum hic intelligitur, ut si quis testamento heredi suo aliquid præcipiat facere, et prætermiserit; per

(*a*) L. 31. § 1. D. adqu. rer. dom. (41. 1).

tempus, quod præsente usufructuario si alius quis decem annis bona fide possederit; absente vero XX annis finitur ususfructus; de mobilibus vero tribus annis.

109. (v. *extraneo*). Quia extraneo usumfructum non potest usufructuarius cedere propter regulam quæ dicit, ususfructuarius usumfructuarium facere non potest; nam si extraneæ personæ usumfructum concesserit, nihil agit.

[110. (v. *nihil agitur*). (Interlin). Ostendit rerum incorporalium non traditionem sed cessionem fieri, quia nihilominus manet fructuarii.

111. *pr. de usu et habit.* (v. *nudus*). Nudus usus est jus aliquod diversis modis consistens, quod mihi alienæ rei usum non fructum habere permisit.

[112. (v. *desinit*). Item si cum usufructuario servi agatur noxali judicio, et ipse servum non defendit, amittit usumfructum ejus ut in L. II. dig. t. si noxali causa agatur (*a*).

Fol. 27.

113. §. 5. *eodem* (v. *sed si cui habitatio*). Aliquanti quæsierunt, utrum usum an usumfructum vocarent, quia neutrum eorum est, sed habet jus aliquod proprium. Nam hoc commune est ususfructui, quia qui habet habitationem possit et concedere et ibidem manere. Distat autem in hoc, quia non illi licet eam alicui donare ut ibidem maneat, quo modo usufructuario. In hoc autem commune est, quia qui habet usum in aliqua domo possit ibidem et ipse habitare, quomodo qui habet habitationem. Hæc autem est differentia; quia qui habet usum concedere non potest, qui habet habitationem potest eam concedere. Est et alia differentia inter habitationem et usumfructum, quia ususfructus capitis deminutione finitur habitatio non extinguitur, sicut libro tertio de judiciis Digestorum invenies (*b*).

114. § 6. *eodem* (v. *jure gentium*). Quæritur quare servitutes et usumfructum ex gentium jure posuerit, dum constent stipulationes sicut superius exposuimus ex civili jure descendere: et dicimus ex gentium quidem jure ista descendere, per stipulationem vero ex civili jure posse dilatari.

115. Tit. *de usucap.* Usucapio est adjectio dominii legaliter bona fide possidenti.

116. *princ. eodem* (v. *certo loco*). Id est in Italico solo.

117. (v. *inter præsentes*). Præsentes enim sunt non solum si in una civitate sunt, verum etiam si in una provincia.

Fol. 28.

118. § 1. *eodem* (v. *liberum hominem*). Nota : Quia possidere liberum dixit, dumquando in eum possessio non sit.

119. (v. *servum*). Nota : servum fugitivum nullo tempore usucapi posse, quia se ipse furari videtur, et ideo non usu capitur, sicut omnes res quæ furtivæ sunt.

120. § 7. *eodem* (v. *eorum qui*). Id est ipsi committunt furtum qui possident.

Fol. 29.

121. §. 8. *eodem*. Aliquando etiam furtiva res et vi possessa usucapi potest, veluti si equum quidam meum mihi furatus sit, tradidit secundo bona fide accipienti, usucapere eum secundus non poterat, quia furtiva res erat. Fugiit ergo equus et ad me rediit, purgatur in equum illud vitium furti. Quod si casu ergo de ejus dominio cadam, et ad secundum equus ipse venerit, usucapio competit, eadem dicimus et si vi possessa res bona fide ematur.

122. §. 11. *eodem* (v. *error autem*). Quia si tutor rem alienam pupillo tradat, vel procurator domino, non poterit eam usucapere.

123. §. *eodem* (v. *ipse*). Subaudis heres vel bonorum possessor.

124. §. 13. *eodem* (v. *inter venditorem*). Nota. Ut si venditor bona fide usucapere cœperat, emptori usucapio continuetur.

(*a*) L. 3. D. si ex nox. (2, 9).
(*b*) l. 8. lib. VII. Dig. qui est tertius partis secundæ quæ de judiciis agitur.

125. §. 14. *eodem Sive experiantur.* Id est ipsi conveniant; sed dicit quis quomodo potest fieri, ut si dominus factus sit ipse conveniat alium, et dicimus posse fieri si quolibet modo ceciderit.

[126. *pr. de donationibus.* (v. *Est et aliud*). Ideo inter adquisitiones posita est donatio, quia inter veteres non aliter robur accipiebat nisi traditio sequeretur quæ est dominii adquisitio.

127. (v. *donationum*). Donatio est voluntaria et larga datio ex nulla necessitate sumens originem.

[128. §. *eodem* (v. *mortis*) (Interlin). Scilicet propinquæ vel ex longinquo venturæ.

129. (v. *humanitus*). Humanitus quod dixit, de morte accipiendum est, quia et si dicat si quid mihi contigerit, de morte intelligendum est, sicut libro. L. Digestorum invenies (*aa*).

Fol. 30.

130. (v. *donatum sit*). L. XXIIII t. 1. Jabolenus L. XI epistolarum (*a*). Donec vir aut moriatur aut suspicionem mortis propter quam donavit liberetur L. XXII. t. de usuris Paulus libro.... Pla... (*b*) idemque est si mortis causa fundus sit donatus et revaluerit qui donavit atque ita condictio nascatur. Item L. XV. t. 1. Julianus (*c*). Non omnis numeratio, et post alia : Nam et is qui mortis causa pecuniam det non aliter obligabit accipientem quam si extitisset casus in quem obligatio collata fuisset, veluti si donator convaluisset aut is qui accipiebat prior decessisset. Item L. XXIII. in t. de jure dotium. Idem Triphonius L. nono disputat.(*d*). Si pater mulieris suæ mortis causa dotem promiserit valet promissio; nam et si in tempus quo et ipse moreretur promisisset obligaretur; sed si convaluerit cur ei non remittatur obligatio per condictionem, nam ut corporis vel pecuniæ translatæ ita obligationis constitutæ mortis causa condictionem. Item et l.....' t. de conditionibus institutionum. Ulpianus (*e*) et in mortis causa donationibus dicendum est edicto locum esse. Si forte quis caverit nisi jurasset se aliquid facturum restiturum quod accepit.

[131. §. 1. *de donationibus* (v. *fere legatis*) (interlin). Quantum enim ad constitutionum differentiam.

132. (*ibid.*) fere dixit, quia filiusfamilias habens castrense peculium donationes quidem mortis causa facere potest, legatum vero relinquere non potest, et quia legata annalia singulas actiones singulis annis pariunt, donationes vero una actione petuntur.

[133. § *eodem* (v. *ad exemplum*). Differt a legato donatio causa mortis in eo quod ab ipso donatore res traditur, legatum vero non antea legatario traditur, quam si prius hereditas adeatur et postea a herede legatario tradatur.

134. (v. *traditionis necessitas*). Nota : Donatori necessitatem impositam rem tradendi, quam donavit.

135. § 2. *de donat* (v. *donationes invenit*). Et quasdam donationes invenit, veluti si in redemptione captivorum vel ad reparationem domus, vel si magister militum ex spoliis bellorum donet militi, vel si D. solidorum donationes non excedant, insinuatione non indigent; idem est et si princeps largiatur.

136. (v. *ad uberiorem*) id est pleniorem exitum (id est plfnkprfm fxktxm).

137. (v. *certis ex causis*) veluti si donatori injuriam gravem fecerit usque ad cædem, vel si in adulterium eum accuset non sua causa, vel si adversus fiscum cum damnificet, vel si, cum pactus fuerit donatorem nutrire, pacti fregerit fidem.

(*aa*) L. 162. § 1. D. de V. S. (50. 16).
(*a*) L. 20. D. de don. int. vir. (24. 1).
(*b*) L. 38. § 3. D. de usuris (22. 1).
(*c*) L. 19. pr. D. de reb. cred. (12. 1).
(*d*) L. 76. D. de jure dot (23. 3).
(*e*) L. 8. § 3. D. de cond. instit. (28. 7).

138. (*ibid.*). Nota : Quod donatori tantummodo permisit revocare donationem, non etiam heredi.

Fol. 31.

139. (*pr. quibus alien licet*) (v. *vel obligatio*). Ex hoc excerpere possumus, quia hypotheca et obligatio idem est (ippthfcb ft pblkgbtkp kdfm fst).

140. §. 2. *eodem* (v. *bona fide*). Id est si arbitrans eum perfectæ ætatis esse : quia sine tutoris auctoritate si quis a pupillo aeceperit, non videtur mutuum constitisse.

141. (v. *recte dari*). Recte dari quantum ad utilitatem pupilli; nam is qui dat non videtur recte persolvere.

Fol. 32.

142. §. 3. *per quas pers. nob. acq.* (*id vos*). Nota. Quia cum servus possidet, dominus possidere videtur.

[143. (v. *usucapio*) Quia usucapio ex possessione descendit.

144. §. 4. *eodem* (v. *fructuarius*). Is, qui usumfructum habet, non videtur esse possessor.

145. (v. *re vestra*). Hæ enim per procuratorem nobis acquiruntur, si nostro nomine traditæ fuerint res procuratori.

Fol. 33.

146. §. 6. *eodem* (v. *sive cujus*). Id est contra tabulas testamenti, scilicet ut rumpatur.

147. *Pr. de test ord.* (v. *testamentum*). Nota. Testamentum dictum, quod testatio mentis est.

148. §. 1. *eodem* (v. *procinctum*). Id est expeditio armata militaris.

149. (v. *puberibus*). Qui testamentarii sunt ut puberes esse debent et cives Romani.

150. §. 6. *eodem* (v. *testam. factio*). Testamenti factionem habere videntur, quibus licet facere testamentum, aut licet de testamento adquirere.

151. (v. *cui bonis*). Hoc autem de prodigo intelligendum est; cui jure bonorum suorum administratio interdicta est.

152. (v. *intestabilemque*). Intestabiles sunt qui subscriptiones suas perfide negant

153. §. 7. *eodem* (v. *liber existimabatur*). Nota. Quando plus est, quod in opinione est, quam in veritate, et quando servus intestabilis non est, et quando is qui testamenti factionem non habet testimonium dicere potest.

154. (v. *status quæstionum*). Nota. Quando is, qui status controversiam patitur, pro libero non habetur.

155. §. 9. *eodem* (v. *post missionem*). Missio est, cum quis de militia cadat infirmitate vel senectute occupatus.

Fol. 37.

[156. (v. *domesticum*). Etiam jure civili domestici testimonii fides improbatur.

157. §. 10. *eodem* (v. *sibi quodammodo*). Nota : Quia nemo potest sibi testimonium dicere.

158. §. 11. *eodem* (v. *legatariis*) Nota : Quia legatarii et fideicommissarii non sunt juris successores.

[159. §. 12. *eodem*. Tabulæ testamenti inde appellatæ sunt, quia inter (ante?) chartarum membranarumve usum in dolatis tabulis non solum testamenta, sed etiam epistolarum colloquia scribebantur; unde et portatores earum tabularii vocabantur.

160. (v. *nihil*). Nota : nihil interesse in qualibet materia factum fuerit testamentum.

161. §. 13. *eodem* (v. *pluribus*). Nota : Plura posse fieri testamenta.

[162. §. 14. (v. *sine scriptis*). Sine scriptis ordinare jure civili. Bene dixit jure cive. Sed quæritur, cur non jure Prætorio dixit, prætor enim numerum testium statuit et signacula. Respondemus ideo dixit jure civ., quia testes jure civ. reperti sunt et hic inscriptum testamentum significat, et propter hoc testes necessarii sunt, non signacula.

Fol. 38.

163. *Pr. de militari testamento* (v. *quoquomodo*). Quoquo enim modo

voluerit scribat vel unde voluerit ut etiam de sanguine suo et vagina.

164. § 2. *eodem* (v. *quinimo*). Quod mutus et surdus miles testamentum facere potest, in hoc intelligendum est, qui post datam militiam mutus et surdus est factus, alioquin prius militare non potuit.

165. §. 3. *eodem* (v. *post missionem*). Missionum duo genera sunt: turpe et honestum. Turpe est quum quis ex acie fugiens militia pellitur; honestum est quotiens causarum (leg. *causarie*) amissa fuerit veluti quum quis infirmitate impeditus militare non possit, aut quum quis veteranus effectus est.

Fol. 39.

166. §. 6. *eodem* (v. *castrensia*). Castrensia peculia sunt quæ ex largitate imperatoris dantur, vel salaria quæ accipiunt medici, vel memoralia, quæ clerici exceptis lectoribus, advocatis (advocati?) vel alii scholastici ex advocatione, vel assessores (*a*).

167. *pr. quibus non permittitur* (v. *parentes*). Nota : quia filiusfamilias nec consentiente patre potest facere testamentum.

168. *pr. quibus non permitt.* (v. *Aliter*). Respexit ad illud quod creditores ejus illud peculium consequi nequeunt.

169. (v. *peculia*). Nota. Et filiorum peculia dici quomodo et servorum.

170. (v. *sacris const.*) Id est peculiis castrensibus et quasi castrensibus.

Fol. 40.

[171. §. 4. *eodem*. In libro sexto Codicis cap... constitutione Divus Justinus introduxit, qua cavetur (*b*) : si qui cœcus efficitur, et testamentum sive inter vivos, sive in exordio mortis agere maluerit, vel a nativitate cœcus testamentum condere optaverit, præsentibus septem testibus, quos aliis quoque testamentis interesse rectum est, tabulario etiam, ut cunctis ibidem collectis primum ad se convocatos omnes sine scriptis testetur doceat, deinde exprimat nomina specialiter hæredum, et dignitatem singulorum, et indicia. Sed quia tabulariorum copia non in omnibus locis datur quærentibus jubemus ut ubi tabularius reperiri non possit octavum adhibeat testem.

172. §. 5 *eodem*. Nota. Testamentum quod apud hostes factum est, non valere, quia constat servum fuisse qui apud hostes decessit.

173. (*ibid.*) Jus autem accressendi est diminutio rerum relictarum hæredi propter accessionem aliarum personarum; ut puta duo filii hæredis (leg. *hæredes*) relicti, tertius præteritus in tertia hæreditatis parte succedit. Hoc autem dicit quia non infirmabant testamentum, sed jus accrescendi habebant: quod autem hoc est exponimus. Si quis extraneum hæredem dimittebat, hos autem præteribat, non rumpebant testamentum, sed tollebant hæredi mediam partem, et sic omnes mediam : si autem filius erat, non mediam accipiebat, sed si verbi gratia duo essent præteriti, quaternas uncias omnes tollebant, sed et si multi essent, secundum portionem suam cum hoc partiebantur.

[174. §. 3. *eodem* (v. *emancipatos*). Nota. Emancipatos liberos jure civili ad bona parentis non admissos.

175. (*ibid.*). Bonorum possessio est jus aliquod quod me facit defuncti rem aut possidere aut expetere.

[176. §. 4. *eodem* (v. *emancipati*). Nota. Emancipatos adoptivos jure civili non admissos ad bona adoptivi patris.

Fol. 41.

177. §. 5. *eodem* (v. *nostra vero const.*). Abhinc utilia sunt.

[178. (*ibid.*). Nota. Novam a vetere divisam.

179. (v. *per virilem*). Nota. Quia avus maternus necesse non habet nepotes suos exhæredare vel hæredes instituere.

[180. §. 7. *eodem* (v. *mater*). Nota. Constitutionem hanc esse correptam ab alia quæ in Novellis posita est et nuncupatur nemo pater aut mater (*c*).

(*a*) Cf. Petri except. leg. Rom. I. 20.
(*b*) L. 8. C qui test. (6. 22).
(*c*) Julian. Const. 107. C. 3 : «*Neque* pater : aut mater », etc.

usque ad quatuor filios ad tertiam partem hereditatis admittit, si plures sint ad mediam (*a*).

213. §. 1. *de hered qualitate* (v. *veneant*). Quia lex secundam venditionem prohibet fieri.

Fol. 49.

214. §. 2. *eodem*. Similiter ideo dixit quia liberorum bona atque servorum possidentur a creditoribus si non satisfaciant.

Fol. 50.

215. §. 3. *de legatis* (v. *deest*). Hoc deerat legati, quia legata non nisi aliquibus verbis dimittebantur, fideicommissa autem quibuscunque relinquebantur; hoc autem erat amplius in legatis quam in fideicommissis, qui fideicommissa ex voluntate hæredis dabantur nec cogebatur si noluisset: legata vero modis omnibus necessario debebantur. Merito nunc exæquanda sunt, quia legata quibuscunque verbis possunt sicuti fideicommissa dimitti, et fideicommissa necessitatem in se continent legatorum.

216. (v. *et si quid*). Nota. Quia per omnia legata similia sunt fideicommissis.

217. §. 4. *eodem* (*v. aliena*). Ideo dixit aliena quia res hæredis quasi propria videtur esse testatoris.

218. (v, *quod autem*). Nota. Si res aliena legata sit.

219. (v. *alienam*). Extra intelligendum est, quia si rem non extraneis legaverit, veluti si patri aut matri licet nesciat alienam, valet tamen legatum.

222. §. 5. *eodem*. Si rem obligatam legaverit hæres, luendi necessitatem habet.

221. §. 6. *eodem* (v. *emptionis*). Ut precium accipiat quod dedit in proprietate, ususfructus autem pertinet ad proprietarium.

222. §. (v. *lucrativas*). Regula dicit, duas lucrativas causas in eundem hominem et eandem rem concurrere, non posse.

223. §. 7. *eodem* (v. *futura*). Siquidem in anno vel biennio futuros fructus dicit, nam si absolute dicat fructus illius fundi, poterit ususfructus intelligi.

224. §. 8. *eodem* (v. *conjunctim*. In verbis conjunctim res legata est. Dicimus quia potest unus per actionem in rem· legatum expetere, et alter non per actionem ex testamento competentem sibi partem petere. In his vero quibus res disjunctim legata est, affectus testoris considerantur, ut si quidem si aperte a primo legatario auferens hoc secundo relinquit, dicimus secundum totum auferre: sin autem non animo auferendi hoc secundo legaverit, unusquique eorum competentem sibi portionem accipiat. Sed ita tunc dicitur, nisi forte ex ipsa scriptura testamenti manifestius apparet, voluisse testatorem utrisque solidum legatum dari: tunc enim unus quidem ipsam rem, alter vero existimationem (l. *æstimationem*) ejus accipiet: electio autem ei dabitur, qui primum legati petendi mentionem fecit.

Fol. 52.

225. §. 7. *de fideic. hæred.* (v. *repetere*). Nota. Quartam partem ab hærede si tamen voluerit retinendam; et eo amplius ut et soluta repetere possit.

226. (v. *damno*). Nota. Quia nullum nec damnum nec commodum debet habere hæres, qui coactus est adire hæreditatem et restituere fideicommissario.

Fol. 53.

227. §. 9. *eodem* (v. *maxima*). Ut si quis ita dicat maximam partem retine tibi: ut si habuit substantiam mille solidorum, domum vero octingentorum, in auro autem ducentos, et ita dixerit: domum retine, aliud vero fideicommissario trade.

228. §. 12. *eodem* (v. *legitimus*). Nota. Quia in fideicommissis quinque testes sunt necessarii.

(*a*) Nov. 18. C. 1. Julian. Const. 34. C. 1.

229. (v. *a legatario*) i. e. ut legatarius ex legato partem restituat fideicommissario, nec non et fideicommissarius ex fideicommisso partem similiter restituat.

Fol. 54.

230. §. 1. *de sing. reb. p. fideicomm. relict.* (v. *inutiliter*). Inutiliter ideo dixit, quia sæpius legitur damnosa legata non valere.

231. (v. *cum autem*). Nota : Si res aliena relicta sit.

232. §. 2. *eodem* (v. *si modo nihil*). Quod si aliquid ipse ex testatoris voluntatæ percepit, videtur casus voluntati consensisse, nec interest utrum amplius quam servus valeat percepit, et hos casu vendere non manumittere cogitur.

233. (v. *Qui autem*). Nota : Quæ differentia sit in libertis, utrum testatoris sint an heredis.

234. (v. *Directa autem*). Nota : Quæ sint directæ libertates.

Fol. 55.

235. *pr. de codicillis* (ad fin. pr.). Quia non est tanta solemnitas in codicillis, nam in codicillis quinque tantum testes requiruntur.

236. §. 1. *eodem* (v. *sed et intestato*). Si sciat, qui agnatorum vel cognatorum ei ab intestato succedat.

237. §. 2. *eodem* (v. *directo*). Directo addit, ut emendaret regulam.

238. (v. *substituere directo*). Quia substitutio et si inferiore gradu directo tamen hereditatem dat quod, per codicillos fieri non potest.

239. §. 3. *eodem*. Id est, sive primi sive posteriores fuerint, unam et eandem firmitatem habebunt.

Fol. 56.

240. *pr de hæreditat. quæ ab intestato* (v. *intestatus*). Nota : Qui sunt intestati intelligendi.

241. §. 2. *eodem* (v. *adoptivi*). Hic adoptivi generaliter dixit, id est sive transeant in potestatem sive non, nam ii, qui non transeunt in potestatem, in hereditatem succedunt patribus adoptivis; sicut libro L. constitutionum invenies (*a*).

242. (v. *progeniti*). Id est, qui non nascendo sed legis remedio fiunt.

Fol. 57.

243. (v. *nec curatores*). Nota : Quando sine tutoris auctoritate pupillus potest vocari ad hereditatem, et furiosus sine consensu curatoris.

[244. (v. *perduellion*). Id est contrarius majestatis debitor criminis majestatis. (Debktpr crkmknks mbkfstbtks).

[245. (v. *memoria ejus*). Id est recordatio vel testamentum ejus confonditur.

246. (*eum fiscus*). Nota : et si fiscum successorem vocari, quia quamvis suus heres appareat potest ei auferri hereditas. Post mortem enim tyranni culpa non extinguitur tyrannidis.

247. §. 7. *eodem* (v. *solus*). Ex hoc, quod dixit, solus, quia si alius inveniretur, ipse succederet ei et exheredatio non officeret ei, sed vide in Novellis quid dicat constitutio prima.

248. §. 8. *eodem* (v. *testamento suus*). Potshumus patris avo superstite non conceptus, nec suus heres est avo, nec ad bonorum possessionem ejus admittitur.

Fol. 58.

249. §. 9. *eodem* (v. *sed prætor*). Nota : emancipatos beneficio Prætoris admissos.

250. (v. *utrum*). Nota : Quid minus habent adoptivi a legitimis

251. §. 11. *eodem* Nota : Differentia adoptivorum et naturalium.

Fol. 59.

252. §. 14. *eodem*. In hoc capite cognoscis, filio, licet in adoptiva familia sit, naturalis parentis jura integra reservata.

253. (v. *ab intestato*). Si extraneæ personnæ in adoptionem aliquis datur fuerit, non potest ei aliter succedere nisi ab intestato decesserit, nam

(*a*) l. 10. C. de adopt. (8. 48).

si eum et sine causa exheredaverit, non potest contra tabulas adoptivi patris bona petere.

Fol. 60.

254. §. 14. *eodem*. Nota. Adoptionem firmo jure factam adrogationi similem dicit.

[255. §. 15. *eodem* (v. *in aviæ vel proaviæ*) (Interlin.). Quum decedebat avia existente filio et nepote ex alio filio, ut in C. t. de legitimis heredibus.

[256. (v. *femina mortua*) (Interlin). i. e. avia existente filio et nepote ex alio filio.

Fol. 61.

257. (*ibid.*). Nota: nepotes ex filia omnibus agnatis anteponi.

[258. *Pr. de leg. agnat. succ.* Modo tractat si desunt ei sui vel quos Prætor aut constitutiones suos esse voluerint.

[259. §. 1. *eodem* (v. *Patrueles*). Nota: Fratres patrueles consobrinos dici.

Fol. 62.

[260. §. 3. *eodem* (v. *ultro citroque*). Adverbium loci est et componitur ex ultro et que et citro; ultro id est de la, citro de cia.

261. (v. *subtilitate*). Subtilitas juris civilis viros potius eligebat quam feminas.

[262. (v. *differentium*). Hæc differentia cavenda est ubi supra dicit, quod ad feminas vero ita placebat juxta quod p. dicit.

Fol. 63.

263. §. 4. *eodem* (v. *avunculi*). Nota. Avunculus soboli.

264. §. 5. *eodem* (*ibid.*). Nota. Fratrem filio fratris anteferri

265. §. 6. *eodem*. Nota. Proximiore mortuo sequentem succedere: hinc cognoscis hæreditatem posse per longum tempus inaditam remanere.

Fol. 64.

266. §. 7. *eodem* (v. *Nihilomagis*). I. n. nullo modo.

267. (*ibid.*) In onere tutelarum primo gradu deficiente sequens succedit ex regula quæ dicit, quia plerumque ubi est successionis emolumentum ibi et tutelæ onus incumbat: et recte ergo in successionem ipsius vocatur, qui si casus emerserit tutelam nanciscitur legitimam; ex lege, non autem agnationis jure intelligitur.

268. §. 2. *de SC. Tertull.* Tertullianum Senatusconsultum Hadriani temporibus factum fuit, quo cognoscimus quid matri competat de filii successione aut a quibus excluditur.

Fol. 65.

269. §. 3. *eodem* (*liberi*). I. e. filii illius defuncti, hoc est nepotis matris.

270. (v. *pater*). Quamvis hic contracta fiducia emancipaverit.

271. (v. *utriusque*). I. e. Filii vel filiæ.

272. (*ibid.*) Bene dixit: cum inter eos solos, nam si et fratres defuncti mixti sunt cum his, si quidem is qui mortuus est sub potestate positus erat, tunc pater defuncti usumfructum omnium rerum tantum habebat, nam nihil ex proprietate: si vero sui juris defunctus fuerat, tunc pater tertiam partem rerum in usumfructum habebat. Hic ergo cum inter patrem et matrem et fratres de hæreditate defuncti agebatur, si vero inter patrem tantum et fratres quæstio moveretur, iterum pater vincebatur: post Codicem autem constitutionum hæc omnia mutavit.

273. § 4. *eodem* (v. *casum*). Nota. Non parere casus fortuitus est.

[274. (v. *defraudebatur*) (interlin. *vel fru*). Hic magister elegit dicere defraudebatur.

275. §. 5. *eodem* (v. *certis*). I. e. patruo vel filio vel filio patrui vel nepoti non passo capitis diminutionem: aliis Prætor nil dabat.

Fol. 66.

276. §.6. *eodem* (v. *tutores*). Sciendum, quod alii aliquando oportet ut et curatorem petat, id est in eo casu cum debet curator tutori adjungi. Nam puberis filii mater non cogitur curatorem petere, sicut nono li-

bro de tutelis titulo sexto Dig. In Modestini invenies (a). Sciendum tamen quia sicut diximus, si non petierit tutorem, neque impuberi neque puberi mortuo succedit, sicut prædicto nono libro titulo Dig. II (b). Quamvis ibi indistincte positum sit.

277. (v. *intra*). Sciendum, quia si mater minor XXV annis constituta tutorem filio non petat, veniam meretur et succe (dit) sicut libro II. codicis titulo XXXIV, constitutione septima (c) deui reru ut pute... legitimæ ætatis restitui.

278. (v. *neglexerint*). Bene dixit neglexerint, nam si ipsæ non neglexerint sed casu aliquo impeditæ sunt petere veniam promerentur et ad successionem vocantur, sicut libro V. codicis invenies titulo XXXV constitutione VIII (d). Quia non solum mater, sed quilibet ex pertinentibus, si non petierit intra annum pupillo tutorem, non ei succedit si impubes moriatur, neque ab intestato neque ex substitutione.

[279. (v. *successione*). Et licet pro ea pupillaris facta sit substitutio.

280. *pr. de senatusconsulto Orphitiano* (v. *Orphitiano*). Orphitianum senatusconsultum cavet, quemadmodum matribus a filiis succedatur.

[281. §. 2. *eodem* (v. *novæ*). Novas appellat, quas hic noviter emendavit; qui per antiquam expellebantur modo veniunt i. e. nepotes.

282. §. 3. *eodem* (v. *vulgo*). Nota: vulgo quæsitos filios ex Sc°. matribus succedentes; si tamen illustris sit; si enim fuerit, et legitimos filios habuerit, illi excludentur.

[283. §. 4. *eodem* (v. *adeant*). Dicit p. quod ita intelligendum est i. e. si is qui adit antea decedit quam qui non adit, mortuo eo qui non adit, heredes ejus qui adit possint habere partem ejus qui non adit, et illud.. textu glosatum est...

284. *Tit. de succ. cognat.* In hoc tit. cognoscis quo loco agnati ad successionem vocantur quo cognati.

Fol. 67.

285. §. 2. *eodem* (v. *vocat*) i. e. retracta tertia portione.

286. §. 4. *eodem* (v. *vulgo quæsitos*). Nota vulgo quæsitos agnatos non habere.

[287. §. 4. *in fine*. Nota: filios presbyterorum et meretricum inter se succedere jure cognationis sc. in bonis illis pertinentibus.

288. §. 5. *eodem* (v. *decimo*). Nota: quia legitimis personis hereditatis usque ad decimum gradum competunt.

Fol. 68.

289. *pr. de grad. cognatorum* (v. *transverso*). I. e. a latere.

290. §. 2 *eodem* (v. *ex transverso*). Recte secundo gradu incipit ex transverso. Nam si non per mediam personam sibi junguntur primo gradu necesse est in secundo gradu esse per quem sibi junguntur, et ad se invicem secundo pertineant, neque enim possum eodem gradu fratri meo esse quo patri sum.

291. §. 3. *eodem* (v. *convenienter*). Pro similiter.

292. §. 4. *eodem* (v. *quidam*). Nota; Consobrinos.

Fol. 69.

[293, §. 10. *eodem*. Consortium dixit ad differentiam matrimonio quod est liberorum.

294. (*ibid.*) Bene dixit, consortio. Si enim qui ex matrimonio nati erunt affectu hi adhuc servi manent, cum libertatem meruerint, qui ex his nati sunt ad bona eorum veniunt. Si autem in servitute manentes non ex tali consortio sed meretricio amore detenti filios procreant, post libertatem illi non veniunt ad bona eorum; et aliter recte con-

(a) L. 1. D. qui pet. (26. 6).
(b) L. 2. § 2. D. eod.
(c) L. 2. C. si adv. delictum (2. 35).
(d) R. 8. C. qui pet. (5. 31).

sortium dixit quia in servis matrimonium dicere non possumus, matrimonium enim ex lege nominantur, servos autem lex non agnoscit.
295. (*ibid.*). Paganus subaudivit hic, scilicet servi.
296. (v. *alterum*). Sciendum est autem, quia eo modo quo et patri et sibi invicem succedunt, ita eis et pater legali modo succedit.
297. (v. *ex eodem matre*). Divisionem de his positam qualis est invenies post codicem constit. XXXII (*a*): invenies scriptum: si quis moriatur habens fratres consanguineos tantum aut certe uterinos tantum, et alios et uterinos et consanguineos, omnem hujus substantiam ad illos pertinere qui ad eum ex uno patre eademque matre pertinent, ut pote ad eos qui jure duplicioris naturæ nati sunt. Ergo et in libertis tractanda sunt.

Fol. 35.
298. §. 11. *eodem* (v. *femineo*). Quia antea filia in hæreditate non succedebat.
299. (v. *sexu*). I. e. si ex emancipato conceptus sive ex filia natus, hi enim dum non sunt sub potestate habendi, tamen ad ejus bona ex inde unde liberi ad bonorum possessionem vocantur.
300. §. 12. *eodem* (v. *integrum*). I. e. qui non est passus capitis deminutionem.
301. (*ibid.*). Plerumque dixit: propter sororis filios quos inter agnatos ad successionem vocans aliis agnatis inferioris gradus præponit vel Anastasii Constitutio fratres emancipatos (*b*).
302. (v. *si capite*). Quæritur quare filius emancipatus dicitur esse capite diminutus cum certum est aliquem si ab ingenuitate in servitutem eripiatur statim capite deminutum fieri; ita respondendum est filium capite diminutum esse propter imaginariam venditionem quæ jam ex causa emancipationis liberis intervienebat, et ideo videbatur emancipatio antiquam nunc sequi observationem, et propter ipsam venditionem dicitur emancipatio capitis diminutio.

Fol. 36.
303. §. 3. *de success. libert.* (v. *notiane*). Virtus constitutionis hujus in his est: quia si libertus usque ad centum solidorum substantiam habeat, licet sine filiis ipse decedat, attamen testamento facto potest patronum excludere, ab intestato autem si precedat liberos non habens patrono locus sit ad successionem. Quod si prædictam quantitatem substantia ejus excedat, alia est constitutio quæ dicit ut siquidem liberis superstitibus decedat intestatus, patrono locus non sit. Si vero habens liberos cujuscunque sexus vel gradus, sive suos sive quos Prætor inter suos adnumerat, sive quos Constitutiones, ita potest testamento facto eos hæredes scribere, ut de inofficioso movere non possint, et patronum prætereat aut certe cohæredem aliis faciat; sed ita ut si tertia pars hæreditatis salva non sit, tunc permittatur patrono contra tabulas movere ad recipiendam omnem substantiam aut certe ad recipiendum hoc quod ei decst habendam totius partem hæreditatis.
[304. (v. *pro omni natione*). P. dicit quod natione debeat dicere id est cognoscimentu...
305. (v. *liberos*). I. e. emancipatos
306. (v. *possessionem*). Nota: Hic particularem esse bonorum possessionum contra tabulas.
307. (v. *sed ad*). Ut patrono illa tertia pars pura inveniatur.
308. (v. *cohæredes*). Nota: Quia patronus cum sit tertiæ partis bonorum successor, hæredem eum vocavit.

Fol. 70.
309. (v. *ex transverso*). Nota: Quia ex transverso dixit.
310. (v. *pæne*). Pæne ideo dixit, quia ingenuus usque ad decimum gradum

(*a*) Nov. 84. C. 1. § 1.
(*b*) L. 11. C. de legit. hered. (6. 58).

servatur successio, in libertinis autem usque ad quintum; constitutione autem cavetur ne superioris gradus personæ ad successionem liberti vocentur, potest enim hoc ex textu surripere quis dicens: quia ex quo ex imitatione ingenuorum successio differtur, debent et superiores personæ succedere, sed hoc aperte prohibitum est.

311. (*ibid.*). Pæne dixit, quia successio libertinorum non in stirpe sed in capita dividitur, sive inter liberos seu inter illos qui ex transverso latere veniunt; successio vero ingenuitatis non sic.

312. §. 4. *eodem* (v. *edictum*). Hoc dicit quod si forte ille libertus ab imperatore aut ignorante domino aut nolente merebatur ut cives romanus fierit; in vita quidem sua cives romanus erat, post morten autem ut Latini liberti et res ejus a manumissore auferebantur.

313. *Tit. de assignatione libertorum*. In summa hujus tituli sciendum est, quod assignatio nec legato nec fideicommissio adsimilatur, unde nec cogitur adsignatum sibi servum fideicommissum alii restituere, et hoc invenies libro XXXVIII Digestorum (*a*),

Fol. 71.

314. *Pr. eodem* (v. *nullis liberis*). Bene dixit nellis liberis; nam si essent jure hereditario fratribus præponerentur.

315. *Pr. de bonorum poss.* (v. *jus bonor.*). Bonorum possessio est jus persequendi retinendique patrimonii, sive rei quæ cujusque dum moritur fuerit. Item bonorum possessiones tribus modis introductæ sunt, id est aut emendandi veteris juris gratia aut impugnandi aut confirmandi. Emendandi, quia lex XII tabularum emancipatos inter suos non cognoscit: Prætor autem hoc emandans vocat eos unde liberi. Impugnandi quia lex XII tabularum eos qui per femininum sexum descendunt omnino repellit a successione, prætor autem hoc impugnans vocat eos per unde cognati. Confirmandi juris gratia, quotiens eis dat prætor bonorum possessionem, qui poterant etiam jure civili tam ex testamento quam ab intestato snccedere.

316. §. 2. *eod.* (v. *per legem*). Per legem id est XII tabularum vocantur veluti sui aut agnati : per similem juris constitutionem, per senatus consultum ut mater, per principales constitutiones veluti filii qui dati curiæ legitimi facti sunt, aut ii, qui ante dotalia instrumenta nati sunt.

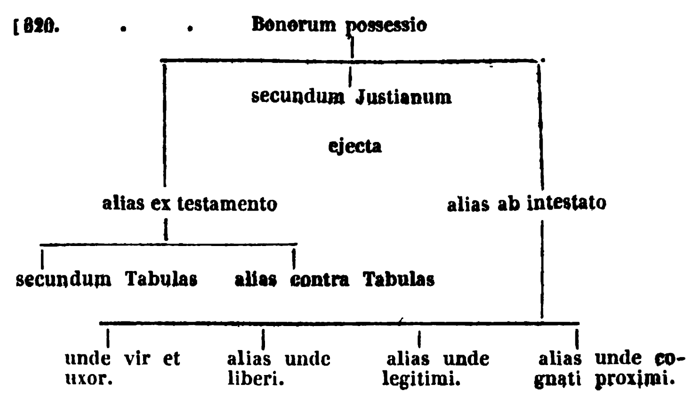
317. (v. *per similem*). Differentiæ inter eos, qui per legem et eos qui per prætorem ad successionem vocantur eæ sunt : nam ii, qui per legem voeantur, heredes tantum sunt, ii vero, qui per prætorem, loco heredum sunt, et vocantur bonorum possessores. Sunt qui et per legem et per prætorem vocantur, ii heredes et bonorum possessores sunt.

318. (v. *heredes*). Hæc erat definitio heredis et bonorum possessoris, quod bonorum possessor, si non petierit a præside, non fit, heres autem et sine petitione ex testamento fit heres, nulla autem modo est differentia.

Fol. 72.

319. §. 3. *eod.* (v. *quas extraneo*). Antea emancipatio per imaginarias venditiones fiebat, et is cui quodammodo vendebatur, manumittebat eum, et jura in eum patronatus retinebat, iste ergo manumissor, quotiens hæc decem personæ non inveniebantur, vocabatur ad bonorum possessionem. Bene autem dixit extraneo manumissori, nam si una ex his personis fuisset quæ eum quodammodo erat (leg. *emerat*) et manumiserat, VIIII. reliquis præponebatur.

(*a*) L. 7. D. adsign. libertis (38. 4).



[321. §. 4. *eod.* (v. *extraneo manumiss.*) (Interlin.) videlicet emptori familiæ.

[322. (v. *supervacua*) (Interlin.) quia computatur in possessione quæ dicitur unde liberi videlicet inter emancipatos.

Fol. 73.

323. §. 5. *eod.* (v. *ingenuos*). Quia ingenui usque ad finitum gradum vocantur, in libertinorum vero bona usque ad quintum vocantur gradum.

324. (v. *differentia*). Nota : Differentiam inter ingenuos et libertos.

325. §. 6. *eod.* (v. *nono loco*). Et est contrarium quod dixit hic, nono loco unde vir et uxor, adhuc superius dixit septimum, quia hic illas duas bonorum possessiones, quæ ex testamento descendunt, numerat.

[326. §. 8. *eod.* (v. *dispari*) scilicet quia veniunt aliquando fratres, aliquando nepotes et deinceps.

327. §. 9. *eod.* (v. *gradus*). Id est ex ea linea, veluti ex agnatis.

Fol. 74.

328. §. 10. *eod.* (v. *utiles*). Omnes dies aut continuati aut utiles vocantur. Continuati sunt, qui quotidie et omnes computantur, utiles in quibus feriati dies excipiuntur et ægritudinis vel si quis qualibet occupatione detineatur, sed tantum illi dies computantur; in quibus agere potest in bonorum possessione et dies utiles continui reputantur.

329. (v. *ne quis*). Ante enim apud prætorem intrabant et ab eo in bonorum possessionem mittebantur. Sed modo dicit quoniam quocumque modo vel apud quemlibet judicem ut puta præsidem vel alium magistrarum possit quis petere bonorum possessionem, dum tamen intra statutum tempus; et ostendat justum judicium sibi admittere in bonorum possessionem.

330. (v. *quocunque modo*). Hoc modo potest quis et infirmus eam petere per ostensionem voluntatis.

331. § 1. *de aquis. per adrog.* (v. *operarum*). Operæ enim aut fabriles sunt aut officinales.

332. (v. *minima*). Vacat ergo in hoc casu regula, quæ dicit, usufructuarius usumfructuarium facere non potest.

333. §. 2. *eod.* (v. *aliæ personæ*) i. e. fratres vel filii eorum.

Fol. 75.

334. §. 1. *de eo cui libertatis causa bona addic.* (v. *caverit*). Nota : quia primo cavere eum dixit et sic accedere ad hereditatem.

335. (v. *Defensor*). Nota : quia de herede defensorem dixit.

336. §. 5. *eod.* (v. *restitui potest*). i. e. minor XXV annis.

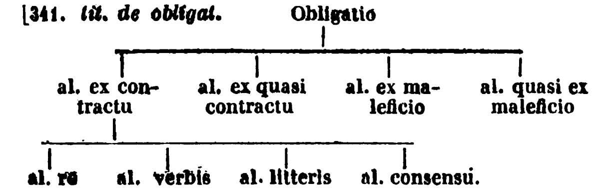
337. (v. *libertates*). **Nota : quia adversus libertatem non est restitutio propter regulam quæ dicit : plus est status quam restitutio.**

Fol. 76.

338. §. 6. *eod.* Nota : quia in fraudem creditorum manumissus si voluerit firmam habere libertatem, satis facere debet creditoribus, quia mortis causa libertates dantur.

339. *Pr. de successionibus subblatis* (v. *judicia)* ordinaria judicia sunt quæ formulis verborum continebantur.

340. (v. *officio*). Inter vivos tribus modis debitor suis rebus defraudatur i. e. si latitet bona ejus venumdantur, item si cessionem bonorum suorum fecerit, item si intra certum tempus non solverit.



[342. (*ibid.*) Nota : Quid sit obligatio? Obligatio est juris vinculum i. e. jus, quia jus vinculum est; et inferiora verba, i. e. quo necessitate adstringimur, idem significant quod et superius i. e. vinculum juris; sed ideo hanc differentiam i. e. alicujus solvendæ rei addit, quia est quod astringimur non tantum ad aliquid solvendum, ut jus nuptiarum, quo adstringimur ne incestas nuptias contrahamus et concessas retineamus; item quia est jus, quo adstringimur ad solvendum, ut naturale jus, vel forsitan alia jura civitatum quæ nescimus, ideo addit : secundum jura nostræ civitatis. Hoc jus quod dicitur obligatio respectu personarum quas contringit, habet auctoritatem vel a civitate vel a prætore, et ideo id quod vocatur obligatio dicitur constitutio et præceptio quantum ad auctorem. Dividitur hic obligatio secundum hoc quod est jus. Summa dicitur divisio quia jus est efficiens obligationis causa. Sequens dicitur quantum ad causam materialem, quæ non adeo est digna ut efficiens : contractus enim et cetera materia sunt obligationis.

[343. (v. *civitatis*). Jus civitatis Romanæ fuerat, ut quicunque adversus quemlibet aliquam petitionem haberet, in reclamatione, qua obligatus fuerat, legis necessitate solvi oportebat id, quo obligatus fuerat.

[344. §. 1. *eod.* (v. *Omnium*). Personales hic tantum accipit actiones, non in rem actiones.

[345. (*ibid.)* Omnis obligatio aut civilis aut prætoria est; hæc divisio non secundum esse est.

[346. (*ibid.*) (Interlin.) Hæc divisio facta est non secundum esse rei sed hoc quod inventa est. Divisio autem sequens quantum ad ordinem verborum secundum esse suum datur.

[347. (v. *aut legibus.*) (Interlin.) Non quod distantia sit inter leges et jus civile sed quod aut constitutæ aut comprobatæ.

[348. §. 2. *eod.* (v. *sequens.*) (Interlin.) Quantum ad ordinem verborum quia principalis est.

349. (v. *contractu*). Contractus est duorum vel multorum in idem placitum ex quo alius alio obligatur.

Fol. 77.

350. (v. *litteris*). Quomodo litteris obligatio contrahatur in Digestis reperi, quod exponitur sic : Non ita dicitur quod obligatio contrahatur litterarum formulis, earum videlicet notis, sed contrahitur litteris, i. e. ex sermone ipso qui litteris exprimitur (*a*).

(*a*) L. 38. D. de oblig. et act. (44. 7).

[351. (v. *datione*). Neutro enim tenetur nisi locupletior.
[352. §. 4. *quib. mod. re.* Quia is, qui sua et aliena causa rem accepit, exactam diligentiam præstare cogitur, quam si præstiterit, et rem amiserit, non tenetur.
353. (v. *fortuito*). Sciendum est, si creditor furto pignus amiserit, non tenetur actione pignoratitia, quia fortuito casu amissa esse videtur; juxta quod continetur in quarto libro codicis, titulo de pignoribus, et ubi hoc cavetur (*a*) ubi dicitur : quæ fortuitis casibus accidunt cum prævideri non potuerant, in quibus etiam aggressura latronum, nullo bonæ fidei judicio præstantur.
[354. *Pr. de verb. oblig.* (init.) In hoc differt hæc obligatio verbis a prædictis, quod in illis est causa per quam quis obligetur et ob quam, et est eadem causa per quam et ob quam, id est ipsa datio, sed in stipulatione sola causa est per quam, ut verba.
355. (v. *dari*). Ex qua stipulatione generali intelligitur idem, vel in dando vel in faciendo.
356. (v. *stipulatio*). Certa conditio est quando puram rem stipulamur, id est decem aureos stipulatus est. Quando (quandoque?) incertam rem stipulamur, utputa : solidos qui inventi fuerint in sacculo tuo dare spondes.
[357. (v. *a stipite*). (Interlin.) Quia pacto, quod per se firmum non erat ad actionem pariendam, hæc verba firmitatem præstant.
[358. §. 1. *eod.* (v. *stipulantium*). Stipulator est interrogans et respondens, sæpius tantum interrogans stipulator est.

Fol. 79.

[359. §. 2. *eod.*

Stipulatio

al. pure, al. in diem, al. sub conditione

360. §. 3. *eod.* (v. *pacti*). Quia stipulantibus tacita pacta inesse videntur.
361. §. 4. *eod.* (v. *transmittimus*). Quia conditionalis stipulatio et adhuc dum pendit transmittitur ad heredem.

Fol. 80.

362. §. 7. *eod.* (v. *pœnam subjicere*). Quia ex hoc, quod suadet pœnam interponi, non videtur dicere, quia si non interponatur (ins. *non*) valet stipulatio.
363. (v. *subjicere*). Veluti si domum mihi non ædificaveris, des X aureos pænæ nomine.
[364. (v. *necesse sit*). (Interlin.) Quia opportebit actorem probare quod ejus intersit, quod est incertum et ideo ne huic oneri subjaceat, pœnam........ non tantum excedentem interesse.
[365. (v. *factum non erit*). (Interlin.) Hic quæritur, si alterutrum horum factum non sit, an tota pœna peti possit, et dicitur totam petendam, sed actor exceptione removebitur in quantum completum est à promissore ut in Dig. t. si quis cautionibus judicio sist. de domino qui promisit plures servos exhibere, et quibusdam exhibitis alios non exhibuit (*b*).
366. *Pr. de dob.reis stip.* Rei dicuntur, qui occasionem stipulationis fecerunt.
367. §. 1. *eodem* (v. *obligatione*). Nota: Quia in duobus rei (leg. *reis*) stipulandi vel promittendi una est stipulatio vel rei.
[368. *Pr. de stipulat. servor.* (v. *ex persona domini*). (Interlin.). Ex persona sua non habet; quod enim mero jure civili introductum est, servus facere non potest, cum ipse civis non sit, nec etiam persona intelligatur quantum ad jus civile.

(*a*) L. 6. C. de pign. act. (4. 24).
(*b*) L. 9. § 1. D. si quis caut. (2. 11).

[369. (v. *plerisque*) (Interlin). Quia hereditas principaliter vendere donare non potest, ideo dicit plerisque.

370. (*ibid.*). Plerisque ideo dixit propter usumfructum ; nam si hereditas defuncti vicem obtinet, ususfructus autem morte extinguitur, quanto magis ex defuncti persona nec acquiri potest per servum.

[371. §. 1. *eodem* (v. *impersonaliter*). I. e. non nominata persona dabo uni ex servis tui senioris.

[372. §. 1. *eodem* (v. *idem juris est*) (Interlin.). Ut quod ipsi stipulantur patri vel impersonaliter vel sibi, patri acquirant in his rebus quæ patri quæri possunt, sed non ut ex sua persona habeas jus stipulandi.

[373. §. 2. *eodem* (v. *stipulanti*) (Interlin.). Sed ipsa obligatio stipulationis domino acquiritur; sed in eo jure, quod ex stipulatione debetur, persona servi tamen continetur, posset hoc idem stipulari dominus ut servo ire liceret non etiam sibi.

374. §. 2 *eodem* (v. *si servus*). Nota: Quia servus in hoc casu personam habere videtur.

Fol. 81.

[375. *Pr. de divis. stipulationum.* Stipulatio

al. judicialis	al. prætoria.	al. conventionalis.	al. communis.

[376. §. 1. *eodem* (v. *judiciales*). Si enim stipulatus sum ab aliquo ut servum daret possum stipulari per judicem ne dolum committat, vel si fugiat ut persequatur, ut pretium restituat, quod est si redhibitione. Damni infecti veluti qui murum parieti communi imponit, damnum ob id eventum resarcire promittit. Legatorum, veluti ut heres aut etiam quandoque legatarius promittit legatario, se soluturum existente conditione.

377. (v. *de dolo*). Si enim stipulatus sum ab aliquo ut mihi servum daret, possum denuo ab eo per officium judicis stipulari ne quid eo doli committat, dum enim mihi tradit vel si fugerit possum ab eo similiter stipulari, ita ut restituat aut pretium midi reddat.

378. (v. *legatorum*). Diximus enim libro II. tit. XX. quia legata quæ sub conditione vel in diem dimissa sunt, non posse ante expletam diem vel condititione expeti. Possunt tamen per Prætorem stipulari ut mihi expromittat, se completa vel conditione legatum omnibus modis solvere,

379. §. 2. *eodem* (v. *damni infecti*). Possum enim per Prætorias stipulationes a vicino meo stipulari, ne ædes ipsius corruentes mihi aliquod inferant damnum.

[380. §. 2. *eodem* (v. *veniunt*). Quæ ad ædilibus curilibus sunt inductæ, quæ stipulationes per in factum actionem exiguntur, vel per stipulationem quæ instar actionis habet quod verius est.

[381. (v. *pene*). Potestate quidem continet conventionalis stipulatio sub se omnes res quæ in contractu possunt deduci, quia omnes eas res possumus stipulari, sed actualiter non eas complectitur, vel al. rem sacram vel hominem liberum stipulari non possumus, emere tamen ignorantes possumus.

382. (*ibid.*). Pede dixit quia in contractu qui litteris fit conventionalis stipulatio poni potest, vel propter sacras ædes.

383. §. 4. *eodem* (v. *veluti*). A Prætore enim introductum est, ut tutor tempore quo constituitur satisdet rem salvam a pupillo fore : quod si hoc fuerit prætermissum, et debitorem pupilli voluerit tutor exigere, potest ab eo debitor per judicis officium stipulari, ut satisdet rem salvam pupilli fore. Invenitur stipulatio quæ in Prætore quidem inventa est, a judice aucta, et ideo media vel communis vocatur. Idem a Prætore introductum est ut quicumque extranei negotia gerere voluerit, caveat rem ratam dominum habiturum. Quod si hoc ante judicium fuerit prætermissum, potest in ipso judicio per officium judicis

talis stipulatio procedere, et ideo communis vocatur quia [hæc a Prætore inventa est.

[384. (v. *fore pupillo*) (Interlin.). Quæ cautio per actionem petit non potest et ideo officio judicis præstatur.

[385. §. 2. *de inut. stip.* (v. *usibus*). Sed si non sit usibus populi exposita possumus stipulari frumentum et similia.

Fol. 82.

386. (v. *servus*). Nota: Quia si non dolo promissoris manumittatur servus qui in stipulationem venit promissor liberatur.

[387. §. 4. *eodem* (v. *mandati*) (Interlin.). Ex quo innuit eum præsentem fuisse alioquin non mandato sed negotiorum gestorum conveniretur.

[388. §. 5. *eodem* (v. *præterea*) (Interlin). Nisi diversitas responsionis illico placuerit: ut in D.

[389. §. 6. *eodem* (v. *item*). Nisi in peculio castrensi, in hoc enim non filiusfamilias sed pater est familias.

390. (v. *ab eo*). A filio enim de castrensi peculio stipulari potest pater.

Fol. 83.

391. §. 8. *eodem*. Nota: Quia si promissor abnuat, non facit firmam stipulationem.

[392. §. 10. *eodem* (v. *non multum*) (Interlin.) Distat autem in hoc, quod si infans in infantia decedat transmittit hæreditatem ad suos hæredes, furiosus vero si in furore decedat non transmittit.

393. (v. *parentis*). Nota: Quia filius in potestate patris positus impubes nec auctoritate patris obligatur.

394. §. 11. *eodem* (v. *impossibilis*)Impossibilis recte: in legatis impossibilis conditio pro supervacua habetur, et legatum tamquam pure factum solvitur, quia legatum ex sola voluntate testatoris descendit, et non videtur illudere voluisse eum cui nulla necessitate compulsus aliquid donat. In stipulationem vero merito impossibilis conditio promissionem infirmat, quia ipse videtur illudere qui in stipulando pro se minus est cautus.

395. §. 12. *eodem* (v. *post tempus*). i. e. injuste.

396. (v. *celeritatem*). Al. claritatem.

Fol. 84.

[397. §. 13. *eodem* (v. *si navis*) (Interlin.). Eadem præpostera et directa videtur.

398. (v. *in dotibus*). Talis enim stipulatio in dotibus erat, quotiens a viro suo mulier stipulatur: si sine filiis decessero das mihi dotem meam ut in ea mihi testari liceat? et hæc præpostera dicebatur

399. §. 17. *eodem* (v. *si scriptum*). Quia si quis in instrumento etiam stipulatione spoponderit, ita firmum est tamquam si a stipulatione promisso processisset.

400. §. 18. *eodem* (v. *videntur*). Qui pluris stipulatur plures stipulationes componit.

401. §. 19. *eodem* (v. *quod sua*). Propter tutorem et curatorem et alios similes.

402. (v. *pœnam*). Quia sicubi pœnam quis stipuletur non intenditur utrum intersit illi.

[403. (*ibid.*). Quæritur autem pœnam quam quis stipulatus est, totam possit exigere: et quidam dicunt non posse plus esse in accessione quam in principali re cui est accessio. Sed recte inspicientibus negotiorum diversitatem aliud est dicendum; est enim pœnalis stipulatio alias determinatio alterius obligationis, alias accessio, alias neutrum. Cum autem est determinatio, velut si domum non feceris C. dare spondes? quæ ideo dicitur determinatio, quia interesse quod diffusum est et late patet ad terminum trahit, tota pœna peti potest, sed judex ex suo officio moderabitur interesse et postea pœnam. Quæ vero est accessio, ut: si ante pascha decem quæ promisisti non dederis XL. dare spondes? non potest ultra duplum exigi pœna. In eo autem casu, quo nec determinatio est nec accessio, ut: si XX. Titio non dederis

C. dare spondes? quia principalis obligatio cui accedit nulla est, et interesse cum nullum sit determinare non potest, tota pœna exigi potest.

[404. (v. *pœnam*). In Di. t. de verborum obligatione L. Stipulatio.

405. (v. *in conditione*). Id est in conditionali stipulatione. Hæc enim talis stipulatio semper fit sub conditione: interesse cum nullum sit non facit pænalem stipulationem obligatoriam sed ipsa quantitas quæ in ea est.

[406. §. 20. *eodem* (v. *sed si quis*). Si quis alii stipuletur cum ejus interest i. e. a contutore contutor pupilli rem salvam fore.

Fol. 85.

407. §. 23. *eodem*. Inutilis est stipulatio, quando de alia re promissor, de alia stipulator dicit.

[408. §. 24. *eodem*. Sed si id promittitur non est turpe, sed alias lege excusatur quod promittitur, ut si quis promiserit, ut sibi res sua redderetur, id quod promissum est peti potest, sed doli exceptione removebitur.

[409. §. 26. *eodem* (v. *idem est*). Quia filii ilius qui recepit stipulationem possunt petere stipulationem filiis promissoris.

410. §. 26. *eodem*. Nota: Quia hoc anno dare promisit ante finem ejus peti non potest.

411. §. 27. *eodem* (v. *stipuleris*). Id est interrogas, quia qui stipulatur agrum firme stipulatur, licet nomen non adjecerit. Item nota: Quia qui plures stipulatur, i. e. interrogat, videtur tacite tantum spatii concedere promissori, ut ex hoc inopes petentes dilationem in solvendo juvari possint.

412. §. 1. *de fidejussor* (*ibid.*). Bene dixit naturaliter, nam si sola stipulatione et non naturaliter habeam servum meum obligatum, non recte ab eo fidejussores accipio.

[413. (*ibid.*). Hoc ita exposuit M. Non est jus naturale quod homo sit servus, quia secundum naturam omnes nati sumus liberi; sed naturale est quod unusquisque debet solvere debitum, et ideo secundum hanc naturam si dominus mutuaverit aliquid suo servo, debet esse abstracta illa quantitas de peculio servi ipsius domini.

414. §. 4. *eodem* (v. *litis constestatæ*) Si post litem contestatam fidejussor inops fuerit, pars ipsius ceteros fidejussores non onerat; si vero ante litem contestatam solvendo non sit, tunc onus illius ad ceteros pertinet, et ipsi pro illo tenentur.

Fol. 86.

415. §. 8. *eodem* (v. *scriptum sit*). Quia quodcunque scriptum erit in sponsionem fidejussoris, hoc videtur tamquam ex præsumtione descendere, et quidquid per scripturam fidejussor egerit, hoc solemniter actum videbitur.

416. *pr. de litterar. oblig.* Litterarum obligatio est vetus debitum in novum mutuum adsimilatum verbis et litteris formulatis.

417. (v. *creditores*). Qui certissime pecuniam mutuaverunt.

[418. (v. *coartatum*). Hoc loquitur se coartavisse tempus usque ab biennium, quod prius usque ad quinquennium procedebat, propter fraudem creditorum verissime pecuniam mutuantium vitandam.

(h : : c l : : q·.·: tur s: c:: art·.·: fs : t: mp·.· s.·.: sq·.·: .d b: s
un : : · , · m quod pr : · . · sque . d quinq · . · nn : · . · m proc : d : b.
t propter fr . · . · d : m er : d : t : : r· . ·m v : rifs : mc p : e·.·n :. m m.·.
t . · . nt : · . · m · · . · : t. nd. m.)

[419. *pr. de consensu oblig.* (v. *Ideo*) (Interlin.) Quia non simpliciter sunt conventiones, sed hujusmodi conventiones quæ habent propriam conventionis æquitatem, quæ eas informet, et quæ est adminiculum ut sint obligatio.

[420. (v. *scipturæ*) Scriptura in litteris, præsentia in verbis, datione in re.

Fol. 87.

[421. *Pr. de emtione et venditione* (Interlin.) Sed in emtionibus quæ fiunt scriptura est jus innovatum, ex quo apparet de emtione et venditione idem esse hodie factum, quod antiquitus fuerat. Si enim diversum esset factum non diceretur innovatum, sed potius super aliud factum diversum jus constitutum. Sed hoc factum erat antiquitus, i. e. placebat in scriptis contrahere, i. e. contractum in testimonio scripturæ conferre. Sed non ut tunc demum vim haberet contractus, quum scriptura completa esset. Si enim hoc vellent non opporteret Justinianum ex novo constituere, sed ex eorum voluntate hoc esset.

422. (v. *arrha*) Nota : Arrharum dationem argumentum non firmam venditionis constitionem.

423. (v. *completiones*) Quia post completionem tabellionis non valet instrumentum nisi a partibus fuerit absolutum.

[424. *ibid.* C. t. de fide instrum. L. Contractus.

425. *ibid.* Quod de emtione et venditione loquitur, quarto libro codicis clarius invenies titulo de fide instrumentorum et amissione eorum, et in apochis faciendum et his qui sine scriptura fieri possunt, cap. ejusdem tituli tertio decimo quod incipitur sic (*a*) : contractus venditionum vel permutationum vel dationum, quas intimari non est necessarium, donationes etiam arrharum vel alterius cujuscunque causæ, illos tantum quos in scriptis fieri placuit, transactionum quas instrumento recipi convenit, non aliter vires habere sancimus, nisi instrumenta in mundum recepta, subscriptionibusque partium confirmata, et si per tabellionem conscribantur etiam ab ipso completa et postremo partibus absoluta sint ; ut nulli liceat prius quam hæc ita præcesserint vel a scheda conscripta licet litteras unius partis vel ambarum vel ab ipso mundo quod necdum impletum et absolutum aliquod jus sibi ex eodem contractu vel transactione vin dicare et cetera.

Fol. 89.

426. (v. *adhuc ipse*) Nota : Quia venditor venditæ rei adhuc etiam est dominus post constitutum contractum, dum tamen non tradit rem.

427. § 1. *de locat.* (v. *si alieno*) Id est si alterius petierint æstimatione quanti debent persolvere.

[428. (v. *pensio*) (Interl.) Quod vulgo piscio dicitur.

429. (v. *particularis*) Nota : Quia de partis appellatione non significatur media pars.

Fol. 90.

430. § 9. *de societate* (v. *culpæ nomine*) Nota : Quando utraque pars ex contractu lucratur nec tamen media diligentia exigitur.

431. § 2. *de mandato* (v. *delegel*) Irrita legati referunt responsa Pelasgis.

432 § 8 *eod.* (v. *sane*) Nota : Benignitatem subtilitati anteferri.

[433. § 10 *eod.* (v. *ejus qui*) C. quarto libro t. de oblig. et act. L. si quidem donat.

434. (v. *ignorantis*) Nota : Quod nemo ex insta et probabili ignorantia damna pati videtur.

Fol. 91.

435. (v. *alioquin justa*) quam jus excusat quidem, non tamen ut fiat præcipit.

436. (v. *liberto*) Id est ipsi dispensatori.

437. § 18. *eod.* (v. *mercede*) Vel si definita non sit, vel non in pecunia numerata est.

438. *Pr. de obl. q. q. ex contr.* Quasi Contractus est quod quidem a contractu separatur nec delicto subjacet, legalem tamen habet confirma-

(*a*) L. 17. C. de fide instrum. (4. 21).

tionem hoc autem non est definitio sed subscriptio, eo quod tam ex distractu quam ex constitutione rerum substantiam capit.

439. § 1. (v. *eod ignorantis*) Hoc ergo significat, quia in contractibus nullus ignorans obligatur.

440. (v. *utiliter*) Bene dixit utiliter, alioquin non haberet contrariam negotiorum actionem.

441. § 3 *eod.* (v. *communis*) Actio, quam habent communi dividendo socii ad invicem, non ex contractu est sed ex legato, ut partiantur communem rem.

442. (v. *sine*) Id est consensu.

443. (v. *Socius ejus solus*) Solus id est sine societate; est enim differentia inter eos, qui societatem, et eos qui communionem habent; quod hi qui societatem habent consensu vel obligationibus ad invicem obligantur; hi vero qui communionem habent eventu et ignorantia sibi conjuncti sunt.

444. (v. *necessarias)* Hæ sunt impensæ, quæ necessariæ dicuntur, veluti fundo vicinus fluvius erat et deteriorem fundum quotidie faciebat, ideoque impensas unus ex sociis fecit, ut inundationem fluvii evitaret. Hæc et si quæ sunt similes.

445. §. 4. *eod.* (v. *qui coheredi*) Hoc judicium in hereditate locum habet, communi dividundo in legatis et donationibus.

446. (v. *his*) In est hereditariis.

447. §. 6. *eod.* (v. *errorem*) In libro tamen Digestorum titulo XVII contractum hoc vocat non sponte factum (*a*).

Fol. 92.

448. *Tit. per quas pers.* Quæritur quare non acquisitionem post omnia genera obligationum posuerit; sed dicimus, quia acquisitio non proprie fit ex maleficio vel quasi ex maleficio, magis vero ex contractu vel ex quasi contractu; ex utilitate enim procedit, non ex dedecore sive damno aliquo.

[449. *Pr. eod.* (v. *imaginem*) (Interlin.) Id est similitudinem, quia rerum incorporalium non est proprietas, ut usufructus, sed imaginem continent.

[450. §. 3. *eod.* (v. *communem*) Nota : Quod servus domino præjudicium facere possit.

451. (v. *jussit*) Nota : Jussio enim domini tantam virtutem habet in stipulatione quantam habet et adjectionis.

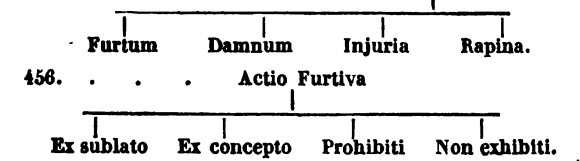
[452. *Pr. quib. mod. obl. toll.* (v. *invito*) Aliquo solvente invito debitore pro eo debitorem liberari.

453. §. 1. *eod.*. (v. *pro parte*) Nota : Partis appellatione dimidiam portionem non significari.

Fol. 93.

454. §. 3. *eod.* (v. *posteriore*) Sciendium quia et in hoc cognoscitur novatio, si aliquid novi addatur, veluti si prima stipulatione in decem tantum solidos manente secunda in quindecim facta est; alioquin si aliquid detrahatur non fit novatio, veluti si decem solidorum prima stipulatione manente secunda in quinque facta est, non valet novatio.

455. *Pr. de oblig. quæ ex delicto.* Maleficium



(*a*) L. 19. pr. D. de reg. juris (50. 17).

457. (v. *quatuor*) Si superius agnovimus in sex dividi quasi contractus, quare hic dicit quatuor? Et dicimus, quoniam ita disputavit : negotiorum gestorum, tutelæ, familiæ autem herciscundæ et communi dividendo pro uno numeravit quod superius pro duobus posuit, ex testamento. Indebitum condictitii nec disputavit, quoniam communis est.

458. (v. *ex re.*) I. e. ex facto.

[459. § 1. *eod.* (v. *contrectatio*) Contrectatio dicitur a trahere, trahi vero non potest nisi corpus et quod moveri possit; ergo nec contrectari potest nisi corpus et quod mobile, ideoque nec furari; cum scilicet (add. *non*) sit contrectatio incorporalium ergo non est furtum; sed cum res contrectatur fit fraus quandoque ipsius rei, quandoque usus, quandoque possessionis.

[460. (v. *ex re*) Res ex qua nascitur obligatio dicitur, quæ vel per se obest, vel per se prodest. Obest in maleficio, prodest in contractu, ut datio interveniens vel factum aliquod, quæ insecuta non prosunt, sed consensus solus vel interrogatio et promissio vel scriptura nisi res sit insecuta non prosunt, sed in maleficio sive delinquatur solis verbis sive etiam facto, statim obsunt, et omnes obligationes ex maleficio ex re nasci dicuntur.

461. (v. *fraudulosa*) Deest huic definitioni : invito domino. In tantum, quia si omnia concurrant, et hoc solum desit, furtum non committitur.

462. (v. *etiam*) Ideo dixit vel usus ejus possessionisve, non solum enim ille fur est qui ipsam rem furatur, sed etiam si quis rem alienam possidens male utatur invito domino, ut puta si pignore quod possidet utatur nolente debitore, aut aliter quam accepit utatur.

Fol. 94.

463. §. 3. *eodem* (v. *manifestus*) Hæc est differentia. Nam manifestus in quadruplum, nec manifestus in duplum tenetur.

[464. v. *vel ab alio*) (Interlin.) Non ut per alium sibi quæratur sed per furtum sibi commissum, i. e. per rem suam sibi furto ablatam ; libera enim persona tantum officium præstat et non aliud.

§. 4. *eod.* (v. *conceptum*) Sciendum quia apud quem invenitur furtum, furti concepti actione teneri, quamvis fur non sit ipse apud quem invenitur.

466. (v. *quæsitam*) Ita enim fiebat, ut is qui in alienam domum introibat ad requirandam rem furtivam nudus ingrediebatur discum fictile in capite portans, utrisque manibus detentus.

467. (v. *scientes*) Bene addidit scientes, si enim nesciant non tenentur in pœnam sed ad restitutionem.

468. §. 5. *eod.* (v. *servi*) Sciendum pro servo dominum redditurum.

469. § 6. *eod* (v. *sive creditor*) Exponit hoc quod superius dixit : vel ipsius possessionis.

470. *eod* (v. *extra crimen*) Nota : quia privatum peccatum crimen vocavit.

Fol. 95.

[471. (v. *licet*) Actio servi corrupti dupli est, nisi cum uxor corrumpit sui mariti servum.

472. (v. *concurrant*) Al. concurrunt.

473. § 11. *eod* (v. *consilio*) Consiliari videtur qui suadet, qui compellit et exponit ei qualiter agat opem dare videtur qui et ministrat et juvat ad faciendum.

474. § 12. *eod* (v. *sed furti*) Quia ex castrensi peculio potest sibi pater compensare vel ex aliis.

[475. § 12. *eod.* Cum debitor pignus surripit, sors cum usuris duplatur vel quadruplatur, si vero extraneus, ipsum pignus duplatur, vel quadruplatur, et quod excedit debitum reddat debitori actione pignoratitia.

476. (v. *potius*) Prius debet creditor de amisso pignore agere ut recipiat pignus a fure, deinde cum debitore ex debito agat, et quia debitor plerumque inops efficitur, ideo creditor habeat pignus pro debito.

477. § 15. eod. (v. *cum judicio*) Si omne periculum ei promisisset, vel si dolo culpa ejus..... res perdita sit : aliter enim..... interest.

478. (v. *Sed et bonæ fidei*) Emptoris interest rem nundum sibi traditam salvam esse ; non tamen competit ei furti actio et ideo addendum in bonis vel ex bonis.

479. (v. *existimationem*) Quod suam etiam æstimationem significat

480. § 16. *eod.* (v. *commodati*) Quasi rem commodatam marito uxor rapuerit ei qui commodatum dedit. Contra uxorem non competit actio sed tantum contra maritum : nam hoc specialiter legitur libro sexto Codicis titulo de furtis const. ultima (*a*).

481. (v. *electa*) Nota : Quia altero electo alter liberatur.

(*a*) L. 22. § 4. C. de furtis (6. 2).

N. IV.

PREMIÈRE TABLE DES TEXTES

DE DROIT ROMAIN,

D'APRÈS L'ORDRE OU ILS SONT CITÉS DANS LE SECOND VOLUME.

Cap. VII. *Burgundiones.*

(Paragraphes du texte.)

§ 1. — §

L. Burgund. 2
T. 24 §. 1 — Br. Int. L. 2 C. Th. de sec. nupt 3. 8.
— 34 — 3. 4 — Br. Int. L. 1 C. Th. de repud. 3. 16.
40 — — — Br. L. 1 C, Th. de libertis 4. 11.
43 §. 1 — (Br. L. 1 C. Th. de testam. 4. 4).
77 §. 1 —
(Lex Romana Burgundiorum, vulgo Papianus) 3

Cap. VIII. *Visigothi.*

(Breviarium Alaricianum). 13
L. Visigoth. 25
§ 2 L. 2 T. 5 L. 11. 26
—3—1—1—(Br. L. un. C. Th. de nup. gentil. 3. 14. .
3 1 5.
3 2 1--(Br. L. 1. C. Th. de see nupt. 3. 8).
4 1 Br. Paul. 4. 11 cum Interpr.
4 2 11 (Br. L. 9 C. Th. de leg. her. 5. 1).
4 3 1.
4 3 3—(Br. L. 4. C. Th. de tutor. 3. 17).
5 4 1. 7. 8. 9. 16. 32
5 4 10. 26
§. 3 —5 5 1 3. 32
5 5 8. 9 — { Br. Int. L. 2 C. Th. de usur. 2. 33 / Br. Int. L 1 eod. . . . . } 26
5 7 2——(Br. L. un. C. Th. de man. in eccl. 4. 7).
8 1 2—Br. Int. L. 3 C. Th. unde vi 4 22.

§. 3. (Cap. IX. *Franci.*) §

Leges Bajuvar. . , ... 29
T. 1 C. 13 §. 2—Br. L 44 C. T. de episc. 16. 2.
—2— 1—2 L 7 §. 3 D. ad. L. J. maj. 48. 4. . . . .
6 1 (Br. L. 3 C. Th. de incestis 3. 12 (Br. L. 1 C. Th. si nupt. 3. 10) .
14 1 30
§. 4.— 14— 2—.
14 3 (Br. Paul. 5. 3 §. 2). 29
14 4 30
14 5 (Br Int. L. 1. C. Th. de litig. 4. 5). 29
14 6 (Nov. 117 C. 5). 30
14 7
15 4
15 7 (L. 7 C. de act. emti. 4. 49) , ... 29
15 8
15 9 (L. 2 C. de resc. vend. 4 44). . . : 30
§. 5. —15—10—
L'Allemann. T. 39 — (Br. L. 3 C. Th. de incestis. 3. 12 (Br. L. 1 C. Th. si nupt. 3. 10. . . 33
L. Salica ant. T. 14. art. 12. — Int. L. 3. C. Th. de inc. nup. (3. 12).
L. Ripuar. T. 58. C 1.—(Br. L. un. C. Th. de man. in eccl.4.7)
Const. Chlotarii a. 560 procem.—Br. Nov Val. T. 8. 34
— — C. 7 — (Br. L. un C. Th. si nupt. ex rescr. 3. 10)
C. 13 — Br. L. un. C. Th. de act. certo temp.4,14 (Br. Nov. Val. T. 8. . . . . Br. Int. Paul. 5. 2 §. 4. 35
Decretio Childeberti a. 595 C. 3—(Br. Paul 5. 2 §. 3. 4). . . 34
C. Wormat a. 829 App. C 23.— Br. Int. L. un. C. T. de inquil. 5. 10
— a. 865 C. 6— — (Julian. 48. 2) (Julian. 7. 2)
§. 6. —Incerti. a C. 2 — — Julian. 115, 28.
(Ansegisi) Capit. Lib 2 C. 29—Julian. 7. 1. 35
— — — Lib. 2. C. 30—Julian. 7. 2.
(Bened. Levitæ Capitularia).
Lib. 5 C. 308—Br. Int L. 1. 2 C. Th. de pœnis. 9. 40
—313 Br Int. Paul, 1 12 §. 7
338 L. 35 C. de episc. 1. 3. . . . . . . , ... 36
339 L. 5 C. de SS. eccl. 1. 2.
378 Julian 73 C. 1. 2. 3
379 Julian. 4 C 58
§. 7. —380—Julian 4 C. 2
381 Julian. 4 C. 7
382 Julian. 61 C. 1
383 Julian. 52
385 Julian. 115 C. 67
387—Julian. 69 C. 7
388 Julian. 115 C 68
389 Julian. 119 C. 6
390 Julian. 115 C. 10
400 Br. L. 1 C. Th. de jud. 2. 18
§. 8. Lib. 6. — 100—cf. 5. 385

§. 8.		(Cap. IX. *Franci.*)	
	(Bened. Levitæ. Lib. 6)		
	101	Julian. 71	
	102	cf. 5 383	36
	103		
	108	cf 5. 379	
	109	Julian. 119 C. 5	
	111	L. 47. C. Th. de episc. 16. 2.	36
	112		
	114		
	115	L. 31 C. Th. de episc. 16. 2	
§ 9.	—116—	L. 34 C. Th. de episc. 16. 2	
	117	L. 40 C. Th. de episc. 16. 2.	
	123	Julian. 115 C. 33	
	124	Julian. 115 C. 8	
	129	Julian. 115 C. 52	
	366	extrav. 1 C. Th. de episc. jud	
	367	Br. L. 3 C. Th. de relig. 16. 11	
	368	Br. L. 30 C. Th. de episc. 16.	*ib.*
	385	cf. 6 117.	
§ 10.	—386—	Br. L. 1 C. Th ad L. I de vi. 9. 10.	
	388	cf. 6. 103.	
	389	cf. 6. 116.	
	390	cf. 6. 111.	
	391.		
	396	Br. Int. L. 2 C. Th. ut dignit. ordo. 6. 5.	
	398	cf. 5. 308.	
	410	(Br. Int. L. 4 C. Th. de incestis 3. 12).	
	Lib. 7 C. 163	Br. Paul. 1. 6 B. § 1.	
§ 11.	—164—	Br. Int. L. 3 C. Th. ad L. J. de vi. 9. 10.	
	170	cf. 5. 308.	
	177	Br Int. L. 2 Int. L. 17 C. Th. de petit 10. 10.	
	181	Br. Int. L 1 C. Th. quorum appell. 11. 36.	*ib.*
	195	Br. L. 2 C. Th. de his qui super relig. 16. 3.	
	196	Br. Paul. 1. 12 § 1 (Int.) § 3. 4. 5 7.	
	204	Br. Paul. 5. 5 A. § 3. § 6 (Int.) § 8 (Int) § 6.	
	208	B. Int. L. 2 C. Th. ne quis præter crim. maj. 9. 6.	
	220	Br. Int. L. 2 Int. L. 4 C. Th. de juris. 2. 1.	
	226	Br. Int. L. 4 C. Th. unde vi 4 22.	*ib.*
§ 12.	—229	Br. Int. L. 1 C. Th. de postlim. 5. 5.	
	232	Br. Int. L. 1 C. Th. ad L. J. de vi. 9. 10.	
	235	Br. Int. L. 4 C. Th ad L. J. de vi. 9. 10.	
	243	Br. Paul. 1. 21 § 14.	
	246	Br. Paul 5. 4 § 12	
	283	Br. Int. L. 3 C. Th. de fide test. 11. 39.	
	284	Br. L. 12 C. Th. de episc. 16. 2.	
	286	Br. Int L. 1. C. Th. ne christ. manc. 16 9.	
	287	cf 6. 367.	
	288	Br. Int. Paul. 1. 7 § 2.	
§ 13.	—289—	Br. Int. Paul. 1. 7 § 4.	
	291	cf. 7. 163	
	297	Br. Int. Paul. 2. 2 § 1.	*ib.*

§. 13.		(Cap. IX. *Franci.*)	§
	(Bened. Levitæ Lib. 7)		
	298	Br. Int. Paul. 2. 4 § 4.	36
	299	Br. Int. Paul. 2. 5 § 1.	
	303	Br. Int. Paul. 2. 5 § 3.	
	304	Br. Int. Paul. 2. 10 § 1	
	312	Br. Int. Paul. 2. 12 § 5.	
	313	Br. Int. Paul. 2. 13 § 1.	
	318	Br. Int. Paul. 2. 15 § 3.	
§ 14.	—319—	Br. Paul. 2. 17 § 11	
	324	Br. Int. L. 12 C. Th. de accus. 9. 1. . .	
	326	Br. Paul. 3. 5 § 1	
	327	Br. Int. L. 7 C. Th. de inoff. 3. 19. . . .	
	328	Br. L. 2 C. Th. fam. herc. 2. 24.	
	329	Br. Int. L. 4 C. Th. de revoc. don. 8. 13.	
	330	Br. Int. L. 2 C. Th. de revoc. don. 8. 13.	
	334	Br. Int Paul. 2. 17	
	335	Br. Paul 2. 18 § 1	*ib.*
	336	Br. Int. Paul. 2. 26 § 1.	
§ 15.	—340—	Br. Paul 2. 31 § 10.	
	341	Br. Int Paul 4. 8 § 14.	
	342	Br. Paul. 5. 1 § 4.	
	343	Br. Paul. 5. 3 § 3.	
	344	Br. Paul. 5. 3 § 4.	
	345	Br. Int. Paul. 5. 3 § 6.	
	353	Br. Int Paul 5. 4 § 9.	
	354	Br. Paul. 5. 5 A. §. 9.	
	355	Br. Int. Paul. 5. 5 § 8	
	357	Br. Int. Paul. 5. 35 § 1.	
§ 16.	—360	Br. L. 2 C. Th. de petit. 10. 10 cum Int.	
	362	Br. Int Paul. 5. 11 § 4	
	363	Br. Paul. 5. 16 § 5.	*ib.*
	—364—	Br. Int. C. Th. L. 5 de accus. 9. 1	
	365	Br. Int. L. 11 C. Th. eod.	
	370	Br. Paul. 5. 21 § 3	
	371	Br. Paul. 5. 22 § 1	
	436	Br. L. 19 C. Th. de accus. 9. 1	
	438	L. 41. C. Th. de episc. 16. 2.	36
	440	Br. L. 3 C Th. ne præter crim. maj. 9. 6.	
§ 17.	—453—	Br L. 12 C. Th. de accus. 9. 1	
	477	L. 29 C. Th. de episc. 16 2	
	Addit Capitul. 3 C. 14—	Br. Int Paul L. 1 § 2 Paul. 2. 18 § 1	
		cf. 7. 335	
	—28—	cf. 6 129.	
	46 47—	cf. 6. 124	
	53 —	Julian. 115 C 13.	
	62	cf. 5. 379.	*ib.*
	66	cf. 5 381.	
	69	Julian. 115 C. 60.	
	78	Julian, 6 C. 6	
§ 18.	- - 4 C. 32 —	L. 2 C. Th. de his qui super relig.	
		16. 4	
	— 74	Br. Int. Paul. 4. 11 § 8.	
	160	Br. L. 6 C. Th. ad L. J. de adult.	
		9. 7.	*ib.*

§ 18. (Cap. IX. *Franci.*) §

Fragmenta capitularium C. 16 (Baluz. 11. 367)—Int. L. 6. C. Th. de repar. app. 11. 31. 43
Documenta. 37-42
— a. 968 —Br. Int. L. 5 C. Th. de sent. ex peric. 4. 17. 38
var. sec. 11. 12 (Br. L. 1 C. Th. de don. 8. 12). . . . . *ib.*
a. 816 (Julian. 119 C. 6). 39
a. 835 (Julian. 119 C. 6). . . . . *ib.*
a. 949 Br. Int. L. 1 C. Th. de contr. emt. 3. 1. . *ib.*
a. 984 Br. L. 5 C. Th. de sent ex peric. 4. 17).. 40
§ 19. — a. 804 Br. Int. L. 1 C. Th. de donat. 8. 12 . . . 41
— a. 838 { Br. Int. Nov. Valent. T. 12. . . . . / Br Int. Paul. 5. 5 A. § 7. . . . . / Br. Int. L. 5 C. Th. de sent. ex peric. 4. 17. . / Br. Int L. 1 C. Th. de div. rescr. 1. 2. . . / Br. Paul. 1. 8 § 1. 2 . . . . / Br. Int. L. 4 C Th. de div. rescr. 1. 2. . . / (Br. Paul. 5. 25 § 10). . . . . / (Br. Int. L. 1 C. Th. de dolo 2. 15) . . . . / (Br. Int Paul 1. 7 § 2). . . . . } *ib.*
(Glossæ in Breviarium Alaricianum). . . . . *ib.*
Formulæ Andegavenses. 44
Cap. 20 23—(Jul. 72 C. 1). 46
— 39 45
45 . . . .
53 . . . .
57 . . . .
Form. Marculfi. 44
§ 20. lib. 2 C. 7 — (Br. Paul. 2. 23 § 5). 45
—2—10 (Br L. 1 C. Th. de fam. herc. 2. 24). .
2 15 . . . .
2 17 (Br. Paul. 4. 6 § 1). . . . .
2 19-20 (Br. Paul 2. 17 § 3). . . . .
2 22 . . . .
2 32-34 (Julian. 72 C 1). 46
2 37-38 { (Br. L. 1 C. Th. de don. 8. 12) / (Br L. 4 C. Th. de test. 4. 4.) } . . 45
Append. Marculfi.. 44
Cap. 8 et 13—(Julian. 72 C. 1) 46
§ 21. — (Julian. 82 C. 12). . . . . *ib.*
53-55 (Br L. 4 C Th. de test. 4. 4) 45
56 (Br. L. un. C. Th. de manum. in ec. 4. 7)
Form. Sirmond. . . . .
Cap. 2 et 3—Br. L. 1 C. Th. de don. 8. 12. . . . . . .
—9 . . . .
11 Br. Int L. 1 C. Th. de his qui sanguin. 5. 8.
12 (Julian. 72 C. 1) 46
15 . . . .
16 Br Paul 2. 19 § 2. . . . .
§ 22. —17 —(Br. Paul. 2 23 § 5). . . . .
19 Br. Int L. 1 C. Th. de repud. 3. 16. . . . .
20 Br. Int. L. 4 C. Th. de cognitor. 2. 12 . . .
21-22 Br. Int L. 1 C. Th. de fam. herc. 2. 24 . .
23 Br. Gajus 1. 5 § 1. . . . .
— Br. Int. L. 2 C. Th. de leg. hered. 5. 1 . . *ib.*

§			§
§. 22.		(Cap. IX. *Franci.*)	§
	(Formul. Sirmond.)		
	Cap. 24	Br. Int. L. un. C. Th. qui petant 3. 18. . .	45
	25	Br. Int. L. 8 C. Th. de pactis 2. 9	
	29	Br. Int. L. 14 C. Th. de accus. 9. 1.	
	—	(Br. Int. Paul. 5. 37)	
	30	Br. Int. L. 2 C. Th. ad L. Corn. de sicar. 9. 14.	
§ 23.	—32	(Br. L. 1 C. Th. de raptu virg. 9. 24). . .	
	40	(Br. L. 1 C. Th. de act. certo temp. 4. 14) .	
	Form. Baluz.		44
	Cap. 16—	L. 9 C. Th. de accus. 9. 1	45
	28	(Br. Paul. 4. 6 § 1.	ib.
	43	(Jul. 72 C. 1)	46
	Form. Lindenbrog..		44
	Cap. 88 et 96—	(Julian. 72 C. 1)	46
	—59—	(Int. L. 2 C. Th. de legit. hered. 5. 1) . . .	45
	Form. Arvernicæ.		44-46
§ 24.	Petri exceptiones Legum Romanorum.		ib.
	Lib. 1 C. 1—	L 9 C. de Leg. 1. 14.	
	— — 2	Julian 119. 1. . . . . , ...	
	40	L. 5 D. de quæst. 48. 18.	
	52	L. un. C. de raptu virg. 9. 13.	
	53	L. 38. § 3 D. de pœnis. 48. 19.	
	54	§ 4. I. de publ. jud. 14. 8.	
	55	L. 2 D. de injur. 47. 10.	
	Lib. 2.— 4—	L. 9. pr. D. de Pign. ac. 13. 7.	ib.
	5	L. 33 D. de verb. obl. 45. 1.	
	17	L. 14 pr § 1. 2 D. de furt 47.	
§ 25.	— —18	L. 44 § 1 D. de furtis. 46. 2.	
	20	L. 14 D. de contr. emt. 18. 1	
	22	L. 3 § 1 D naut. caup. 4. 9.	
	25	L. 76 pr. D. de furtis. 47. 2.	
	30	L. 35 pr. L. 22 § 2 D. de pign. act. 13. 7 . .	
	38	L. 25 C. de pactis. 2. 3.	
	44	§ 2 I. de fidej. 3. 20.	
	47	L. 4 D. de pign. act. 13. 7.	
	48	L. 9 § 4 L. 10 L. 6 pr. L. 8 pr. D. de pign. act. 13. 7. . . . . . , ...	
	49	L. 52 § 7 D. de furtis 47. 2.	
§ 26.	— —50—	L. 19 § 5. 6 D, de furtis 47. 2	ib.
	51	L. 22 pr D. de pign. act. 13. 7.	
	52	L. 73 D. de furtis. 47. 2..	
	53	L. 54 pr. § 1 D. de furtis. 47. 2.	
	61	L. 15 § 4 D. locativ 19 2	
	Lib. 3. C. 19	L. 11 D ad L J. Maj. 48. 4.	
	— —20	L. 26 D. de pœnis. 48. 19.	
	21	L. 38 pr. de pœnis. 48. 19.	
	22	L. 80 pr. D. de furtis. 47. 2.	
	23	L. 67 pr. D. de furtis. 47, 2.	
§ 27.	— —24	L. 2 pr. § 1. 2. 3. 4 D. de priv. del. 47. 1. .	
	25	L 15 § 1. 2 L. 16 D. de furtis. 47. 2	
	26	L 52 pr. § 1. 2. 3. 4. 6 D. de furtis. 47. 2 .	
	27	L. 38 D furtis. 47. 2.	
	28	L. 48 § 5 D. de furtis. 47. 2.	
	29	L. 5 D. de vi bon. rapt. 47. 8.	ib.
	30	L. 89 D. de furtis, 47. 2.	

§. 27. (Cap. IX. *Franci.*) §

(Petri , etc.)
C. 31 L. 32 D. ad L. Corn. de falsis. 48. 10. . . . 44-46
32 L. 71 pr D de furtis. 47. 2. . . . .
§ 28. Lib. 3. — 33—L. 43 pr D. de furtis. 47. 2. . . . .
34 L. 47 D. de furtis. 47 2 . . . .
35 L 50 § 2. 3. 4 L. 51 D. de furtis. 47. 2. . .
37 L. 34 D de furtis. 47. 2. . . . . ib.
40 L. 91 L. 87 D. de furtis 47 2 . . . .
41 L. 48 § 7 et pr. D de furt. 47. 2. . . . . . .
56 L. 1 § 1 L. 2. 3 D. si ager vect. 6. 3. . . . .
57 L. 15 pr. § 1. 2. 3. 4. 5. 27. 28 D. de injur. 47. 10. . . . .
58 L. 1 pr. D de injur. 47. 10. . . . .
59 L 21 D. de injur. 47. 10. . . . .
60 L. 1 D de priv del. 47. . . . .
29 — — 61—L. 37 D. de furtis 47. 2. . . . .
62 L. 43 § 10 D. de furtis. 47. 2 . . . .
65 L. 47 pr. D. de reg. jur. 50. 17. . . . . . .
66 L. 48 D. de reg. jur. 50. 17. . . . . ib.
67 L. 19 § 1 D locati. 19. 2. . . . .
68 L. 7 § 2 1 D naut. caup. 4. 9 . . . .
Lib. 4. C. 5— { L. 9 C. de jud. 3. 1. . . . . / L. un C. ut quæ desunt advocat. 2. 11. } .
— — 9 L. 39 L. 14 D de leg. 1. 3. . . . .
12 L. un C. ne quis in sua causa. 3 5. . . . .
14 L. 14 13 D. quod metus causa. 4. 2. . . . .
§. 30. — —18 L. 1 pr. D. de requir. vel abs. damn. 48. 17.
20 L. 2 C. ne liceat. potentior. 2. 14. . . . .
21— { L. un. C ut nemo invit. cog 3. 7. . / L un. C. de lit contest. 3 . 9. . . . } . .
33—L 25 D de testib. 22. 5. . . . .
39—L. 23 D. de testib. 22. 5. . . . .
42—L. 1 pr. D. quod met. 4. 2. . . . . ib.
49—L. 67 D. de oblig. et act. 44. 7 . . . .
56—L. 1 pr. § 4 6 D. de verb. oblig. 45. 1 152.
57—L. 35 pr. § 1. 2 D. de verb. oblig. 45. 1. . .
58—L. 37 D verb. oblig. 45 1. . . . .
60—§ 2. 3 4. 5 de satisdat. 4. 11. . . . .
§. 31. — —61—L. 36 D. de verb. oblig. 45. 1 . . . .

Cap. X. *Anglia.*

Leges Anglicæ. 58
L. Canuti cap 71—Br. L. 1 C. Th. de sec nupt. 3. 8. ib.
L. 33 Henrici I.—Br. L. 6 C. Th. de repar appel. 11 31.
Leges Wallicæ. — Br. L 3 C. Th. de fide test. 11. 39 . . ib.

Cap. XI. *Ostrogothi.*

(Edictum Theodorici 60-63

Cap. XII. *Italia sub imperio Græcorum.*

Documenta. 65-69
§ 32. Glossa Institutionum Taurinensis . . . .
Num. 1—L. 7 D. de statu hom. 1. 5. . . . . .

§. 32. (Cap. XII. *Italia sub imperio Græcorum.*) §

(Glossa Instit., etc.)

Num. 12—L. 30 C. de ep. aud. 4. 1 65-69
— 90—L. 31 § 1 D. de adqu. rer. dom. 41. 1 .
— 112—L. 3 D. si ex nox. 2. 9. . . . .
— 129—L. 162 § 1 D. de V. S. 50. 16. . . . . .
— 130—L. 19 pr. D. de reb. cred. 12. 1. . . .
— —L. 88 § 3 D. de usuris 22 1 . . . . . .
— —L. 76 D. de J. dot. 23. 3. . . . .
— —L. 20 D. de don. int. vir. et ux. 24. 1.
— —L. 8 § 3 D. de cond. ins. 28. 7. . . . .
— 171—L. 8 C. qui test. 6. 22. . . . .
— 180—Julian. 107 C. 3. . . . .
— 212—Nov. 18 C. 1 . . . . *ib.*
— 241—L. 10 C. de adopt. 8. 48. . . . .
— 247—Nov. 1.. . . . .
— 276—L. 1 D. qui petant 26. 6. . . . .
— —L. 2 § 2 D. qui petant 26 6. . . . . .
— 277—L. 2 C. si adv. delictum 2. 35. . . . .
— 278—L. 8 C. qui petant 5. 31 . . . .
— 792—Nov. 84 C. 1. § 1. . . . .
— 301—L. 11 C. de leg. her. 6. 58. . . . . . .
— 813—L. 7 D. de assign. libert 38. 4. . . . .
— 850—L. 38 D. de obl. et act. 44. 7. . . . . .
— 853—L. 6 C. de ping. act. 4. 24. . . . . . .
— 865—L. 9 § 1 D. si quis caut. 2 11. . . . .
— 425—L. 17 C. de fide instr. 4. 21. . . . . . .
— 447—L. 10 pr. D. de H. J. 50. 17.. . . . . .
— 480—L. 22 § 4. C. de furtis 6. 2. . . . . . .
(Tr. anon. in Cod. Ms. bibl. Vindeban.). . . . 69
(Corpus finium regundorum). . . . .
(Scholia in Julianum Cod. Ms. Vercell.). . . . .
(Scholia in Julianum a Miræo edita). . . . . . .
(Dictatum de consiliariis). . . . .
(Collectio de tutoribus) . . . .

Cap. XIII. *Italia sub imperio Pontificum.*

Documenta. 72-74
— a. 801 — (L. 5 C. ad. L. J. maj. 9. 8). 72
— sec. 9 — L. 41 C. de transact. 2. 4. . . . . *ib.*

Cap. XIV. *Longobardi.*

Leges Longobardorum. 77
L. Rotharis 158. 159. 160. 78
§ 33. — — 167. 77
168 169. 170—(Julian. 107). 78
L. Grimoald. 1. 2. 4 77
L. Liutprand. I. 6. 78
— — II. 3. 77
IV. 1. . . . .
IV. 5. . . . .
VI. 1. 5. 24. 62. . . . .
L. Aistulph. 3. 78
— — 7. 77
— — 9. . . . . *ib.*

§ 33. (Cap. XIV. *Longobardi.*) §

Capit. Long. Caroli M. 78
L. Lud Pii 55. — Julian. 111 C. 4) 77
L. Lothar. 51. . . . .
L. 1. Henrici II. — { L. 2 C. de jur. propter cal. 59 . . . / L. 25 C. de episc. 1. 3 . . . . / Julian. 119 C. 1. . . . . } 79
Documenta. 80-84
a. 752 — { L. 3 C | de sep. viol. 9. 19... . . . . . / Li 2 eod. . . . . / L. 12 in f. D. de solut. 46. 3. . . . . . / L. 1 C unde vi 8. 4 . . . . / L. 7 C. ad. L J de vi 9. 12 . . . . . / L. 37 D. de jud. 5 1 , ... / L. 12 § 2 C. de reb. cred. 4 1. . . . . } 80
a. 776 — L 2. C. de rer permut. 4. 64. 82
a. 811 (Julian. 7 C. 3) 80
§ 35. sec 11 (L. 1 C. quor. appell 7. 65. 81
— (L. 6 C. de re jud 7. 52. . . . .
a. 1058 — L. 1 C. de confessis. 7. 59. . . . .
a. 1075 L. 26 § 4 D. ex quib caus maj. 4. 6 . . . .
(Lex Romana Utinensis) 85
Quæstiones ac monita Longob . . . .
Pr. I. de fid. hered. 2. 23. 86
Julian. 109. . . . .
L. un C de thesauris. 10. 15.. . . . .
§ 36. { (L. 1 § 18 D. depos. 16. 3.). . . . . / (L. 21 § 1 D. eod.) . . . . / (L 1 § 4 D. de obl. et act. 44. 7). . . . . / (L. 27 pr. D. de furtis. 47. 2) . . . . / (L. 32 pr. D. eod.). . . . . }
(L. 21 pr. § 2. 3 L. 22. 2. 3. 4 D. de nox. act. 9. 4 .
Formulæ et glossæ Leg. Longob. 87
L. 19. C. de testibus 4. 20. 87
Julian. 107. 87
L. 1 § 7 C. de comm. servo manum. 7. 7. 87
(Brachylogus). 88-92

Cap. XV. *Clerus.*

§ 37. Greg. M. Epist. 9. 7. — L. 5 C. de leg. 1. 14. 96
— — — { L. 7 § 3 C. ad L. Jul. maj 48. 4. / L. 10 C. de episc. 1. 3. . . . . / L. 2. 6 C. de his qui ad ec. 1. 12. / L. 4 C. si a non comp. 7. 48. . / L. 20 C. de his qui accus. 9. 1. / L. 3 C. de sent. ex peric. 7. 44. / Nov. 123 C. 21. 19. 8. 22. . . . / Nov. 90 C. 9. . . . . } 96
Concil Hispalense II. a. 619. . . . .
Can. 1—Br. L. 2 C. Th. de postlim. 5. 5. 97
— 2 — L. 4 C. Th. finium regund. (2 26). 97
— 3 — Br. L. 2 C. Th. de postlim. 5 5. 97
Alcuini epist. 118 97
Int. L. 4 C. Th. de his qui ad eccl. 9. 45. . . . .
Int. L. 7 C. Th. de cust. reorum 9. 3. 97

§ 37. (Cap. XV. *Clerus.*) §

Int. Paulus 5 26 § 1. 97
Int. Pauli 5. 25 § 2. 97
Agobardus de dispensat. ecclesiast. rerum. . . . .
Cap 18—L. 9 § 1 D. ad L. Juliam pec. 48. 13. 97
Synodus Tricassina a. 878—L. 13 C. de ep. 1. 3. 97
Joannis 8 epist. 108—L. 5 C. ad Sc. Orfit. 6. 57 97
— 129— — ad Sc. Orfit. 6. 57 97
§ 38. — 129 { Julian. 21 C. 10 / Julian. 109 C. 1 / Julian. 115 C. 15 } 97
Hincmari Opp. T. 1 de divortio Lotharii inter. 12. . . . . .
— — p. 634—Coll. LL. Rom. et Mos. Tit. 5. 6 . . . 98
— — p. 627 Coll. LL. Rom. et Mos. Tit 5. 98
— — p. 640 Br. L. 1 C. Th. de test. 4. 4. . . . . .
Br. Paul. 5. 25 § 1 . . . .
Capitula quibus de reb. magistri, etc. p. 718. 719. . . . . .
Br. Int. L. 44 C. Th. de episc. 16. 2. . . . .
Opp. T. 2. . . . .
Opusc. 16 de coercendo raptu. Cap. 5. p. 228—Br. L. 1 C. Th. de raptu 9. 24 . . . .
Cap. 9 p. 232—Br. Cod. Gregor. 19 2. . . . .
Cap. 18 p. 239 Br. L. un C. Th. si nupt. ex rescr. 3. 10. . . . .
§ 39. Opusc. 29 pro Hincmaro Laudun. p. 318—L. 8 C. Th. de ep. 16. 2. . . . .
p. 319 — L. 16. 26. 29. 30. 31 C. Th. de ep. 16. 2. . 98
p. 320 L. 34 C. Th. de ep 16. 2. 98
p. 325— { Br. L. 12 C. Th. de ep. 16. 2. / Br. L. 23 C. Th. de ep. 16. 2. / Extrav. 3 C. Th. de epis. jud. } 98
p. 326 L. 41 C. Th. de ep. 16. 2. 98
Opusc. 29 p. 327—L. 47 C. Th. de ep. 16. 2. 98
p 328 L. 38 C. Th. de ep. 16. 2. 98
Opusc. 33 LV capit. adv. Hincm. Laud. . . . .
Cap. 17 p. 440—Julian. 115 C. 11 . . . .
Cap. 28 p. 449 450—Br. Int. Paul. 5. 5 A. § 7. . . . .
§ 40. — p. 500 Br. Int. L. 2. 5 C. Th. de sent. ex peric. 4. 17 . . . .
— Br. Int. Paul. 5. 5 A. § 6. . . . .
p. 501—Julian. 83 C. 1. 98
— L. 1 C. Th. de sent. ex peric. 4. 17. . . 98
Cap. 30 p. 509—Julian 115 C. 15. 98
Cap. 36 p. 527 L. 1 C. Th. de sent. ex peric. 4. 1 . . 98
Br. L. 1 C. Th. de cons. princ. 1. 1. . .
Cap. 43 p. 545—Br. Int. Nov. Valent. T. 12. . . . . .
— p. 546 Br. Int. L. 15 C. Th. de accus. 9. . .
Cap. 51 p. 587 Julian. 115. C. 26 . . . .
Opusc. 43 Caroli Calvi nomine p. 710—Br. L. 35 C. Th. de ep. 16. 2. . . . .
Julian. 115 C. 17. . .
§ 41. Opusc. 44 ad episcopos C. 35 p.—Extrav. 3 C. Th. de episc. jud. . . . . *ib.*
Opusc. 47 Caroli II. nomine C. 24 p. 780 — Br. L. 2. 3. C. Th. de const. princ. 1. 1. . . . .
Opusc. 48 de presbyt. criminosis C. 5 p. 784 — Br. Int.

§ 41. (Cap. XV. *Clerus.*) §

(Opusc. 48 de presbyt.)
L. 3 C. Th. de fide test. 11. 39 98
Br. Int. L. 15 C. Th. de accus. 9. 1. . .
C. 6 p. 785—Br. Int. L. 11 C. Th de accus. 9. 1. . .
L. 41 C. Th. de ep. 16. 2 . . . .
C. 7 p. 785 Br. Int. L. 10 C. Th. de accus. 9. 1 . . .
C. 9 p. 786 Br. Int. L. 44 C. Th. de ep. 16. 2. . . . .
C. 10 p. 787 Julian. 115 C. 49. . . . .
C. 25 p. 796 Br. L. 2 C. Th. de const. princ 1. 1 cum. Interpr. . . . .
C. 32 p. 799 Julian. 115 C. 27 Julian. 110 C. 17. . .
Opusc. 49 de causa Teutfridi C. 1 p. 801 — Br. L. 10 C. Th. de accus. 9. 1. . . . .

§ 42. Atto Vercellensis, ep. ad Azonem. . . . .
§ 2. 12 l. de nupt. 1. 10
L. 26 in f. C. de nup. 5. 4. } 99
Julian. 32 C. 1. 2
Concil. Ticinense circa a. 1022—Julian. 115 C. 21. 99
— — — Const. Justin de adscriptitiis. .
Domiani opusc. 8 de parentelæ gradibus :
Procem. — § 3 J. de nupt. 1. 10.
Cap. 4 — § 1 J. de nupt. 1. 10.
Cap. 5 — § 3 J. de leg. cogn. succ. 3. 2. } 99
Cap. 5 — § 4 J. de succ. cogn. 3. 5.
Cap. 11 — § 7 J. de grad cogn. 3. 6.
Alexandri II. epist. 38 — § 7 L. de grad. cogn. 3. 6. 99
Codex vetus Canonum (Quesnelli). 100
Cap. 14 Const. Honorii et Theodosii. . . . .
— 16 — Honorii et Theodosii. . . . .

§ 43. 19 Constantii . . . .
— 25 — Valentiani et Marciani 100
26 Marciani . . . .
27 Marciani. . . . .
28 Marciani . . . .
54 — { L. 2 C. Th. de fide cathol. 16. 1. . . ; L. 2 C. Th. de his qui sup. relig. 16 4. . . . . ; L. 6 C. Th. de hæreticis 16 5. . . . ; L. 62 C. Th. de hæriticis 16. 5. . . . } 100
Coll. Canonum Anselmo dedicata. 100
P. 1 C. 129—Julian. 119 C. 2. . . . .
—130 Julian. 119 C. 3. . . . .
131 Julian. 119 C. 4. . . . .
132 Julian. 115 C. 38. . . . .

§ 44. —133—Julian. 115 C. 37. . . . .
P. 2 C. 291 Julian 6 C. 1. 101
—292 Julian. 115 C. 5. . . . .
293 Julian. 115 C. 2. . . . .
294 Julian, 75 C. 3. . . . .
295 Julian. 114 C. 11. . . . .
296 Julian. 61 C. 2. . . . .
297 Julian. 115 C. 44. . . . .
298 Julian. 115 C. 47. . . . . *ib.*
299 Julian. 115 C. 16. . . . .

§ 45. —300—Julian. 115 C. 15. . . . .

§			§
§ 43.	(Cap. XV. *Clerus*.)		§
	(Coll. Canonum Anselmo dedicata.)		
	P. 2 C. 301	Julian. 115 C. 17	101
	— 302	Julian. 115 C 13	
	303	Julian. 115 C. 50	
	304	Julian. 115 C. 14	
	305	Julian. 69 C. 6	
	306	Julian. 119 C. 17	
	307	Julian. 119 C. 18	*ib*
§ 46.	P. 3 C. 242—	Julian. 119 C. 1	
	— 243	Julian. 115 C. 12	
	244	Julian. 115 C. 36	
	245	Julian. 115 C. 3	
	246	Julian. 115 C. 20	
	247	Julian. 115 C. 33	
	248	Julian. 115 C. 34	
	249	Julian. 115 C. 35	
	250	Julian. 77 C. 1	*ib.*
	251	Julian. 77 C. 2	
§ 47.	P. 4 C. ult.—	Julian. 115 C. 7	
	P. 5 C. 176	Julian. 6 C. 4	
	— 177	Julian. 6 C. 5	
	178	Julian. 6 C. 8	
	179	Julian 115 C. 18	
	180	Julian. 5 C. 1	
	181	Julian. 115 C. 19	
	182	Julian. 115 C. 22	*ib.*
	183	Julian. 115 C. 25	
	184	Julian. 115 C. 28	
§ 48.	— 185—	Julian. 115 C. 29	
	186	Julian. 115 C. 8	
	187	Julian. 115 C. 24	
	188	Julian. 36 C. 29	
	189	Julian. 115 C. 49	
	190	Julian. 115 C. 33	
	191	Julian. 115 C. 34	
	192	Julian. 77 C. 1	*ib.*
	193	Julian. 115 C. 37	
	194	Julian. 5 C. 2	
§ 49.	— 195—	Julian. 12 C. 1	
	196	Julian. 6 C. 7	
	197	Julian 51 C. 1	
	198	Julian. 115 C. 31	
	P. 6 C. 114	Julian. 115 C. 54	
	— 115	Julian. 115 C. 55	
	116	Julian. 4 C. 2	*ib.*
	117	Julian. 4 C. 4	
§ 50.	— 118—	Julian. 115 C. 56	
	119	Julian. 115 C. 57	
	120	Julian. 115 C. 58	
	121	Julian. 115 C. 59	
	122	Julian 115 C. 60	
	123	Julian. 115 C. 61	
	124	Julian. 4 C. 6	
	125	Julian 115 C. 62	
	126	Julian. 115 C. 63	*ib.*

§			Page
§ 40.	(Cap. XV. *Clerus*.)		§
	(Coll. Canonum Anselmo dedicata.)		
	P. 6 C. 127	Julian. 115 C. 64.	101
§ 51.	— 128	Julian. 4 C. 5.	
	129	Julian. 4 C. 7.	
	130	Julian. 4 C. 8.	
	131	Julian. 4 C. 3.	
	132	Julian. 4 C. 10.	
	133	Julian. 115 C. 23.	
	134	Julian. 111 C. 3.	
	135	Julian. 4 C. 1.	
	136	Julian. 73 C. 1.	
	137	Julian. 115 C. 65.	
§ 52.	— 138—	Julian. 115 C. 66.	*ib.*
	139	Julian. 7 C. 11.	
	140	Julian. 4 C. 9.	
	141	Julian. 70 C. 1.	
	P. 7 C. 1—	tit. I. de just. et jure 1. 1.	
	— 2	tit. I de j. nat. 1. 2.	
		pr. I. de j. pers. 1. 2.	
	3	tit. I. de j. pers. 1. 3.	101
	4	tit I de ingenuis 1 4.	
	5	Justiniani Constitutio de adscriptitiis.	*ib.*
	6	L. 7. C de rei vind. 3. 32.	
§ 53.	— 7—	L. 26 C. de nupt. 5. 4.	
	8	Julian. 48 C. 1.	
	9	Julian. 36 C. 5.	
	10	Julian 36 C. 11.	
	11	L. 2 C. de sec. nupt. 5. 9.	
	12	Julian. 37 C. 2.	
	13 } 14 }	Julian 32 C. 1.	
§ 54.	— 16—	Julian. 36 C. 24.	*ib.*
	17	Julian. 31 C. 1.	
	18	tit. L. de nuptiis 1. 10.	
	22	L. 8 C. de incestis 5 5.	
	23	Julian. 115 C. 67.	
	24	Nev. 143.	*ib.*
§ 55.	— 25	tit. I. de publ. jud. 4. 18.	
	26—	tit. I. de nox act. 4. 8.	
	— 27	tit. I. si quadrupes 4. 9.	
	28—	tit. I de ing. 4 4.	
	29	L. 3 pr C. comm. de leg. 6. 43. . .	
	30	tit. I. de lege Aquilia 4. 3.	
	31	tit. I. de obl. quæ ex del. 4. 1. . . .	
	32	L. 1. C. de servis fug. 6. 1.	
	33	L. 4. C. de servis fug. 6. 1.	
	34	tit. I. de bonis vi raptis 4. 2.	
	35	L. 7 C. unde vi 8. 4.	
§ 56.	36—	L. 3 C. ad L Corn de sic. 9. 16 (?).	*ib.*
	37	L. 2. C. de furtis 6. 2.	
	38	tit. I. de verb. obl. 3. 15.	
	39	tit. I. de inutil. stip. 3. 19.	
	40	tit. I. de divis. rerum 2. 1.	
	41	Julian. 83 C. 1.	
	42	Julian. 83 C. 4.	*ib.*

§				§
§ 56.			(Cap. XV. *Clerus*.)	
	(Coll. Canonum Anselmo dedicata.)			
	P. 7 C.	43	Julian. 83 C. 5.	101
		44	Julian 83 C. 6..	
		45	L. 19 C. de testibus 4. 20..	
§ 57.	—	46—	L. 2 C. de incestis 5. 5.	*ib.*
		47	Julian. 33 C. 1.	
		50	L. 20. C. ex quib. caus. inf. 2. 12.	
		51	L. 5. 9 C. de testibus 4. 20.	
		52	L. 6 C. de testibus 4. 20.	
		53	tit. I. de grad. cogn. 3. 6. . . . . . Julian. 109 C. 3.	
		54—	Julian 109 C. 3.	
§ 58.		56	Julian. 85 C. 1.	*ib.*
		57	L. 19. 21 23. 27. 17. 28 C. de inoff test. 3. 28	
		58	L 3. 2 C. de inoff. don. 3. 29. . . .	
		59	L. 35 pr. C. de inoff. test. 3 28. . .	
		60	Julian. 34 D. 1.	
		61	Julian. 36 C. 15	
		62	§ 5—12 I de hered ins. 2. 14 . . .	
		63	Julian. 110 C. 2	
		64	L. 4 C. qui manum. non possunt 7 11	
§ 59.	—	65—	Julian. 66 C. 5	*ib.*
		66	L. 4 C. qui test. 6. 22..	
		67	Julian. 66 C. 12..	
		68	L. 1. 2. 3 C. quæ sit longa consu. 8. 53	
		69	Julian 54 C. 1	
		70	Julian. 107 C. 6..	
		71	Julian. 36 C. 4.	
		72	L. un. § 3 C. de lat. lib. 7. 6.	
		73	L. 12 C. de his quibus ut indignis 6 35.	
		74	Julian. 36 C. 6..	
§ 60.	—	75	Julian. 36 C. 3.	*ib.*
		76	L. 3 L. de lib. causa 7. 16..	
		77	L. 3. 2 C. pro quibus causis setvi 7.13	
		78	Julian. 76 C. 3.	
		79	Julian. 122 C. 1..	
		80	Julian. 44 C. 3..	
		81	Julian 66 C. 9.	
		82	Julian. 122 C. 2	
		83	Julian. 122 C. 3. 4	
		84	L. 1 C. de pœna judicis 7. 49.. . . .	
§ 61.	—	85	(Nov. 134 C. 13..	*ib.*
		86	Julian. 76 C. 14..	
		87	Julian 15 C. 1.	
		88	Julian 76 C. 15.	
		89	Julian. 74 C. 4..	
		90	tit. 1. de his qui sui. 1. 8.	
		91	tit. 1, de pat. pot. 1. 9	
		92	Julian, 108 C. 2.	
		93	Julian. 36 C. 22..	
§ 62.	—	94—	tit. I. quibus modis jus. patr. 1. 12..	*ib.*
		96	L. 3 C. de loc. 4. 65..	
		97	L. 2 C. de prob. 4. 19..	
		98	L. 20. 6 C. de pactis 2. 3..	

§ 62. (Cap XV. *Clerus.*) §

(Coll. Canonum Anselmo dedicata.)

P. 7 C. 99 L. 15 C. de loc 4. 65. 101
100 L. 41 C de transact. 2. 4 . . . . . .
101 L. 12 C. de pactis 2, 3. . . . .
102 L. 15. 27 22 C. de rei vind. 3. 32. .
103 L. 7 C. de usufr. 3. 33. . . . .
§ 12. —104—L. 1. 2 3. 4. 5 C. de lege Aquilia. 3.35. ib.
105 L. 5 6. C. fin. reg. 3. 39 . . . .
106 L. 12 C. de relig. 3 |44. . . . .
107 L. 2 C. de reb. cred. 4. 1. . . . .
108 L. 6 19. 17. 14. 11. 12 C. de testib. 4. 20). . . . .
109 L. 1 2 C. de eunuchis. 4. 42. . . . . .
110 L 1. 2 C. de patribus qui fil 4. 43. .
111 L. 34 C. de loc 4 65. . . . .
112 L. 17 C. de pactis. 2. 3 . . . .
113 L 38. 39 C. de transact 2. 4. . .
§ 64. —114—L. 1. 8. 10. 22 C. ex quib. causis inf. 2. 12. . . . . ib.
115 L 6 C. de proc. 2. 13.. . . . . . .
116—L. 4 7 9. 12 C de his quæ vi. 2 20.
117 L. 2 C. de rei vind. 3. 32 . . . . . .
118 L. 1 C. ubi de crim. 3. 16 . . . . . .
119 L. un C ubi de poss. 3. 15 . . . . .
120 L 1. 4. C. ubi causa status. 3. 22 . .
121 L. 1 2. 4. 13. 10. 12. 11 C de serv. 3 34 . . . .
122 L. 7. C. de rei vind. 3. 32. . . . . .
123 L. 1 4 C. plus valere 4. 22. . . . . .
§ 65. —124—L. 2. 3 12 C de pign. act. 4. 24 . . ib.
125 L. 27 C. de usuris 4 32 . . . .
127 L. 10. 1 C. de depositi 4. 34 . . . . .
128 L. 14 C. de contr. emt. 4. 38. . . . .
129 L. 2 C. de rese. vend 4. 44. . . . . .
130 Le 27 C. de transact. 2. 4.. . . . . .
131 Julian. 91 C. 1 . . . .
132 Julian. 91. C. 2 . . . .
133 Julian. 2. C. 1. . . . .
134 Julian. 2 C. 2. . . . .
§ 66, —135—Julian. 36 C. 12. . . . .
136 Julian 36 C. 13 . . . . ib.
137 Julian. 114 C. 3. . . . .
139 L. 9. 12 C. de bis quæ vi. 2. 20. . . .
140 L. 1 C. si adv. vendit. 2. 28 . , . . .
141 L. 1 C. si adv. delictum 2 35 . . .
P. 11 — L. 7. 8 11 C. de feris 3 12. . . . . .
L. 12 C. de partis 2. 3 . . . .
L. 1. 3. 4 5 6 10 C. de feriis 3. 12.
§ 67 P. 12 —Julian. 71 C. 1 . . . .
Julian. 10 C. 1. . . . . ib.
Julian. 115 C 68. . . . .
Julian 115 C 69. . . . .
Julian 102 C. 1. . . . .
Regino de ecclesiastica disciplina. 102
Lib. 1 C. 360—Julian. 7 C. 1 . . . . ib.

§ 67. (Cap. XV. *Clerus.*) §

(Regino de ecclesiastica disciplina.)

Lib. 1 C. 361 Julian. 7 C. 2. 102
— — 402 Br. Int. L. 1 C. Th. de const. princ. 1. 1. 103
406 Br. Int. L. un. C. Th. de man. in eccl. 4. 7. . . . .
§ 68. — —417—Br. Cajus 1. 4 § 8. . . . . ib.
— 2 — 57 Br. Int. L. 1 C. Th. de parric 9. 15.
59 Br. Int. L. 2 C. Th. de emend. serv.. 9. 12 , ...
70 Br. Int. L. 1 C. Th. de expositis 5. 7.
71 Br. Int .L. 2 C. Th. de expositis 5. 7.
72 Br. Int. L. 1 C. Th. de his qui sanguinol. 5 8. . . . .
86 Br. Paul. 5 23 § 11. . . . .
87 Br. Paul. 5. 28 § 3. . . . .
Lib. 2 C. 88—Br. Paul 5. 23 § 13. . . . . . .
— 90 Br. Paul 5 21 § 3. . . . .
§ 69. — 91—Br. Paul 5 21 § 4 . . . . ib.
117 (Extrav. L 1 C Th. de episc. jud.)
123 Br. Int. L. un. C. Th. comm. div. 2. 25. . . . .
129 Br. Paul. 2. 19 § 7. . . . .
143 Br Int. L. 5 C. Th. ad L. Juliam de adult. 9. 7. . . . .
144 Br. Int. L. 2 C. Th. ad L. Juliam de adult. 9. 7. . . . . ; . . .
145 Br. Int. L. 2 C. Th. ad L. Juliam de adult. 9. 7. . . . .
146 Br. Int. L. 4 C. Th. L. Juliam de adult. 9. 7. . . . .
147 Br. Int. L. un. C. Th de mul. quæ se servis. 9. 9. . . . .
148 Br. Paul. 2. 27 § 7 . . . .
§ 70. —149 Br. Paul. 2. 27 §. 8.. . . . . ib.
150 Br. Paul 2. 27 § 17. . . . .
175 Br. Nov. Major T 8. . . . .
176 Br. Int L. 5 C. Th. de Cognitor. 2. 12. . . . .
261 Br. L. 6 C. Th. ad L. Juliam de adult. 9. 7. . . . .
304 { Br Int. L. 2 C. Th. de re jud. 4 16. / Br. Int. L. 2 C Th. de jud. 2. 18. }
309 Br. Int. L. 1 C. T6. de judic. 2 18.
345 Br. Int. L. 1 C. Th. ad L. Fab 9. 18.
353 Br. Int. L. 3 C. Th de malef. 9. 16.
§ 71. —354 Br Int. L. 4 C. Th. de malef. 9. 16. ib.
Appendix C. 23 Br. Int. L. 9 C. Th. de accus. 9. 1 .
— 24 Br. Int. L. 14 C. Th. de accus. 9. 1.
25 Br. Int. L. 15 C. Th. de accus 9. 1.
26 Br. Int. L. 19 C. Th. de accus. 9. 1.

Abbonis Floriacensis Coll. Canonum 102
Cap. 1—Br. L 4 C. Th. de his quæ ad eccl. 9. 45. cum. Int. . . . .
— 5 Julian. 119 C. 5. . . . .

§ 71. (Cap. XV. *Clerus.*) §

(Abbonis Floriacensis Coll. Canonum)

C. 111 Julian. 115 C. 30. 102. . . . . . .

13 Julian. 115 C. 4. . . . .

§ 72. — 14 Julian. 115 C. 54. . . . . *ib.*

22 { Julian. 115 C. 64. . . . .
Julian. 4 C. 5. 7. . . . .

25 Julian. 111 C. 7. . . . .

26 Julian. 37 C. 1. 3. . . . .

32 Julian. 115 C. 30. . . . .

36 Julian. 115 C. 15. . . . .

45 Julian. 115 C. 9. . . . .

46 Julian. 115 C. 10. . . . .

47 Julian. 115 C. 37. 38. 39. . . . .

48 Julian. 115 C. 33. 34. 35. . . . .

§ 73. Coll. Can. Anon. sec. 9 vel 10. 102

Buchardi Wormatiensis Decreta 102

Lib. 1 C. 69—L 4 C. Th. fin. reg. 2. 26 97

Lib. 1 C.164 Br. L 12. C. Th. de accus. 9. 1 cum. Int. . . . .

168 Julian. 115 C. 10.. . . . .

184 Julian. 115 C. 17. . . . .

202 Julian. 116 C. 16. . . . .

3 164 Julian. 7 C. 1. . . . .

7 28 Br. Paul. 4 11 cum Int. ad. § 2. 5. 7. 8. . . . .

Anselmi Lucensis Coll. Canonum. 103

Lib. 1 C. 91 —L. 8. C. de summa trin. 1. 1. . .

§ 74. — — 92 Nov. 132 103

93 Nov. 6 prooem. 103

94 Constantini const. incerta 103

2 2 L. 1 C. de summa trin. 1. 1. . . . .

3 L. 2 C. de episc. aud. 1. 4. 103

post. Cap. 78—Julian. 34 C. 1. 103

3 106—Valentiniani et Marciani const. incerta . . . .

109 Extrav. 3 C. Th. de episc. jud. . . . 103

4 13 L. 8 C. Th. de episc. 16. 2. 103

14 L. 16 C. Th. de episc. 16. 2.

§ 75. — — 15—L. 26 C. Th. de episc. 16. 2. . . 103

16 L. 29 C Th. de episc. 16. 2.

17 L. 30 C. Th. de episc. 16. 2.

19 L. 22 C. de SS. eccles. 1. 2. . . . .

20 L. 33 pr. § 6. 7 C. de episc. 1. 3. .

21 L. 5 C. de SS. eccles. 1. 2, ...

22 L. 21 C. de SS eccles. 1. 2.. . . . .

23 L 10 C. de epist 1. 3. . . . .

24 L. 11 C. de episc. 1. 3. . . . .

25 L. 4. C. de summa trin. 1. 1. . . . .

§ 76. — — 39—L. 23 C. de SS. eccles. 1. 2 . . . . . *ib.*

40 L. 2 C. ne rei dominicæ. 7. 38. . . .

55 L. 12 C de SS eccles. 1. 2.. . . . .

56 L. 1 C. de hæret. 1. 5. . . . .

57 L. 35 C de episc. 1. 3 . . . .

Lib. 5 — 55 § 7 8. 9. 10. J. de div. rerum. 2. 1..

6 3 Julian. 115 C. 2. 103

§ 76. (Cap. XV. *Clerus.*) §

(Anselmi Lucensis Coll. Canonum.)

Lib. 6 C. 4 Nov. 6 pr. et C. 1 103
5 L. 31 C. de episc. 1. 3. 103
post. Cap. 209—Julian. 115 C. 65. C. 23. . . . . . .
§ 77. — 7 — 205—210—Nov. 5. 103
7 ext. L. 12 C. de SS eccles. 1. 2. . . . .
L. 3. 4. 5 6. C. unde vi 8. 4. . . .
12 C. 31 Justini const. incerta. 103
68 L. 5 C. de hæret. 1. 5. . . . . . .
69 L. 2 C. de hæret. 1. 5. . . . . . .
Lib. 12 C. — 70—L. 3 C. de hæret. 1. 5 . . . .
— — 71 L. 4 C. de hæret. 1. 5. . . . . . .
72 L. 2 C. de summa trin. 1. 2. . . .
Coll. canonum anon. sec. XI. 104
Lib. 1 C. — 75—Julian. 6 C. 1.
§ 78. — 10 — Julian 122 C. 1. } 104
Julian. 115 C. 15.
(Coll Canonum anon. sec. XI. 104
(Coll. Canonum Cardinalis Deusdedit. 104
(Coll. Canonum Cæsaraugustana. 104
Cod. Ms. Paris.—N. 3875 fol. 4—§ 9 11 J. de j. nat. 1. 2. . . . .
fol. 4.—L. 1. 2 C. quæ sit longa consu 8. 53 104
— —L. 12 D. de off præsidis 1. 18. . . 104
—L. 37 D. de legibus 1. 3.. 104
fol. 6—L. 9 C. de legibus 1. 14 . . . . . .
§ 79. fol. 10—L. 5 C. div. rescriptis 1. 23 . . . .
— —L. 2 D. de const. princ. 1. 4. . . . 104
—L. 20 D de legibus 1. 3.. 104
fol. 11—Constantini const. incerta. 104
fol. 21—L 31 C. de episc. 1. 3.. . . . . . .
— —Julian. 6 C 1. . . . .
—Julian. 7 C. 11. . . . .
—Julian. 15 C. 1. . . . .
fol. 37—Julian. 83 C. 1. 2. . . . .
fol 38—Julian. 83 C. 4. 5. 7. . . . .
§ 80. fol. 39—L. 6. 9. 16. 17. 18 D. de testibus 22. 5.. . . . .
fol. 45—L. 22 C. de SS. eccles. 1. 2. 104
— —L. 33 C. de episc. 1. 3 . . . . . .
— —L. 5. 21 C. de SS. eccles. 1. 2 . . .
— —L. 10. 23 C de episc 1. 3. . . . .
— —L. 23 C. de SS. eccles. 1. 2. 105
— —L. 12 C. de SS. eccles 1. 2. . . .
fol 48—§ 7 8. 10 J. de divis. rerum 2. 1. .
fol. 51—Julian. 7 C. 1 . . . .
fol. 52—Julian. 7 C. 2—6 . . . .
fol. 53—Julian 7 C. 7—10 C. 12 . . . . . .
§ 81 — —Julian. 14 C. 1. . . . .
— —Julian. 48 C. 2.. . . . .
— —Julian 61 C. 3.. . . . .
fol. 61—L. 20 C. ex quibus causis infam. 2. 12. . . . .
fol. 68—Julian. 4 C. 2. 4. 5. 7. . . . . . .
fol. 70—Constitutio incerta.. 104

§ 81. (Cap. XV. Clerus.) §

(Coll. Canonum Cæsaraugustana.)

fol. 71—Julian, 4 C. 10 104
— —Julian. 6. C. 6. . . . .
fol. 72—L. 11 pr. C. de repud. 5. 17. . . .
— —L. 7 § 1 L. 11. 12. 13. 14 D. de spons. 23. 1 . . . .
§ 82. — —§ 1—12 J. de nup 1. 10. . . . . ib.
— L 30 D. de R. J. 50. 17.. . . . . .
fol 73—§ 1 J. de pat. pot. 1. 9. . . .
— —Julian 67 C 4. . . . .
fol 74—Julian. 36 C 3 C. 25. . . . .
— —Julian. 72 C 2. . . . .
fol. 78 - § 3 6 J. de nupt. 1. 10 . . . . .
fol 80—Julian. 32 C 3. . . . .
— —Julian 36 C 7 . . . .
— —L 25. 26 D. de statu hom. 1. 5. . .
fol. 81—pr. J. de ingenius 1. 4. . . . .
§ 83. — —L 10 C. de repudiis 5. 17 . . . . . ib.
fol. 82—Julian. 115 C 67. . . . .
fol. 84—Julian 32 C. 1 . . . .
— —L. 5 C. ad L. Juliam de adul. 9. 9.

Coll. Canonum Anon. sec. XI. . . . . ib.

Tit. de rebus ecclesiasticis . . . .
Julian. 7 C. 1 . . . .
Julian. 48 C. 2. . . . .
§ 7. 8. 10 J. de div. rerum 2. 1. . . . . .

Tit. de scriptis autenticis . . . .
§ 84. L. 1. 2 C. quæ sit longa consu. 105

Tit. de appellationibus. . . . .
Br. Int. Paul. 5. 33 § 1. . . . .
Br. Paul. 5. 34 § 1. . . . .
Br. Int. Paul. 5. 35 § 2. . . . .
Br Int Paul 5. 36 § 1 . . . .
Br. Paul. 5. 36 § 2. . . . .
Br. Paul. 5. 37 § 1. . . . .
Br. Int. L. 19 C. Th. de accus. 9. 1. . . . .
Julian 115 C 9. 10. 13. 15 . . . .

§ 85. Tit. de clericis. . . . . ib.
Julian 77 C 1 . . . .

Tit. de virginibus. . . . .
Julian. 4 C. 5. 7 8. . . . .

Tit. de conjugatis. . . . .
L. 7 § 1 L. 11. 13. 13. 14 D. de spons 23. 1.

Tit. de conjugiis. . . . .
§ 2 J de her quæ ab int. 3. 1. . . . .
Julian. 32 C. 3. . . . .
Julian. 36 C. 7. . . . .
§ 86. Julian 67 C. 4. . . . . ib.
Julian. 36 C. 3. . . . .
L. 10 C de repud. 5. 17. . . . .
Julian. 108 C 14. . . . .
L. 2 C. quando mulier 5. 35 . . . .
Julian 36 C. 11. 24. . . . .

Tit. de incesta copulatione. . . . .
§ 1—12 J. de nupt. 1. 10. . . . . ib.

§ 86. (Cap. XV. Clerus.) §
(Coll. Canonum Anonym. sec. XI. — Tit. de copulatione.)
L. 13 § 4 D. de his qui not. inf. 3 2. . . . 105
Julian. 32 C. 1. 2. . . . .
§ 87. Tit. de homicidiis. . . . . ib.
L. 8 § 1 L. 10 D. ac L. Aquil. 9. 2. . . . .
§ 19 J. de act. 4. 6. . . . .
Tit. de injuriosis et flagitiosis. . . . .
L. 20 C. ex quibus causis inf. 2. 12. . . .
Tit. de venatoribus . . . .
§ 12 — 16 J. de divis. rerum 2. 1. . . . .
Julian. 107 C. 5. . . . .
§ 1 J. quib. non est permissum 2. 12. . .
Tit. de officio et causis laicorum. . . . .
§ 88. — Br. Int. L. 2 C. Th. ne quis præter crimen maj. 9. 6. . . . . ib.
L. 8 C. de testibus 4. 20. . . . .
L. 20. 21 C. de his qui accus. 9. 1. . . .
Julian. 72 C. 2. . . . .
L. 4 C. de servis fug. 6. 1. . . . .
L. 6 C. de furtis 6 2. . . . .
L. 43 § 1 D. de ædil. ed. 21. 1. . . . . . .
L. 15 § 11 D. de usurp. 41. 3.. . . . . . .
§ 89. — § 2 J. de his qui sui 1. 8. . . . . ib.
L. 4 D. ad L. Aquil. 9. 2. . . . .
L. 2 D. de nox act. 9. 4. . . . .
L. 20. 23 C. de rei vind. 3. 32. . . . . . .
L. 2 C de nox. act. 3 41. . . . .
L. 5 C. ne filius pro patre 4. 13. . . . . .
L. 1. 3 C. de institor. 4. 25. . . . .
L. 3 C. quod cum eo. 4. 26. . . . .
L. 1 C. de obsequ patr. 6. 6. . . . .
L. 8 C. si al. res pign. 8. 16. . . . . . .
§ 90. — L. 1. 2. 3 C. de infant. expos. 8. 52. . . . ib.
L. 1 C. de bonis proscr. 9. 49. . . . . . .
L. 2 C. de accus. 9 2. . . . .
L. 1 D. de testibus 22. 5. . . . .
L. 1 § 1 D. de his qui sui 1. 6. . . . .
§ 5 J. de usucap 2. 6. . . . .
pr. § 1. 2 3. 6 J. de nox act. 4. 8. . . .
pr. J. per quas pers. 3. 29. . . . .
§ 8 J. de obl. quæ ex del. 4. 1. . . . . . .
§ 1 J quod cum quo 4. 7. . . . .
§ 91. — § 3 — 6 J. de injur. 4. 4. . . . . ib.
Julian. 1 C 1. 4. . . . .
Julian. 3 C. 1. 2. . . . .
Julian. 21 C. 10. . . . .
Julian. 24 C. 2. . . . .
Julian. 31 C. 1. . . . .
Julian 34 C. 4 8. . . . .
Julian. 36 C. 23. 24. 25 27. . . . .
Julian. 41 C 2 . . . .
Julian. 44 C. 3. . . . .
§ 92. — Julian. 47 C. 8. . . . . ib.
Julian 54 C 1. . . . .
Julian. 65 C. 11. . . . .

§ 92. (Chap. XV. *Clerus.*) §

(Coll. Canonum Annon. sect. XI. —Tit. de off. et c. laic.)

Julian. 66 C. 1. 2. 5. 10. 105
Julian. 67 C. 1. 4. . . . .
Julian. 69 C 2. . . . .
Julian. 72 C. 3. 4. . . . .
Julian. 73 C. 1. . . . .
Julian. 76 C. 5. 12. 14. . . . .
Julian. 77 C. 1. . . . .
§ 93. Julian. 82 C. 12 . . . . *ib.*
Julian. 83 C. 1. 4. 5. 6. 7. . . . .
Julian. 87 C. 1. . . . .
Julian. 102 C. 1. . . . .
Julian. 108 C. 7. 8. 15. . . . .
L. 2 § 3 § 6—fin. L. 4 § 2 D. si quis caut. 2. 11 . . . .
L. 1 pr. L 3 pr. D. de feriis 2. 12. . . . .
L. 27 § 4 L. 28 pr. D. de pactis 2. 14. . .
L. 13 § 4 D. de his qui not. 3. 2. . . . . .
§ 94. — L. 39 D. de neg. gestis 3. 5. . . . . *ib.*
L. 1 L. 3 § 1 L 9 pr. D quod metus 4. 2.
L. 3 L. 36 C. ex quib. causis maj. 4. 6. . .
L. 51 D. de receptis 4. 8.. . . . .
L. 5. pr. D. nautæ 4. 8. . . . .
L. 4 pr. § 1 L. 30 pr. § 3 L. 39 § 1 D. ad Aquil. 9. 2. . . . .
L. 2 pr. D. de nox. act. 9. 4. . . . .
L. 1 § 1. 2 D. de cond. ob tu pr. 12. . . . .
L. 18 D. mandati 17. 1. . . . .
L. 3 § 3 L. 53. 57 D. pro socio 17. 2. . . .
§ 95. L. 43 § 1 D. de ædil. ed. 21. 1. . . . . . . *ib.*
L. 2 de prob. 22. 3. . . . .
L. 4. 6. 9. 16. 17. 18 D. de testibus 22. 5.
L. 11. 12. 13. 14 D. de spons. 23. 1. . . . .
L. 16 § 2. L. 24. L. 43 § 12 D. de ritu nupt. 23. 2. . . . .
L. 6 D. de divort. 24. 2. . . . .
§ 9. 11 J. de j. nat. 1. 2. . . . .
pr. J. de ingenuis 1. 4. . . . .
§ 1. 2 J. de his qui sui 1. 8. . . . .
§ 8. 9. J. de testam. 2. 10. . . . .
§ 96. — pr. § 1. 3 J. quib. non est permissum 2. 12. *ib.*
§ 2 J de her. quæ ab int. 3. 1. . . . . . .
§ 24 J. de inut. stip. 3 19. . . . .
L. 3 D. de just. et jure 1. 1. . . . .
L. 22 D. de legibus 1. 3. . . . .
L. 12. 19. 23. 24. 26 D. de statu hom. 1. 5.
Br. Int. Paul. 1. 1 § 4. . . . .
Br. Int. Paul. 5 11 § 4. . . . .
Br. Paul. 1. 7 § 10. 1 § 8. 1. 2. . . . . . .
Br. Int. Paul. 1. 9 § 3. . . . .
§ 97. — Br. Int. L. 14. 19 C. Th. de accus. 9. 1. . *ib.*
Br. Int. L. 1 C. Th. de famosis lib. 9. 34.
Br. Int. L 1 Int. L. 2 C. Th. ut intra annum 9. 36. . . . .

§ 97. (Cap. XV. *Clerus.*) §

(Coll. Canonum Anon. sec. XI. — Tit. de off. et c. laic.)

Br. Int. L. 1 L. 4 et Int. L. 4 C. Th. de abolit. 9. 37. 105
Br. Int. L. 13 C. Th. de pœnis 9. 40. . . .
Br. Int. Paul. 1. 15 § 1. . . . .
Br. Int. Paul. 1. 15 § 3. . . . .
Br. Int. Paul. 1. 20 § 1. . . . .
Br. Paul. 5. 4 § 17. 18. . . . .
Br. Paul 5 5 A. § 2 et Int. 17. . . . . .
§ 98. — Br. Int Paul. 5 32 § 1. . . . . *ib.*
Br. Int. Paul. 5. 33 § 2. . . . .
Br. Int. L. 3 C. Th. de incestis 3. 12. . .
pr. § 1. 2. 3. J. de nox. act. 4. 8. . . . .
Julian. 91 C. 27. . . . .
Julian. 115 C. 2. . . . .
Ivonis Decretum. 106
prologus —§ 6 J. de j. nat. 1. 2. . . . .
Lib. 3 C 99—L 4 C. Th. fin. reg. 2. 26. 97
— 4 —115—Julian. 119 C. 1. . . . .
— —173—§ 6 J. de j. nat. 1. 2. . . . .
§ 99. — —192—Julian. 76 C. 14. . . . . *ib.*
— —193—Julian. 106 C. 1 . . . .
— —194—§ 9. 11 J. de j nat. 1. 2. . . . .
— —201—L. 1 C. quæ sit longa consu. 8. 53. . . . 252
— —202—L. 2 C. quæ sit longa consu. 8. 53. . . .
— 5 — 55—L. 16 C. de jud. 3. 1. . . . .
— —281—Br. Int. Paul. 5. 33 § 1. . . . .
— —282—Br. Paul. 5. 34 § 1 cum Int. et Paul. 5. 34 § 2. . . . .
— —283—Br. Int. Paul. 5. 35 § 2. . . . .
— C.—284—Br. Int. Paul. 5 36. § 1 et Paul. 5. 36 § 2. .
§ 100. — 285 Br. Int. Paul. 5. 37 § 1 . . . . *ib.*
286 Br. Int. L. 19 C. Th. de accus. 9. 1. . . .
369 Julian. 115 C. 9. 10. . . . .
370 Julian. 115 C. 13. . . . .
371 Julian. 115 C. 15. . . . .
6 421 Julian. 6 C. 7 . . . .
422 Julian. 36 C. 29. 108
423 Julian. 51 C. 2. . . . .
424 Julian. 52 C. 1. . . . .
426 Julian. 70 C. 1. . . . .
§ 101. — —427 Julian. 77 C. 1. . . . . *ib.*
7 143 Julian. 115 C. 67. . . . .
153 Julian. 4 C. 2. . . . .
154 Julian. 4 C. 3. . . . .
155 Julian. 4 C. 5. . . . .
156 Julian. 4 C. 7. . . . .
157 Julian. 4 C. 8. . . . .
158 Julian. 70 C. 1. . . . .
8 1 § 1 J. de pat. pot. 1. 9. . . . .
20 L. 7 § 1 D. de spons. 23. 1. . . . .
§ 102. — — 21 L. 11. 12. 13 D. de spons. 23. 1. . . . . . *ib.*
22 L. 14 D. de spons. 23. 1. . . . .
31 L. 3 C. comm. de manum. 7. 15. . . . . .

§	Lib.	C.		§
§ 102.			(Cap XV. *Clerus.*)	§
	(Ivonis Decretum.)			
	Lib. 8	C. 32	§ 8 J. de her. quæ ab int. 3. 1.	108
		34	Julian. 32 C. 3.	
		35	Julian. 36. C. 7.	
		36	Julian. 67 C. 1.	
		37	Julian. 45 C. 1.	
		44	Julian. 67 C. 4.	
		56	Julian. 36 C. 3.	
§ 103.	—	— 57	Julian. 36 C. 25 Julian. 72 C. 3.	*ib.*
		60	Julian. 82 C. 12.	
		62	L. 24 D. de ritu nupt. 23. 2.	
		68	L. 19 D. de statu hom. 1. 5.	
		69	L. 23 D. de statu hom. 1. 5.	
		70	L. 24. 26 D. de statu hom. 1. 5.	
		71	pr. J. de ingen. 1. 5.	
		79	R. 10 C. de repud. 5. 17.	
		81	Julian. 36 C. 2.	
		109	Julian. 108 C. 7.	
§ 104.	—	—110—	Julian. 108 C. 8.	*ib.*
		111	Julian. 108 C. 14.	
		112	Julian. 108 C. 15.	
		113	L. 5 C. ad L. Juliam de adult. 9. 9.	
		114	L. 11 C. ad L. Juliam de adult. 9. 9.	
		115	L. 30 C. ad L. Juliam de adult. 9. 9.	
		123	L. 1 § 5 D. de off. præf. urbi 1. 12.	
		246	L. 6 D. de divort. 24. 2.	
		266	L. 2 C. ad L. Juliam de adult. 9. 9.	
		272	Julian. 36 C. 11.	
§ 105.	—	—273—	Julian. 36 C. 24 C 27.	*ib.*
		274	Julian. 87 C. 1.	
		304	L. 4 § 2 D. de his qui not. 3. 2.	
		305	Julian. 31 C. 1.	
		307	L. 4 § 3 D. de cond. ob turpem 12. 5.	
		312	Julian. 37 C. 8.	
	9	1	§ 2-12 J. de nupt. 1. 10.	
		2	L. 18 § 4 D. de his qui not. 3. 2.	
		3	Julian. 82 C. 1.	
		4	Julian. 82 C. 2.	
§ 106.	—	— 64—	Br. Paul. 4 11 cum Int. ad § 2. 5. 7. 8.	*ib.*
	10	32	L. 8 § 1 L. 10 D. ad L. Aquil. 9. 2.	
		49	tit. J. ad L. Aquil. 4 3.	
		50	§ 19 J. de act. 4. 6.	
		118	L. 3 D. de just. et jure 1. 1	
	11	14	L. 57 D. pro socio 17. 2.	
		26	§ 5 J. de publ. jud. 4. 18.	
	12	32	Julian. 71 C. 1.	
	13	86	L. 60 D. de rei vind. 6. 1.	
		87	L. 16 § 2 D de ritu nupt. 23. 2	
§ 107.	—	— 89—	§ 8 J. de inut. stip. 3. 19	*ib.*
		90	Julian 107 C. 5.	
		93	§ 1 J quib. non est perm. 2. 12.	
		109	L. 16 C. de judæis 1. 9.	
	14	42	Julian. 115 C. 15.	
	16	60	L. 3 C. de test. 4. 20.	
		61	L. 20 C. de his qui accus. 9. 1.	

§			(Cap. XV. Clerus.)	§
§ 107.	(Ivonis Decretum.)			
	Lib. 16 C.	62	L. 21 C. de his qui accus. 9. 1.	108
		63	Julian. 72 C. 2.	
		71	L. 4 C. de servis fug. 6. 1.	
§ 108.	— —	72—	L. 6 C. de furtis 6. 2.	ib.
		74	L. 43 § 1 D. de ædil. ed. 21. 1.	
		75	L. 15 § 1 D. de usurp. 41. 3.	
		76	§ 2 J. de his qui sui 1. 8.	
		78	L. 4 pr. § 1 D. ad L. Aquil. 9. 2.	
		79	L. 2 pr. D. de nox. act. 9. 4.	
		86	L. 20 C. de rei vind. 3. 32.	
		87	L. 23 C. de rei vind. 3. 32.	
		88	L. 2 C. de nox. act. 3. 41.	
		89	L. 5 C. de fil. pro patre 4. 13.	
§ 109.	— —	90—	L. 1 C. de institor. 4. 25.	
		91	L. 3 C. de institor. 4. 25.	
		92	L. 3 C. quod cum eo 4. 26.	
		93	L. 1 C. de obsequ. patrono 6. 6.	
		94	L. 8 C. si al. res pign. 8. 16.	
		95	L. 1 C. de infantibus expos. 8. 52.	
		96	L. 2 C. de infantibus expos. 8. 52.	
		97	L. 3 C. de infantibus expos. 8. 52.	
		98	L. 1 C. de bonis proscr. 9. 49.	ib.
		99	L. 2 C. de accus. 9. 2.	
§ 110.	— —	103—	L. 4 D. de test. 22. 5.	
		104	L. 1 D. § 1 D. de His qui sui 1. 6.	
		105	§. 5 J. de usucap. 2. 6.	
		106	pr. § 1-3. 6 J. de nox. act. 4. 8.	
		107	pr. J. per quas pers. 3. 29.	
		108	§ 8 J. de obl. quæ ex del. 4. 1.	
		109	§ 1 J. quod cum eo 4. 7.	
		113	§ 3-6 J. de injur. 4. 4.	
		115	Julian. 1 C. 1.	
		116	Julian. 1 C. 4.	
§ 111.	— —	117—	Julian. 3 C. 1.	ib.
		118	Julian. 3 C. 2.	
		119	Julian. 21 C. 10.	
		120	Julian. 24 C. 2.	
		121	Julian. 31 C. 1.	
		122	Julian. 32 C. 1.	
		123	Julian. 34 C. 4.	
		124	Julian. 34 C. 8.	
		125	Julian. 36 C. 11.	
		126	Julian. 36 C. 23.	
§ 112.	— —	127—	Julian. 36 C. 24.	ib.
		128	Julian. 36 C. 25.	
		129	Julian. 36 C. 27.	
		130	Julian. 37 C. 2.	
		131	Julian. 41 C. 2.	
		132	Julian. 44 C. 3.	
		133	Julian. 47 C. 3.	
		134	Julian. 54 C. 1.	
		135	Julian. 65 C. 11.	
		136	Julian. 66 C. 1.	
§ 113.	— —	137—	Julian. 66 C. 2.	

§ 113.	(Cap. XV. *Clerus.*)			§
	(Ivonis Decretum.)			
	Lib. 16	C. 138	Julian. 66 C. 5.	108
	—	— 139	Julian. 66 C. 10.	
		140 } 141 }	Julian. 67 C. 1.	
		142	Julian. 67 C. 4.	
		143	Julian. 69 C. 2.	
		144	Julian. 72 C. 2.	
		145	Julian. 72 C. 3. 4.	
		146	Julian. 73 C. 1.	
§ 114.	—	— 147	Julian. 76 C. 5.	ib.
		148	Julian. 76 C. 12.	
		149	Julian. 76 C. 14.	
		150	Julian. 77 C. 1.	
		151	Julian. 82 C. 12.	
		152	Julian. 83 C. 1.	
		153	Julian. 83 C. 4.	
		154	Julian. 83 C. 5.	
		155	Julian. 83 C. 6.	
		156	Julian. 83 C. 7.	
§ 115.	—	— 157	Julian. 87 C. 1.	ib.
		158	Julian. 102 C. 1.	
		159	Julian. 108 C. 7.	
		160	Julian. 108 C. 1.	
		161	Julian. 108 C. 14.	
		162	Julian. 108 C. 15.	
		163	L. 2 §. 3 §. 6-9 L. 4 §. 2 D. si quis caut. 2 11.	
		164	L. 1 pr. §. 1 L. 3 pr. D. de feriis 2. 12.	
		165	L. 27 §. 4 L. 28 pr. D. de Pactis 2. 14.	
		166	L. 13 §. 4 D. de his qui not. 3. 2.	
§ 116.	—	— 167	L. 39 D. de neg. gest. 3. 5.	ib.
		168	L. 1 L. 3 § 1 L. 9 pr. D. quod metus 4. 2. L 3 D. ex quib. caus. maj. 4. 6.	
		169	L. 36 D. ex quib. caus. maj. 4. 6.	
		170	L. 51 D de receptis 4 8.	
		171	L. 5 pr. D. nautæ 4. 9.	
		172	L. 4 pr. § 1 L. 30 pr. §. 3. L. 39 D. ad L. Aquil. 9. 2.	
		173	L. 2 pr. D. de nox act. 9. 4.	
		174	L. 1 pr. §. 1 D. de cond. ob. turp. 12. 5.	
		175	L. 18 D. mandati 17. 1	
		176	L. 3 §. 3 L. 53 L. 57 D. pro socio 17. 2.	
§ 117.	—	— 177	L. 43 §. 1 D. de ædil. ed. 21. 1.	ib.
		178	L. 1 §. 3 D. de exc. rei vend. 21. 3.	
		179	L. 2 D. de prob. 22. 3.	
		180	L. 4 D. de test. 22. 5.	
		181	L. 6. 9. 16. 17. 18. D de test 22. 5.	
		182	L. 11. 12 D. de spons 23. 1.	
		183	L 13. 14 D de spons. 23. 1 — L. 16 § 2. L. 24 L 43 §. 12 D. ritu nupt. 23. 2 — L. 6 D. de divort 24 2.	
		184	§. 9. 11 J. de j. nat. 1. 2.	
		185	pr. J. de ingen. 1. 4.	
		186	§. 1. 2 J. de his qui sui 1. 8.	
§ 118.	—	— 187	§. 8. 9 J. de test. ord. 2. 10	ib.

§			(Cap. XV. *Clerus.*)	§
§ 118.	(Ivonis Decretum.)			
	Lib. 16 C.	188—	pr. §. 1. 3 J. quib non est perm. 2. 12. . .	108
	—	—189	§. 2 J. der. quæ ab int. 3. 1.	
		190	§. 24 J. de inut. stip 3. 19.	
		191	L. 3. D. de just. et jure 1. 1.	
		192	L. 22 D. de legibus 1. 3.	
		193	L. 12. 19. 23. 24. 26 D. de statu hom. 1. 5— L. 8 D. de his qui sui 1. 6.	
		194	Br. Paul Int. 1. 1 §. 4.	
		195	Br. Paul. Int. 5. 11 §. 4.	
		196	Br. Paul. Int. 2. 1 §. 2.	
§ 119.	—	—197—	Br. Int. Paul. 2. 1 §. 3.	*ib.*
		198	Br. Int. Paul. 2. 1 §. 4.	
		199	Br. Paul. 2. 4 §. 1. 2 §. 3 (Int.) §. 4 (Int.) Int. Paul. 2. 5 §. 1.	
		200	Br. Paul. 2. 16 §. 1.	
		201	Consultatio vet. Ic. §. 1. 4.	251
		202	Br. Int. Cod. Herm. tit. 2	
		203	Br. Int. L. 12 C. Th. de fide test. 11. 39. .	
		204	Br. Int. L. 3 C. Th. de fide test. 11. 39. . .	
		205	Br. Paul. 1. 7 §. 10 Paul. 1. 8 §. 1. 2 Int. Paul. 1. 9 §. 3.	
		242	Br. Int. L. 2 C. Th. de in sua causa 2. 2. .	
§ 120.	—	—243—	Br. Int. L. 2 C. Th fin. reg. 2. 26.	*ib.*
		244	Br. Int. L. 1. C. Th. de contr. emt. 3. 1. .	
		245	Br. Int. L. 6 C. Th. de contr emt. 3. 1. .	
		246	Br. Int. L. 3 C. Th. de dotibus 3. 13. . .	
		247	Br. Int. L. 14 Int L. 19 C. de accus. 9. 1.	
		248	Br. Int. L. 1 C. Th. de famosis lib. 9. 34. .	
		249	Br. Int. L. 1 C. Th. ut intra annum 9. 36. .	
		250	Br. Int. L. 2 C. Th. ut intra annum 9. 36.	
		251	Br. Int. L. 1 C. Th. de abolit 9. 37—L. 4. cum Int. eod.	
		252	Br. Int. L. 13 C. Th. de pœnis 9. 40 . . .	
§ 121.	—	—253—	Br. Int. Paul. 1. 15 § 1.	*ib.*
		254	Br. Paul. 1. 15 §. 3.	
		255	Br. Int. Paul. 1. 20 §. 1.	
		256	Br. Paul 5. 4 §. 17.	
		257	Br. Paul. 5. 4 §. 18 Paul. 5. 5 A. §. 2. . .	
		258	Br. Int. Paul. 5. 5 A. §. 7.	
		259	Br. Int. Paul. 5. 32 §. 1.	
		260	Br. Int Paul. 5. 33 §. 2.	
	Ivonis Pannormia ed. Basil. 1500. 410		. . . .	106
	Lib. 2. fol.	49	§. 6 J. de j. nat 1. 2.	
§ 122.	— —	51—	§. 9. 11 J. de j. nat. 1. 2.	*ib.*
	— —	—	L. 1. 2 C. quæ sit longa consu. 8. 53. . . .	
	3	79	Julian. 115 C 28	
	4	95	Br. Int. L. 19 C. Th. de accus. 9. 1.	
		102	Br. Int. Paul. 5. 33 §. 1.	
			Br. Paul. 5. 34 § 1 cum Int.	
			Br. Paul. 5. 34 §. 2.	
			Br. Int. Paul. 5. 35 §. 2.	
			Br. Int. Paul. 5. 36 §. 1.	
			Br. Paul. 5. 36 §. 2.	
§ 123.	— —	—	Br. Paul. 5. 37 §. 1.	*ib.*

§ 123. (Cap. XV. *Cletus.*) §

(Ivonis Pannormia ed. Basil.)

Lib. 5. fol. 106 Br. Int. L. 14. C. Th. de accus. 9. 1. . . . 106
Br. Int. L 1 C. Th. ut intra annum 9. 36.
Br. Paul. 5. 5 A. §. 3 §. 5 (Int.) §. 8 (Int.) § 9.
Br. Int. L. 12 C. Th. de fide test. 11. 39. .
L. 2 D. de prob. 22. 3. . . . .
Julian. 66 C. 1. . . . .
Julian. 83 C. 7. . . . .
Br. Int. L. 3 C. Th. de fide test. 11. 39. . .
107 Julian. 83 C. 1. 4. . . . .

§ 124. — — —Julian. 41 C. 2. . . . . *ib.*
Julian. 83 C. 5. . . . .
L. 4. 6. 9. 16. 17. 18 D. de test. 22. 5. .
108 Br. Int. L. 2 C. Th. ut intra annum 9. 36.
Br. Int. Paul. 5 5. A. §. 7. . . . .
Br. L. 3 C. Th. ne præter crimen maj. 9. 7.
L. 15 §. 1 D. de usurp. 41. 3. 108
109 Br. L. 2 C. Th. de pign. 2. 30. . . . . . .
Br. Paul. 5. 1 §. 4. . . . .
L. 1. 3 C. de infant. expos. 8. 52. . . . .

§ 125. — — —§. 5 J. de usuc. 2. 6. . . . . *ib*
Julian. 21 C. 10. . . . .
Julian. 31 C. 1. . . . .
Julian. 32 C. 1. . . . .
Julian. 24 C. 4. . . . .
§. 9 11 J. de j. de nat. 1. 2. . . . .
110—111—pr. J. de ingen. 1. 4 . . . .
pr. §. 1. 8 J. quib. non est perm. 2. 10. . .
L. 22 D. de legibus 1. 3. . . . .

§ 126. — — —L. 12 19 23. 24 26 D. de statu hom. 1. 5. *ib.*
Br. Int. Paul. 5. 11 §. 4. . . . .
Br. Int. Paul. 2. 1 §. 2. 3. 4. . . . .
Br. Paul 2. 4 §. 1. 2 §. 3 (Int.) §. 4 (Int.).
Br. Int Paul 2 5 §. 1. . . . .
Br. Int. Paul. 1 15 §. 1. . . . .
Br. Paul. 1. 15 §. 3. . . . .
Br. Int. Paul 1. 20 §. 1. . . . .
§. 12-16 J. de div rer 2. 1. . . . .
119 Julian. 115 C. 16. . . . .

§ 127. — 6 — 122—§. 1 J. de pat. pot. 1. 9. . . . . *ib.*
Julian. 57 C. 4. . . . .
125 L. 7. §. 1 L. 11. 12 13. 14 D. de spons. 23. 1.
126 Julian. 82 C. 12. . . . .
127 L. 24 D. de ritu nupt. 23. 2. . . . .
L. 3 C. comm. de manum. 7. 15. . . . . .
Julian. 67 C. 1. . . . .
128 Julian. 45 C. 1. . . . .
129 L. 2 C. quando mulier 5. 35. . . . .
Julian. 36 C. 11. 24. 27. . . . .

§ 128. — — —Julian. 87 C. 1. . . . .
133 L. 6 D. de divort. 24. 2. . . . .
137 Julian. 36 C. 3. . . . .
138 L. 10. C. de repud. 5. 17. . . . .
7 149 §. 1—12 J. de nupt. 1. 10. . . . .
154 Br. Paul. 4. 11 cum Int. ad §. 2. 5. 7. 8. .

§	(Cap. XV. *Clerus.*)			§
§ 128.	(Ivonis Pannormia ed Basil.)			
	Lib 8. fol.	161	L. 3 D. de just. et jure 1. 1.	
	Ivonis Epistolæ.			106-110
	— Ep.	35	L. 19 C. de his qui accus. 9 1.	
		79	L. 9 pr. D. quod metus 4. 2.	
5 129.	— —	99	L. 7. 11. 13. 14 D. de spons. 23. 1.	
		112	L. 2. D. de his qui sui 1. 6.	
		134	(L. 134 pr. D. de verb. oblig. 45. 1). . . .	110
		148	Julian. 36 C. 7.	
			Julian. 67 C. 4.	
		167	Julian. 67 C. 4.	
		170	L. 18 D. de spons 23. 1.	
		178	L. 13 D. de spons 23. 1.	
		183	L 2 D. de prob. 22. 3.	
		184	§. 7. 8 J. de div. rerum 2. 1.	
			L. 2 C. quæ sit longa consu.	
§ 130.	— —	188	—Julian. 45 C. 1.	*ib.*
		196	Br. Int L 19 C. Th de accus. 9 1.	
		203	Br. Int. L. 3 C. Th. de const. princ. 1. 1.	
		204	§. 4. J. de interdictis 4. 15.	
		212	Br. Int. Paul. 5. 11 §. 4.	
		242	Julian. 36 C. 3.	
		280	Julian. 108 C. 14.	*ib.*

N. V.

SECONDE TABLE DES TEXTES,

D'APRÈS L'ORDRE DES SOURCES DU DROIT ROMAIN (*).

I. *Codex Theodosianus genuinus.*

				(Paragraphes du texte.)
Lib. 2.	Tit. 26	finium regundorum L. 4-	Conc. Hispal. 11. a. 619. C. 2.	§ 37
			Burchard. 1. 69. . .	73
			Ivo decret. 3. 99. . .	98
Lib. 4.	Tit. 17	de sent ex peric. L. 1-	Hincm. Opp. T. 2. p. 501. 527.	40
— 9.	— 1	de accus. L. 9	Form. Baluz. C. 16.	23
— 16.	— 1	de fide cathol. L. 2-	Cod. vel. Can. (Quesn.) C. 54.	43
	Tit. 2	de episc.		
		L. 8—	Hincmari Opp. T. 2 p. 318.	39
			Anselmi Lucens. Coll. Can. 4. 13.	74
		L. 16—	Hincmari Opp. T. 2 p. 325.	39
			Anselmi Lucens. Coll. Can. 4. 14.	74
		L. 26—	Hincmari Opp. T. 2. p. 319.	39
			Anselmi Lucens. Coll. Can. 4. 15.	75
		L. 29—	(Ben. Lev.) Capit. 7. 477.	17
			Hincmari Opp. T. 2 p. 319.	39
			Anselmi Lucens. 4. 16.	75
		L. 30—	Hincmari Opp. T. 2 p. 319.	39
			(Ben. Lev.) Cap. 6. 368.	9
			Anselmi Lucens. 4 17.	75
		L. 31—	(Ben. Lev.) Capit. 6. 115.	8
			Hincmari Opp. T. 2 p. 319.	39
		L. 34—	(Ben. Lev.) Capit. 6 116 et 389.	9-10
			Hincmari Opp. T. 2 p. 320.	39
		L. 38—	Hincmari Opp. T. 2 p. 328.	*ib.*
		L. 40—	(Ben. Lev.) Capit. 6. 117 et 385.	9
		L. 41—	Hincmari Opp. T. 2 p. 326. 787.	39-41
			(Ben. Lev.) Cap. 7. 438.	16

(*) Les paragraphes sont ceux de la table qui précède.

I. *Codex Theodosianus genuinus.* §

				§
Lib. 16.		L. 47—	(Ben. Lev.) Capit. 6. 111 et 390.	8-10
			Hincmari Opp. T. 2 p. 327.	39
	Tit.	4	de his qui sup. rel.	
		L. 2—	Addit. Capitular. 4. 32.	18
			Cod. vet. Can. (Quesn.) C. 54.	43
— 5.			de hæreticis. L. 6. 62 Cod vet. Can. (Quesn.) C. 54.	43
Extrav.			de episc. jud. (Ed. Ritter. T. 6 P. 1 p. 339 seq.)	
		L. 1—	(Ritter. p. 339—(Ben. Lev.) Cap. 6. 366. . .	9
		L. 3—	(Ritter. p. 348— Hincmari Opp. T. 2 p. 325. 740.	39-40
			Anselm. Lucens. 3. 109. . .	74
	(L.	3—	—) Regino L. 2 C. 117.	69

II. *Breviarium.*

A. CODEX THEODOSIANUS.

Lib. 1.	Tit.	1	de const. princ.	
—	—		L. 1—Hincmari Opp. T. 2 p. 527.	40
			Int. L. 1—Regino L. 1 c. 402.	67
			L. 2—Hincmari Opp. T. 2 p. 780 et 796. .	41
			Int. L. 2—Hincmari Opp. T. 2 p. 796	*ib.*
			L. 3—Hincmari Opp. T. 2 p. 780	*ib.*
			Int. L. 3—Ivo Epist. 203.	130
—	Tit.	2	de divers. rescr.	
	—		L. 1. Int. L. 4—Docum. Francic. a. 838	19
2.		1	de jurisd. int. L. 2 Int. L. 4 — (Ben. Lev.) Capit. 7. 220.	11
		2	ne in sua caus Int. L. 2—Ivo Decr. L. 16 Cap. 242.	119
		9	de pactis. Int L. 8—Form Sirmond. C. 25. . .	22
		12	de cognitor Int. L. 4—Form. Sirmond. C. 20 .	*ib.*
(—	—	—	Int. L. 5—Regino L. 2 C. 176. . .	70
(—		—15	de dolo. Int. L. 1) Docum. Baancic. a. 838. . .	19
		18	de jud. L. 1—(Ben. Lev.) Cap. 5. 400.	7
			— Int. L. 1—Regino Lib. 2 C. 309.	70
			Int. L. 2—Regino Lib. 2 C. 304.	70
		·24	Famil. herc.	
(—	—	—	L. 1)—Marculf. L. 2 C. 20.	20
			Int. L. 1—Form. Sirmond. C. 21. 22. .	22
			L. 2—(Ben. Lev.) Cap 7. 328.	14
		25	Comm. div. Int. L. un. Regino. L. 2 C. 123 . .	69
		26	fin reg. Int. L. 2—Ivo Decr. L. 16 C 243. . . .	120
		30	de pignorib.-L. 2—Ivo Pannorum. L. 5 f. 409. .	124
		33	de usuris. Int. L. 1 Int. L. 2 — L. Visig. L 5 T. 5 L. 8. . 9.	3
3.		1	de contr. emt. Int. L. 1 Docum. Francic. a. 949	18
			Ivo Decr L. 16 C. 244.	120
		—	Int. L. 6—Ivo Decr. L. 16 C. 245	120
—	—	5	de sponsal. L. 1 Form. Sirmond. 17.	22
		8	de sect. nupt.	
(—	—	—	L. 1)—L. Visigoth. L. 3 T. 2 L. 1. . .	2
—	—		L. 1—L. Canuti C. 71	31
			Int. L. 2—L. Burgund T. 24 § 1.	1

(II. Breviarium. — A. Cod. Theodos.) §

Lib. 2 T. 10 si nupt. L. un. Hincmari Opp. T. 2 p. 288 . . . 38
(— — — L. un.) — { Leg. Bajuv. T. 6 C. 1 3
L. Alemann T. 39. 5
Const. Chlotar. a. 560 C. 7. . . . ib.
(— — 12 de incest. L. 3 — { Leg. Bajuv. T. 6 C. 1. 3
L. Alemann. T. 39. 5
— Int. L. 3 — Coll. Can. An. sec. XI. 98
(— — — Int. L. 4) — (Ben. Lev.) Capit. 6. 410 10
13 de dotibus Int. L. 3 — Ivo Decret. L. 16 C. 246. 120
(— — 14 de nupt. gentil. L. un.) — L. Visigoth L. 3 T. 1 L. 1. . 2
16 de rep. Int. L. 1 — { L. Burgund. T. 34 § 3. 4. 1
Form. Sirmond. C. 19 22
(— — 17 de tutor. L. 4) — L. Visigoth. L. 4 T. 3 L. 3 2
18 qui petant. Int. L. un. — Form. Sirmond. C. 24 22
19 de inoff. Int. L. 7 — (Ben. Lev.) Capit. 7. 227 14
4 — 4 de testam. L. 1 — Hincmari Opp. T. 1 p. 640. 38
(— — — L. 1) — L. Burgund. T. 43 § 1. 1
(— — L. 4) — { Marculf. L. 2 C. 37. 38. 20
Append. Marculf. C. 53. 55 . . . 21
(— — 5 de litig. Int. L. 1) — L. Bajuv. T. 14 C. 5. 4
7 de manum. in eccl. un — Append. Marculf C. 56 . . . 21
— Int. L. un — Regino L. 1 C. 406. 67
(— — — L. un.) — { L. Visig. L. 5 T. 1 L. 2. 3
L. Ripuart. T. 58 C. 1 5
11 de libert. L. 1 — Burgund. T. 40. 1
(— — 14 de act. cert. temp. { Const. Chlot. a. 560 C. 13. . . . 5
L. un.). . . — Form. Sirmond C. 40. 23
16 de re jud. Int. L. 2 — Regino L. 2 C. 304. 70
17 de sent. ex peric. Int. L. 2 — Hinc. Opp. T. 2 p. 500 . 40
— L. 5 — Docum. Franc. a. 984. 18
— Int. L. 5 — { Doc. Franc. a. 968 et 838 18-19
Hincm. Opp. T. 2. p. 500. . . . 40
22 unde vi. Int. L. 8 — L. Visigoth L. 8 T. 1 L. 2. 3
— Int. L. 4 — (Ben. Lev.) Capit. 7. 226. 11
5 — 1 de leg. hered. Int. { Form. Sirmond. C. 23. 22
L. 2. . . . . . . — Form. Lindenbr. C. 89. 23
1 de leg. hered. L. 9 — L. Visigoth. L. 4 T. 2 L. 11. . . . 2
5 de postlim. Int. L. 1 — (Ben. Lev.) Capit. 7. 229. . . 12
— L. 2 — Concil. Hispal. II. Can. 1 37
7 de expositis Int. L. 1 — Regino L. 2 C. 70 68
— Int. L. 2 — Regino L. 2 C. 71 68
8 de his qui sanguin. { Form. Sirmond. C. 11 21
I L. 1 . . . . — Regino L. 2 C. 72. 68
10 de inquilin. I. L. un. — Cap. Worm. a. 829 Appendix C. 23 5
Lib. 6. Tit. 5. ut dignit. ordo
Int. L. 2 — (Ben. Lev.) C. 6. 396. 10
8 — 12 de don. L. 1 — Form. Sirmond C. 2 et 3. 21
— — L. 1 — Form. Sirmond. 17. 22
(— — — L. 1 — { Docum. Francic. var. sec. 11. 12. 18
Marculf. L. 2 C. 27. 36. 20
Int. L. 1 — Docum. Francic. a. 804. 19
13 de revoc. don. Int. L. 2 — (Ben. Lev.) C. 7. 330. 14
— Int. L. 4 — (Ben. Lev.) Capit. 7. 329. . . . . ib.

(II. *Breviarium.* — *A.* Cod. Theodos.) §

Lib 9, Tit.	1 de accus. Int L. 5—	(Ben. Lev.) Cap 7. 364. . .	16
— —	Int. L. 9—	Regino Append. C. 23.	71
—	L. 10—	Hincmari Opp. T. 2 p. 801	41
—	Int. L. 10—	Hincmari Opp. T. 2 p. 785	41
—	Int. L. 11—	(Ben. Lev.) Cap 7. 365	16
		(Hincmari Opp. T. 2. p. 785. . .	41
—	L. 12—	(Ben. Lev.) Capit. 7. 453.	17
—	L. 12—	cum Int. Burchard. Wormat. Decr. 1. 164.	73
—	L. 12—	(Ben. Lev.) Capit. 7 324.	14
—	Int. L. 14—	Form. Sirmond. C. 29.	22
		Regino append. C. 24.	71
		Coll. Can. An. sec XI.	97
		Ivo Decr. L. 16 C. 274.	120
		Ivo Panhormm. L. 5 f 106. . . .	123
—	Int. L. 15—	Hinc. Opp. T. 2 p. 545 et 784. .	40-41
		Regino Append. C. 25.	71
—	L. 16—	(Ben. Lev.) Cap. 7 436.	16
—	Int. L. 16—	Regino Append C. 26.	71
		Coll. Can. An. sec. XI.	84
		Coll Can An sec. XI.	97
		Ivo Decr. L. 5 C. 286 et L. 16 C. 247. 100.	120
		Ivo Pannorum. L. 4 f. 95	122
		Ivo Epist. 106	130
	3 de cust. reorum Int. L. 7—	Alcuini ep. 118. . . .	37
	5 ne quis pr. cr. inj. f. L. 2—	(Ben Lev.) Cap. 7 208.	11
		Coll. Can. An. sec. XI.	88
—	L. 3—	(Ben Lev.) Cap 7. 440.	16
		Ivo Pannorum. L. 5 f. 108. . . .	124
	7 ad L. I. de adult. Int. L. 2—	Regino L. 2 C 144 et 145.	69
	Int. L. 4—	Regino L. 2 C. 146 .	*ib.*
	Int L. 2—	Regino L. 2. C. 143 .	*ib.*
7 —	Int. L. 6	Addit. Capit. 4. 160. . .	18
		Regino L. 2 C. 261. . . .	70
	9 de mul. quæ se servis Int. L. un -Regino L. 2 C. 147.		69
	10 ad L. Juliam de vi L. 1-(Ben. Lev.) Capit. 6 386.		10
	— Int. L. 1-(Ben Lev.) Capit. 6. 282 .		12
	Int. L. 3-(Ben. Lev.) Capit. 7. 164. .		11
	Int. L. 4-(Ben. Lev.) Capit 7. 235 .		12
	12 de emend. serv. Int. L. 2-Regino L. 2 C 59 . .		68
	14 ad L. Corn de sicar. Int. L. 2-For. Sirmond. C. 30.		22
	15 de parric. Int. L. 1-Regino L. 2 C. 57.		68
	16 de malef. Int. L. 3-Regino L. 2 C. 353. . . .		70
	— Int. L. 4-Regino L. 2 C. 354. . . .		71
	18 ad L. Fab. Int L. 1-Regino L. 2 C. 245. . . .		70
	24 de raptu virg L. 1-Hincmari Opp. T. 2 p. 228.		38
(— —	— L. 1)-Form. Sirmond. C. 32. . .		28
	34 de famos. lib. Int. L 1-	Coll. Can. An. sec. XI.	97
		Ivo Decr. L. 16 C 248.	120
	36 ut intra annum Int. L 1-	Ivo Decr. L. 16 C. 249.	120
		Ivo Panorm L 5 f. 109.	123

(II. *Breviarium.* — *A.* Cod. Theodos.) §

Lib. 9.	Tit.	30	ut intra annum Int. L. 1. 2 — Coll. Can. An. sec XI.	97
			Int. L. 2- { Ivo Decr. L. 16 C. 250	120
			Ivo Panorm. L. 5 f. 108	124
		37	de abolit.	
			Int. L. 1 L. 4 — { Coll. Can. An. sec. XI	97
			Int. L. 4 — Ivo Decr. L. 16 C. 251	120
		40	de pœnis.	
			I. L. 1. 2—(Ben. Lev.) Capit. 5. 308. 6. 398. et 7. 170. 6. 10	11
			Int. L. 13— { Coll. Can. An. sec XI.	97
			Ivo. Decr. L. 16 C. 251.	120
		45	de his quæ ad eccl. 4 cum. Int.—Abbon. Floriac. Coll. Can. C. 1.	71
			Int. L. 4. Alcuini ep. 118.	37
—	10	—10	de petit.	
			L. 2 cum. Int.—(Ben. Lev.) Capit. 7. 360. . . .	16
			Int. L. 2. 17—(Ben. Lev.) Cap. 7. 177.	11
—	11	—31	de repar. appell. L. 6 L. Anglic. 33 Henrici I. .	31
	—	—	Frag. Capitul C. 16.	18
		36	quorum appell. Int. L. 1—(Ben. Lev.) Cap 7. 181	11
		39	de fide test. L. 3—Leg. Wallicæ.	31
			— Int. L. 3— { (Ben. Lev) Capit. 7 283.	12
			Hincmari Opp. T. 2 p. 784	41
			Ivo Decr. L. 16. C. 204. .	119
			— Int. L. 3 12-Ivo Panorm. L. 5 f 106. .	123
			— Int. L. 12—Ivo Decr. L. 16 C. 203. .	119
	16	— 2	de episc. L. 12— { (Ben. Lev.) Capit. 7. 284. .	12
			Hincm. Op. T. 2 p. 325. . .	39
		2	de episc. L. 35—Hincmari Opp. T. 2 p. 710. . .	40
			L. 44—Leg. Bajuv. T. 1 C 13 § 2. . .	3
			Int. L. 44— { Hinc Opp. T. 1 p. 718, 719	38
			Hinc Opp. T. 2 p. 786. .	41
		3	de his qui super relig. L. 2—(Ben. Lev.) Cap. 7. 195.	11
		9	ne christ. man. Int. L. 1—(Ben. Lev.) Capit. 7. 286.	12
		11	de relig. L. 3—(Ben. Lev.) Capit. 6. 367 et 7. 287	9-12

B. NOVELLÆ.

Valentinian. T. 8—Const. Chlotarii a. 560 proœm.	5
(Valentinian. T. 8)—Const. Chlotar. a. 560 C 13.	5
Valentinian. Int. T. 12— { Docum Franc. a. 838.	19
Hincmari Opp. T. 2 p. 545.	40
Majorian. T. 8—Begino L. 2 C. 175.	70

C. GAJUS.

Lib. 1.	Tit.	4	§ 8—Regino L. 1 C. 417.	68
—	—	5	§ 1—Form. Sirmond. C. 23.	22

(II. *Breviarium.*) §

D. PAULUS.

Lib. 1.	Tit. 1	Int. § 2—Addit. Capitular. 3. 14.	17
		Int. § 4—{ Coll. Can. An. sec. XI.	96
		Ivo Decr. L. 16 C. 104.	118
	6	B. § 1—(Ben. Lev.) Capit. 7. 163 et 291. . . .	10-13
{—	— 7	Int. § 2—(Ben. Lev.) Capit. 7. 288.	12
{—	—	Int. 2)—Docum. Franc a. 838.	19
		Int. § 4—(Ben. Lev.) Capit. 7. 289.	13
		§ 10 — { Coll. Can. An. sec. XI.	96
		Ivo Decr. L. 16 C. 205.	119
	8	§ 1. 2 — { Docum. Francic. a. 838.	19
		Coll. Can. An. sec. XI.	96
		Ivo Decr. L. 16 C. 205.	119
	9	§ 3. — { Coll. Can An. sec. XI.	96
		Ivo Decr. L. 16 C. 205.	119
	12	§ 1 (Int.) § 3. 4. 5. 7—(Ben Lev.) Capit. 7. 196	11
		Iut. § 7—(Ben. Lev.) Capit. 5 313.	6
	15	Int. § 1—Ivo Decr. L. 16 C. 254.	121
		Int. § 1 cum. § 3—{ Coll. Can. An sec. XI. . .	97
		Ivo Panorm. L. 5 f. 111. .	126
	—	§ 3— Ivo Dec. L. 16 C. 251. . . .	121
	20	Int § 1—{ Coll. Can. An. sec. XI.	97
		Ivo Decr. L. 16 C. 255.	121
		Ivo Pannorm. L. 5 f. 111.	126
	21	§ 14—(Ben. Lev.) Capit. 7. 243.	12
2	1	Int. § 2—{ Ivo Decr. L. 16 C. 196.	118
		Ivo Pannorm. L. 5 f. 111.	126
		Int. § 3—Ivo Decr. L. 16 C. 197.	119
		Int. § 3. 4—Ivo Pannorm. L. 5 f. 111.	126
	2	Int. § 1—(Ben. Lev.) Capit. 7. 297.	13
	4	§ 1. 2. 3 (Int.) § 4 (Int.)—{ Ivo Decr. L. 16 C. 199.	119
		Ivo Pannorm. L. 5 111.	126
		Int. § 4—(Ben. Lev.) Capit. 7. 298.	13
	5	Int. § 3—{ (Ben Lev.) Capit. 7. 299.	13
		Ivo Decr. L. 16. C. 199.	119
		Ivo Pannorm. L. 5 f. 111.	126
		Int. § 3—(Ben. Lev.) Cap. 7. 303.	13
	10	Int. § 1—(Ben. Lev.) Cap. 7. 304.	13
	12	Int. § 5—(Ben. Lev.) Capit. 7. 312	13
	13	Int. § 1—(Ben. Lev.) Capit. 7. 313.	13
	15	Int. § 3—(Ben. Lev.) Capit 7. 318.	13
	16	§ 1—Ivo Decr. L. 16 C. 200	119
	17	Int.—(Ben. Lev) Capit. 7. 334.	14
(—	— 17	§ 3)—Marculf. L. 2 C. 19-20.	20
		§ 11—(Ben. Lev.) Capit. 7. 319	14
	18	§ 1 — { Ben Lev.) Capit. 7. 335.	14
		Addif. Capitular. 3. 14.	17
	19	§ 2—Form. Sirmond. C. 16.	21
		§ 7—Regino L. 1 C. 129.	69
	20	Int. § 1—(Ben. Lev.) Capit. 7. 336.	14

(II. *Breviarium*,—*D.* Paulus.)

Lib.		Tit.		§
Lib. 2		Tit. 23	§ 5)— Marculf. L 2 C. 7.	20
			Form. Sirmond. C. 17.	22
		27	§ 7. 8 17—Regino L. 2 C. 148. 149. 150.	69-70
		31	§ 10—(Ben. Lev.) Capit. 7 C. 340.	15
3		5	§ 1—(Ben. Lev.) Capit. 7. 326.	14
(— 4	—	6	§ 1)— Marculf. L 2 C 17.	20
			Form. Baluz. C. 28	23
		8	Int § 14—(Ben. Lev.) Capit. 7, 341	15
			tot. 11 cum Int. — L. Visigoth. L. 4 T. 1.	2
			tot. 11 cum I, a, § 2, 5. 7. 8— Burch. Worm Decr. 7. 28.	73
			Ivo Pannorm. L. 7 f. 154.	128
		—	Int. § 8—Addit. Capitular. 4. 74.	18
		1	§ 4— (Ben. Lev.) Capit. 7. 342	15
			Ivo Pannorum. L. 5 f. 109.	124
(—	—	2	§ 3. 4)—Decretio Childebert. a. 595 c. 3.	5
(—	—		Int. § 4)—Const. Chlotar. a. 560 C. 18.	5
(—	—	3	§ 2)—Leg. Bajuv.) T. 14 C 4.	4
			§ 3—(Ben. Lev.) Capit. 7. 343.	15
			§ 4—(Ben. Lev.) Capit. 7. 344	15
			Int. § 6—(Ben. Lev.) Cap. 7. 345.	15
		4	Int. § 9—(Ben. Lev.) Capit. 7. 353.	15
			§ 12—(Ben. Lev.) Capit. 7. 246.	12
			§ 17—Ivo Decr. L. 16 C. 256.	21
			§ 17, 18—Coll. Can. An. sec. XI.	97
			§ 18—Ivo Decr. L. 16 C. 267.	121
		5	4. § 2— Coll. Can. An. sec. XI.	97
			Ivo Decr. L. 16 C. 257	121
			§ 3. 6 (Int.)— (Ben. Lev.) Capit. 7. 204.	11
			Ivo Pannorm. L. 5 f. 106.	123
			Int. § 6—Hincmari Opp. T. 2 p. 500.	40
			Int. 7— Docum. Francic. a 838	19
			Hincmari Opp. T. 2 p. 449, 450	39
			Coll. Can. An. sec. XI.	97
			Ivo Decr. L. 16 C. 258.	121
			Ivo Pannorm. L. 5 f. 108.	124
			§ 8 (Int.) § 7— (Ben. Lev.) Capit. 7. 204.	11
			Ivo Pannorm. L. 5 f. 106.	123
			§ 9—(Ben. Lev.) Capit. 7 354.	15
		6	Int. § 8—(Ben. Lev.) Capit. 7. 355.	15
5			tot. 11 cum Int. § 2—Ivo Decr. L. 9 C. 64.	106
			Int. § 4— (Ben Lev) Capit. 7. 362.	16
			Coll Can. An. sec. XI.	96
			Ivo Decr. L. 16 C. 195.	118
			Ivo Pannorm. L. 5 f. 111.	126
			Ivo Epist. 212.	130
			Int. § 5. 7. 8—Ivo Decr. L. 9 C. 64	106
		16	§ 5—(Ben. Lev.) Capit. 7. 363.	16
		26	§ 1—Alcuini ep. 118.	37
			Int. § 2—Alcuini ep 118.	37
		32	Int. § 1— Coll. Can. An. sec. XI.	98
			Ivo Decr. L. 16 C. 259.	121

(II. *Breviarium.—D.* Paulus.) §

Lib. 5 Tit. 33 Int. § 1 — Coll. Can. An sec. XI. 84
Ivo Decr. L. 5 C. 281. 99
Ivo Pannorm. L. 4 f. 102. 122
Int. § 2 — Coll. Can. An. sec. XI. 98
Ivo Decr. L. 16 C. 260. 121
34 § 1 Coll. Can. An. sec. XI. 84
§ 1 cum Int et § 2 — Ivo Decr. L. 5 C. 282 . . 99
Ivo Pannorm. L. 4 f. 102. 122
35 Int. § 1 — (Ben. Lev.) Capit. 7. 357. 15
35 Int. § 2 — Col. Can. An. sec. XI. 84
Ivo Decr. L. 5 C. 283. 99
Ivo Panorm. L. 4 f. 102 122
— — 36 Int § 1 et § 2 — Coll. Can. An. sec. XI. 84
Ivo Decret. L. 5 C. 284. . . . 99
Ivo Panorm. L. 4 f. 102. . . . 122
— — 37 Form. Sirmond. C. 29 22
Coll Can. An sec XI. 84
Ivo Decr. L. 5 C. 285. 100
Ivo Panorm. L. 4 f. 102. . . . 123
21 § 3 — (Ben. Lev.) Capit. 7. 370 16
Regino L. 2 C 90. 68
§ 4 — Regino L. 2 C. 91. 69
22 § 1 — (Ben. Lev) Capit. 7. 371 16
23 § 3 — Regino L. 2 C 87. 68
§ 11 — Regino L. 2 C, 86. . . . . *ib.*
§ 12 — Regino L. 2 C. 88. . . . . *ib.*
25 § 1 — Hinemari Opp T. 1 p. 460. 38
(— — § 10)—Decum. Francic. a 888. 19

II. CODEX GREGORIANUS.

Lib. 19 Tit. 2—Hinemari Opp. T. 2 p. 232 38

F. CODEX HERMOGENIANUS.

Tit. 2 Int.—Ivo Decret. L. 16 C. 202. 119

III. *Collatio LL. Rom. et Mosaicar.*

Tit. 5—Hincmari Opp. T. 1 p. 634 et 627. 38
— 6—Hincmari Opp. T. 1 p. 634. 38

IV. *Consultatio veteris Icti.*

§ 1 4—Ivo Decret. L. 16 C. 201. 119

V. *Institutiones Justiniani.*

Lib. 1 Tit. 1 de just. et jur.—(tot. tit.) Coll. Can. Ans. del. 7. 1. 52
— — 2 de jur. nat. (tot. tit)—Coll. Can. Ans. del. 7. 2 . *ib.*
§ 6 — Ivo Decr. Prol. et L. 4 C. 173.. . 98
Ivo Pannorm. L. 2 f. 49. 121

(V. *Institutiones Justiniani.*) §

Lib. 2 Tit. 2 — § 9—11—
Coll. Can. Cæsaraug. 78
Coll. Can. An. sec. XI. 95
Ivo D. L. 4 C. 194 et L. 16 C. 184. 99-111
Ivo Pannorm. L. 2 et L. 5 122-125
3 de jur. pers. (tot. tit.)—Coll. Can. Ans. ded. 7. 8 . 52
— Pr.—Coll. Can. Ans. ded 7. 2 . ib.
4 de ingenius (tot. tit.) —Coll. Can. Ans. ded. 7. 4 . 52
— Pr.—
Coll. Can. Cæsaraug. 82
Coll Can Ans sec. XI 95
Ivo D. L. 8 C. 71 et L. 16 C. 185. 103-117
Ivo Pannorm. L. 6 f. 110. 111. . 125
8 de his qui sui (tot. tit.) Coll. Can. Ans. del. 7. 90 . 61
— § 1— 2—
Coll. Can. Ans. sec. XI. 95
Ivo Decr. L. 16 C. 186. 117
§ 2—
Coll Can. An. sec. XI. 89
Ivo Decr. L. 16 C. 76. 108
9 de patr. pot. (tot. tit.) Coll. Can. Ans. del. 7. 91 . 61
— § 1—
Coll. Can. Cæsar.. Ms. Par. f. 73. 82
Ivo Decr. L. 8 C. 1. 100
Ivo Pannorm. L. 5. 6. 127
10 de nupt. (tot. tit.)—Coll. Can. Ans. ded. 7. 18. . . 54
— § 1—
Coll. Can. Cæsaraug. 82
Coll. Can Ans. sec. XI. 86
Ivo Pannorm. L. 17 f. 149. . . . 128
§ 2—Atton Vercell. Ep. ad Az 42
§ 2—12—
Coll. Can Cæsaraug 82
Coll. Can. An. sec. XI. 86
Ivo Decr. L. 9 C. 1. 105
Ivo Pannorm L 7 f. 149. 128
— — § 3—Damiani opusc. 8 procem. 42
§ 2—12—Atton. Vercell. Ep ad Az. 42
12 quib mod. jus. patr. (tot. tit,) Coll. C. An. ded. 7. 94. 62
— 2 — 1 de divis 1er —Coll. Can. Anselmo ded. P. 7 C. 40 56
— § 7— 8—
Anselm. Lucens 5. 55 76
Coll. Can. Cæsaraug 80
Coll. Can. An. sec. XI. 83
Ivo Epist. 184 129
§ 9—10—Anselm. Lucens. 5. 55. 76
§ 10—
Coll. Can. Cæsaraug 80
Coll. Can. An. sec. XI. 83
§ 12—16—
Coll. Can. An. sec. XI 87
Ivo Pannorum. L. 5 f. 111. . . . 126
6 de usucap. § 5—
Coll. Can. An. sec XI. 90
Ivo Decr. L. 16 C. 105 110
Ivo Pannorm. L. 5 f. 109. 125
— — 10 de testam. § 8.9—
Coll. Can. An. sec. XI 95
Ivo Decr. L. 16 C. 187 118
— — 12 quibus non est permiss.
Pr. § 1—
Coll. Can. An. sec. XI 96
Ivo Decr. L. 16 C. 188 118
Ivo Panorm. L. 5 f. 110. 111 . . 125
§ 2—
Coll. Can. An sec. XI 87
Ivo Decr. L. 13 C. 93 107

(V. *Institutiones Justiniani.*) §

Lib. 2 Tit. 12. (quibus non est permiss.)
Pr. § 1— Coll. Can. An. sec. XI. 96
Ivo Decr. L. 16 C. 188. 118
Ivo panorm. L. 5 f. 110. 111. 125
14 de hered. inst. . . . .
§ 5-12-Coll Can. Anselmo ded. 7. 62. 58
23 de fid. hered. Pr.-Quæst. ac Mon. Long. 35
— 3 — 1 de her. quæ ab Int § 2— Coll Can. An sec. XI. . . 85
Coll. Can. An. sec. XI. . . 96
Ivo D. L. 8 C. 32 et L. 16 C. 189. 102. 118
— — 2 de leg agn. succ. § 3 Damiani opusc. 8 C. 5. 42
— — 5 de succ. cogn. § 4—Damiani opusc. 8 C. 5. 42
6 de grad. cogn. (tot. tit.) — Coll. Can An. ded. 7. 53 et 54. 57
— § 7.— Alexand. II. Epist. 38. 42
15 de verb. obl. (tot. tit.) Coll. Can. An. ded. 7. 38. . . 56
19 de inutil. stip. (tot. tit.) Coll. Can An. ded. 7. 39. . 56
— §. 8—Ivo Decr. L. 13 C 89. 107
— § 24— Coll. Can. An. sec. XI. 96
Ivo Decr. L. 16 C. 190. 118
20 de fidej. § 2—Petrus 2. 44. 25
29 per quas pers. Pr.— Coll. Can. An. sec. XI. 90
Ivo Decr. L. 16 C. 107. 110
— 4 — 1 (tot.) de obl. quæ ex del.-Coll. C. Ans. ded. 7. 31. . 55
— § 8— Coll. Can. An. sec. XI. 90
Ivo Decr. L. 16. C. 108. 110
2 (tot.) de bon. vi rapt.-Coll. Can. Anselmo ded. 7. 34. 55
3 (tot.) de lege Aquil. — Coll. Can. Ans. ded. 7. 30. . 55
Ivo decr. L. 10 C. 49. . . . 106
4 de injur. § 3 - 6 — Coll. Can. An. sec. XI. . . . 91
Ivo Decr. L. 16 C. 113. . . . 110
6 de action. § 19 — Coll. Can. An. sec XI. . . 87
Ivo decr. L. 10 C. 50. . . . 106
7 quod cum eo § 1 — Coll. Can. An. sec. XI. . . . 90
Ivo Decr. L. 16 C. 109. . . 110
8 de noxal. act. (tot. tit.) Coll. Can An. ded. 7. 26 . . 55
Pr. § 1-3 Coll. Can. An. sec. XI 98
Pr. § 1-3-6— Coll. Can An. sec. XI. 90
Ivo Decr. L 16 C. 106. 110
9 si quadrupes-Coll. Can. Anselmo ded 7.. 27. 55
Lib. 4 Tit. 11 de satisdat § 2. 3. 4. 5-Petrus. 4. 60. 30
— — 15 de interdict. § 4-Ivo Epist. 204. 130
18 (tot) de publ. jud.—Coll. Can. Anselmo ded. 7. 25. 55
— § 4-Petrus 1. 54. 24
— § 5-Ivo Decr. L. 11. C. 26. 106

VI. *Digesta.*

Lib. 1 Tit. 1 de just. et jure L. 3.— Coll. Can An. sec. XI. . . 96
Ivo Decr. L. 10 C. 118 et L. 16 C. 191. 106. . . . 118
Ivo Panorm. L. 8 f. 161. . 128
3 de legib. L. 14—Petrus 4. 9. 29
— L. 20—Coll. Can. Cæsaraug. 79

(VI. *Digesta.*) §

Lib. 1 Tit. 3 de legib. L. 22— { Coll. Can. An sec. XI. 96
{ Ivo Decr. L. 16 C. 192. 118
{ Ivo Panorm. L. 5 fi 110 111. . . 125
L. 37—Coll. Can. Cæsaraug. 78
L. 39—Petrus 4. 9. 29
4 de const. princ L. 2—Coll. Can. Cæsaraug. . . . 79
— — 5 de statu hom. L. 7—Glossa Taurin, n. 1. 32
5 de statu hom. L 12. 19— { Coll. Can. An. sec. XI. 96
{ Ivo Decr. L 16 C 193. 118
{ Ivo Panorm. L. 5 f. 111. 126
L. 19—Ivo Decr. L 8 C. 68. 103
L. 23. 24— { Coll. Can. An. sec XI. 96
{ Ivo Decr. L 8 C. 69 et L. 16 C. 193. 103. . 118
{ Ivo Panorm. L. 5 f. 111 126
L. 24—Ivo Decr. L. 8 C. 70. 103
L. 25. 26— Coll. Can. Cæsaraug. . . 82
L. 26— { Coll. Can. An. sec. XI . . 96
{ Ivo Decr. L. 8 C. 70 et L. 16 C. 193. 103 118
{ Ivo Panorm. L. 5 f. 111. . 126
6 de his qui sui L. 1 § 1— { Coll Can. An. sec. XI. . . 90
{ Ivo Decr. L. 16 C 104. . 110
L. 2— Ivo Epist 112. 129
12 de off. Præf. urb. L. 1 § 5—Ivo Decr. L. 8 C. 123. . 104
18 de offic. præsid. L. 12—Coll. Can. Cæsaraug. 78
— 2 — 9 si ex nox. L. 3—Glossa Taurin. n. 112. 32
— 2 — 11 si quis caut . . . .
L. 2 § 3. 6-9 L 4 § 2— { Coll. Can An sec. XI. . 93
{ Ivo Decr. L. 16 C. 163. . 115
12 de feriis. L. 1 pr. — { Coll. Can. An. sec XI. . 93
{ Ivo Decr. L 16 C 164. . 115
L. 1 § 1 L. 3 pr. -Ivo Decr. L. 16 C. 164. 115
— L. 3 pr. Coll Can An. sec. XI. 93
Lib. 2 Tit. 14 de pactis L. 27 4 L. 28 pr —Coll. Can. An. sec. XI. 93
— — Ivo, Decr. L. 16 Cap. 165. 115
3 2 de his qui not.
L. 4 § 2—Ivo Decr. L. 8 C. 304. 105
L 13 pr § 4—Coll. Can. An sec XI 93
L. 13 § 4 — { Coll. Can. An. sec. XI, ... 86
{ Ivo Decr. L. 9 C. 2 et L 16 C. 166 105-115
5 de neg. gest.
L. 39 — { Coll. Can. sec. XI 94
{ Ivo Decr. L. 16 C. 167 116
4 2 quod met caus.
L. 1 pr. L. 3 § 1 L. 9 pr.— { Petrus 4. 42. 30
{ Coll. Can. An. sec. XI 94
{ Ivo Dec. L. 16 C. 168 116
L. 9 pr.—Ivo Epist. 79. 128
L. 13 - Petrus 4. 14. 29
6 quibus ex caus. maj.
L 3—Ivo Decr. L 16 C. 168. 116
L 26 § 4—Docum. Long. a. 1075. 35
Lib. 36 — Ivo Decr. L. 16 C. 169. 116

(VI. *Digesta.*) §

Lib. 36 Tit. 8 de recept.
L. 51 — { Coll. Can. An. sec. XI. 94
{ Ivo Decr. L. 16 C. 170. 116
9 Naut Caup.
L. 3 § 1—Petrus 2. 22. 25
L. 5 pr.— { Coll. Can. An. sec. XI. 94
{ Ivo Decr. L. 16 C. 171. 116
L. 7 § 1. 2—Petrus 3. 68 29
5 1 de judiciis.
L. 37—Docum. Long. n. 752 34
6 1 de rei vindic.
L. 60—Ivo Decr. L. 13 C. 86. 106
3 si ager vect. L. 1 § 1 L. 2. 3—Petrus 3. 56. . . . 28
7 8 desunt.
— 9 Tit. 2 Lege Aquilia.
— L. 4— { Coll. Can. An. sec. XI . . 89
{ Coll. Can. An. sec. XI . . 94
{ Ivo Decr. L. 16 C. 172. . 116
L. 6 § 1 L. 10— { Coll. Can. An. sec. XI 87
{ Ivo Decr. L. 10 C. 32. 106
L. 30 pr. § 3 L. 39 § 1— { Coll. Can. An. sec. XI 94
{ Ivo Dec. L. 16 C 172. 116
4 de noxal. act.
L. 2—Coll. Can. An sec XI. 89
Lib. 9 Tit. 4 L. 2 pr.— { Coll. Can. An. sec. XI 94
{ Ivo Decr. L. 16 C 79 et C. 173 . . 108-116
— — (L. 2. 3) Quæst. ac Mon. Long. 36
L. 4 pr. § 1—Ivo Decr. L. 16 C. 78 108
(L. 4 L. 21 pr. § 2. 3 L. 22) — Quæst. ac. Mon. Long 36
10 11 de sunt.
— 12 Tit. 1 de reb. cred. L. 19 pr.—Glossa Taurin. num. 130. 32
— — 5 de cond. ob. turp. caus.
L. 1 pr. § 1—Ivo Decr. L. 16 C. 174. 116
— § 1. 2—Coll. Can. An. sec. XI 94
L. 4 § 3—Ivo Decr. L. 8 C. 207 105
13 7 De pign. act.
— L. 4—Petrus 2. 47. 25
L. 6 pr. L. 8 pr.—Petrus 2. 48 . . 25
L. 9 pr.—Petrus 2. 4. 24
L. 9 § 4 L. 10—Petrus 2. 48. . . . 25
L. 22 pr.—Petrus 2. 51. 26
L. 22 § 2 L. 35 pr.—Petrus 2. 30. . 25
14 15 desunt.
16 Tit. 1 Depositi.
— — 1 L. 1 § 18 L. 21 § 1)—Quæst. ac. Mon. Long . . 35
17 1 Mandati.
L. 18— { Coll. Can. An. sec. XI. 94
{ Ivo Decr. L. 16 C. 175 116
2 Pro socio.
L. 3 § 3. L. 53. 57 — { Coll. Can. An. pr. XI. . 94
{ Ivo Decr. L. 16 C. 176 . 116
L. 57—Ivo Decr. L. 11 C. 14. 106
18 1 de contr. emt

(VI. *Digesta.*) §

Lib. 18 Tit. 1 L. 14—Petrus 2. 20. 25
19 2 Locati.
L. 15 § 4—Petrus 2. 61. 26
L. 19 § 1—Petrus 3. 67. 29
20 deest.
21 1 de ædil. edict.
L. 43 § 1— Coll. Can. An. sec. XI. 86
Coll. Can. An. sec. XI. 95
Ivo Decr. L. 16 C. 74 et C. 177. . . 108-117
3 de except. rei ven.
L. 1 § 3—Ivo Decr. L. 16 C. 178 117
22 1 de usuris L. 38 § 3—Glossa Taurin. num. 130. . . 32
22 3 de probat.
L. 2— Coll. Can. An. sec. XI 95
Ivo Decr. L. 16 C. 179. 117
Ivo Pannorm. L. 5 f. 106 123
Ivo Epist. 183 129
de testibus.
L. 4— Coll. Can. An. sec. XI. 90
Coll Can. An. sec. XI. 95
Ivo Decr. L. 16 C. 103 et C. 180. . . 110-117
Ivo Pannorm. L. 5 f. 107. 124
L. 6. 9. 16. 17. 18— Coll. Can. Cæsaraug. . . 80
Coll. Can. An. sec. XI. . 95
Ivo Decr. L. 16 C. 181. . 117
Ivo Pannorm. L. 5 f. 107. 124
L. 23—Petrus 4. 39. 30
L. 25—Petrus 4. 33. 30
23 1 de sponsal.
L. 7—Ivo Epist. 99. 129
L. 7 § 1 — Coll. Can. Cæsaraug. 81
Coll. Canon An. sec. XI. 85
Ivo Decr. L. 8 C 20. 101
Ivo Pannorm. L. 6 f. 125. 127
L. 11—Ivo Epist. 99. 129
L. 11. 12 — Coll. Can. Cæsaraug. 81
Coll. Can. An. sec. XI. 85
Coll. Can. An. sec. XI. 95
Ivo Decr. 8 C. 21 et L. 16 C. 182 . 102-117
Ivo Pannorm. L. 6 f. 125 102
1 L. 13 — Ivo Decr. L. 8 C. 21. 102
Ivo epist. 176. 178. 129
L. 13. 14 — Coll. Can. Cæsaraug. 81
Coll. Can. An. sec. XI. 85
Coll. Can. An. sec. XI. 95
Ivo Decr. L. 16 C. 183. 117
Ivo Pannorm. L. 6 f. 125. 127
Ivo Epist. 99. 129
L. 14—Ivo Decr. L. 8 C. 22. 102
2 de rit. nupt.
L. 16 § 2 — Coll. Can. An. sec. XI 95
Ivo Decr. L. 13 C. 87 et L. 16 C. 183. 106-117

(VI. *Digesta.*) §

Lib. 23 Tit. 2 (de rit. nupt.)
L. 24 — { Ivo Decr. L. 8 C 62. 103
Ivo Pannorm. L. 6 f. 127. . . . . 127 }
L. 24 L. 43 § 12 — { Coll. Can. An. sec. XI. . . 95
Ivo Decr. L. 16 C. 183 . . 117 }
3 de j. dot. L. 76—Glaussa Taurin. num. 130 . . . 32
24 1 de don. int. v. ec. ux. L. 20 — Glossa Taurin. num. 130. 32
2 de divort. L. 6 — { Coll. Can. An. sec. XI. 95
Ivo L. 16 C. 183. 106-117
Ivo Pannorm. L. 6 f. 133. . . . 128 }
24 3 usque ad Lib. 38 (Infortiatum)—desunt.
39 40 desunt.
— 25 deest.
26 6 qui petant L. 1—Glossa Taur. num. 276. . . . 32
L. 2 § 2—Glossa Taurin. num. 276. 32
27 deest.
28 7 de cond. inst L. 8 § 3—Glossa Taurin. num. 130. 32
29 37 desunt.
38 4 de assign. L. 7—Glossa Taurin. num. 313. . . 32
39 40 desunt.
41 1 de adqu. rer. dom. L. 31 § 1—Glossa Taurin. n. 90. 32
3 de usurpat.
L. 15 § — { Coll. Can. An. sec. XI. 88
Ivo Decr. L. 16 C. 75. 108
Ivo Pannorm. L. 5 f. 124 . . . 124 }
42 43 desunt.
44 7 de obl. et act.
(— — L. 1 § 4)—Quæst. ac mon. Long. 3
L. 38—Glossa Taurin. num. 350.. . 32
L. 57—Petrus 4. 49. 30
45 Tit. 1 de verb. obl.
L. 1 pr. 4 7. 6—Petrus 4. 66. 30
L. 33 — —Petrus 2. 5. 24
L. 35 pr. 1. 2—Petrus 4. 57. 30
L. 36 — —Petrus 4. 61. 31
L. 37 — —Petrus 4. 58. 30
(— — L. 134 pr.)—Ivo Epist. 134. 129
46 3 de solut.
L. 12 in fin.—Docum. Long. a. 752. 34
47 1 de privat. delict. L. 1—Petrus 3. 60. 27
— L. 2 pr. § 1. 2. 3. 4. Petrus 3. 24. 27
2 de furtis. —L. 14 pr. § 1. 2—Petrus 2. 17 . . 14
— L. 15 § 1. 2 L. 16—Petrus 3. 25 . 27
L. 19 § 5. 6—Petrus 2. 50. 26
(— — — L. 27 pr. 32 pr.)—Quæst. ac Mon. Long. 36
L. 34—Petrus 3. 37. 28
L. 37—Petrus 3. 61. 29
L. 38—Petrus 3. 27. 27
— L. 43 pr.—Petrus 3. 33. . . . . . *ib.*
L. 43 § 10—Petrus 3. 62. 29
L. 44 § 1—Petrus 2. 18 25

(VI. *Digesta.*) §

Lib. 47 Tit. 2 de furtis. — L. 47—Petrus 3. 34. 28
— L. 48 pr.—Petrus 3. 41. . . . . . . ib.
L. 48 § 5—Petrus 3. 28. 27
L. 48 § 7—Petrus 3. 41. 28
L. 50 § 2. 3. 4 L. 51—Petrus 3. 35. ib.
L 52 pr. 1. 2. 3. 4. 6—Petrus 3. 26. 27
— L. 52 § 7—Petrus 2. 49. 25
L. 54 pr. § 1—Petrus 2. 53. . . . 26
L. 67 pr.—Petrus 3. 23. . . . . . ib.
L. 71 pr.—Petrus 3. 32 27
L. 73—Petrus 2. 52. 26
— L. 76 pr.—Petrus 2. 25. 25
L. 80 pr.—Petrus 3. 22 26
L. 87—Petrus 3 40. . . . . ib.
L. 89—Petrus 3. 30. 27
— L. 91—Petrus 3. 40. 28
8 de vi bon. rapt.
L. 5—Petrus 3. 29. 27
10 de injur.
L. 1 pr.—Petrus 3. 58. 28
L. 2—Petrus 1. 55 24
L. 15 p. § 1. 2. 3. 4. 5 27. 28—Petrus 3. 57 . . 28
L. 21—Petrus 3. 59 28
— 48 4 ad leg. Juliam maj.
L. 7 § 3 — Leg. Bajuvar. T. 2 C 1 § 2. 3
L. 7 § 3 — Gregor. M. Epist. 13. 45. 37
L. 11—Petrus 3. 19. 26
10 ad Leg. Corn. de fals. L. 32—Petrus 3. 31 27
13 ad L. Juliam pec. L. 9 § 1—Agobard. Cap. 13 . . 37
17 de requic vel abs. damn. L. 1 pr.—Petrus 4. 18 . 30
18 de quæst. L. 5—Petrus 1 40. 24
19 de pœnis L. 26—Petrus 3. 20. 26
— L. 38 pr.—Petrus 3. 21 26
L. 38 § 3—Petrus 1. 53.. 24
49 Deest
— 50 16 de verb sign. L. 162 § 1—Glossa Taurin. n. 129. 32
17 de reg. juris. L 19 pr.—Glossa Taurin. n. 447. . 32
— — L. 30 Coll. Can. Cæsaraug. f. 72 . . 82
17 L. 47—Petrus 3. 65. 29
L. 48—Petrus 3. 66. 29

VII *Codex Justinianeus.*

— 1 1 de summa trin. L. 1—Anselm. Lucens. 2. 2 . 74
— L. 2—Anselm. Lucens. 12. 72 . 77
L. 4—Anselm. Lucens. 4. 25 . 75
L. 8—Anselm. Lucens. 1. 91 . 73
2 de SS. eccl. L. 5 — Ben. Lev. 5. 339. 6
2 de SS. eccl. L. 5 — Anselm. Lucens. 4. 21. . . 75
2 de SS. eccl. L. 5 — Coll Can. Cæsaraug. . . . 80
— L. 12 — Anselm. Lucens. 4. 55 et 7 extr. 76-77
— L. 12 — Coll. Can. Cæsaraug 80
L. 21—Anselm. Lucens. 4. 22. 75

(VII. *Codex Justinianeus.*) §

Lib. 50 Tit. 2 (de SS. eccl.)
L. 21. 22—Coll. Can. Cæsaraug 80
L. 22—Anselm. Lucens. 4. 19 75
L. 23—Anselm. Lucens. 4. 29. 76
3 de episcop. L. 10— { Gregor. M Epist 13. 45. . 37
Anselm. Lucens. 4 23. . . 75
Coll Can. Cæsaraug. . . . 80 }
— L. 11—Anselm. Lucens 4. 24. . . . 75
L. 13—Synod. Tricassina a. 878. . . 37
L. 25—L. 1 Henrici II. Long. 34
L. 31— { Anselm. Lucens. 6. 5. . . . 76
Coll. Can. Cæsaraug . . . . 79 }
L. 33—Coll Can. Cæsaraug 80
L. 33 pr. § 6. 7—Anselm. Lucens. 4. 20. 75
L. 35—Anselm. Lucens. 4. 57 76
L. 56 § 12—Coll. Can. Cæsaraug. f. 70 81
4 de episcop. aud. L. 2—Anselm. Lucens. 2. 3. . . 74
— L. 30—Glossa Taurin. n. 12. 32
5 de hæret. L. 1—Anselm. Lucens. 4. 56 76
— L. 2—Anselm. Lucens. 12. 69 77
L. 3—Anselm. Lucens. 12. 70. 77
L. 4—Anselm. Lucens. 12. 71 77
L. 5—Anselm. Lucens. 12. 68. 77
9 de judæis L. 16—Ivo Decr. L. 13 C. 109. 107
12 de his qui ad eccl. L. 2. 6—Greg. M. Epist. 13. 45. 37
14 de legib. L. 5—Gregor. M. Epist. 9. 7 37
— L. 9 — { Petrus 1. 1. 24
Coll. Can. Cæsaraug . . . . . 78 }
23 de div. rescrip. L. 5—Coll. can. Cæsaraug . . . 79
— 2 3 de pactis L 6—Coll. Can. Anselmo ded. 7. 98 . 62
— L. 12— { Coll. Can. Anselmo ded. 7. 101 62
Coll. Can. Anselmo ded. P. 11. 66 }
L. 17—Coll. Can. Anselmo ded. 7. 112. 63
L. 20—Coll. Can. Anselmo ded. 7. 98. 62
L. 25—Petrus 2 38. 25
4 de trans. L. 27—Coll Can. Anselmo ded. 7. 130. 65
— L. 38 L. 39 — { Coll. Can. Ansel. ded. 7. 113. 63
L. 41— { Docum Ital. sec. 9. 32
Coll. Can. Anselm. ded. 7. 100 62 }
11 ut quæ des. advoc. L. un—Petrus 4. 5 29
12 ex quibus caus. inf. L. 1. 8. 10—Coll Ansel. ded. 7. 114. 64
— L. 20— { Coll. Can. Ansel. ded. 7. 50 . 57
Coll. Can. Cæsaraug 81
Coll. Can. An. sec. XI. . . . 87 }
L. 22—Coll. Can. Anselm. ded. 7. 114. 64
13 de proc. L. 6—Coll. Can. Anselmo ded 7. 115. 64
14 ne liceat potentior. L. 2—Petrus 4. 20. 30
20 de his quæ vi L. 4. 7—Coll. Can. Anselmo ded. 7. 116. 64
— L. 9. 12— { Coll. Can. Ansel. ded. 7. 116. 64
Coll. Can. Ansel. ded. 7. 139. 66 }

(VII. *Codex Justinianeus.*) §

				§
Lib. 2	Tit.	28	si adv. vendit L. 1—Coll. Can. Anselmo ded. 7. 140	66
		35	si adv. del L. 1—Coll. Can. Anselmo ded. 7. 141.	66
		—	L. 2—Glossa Taurin. n 277.	32
		59	de jurej propt. cal. L. 2—L. 1 Henrici II Long. .	34
—	3	1	de jud. L. 9—Petrus 4. 5.	29
			— L. 16—Ivo Decr. 5. 55.	99
		5	ne quis in sua caus. L. un.—Petrus 4. 12.	29
		7	ut nemo invit. ag. cog. L. un—Petrus 4. 21. . . .	30
		9	de lit. contest. L. un.—Petrus 4. 21.	30
		12	de feriis. L 1. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 10. 11—Coll. Can. Anselmo ded. P. 11.	66
		15	ubi de crim L. 1—Coll. Can. Ansel. ded. 7 118.	64
		16	ubi de poss L. un.—Coll. Can. Ansel. ded. 7. 119.	64
		22	ubi de caus stat. L 1. 4—Coll. Can Anselm. ded. 7. 120.	64
		28	de inoff. test. L. 17. 19. 21. 23. 27. 28—Coll. Can. Anselmo ded. 7. 57. .	58
			— L. 35 pr.—Coll. Can. Anselmo ded. 7. 59.	58
		29	de inoff. don. L. 2. 3—Coll. Can. Anselmo ded. 7. 58.	58
		33	de rei vind L. 2—Col. Can. Ansel. ded. 7. 117.	64
—	3	32	de rei vind. L. 7—Coll. Can. Ansel ded. 7. 6 .	52
			Coll. Can. Ans. ded. 7. 122.	64
			— L. 15—Coll. Can. Ans. ded. 7. 102 .	62
			L. 20—Coll. Can. Ans. sec XI. . .	89
			Ivo Decr. L. 16 C. 86. . . .	108
			L 22—Coll. Can. Ans. ded. 7. 102. .	62
			L. 23—Coll. Can. Anselmo sec. XI .	89
			Ivo Decr. L. 16 C. 87. . . .	108
			— L. 27—Coll. Can. Ans. ded 7. 102 :	62
		33	de usufr. L. 7—Coll. Can Ans. ded 7. 103. . .	62
		34	de serv. L. 1. 2. 4. 10. 11. 12. 13—Coll. Can. Anselmo ded. 7. 121.	64
		35	de lege Aquilia L. 1. 2. 3. 4. 5—Coll. Can. Ansel. ded. 7. 104.	63
		39	fin. reg. L. 5. 6—Coll. Can Ansel. ded. 7. 105. .	63
		41	de nox. act. L. 2—Coll Can. sec. XI.	89
			Ivo Decr. L. 16 C. 88. . . .	108
		44	de relig. L. 12—Coll. Can. Anselmo ded 7. 106 .	63
—	4	1	de reb. cred L. 2—Coll. Can. Ansel. ded. 7. 107.	62
			— L 12 § 2—Docum. Long. a. 752.	34
		6	Ex quib. caus maj L. 3. 36—Coll. Can. Anselm. sec. XI.	94
		13	ne filius pro patre L. 5—Coll. Can. An. sec. XI	89
			Ivo Dec. L. 16 C. 89.	108
		19	de prob. L. 2—Coll. Can. Anselmo ded. 7. 97. . .	62
		20	de test. L. 5. 6—Coll. Can. Anselmo ded. 7. 51.	57
			— L. 6—Coll. Can. Anselmo ded. 7. 52. .	57
			L. 6. 8—Coll Can. Ansel. ded. 7. 108.	63
		20	L 8—Coll. Can. Ans. sec. XI.	88
			Ivo Decr. L. 16 C. 60.	107
			L. 9—Coll. Can. Anselmo ded. 7. 51. .	57

(VII. *Codex Justinianeus.*) §

Lib. 4 Tit. 20 de testib. L. 11. 12. 14. 17. 19—Coll. Can. Ansel. ded. 7. 108. 63
L. 19— { Quæst. ac. Mon. Long. 36
Coll. Can. Ansel ded. 7. 45. 56 }
21 de fide inter. L. 17—Glossa Taurin. n 425 32
22 plus valere L. 1. 4—Coll. Can Anselmo ded. 7. 123 64
24 de pign act. L. 2. 3. 12 — Coll. Can. Ansel. ded. 7. 124. 65
— L. 6—Glossa Taur. n. 353. 32
25 de institor. L. 1—Ivo Decr. L 16 C. 90. 109
— L. 1. 3—Coll. Can. Anselmo sec. XI . 89
L. 3—Ivo Decr. L. 16 C. 9. 109
26 quod cum eo. L. 3— { Coll. Can. Ans. sec. XI. . . 89
Ivo Decr. L. 16 C. 92 . . . 109 }
32 de usuris L. 27—Coll. Can. Ansel. ded. 7. 125. . 65
34 depositi L. 1. 10—Coll Can. Ansel. ded 7 27. . ib.
38 de cont. emt. L. 14—Coll. Can. Anselmo ded. 7, 128. . . . . ib.
42 de eunuchis. L 1. 2—Coll. Can. Anselmo ded. 7. 109. 63
43 de patr. qui fil. L 1. 2—Coll. Can. Anselmo ded. 7. 110. . . . . ib.
44 de rescind. vend. L. 2—Coll. Can. Anselmo ded. 7. 129. 65
(— — — L. 2)—Leg. Bajuvar. T. 15 C. 9. 4
49 de act. emt.
(— — — L. 7)—Leg. Bajuvar. T. 15 C. 7. 4
64 de rer. perm. L. 2—Docum. Long. a 776. 34
65 de loc L. 3—Coll. Can. Anselmo ded. 7. 96. . 62
— L. 15—Coll Can. Anselmo ded. 7. 99. . 62
L. 34—Coll. Can. Anselmo ded. 7. 111. . 63
— 5 4 de nup. L. 26—Coll. Can Anselmo 7. 7. 53
— L 26 in fin.—Atton. Vercell. Ep. ad. Az. 42
5 de incestis. L. 2—Coll. Can. Anselmo ded. 7. 46. 57
— L. 8—Coll. Can. Anselmo ded. 7. 22 . . 54
9 de sec. nupt. L. 2—Coll. Can. Anselmo ded. 7. 11. 53
17 de repud. L. 10— { Coll Can. Cæsaraug. 83
Coll. Can. Anselmo sec. XI. . 86
Ivo Decr. L. 8 C. 79 103
Ivo Pannorm. L. 6 f. 138. . . 128 }
— L 11—pr. Coll Can. Cæsaraug 81
31 qui petant L. 8—Glossa Taur. n 278 32
35 quando mulier L. 2— { Coll. Can An sec. XI . . 86
Ivo Pannorm. L. 6 f. 129. 127 }
— 6 1 de servis fugit. L. 1—Coll. Can. Anselmo ded. 7. 32. 55
L. 4— { Coll. Can. Ans. ded. 7. 33 . 55
Coll Can. Ans. sec. XI. . . 88
Ivo Decr. L. 16 C. 71. . . . 107 }
6. Tit. 2 de furtis L. 2—Coll. Can. Anselmo ded. 7. 37. . . 56
(— — 2 de furtis L. 6— { Coll. Can. An. sec. XI. 88
Ivo Decr. L. 16 C. 72. . . . . . 108 }

(VII. *Codex Justinianeus.*) §

Lib. 6 Tit. 2 de furtis L. 22 § 4.—Glossa Taur. n 480. 32
6 de obsequiis patr. L. 1— { Coll. Can An. sec. XI. 89* / Ivo. Decr. L. 16. C. 93. 109
22 qui test. L 4—Coll Can. Anselmo ded. 7. 66. . . 59
L. 8. Glossa Taurin. n. 171. 32
35 de his quib. ut indig.—Coll. Can. Ans ded. 7. 73. 59
43 Comm. de leg. L. 3 pr.—Coll Can. Ans. ded. 7 29. 55
57 ad Sec. Orfit. L. 5—Joannis VIII. Ep 108 et 129. 37
58 de legit. hered. L. 11 —Glossa Taurin 301. . . . 32
7. Tit. 6 de latin. lib. L un § 3—Coll. Can Ans. ded. 7. 72 59
— — 7 de comm. serv. manum L. 1 § 7—Form. et Gl. L. Long. 36
11 qui manum. n poss L. 4—Coll. Can. Ans. ded. 7. 77. 58
3 pro quib. caus. serv. L. 2 3.—Coll. Can. Ans. ded. 7. 77. 60
15 comm. de manum. L. 3— { Ivo Decr. L. 8 C 31. . . 102 / Ivo Panorm. L. 6. f. 127. 127
16 de lib. causa L. 3—Coll. Can. Anselmo ded. 7. 76. 60
38 de rei dominicæ L. 2—Anselm Lucens. 4. 40 . . 76
44 de sent. ex puriculo L. 3—Gregor M. Epist 13. 45. 37
48 si a non comp. L. 4—Gregor. M. Epist 13. 45 . . 37
59 de pœna judic. L. 1—Coll. Can. Ans ded. 7. 84. 60
52 de re jud. L 6—Docum Long. sec XI. 35
59 de cofess. L. 1—Docum Long. a. 1058. . . . . . . *ib.*
65 quorum appell. L. 1—Docum. Long. sec. XI. . . *ib.*
L. 3. 4 5. 6—Anselmi. Lucens. Coll. Can. 7 extr 77
8. Tit. 4 unde vi L. 1—Docum. Long. a 752. 34
— — — L. 7—Coll. Can Anselmo ded. 7. 35 . . 55
16 si aliena res pign L. 8— { Coll Can. An sec. XI. . . 89 / Ivo Decr. L. 16 C. 94. . . 109
48 De adopt. L 10. Glossa Taurin. n. 241. 32
52 de infant. expos. L. 1— { Coll. Can An. sec XI. . . 90 / Ivo Decr. L. 16 C. 95. . . 109 / Ivo Pannorm. C 5. f. 109. 124
L. 2— Ivo Decr. L. 16 C. 96. . . 109
L. 2— Ivo Pannorm L. 5 f 199. 124
L. 3. 3. Coll. Can. An. sec. XI. . . 90
L. 3.— { Ivo Decr. L. 16 C. 97. . . 109 / Ivo Pannorm. L. 5 f. 100. 124
53 quæ sit longa consuet.
L. 1—Ivo Decr. L. 4 C. 201. 99
L. 1. 2— { Coll. Can. Anselmo ded 7 68. . . . . 59 / Coll. Can. Cæsaraug. . . . . 78 / Coll. Can. An sec. XI. . . . . 84 / Ivo Panorm. L. 2 f 51 122
L. 2. — { Ivo Decr. L. 4 C. 202 . . . . 99 / Ivo Epist. 184 130
L. 3. — Coll. Can. Anselmo ded. 7. 68. 59
9. Tit. 1 de his qui accusare.
— — — L. 19—Ivo Epist. 35 128
L. 20— { Gregor. M. Epist. 13. 45. 37 / Ivo Decr. L. 16 C. 61. . . 107
L. 20 21—Coll Can. An sec. XI. 88

(VII. *Codex Justinianeus.*) §

	§
Lib. 9 Tit. 1 de his qui acc. L. 21—Ivo Decr. L. 16 C. 62. . .	107
2 de accus. L. —2 { Coll. Can An. sec. XI. . . .	90
Ivo Decr. L. 16 C. 99.	109
(— — 8 ad Leg. Juliam maj. L. 5) Docum. Ital. a. 801. .	32
9 ad Leg. Juliam de adult. L. 2—Ivo Decr. L. 8 C. 266.	104
— — L. 5.— { Coll. Can. Cæsaraug.	83
Ivo Decr. L. 8 C. 113.	104
Ivo Decr. L. 8 C. 114.	104
L. 30.—Ivo Decr L. 8 C 115. .	104
12 ad L. J. de vi L. 7—Docum. Long. a. 752. . .	34
13 de rapt. virg L. un.—Petrus 1. 52.	24
16 ad L Corn. de sic. L. 3 Coll. Can aus. ded. 7. 36.	56
19 de sepulc. viol. L. 2. 3—Docum. Long. a. 752. . .	34
49 de bon proscript. L. 1— { Coll Can. An. sec. XI.	90
Ivo Decr. L. 16 C. 98.	109
10. Tit. 15 de thesaur.	
— — L un.—Quæst. ac Mon Long.	35
11. Tit 21 desunt.	

VIII. *Novellæ Justiniani.*

Nov. 1—Glossa Taurin. n. 247.	32
— 5—Anselm. Lucens. 7 205—210.	77
6—Procem—Anselm Lucens 1 93.	74
» Procem et Cap. 1—Anselm Lucens. 6. 4.	76
18 C. 1 § 1—Glossa Taurin n 212.	32
84 C. 1 § 1—Glossa Taurin. n. 297.	32
90 C. 9—Gregor. M. Epist. 13. 45.	37
117 Cap. 5—Leg. Bajuvar. T. 14 C. 6.	4
123 Cap. 8. 19. 21. 22—Gregor M. Epist. 13. 45. .	37
132—Coll. Can. Anselmi Lucensis 1 92.	74
143—Coll. Can. Anselmo ded. 7. 4.	54

IX. *Constitutio Justiniani de adscriptitiis.*

Const. — { Concil Ticin c. a 1022.	42
Coll. Can. Anselmo ded. 7. 5.	52

X. *Constitutiones singulares incertæ.*

Constantini - Anselm. Lucens. 1. 94.	74
Constantini - Coll. Can. Cæsaraug.	79
Constantini - Cod. vet. Can. (Quesn.) C. 16.	43
Honorii et Theodosii - Cod. vet. Can. (Quesn.) C. 14.	42
Honorii et Theodosii - Cod. vet. Can. (Quesn.) C 16.	*ib.*
Valentiniani et Marciani - Anselmi Lucens. 3. 106.	74
Marciani - Cod vet. Can. (Quesn.) C. 26.	43
Marciani - Cod. vet. Can. (Quesn.) C. 27.	*ib.*
Marciani - Cod. vet. Can. (Quen.) C. 28.	*ib.*
Justini - Anselm. Lucens. 12. 31.	77

XI. *Juliani Epitome Novellarum.*

				§
Const.	1 C.	1 —	Coll. Can. An. sec. XI.	90
			Ivo Decr. L. 16 C. 115.	111
—	—	4 —	Ivo Decr. L. 16 C. 116.	*ib.*
	2	1 —	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 133.	65
		2 —	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 134.	*ib.*
	3	1.2 —	Coll Can. An. sec. XI.	91
			Ivo Decr. L. 16 C. 118.	111
	4	1 —	Coll. Can. Anselmo ded. 6. 135.	51
		2 —	(Ben. Lev.) Capit 5 380.	7
			Coll. Can. Anselmo ded. 6. 116.	49
			Coll. Can. Cæsaraug.	81
			Ivo Decr. L. 7 C. 153.	101
		3 —	Coll. Can. Anselmo ded. 6. 131.	51
			Ivo Decr. L. 7 C. 154.	101
		4 —	Coll. Can. Anselmo ded. 6. 117.	49
			Coll. Can. Cæsaraug.	81
		5 —	Coll. Can. Anselmo ded. 6. 128.	51
			Abbon. Floriac. Coll. Can. C. 22.	72
			Coll. Can. Cæsaraug.	81
			Coll. Can. An. sec. XI.	85
			Ivo Decr. L. 7 C. 155.	101
		6 —	Coll Can. Anselmo ded. 6. 124.	50
		7 —	(Ben. Lev.) Capit. 5. 381.	7
			Addit. Capitular. 3. 66.	17
			Coll. Can. Anselmo. ded. 6. 129.	51
			Abbon. Floriac. Coll. Can. C. 22.	72
			Ivo Decr. L. 7 C. 156.	101
		7.8 —	Coll. Can. Cæsaraug.	81
			Coll. Can. An. sec. XI.	85
		8 —	Coll. An. Anselmo ded. 6. 130.	51
			Ivo Decr. L. 7 C. 157.	101
		9 —	Coll. Can Anselmo ded. 6. 140.	52
		10 —	Coll. Can. Anselmo ded. 6. 132.	51
			Coll. Can. Cæsaraug	81
		58 —	(Ben. Lev.) Capit. 5. 379.	6
			(Ben Lev.) Capit 6. 108.	6
			Addit. Capitular. 3. 62.	17
	5	1 —	Coll. Can. Anselmo ded. 5. 180.	47
		2 —	Coll. Can. Anselmo ded. 5. 194.	48
	6	1 —	Coll. Can. Anselmo ded. 2. 291.	44
			Coll. Can. An. sec XI. L. 1 C. 75.	77
			Coll. Can Cæsaraug.	79
		4 —	Coll. Can. Anselmo ded. 5. 176.	47
		5 —	Coll. Can. Anselmo ded. 5. 177.	47
		6 —	Addit. Capitular. 3. 78.	17
			Coll. Can. Cæsaraug	81
		7 —	Coll. Can Anselmo ded. 5. 196.	49
			Ivo Decr. L. 6 C. 421.	100
		8 —	Coll. Can. Anselmo ded. 5. 178.	47
	7	1 —	(Ansegisi) Capit. L. 2 C. 29	6
			Regino L. 1 C. 360.	67
			Burchard. Wormat. Decr. L. 3 C. 164.	73
			Coll. Can. An. sec. XI.	83

(XI. *Juliani Epitome Novellarum.*)

			§
Const.	7 C. 1. 2 —	Coll. Can. Cæsaraug.	80
—	7 — 2 —	(Ansegisi) Capit L. 2 C. 30.	6
		Regino L. 1 C. 361.	68
(—	— 2)—	Capit 865 C. 6.	5
	3 —	Coll. Can. Cæsaraug.	80
(—	— 3)—	Docum. Long. a. 811.	34
	4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. —	Coll. Can. Cæsaraug.	80
	11 —	Coll. Can. Anselmo ded. 6. 139.	52
		Coll. Can. Cæsaraug	79
	12 —	Coll. Can. Cæsaraug.	80
10	1 —	Coll. Can. Anselmo ded. P. 12.	67
12	—	Coll. Can. Anselmo ded. 5 195.	49
14	1 —	Coll. Can. Cæsaraug.	81
15	1 —	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 87.	61
		Coll. Can. Cæsaraug.	79
21	10 —	Joannis VIII. Ep. 129.	38
		Coll. Can. An. sec. XI.	91
		Ivo Decr. L. 16 C. 119.	111
		Ivo Pannorm. L. 5 f. 100.	125
24	1 —	Anselm. Lucens. 2 post. C. 78.	74
	2 —	Coll. Can. An. sec. XI.	91
		Ivo Decr. L. 16 C. 120.	111
31 C.	1 —	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 17.	54
		Coll. Can An. sec. XI.	91
		Ivo Decr. L. 8 C. 305.	105
		Ivo Decr. L. 16 C. 121.	111
		Ivo Panorm. L. 5. f. 109.	125
32	1 —	Atton. Vercell. Ep. ad Az.	42
		Coll. Can. Anselmo ded. 7. 13 et 14.	53
		Coll. Can. Cæsaraug.	83
		Coll. Can. Anon. sec. XI.	86
		Ivo Decr. L 9 C. 3.	105
	3 —	Coll. Can. Cæsaraug.	82
		Coll. Can. Cæsaraug.	85
		Ivo Decr. L. 8 C. 34.	102
33	1 —	Coll Can Anselmo ded. 7. 47.	57
34	1 —	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 60.	58
	2 —	Coll. Can. An. sec. XI.	91
		Ivo Decr. L. 16 C. 124.	111
	8 —	Ivo Panorm. L. 5. f. 109.	125
		Coll. Can An sec. XI.	91
		Ivo Decr. L. 8 C. 81.	111
	2 —	Ivo Decr. L. 8 C 81.	103
	3 —	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 75.	60
		Coll. Can. Cæsaraug.	82
		Coll. Can. An sec. XI.	86
		Ivo Decr. L. 8 C 56.	102
		Ivo Pannorm L. 6 f. 137.	128
		Ivo Epist. 242.	130
	4 —	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 71.	59
	5 —	Coll. Can. Anselmo ded. 7 9.	53
	6 —	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 74.	59
	7 —	Coll. Can. Cæsaraug.	82

(XI Juliani Epitome Novellarum.)

				§
			Coll. Can. An. sec. XI.	85
Const.	34 C.	7 —	Ivo Decr. L. 8 C. 36.	102
—	—		Ivo Epist. 148.	129
			Coll. Can. Anselmo ded. 7. 10.	53
			Coll. Can An. sec. XI.	86
		11 —	Ivo Decr. L. 8 C. 272	104
			Ivo Decr. L. 16 C. 125.	111
			Ivo Panorm. L. 6 f. 129.	127
		12 —	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 136.	66
		13 —	Col. Can. Anselmo ded. 7. 135.	*ib.*
		15 —	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 61.	68
	36 C.	22 —	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 93.	61
			Coll. Can. An. sec. XI.	91
—	—	23 —	Ivo Decr. L. 16 C. 126.	111
			Coll. Can. Anselmo ded. 7. 16.	54
			Coll Can. An. sec XI.	86
		24 —	Ivo Decr. L. 8 C. 273.	105
			Ivo Decr. L. 16 C. 127.	112
			Ivo Panorm. L. 6 f. 129.	127
		24. 25—	Coll. Can. An. sec. XI.	91
			Coll. Can Cæsaraug.	82
		25 —	Ivo Decr. L. 8 C. 57.	103
			Ivo Decr. L. 16 C. 128.	112
			Coll. Can. An. sec. XI.	91
			Ivo Decr. L. 8 C. 57.	105
		27 —	Ivo Decr. L. 16 C. 129.	112
			Ivo Panorm. L. 6 f. 129.	127
			Coll Can. Anselmo ded. 5. 188.	48
		29 —	Ivo Decr. L. 6 C 422.	100
			Coll. Can. Anselmo ded. 7. 12.	53
	37	2 —	Ivo Decr. L. 8 C. 312.	105
			Ivo Decr. L. 16 C. 130.	112
			Coll. Can. An sec. XI.	91
	41	2 —	Ivo Decr. L. 16 C. 131.	112
			Ivo Pannorm. L. 5 f. 107.	124
			Coll. Can. Anselmo ded. 7. 80.	60
	44	3 —	Coll. Can Ann. sec XI.	91
			Ivo Decr. L. 16 C. 132.	112
			Ivo Decr. L. 8 C. 37.	102
	45	1 —	Ivo Pannorm L. 6 f. 128.	127
			Ivo Epist. 188.	120
			Coll. Can. An. sec. XI	92
	47	3 —	Ivo Decr. L. 16 C. 133.	112
	48	1 —	Collat. Can Anselmo ded. 7. 8..	53
			Coll. Can. Cæsaraug.	81
		2 —	Coll. Can An sec. XI.	83
(—	—)	—	Capit a 865 C 6.	5
	51	1 —	Coll. Can. Anselmo ded. 5. 197.	49
		2 —	Ivo Decr. L. 6 C 423.	100
			(Ben Lev.) Capit 5 388.	7
	52	—	(Ben Lev.) Cap. 6. 102.	8
	52	1 —	Ivo Decr. L. 6 C. 424	100

(XI. *Juliani Epitome Novellarum.*)

				§
Const.	54 C.	1 —	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 69	59
			Coll. Can. An. sec. XI	92
—	—		Ivo Decr. L. 16 C. 134	123
	61	1 —	(Ben. Lev.) Capit. 5. 382	7
		2 —	Coll. Can Anselmo ded. 2. 296	44
	61	3 —	Coll. Can. Cæsaraug.	81
	65	11 —	Coll. Can. An. sec. XI	92
			Ivo Decr. L. 16 C. 135	112
	66	1 —	Ivo Decr. L. 16 C. 136	*ib.*
			Ivo Pannorm L. 5 f. 106	123
		12 —	Coll Can An sec XI	92
		2 —	Ivo Decr. L. 16 C. 137	113
		5 —	Coll. Can Anselmo ded. 7 65	51
			Coll. Can. An. sec. XI	92
			Ivo Decr. L. 16 C. 138	113
		10 —	Coll. Can An. sec. XI	92
			Ivo Decr. L. 16 C. 139	113
		12 —	Coll. Can. Anselmo ded 7. 67	59
	67	1 —	Ivo Decr. L. 8 C. 36	102
			Ivo Decr. L. 16 C 140. 141	113
			Ivo Pannorm. L. 6 f. 127	127
		1.4 —	Coll. Can An sec. XI	2
		4 —	Coll. Can. Cæsaraug.	2
			Coll. Can An sec. XI	86
			Ivo Decr. L 8 C. 44	102
			Ivo Decr. L 16 C. 142	113
			Ivo Pannorm. L. 6 f. 122	127
			Ivo Epist. 148. 167	129
	69	2 —	Coll. Can. An. sec. XI	92
			Ivo Decr. L. 16 C 143	113
		6 —	Coll. Can. Anselmo ded. 2. 305	44
	70	1 —	Coll Can Anselmo ded. 6. 141	52
			Ivo Decr. L. 6 C. 426	100
			Ivo Decr. L. 7 C. 158	101
	71	—	(Ben. Lev.) Capit. 6. 101	8
		1 —	Coll. Can Anselmo ded. P. 12	72
			Ivo Decr. L. 12 C. 32	106
(—	72	1)—	Form. Andegav. C. 20. 23	19
			Marculf. L. 2 C. 32. 34	20
			Append. Marculf. C. 8 et 13	*ib.*
			Form. Sirmond. C. 12	21
			Form. Baluz. C. 43	23
			Form. Lindenbrog. C. 88 et 96	*ib.*
		2 —	Coll. Can. An. sec. XI	87
			Ivo Decr. L. 16 C. 63	107
			Ivo Decr. L. 16 C. 144	113
		3 —	Coll Can Cæsaraug.	82
			Ivo Decr. L. 8 C 57	103
		3.4 —	Coll. Can. An sec. XI	92
			Ivo Decr L. 16 C 745	113
	73	1 —	Coll Can Anselmo ded. 6. 136	51
			Abbon Floriac. Coll. Can. C. 26	72
			Coll Can. An sec XI	92
			Ivo Decr. L. 16 C. 146	113

			(XI. *Juliani Epitome Novellarum.*)	§
Const.	73	C. 1. 2. 3 —	(Ben. Lev.) Capit. 5. 378	6
—	—	3 —	Abbonn. Floriac. Coll. Can. C. 26	72
	74	4 —	Coll. Can. Anselmo. ded. 7. 89	61
	75	3 —	Coll. Can. Anselmo. ded. 2. 294	44
	76	3 —	Coll Can. Anselmo. ded. 7. 78	60
		5 —	Ivo Decr. L. 16 C. 147	114
		9 —	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 78	60
		5. 12 —	Coll. Can. An sec. XI	92
		12 —	Ivo Decr. L 16 C. 148	114
		14 —	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 86	61
			Coll. Can. An sec. XI	92
			Ivo Decr. L. 4 C. 192 L. 16 C. 149	99-114
		15 —	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 88	61
	77	1 —	Coll. Can. Anselmo ded. 3 250	26
			Coll. Can. Anselmo ded. 5. 192	48
			Coll. Can. An. sec. XI	85
			Coll. Can. An. sec XI	92
			Ivo Decr. L. 6 C. 427	101
			Ivo Decr. L. 16 C. 150	114
		2 —	Coll. Can. Anselmo ded. 3. 251	46
	82	12 —	Coll. Can. An sec. XI	93
			Ivo Decr L. 8 C. 60	103
			Ivo Decr. L. 16 C. 151	114
(—		—) —	Append. Marculf. C 52	21
			Ivo Pannorm. L. 6 f. 126	127
	83	1 —	Hincm. Opp. T. 2. p 501	40
			Coll. Can. Anselmo ded. 7. 41	56
			Coll. Can An. . sec. XI	93
			Ivo Decr. L 16 C. 152	114
			Ivo Pannorm. L. 5 f. 107	123
		1. 2 —	Coll. Can. Cæsaraug	79
		4 —	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 42	56
			Ivo Decr. L. 16 C. 153	114
			Ivo Pannorm. L. 5 f. 107	123
		4. 5 —	Coll. Can. Cæsaraug	79
			Coll. Can. An. sec. XI	93
		5 —	Coll Can Anselmo ded. 7. 43	56
			Ivo Decr. L. 16 C. 154	114
			Ivo Pannorm. L. 5. f. 107	124
		6 —	Coll Can. Anselmo ded. 7. 44	56
			Ivo Decr. L. 16 C. 155	114
		6. 7 —	Coll. Can. An. sec XI	93
	83	7 —	Coll. Can. Cæsaraug	79
			Ivo Decr. L. 16 C. 156	114
			Ivo Pannorm. L. 5 f. 106	123
	85	1 —	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 56	58
	87	1 —	Coll. Can. An. sec. XI	92
			Ivo Decr. L. 8 C. 274 et L. 16 C. 157	105-115
			Ivo Pannorm L. 6 f. 129	128
	91	1 —	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 131	65
		2 —	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 132	65
			Coll. Can. An. sec XI	98
	102	1 —	Coll. Can. Anselmo ded. 12	67
			Coll. Can. An. sec. XI	93

(XI. *Juliani Epitome Novellarum.*)

				§
Const.	102 C.	1 —	Ivo Decr. L. 16 G. 158	115
—	106 —	1 —	Ivo Decr. L. 4 C. 193	99
	107	—	Form. et Gl. L. Long.	36
(—	107 —	)—	L. Rotharis. 168. 169. 170.	33
(—	107 —	3)—	Glossa Taur. n. 180.	32
		5 —	Coll. Can. An. sec. XI.	87
			Ivo Decr. L. 13 C. 90.	107
	107	6 —	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 70.	59
—	108 —	1 —	Ivo Decr. L. 16 C. 160.	115
		2 —	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 92.	61
		7 —	Ivo Decr. L. 8 C. 109.	103
			Ivo Decr. L. 16 C. 159.	115
		7.8 —	Coll. Can. Anselmo sec. XI.	93
		8 —	Ivo Decr. L. 8 C. 110.	104
		14 —	Coll. Can Anselmo sec. XI.	86
			Ivo Decr. L. 8 C. 111.	104
			Ivo Decr. L. 16 C. 161.	115
			Ivo Epist. 280.	130
		15 —	Coll. Can. Anselmo sec XI.	93
			Ivo Decr. L. 8 C. 112.	104
			Ivo Decr. L. 16 C. 162.	115
—	109 —	—	Quæst. ac Mon. Long.	35
		1 —	Joannis VIII. Epist 129.	38
		3 —	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 53. 54.	57
(—	110 —)	—	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 15.	54
		2 —	Coll Can. Anselmo ded. 7. 63.	58
—	111 —	1 —	L. 1 Henrici II. Long.	34
		3 —	Coll. Can. Anselmo ded. 6. 134.	51
(—	—	4)—	L. Long. Lud. Pii 55.	34
		7 —	Abbon Floriac. Coll. Can. C. 26.	72
—	114 —	3 —	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 137.	66
—	115 —	2 —	Coll. Can. Anselmo ded. 2 293.	44
			Anselmo Lucens 6. 3.	76
		3 —	Coll. Can. Anselmo ded. 3. 245.	46
		4 —	Abbon. Floriac. Coll. Can C. 13.	71
		7 —	Coll. Can. Anselmo ded. 2 292.	44
		7 —	Coll. Can. Anselmo ded 4. ult	47
		8 —	(Ben. Lev.) Capit. 6. 124.	9
			Addit. Capitular. 3. 46 et 47.	17
			Coll. Can. Anselmo ded. 5. 186.	48
		9 —	Abbon. Floriac. Coll. Can C. 45.	72
		9.10 —	Coll. Can Anselmo sec. XI.	84
			Ivo Decr. L. 5. C. 369.	100
		10 —	(Ben. Lev.) Capit 5. 390	7
			Abbon. Floriac. Coll Can. C. 46.	72
			Burchard. Worm. Decr. 1. 168.	73
		11 —	Hincmari Opp. T. 2 p. 440.	39
			Coll. Can. Anselmo ded. 1. 295.	44
		12 —	Coll. Can. Anselmo ded. 3. 243.	46
		13 —	Addit. Capitular. 3. 53.	17
			Coll. Can. Anselmo ded 2. 302.	45
			Coll. Can. Anselmo sec. XI.	84
			Ivo Decr. L. 5 C. 370.	100

(XI. *Juliani Epitome Novellarum.*)

		§
Const. 115 C. 14 —	Coll. Can. Anselmo ded 2. 304.	45
— —	Joannis VIII. Ep 129.	38
	Hincmari Opp T. 2 p 609.	40
	Coll Can. Anselmo ded. 2. 300.	45
15 —	Abbon Floriac. Coll. Can. C. 36	72
	Coll. Can. Anselmo sec XI. L. 10.	78
	Coll Can. Anselmo sec. XI..	84
	Ivo Decr. L 14 C. 42	107
	Ivo Pannorm. L. 5 f. 119	126
	Coll. Can. Anselmo ded. 2. 299.	44
115 16 —	Burchard. Worm. D L. 1 C. 202.	73
	Ivo Decr. L. 5 C. 371.	100
	Hincmari Opp T. 2 p 710	40
17 —	Coll. Can. Anselmo ded. 2. 381.	45
	Burchard. Worm. Decr L. 1 C. 184.	73
18 —	Coll. Can. Anselmo ded. 5. 179.	47
19 —	Coll. Can. Anselmo ded. 5. 181.	47
20 —	Coll. Can. Anselmo ded. 3. 246.	46
21 —	Concil. Ticin c. a. 1022	42
22 —	Coll. Can. Anselmo ded 5. 182.	47
23 —	Coll. Can. Anselmo ded 6. 133.	51
	Anselm. Lucens. 6. post. C. 209.	76
24 —	Coll. Can. Anselmo ded. 5 187.	48
25 —	Coll. Can Anselmo ded 183	47
26 —	Hincmari Opp. T. 2 p. 587	40
27 —	Hincmari Opp. T. 2 p 799	41
	Coll. Can. Anselmo sec. XI.	98
	Capit. incerti a. C. 2.	6
115 — 28 —	Coll. Can. Anselmo ded. 5. 184.	47
	Ivo Pannorm. L. 8. f. 79.	122
29 —	Coll. Can. Anselmo ded. 5. 185.	48
30 —	Abbon Floriac. Coll. Can. C. 11.	71
	Abbon. Floriac. Coll. Can. C 32.	72
31 —	Coll. Can. Anselmo ded 5. 198.	49
	(Ben. Lev.) Cap. 6. 123	9
33 —	Coll. Can. Anselmo ded. 3. 247.	46
	Coll. Can. Anselmo ded. 5 190.	48
33.34 —	Abbon Floriac. Coll. Can. C. 48.	72
34 —	Coll Can. Anselmo ded. 3. 248.	46
	Coll. Can. Anselmo ded. 5. 191	48
35 —	Coll. Can Anselmo ded. 3. 249.	46
	Abbon. Floriac. Coll. Can. C. 48	72
36 —	Coll. Can Ans. ded. 3. 244	46
37 —	Coll. Can. Anselmo ded. 1. 133.	44
	Coll. Can. Anselmo ded. 5. 193.	48
37.38 —	Abbon. Floriac Coll. Can. C. 47.	72
38 —	Coll. Can. Anselmo ded. 1. 132.	43
39 —	Abbon. Floriac. Coll. Can C. 47.	72
44 —	Coll. Can. Anselmo ded. 2. 297.	44
47 —	Coll. Can. Anselmo ded. 2. 298.	*ib.*
49 —	Hincmari Opp. T. 2. p. 787.	41
	Coll. Can. Anselmo ded. 5. 189.	48
50 —	Coll. Can. Anselmo ded. 2. 303.	45

(XI. *Juliani Epitome Novellarum.*) §

Const. 115 C. 52 —	(Ben. Lev.) Capit. 3. 1298.	9
	Addit. Capitular. 3 28.	17
— — 54 —	Coll. Can Anselmo ded. 6. 114.	49
	Abbon. Floriac. Coll. Can. C. 14.	72
55 —	Coll. Can. Anselmo ded. 6 115.	49
56 —	Coll. Can. Anselmo ded. 6. 118.	50
57 —	Coll. Can. Anselmo ded. 6 119.	*ib.*
58 —	Coll. Can. Anselmo ded. 6. 120	*ib.*
59 —	Coll. Can. Anselmo ded. 6. 121.	*ib.*
60 —	Addit. Capitular 3. 69.	17
	Coll. Can Anselmo ded. 6. 122.	50
61 —	Coll. Can. Anselmo ded. 6. 123.	*ib.*
62 —	Coll. Can Anselmo ded 6. 125.	*ib.*
63 —	Coll Can. Anselmo ded. 6 126.	*ib.*
64 —	Coll Can. Anselmo ded. 6. 127.	*ib.*
	Abbon. Floriac. Coll. Can. C. 22.	72
65 —	Coll. Can. Anselmo ded. 6. 137.	51
	Anselmo Lucens 6 post. C. 209.	76
66 —	Coll. Can. Anselmo ded. 6. 138.	52
67 —	(Ben. Lev.) Capit. 7. 387.	7
	(Ben. Lev.) Capit. 6 100.	8
	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 23	54
	Coll. Can Cæsaraug.	83
	Ivo Decr. L. 7. C. 143.	101
68 —	(Ben. Lev.) Capit 5 388.	7
68.69 —	Coll. Can. Anselmo ded. P. 12	67
— 119 — 1 —	Petrus 1 2.	24
	Coll. Can. Anselmo ded. 3. 242.	46
	Ivo Decr. L. 4 C. 115.	98
2 —	Coll. Can. Anselmo ded. 1. 129	43
3 —	Coll. Can. Anselmo ded. 1. 130.	*ib.*
4 —	Coll. Can. Anselmo ded 1. 131.	*ib.*
5 —	(Ben. Lev.) Cap 6. 109.	8
	Abbon Floriac Coll. Can. C. 5.	71
6 —	(Ben. Lev.) Cap 5. 389.	7
(— — 6) —	Docum. Francic. a. 816. / Docum. Francic. a 835	18
17 —	Hincmari Opp. T. 2 p. 799.	41
	Coll. Can. Anselmo ded 2 306	45
18 —	Coll. Can Anselmo ded. 2. 307.	*ib.*
— 122 — 1 —	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 79.	60
	Coll Can. Anselmo sec. XI. L. 10	78
2 —	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 82.	60
3.4 —	Coll. Can. Anselmo ded. 7. 83.	*ib.*

N. VI.

ESSAI SUR LES MONNAIES.

Souvent dans le cours de cet ouvrage j'ai parlé des monnaies étrangères, surtout de celles de Bologne et de Padoue. Pour rendre ces diverses mentions compréhensibles au lecteur, je crois devoir faire ici la réduction des monnaies étrangères qui nous sont connues, à leur valeur actuelle ; mais ce tableau serait incomplet ou arbitraire, si je ne me livrais d'abord à des recherches et à des rapprochements qui semblent peut-être étrangers au but de cet ouvrage, mais que l'on ne trouverait pas ailleurs (1).

On croit communément que cette recherche n'offre pour le moyen-âge aucun intérêt, parce que depuis la découverte de l'Amérique, l'abondance des métaux précieux a fait tomber l'or et l'argent à une très-petite partie de leur valeur antérieure (2). S'il en était ainsi, l'argent ne pourrait plus servir de mesure commune pour la comparaison des anciennes et des nouvelles monnaies. Cette erreur vient de ce que les monnaies ont conservé leurs dénominations aux différentes époques, tout en changeant de poids. Le fait une fois reconnu, si l'on compare la quantité d'argent fin contenu dans les monnaies anciennes et dans les monnaies nouvelles, la dépréciation apparente des métaux précieux s'évanouit en grande partie, et la différence véritable qu'il y a entre leur valeur ancienne et leur valeur actuelle n'ôte pas tout intérêt à cette recherche.

Pour comparer la valeur d'un objet déterminé à deux époques différentes, il faut d'abord examiner la quantité d'argent fin contenu dans les monnaies des deux époques. Il faut en outre apprécier la valeur relative des métaux précieux en comparant les prix de plusieurs autres objets (3), c'est-à-dire apprécier ces changements de valeur qui ont donné lieu à l'erreur signalée

(1) On trouve des recherches sur les monnaies de Bologne dans *Zanetti* nuova racolta delle monete e zecche d'Italia, t. II, 1779, 4°, p. 408 sq. et dans Gianrinaldo *Carli* opere, t. IV, Milano, 1784, 8°, p. 123 sq.; mais ces deux ouvrages sont fort incomplets et celui de Carli est rempli d'inexactitudes. Le traité spécial que devait publier Zanetti (l. c., p. 411) n'a malheureusement pas paru.

(2) Ainsi, par exemple, *Fumagalli* codice diplom. Sant' Ambros. p. 122, prétend qu'au neuvième siècle l'argent valait douze fois ce qu'il vaut aujourd'hui. On trouve souvent dans les auteurs de semblables exagérations.

(3) Say, Economie politique, liv. 3 ch. VII. Letronne, Considérations sur l'évaluation des monnaies grecques et romaines, Paris, 1817, in-4. — Berriat St-Prix, Hist. de l'université de Grenoble, Paris, 1820, in-8, p. 13, blâme aussi la méthode de ne considérer que la valeur de l'argent, méthode qui dans l'application a encore de plus graves inconvénients pour la France que pour l'Italie.

plus haut ; mais ici une règle générale ne suffit pas (4), et on doit nécessairement comparer les prix de plusieurs objets de différents genres. Au moyen-âge, la valeur des marchandises variait beaucoup plus d'un pays à l'autre de l'Europe que de nos jours ; ainsi, par exemple, depuis le moyen-âge l'argent a été beaucoup moins déprécié en Italie qu'en Allemagne et en France. De plus, la valeur des différents objets n'a pas suivi une progression égale, et suivant les lieux et les pays, la valeur proportionnelle des objets de luxe n'a pas été la même.

Quelques exemples, empruntés à l'Italie, qui fera l'objet principal de ces recherches, vont justifier ce que j'avance ; je serai forcé de donner par avance les résultats que j'obtiendrai plus tard.

En 1230, lorsque Roffredus composa son traité sur la procédure romaine, il ne trouvait pas que cent ducats d'or (750 fr.) fussent des honoraires exagérées pour un avocat, et lui même dit avoir reçu plusieurs fois trois cents et trois cent cinquante ducats d'or (5).

En 1239, un podestat fut constitué à Bologne, avec un traitement de 2000 livres (5*a*).

En 1274, le podestat de Bologne recevait 3000 livres (1015 fr); celui d'Imola, 500. Le premier devait entretenir quatre assesseurs, deux chevaliers et six notaires ; le second, un vicarius, ün assesseur et un notaire. Le podestat d'Imola fut chassé et volé, et, à cette occasion, nous voyons les prix de divers objets. Deux chevaux de guerre tout équipés furent estimés, l'un 70, l'autre 50 livres (380 fr., 266 fr.) ; un cheval de bât fut estimé 40 livres (212 fr. 80) ; un mulet 50 livres (6). La même année, Medicinà, bourg du territoire de Bologne, paya au procureur qui faisait ses affaires à Bologne, 50 livres (7).

A peu près à la même époque, les soins donnés à un procès furent payés 100 livres (8). — En 1287, les héritiers d'Accurse vendirent une maison 3,700 livres (19,950 fr.) (9). En 1321, Marinus Sanutus proposa au pape le plan d'une nouvelle croisade où l'on trouve une évaluation des dépenses. La livre de biscuit (la livre de douze onces) est estimée 4 ½ deniers de Venise (8 centimes) ; une livre de viande salée, 12 deniers (environ 15 centimes), et la dépense de chaque soldat, 12 ½ deniers par jour (environ 16 centimes) (10).

Nous connaissons les prix des objets suivants à Bologne, en 1338 : une

(4) Ainsi, par exemple, Say pose souvent comme règle générale que depuis la découverte de l'Amérique, la valeur relative de l'or est baissée de deux tiers, la valeur de l'argent de trois quarts. Letronne, p. 115, 118, 119, compare le prix du blé aux différentes époques, et il trouve que chez les anciens Grecs le blé valait le tiers, chez les anciens Romains deux cinquièmes, en France, du treizième au quinzième siècle, le quart de ce qu'il vaut actuellement. La valeur de l'argent aurait baissé dans la même proportion.

(5*a*) Ainsi s'explique la différence des résultats que donnent Letronne et Carli (Voyez notes 4 et 15) fondés sur des calculs très-exacts. On trouve des détails curieux sur les prix en Angleterre dans : Will. Jacob, production and consumption of the precious metals, vol. 1, London, 1831, in-8, ch. XII.

(6) Roffredi Libelli j. civ., P. 5, tit. de off. jud. quo petunt solaria grammatici, n. 1. Il dit avoir reçu de 50 à 60 onces, et que l'once vaut 6 ducats.

(6) Sarti, P. 2, p. 84 sq.
(7) Sarti, P. 1, p. 102.
(8) Sarti, P. 1, p. 207, note (*c*).
(9) Sarti, P. 2, p. 92.

(10) Sanuti Liber secretorum fidelium crucis, Lib. 2, P. 4, C. 10 : dans Gesta Dei per Francos ed. Bongars, Hanov. 1611 f. t. 2, p. 64.

livre d'huile, 8 bolognini (environ 15 centimes), une livre de chandelle, 1 bolognino (2 centimes), cent œufs, 5 bolognini (10 centimes). Pendant tout le cours du quatorzième et quinzième siècle, les testateurs évaluaient une messe pour le repos de leur âme à 3 ou 4 bolognini (11). — Carli a comparé le prix du blé, du vin et de l'huile en Italie, au quinzième siècle, (avant la découverte de l'Amérique), et au dix-huitième siècle, et il n'a trouvé qu'une augmentation moyenne de 7 ½ pour cent (12).

Le poids-mesure des métaux a subi moins de changements que le poids-mesure des marchandises ; si l'on prend l'ancienne livre romaine pour point de départ, on verra qu'elle n'a subi au moyen-âge, en Italie et dans les contrées voisines, que deux changements importants : l'augmentation d'un huitième sous Charlemagne (13), et plus tard, une augmentation de quatre onces, ce qui met la livre à seize onces (14). Mais comme ce dernier changement ne fut pas adopté partout, il vaut mieux, pour éviter la confusion, négliger les livres et ne s'occuper que des onces. A Bologne, comme pendant le moyen-âge, la livre est aujourd'hui de douze et le marc de huit onces ; l'once est divisée en 640 grains (15). D'après les auteurs italiens les plus exacts, la livre de Bologne de douze onces renferme 0,361,850 kilogrammes ; par conséquent l'once 0,030154 kil. La livre de Paris de 16 onces contient 0,489506, par conséquent, l'once 0,030594 kil. Ainsi donc, l'once de Bologne est à l'once de Paris comme 30154 : 30594, ou bien encore l'once de Bologne contient 567 $\frac{7}{10}$ grains de Paris, et l'once de Paris 576. L'on ne saurait affirmer que ces mesures fussent précisément celles du moyen-âge, mais on a lieu de le croire, car on ne trouve aucune trace de changement, et surtout, d'après l'analogie que présente l'once de Paris (17), qui remonte, sinon à Charlemagne, du moins à une époque très-reculée du moyen-âge.

Cette mesure une fois constatée, l'histoire du système monétaire de Bologne s'explique aisément. Il y avait deux espèces de monnaies : les bolognini piccioli et les bolognini grossi. 12 piccioli faisaient un soldo et 20 soldi faisaient une livre. Le grosso avait également son soldo et sa livre dans les mêmes proportions. Le rapport des deux bolognini était dans l'origine comme 1 : 12 (ce qui ne dura pas toujours) ; de sorte que le grosso valait le soldo du picciolo. Au reste, la livre et le soldo étaient des monnaies fictives. Les règlements sur les monnaies sont presque les seuls documents où l'on compte par grande livre et par grand soldo ; partout ailleurs, les mots livre et soldo désignent les petits bolognini (18). Le petit bolognino était une monnaie de billon, le grand bolognino, une monnaie d'argent. Je passe maintenant à l'histoire des monnaies de Bologne.

(11) Zanetti, loc. cit., t. 2, p. 411.
(12) Giarn'naldo *Carli* opere, t. 7 (Milano, 1785, 8), p. 190; tab. 3.
(13) *Romé de l'Isle*, métrologie, Paris, 1789, in-4, p. 155.
(14) Ce changement eut lieu en France vers la fin du onzième siècle. *Romé de l'Isle*, p. 159.
(15) Zanetti, loc. cit. p. 363.
(16) Istruzione su le misure e su i pesi che si usano nella republica cisalpina pubblicata per ordine del comitato governativo, Milano, 1801, 8, p. 126, 128. Cet ouvrage est d'Oriani qui s'appuie sur les travaux de plusieurs savants, et notamment, p 92, sur ceux de l'astronome Ciccolini de Bologne. Les autres ouvrages que j'ai consultés sur ce sujet sont pleins d'erreurs et de contradictions ; par exemple : Nelkenbrechers Taschenbuch für Münzkunde 10e ed. Berlin, 1810, S. 58, 507. *Pouchet*, Métrologie terrestre, Rouen, an 5, in-8°, p. 109. *Abot de Bazinghen*, Traité des monnaies, t. 1, Paris, 1764, 4°, p. 623. Krusens Hamburgischer Comtorist. Th. 1, S. 78.
(17) La différence n'est pas d'un denier pour cent.
(18) Zanetti, loc. cit., p. 409, 410.

En 1191, la ville reçut de Henri VI le droit de battre monnaie (19). Le titre des monnaies de cette époque nous est inconnu ; mais en 1205, Bologne et Ferrare s'engagèrent par un traité à adopter le même titre pour leurs monnaies. Ce titre est très-clairement déterminé, et probablement c'était celui déjà adopté par Bologne. La livre était de 2 onces $\frac{3}{4}$ d'argent et de 9 onces $\frac{1}{4}$ de cuivre, et la livre fut divisée en 46 soldi et $\frac{1}{2}$ (558 petits bolognini) (20) ; ces monnaies contenaient donc en argent fin :

La livre. . . .	756 $\frac{92}{93}$	grains de Bologne.
Le soldo. . . .	37 $\frac{79}{93}$	
Le bolognino .	3 $\frac{44}{379}$	

Le petit bolognino alors, la seule monnaie réelle de Bologne, ne servait sans doute que pour le petit commerce, et les monnaies étrangères avaient probablement cours à Bologne (21).

En 1216, la fabrication des monnaies fut affermée ; le contrat de bail ne parle pas du titre des monnaies ; mais un document de 1219 nous le fait connaître (22). La livre fut divisée en 49 soldi et $\frac{1}{2}$ (594 bolognini) (23), et ces monnaies nouvelles contenaient en argent fin :

La livre.	711 et $\frac{1}{2}$	grains.
Le soldo	35 $\frac{5}{9}$	
Le bolognino . .	2 $\frac{26}{27}$	

En 1236, on frappa de grands bolognini, et Bologne eut pour la première fois une monnaie d'argent (24). On ignore quel en était le titre, et c'est sans aucun fondement que les auteurs modernes lui assignent le titre des monnaies de 1269.

(19) Ce document se trouve dans Argelatus de monetis Italiæ, P. 4, p. 305, et dans Savioli, 11, 2, p. 167.

(20) Ce document se trouve dans Muratori antiqu. t. 2, p. 677. Savioli, 11, 2, p. 265. Voici ce qu'il renferme d'essentiel : Juro ego quod numquam ero in consilio vel facto ut moneta ista Ferrariens s debeat minui de *tribus unciis minus quarta* ad unciam Bononiensium, et de *quadraginta sex solidis et dimidio*, Ferrariæ per libram, etc.

(21) Voici un passage d'Azon qui le prouve directement : Azo, lect. in L. 35, C. de don. (8, 54) « Ergo videtur, quod pro argento promisso in pondere Bononii vel alia moneta possit solvi, quod falsum est, quia aliud pro alio solvi non potest.... sed dic, quod hic loquimur, de æstimatione argentea non ænea in quo est aliquid argenti ut in Bononinis : dabuntur Bononini (leg. *Bononiæ*) Colonienses, vel Sterlini, aut denarii alii argentei. » Voici le sens de ce passage : Celui qui doit délivrer à Bologne une certaine quantité d'argent, peut s'acquitter en argent monnayé, mais en monnaies d'argent et non de billon. Ainsi donc, il ne peut donner des bolognini (monnaie de billon), mais il doit donner des Colonienses ou des Sterlinis, ou toute autre monnaie d'argent.

(22) Argelatus, P. 4, p. 306. Savioli, 11, 2, p. 368, p. 399, Cf. Sarti, P. 1, p. 108, note *g*. — Le traité fait avec Ferrare (note 20) ne subsistait plus dès 1209, puisque Bologne adopta le titre des monnaies de Parme. Savioli, 11, 2, p. 800.

(23) Savioli, 11, 2, p. 399 : « Alligabo et alligare faciam et *tres uncias minus uno quartino arienti* mittam seu mitti faciam et *novem uncias et unum quarterium de ramo* mittam et XLVIIII. *sol. et VI den.* de donariis modenatis *per lib. bon.* ponderatam faciam, etc. »

(24) Muratori script. t. 18, p. 259. Savioli, 11, 2, p. 125. 128, 129. Zanetti, loc. cit., p. 409, 410.

En effet, nous trouvons pour la première fois le titre des monnaies rigoureusement déterminé dans un acte de 1269 (25). Le grosso se composait de 10 $\frac{o1}{3}$ d'argent et de 1 $\frac{o2}{3}$ de cuivre, et un marc brut de ce mélange (8 onces) devait faire 13 grands soldi et $\frac{1}{2}$ ou 160 grands bolognini. Ainsi donc, la livre de 12 onces faisait 20 soldi, ou une livre, dont le poids répondait réellement à la dénomination. Les piccioli se composaient de 2 $\frac{o1}{4}$ d'argent et de 9 $\frac{o3}{4}$ de cuivre et une livre brute de ce mélange (12 onces) devait faire 52 soldi $\frac{1}{4}$ ou 627 petits bolognini. Le grosso devait aussi contenir la même quantité d'argent que 12 piccioli ; mais il est dit expressément que l'argent composant ce mélange n'était pas de l'argent fin , mais de l'argent semblable aux grossis vénitiens qui , sur 10 $\frac{o1}{3}$, ne contenaient que 10 d'argent fin (26). Ainsi donc, en réduisant de $\frac{30}{31}$ les quantités données ci-dessus , on a le résultat suivant :

Petite livre. . . .	533 $\frac{1}{3}$ grains.	
Soldo.	26 $\frac{2}{3}$	
Bolognino.	2 $\frac{2}{9}$	
Grande livre. . .	6,400	(10 onces)
Soldo.	320	($\frac{1}{2}$ once.)
Bolognino. . . .	26 $\frac{2}{3}$	($\frac{1}{24}$ once.)

Un règlement de 1289 (27) conserva les grands bolognini, mais apporta un double changement aux petits (Un mélange de 2 $\frac{o1}{8}$ d'argent et de 9 $\frac{o7}{8}$ de cuivre dut produire pour 1 once 53 bolognini (pour 1 livre 53 soldi), et les piccioli perdirent ainsi $\frac{1}{12}$ de leur valeur relative par rapport aux grossi. En opérant comme ci-dessus la réduction de $\frac{30}{31}$ à cause de l'argent mis au titre des grossi de Venise, on a les résultats suivants :

Petite livre.	496 $\frac{1072}{1633}$ grains.
Soldo.	24 $\frac{1368}{1043}$
Bolognino.	2 $\frac{114}{1043}$

En 1464, un règlement changea le titre des monnaies (28). La livre de mélange qui composait les denari pizzoli, c'est-à-dire les petits bolognini, se

(25) Sarti, P. 2, p. 102-104. Voici les dispositions principales :... facere, et fieri facere monetam bononinorum crossorum de lega *in libra* bononinorum crossorum de *decem unciis et tercia* de bono argento, et purificato, *sicut est argentum venetorum crossorum*, et de pondere *in marcha* ad marcham bononiorum de *tredecim solidis, et quatuor denariis*..... Modus autem monete parve fiat hoc modo,.... quod tantum argentum sit in duodecim bononis parvis quanta est in uno bononino crosso, .. et exeant de Zecha *pro libra* ad rationem *quinquagenta duorum solidorum, et trium denariorum*..... Si reduceretur ad ignem, quod possint, et debeant extrahi pro sazo *due unzie, et quarta de argento veniciani crossi in libra*, vel pro libra.

(26) Zanetti, loc. cit. p. 410, cite à l'appui de cette opinion des témoignages fort anciens.

(27) Ghirardacci, P. 1, p. 290 (des documents) : « Cioè che la lega fosse *di dieci oncie, et un terzo d'argento*, vinitiano grosso, et ugualmente buono, et *due oncie meno un terzo di rame* in dodici oncie di Bolognini grossi, et sieno al peso *di tredici soldi, et due denari in marcha*; et li pisi deboli non potessero entrare più, che *tredici soldi, et sei danari nella marcha* bene stampata, bianchi et rotondi (13 soldi et $\frac{1}{2}$). Che la moneta de' Bolognini piccioli pesati vi fosse *due oncie et mezo d'argento* vinitiano grosso, et ugualmente buono, et *oncie nove, et tre quarterii, et mezo di rame*, et che dovessero ascendere *in oncie cinquantatre di Bolognini* piccioli, etc. »

(28) Argelatus, l. c. P. 4, p. 311-316.

composait de 1 $\frac{11}{12}$ d'argent et de 10 $\frac{1}{12}$ de cuivre, et 1 livre de ce mélange faisait 4 livres 8 soldi (968 pizzoli) (29); ainsi donc, on a en argent fin pour :

Livre.	278 $\frac{3}{4}$	grains.
Soldo.	13 $\frac{15}{16}$	
Bolognino . .	1 $\frac{32}{192}$	

D'après ce qui précède, on voit que l'once de Bologne valait 3 fr. 62 c. et le grain de Bologne $\frac{36}{128}$ de centimes.

Je vais donner le tableau de réduction des diverses monnaies de Bologne, en négligeant les fractions peu importantes :

DATE DE LA CRÉATION.	MONNAIES.	POIDS EN ARGENT FIN DE BOLOGNE, 640 GRAINS POUR UNE ONCE.	VALEUR EN FRANCS.	
1191? 1205	Petite livre.	756 $\frac{92}{93}$	7 fr.	85 c.
	Soldo.	37 $\frac{72}{93}$	»	32
	Bolognino.	3 $\frac{43}{279}$	»	3
1216 1219	Livre.	711 $\frac{1}{9}$	7	26
	Soldo.	35 $\frac{3}{9}$	»	17
	Bolognino.	2 $\frac{26}{27}$	»	3
1269	Livre.	533 $\frac{1}{3}$	5	52
	Soldo.	26 $\frac{2}{3}$	»	20
	Bolognino.	2 $\frac{2}{9}$	»	1
	Grande livre. . . .	6,400 »	66	94
	Soldo.	320 »	3	24
	Bolognino.	26 $\frac{2}{3}$	»	20
1289	Petite livre.	496 $\frac{1072}{1643}$	5	18
	Soldo.	24 $\frac{1388}{1643}$	»	18
	Bolognino.	2 $\frac{114}{1643}$	»	1
	Grande livre. . . .	6,400 »	66	94
	Soldo.	320 »	3	24
	Bolognino.	26 $\frac{2}{3}$	»	20
1464	Petite livre.	278 $\frac{1}{4}$	2	88
	Soldo.	13 $\frac{15}{16}$	»	10
	Bolognino.	1 $\frac{31}{192}$	»	1

Maintenant, il existe un moyen de vérifier le titre de la monnaie d'argent et de remplir les lacunes du tableau précédent, c'est d'examiner le titre des monnaies d'or à la même époque.

Vers le milieu du XIII[e] siècle, on frappa à Florence des fiorini, et en 1283 des ducats à Venise. Ces deux espèces de monnaie avaient la même valeur, et malgré de légères variations, elles sont presque semblables au sequin de

(29) Argelatus, l. c. p. 314 : « De li Denari pizzoli. Et che el Ramo di che se farà li denari picinini debbia essere, et sia a lega de unze una, et dinari vintidue d'Ariento fino per libra de peso, e unze diexe, e dinari dui de Rame ...... et de tale monede de Pizzoli facte alla lega predicta ne debia gire alla libra de pexo *libre quatro e soldi octo al più*, » etc. Les anciens bononini argentei et les grossi n'ont pas de rapports avec les nouveaux. La picciola ou l'ancien bolognino est la monnaie dont le titre, sauf de légères altérations, s'est conservé le même en tout temps.

nos jours (30). Au temps où Odofredus faisait son cours sur le *Digestum vetus*, le ducat ou fiorino (*aureus*) valait une livre de Bologne (31). Odofredus étant mort en 1265, il s'agit ici de la livre ayant cours avant 1269, ce qui met le ducat à 711 grains $\frac{1}{9}$ d'argent fin ou 7 fr. 30 c.

En 1300, le fiorino d'oro valait 1 livre $\frac{1}{2}$ ou 30 soldi (32) ; en 1353, le ducat d'oro, qui valait intrinsèquement 30 soldi, fut évalué à 35 soldi (33), à 34 soldi en 1360 (34), et en 1384 à 33 soldi (35), changements si légers, qu'on doit les attribuer plutôt aux variations du cours qu'au changement dans le titre des monnaies. Vers l'an 1400, le ducat valait à Bologne 2 livres ou 40 soldi (36), en 1441, 55 soldi, et en 1465, plus de 57 soldi (37) ; mais les statuts en fixent la valeur à 3 livres $\frac{1}{2}$ ou 70 soldi (38). En 1509, un règlement l'éleva de 70 à 78 soldi ; plus tard, il retomba à 75, 74 et 73 soldi, mais en 1546 et 1550, il était remonté à 80 soldi (39). Si maintenant on

(30) Zanetti, l. c. T. 2, p. 438-445. Ces monnaies, dont le titre était très-élevé, pesaient 74 grains, le sequin pèse aujourd'hui 71 grains. — En 1385, on commença à frapper à Bologne des ducats absolument semblables aux florins. Carli, p. 138.

(31) Odofredus in Dig. nov. ad. L. 65. D. *de verb. obl.* « V. g. ego ita dixi : Promittis dare decem libras bonon. ex causa donationis? tu dixisti : Promitti decem aureos. Hic multas rem, tamen *quia eadem est æstimatio* valet stipulatio. »

(32) Sarti, P. 1, p. 481, not. *f*. On trouve à peu près la même valeur dans un document de 1285 (Sarti, P. 1, p. 202, note *e*) : Receperunt.... D. Florenos auri in septengentis quinquagenta quatuor libr. III, sol. IIII, den. bonon. » Ce qui donne à la livre un cours moins élevé qu'il ne devait l'être en 1289 d'après le titre des monnaies.

(33) Ghirardacci, T. 2, p. 213.

(34) Ghirardacci, T. 2, p. 250.

(35) Ghirardacci, T. 2, p. 398.

(36) Voy. note 38.

(37) Zanetti, T. 2, p. 445.

(38) Dans les statuts, il est question de deux espèces de ducats, le ducat valant 2 livres et le ducatus auri valant 3 livres $\frac{1}{2}$. Cf. stat. p. 44 : « Bidellum..... induere teneatur, vel saltim ei *duos ducatos* dare arbitrio scholaris videlicet libr. IIII, » — P. 93 : « debeat solvere *ducatum unum auri* dictis bidellis hoc modo videlicet si scholaris doctorandus ultramontanus fuerit, solvat bidella ultramontano *libras duas solidos quē septem* bonon., et bidello citramontano *libram unam et solidos tres* bonon. », etc. P. 96 : ducatos 27, ad rationem librorum trium et solid. decem pro quolibet et singulo ducato. » (Ce qui désigne le ducatus auri). Voici l'explication de ce passage ; « Pendant un certain temps, le ducat valut 2 livres, et tandis que la livre diminuait ensuite de valeur, et que s'élevait le cours du ducat d'or, on conserva cette manière de compter. D'après les renseignements que nous possédons, il paraît que le ducat valait 2 livres vers 1400 et 3 livres et $\frac{1}{2}$ au commencement du quinzième siècle, peu avant l'impression des statuts. — On trouve l'explication des deux espèces de ducats dans Zanetti, T. 3, p. 11, not. 13, mais sans application à Bologne. — Ce que je viens de dire peut servir ainsi à expliquer un passage remarquable, mais obscur, de Bartole (Dis. novum, L. 99, de solut.) — Il y avait à Florence, outre le florin réel, deux espèces de florins fictifs :

Dans le commerce ordinaire, le florin valait 3 livres ou 60 soldi. Dans le commerce des draps et de soie, il valait 20 soldi. Ainsi donc, quand il est question de florin, sa valeur varie suivant les circonstances de 29 à 60 soldi. Tel est le sens de ce passage, qui semble fort obscur quand on l'applique au florin réel. Voyez Richerche critiche economiche Sull' Agostaro, etc. Bologna, 1819, 4, p. 91.

(39) Argelatus, p. 4, 321.

combine les renseignements directs que nous possédons sur le titre des monnaies avec le cours de l'or (40), on voit que la livre valait :

En 1191 / 1205	...... 8 fr.	24 c.
1216 / 1219	 7	40
1269	 5	50
1289	 5	15
1300	 4	80
1353	 4	6
1360	 4	38
1384	 4	54
Vers 1400	 3	68
1441	 3	57
1464	 2	88
1465	 3	56

D'après les statuts :

1509	...... 1 fr.	76 c.
1546 / 1557	 1	74
Enfin 1786	...... »	97

Le cours de l'or n'indique pas d'une manière absolue la valeur de l'argent, parce que ce cours était influencé, comme en tout temps, par des circonstances passagères, et ensuite parce que l'or, qui était anciennement à l'argent comme 10 $\frac{1}{2}$ est à 1, augmenta par la suite beaucoup de valeur (41). D'après cela, il faudrait, dans le tableau qui précède, élever un peu le chiffre de l'or, mais cette différence était bien légère dans les premiers siècles du moyen âge, et depuis le milieu du XIII[e] siècle jusqu'à la fin du XIV[e] elle ne s'élevait pas encore à 6 p. $\frac{0}{0}$ (42).

Le règlement de 1464 fixe la valeur de la livre à 2 fr. 50 c.; or, d'après le cours de l'or, elle baissa de 15 centimes de 1441 à 1465, ce qui donne précisément la légère différence que je viens de signaler.

Le titre des monnaies de Padoue est en partie déterminé par celui des monnaies de Bologne (43). Pendant long-temps on fit usage à Padoue des monnaies vénitiennes; mais, en 1270, Padoue eut sa monnaie particulière. En 1222, la livre impériale était à la livre vénitienne comme 2887 $\frac{1}{2}$ est à 550, et ainsi 1 livre valait 4 fr. 12 c.(44) Vers 1283, 1290 et 1300, le ducat ou fiorino

(40) J'ai mis entre parenthèses les évaluations qui ne sont fondées que sur le cours de l'or.

(41) Zanetti, t. 2, p. 441.

(42) En effet, à Padoue, en 1398, la livre d'argent contenait 167 gr. $\frac{5}{13}$. Zanetti, t. 3, p. 482, note 391. A la même époque, le ducat valait 4 liv. et $\frac{1}{2}$. Argelatus, t. 1, p. 252 Ainsi donc le ducat valait 753 gr. $\frac{3}{13}$, comme au milieu du treizième siècle il avait valu 711 gr. $\frac{1}{9}$ (p,) la valeur relative de l'or ne s'était élevée en 150 que de 711 $\frac{1}{9}$ à 753 $\frac{3}{13}$, moins de 6 pour 100.

(43) Sur l'histoire des monnaies de Padoue, voyez : Jo. Brunatius de re nummeraria Patavinorum (dans Argelatus, t. 1, p. 215-265) et Giamb. Verci delle monete di Padova (dans Zanetti, t. 3, p. 357-434.)

(44) Brunatius, loc. cit., p. 232, 132. Zanetti, t. 3, p. 7, not. 7.

valait à Venise 576 piccioli, à Padoue, 583 (45) et à Bologne, 360; ainsi donc la livre de Padoue valait 3 fr En 1350, la livre de Padoue contenait 245 grains $\frac{5}{9}$ d'argent fin, et valait par conséquent 2 fr. 54 c. (46). En 1384, le fiorino valait à Bologne 33 soldi, en 1388, le ducat de Padoue valait 73 soldi (47); ainsi donc le soldo et la livre valaient 1 fr. 98 c. Depuis l'an 1398, le titre des monnaies de Padoue nous est connu par les documents. La livre contenait alors 167 grains $\frac{4}{13}$ de Bologne (48), et valait par conséquent 1 fr. 75 c. Au XVI[e] siècle, Padoue eut un fiorino et un ducat fictifs, l'un valant 5 livres, l'autre 6 livres 4 soldi; le ducat réel valait à la même époque 7 livres, et la livre 1 fr. 3 c. (49). Les variations peuvent se résumer dans le tableau suivant :

1222 (une livre).	4 fr.	11 cent.
1283-1330	3	»
1350.	2	54
1384-1388.	1	98
1398.	1	75
1550-1600.	1	3
1786.	»	50 (50).

Je n'ai pas parlé des monnaies françaises, parce que ce sujet a été traité par d'autres (51), et que, d'ailleurs, il en est rarement question dans le cours de cet ouvrage. Ce travail présente en outre des difficultés particulières à cause des variations rapides du titre des monnaies que les rois altéraient, sacrifiant les intérêts du pays à l'intérêt passager du trésor.

(45) Brunatius, loc. cit., p. 251.

(46) Verci, loc. cit., p. 392, not. 369.

(47) Verci, loc. cit., p. 395, 396.

(48) Verci, loc. cit., p. 422, not. 391.

(49) Les mêmes évaluations se retrouvent dans plusieurs contrats de 1522 à 1540, voyez Facciolati fasti gymn. Patavini, P. 3, p. 117, 134, qui appelle le ducat fictif, argenteus venetus; le ducat est estimé à 6 liv. 4 soldi dans plusieurs passages des statuts de 1550, par exemple : f, 110, 181.— Le florin valait 5 liv. à la fin du seizième siècle, voyez Riccoboni, de gymnasio Patavino, 1, 6. — Depuis le ducat s'est maintenu à 6 liv. 4 s. Nelkenbrecher, S. 368. —La légère différence qui existe entre le florin et le ducat vient de ce que la valeur du florin fictif a été fixée avant celle du ducat fictif.

(50) Nelkenbrecher. S. 273, 371.

(51) On peut consulter le Blanc, Traité historique des monnaies de France, Amsterdam, 1692, 4°, et les tableaux qui s'y trouvent, p. 318, 331.

N. VII.

JOHANNES ANDREÆ,

LITTÉRATURE DU DROIT CANON.

(Vol. III. § 12.)

Guil. Durantis in prooemio Speculi : « Porro super hujus canonicæ legis expositione varii juris professores per varias temporum successiones diversimode laborarunt, ut Ruffinus, Silvester, Joannes Hispanus, Joannes Faventinus, Hugo, Melendus, Petrus Pisanus (*a*), Joannes Galensis, Damasus, Bœmus (*b*), Petrus Papiensis, Alanus Anglicus (*c*), Petrus Apulus, Laurentius, Vincentius, Tancredus, Joannes Teutonicus, Joannes de Finto (*d*), Jacobus de Alb. (*e*) episcopus Faventinus, Goffredus, Bartolomæus Brixiensis, Joannes de Deo, et Bernardus Parmensis. »

Joannis Andreæ additio.

Non mireris, si omnes supra scriptos in prooemio Novellæ non descripsi : cum ibi in versic. *antiquarum*, solum de his, qui scripserant super quinque antiquis compilationibus, vel altera illarum, facerem mentionem : hic vero loquendo de expositoribus legis Canonicæ, omnia ipsius scripta et volumina comprehendit : et tamen de antiquis, quos ibi scripsi, prætermittit Bernardum Papiensem. Credo tamen, quod ubi supra est Petrus Papiensis debet esse Bernardus. Item antiquum Bernardum Compostellanum : de novo non conqueror, qui secutus est istum. Item Richardum Anglicum, et Rodoicum Bertrandum, Guilielmum Nasonem (*f*), quem tamen allegat infra titulo I. §. secundo. versic. *sed nunquid*. et § *sequitur*. versic. *verum*. et §. *restat*. vers. 1. *rem mortuo mandatore* et titul. 2. §. *nunc ostendendum*. versic. 9. et Philippum (*g*) quem etiam allegat inf. *de primo Decreto*, §. *nunc videamus* in fin. E converso mihi noti non sunt Petrus Boemus et Petrus Apulus, quos hic ponit. Illos ergo vel alios, ut Joannem Hispanum et Faventinum, Hugonem et Melendum, item Basianum, et Gandulphum,

(*a*) ed. Rom. 1474 : *Hyspanus*.
(*b*) ed. 1474 : Damasus. *Pe*. (i. e. Petrus Bohemus.
(*c*) ed. 1474 deest : *Anglicus*.
(*d*) ed 1474 *fintona*; ed. Lugd. 1514. 4. Lugd. 1532 f. *sinto*; ed. 1612 f. *Finto*.
(*e*) i. e. Jacobus de *Albenga* s. *Albingaunensis*.
(*f*) ed. *Na*. De Guil. Nasone cf. Doujat. prænot. canon. Lib. 5 Cap. 4. §6.
(*g*) ed. 1474 : *Phy*. ed. 1514. 1532 *phi*. ed. 1612 *Phil*.

quos duos auctor etiam omisit, quorum scripta super compilationibus illis non habentur, per modum summæ, lecturæ, vel apostillarum, congrue prætermisi. De modo dixi, quia Paulum Ungarum, qui notabilia secundæ et tertiæ compilationis ordinate collegerat, etiam non expressi. In his autem instando credens non displicere, quæro quare Bernardum Papiensem, Joannem Galensem, et antiquum Bernardum Compostellanum ibi præposui Ruffino, Sylvestro, et aliis, qui fuerunt antiquiores! Dico id actum, quia fuerunt compilatores non solum glossarum, sed textuum, ut ibi scripti super l gloss. Ipse ergo Bernardus super Rubricus compilationis quam fecerat, et cui suum nomen inscripserat, fecit Summam, quæ incipit : *Profectus discipuli gloria magistri.* Fecit etiam super illa paucas glossellas Joannes Galensis (de quo auctor infra *de actione vel petitione.* §. 1. versic. *porro* et per me X. *de electione* Cap. *Quod sicut* super fine glossæ *sic patet*) aliquas glossas Decretalis *super hoc, de renunciat.* Bernardus Compostellanus, quia non diu viguit sua compilatio, non habemus, quod illam glossaverit, sed legerat duas primas compilationes et apostillas dederat super illis, cui certat legendo signabam ut de *appell.* c. 2. Et interpositionem faciendo, sciendum, quod dum Decretales legebam, dabam signa antiquorum, quorum fuerant glossæ, quod propter brevitatem raro posui in Novella: quod enim brevissime fiebat signo, multum occuparet in scripto. Ruffinus (de quo in 9, quæst. 1. in summa, 3. quæst. 4. in summa. *de pœn.* distin. 1. c. *quis aliquando.* §. *illud autem, de bigamis.* cap. 2. in 4. glossa) et Sylvester, (cujus fuerunt duæ primæ glossæ Decretalis *ad nostram, de consuet.*) et Joannes Hispanus fecerunt lecturas super Decreto, in quibus nullam Decretalem allegat. Idem dico de Joanne Faventino (de quo not, 13. distinct. c. *nervi*, 27. distinct. c. *quod interrogasti.* 4. quæst. 1. *in summa*, 9. quæst. 1. c. 2, 16. quæst. 2, et 13, q. 4. in summis, et *de jur. patron.* cap. 2, *de sent. excom.* c. *cum non ab homine.*) Prævenerunt enim compilationes, de quibus supra. Dicuntur tamen primi duo supervixisse et certas compilationes legisse, et sic reportatas post eos aliquas apostillas. Hugo certum est, quod vidit primam et secundam compilationem : in sua tamen summa rarissime Decretales allegat, ut facit 56. dist. §. 1. et cap. 1, non tamen allegat sub compilatione vel sub rubrica; motus, ut puto, quia non fuerant papales. Quod illas viderit, patet : quia Decretales *in quidam, de celebr. mis* et Decret. *quanto, de divort.* directæ fuerunt ad ipsum tunc Ferrariensem episcopum : et de ipso loquitur Decretalis *coram, de offic. deleg.* ut ibi dixi : quæ omnes in tertia compilatione postea sunt insertæ. Richardi Anglici videtur fuisse glossa ultima Decretalis *ex litteris et infra, de sponsalibus.* Rodoicus habuit cognomen Modicipassus : de ipso dixi post Vincentium *de sepul.* c. *fraternitatem*, super 3. glossa ; sibi etiam multæ glossæ signantur, inter quas est glossa penult. Decretalis 2. *de conju. lepro.* ubi perpendes, quod horum posteri ipsos allegando, vel ipsorum glossas signando, et solam litteram R. sine vocali ponendo, inter Ruffinum, Richardum et Rodoicum nos reliquerunt incertos : qui vocalibus positis, certi fuissemus propter varietatem ipsarum. De Mellendo not. 18. distinct. c. *secundum*, 28. quæst. 1. c. *virginibus.* et *de ser. non ord.* c. *nullus.* et *de accus. veniens*, in 1. glossa. De Petro Hispano, *de appellat.* c. *pastoralis*, in glossa *hæc ratio.* et 50 distinct. *in summa.* 11. quæst, 3. c. *nemo condemnat.* 33. quæst. 1. c. *si quis accepit*, et vide quod de eo scripsi, de *rest. spo.* c. *literas*, in glossa *ergo ecclesia*, etc. Bertrandi glossæ fuerunt : secunda in Decret. *non est. de spon.* et prima in Decretali sequente. Damasus fecit summam super primam compilationem, et librum Quæstionum super multis Decretalibus, et Brocarda : et hunc allegat glossa 2. in Decretali *ad hæc de rescrip.* Alani, Laurentii, Vincentii, Joannis Teutonici, et Tancredi glossas abundanter habemus. Vincentius autem, qui scripserat super quarta compilatione, facta compilatione Gregorii glossavit illam. Tancredus autem in antiquis compilationibus allegat Vincentium, et ipse Vincentius in compilatione Gregorii allegat Tancredum. Bazianum miror per auctorem omissum : de quo multæ glossæ loquuntur : *de clerico ægrot.* c. *tua*, et Summæ distinctionis 51. et quæstionis 7. in causa secunda, distinctionis primæ. *de poen.*, et 1. quæst. 1. c. *qui studet*, 27. quæst. 2. c. *desponsatam.* 32. quæst. 7. c. *licite*, 33. quæst. 5. c. *mulier de consecr.* dis-

tinct. 2. cap. 2. et distinct. 3. c. *qui bis.* De Gandulpho idem dico, de quo auctor in versic. *porro.* de quo supra, et not. *de consecr. eccles. vel al.* cap. uno. lib. 6. in 4ta glossa, et 31. distinct. c. *quoniam,* 1. q. 1. c. *detrahe,* 11. quæst. 3. c. *non licet,* 32. quæst. 1. c. *dixit Dominus.* et q. 2. c. *honorantur.* et q. 7. C. *licite.* Guilielmi Nasonis reportationes multas habuimus, et de ipso loquitur glossa Decretalis *ad hoc quoniam, de appellat.* Jacobus de Al. (Albenga), magister *Hostiensis* , glossavit Honorianas : quarum prima erat Decretalis *noverit, de sent, excom.* et ejus glossas ibi signavit, et de eo scripsi, *de appellat., ad hæc si in una,* super glossa. Est autem sciendum, quod Gregorius IX. successit immediate Honorio tertio ; quo creato, statim fuit fama, quod compilationem, qua utimur, facere intendebat : itaque prædicti antiqui non curarunt Honorianas glossare ; et merito : quia multæ ex illis omissæ vel resecatæ fuerunt. Item sciendum , quod quædam glossæ in Decretis allegant Petrum Manducatorem : 30. distinct. cap. 1, 86. dist. c. *non satis.* in prin., *de pœnit.* dist. 1. in princip. in glossa *Alii,* 32. quæst. 2. c. *vir cum propria.* Allegant etiam Cardinalem : 31. q. 1. in Summa, 33. q. 1. c. *si per sortiarias.*

N. VIII.

JOHANNES ANDREÆ.

LITTÉRATURE DE LA PROCÉDURE.

(Vol. III. § 12.)

Guil. Durantis in Spec. procemio: «... Animadvertens ego solicite quod circa juris practicam... sit diversimode laboratum, videlicet a pileo, Bagaroto, Tancredo, Roffredo Beneventano, Uberto de Bobio, Uberto de Bonacurso, Joanne de Deo, Gratia et Bonaguida Aretinis, Joanne de Blanosco, Ægidio Bononiensi et aliis plurimis... »

Joannis Andreæ Additio. De his, quos notos habui, infra dicam, et ne per tot frusta dicenda dividerem, reassumo de Pileo qui Modicensis fuit, quod Tancredus in principio sui libelli, de quo statim dicam, dixit quod Richardus Anglicus (quem nominat auctor *infra. de advol.* §. 1. versic. *Sed nunquid clericus*) prævenit Pileum, leges et canones pro utraque parte sub paragraphis allegando, quod Pileus civili ordine paucos inducens canones in modum Summæ perfecit: unde ipse Richardus, in distinctionibus quas super Decreto composuit quæ inchoant: *patres nostri omnes sub nube fuerunt,* dixit se Summam ordinis judiciorum utilem et necessariam compilasse. Richardi Summam non vidi: Summa vero Pilei intitulata de *ordine judiciorum* incipit: *invocato christi nomine rem agredior difficillimam,* et tractatum inchoat de confectione et porrectione libelli.

§. Secundus Bagarotus libellum composuit, et incipit: *precibus et instantia:* et tractatum incipit ab accusatore (*a*). Composuit et secundum, cui Cavillationum nomen imposuit, et incipit: *Cum periculosum sit mihi,* et de judicis recusatione præmittit. Scias tamen hoc quasi per omnia idem opus ad literam cum opere Uberti de Bonacurso, de quo sequitur quod aliquis horum fur fuerit: quis autem fuerit relinquamus illi, cujus est furta punire, alterius igitur nomen quoad illud opus expressum, pro utroque sufficiat.

§. Tertius Tancredi libellus incipit: *assiduis postulationibus*, et in quatuor partes dividitur, et tractatus incipit a judice ordinario. Et hoc sciendum quod Bartholomæus Brixiensis hunc libellum solum in antiquarum compilationum allegationibus reformavit, aliqua ponens ad literam, omisso tamen Tancredi procemio.

(*a*) sic Cod. Ms. Paris. N. 4260. — ed. 1474. 1532 et tractatum *qui* inc. — ed. 1578. 1612. et *contractum qui* inc.

§ Quartus Roffredus Beneventanus in utroque jure composuit, quæstiones utiles circa ipsorum materiam prosequendo, et opus incipit : *Si considerarem ingenium*, et a judicio, scilicet quid sit, inchoat tractatumr. In jure vero canonico incipit : *Super omnibus actionibus*. Allegare autem primos semper intendo, nisi exprimam de secundis.

§ Quintus Ubertus de Bobio cujus opus incipit : *quia pietas paterni nominis*, et inchoat ab advocatis : fecit opus ita confusum quod particulariter difficile allegatur, ut in proœm. patebit.

§ Sextus Ubertus de Bonacurso cujus opus ab eo nomen suscepit *de præludiis causarum*, et incipit : *cum de mandato imperialis majestatis*, et inchoat ab exceptione contra judicem, et vide quæ praemisi, ubi de Bagaroto. Sed cum allegabo simpliciter Ubertum, intelligam de primo Idem a ubicunque Joanne de Deo conjungitur.

§ Septimus Joannes de Deo reformare volens libellum Uberti de Bobio confusum ut dixi, illum ampliavit, ordinavit, ei in septem libros divisit, et illi nomen *Cavillationum* imposuit, et incipit : *ad honorem summæ trinitatis*, inchoat autem sicut Ubertus ab advocatis, de quibus est totus primus liber. Sed et postea fecit libellum, cujus nigrum incipit *pricipio nostro*, quem *libellum judicum* (*b*) vocavit a judicibus et judiciis inchoando, illumque in quatuor partes divisit. Multum etiam in illo favit canonistis : qui cum leges allegat anectit librorum partialium numerum et distinguit tria Volumina digestorum, ut sic legem possint facile invenire, rubricarum etiam sæpe, quoad partiales libros, numerum exprimendo.

§ Octavus Gratia (*c*) Aretinus quem allegat auctor infra *de proc.* § *ut autem* vers. *et nota quod si; de ju. cal.* vers. *nunc dicamus* vers. *item dixit* : quem quæsitum nondum inveni.

§ Nonus Bonaguida etiam Aretinus. Iste Summam fecit introductoriam advocatorum ecclesiastici fori et incipit : *Cum advocationis officium*, et prima rubr. de devisione operis, secunda de moribus advocatorum ; et ipsam Summam in quinque partes divisit. Composuit etiam margaritam satis utilem sed inordinatam. et quæ in repertorio suo per rubricas decretalium ordinato multum potuit juvare Gulielmum ; ipsam autem, quæ incipit : *quoniam post inventionem scientiæ*, Gemmam vocari voluit, quam in tres partes divisit, et a judiciis, et judicibus inchoavit.

§ Decimus Joannes de Blanosco Burgundus, qui plene prosequendo titulum de actionibus, super ipsarum singulis ponit libellos, præmittens post prologum suum et continuationem materiæ, an ante oblationem libelli sit aliquid faciendum. Incipit autem post titulum ejus opus : *Ego Joan. de Blanosco* : nec in reliquis nomem celat ; in omni enim libello se ponit actorem (*d*), et nostra jura non vexat.

§ Undecimus Ægidius Bononiensis, qui post invocationem Christi incipit : *ego Ægidius*, et inchoat a præsentatione rescriptorum, et libellum dividit in quinque partes.

§ De aliis autem, quos auctor non exprimit, præmitto Bernardum Dorna provincialem, qui Scholaris fuit Azonis, et librum de libellorum conceptione composuit, qui incipit : *Quoniam nefanda subdolaque hominum*, tractatum autem inchoat quærendo quid sit libellus, de nostro jure parum allegans.

§ Secundus sit Guilielmus de Droreda Anglicus, qui legens Oxoniæ satis commendabilem et copiosium libellum composuit de judiciorum ordine, quem in sex partes divisit, et inchoavit ab impetrando, incipit autem : *cum omne artificium* : in eo autem satis nostris juribus utitur.

§ Tertius sit Albertus Galeotus (*e*) Parmensis, cujus utile opus licet Margarita vocetur, non tamen ab ipso. Illud enim vocavit summulam quæstionum, nec fuit Margarita solum (*f*) remittens, imo principalius et longe

(*b*) sic ed. 1532. — ed. 1474. 1514. 1578. 1612. *judicium.*
(*c*) Ms. Par. 4260 *Gra.* — ed. *Gratianus*
(*d*) ed. *autorem*
(*e*) Ms. Par. 4260 *galioti* ed. 1474. *galioti.*
(*f*) ed. 1474. *olim*; ed. 1414. 1532. 1578. 1612. *solum.*

amplius decidit Causidica, et instruit advocatos. Incipit autem : *cum ego Albertus*, et a procuratoribus inchoat, et in congruis materiis plenius quam supra proximus ruminavit nostra jura. Mirandum enim videtur quod auctor superius omisit eundem : cum credam quod de toto illius opere decem virgulas hic inserere non omisit; et illum licet non semper, sæpe tamen allegat. Sed inter practicos ipsum ponere noluit, quem practicum non putavit.

§ Quartus sit Nepos de Monte Albano, qui familiarius se exibens nostro juri opus suum quod incipit. *cum plures libelli* fugitivum libellum voluit appellare, et merito, quia suæ rubricæ communiter formantur per *contra*. Inchoat ergo : *contra rescriptum*, prosequitur *contra scripturam*, *contra judicem*, *contra arbitrum*, et sic forma sua docet reos fugere, ut etiam ipse dixit in fine.

§ Quintus sit Odofredus, qui Summam de libellis formandis super qualibet actione dicitur composuisse. Quæ incipit : *Postquam opus notariæ* in qua primo tractat, quid sit libellus. Demum composuit ordinem judiciarium qui incipit : *quemadmodum Christi favente clementia*, et tractat primo de editione actionis.

§ Sextus sit Martinus de Fano, cujus opus incipit : *Quoniam plerique principalem causam*, qui distinguit 11. tempora causarum. Composuit etiam aliud opus in quo in singulis actionibus ponit instrumenta brevissima, quibus conjungit brevissimos libellos, quod opus etiam brevibus glossis ornavit, et incipit pars hic agens : *ego quidem Martinus confiteor et verum est.*

§ Septimus, Guido de Suzaria, cujus opus post invocationem explicitam trinitatis, incipit : *Super causarum Ordinatione primo videndum est.* Inchoat autem instruere advocatum actoris, et nostrorum jurium sibi familiaritas non fuit, licet voluerit esse episcopus, ut scripsi *de voto*. c. *uno*, lib. sexto, super 3. glossa. Fateor tamen, quod in ipso opere duos canones et tres decretales allegat.

§ Habuimus Bononiæ duos Rolandinos, scilicet Rolandinum de Romanciis, et Rolandinum Passagerium, Primus fuit legum doctor, et maximus advocatus, et composuit libellum de ordine maleficiorum cujus principium post invocationem Domini est : *incipit parvus libellus*, et tractatus inchoat ab accusatione. Secundus fecit summam Notariæ, quam quasi totam inseruit hic auctor. Et hi multis additionibus causam dederunt.

§ Habemus quatuor hujus rei opera, et auctorum nomina ignoramus : opus scilicet quod incipit : *ut nos Minores*, quæ verba in progressu sæpius repetuntur, et in quantum ex contextu percipere potui, Gallicus fuit auctor ejus, et post tempora Innocentii quarti; fuit etiam juris utriusque peritus; inchoavit autem distinguendo decem tempora causarum.

§ Habemus etiam opus quod incipit *ab summariam notitiam cursus consueti causarum* quod eodem modo decem causarum tempora distinguit et tam brevissime prosequitur quod mihi mediam peciam excedit in modico.

Habemus etiam libellum qui vocatur *Contentio actoris et rei* et incipit: *quidam literas impetrarunt*, in quo posito quodam themate, de citatione et multis causarum articulis de utroque jure disputant reus citatus et actor.

§ Item libellum qui dicitur *Parvus ordinarius* qui incipit : *Quia decisio causarum*, et tractatum inchoat quid sit causa, quid judicium, etc. Verbis autem utriusque juris utitur sed nominatim jura aliqua non allegat. Integraliter quatuor ista transcurri, inquirendo si in formis vel aliter possem de auctoribus conjecturas habere, qui tamen ita loquuntur quod nedum ipsorum nomina, seu nec provincias tertii et quarti mihi licuit conjectari, quia tamen in personam Gregorii papæ ponunt formas utrique, eos tempore Gregorii X scripsisse concipio.

N. IX.

EXEMPLES

TIRES DE DIPLOVATACCIUS.

(Vol. III. § 19.)

TEXTE PUBLIÉ DANS SARTI.
(P. 2. P. 362.)

Hyrnerius excellentiss. Legum Doctor, et scientie legalis illuminator, quasdam notulas in Jure civili composuit, que non inveniuntur, quas allegat Rofred. in libellis suis, et maxime in tit. si Colonus, vel Inquilinus Dom. etc. §. fin. auth., et in C. inseruit, quas nunc insertas habemus, preter ipsas, que fuerunt ex Constitutionibus Federici Imp. Junioris . . . . Tractu etiam temporis Leges docebantur etiam Bononie, et in Monte Pesulano, et ipsas legit Placentinus, qui fuit ante Hyrnerium, etc. etiam tempore Gratiani legebantur leges Bononie, ut dicit Gloss. in c. post appellationem 2. Q. 6. etc. , et hanc sententiam, quod Henricus de Bulla legebat Bonon. tempore Placentini cujus, Glosse inveniuntur signate per Irnerium. . . . .

Henricus de Bulla (i. e. de Baila) Patria Bononiensis, summus Legista, atque Orator in Jure civili, pulchra

TEXTE RECTIFIÉ.

Hyrnerius excellentissimus Legum Doctor, et scientiæ legalis illuminator, quasdam notulas in jure civili composuit, quæ non inveniuntur, quas allegat Rofredus (*a*). Authenticas etiam [Ms. *et*] in Codice inseruit, quas nunc insertas habemus, præter ipsas quæ fuerunt ex constitutionibus Federici Imp. Junioris..... Tractu etiam temporis leges docebantur etiam Bononiæ, et in Montepessulano, et ipsas legit Placentinus, qui fuit ante Irnerium, et Henricus de Bulla ut dixi supra, et etiam tempore Gratiani legebantur leges Bononiæ, ut dicit glossa (*b*). Propterea dicit Offredus (leg. *Rofredus*) Beneventanus (*c*), quod Henricus de Bulla legebat Bononiæ tempore Placentini, cujus glossæ inveniuntur signatæ per Irnerium.....

Henricus de Bulla (leg. *de* Baila) patria Bononiensis, summus legista atque orator, in jure civili pulchra

(*a*) Rofredus in Libellis, et maxime in tit. Si colonus vel inquilinus domum vel prædium conduxit § fin.

(*b*) Glossa in c. Post appellationem C. 2 q. 6.

(*c*) Offredus Beneventanus in suis libellis lib. 8 in titulo de senatuscons. Vellejano. verb. *et hanc sententiam.* (Rofredus de ord. jud. tract. 7 rubr. num. 1, p. 363 ed. colon. 1591 f.)

per modum Glossarum composuit, cujus Glosse inveniuntur signate per Irnerium, secundum Rofredum Beneventanum in suis libellis lib. XVIII. in tit. de Senat. Consult. Vellejan. Hic fuit vir Nobilis, et Potens in Civitate Bononie, ubi regebat cathedram magistralem, quo tempore Placentinus et ipse legebat Bononie, et dixit quedam verba contra opinionem dicti Domini Henrici, qua de causa apsalivit ipsum Placentinum D. Henricus de nocte, et sic timore illius, Placentinus recessit de Bononia, et ivit apud Montem Pessulanum. Hec refert Roffredus in dicto tit. de Sen. Cons. Vellejan. in 2 Col. etc. Et hanc scientiam secuti multi fuerunt, et precipue Placentinus, qui dum in Cathedra legebat MCXXXIV. temporibus Corradi II. Imper., et Innocentii, et Celestini Summorum Pontificum, Cyn. in L. I. C. de annal. excep. sic scribit: Ego vidi quedam scripta Reglesii Placentini antiquissimi Doctoris nostri.

Guielmus Panzonus hoc tempore floruit, secundum aliquos, Doctor Legum excellentiss., qui super libro Authenticor. copiose, et substiliter scripsit, etc. Fertur etiam ipsum scripsisse super libro Institutionum; est Doctor valde testualis, et antiquus.

per modum glossarum composuit, cujus glossæ inveniuntur signatæ per Irnerium, secundum Rofredum (*d*). Hic fuit vir nobilis et potens in civitate Bononiæ, ubi regebat cathedram magistralem, quo tempore Placentinus et ipse legebat Bononiæ, et dixit quædam verba contra opinionem dicti domini Henrici qua de causa apsalivit ipsum placentinum dominus Henricus de nocte et sic timore illius Placentinus recessit de Bononia, et ivit apud Montempessulanum. Hæc refert Rofredus (*e*). — (Vixit) 1134 temporibus Conradi II. Imp. et Innocentii et Cœlestini summorum pontificum. — Cynus (*f*) sic scribit : « Ego vidi quædam scripta « Reglerii Placentini antiquissimi « Doctoris nostri. »

MCXXXIV.

Guielmus Panzonus hoc tempore floruit secundum aliquos, doctor antiquissimus, qui super libro Authenticorum copiose et subtiliter scripsit. Incipit : « Imperator Justi« nianus dum esset occupatus circa « curiam Romani Imperii » et ponit casum in qualibet paragrapho textus. Fertur etiam ipsum scripsisse super libro Institutionum. Est doctor valde testualis et antiquus.

(*d*) Rofredus l. c. (not. c.)

(*e*) Rofredus in dicto tit. de Sc. Vell. in secunda columna, in verbo : « Et hanc « scientiam (leg. *sententiam.*) secuti multi fuerunt, Placentinus, qui dum in « Cathedra legebat. »

(*f*) Cynus in L. 1 C. de annal. except.

N. X.

EXTRAIT DES STATUTS

DE L'UNIVERSITÉ DE BOLOGNE.

1. *Qui et quales eligi possint ad Rectoratus officium.*
(Lib. 1. p. 1.)

Affectantes in reformatione sive provisione præsenti ad quam positi sumus debitum ordinem observare : ut omnia congruis locis et titulis declarentur. Propter quod quæcunque suo ordine bene composita clarius elucebunt. Idcirco de persona Rectoris tanquam a capite incipientes primo tractare censemus. Ad Rectoratus igitur officium eligatur Scolaris nostræ universitatis qui vita et moribus gravis : honestus : discretus : quietus et justus : et pro bono comuni universitatis magis commendandus existat. Item sit Clericus non conjugatus habitum deferens clericalem ac nullius religionis appareat. Super quibus vel aliquo prædictorum nullatenus dispensetur : sub pœna perjurii quam incurrat Rector et proponens hoc dispensari, et si quovis modo fuerit dispensatum : possit ipso facto per universitatem retractari : Et qui ad minus quinque annis juri studuerit in studiis generalibus : et suis propriis sumptibus continuo vixerit : et vigesimum quintum annum suæ ætatis attigerit : super qua ætate si suæ universatis rector et consiliarii ex aspectu corporis vel aliis conjecturis illum indicent ætatis supra dictæ ipsius excusatio super ætate nullatenus admittatur, quod si per eos dubitetur de prædictis vel aliquo prædictorum saltim credi debeat electi proprio juramento. Insuper eligatur idoneus et sufficiens qui in facultatibus sufficienter abundet. Ita quod expensas officii valeat honorabiliter supportare.

2. *De petiariis et eorum officio.*
(Lib. 1. p. 18.)

Statuimus q. quolibet anno die qua sindici eliguntur per Rectores et consiliarios eligantur sex boni viri de gremio nostræ universitatis providi et discreti qui sint clericali ordine insigniti. Et quorum tres sint ultramontani et tres citramontani, qui petiarii numero debent esse sex. Et eligantur ea forma, qua eliguntur sindici. Et electi ante omnia jurent in manibus utriusque Rectoris q. remoto omni odio, amore, timore, precio, precibus, et qualibet alia corruptela procedent in eorum officio secundum formam hujus statuti. Et duo, tres quatuor vel quinque eorum simul etiam possint cognoscere qui electi super facto petiarum habeant plenum et libe-

rum arbitrium pronunciandi cognoscendi et exequendi in causis peciarum et librorum corruptorum, ratione defectus petiarum a quibuscunque scriptoribus et correctoribus possint et debeant exigere sacramentum q. petias quas corruptas invenerint nunciabunt. § Volumus q. stationarii pro qualibet petia corrupta quam tradat, et qualibet vice pœna quinque solidorum bonon. incurrat, et scolari ad duplum interesse nihilominus teneatur, medietas vero pœnarum sit universitatis. § Reliquæ dimidiæ dimidiam habeant petiarii, reliquam vero denuncians. § Et nihilominus pro qualibet petia quam corrigi fecerint petiarii pro merito laboris a massario universitatis de pecunia ipsius universitatis habeat duos solidos. De aliis autem quas correctas invenerint habeant pro merito laboris arbitrio boni viri. §. Ipsi autem petiarii in festivis temporibus videant et examinent in aliquo loco ab eis deputato omnes petias et quaternos omnium stationariorum. Ita q. exigant à stationario quolibet ante omnia juramentum q. omnia exemplaria petiarum vel quaternorum vel alia quæ commodant portabunt ad ipsum locum omnes stationarii omni dolo et fraude remota exemplaria quæ habuerint portare teneantur. § Et si major pars de dictis sex, vel saltim illorum, qui procedunt minus bene correcta judicaverint, et illi corrigi faciant, et videri expensis stationarii cujus erunt petiæ, vel quaterni. Ad quorum quatuor trium vel duorum et Rectoris petitionem quilibet doctor vel scolaris librum proprium si sufficientem habuerit, ad hoc accomodare teneatur. Et si doctor vel scolaris librum post quam visus fuerit sufficiens recusaverit accomodare, saltim intra domum suam propriam pœna quinque librarum bonon. incurrat in utilitatem universitatis, et nullus scolaris deinceps ab eo petias vel quaternos ad scribendum vel corrigendum recipere debeat sub pœna decem librarum bonon. et privationis perpetue, et q. Rectores qui pro tempore fuerint ad requisitionem dictorum sex : ut præmittitur sub virtute præstiti juramenti exigere teneantur pœnam prædictam. Et petiarii solvant correctoribus petiarum et recipere teneantur pecuniam à stationariis in præsentia correctorum et ut statim solvant correctorem. § Teneantur etiam prædicti petiarii expen. illius stationarii qui petias tenebit pro tempore. Quæstiones suo tempore disputatas per doctores et ipsi stationarii traditas in unum volumen : seu exemplar redigi facere et corrigi infra viginti dies, ex quo scriptæ fuerint et traditæ sub pœna quadraginta solidorum bonon. pro qualibet quæstione stationario si ad ipsorum mandatum nec non fecerit infligenda et ad ipsorum requisitionem per Rectores vel alterum ipsorum exigendam.

§ Volumus tamen q. stationarius pro qualibet quæstione commodata vel commodanda habere debeat sex denarios et non ultra nec stationarius sub pœna periurii et privationis officii alicui commodare debeat nisi unam quæstionem pro qualibet vice vel unum quaternum habito tamen prius pignore valente duplum. § Teneatur etiam notarius universitatis scribere omn. quæstiones necessario disputatas gratis in uno libro per universitatis massarios tenendo et ei tradendo infra decimam diem Januarii. Et quod etiam Rectores massarios cogere debeant et id notarius infra mensem post festum Resurrectionis Paschatis perfecisse teneatur sub pœna trium librarum bononiensium pro qualibet quæstione omissa. Et tunc liber per Rectorem universitatis in capsa ponatur infra octo dies et circa hoc etiam petiarios supradictos volumus esse sollicitos. § Teneantur etiam ipsi petiarii convenire saltim semel in ebdomada sub pœna viginti solidorum pro quolibet. Et ad hoc Rectores eos compellant in virtute præstiti juramenti, et sub pœna viginti solidorum bonon. pro qualibet vice tempore sindicatus ab eis exigenda. § Ubi autem petiarii in exercentia eorum officii fuerint negligentes vel omiserint formam hujus statuti vel si probati fuerint saltim per duos testes aliquid recepisse occasione dicti officii q. semper præsumitur. Dum tamen probetur q. ab aliquo stationariorum vel ab aliis nomine ipsorum aliquid fuerit eis datum, etiam si donum illud non valeat nisi unum solidum seu bononinum q. puniatur quilibet eorum in quindecim libris bonon. per utrunque Rectorem vel ipsorum alterum q. si negligentes fuerint ipsi Rectores de suo tantumdem tempore sui sindicatus puniantur ultra pœnam perjurii. § Et ut prædicti sex præmissa diligenter intendere valeant. Statuimus q. ipsi nô teneantur illo anno venire ad convocationes

generales, nec ad exequias mortuorum nec ad aliquid aliud officium universitatis illo anno rogantur. § Et hoc statutum teneatur notarius in quibuslibet et quatuor temporibus scilicet quater in anno quolibet legere seriatim per omnes scolas. § Teneantur insuper Rectores saltim semel in mense dictos petiarios et officium eorum excitare et videre si prudenter et viriliter officium eorum exercent quod si non facerent omnino per ipsos cogantur, et si rectores hoc facere postposuerint quinque librarum bonon. pœnam incurrant pro qualibet vice, et q. in fine officii dictorum [p. 19. [petiariorum debeant omnino indicari. § Volumus insuper q. post diligentem examinationem de petiis factam dicti petiarii illas petias faciant per scolas per bidellum generalem publice publicari quas viderunt bene stare pro bonis et utilibus. Aliæ vero quæ ex ipsorum petiariorum mandato non fuerint publicatæ pro falsis et inutilibus habeantur et per neminem recipi possint pœna tam commodanti quam recipienti quinque librarum bonon. et periurii imminente. De qua tamen publicatione per notarium nostræ universitatis in actis volumus apparere.

3. *Quantum recipere debeant stationarii pro venditione librorum.*
(Lib. 1. p. 26.)

Habeant stationarii librorum, nomine sui laboris ab emptore et venditore denarios sex pro qualibet libra illius quantitatis pro qua liber venditus fuerit sive magnum existat precium sive parvum cujus sex denarios emptor et venditor solvere teneantur, videlicet tres denarios pro quolibet eorum. Si vero transcendat precium lx. lib. bonon. habere debeat quatuor denarios pro libra ab emptore duos denarios et venditore duos denarios. Item statuimus, quod nullus scolaris vendens vel emens librum per se vel per alium, pacto, prece, vel alio quocunque modo possit aliquid promittere stationariis, nec etiam ipsi stationarii petere vel recipere ultra formam prædictam etiam a scolaribus sponte solventibus vel promittentibus sub pœna privationis sui officii et X. lib. bonon. Et nihilominus duplum ejus quod recepit restituere compellatur, danti vel solventi eadem pœna scilicet X. lib. bonon. scolari imminente, qui ultra formam prædictam aliquid per se vel alium stationariis sponte dederit vel promiserit, de quo cum uno teste denunciante stare volumus juramento.

4. *De juramento et satisdatione stationariorum.*
(Lib. 1. p. 26.)

Jurent stationarii petiarum singulis annis Rectoribus de servandis quæ respiciunt ipsorum officium, et quod statuta patenter in sua statione tenebunt quæ eorum quod prece pretio vel alicujus contemplatione non denegabunt aliquem apparatum vel aliqua scripta quorum habeant exemplaria et petentibus illa tradent. Item quod vetera exemplaria in minores pecias non reducent et nova juxta quantitatem columnarum, linearum et literarum antiquis exemplaribus coaptabunt. Item quod omnes suas pecias fideliter exibeant cum fuerint requisiti et pecias corruptas, maculatas, deformatas reaptent infra certum tempus a Rectore assignandum et sub pœna amissionis talium peciarum et valoris talium novarum. Item nulli scriptori vel alii a nostra universitate privato dent petiam, auxilium, consilium, vel favorem, nec cum eis habeant conversationem sub pœna privationis. Item teneatur notarius ei dare omnia nomina scriptorum vel mintatorum, qui fuerint privati et ipse stationarius publice in tabula in statione appendat secundum formam de statione [p. 27.] librorum. Item non possit pecias majorare vel minorare vel ultra taxationem statuti pro pecia vel peciis recipere quocunque colore, et dent satisdationem centum lib. bonon. pro quolibet de servandis et salvandis pignoribus scolarium quæ sibi pro petiis deponentur, et de illis restituendis cum de suo salario illis secundum formam statutorum fuerit satisfactum.

5. *De pignoribus pro peciis et ipsarum perditione.*
(Lib. 1. p. 27).

Calendarium vel librum habeant stationarii in quo scribent pignus cum suis intersigni specificatis, quod recipiunt a scolaribus vel scriptoribus eorundem. Et quia interdum contingit peciam scolari traditam perdi vel scriptori, ordinamus quod pro ipsa amissa solidos X. bonon. persolvant, et si forte altercatio foret inter stationarium et scolarem et scriptorem super dicta pecia restituenda, et scolaris contenderet se eam restituisse, super hoc scolaris stari volumus juramento usque ad X. solid. bonon. Si vero non se sed famulum suum vel scriptorem restituisse affirmet, tunc deferat Rector juramentum alteri ipsorum secundum quod sibi videbitur personarum circumstantiis ponderatis. Et si stationarius peciam amissam, pro qua satisfactum est, prout superius est expressum recuperaverit, volumus quod pecunia sibi soluta scolari restituatur, eo tamen deducto quod stationarius pro recuperatione de suo solverit pecæ amissæ.

6. *De pœna stationarioram qui scriptoribus vel correctoribus interdictis pecias conserviunt.* (Lib. 1. p. 27).

Librorum vel peciarum stationarius, qui pecias ad corrigendum tradiderit interdicto, posquam nomen per generalem bidellum fuerit publicatum pro qualibet vice pœnam XX. solid. incurrat quam si solvere recusaverit, ex tunc interdicto ejus statio supponatur et credatur si Rect. videbetur sacramento accusantis, dum tamen de corpore universitatis nostræ sit accusans, et nullus stationarius sit au..us dare per se vel alium opus aliquod pro scribendo vel corrigendo vel quocunque opere faciendo alicui qui sit de nostra universitate privatus. Et si quis contrarium fecerit sit ipso facto privatus. Et Rect. Infra tres dies postquam ad eorum notitiam pervenerit, ipsum vel ipse et eorum stationes privatos faciant nunciari, nec possit restitui nisi prius universitati nostræ solvat quinque lib. bonon. et si Rect. videbitur si accusans sit de nostra universitate, ejus credatur sacramento. Statuentes quod stationarius quilibet omnium scriptorum corectorum, miniatorum et ligatorum privatorum nomina in statione sua in publico affixa, habere tenuantur. Et si infra duos dies a tempore privationis nomen alicujus privati ponere secundum prædictam formam neglexerit, quinque solid. bonon. pro privato quolibet puniatur. Præterea statuimus quod bidellus generalis nomen cujuslibet prædictorum privatorum, prima privationis die stationariis si per notarium ut tenetur non fuerint tradita sub pœna quinque sol. pro quolibet privato in scriptis tradere teneatur.

7. *De taxationibus peciarum et quinternorum.*
(Lib. 1. p. 27).

Matura deliberatione, factam ab olim taxationem librorum et pretii quod pro ipsorum exemplariis debetur stationariis peciarum statutorum numero volumus inseri. Statuentes q. ad hac taxationem deinceps fiat solutio peciarum saluo eo q. cavetur supra statuto, quod incipit fidejuss. Item si stationarius extra civitatem infra viginti miliaria exemplaria commodat duos denarios ultra taxationem hanc possit recipere de quaterno. § Si vero ultra viginti miliaria cum primo cui commodat paciscatur ad votum adjicientes q. pro pecia qualibet, cujus in præsenti statuto mentio non habetur, non accipiantur denar. sicut in alits statutum est quod in aliis locum habere volumus si hecia in bon. fuerit commodata. Si vero extra bonon. tunc dispositione in hoc statuto præsenti habitam de peciis commodatis extra bonon. firmam volumus permanere, prohibentes nemine stationarium pecias aliquas extra bonon. ultra triginta miliaria commodare seu præcario con-

cedere pœna decem solid. pro pecia qualibet et totiens quotians contrafactum fuerit, ei qui contrafecerit imminente.

TAXATIO TALIS EST.

(Cf. Sarti P. 2. p. 214-216.)

Lectura Domini Hostiensis.	156	quat.	taxati	libr. 2	sol.	10	
Summa tunc Archiepiscopi.	60	—	—	1	—	0	
Apparatus Domini Innocent	43	—	—	0	—	12	
Specul. Dom. Gulielmi durandi.							
Lectura Domini Guidonis de Baisio Archidiaconi bonon. et debent solvi de pecia facta per eum super decreto.	77	—	—	6	—		den. 8
Repertor. Domini Gulielmi durandi.	12	—	—	0	—	4 (*a*)	
[p. 28.] Libellus Legatorum ejusdem.	9	—	—	0	—	4	
Ration. divin. officior. ejusdem.	14	—	—	0	—	9	
Apparatus Domini Joannis Andreæ sup. 6 lib. decret	18 1/2 (*b*)	—	—	0	—	7	
Apparatus decreti sunt.	30	—	—	0	—	16	
Apparatus decretalium sunt	19	—	—	0	—	18	
Apparatus sup. electione sunt.	3	—	—	0	—	1	
Summa Gofredi est.	18	—	—	0	—	7	
Summa Ugution. sup. decreto.	80						
Libellus Gofredi in jure canonico.	9	—	—	0	—	3	
Casus Decretalium sunt.	16	—	—	0	—	7	
Casus Decreti sunt.	20	—	—	0	—	9	
Compostellanus est.	9	—	—	0	—	3	
Lectura Abbatis est.	22	—	—	0	—	3	
Disputationes Abbatis sunt	22	—	—	0	—	2	
Disputationes Petri de Sansona.	6	—	—	0	—	2	
Lectura Domini patricinalis (*c*) super decreto.	30	—	—	0	—	3	
Libellus Domini Egidii.	5	—	—	0	—	8	
Summa Magistri Bernardi.	6	—	—	0	—	2	
Notabilia Joannis de Deo super Decreto hispani.	5	—	—	0	—	5	
Libellus fulgerinus (*d*).	7	—	—	0	—	4	
Martiniana super decreto (*e*)	18	—	—	0	—	1	
Summa bonaguidæ.	3	—	—	0	—	2	
Casus Joannis de Deo super Decreto hispani.	12	—	—	0	—	2	

(*a*) Sarti : III.
(*b*) Sarti : XVIII.
(*c*) Sarti : *Princivallis.*
(*d*) Leg. *fugitivus.*
(*e*) Sarti : *Martiniaci.*

Breviarium Joannis de Deo	8	quat.	taxati libr.	0	sol.	1 den. 6
Margarita Bernardi.	2	—	—	0	—	3
Libellus transchedi (a). . .	6	—	—	0	—	4
Cavillationes Joannis de Deo	5	—	—	0	—	2 (b)
Disputationes Joannis sunt	3	—	—	0	—	1 den. 6
Quæstiones Bartholomæi brixien.	7	—	—	0	—	3
Suffragium monachorum.	6 (c)	—	—	0	—	4 (d)
Summa de penitentiis Joannis de Deo. . . . , ...	3	—	—	0	—	1 den. 6
Brocardi dalmasii (e) sunt.	2	—	—	0	—	1
Notabilia Martini de fano super decreto.	7	—	—	0	—	3
Discordantiæ inter jus Canonicum et civile.	2	—	—	0	—	1
Summa Joannis de Deo. . .	2	—	—	0	—	1
Flos super decreto.	1	—	—	0	—	1
Libellus de formandis libellis.						
Super quadam accusatione	2	—	—	0	—	1
Libellus judicium est. . . .	1	—	—	0	—	1
Candelabrum super decreto	2	—	—	0	—	1
Lectura domini Dini de musello super tractatu de re. jur. libro sexto decretalium.	5	—	—	0	—	3
Memoriale decreti magistri Laurentii de polonia decretorum doctoris.	5	—	—	0	—	1
Diffinitio de voluntate in utroque jure composita .	3	—	—	0	—	1
Distinctiones Petri Sansonis.	5	—	—	0	—	2
Pastoralis Joannis de Deo.	3	—	—	0	—	2
Summa de sponsalibus ejusd.	2 (f)	—	—	0	—	1
Textus decreti secund. pecias.	47	—	—	0	—	10
Textus sexti libri decretalium.	7	—	—	0	—	8
Textus ff. veteris.	30	—	—	0	—	18
Textus Codicis.	27	—	—	0	—	17
Textus infortiati cum tribus partibus.	27	—	—	0	—	17
Textus ff. novi sunt.	28	—	—	0	—	7
Textus institutionum sunt.	7	—	—	0	—	2
Textus autenticorum sunt.	14	—	—	0	—	4
Textus trium librorum Codicis sunt.	7	—	—	0	—	2
Textus usus feudorum sunt	1	—	—	0	—	1
Textus lombardæ sunt. . .	7	—	—	0	—	2
[p. 29.] Liber novell. in textu.	6	—	—	0	—	2

(a) leg. *Tancredi.*
(b) Sarti : III.
(c) Sarti : II.
(d) Sarti : I.
(e) leg. *Brocarda Damasi.*
(f) Deest ap. Sartium.

Apparatus ff. veteris. . . .	42	quat.	taxati	libr.	0	sol.	17
Apparatus Codicis sunt. . .	32	—	—		0	—	16
Apparatus ff. novi sunt . .	27	—	—		0	—	6
Apparatus infortiati sunt. .	27	—	—		0	—	15
Apparatus institution. sunt	32	—	—		0	—	3
Textus Clementinarum, una pecia.	4	—	—		0	—	2 den. 8
Apparatus Clementinarum, domini Jo. an.	9	—	—		0	—	5
Apparat. autenticorum sunt	9	—	—		0	—	3
Apparatus trium librorum codicis sunt.	5	—	—		0	—	3
Apparatus usus feudorum sunt.	3	—	—		0	—	2
Apparatus sup. libro lombardo.	4	—	—		0	—	2
Apparatus sup. libro novell.	5	—	—		0	—	3
Libell. Goffredi in jure civili.	28	—	—		0	—	14
Summa Azonis cum omnibus extraordinariis. . . .	34	—	—		0	—	15
Lectura Codicis Domini Odofredi.	100	—	—		1	sol.	10
Lectura ff. veteris Domini Odofredi.	100	—	—		1	—	10
Lectura ff. novi Domini Odofredi.	80	—	—		0	—	10
Lectura infortiati Domini Odofredi.	80	—	—		0	—	10
Lectura sup. institutionibus Domini Ja. de Raven.	8	—	—		0	—	3
Lectura super tribus locis Codicis.	18	—	—		0	—	6
Casus Domini Viviani sup. infortiato.	18	—	—		0	—	8
Casus Domini Guilielmi pansonis super auten. . .	5	—	—		0	—	8
Casus trium librorum Cod.	3	—	—		0	—	2
Casus institutionum sunt. .	7	—	—		0	—	2
Brocardia Azonis.	8	—	—		0	—	5
Quæstiones pilei sunt. . . .	5	—	—		0	—	3
Libellus pilei est.	2	—	—		0	—	2
Quæstiones Rofredi sunt. .	5	—	—		0	—	5
Quæstiones Azonis sunt. .	1	—	—		0	—	1
Quæstiones Bernardi sunt.	4	—	—		0	—	2
Libellus Bernardi de orva.	1	—	—		0	—	3
Notabilia super toto corpore juris civilis.	6	—	—		0	—	3
Diversitates dominor. sunt	5	—	—		0	—	2 (a)
Libellus Uberti de bubio (b)	2	—	—		0	—	1
Distinctiones domini Ugolini sunt	3	—	—		0	—	1
Insolubilia dom. Ugolini sunt.	1	—	—		0	—	1
Cavillationes Bagarotti sunt	5	—	—		0	—	3
Summa Rolandini in arte notariæ.	8 (c)	—	—		0	—	3

(a) Sarti : I.
(b) Deest ap. Sartium.
(c) Sarti : VII.

Margarita gallacerti est. . .	7	quat.	taxati libr.	0	sol.	3
Reprobationes Guidonis de zuzarici super ff. vetus. .	5 (a)	—	—	0	—	3 (b)
Statuta domini Rolandini de romantiis.	2	—	—	0	—	1 (c)
Summa bonaguide quæ vocatur gemma.	4 (d)	—	—	0	—	2
Notabilia domini Martini de fano super aut.	8	—	—	0	—	3
Diffinit. domini Axonis sunt	4	—	—	0	—	2
Lectura Domini Dini super accusationibus.	5	—	—	0	—	2
Lectura juditiorum duor. est.	2	—	—	0	—	2
Summa placentini est. . .	16	—	—	0	—	5
Margarita super ordine juditiorum est.	2	—	—	0	—	2
Lectura Domini Petri grassi super accusationibus.	3	—	—	0	—	2
Lectura. Domini Cini de pistorio super codice. . .		quat. tax. q. accipiantur pro pec..			den	4
Leciura Domini Ja. de belvisio . . . . r	—	—	—	0	—	den. 4
Additiones Domini dini de musello super infortiato et ff. vet..		—	—	0	—	den. 4

§ Adjicimus q. pro qualibet pecia cujuscunq. lecturæ facta etiam scripta. Anno millesimo tricentesimo nonagesimo, usque ad millesimum quadrigentesimum possunt prædicti commodantes pecias recipere de qualibet pecia commodata intra civitate sex den. De pecia vero commodata extra civitatem Bonon. intra XXX. miliaria possint recipere octo den. et non ultra. Quod statutum locum volumus habere in his, quæ gaudent privilegio nostræ universitatis secundum formam nostrorum statutorum.

[p- 30.] § De peciis autem scriptis a millesimo trecentesimo nonagesimo tertio (leg. nonagesimo *retro*) volumus stari taxationi scriptæ in præsenti statuto a § 0 *Adjicimus* supra. A millesimo autem quadringetesimo citra et deinceps mandamus, plusquam quatuor den. Bonon. accipi non posse intra civitatem. Et extra civitatem sex. Et si bidellus vel non bidellus habens pecias contra taxationem supradictam aliquid ultra exegerit puniatur pro qualibet vice in viginti solid. bonon. non obstante aliquo alio statuto, quam pœnam Rectores remittere non possint.

8. *Quem modum debeant servare doctores utriusque juris in lecturis ordinariis et extraordinariis*. (Lib. 2. p. 35.)

Cum expediat dare doctoribus tempus et horam et potissime modum cum per doctores non lecta per scolares ut plurimum negligantur, et per consequens ignorentur. Ideo statuimus q. decretum legatur in hoc modo et forma. S. q. eligantur duo decretores juris cano. quorum unus legat de mane primo anno, et incipiat in principio decretorum et legat usque ad XV. distinctionem deinde transeat ad XII. causam et illam legat usque ad XV. exclusive deinde redeat ad distinctiones et illas legat continuatim cum prima causa, et in quadragesima tractatum de penitentia.

(a) Sarti : II.
(b) Sarti : I.
(c) Sarti : II.
(d) Deest ap. Sartium.

§ Alter vero legat de sero et incipiat in secunda causa et continuet usque ad duodecimam causam. Deinde transeat ad quintamdecimam et continuet usque ad finem causarum excluso tractatu de penitentia. Et in quadragesima legat tractatum de consecratione.

§ Decretales vero legantur hoc modo videlicet q. electi de mane pro primo anno incipiat in primo libro et illum continuent usque ad finem, et omnes integraliter legant. Electi de sero incipiant in secundo libro, quo finito incipiant in quinto, et deinde in quarto et omnia integraliter nullo salto facto. § Sextus liber decretalium, et liber clementinarum per doctores ad legendum ipsum deputatos principietur a principio dicti libri et prosequatur usque in finem, et omnes integraliter legant.

[Electi de sero incipiant in secundo libro quo finito incipiant in quinto et deinde in quarto et omnia integraliter nullo saltu facto. § Sextus liber decretalium et liber clementinarum per doctores ad legendum ipsum deputatos principietur à principio dicti libri et prosequatur usque in finem ita q. sextus et clementinarum perficiantur.]

§ Anno vero sequenti q. fuerit lectum de mane legatur de sero et econverso q. fuerit lectum de sero legatur de mane et sic deinceps lectura sexti et clementinarum non mutata. § Liber codicis legatur hoc modo videlicet q. in anno immediate sequinti eligantur duo doctores quorum unus legat et incipiat de mane in prima parte s. in principio libri et eam totam ómplere teneatur usque ad sextum librum. De sero vero alter legat in incipiat in sexto libro in ipsum totum complere teneatur usque ad finem et sic de omnibus aliis doctoribus deputatis ad dictam lecturam. § in anno eodem legatur liber infortiati hoc modo scilicet q. eligantur duo doctores quorum unus legat de sero, maxime si forensis erit et incipiat in prima parte s. in titulo soluto matrimonio, quam totam complere teneatur, usq. ad titulum de leg. primo. Alter vero si civis erit legat hora qua intratur de mane, et incipia secundam partem s. in titu. de leg. primo qua totam complere teneatur usq ad finem. Anno vero sequenti legatur liber ff. veteris hoc modo s. q. similiter elegantur duo doctores quorum unus legat et incipiat de mane in prima parte scilicet de justicia et jur. et eam totam complere teneatur usque ad titu. si cer. pet. In sero vero legat et incipiat secundam partem s. in titu. si cer. peta. et etiam totam complere teneatur usque ad finem. et idem de omnibus aliis deputatis ad dictas lecturas. § Eodem vero anno legatur ff. nouum s. q. eligantur duo dociores quoru unus legat in sero maxime si forensis erit, et incipiat in prima parte s. in principio libri eam totam complere teneatur usque ad titu. de verb. obli. Alter vero si civis erit legat de [p. 36.] mane hora qua intratur et incipiat in titu. de verb. obliga. quem totum complere teneatur usque ad finem. § Anno vero sequenti liber Codicis hoc modo s. q. id quod lectum fuit per doctores de sero legatur de mane et econtra s. id quod lectum fuit de mane legatur de sero et idem in infortiato, et idem id sequenti anno legatur. ff. vetus et ff. novum quæ omnia volumus observari. Volumen autem legatur hoc modo q. eligatur unus doctor qui legat in sero et incipiat in libro autenticorum et prosequatur quantum poterit cum tribus libris Codicis et cum libro institutionum et usus feudorum, et si aliquid de libro superit in anno sequenti reincipiatur ubi dimissum est, et sic de aliis doctoribus deputatis ad dictam lecturam. § Prohibentes et mandates omnibus doctoribus prædictos libros legentibus et quibuscunque horis legant q. in scriptis dare non debeant tempore ordinato ad legendum lectiones in voce s. a missa sancti Petri usque ad horam tertiarum inclusive et aliis horis in eodem statuto depuatis sub pœna X. lib. bonon. cuilibet prædicta vel aliquod prædictorum non observanti pro qualibet vice qua contrafactum fuerit infligenda. § Addentes quod doctores tam in jure canonico quam civili de mane legentes intrare debeant in campana sancti Petri quæ pulsatur de mane vel ante si eis videbitur. Nec audeat tardare ad veniendum post pulsationem dicte campane ad scolas pœna XX. solid. cuilibet imminente pro qualibet vice qua contrarium fecerint. § Nec possint vel debeant lectionem suam ultra pulsationem campanæ sancti Petri ad tertiam legere continuare seu complere aut aliqua vel aliquas glosas in legendo servare ut ipsam vel ipsas post dictam pulsationem corrigat recitet seu copleat et scolares sin-

scoli statim exire debeant sub pœna X. soli pro qualibet vice cuilibet incumbente. § Doctores vero de sero legentes intrent prout inferius describitur. s. doctores legentes decretum et decretaels codicem et infortiatum ff. vetus sive ff. novum à principio studii usque festum pasche resurrectionis in hora XX. intrent scolas et in eis legendo stent usque ad XXII. horam, doctores vero legentes sextum et clementinas et volumen intrent hora XXII. et in eis stent saltem per unam horam cum dimidia. § Post pascha vero doctores legentes decretum et decretales codicem et infortiatum sive ff. vetus et ff. novum intrent hora decimanona et legendo maneant in scolis usque ad XXI. inclusive.

§ Doctores vero legentes sextum clementinas et volumen intrent hora XXI. et in scolis maneant usque ad XXII. cum dimidia, et in prædictis lecturis procedunt per ordinem et seriatim nihilo dimisso. § Decernimus etiam q. omnes actu legentes immediate postquam legerunt capitulum vel legem glosas legere teneantur nisi continuatio capitulorum vel legum aliud fieri suadeat, ipsorum in hoc conscientias onerando per juramentum ab eis præstitum nec super eis non legendi clamori scolarium condescendant. § eximimus tamen tam Rectores quam doctores si prædictam formam non servaverint et servari fecerint a pœnis in præsenti statuto contentis.

9. *De quæstione disputanda et in scriptis danda.*

(Lib. 2. p. 38.)

Expedit quod disputataru quæstionum repetitionum copia possit haberi. Quare statuimus q. doctor disputans vel repetens per se vel per alium. quæstionem vel argumeta et solutionem suam prout melius poterit recolligat et in grossa litera in pergameno conscribat vel eo dictante per alium conscribantur, nec alii istud officium dictandi committat sub debito juramenti. Decernentes quod ipse doctor quæstionem sic disputatam vel repetitionem correctam et examinatam per eum ut supradictum est infra mensem numerandum à die disputationis vel repetitionis factæ in virtute præstiti juramenti bidello tradere debeat generali, quod si facere distulerit pœnam decem ducatorum auri ipso jure incurrant de eorum salario persolvendam quam nostræ universitati volumus applicari § Et sub eadem pœna teneantur et debeat idem doctor disputione quam statione posuerit respondere per ordinem juribus in contrarium allegatis. Volumus etiam quod copiam quæstionis disputatæ quam tradunt apud se retineant doctores sub debito juramenti. Et si hoc observari non facerent Rectores pœnam decem lib. bonon. incurrant pro qualibet disputatione.

10. *Quod Baccalarii possint bis in septimana intrare.*

(Lib. 2. p. 40).

Hora repetitionis vel vesperarum, extraodinarie legentes aliquos libros vel tractatus possint bis ad voluntatem suam intrare: et non plus: nisi forsan sextum vel clementinas, volumen, vel salvo quod Rectores cum universitate, ex causa possint cum eis dispensare. Dum tamen cum doctoribus salariatas sedes habentibus non concurrant, non obstante aliquo statuto quod in hoc contrarium videatur, pœna vigenti solidorum bonon. contrafacientibus pro vice qualibet imminente. Illos volumus baccalarios nuncupari; et pro baccalariis haberi etiam non aliter, qui legendo prosecuti fuerint lectiones alicujus libri juris canonici vel civilis canonici vel civilis: vel legem aliquam: seu decretalem repetierint publice cum oppositis et quæsitis, forma et tempore in praecedenti proximo statuto particulariter declaratis.

11. *De punctis in privata examinatione.*

(Lib. 2. p. 41.)

Ad rigorosum et tremendum examen transire cupientes ultra socios hospicii et duodenæ et scolares consanguinitatis aliqua sibi conjunctos ha-

beant cum incedunt invitando pro suo examine fiendo solum decem scolares quinque ultramont. et quinque citramonta. Vel ad plus vigenti tam citramont. quam ultramont. Si qui tu ex prædictis scoralib. socios habeant in suis vestibus et expen. illi possint tunc licite eos commitari. § Ultra prædictos illi scolares qui sociabunt eundem et etiam sociatus, p. Rect. usq. ad vigenti sol. pro vice qualibet puniri debeant : et ad hoc Rect. sub pœna debiti juramenti penitus teneantur. Nolumus tamen q. per id perjurii reatum incurrat. Injungentes pœnam perjurii Rect. q. tali scolari examinando tempore quo sibi præsentatur deferant juramentum et præstari faciant corporaliter de hoc statuto servando. § Itinerans autem punctorum adexaminationis causâ si ante domum non sut doct. transitum fecerit, non expectet sed iter continuet inchoatum. Assignentur autem puncta de mane ante consuetam horam intranti i. ante inchoatam : vel saltim ante finitam pulsationem campanæ ad quam intratur. § Examinatio vero fiat eodem die et hora congrua vocatis ante doctoribus per archidiaconum vel ipsius vicarium die præsentes ut de officio ejus est et cum his qui præsentes fuerint horis debitis punctorum datio et examinatio expediatur. § Ita tamen q. archidiaconus doctorem à Rectoribus vel universitate privatum, ad præsentationee vel publicas non admittat. § Doctores autem non examinentes circa materiam punctorum tantum quæ [p. 42.] stiones et oppositiones faciant : et per eum quem examinent non præstitas. § De quo rectores à doctoribus collegii exigant sacramentum. Postquam sacramentum à scolari exigerint. Et nullus doctor ante responsione scolaris alterius doctoris quæstionem assumat : nisi forte ad ipsius thema declarandum. § Examinatione vero finita antequam doctores inde recedant, fiat solito more scrutinium sigillatim et secrete : quo quisque deponat an approbet vel reprobet examinatum. § Item statuimus q. nullus Doctor in privata vel publica vel ejus occasione aliter tractet scolarem quam suum filium faceret proprium sub pœna contra injuriantes scolaribus impositas et perjurii. Et de hoc teneantur Rectores post quemcunque talem actum inquirere diligenter et si culpabilis quis fuerit sic inventus, per scolas publice denunciari faciant infra tres dies post talem actum ut prædicitur attemptatum, force per annum suspensum ab omni nostræ universitatis commodo et honore. Et hoc si non injuriandi probetur hoc fecisse. Et hoc statutum legatur in sacristia per notarium nostræ universitatis coram Rectoribus et doctoribus collegii in quolibet examine sub pœna quinque lib. bonon. si per notarium remanserit quin legatur. Et ne cura convivii studium impediat promovendi, statuimus q. nullus universitatis cujuscunque conditionis status vel dignitatis existat audeat alicui etiam illis qui cum associant dare in die sui examinis vel alia qualibet, occasione illa, confectiones vel vinum in domo propria vel aliena per directum vel per obliquum per se vel per alium quomodocunq. expensis suis vel alienis. Quod si quis licentiandus vel licentiatus contrafecerit volumus ipsum tunc ipso jure privatum nostræ universitatis commodo, et honore existere, nec ante possit restitui quâm centum lib. bonon. soluerit universitati Adjicientes q. nullus licentiatus possit quacunq. occasione die sui examinis vel alia, ut supra convivium aliquod facere in domo sua vel alienis modo quocunq. pœna prædicta contrafacien imminente. Nec Rectores habeant potestatem super hoc dispensandi, immo ipso facto sint perjuri et privati commodo et honore nostræ universitatis si consenserint quoquomodo q. fiant dispensationes vel audiverint propositiones de isto statuto tollendo. § Nolunus tamen hoc statutum ad scolares cives bonon. quoad pœnas extendi. § Possit etiam scolaris licite si voluerit mittere Archidiacono vel ejus vicario. Item doctoribus in examine astantibus autequam de examine recedant mittere confectiones et vinum. § Inhibemus etiam officialibus nostris specialibus vel generalibus, in privato examine quiequam dare statutis non expressum, consuetudine contraria tanquam iniqua irrationabili et gravosa reprobata. Recipientibus et etiam dantibus sponte ultra pœnam perjurii quinq. lib. bonon. pœna exigenda infra triduum ipso jure infligenda. § Item q. nullus bidellus vel notarius cujuscunque doct. sive archidiaconi possit se de vino vel anquistariis, seu confectionibus immiscere sub pœna perjurii nisi fuerint bidelli generales qui possint se immiscere ad voluntatem

examinandi. Prohibemus etiam ne in die prædicta vel alia, occasione illa sit sonitus tubarum vel aliorum instrumentorum in domo examinandi, nec aliquæ fiant choreæ examinationis illius causa. Et hoc statutum a versiculo. et ne cura, etc. Usque in finem singulis annis saltim per biduum antequam fiat prima privata examinatio quæ post principium studii occureret facienda, pee scolas præcipumus publicari sub poæna viginti soliderum bono. quam notarius, prætermittens, incurrat.

12. *De publicis examinationibus.*
(Lib. 2. p. 42.)

Doctorandi cum invitant ad publicam incedere debeant sine tubis vel instrumentis quibuscunque et bidellus archidiaconi bonon. ac etiam bidelli doctorum sub quibus publicam debeant recipere debeant ipsum precedere equitando, nec illo sero possint facere convivium, nisi inter scalares de eadem domo vel nisi inter conjunctos ipsi doctorando in primo secundo et tertio gradu vel etiam quarto. Nullus autem Rectorum cum illo illa die equitare præsumat scolares autem ultramont. ultramonta. et citramontani citramontanum de domo qua inhabitent ad sanctum Petrum cum illuc pergit recepturus publicam, sociare teneantur et tunc in ecclesia herbæ vel paleæ non ponantur.
§ Omnes autem ultramontani et citramontani intersint in publica et omnes de sancto Petro postea ad domum associent doctoratum sub pœna decem sol. bonon. Quam Rectores infra octo dies exigere teneantur. § Nullus autem scolaris in alicujus civis vel forensis scolaris publica, se pro chorea vel brigata seu astiludio faciendis vestire audeat vel tunc eques hastiludere. Qui contra fecerit pœnam perjurii et decem lib bon. incurrat, quam si infra decem dies post, requisitus alteri Rect. non soluerit privetur omni commodo et honore nostræ universitatis. Imponentes pœnam perjurii etiam Rect. illius scolaris qui publicam debet recipere quam ipso facto incurrat q. omnino exigat juramentum à doctorando q. die equitat invitando pro publica recipienda non faciet hastiludere seu bogardare pro ut hactenus ab aliquibus factum fuit, et si doctorandus requisitus noluerit jurare; vel si juraverit et contrafecerit onmino debet interdicere publicam et mandare doctoribus q. non debeant ipsum conventuare ac etiam inhibere bidello ut ejus cedulam per scolas pronunciare non audeat, arbitraria imponenda, Prædicta omnia in hoc statuto disposita locum habere volumus et valere etiam si doctorandus bon. fuerit vel etiam si forensis fuerit qui privilegio quocunque fuerit exemptus antiquorum observantia statutorum reprobata et cassata omni consuetudine in contrarium hactenus observata.
[p. 43.] Adjicentes q. tubatores nostræ universitatis qui debent esse quatuor numero sint ista solutione contenti s. quilibet eorum pro associando doctore novello ab ecclesia sancti Petri usq. ad ejus domum habeat solidos decem bon. s. libras duas. Si vero doctor nonus per civitatem equitare voluerit habeant vigintiquinq. sol. videlicet lib. 1. sol. 5. Computata in his ronzeni vel equi conductione, et quæ dieta sunt in persona unius docioris per omnia repetitia intelligantur de pluribus pariter incedentibus. Addentes q. doctorato seu licentiato tantum de cujus licentia constet rect. si petierit testimoniales litteræ concedantur solutis in quolibet casuum prædictorum pro sigillo universitatis viginti sol. bonon. utriq. universitati et viginti notario. pro scriptura, et charta illarum literarum testimonialium. Et hoc statutum saltim per Bidellum antequam fiat prime publica examinatio quæ occuret post principium studii facienda, singulis annis per scolas præcipimus publicari pœna viginti solidorum Bon. Notario nostræ universitatis si hoc omiserit imminenti. Quod statutum in statione generali volumus publicari seu apponi. Addentes q. in publicis assumendis hora tertiarum qua itur ad sanctum Petrum, nullus doctor vel alius legens audeat intrare : et si intraveri incontinenti exire teneatur, cum incipit pulsari campana pro concentu : et omnes vadant ad associandum prædictum, publicam assumere debentem, sub pœna perjurii, et viginti solidorum bonon.

utrique universitati applicanda. Quam pœnam ipse facto incurrant si prædicta non servaverint. Et si prædictæ publicæ non interfuerint : nisi legitima causa fuerint excusati.

13. *De compaternitate et commodatione.*
(Lib. 3. p. 52).

Compaternitatem cum bonon. cive vel diocesano nullus scolaris contrahat, nisi prius petita licentia et obtenta a Rectore suo quam Rector non præstet sine justa causa et se in exhibitione difficilem reddat. Et si Rector vellet contrahere compaternitatem alter Rector concedat licentiam Domino Janne Andræ et ipsius liberis descendentibus utriusque sexus exemptis. Nec librum aliquem alicui prædictorum ad pignorandum concedat ultra perjurium quinque lib. bonon. in his prædictis pœnam addentes. Quod statutum de libris non commodandis bonon. ad forenses scolares extendimus nisi essent commodantium consanguinei vel affines.

14. *De vestibus scolarium.*
(Lib. 3. p. 52).

Damnosis scolarium sumptibus providere cupientes statuimus q. nullus scolaris in civitate Bononiæ vel ejus districtu emat per se vel per alium pannum alium quam pannum qui vulgariter vocatur pannus de statuto vel de panno coloris nigri, quem pannum pro habitu superiori Cappa tabardo vel gabano vel consimili veste consueta pro tunc longiore veste inferiori, et clausa à lateribus ac etiam fibulata seu maspillata anterius circa collum portare teneantur intra civitatem sub pœna trium lib. bonon. Rect. effectualiter exigenda. Excepto panno pro caligis caputiis et tunicis. § Salvo etiam si scolarem in conventu associando conventatum vel conventuandum intra civitatem vel extra contingeret equitare. Et si pedes extra civitatem ire voluerit [p. 53.] § Pro familiari etiam cuicunq. vestes emere ad votum liceat. Huic tum statuto momachos vel regulares etiam canonicos volumus subjacere. (sic)
Mandantes rectoribus sub pena quinque lib. bonon. quam ipso facto incurrant quatenus statutum istud faciant servari. Quod statutum singulis annis infra octo dies a principio studii præcipimus publicari per scolas.

15. *Qui dicatur privatus commodo et honore universitatis nostræ.*
(Lib. 3. p. 63.)

Ut de cetero dubitationis scrupulum non oriatur cum aliquis privatus est commodo et honore nostræ universitatis quid intelligatur nomine commodi et honoris hac præsenti constitutione declaramus q. ille qui est vel erit privatus taliter intelligatur privatus ab introitu scolarium. § Ita q. nullus doctor sub pœna perjurii ipsum admittere præsumat sub auditorio suo immo abstinere debeat a lectionibus si contingat illum privatum intrare de facto : ac etiam ab introitu examinis publici vel privati. § Ne aliquis doctor audeat nedum eos præsentare vel etiam conventuare sed nec ipsorum examini privato vel publico interesse dato q. sub eo non præsentetur, nec Rector aliquo modo ipsum vendicare possit tanquam de sua jurisditione. § Item intelligatur omni privatus privilegio et auxilio statutorum et q. non valeat quoquomodo eligi ad aliquem honorem vel commodum aliquod et Rect. sub pœna perjurii quam ipso facto incurrant tali privato quomodocunque nullum subsidium auxilium vel favorem dare permittere, dare seu permitti facere, debeant quoquomodo nec pro ullo actu ad honorem ipsius tendentem per scolas nuncietur per bidellum seu alium quemcunque.
§ Ubi autem aliquis qui esset extra universitatem propter aliquam justam causam foret priva [p. 64]tus, q. nedum intelligatur privatus a quo-

cunque privilegio nostræ universitatis, sed nec audiatur volens convenire aliquem gaudentem privilegiis nostræ universitatis nec potestas requisitus per Rectores, debeat sibi reddere jus sub debito juramenti, nisi prius restitutus fuerit per universitatem. Et ultra hoc si filius ejus ullo unquam tempore contingat in jure studere ipsum propter sui patris delictum puniri volumus secundum hujus statuti formam supra in principio, aliis pœnis in nostris statutis contentis quoquomodo provenien. § Hoc autem statutum intelligimus sive sit privatus ipso jure sive per sententiam Rectorum. Nomina autem istorum privatorum scribi volumus per notarium nostrum secundum q. in titulo de officio notarii mentionem fecimus expressam.

16. *Qui gaudere debeant privilegio universitatis nostræ.*

(Lib. 3. p. 64.)

Statuimus q. privilegiis nostræ universitatis gaudeant seu gaudere debeant matriculati, matriculatos autem intelligi volumus illos qui in titulo de massariis. Item doctores duntaxat qui juraverit Rectoribus secundum formam statutorum loquentium de juramento doctorum, nec non notar. et bidelli generales ac etiam speciales et famuli scolarium et doctorum juratorum. § Item miniatores, scriptores, ligatores librorum cartularii et omnes illi qui deputati fuerint quoquomodo ad servitia universitatis et singulorum de universitate. § Quod intelligimus si corporale subierint sacramentum secundum formam nostrorum præsentium statutorum. § Volumus etiam omnes scolares viventes sumptibus alienis in studio bononiensi ut sunt socii doct. bonon. et scolarium bonon. repetitores et similes gaudere debere omnibus privilegiis nostræ universitatis. § Nolumus tamen q. ad aliqua officia in universitate nostra admittantur, nec etiam in aliquibus fiendis possint esse electores dummodo de eorum natione alius idoneus reperiatur. § Interprætati fuerunt et declaraverunt Statutarii q. dicta derogatoria hujus statuti non vendicent sibi locum in sociis scolarium et doct. foren. nec in collegiatis nec in duodenantibus nec in capellanis, sed solum in sociis et repetitoribus civium. Orabonus notarius universitatis subscripsit. Prædictis tamen non obstantibus volumus q. doct. forenses in hac tamen civitate graduati licet non intrent ubicunque existant his nostræ universitatis gaudere privilegiis q. admittantur et describi possint in rotulis nostræ universitatis pro gratiis apostolicis obtinendis.

17. *De stationariis tenentibus exempla librorum vel apparatuum.*

(Lib. 4. p. 68.)

Ordinamus pro utilitate scolarium et studii, quod stationarii exempla librorum et apparatuum tenentes, non præsumant vendere vel alio modo alienare ut portentur ad studium alterius civitatis vel terræ vel aliquid fraudulenter facere, in læsionem civitatis seu studii bon. pœna et banno centum lib. bon. cuilibet contrafacienti et pro qualibet vice. Et quilibet possit accusare et denunciare, et habeat medietatem banni. Item quod ipsi stationarii teneantur habere exempla correcta et bene emendata bona fide et prout possibile melius erit, et de eis, scolaribus petentibus copiam facere, et pro exemplatura id accipere quod hactenus pro tempore præterito consueti sunt accipere et habere et non plus. s. pro qualibet pecia cujuslibet lecturæ antiquæ editæ et compilatæ a septem annis retro sex denarios bon. parvorum, et pro qualibet pecia cujuslibet lecturæ novæ compilatæ a septem annis citra et etiam compilando de cætero octo denarios parvos. Et hoc, non obstante aliquo statuto vel privilegio vel alia ordinatione quomodolibet in contrarium facientibus, et ad hoc compelli quilibet possit per vicarium potestatis non obstante fori privilegio.

N. XI.

ACTE DE 1228

SUR L'UNIVERSITÉ DE VERCELLI.

(VOL. III. § 116.)

(F. A. ZACHARIÆ iter litterarium per Italiam ab a. 1753 ad a. 1757. Venet. 1762. 4 p. 142-145.)

Charta studii et Scholarium Commorantium in Studio Vercellarum.

Anno Dominicæ incarnationis 1228. indictione prima die Martis quarto Mensis Aprilis. Istæ sunt conditiones appositæ, et confirmatæ, et promissæ ad invicem inter Dominum Albertum de Bondonno et Dominum Gullielmum de Ferrario Nuncios, et Procuratores Communis Vercellarum constitutos per Dominum Rainaldum Trotum Potestatem Vercellarum nomine ipsius communis super statuendis, et firmandis infra scriptis conditionibus, ut in instrumento facto per Petrum de Englescho Notarium apparebat ex una parte et ex alia Dominum *Adam de Canoco Rectorem Francigenarum Anglicorum Normannorum*, et Magistrum Raginaldum de Boxevilla, et Magistrum Henricum de Stancio eorum nomine, et nomine Universitatis Scolarium ipsius rectoriæ et Dominum *Jacobum de Iporegia Procuratorem Scolarium Italicorum*, ut dixerunt, et Dominum Gullielmum de Hostialo Vicarium Domini Curadi Nepotis Domini Archiepiscopi, prout ibi dictum fuit, alterius Procuratoris et Italicorum, ut dixerunt, eorum nomine, et Universitatis Scolarium Italicorum, et Dominum *Gaufredum Provincialem rectoriæ provincialium, et Spanorum et Cathalonorum*, et Dominum Raimundum Guillielmum, et Dominum Pelegrinum de Marsilia eorum nomine, et nomine Universitatis Scolarium ipsius rectoriæ ex alia videlicet, quod Potestas Vercellarum nomine ipsius communis, et ipsum commune dabit Scolaribus, et universitati scolarium quingenta hospicia de melioribus, quæ erunt in civitate, et si plura erunt necessaria, plura ita videlicet quod pensio melioris hospicii non excedat summam librarum decem, et novem papiensium, et exinde infra fiat taxatio aliorum hospitiorum arbitrio duorum scolarium, et duorum civium, et si discordes fuerint, addatur eis Dominus Episcopus, vel alius discretus clericus de capitulo Vercellarum ad electionem communis, ut si tamen canonicum

elegerit, rectores eligant, quem velint, et debeat solvi pensio ho [p. 143.] spiciorum ad carnem privium. Si autem essent plura hospicia in uno contextu apta scolaribus, licet ejusdem hominis essent, vel unum haberent introitum, non debeant reputari pro uno hospicio, sed pro pluribus arbitrio prædictorum. Ita quod de istis quingentis hospiciis excipiantur domus, quæ sunt in strata, in quibus consueverint recipi, et recipiuntur hospites in nundinis Vercellarum, et albergantur per totum annum continue. Item Magistri, et scolares hospicia, quæ haberent conducta pro tempore, teneantur reddere potestati, qui pro tempore fuerit, vel ejus nuncio, et si propter rixam vel discordiam vel aliam necessariam vel justam causam ab eis peterentur a Potestate, vel ejus nuntio ad voluntatem Potestatis eis servatis in damnis antequam exeant illa hospicia, ita quod illa hospicia debeant evacuari, postquam petita fuerint a scolaribus arbitrio prædictorum vel Judicis Potestatis, et aptari ad opus studii infra octo dies, etsi non facerent infra octo dies, ut supra dictum est, scolares, si voluerint, possint facere necessarias expensas de pensione domus. Item promiserunt prædicti Procuratores nomine communis Vercellarum, quod Commune mutuabit scolaribus, et universitati scolarium usque ad summam decem millium librarum papiensium librarum pro duobus denariis ad duos annos, postea Pro tribus usque ad sex annos et portabit vel portari faciet commune Vercellarum, prædictam pecuniam usque ad quantitatem sufficientem scolaribus ad locum aptum, et totum, scilicet Venecias, et ipsam eis dabit commune receptis pignoribus, et receptis instrumentis a scolaribus manu publica confectis, quæ pignora reddat commune Vercellarum scolaribus precaria cum fuerint Vercellis in hospiciis collocati recepta idonea fidejussione scolarium et prestitis sacramentis a principalibus personis de reddenda ipsa pecunia, et quod cum ea non recedent id frandem. Item quod cum scolaris solverit pecuniam sibi mutuatam, quod commune Vercellarum ipsum reservabit in erario communis scilicet sortem tantum et de ea providebit commune allii scolari indigenti sub eodem pacto et simili conditione, et quod usuræ commune Vercellarum non computabit in sortem, et recipietur particularis solutio a scolaribus, scilicet tertiæ partis, vel dimidiæ, et fiet novatio prædictorum debitorum, vel fidejussorum, vel precariorum. Item quod commune Vercellarum non dimittet victualia Jurisdictionis Vercellarum extrahi de comitatu eorum, sed ea asportari faciet in civitate bona fide, et bis in septimana faciet fieri mercatum, et prohibebit quod dicta victualia non vendantur ante tertiam aliquibus, qui debeant revendere, exceptis quadrupedibus, et blavis, et vino, et hoc salvis sacramentis et promissionibus Potestatis et communis Vercellarum de dando mercato specialibus personis videlicet comiti Petro de Maximo et comiti Ottoni de Blandrate et comiti Gozio de Blandrate et comiti Guidoni de Blandrate. Item quod commune Vercellarum ponet in Caneva Communis modios quingentos frumenti, et modios quingentos sicalis ad mensuram Vercellarum, et illam dabit scolaribus tantum, et non aliis pro eo pretio, quo empta fuerit. Ita tamen quod scolares ipsam blavam teneantur emere pro pretio, quo empta fuerit, quo usque duraverit, et hoc faciet commune Vercellarum tempore necessitatis ad petitionem scolarium. Item apud Commune Vercellarum constitu et salarium competens arbitrio duorum scolarum et duorum Civium, et si discordes fuerint, stetur arbitrio episcopi, et salaria debeant taxari ante festum omnium Sanctorum, et solvi ante festum Sancti Thomæ Apostoli, videlicet uni theologo, tribus Dominis Legum, duobus decretistis, duobus decretalibus, duobus physicis, duobus dialecticis, duobus grammaticis. Ita tamen quod scolares Vercellarum et ejus districtus non teneantur aliqua dona Magistris, vel Dominis dare. Ita quod dicti Domini et Magistri, qui debent salarium percipere a Communi Vercellarum, elegantur *a quatuor Rectoribus scilicet a Rectore Francigenarum, a Rectore Italicorum et Rectore ....., et Rectore Provincialium* juratis, quod [p. 144] bona fide eligent meliores Dominos et Magistros in civitate, vel extra, substituent eis alios Meliores usque ad certum gradum, quos dediderint posse haberi ad salarium, et stabitur electioni trium, si autem tres non fuerint concordes addatur eis qui pro tempore reget in Theologia, promittens in verbo veritatis, quod bona fide eliget

meliorem de illis, de quibus inter Rectores erunt controversiæ, et electioni ejus stetur, et omnes prædictæ electiones fiant infra quindecem dies intrante mense aprilis. Item qui pro tempore erit Potestas Vercellarum mittet infra quindecim dies post electiones factas de Dominis, et Magistris propriis expensis communis Vercellarum fideles Ambaxatores juratos, qui bona fide ad utilitatem studii Vercellarum quærent dominos, et magistros electos et eos pro prosse suo obligari procurabunt ad regendum in civitate Vercellarum. Item quod commune Vercellarum servabit pacem in civitate, et districtu Vercellarum, et ad hoc dabit operam Potestas et commune Vercellarum. Item quod nullum scolarem pignorabit pro alio scolari nisi pro eo specialiter fuerit obligatus communi Vercellarum. Item quod si aliquis scolaris, vel ejus Nuncius robatus fuerit in civitate Vercellarum faciet idem pro eo; ut faceret pro alio cive Vercellarum, dando operam bona fide; et fideliter cum litteris, et Ambaxatoribus, ut suum recipiat. Item non offendent scolares, vel eorum Nuncios ad eos venientes, nec capient propier aliquam guerram; vel discordiam, vel rixam, quam Commune Veroellarum haberet cum aliqua civitate, vel cum aliquo Principe seu castro, sed vel licentiabit Commune Vercellarum ipsos, vel affidabit. Item quod Commune Vercellarum eos tractabit in civitate, et in ejus districtu sicut Cives. Rem quod justiciæ exhibitione serventur scolaribus eorum privilegia, nisi eis specialiter renunciaverint, et exceptis maleficiis in quibus Commune Vercellarum plenam habeat jurisdictionem. Item quod Commune Vercellarum habebit Universitati scolarium duos bidellos, qui eodem gaudeant privilegio, quo scolares. Item habebit commune Vercellarum duos exemplatores, quibus taliter providebit, quod eos scolares habere possint, qui habeant exemplantia in utroque jure et in Theologia competentia, et correcta tam in textu quam in glossa, Ita quod solutio fiat a scolaribus pro exemplis secundum quod convenit ad taxationem Rectorum. Item si aliqua discordia oriretur inter scolares, Commune Vercellarum non favebit aliquam partem, sed ad pacem et concordiam Commune dabit operam. Item quod predictas condictiones servabit commune Vercellarum usque ad octo annos. Item quod scolares, vel eorum nuncii non solvant pedagia in districtu Vercellarum quæ sint et perveniant in communi Vercellarum. Item Massarios communis dantes pecuniam scolaribus non habebit commune Vercellarum, nisi duos, et illos non mutabit nisi semel in anno. Item Potestas Vercellarum, et ipsum commune teneantur mittere per civitates Italiæ, et alibi secundum quod videbitur expedire Potestati, vel communi ad significandum studium esse firmatum Vercellis, et ad scolares Vercellarum ad studium immutandos. Item predictas conditiones commune Vercellarum ponet in statuto, Civitas Vercellarum, et Podestas, qui pro tempore fuerit, jurabit eas servari in sui principio, cætera statuta civitatis, et faciet jurare suum successorem, et ita successive usque ad dictum terminum, scilicet octo annorum; ante extrahantur, et super his omnibus duo instrumenta uno tenore confecta fiant. Item promiserunt predicti Rectores, et scolares eorum nomine et nomine aliorum omnium scolarium de eorum rectoria predictis procuratoribus nomine communis Vercellarum, quod bona fide sine fraude dabunt operam, quod tot scolares venient Vercellis, et morentur ibi in studio, qui sint sufficientes ad predicta quingenta hospicia conducenda, et quod universum studium Paduæ veniet Vercellis et moretur ibi usque ad octo annos, si tamen facere non poterint, non teneantur. Item quod fuit de eorum concordia quod Domini, vel Magistri, vel scolares non [p. 145] debeant advocare in aliqua causa in civitate, vel districtu nisi pro scolaribus vel pro suis factis, vel coram delegatis ab utroque Principe, vel in foro ecclesiastico coram ecclesiasticis personis. Item quod Domini vel Magistri, vel scolares vel Rectores non erunt in aliquo facto, vel concilio in detrimento civitatis Vercellarum, el si sciverint aliquem vel aliquos facere, vel tractare aliquid contra honorem et statum communis Vercellarum bona fide prohibebunt, ne recedant, et Potestati Vercellarum quam citius poterint, manifestabunt.

Item promiserunt, quod non capiant partem aliquo modo inter cives Vercellarum vel ejus districtu. Item fuerunt in concordia, quod quilibet

rector tantum habeant potestatem in omnibus negotiis scholarium quantum alius, nec aliquis ipsorum habeat majorem potestatis propter majorem numerum scolarium; unde plures cartæ uno tenore scriptæ sunt. Actum in Padua in hospicio Magistri Rainaldi, et Petri de Bonovilla præsentibus Domino Philippo de Cavrixio Canonico Taurinensi et Bono Johanne de Bodonis, et Martino advocato Vercellensi.

Ego Bonus Johannes Notarius civis Vercellensis filius quondam Manfredi Meguzii his omnibus interfui, et hanc cartam tradidi, et jussu ambarum partium scripsi, et scribi feci.

N. XII.

STATUTS

DE L'UNIVERSITÉ D'AREZZO

DE L'AN 1255. (VOL. III. § 117.)

(Lorenzo GUAZZESI Opere. Pisa, 1766. 4. T. 2. p. 106-108.)

Uno de riscontri più insigni del nostro (p. 107) studio si è la memoria degli statuti fatti in Arezzo da i Lettori de medesimo, estratta da un Codice membranaceo dell' Archivio della Canonica al num. 620.

In nomine Domini amen. Anno a nativitate ejusdem millesimo CCLV. Indit XIII Domino Alexandro papa quarto residente. Hæc sunt ordinamenta firmata et approbata ab omnibus magistris de Aretio, scilicet a domino Martino de Fano, a domino Roizzello, a domino Bonaguida, a magistro Teboldo Rolando, magistro Rossello, et domino Rainerio, et magistro Benrecevuto.

In primis in Rectorem ipsorum elegerunt supradictum dominum Martinum a Festo omnium sanctorum... usque ad calendas Jan.

Item ordinaverunt, quod quilibet magister debeat honorare alium omnibus modis, quibus potest, et in scolis, et in conventibus, et ubique, et quod nullus magister det adjutorium, vel exortamentum alicui ex scolaribus ad faciendam vel dicendam injuriam aliquam magistris, et qui contra fecerit solvat pro pœna quinque solidos.. Item quod nullus magister debeat recipere scolares alterius magistri in scolis suis ultra quatuor vices invito illo cujus scolares fuerint, et si intraverint scolas alicujus per unam Ebdomadam, tunc dicantur scolares ejus, et eos postea non recipiat. Quod si aliqui contra fecerint teneantur solvere illi cujus scolares fuerint decem solidos pro doctrina, et tres solidos pro scolis et rectori solvat pro Banno quinque solidos.

Item teneatur quilibet magister facere ad minus tres collectas, unam pro scolis, aliam pro doctrina, et tertiam pro Bedello ante nativitatem Domini.

Item teneantur magistri convenire semel in quolibet mense in loco convenienti, et quotiens r quisiti fuerint per Bedellum, ex parte rectoris, et qui non venerit solvat quinque solidos nisi licentiam..... standi habeat a rectore.

Item teneatur quilibet magister intrare ad lectiones ordinarias, quando-

cunque preceptum fuerit per Bedellum ex parte rectoris sub banno quinque solidorum.

Item teneantur repetitores omnes scolares audituros lectionesque leguntur in scolis ducere ad scolas, et non facere pactum de mercede magistri sub pœna decem solidorum, quos solvat rectori.

(P. 108.) Item nullus audeat legere ordinarie in civitate Aretina, nec in grammatica, nec in dialectica, nec in medicina, nisi sit legitime, et publice, et in generali conventu examinatus, et approbatus, et licentiatus, quod possit in sua scientia ubique regere.

Item ordinaverunt magistri, quod quicumque scolaris remaneret in hospitio repetitor qui audiret lectiones, et declinationes in hospitio in suo redditu teneatur solvere, tamquam euntes ad scolas.

Item ordinaverunt, quod donaria possint generaliter recipere a quolibet scolare existente in grammatica duos denarios, et a quolibet repetitore sex denarios.

Item teneantur magistri nec accipere non facere accipi hospitium alicui magistro, vel repetitori VIII diebus post terminum suum, et qui tot hoc fecit, solvat illi cui hæc fecit quinque solidos salvo.

Confirmata fuerunt prædicta statuta, et ordinamenta per dominum Johan. judicem, et assessorem domini Borri de Borris potestatis Arr. XIII. die exeunte februar. In palatio communis Arr., etc. præsentibus, etc.

N. XIII.

STATUTS

DE L'UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

DE L'AN 1339. (VOL. III. § 143.)

Bertrandus miseratione divina tituli sancti Marchi Præsbiter cardinalis a sanctissimo Patre et domino nostro domino Benedicto Papa XII. ad infrascripta specialiter deputatus honestis et circumspectis viris Rectori, Doctoribus, Baccallariis et Scolaribus et universitati studii Montispessulani diocesis Magalonensis in jure canonico et civili salutem in eo qui est omnium vera salus. Romani Pontificis sollicitudo provida et providentia circumspecta et si remediis cunctorum invigilans subditorum volontarios labores appetat ut aliis quietem preparet scandala removeat, et sub certis regulis limitet noxios appetitus circa illorum prœcipue provisionem, et statum pacificum — Sollicitudinis suæ curam libenter impendit et diligenti studio a diligencia studiosa dirigit aciem mentis suæ, quorum peritiâ et doctrina mundus speratur illuminari, et spe pulcherrima Res publica gubernari : hii sunt viri studiosi disciplinis scolasticis insistentes qui amore scientiæ facti quodam modo Exules, et de divitibus pauperes pretiosam diligenter quærunt, et inventam comparant inextimabili pretio scientiæ margaritam. Hii quidem sunt qui pro affectu scientiæ et profectu in bonis dies suos trahentes et noctes plærumque deducentes insomnes semet ipsos exinaniunt ut animabus primum et longius post modum eruditis in Ecclesia dei velut splendor præfulgeant firmamen : hii rursus sunt qui in flore juventutis novam terram colentes, eam in benedictionibus seminant, tandem post labores emeritos in se et aliis fructum centesimum colligentes, ad horem siquidem Scolasticorum provisionem et statum pacificum et modestum decet Romanum Pontificem tanto promptius cura perpeti vigilare et eorum indempnitatibus salubriter providere, quanto per ipsius salutare remedium non solum ipsis Studentibus sed et per ipsos reipublicæ providetur, quantoque juvenilem etatem sicut ad doctrinam aptam sit et econtra ad malum promptam expedit, ita sub normâ moderationis provide coarctari, quod sublata vagandi et cujusque insolertiæ ac et in animi expensarum materia vigeat in eis disciplinæ modestia, morum honestas splendeat, virtutes floreant, multiplicetur scientia quæ dilatato sui tentorii loco soniculos suos faciat longiore ad hec præfecto, præfatus dominus Noster Benedictus Papa XII. More pii patris consilium pro liberis capientis prudenter attendens, et considerans quod orta pridem circa regimen et statum præfate

Studii Montispessulani in jure canonico et civili, ubi docentium et discentium solent ingenia florida diffusis odoribus redolere, inter Rectorem et consiliarios et universitatem prædictam ex parte una, et doctores tam juris canonisi quam civilis actu legentes et non legentes dicti loci ex altera quadam discordia et ad multa pericula et scandala præparata tam prætextu quorumdam insolertium actuum turbantium ipsius studii claritatem, quæ discordia licet per sanctilatis suæ provisionem fuisset opportunis remediis terminata, ipsius tamen occasione discordiæ quæ directa pervertere consuevit nonnulla dubia et litigia inter partes ipsas ad invicem nec non et inter Rectorem, consiliarios et universitatem prædictos ex parte una, et venerabilem Patrem dominum Pictavinum Episcopum albiensem tunc Magalonensem ex altera emerserunt, super quibus habito ad ipsum dominum Nostrum Papam recursu idem dominus noster post quandam commissionem reverendo patri domino Guillelmo tituli sancti Stephani in celiomonte Presbitero Cardinali tunc abbati Mont. olim Carcassonensis diocesis primo facta demum nobili Cardinali prædicto tunc Archiepiscopo Ebredunensi diversas commissiones duxit sub certis tenoribus faciendas quarum auctoritate vocatis partibus et in Nostri præsentia legitime constitutis ad multos actus in diversis terminis juxta formam commissionum hujusmodi procedentes, tandem majorem partem statutorum infrascriptorum cum magna deliberatione edidimus juxta traditam Nobis super hoc potestatem. Postmodum vero nobis licet indignis ad apicem cardinalatus assumptis, præfatus dominus Noster Papa volens ex ea quæ per nos ipsius auctoritate laudabiliter et utiliter fuerunt inchoata pro salubri et pacifico statu nostro laudabilius terminari aliam commissionem fecit nobis per apostolicos certi tenoris litteras quarum tenor inferius subsequitur quarum itiam litterarum auctoritate nos tanquam filii obædienciæ visis et diligenter inspectis statutis per nos primitus ordinatis, et eis cum diligentia et deliberatione non modica recensitis ac factis in eorum aliquibus certis additionibus detractionibus et mutationibus prout perspicatiori examinatione habita pro bono et pacifico prædicti Studii statu, et evitandis in illo diversis insolertiis judicavimus expedire, ac certis aliis statutis postea cum consulta deliberatione additis quæ ad honorem dei, morum honestatem quietem Vestræ plenitudinem reputavimus opportuna ipsa statuta dicto domino nostro Papæ ad majorem ipsorum firmitatem curavimus exibere qui legendi et examinandi eadem laborem voluntarium non recusans post lecturam et examinationem hujusmodi nobis oraculo vivæ vocis mandavit quod eadem statuta juxta commissionem sub bulla sua ut præmittitur nobis factam vobis per nos vel alium vel alios publicaremus, et ea per nos universaliter et singulariter prout ad nos et nostrum quemlibet mandaremus inviolabiliter observari. Nos igitur propter ardua negocia undique confluentia quibus apud sedem apostolicam cogimur occupari ad locum prædictum Montispessulani, conferre nos commode non volentes Religiosum virum Paulum de dentio Monachum et Camerarum monasterii sancti Guillelmi de desertis ordinis saneti benedicti nepotem nostrum loco nostri duximus deputandum eidem tenore præsentium omnibus modo et forma quibus melius possumus committentes, quatinus vobis in domo fratrum Prædicatorum Montispessulani vel alibi prout expedire sibi videbitur ad sonum campanæ et per indictionem per Bedellum factam ut moris est congregatis litteras apostolicas commissionis Nobis ut præmittitur facta et statula per nos auctoritate apostolica in modum qui sequitur edita quæ sub sigillo nostro vobis transmittimus et ea apud nos finaliter volumus remanere vice et auctoritate nostra, clare, plene et perfecte legere notificare et publicare procuret, ac vobis ex parte Nostra in virtute sanctæ obedienciæ districte mandare sicut ex autoritate prædicta tenore præsentium præcipiendo mandamus quatinus ipsa statula et eorum singula pro apostolicæ sedis reverentia utilitate. Vestra ac metu pænarum comprehensarum in ipsis quas quantum potuimus commode ex certa scientia studuimus mitigare diligenter, et inviolabiliter prout unumquemque Vestrum contingerit, observetis nec contra ea directe vel indirecte maligna interpretatione vel studiosa operatione vel alias per vos vel alios veniatis, porro quia secundum legem nichil sic est indubitatum, quin possit licet sit valde justifi-

mum in aliquam solicitam dubitationem deduci vel ex certa scientia potestatem hujusmodi statuta declarandi, emendandi, corrigendi, interpretandi et alia de novo faciendi, si et cum expedire videbitur nobis plenariam retinemus sane ut omnis dubitationis et voluntariæ disputationis materiam amputemus omnia et singula statuta usque in præsentem diem vel vos seu quemvis vestrorum communiter vel divisim facta cujuscumque continentiæ seu tenoris existant auctoritate prædicta ex certa scientia cassamus et irritamus et cassa et irritata ac nullius per omnia firmitatis existere nuntiamus per hoc autem seu per præsentem statutorum editionem non intendimus potestatem aliam tamen vobis legitime competentem auferre quin possitis si et cum necessitas vel utilitas suadebit statuta alia de novo rite et debite facere dummodo in nullo directe vel indirecte statutis præsentibus vel eorum alicui nec eorum effectui adversetur; tenor vero litterarum apostolicarum sequitur in hæc verba.

Benedictus episcopus servus servorum Dei dilecto filio Bertrando tituli sancti Marchi presbitero cardinali salutem et apostolicam benedictionem. Bonum pacis ex quo cultus justiciæ et tranquillitatis ubertas proveniunt et dissentionum materiis obviatur summis desideriis affectantes libenter impedimenta subducimus quæ noci sunt obvia et commoda procuramus per quæ pax et tranquillitas nutriantur. Sane dudum venerabili fratre nostro Pictavino nunc Albiensi, tunc Magalone episcopo nostro appellatui exponente quod occasione quorumdam statutorum quæ per Rectorem qui nunc erat et cæteros alios Rectores qui fuerunt pro tempore studii generalis utriusque juris Montispessulani diocesis Magalonensis, et quorumdam etiam statutorum quæ per collegium Doctorum utriusque juris ejusdem loci Montispessulani facta fuerant; nec non occasione juramentorum quæ Rectores ejusdem studii tam a doctoribus prædictis quam a bacalariis in eodem studio legentibus vel legere volentibus seu ad doctoratus honorem in prædictis facultatibus cupientibus promoveri; ac etiam a singulis scolaribus studentibus et scolas intrare volentibus in studio memorato sibi exiberi prætextu quoque juramentorum quæ dicti Doctores a promoveri cupientibus in dicto studio in eisdem facultatibus sibi dudum præstari fecerant, et tunc etiam faciebant in præjudicium juris et juridictionis episcopi memorati inter dictos doctores ex parte una, et Rectorem et consiliarios, et scolares prædictos ex altera, dictumque Magalonæ pro interesse suo contra Rectorem consiliarios et doctores prædictos partem tertiam facientem dissentionum materia erat et fuerat multipliciter suscitata, et aliqua scandala in dicto studio fuerant propterea subsequuta, certique processus facti et excommunicationum sententiæ sub certis formis per dictum episcopum ac vicarios, officiales et commissarios ejus tam litterarum nostrarum quam ordinaria auctoritate contra prædictos Rectorem, Doctores, Consiliarios et scolares latæ fuerant ac etiam promulgatæ quorum et quarum occasione plura litigia tam coram dilecto filio nostro Guillelmo tituli sancti Stephani in Celio monte presbitero cardinali tunc abbate monasterii Montisolivi Carcassonensis diocesis, primo ac subsequenter coram te nunc archiepiscopo Ebredunensi a nobis super præmissis tunc successive auditoribus deputatis quam coram dicto episcopo vel commissariis suis et coram etiam officiali curiæ Narbonæ loci metropolitice diversis ex causis cepta fuerant et in eis vel eorum aliquibus ad citationes inhibitiones et certos alios actus erat processum, dictoque episcopo Magalonensi ad bonam et tranquillum statum et debitam reformationem dicti studii et ad pacem inter eum et alias partes prædictas perpetuo duraturam laudabiliter intendente, nobisque propter ea humiliter supplicante ut per aliquem vel aliquos discretos omnia et singula statuta prædicta vocatis episcopo et partibus supradictis quotiens opus esset et in eorum jure admissis faceremus diligentius recenseri, et utilia et dampnosa vel ex quibus jus sive juridictio dicti episcopi et ecclesiæ suæ Magalonæ læsa reperirentur, vel impostefum lædi possent totaliter cessari et tolli, et alia statuta rationabilia observari pro bono et pacifico statu dicti studii mandaremus; nos ejusdem episcopi supplicationibus inclinati tibi tunc etiam apud sedem apostolicam constituto commisisse recolimus, et mandasse ut apud sedem eamdem episcopo et aliis partibus prædictis ad tuam præsentiam legitime evocatis et in jure eorum admissis, omnia et sin-

gula statuta prædicta coram te faceres realiter exhiberi, ipsaque videres et examinares diligenter, et illa et eis, nec non juramenta contenta in ipsis quæ dicto studio inutilia seu dampnosa, vel ex quibus jus seu juridictionem episcopi et ecclesiæ predictorum læsa reperires seu cognosceres lædi posse forsitan in futurum ab aliis statutis rationalibus ejusdem studii bonum et pacificum statum, nec non universitatis doctorum et scolarium ipsius respicientibus separare studeres edendo et addendo, statuta alia de novo quæ pro bono statu ejusdem studii, et conservatione juris et juridictionis dictorum episcopi et ecclesiæ ac tranquillitate, et pace partium prædictarum edenda cognosceres et addenda. quæ quidem statuta postquam parte ut præmittitur forent provide ordinata nobis ostendi volumus ut de speciali mandato nostro si nobis videretur expediens fieret publicatio eorumdem prædictis statutis inutilibus et dampnosis de speciali mandato nostro similiter cassandis totaliter oc etiam annullandis, volumus in super quod in hujusmodi negocio contra te pendente cessaretur omnino per partes prædictos a litigiis omnibus supradictis tibi specialiter committendo, ut eorumdum litigiorum omnium cognitionem et descisionem ad examen tuum eadem auctoritate revocare studeres in eis simpliciter, adeptam sine strepitu et figura judicii procedendo, et quod interim dictio Doctoribus et Scolaribus auctoritate prædicta præciperes et injungeres quod idem Doctores legerent in dicto studio, et lectiones suas resumerent et continuarent dictique scolares scolas eorum intrarent inhibitione dicti Rectoris vel alterius cujuscumque ac juramentis eidem Rectori vel alteri præstitis a quibus Rectorem, Doctores, Baccallarios et Seolares prædictos eadem auctoritate absolvendi tibi dedimus potestatem non obstantibus quibus cumque; volumus etiam tibique commissimus quod auctoritate prædicta, Rectori, Doctoribus, Baccallariis et Scolaribus supradictis injungeres ut medio tempore juramenta predictæ vel similia non exhigerent, nec reciperent, aut præstarent, quodque dictæ partes nil in alterutrius partis præjudicium innovarent, vel actemptarent quandiu penderet hujusmodi negotium coram te vel alis quem ad hoc duceremus deputandum. Cum autem sicut pridem ex parte ejusdem episcopi nunc Albiensis fuit propositum coram nobis tum vocatis partibus, dictisque statutis quæ coram te fuerent realiter exhibita visis et diligenter examinatis quædam statuta juxta commissionem nostram hujusmodi super hoc tibi factam citatis legitimæ partibus supradictis, et ordinaveris fideliter et prudenter perpetuo in dicto studio observanda ne pro eo quod eadem pictavinum a vinculo quo Magalonæ ecclesiæ tenebatur absolventes ad albiensem ecclesiam tunc vacamtem auctoritate apostolica duximus transferendum hujusmodi negotium quod idem pictavinus dum eidem Magalonensi ecclesiæ præsidebat, laudabiliter cæpit et prudenter et sollicite extitil prosequutus impediri contingat vel etiam retardari, circumspectionis tuæ de qua plenam in domino fiduciam gerimus per apostolica scripta committimus et mandamus quatinus juxta commissionem prædictam prædictis statutis per te ordinatis diligentius recensitis eisdem auctoritate nostra addas et detrahas quæ pro bono statu ejusdem studii et conservatione justiciæ dictorum episcopi et ecclesiæ, et pacis bono partium prædictarum addenda cognitionis et etiam detrahenda ac nichilominus alia de novo statuta in dicto studio quæ pro ejus utilitate pace et tranquillitate edenda cognoveris auctoritate prædicta, edas et statuas et decernas perpetuo in dicto studio observanda nichilominus in eisdem statutis eadem auctoritate edendo, et etiam statuendo quod omnes et singuli prænominati Rector, Doctores, Baccallarii, Scolares, Bedelli, Banquerii et Stationarii ejusdem studii præsentes et posteri qui eadem statuta vel aliqua eorum postquam parte taliter edicta et promulgata fuerunt temerarie vel contra ea facere vel devenire præsumpserint pænas et mulctas alias, nec non excommunicationis sententiam quas in eisdem statutis exprimendis duxeris ipso facto incurrant absolutione a prædicta excommunicationis sententia debita satisfactione quæ fuerit exhigenda eidem episcopo ejusque successoribus Magalonensibus episcopis canonice intrantibus qui erunt pro tempere perpetuo reservata, quæ quidem absolutio ab eodem episcopo vel alio vice vel de mandato ipsius gratis absque redemptione vel emolumento seu precio aliquo impendatur quæ quidem statuta postquam per te ut præmittitur

fuerunt ordinata auctoritate nostra in dicto studio, per te vel alium seu alios solempniter publicari facias, et etiam promulgari quibuscumque aliis statutis contrariis juramento confirmatione apostolica vel aliis quavis formitate vallatis per te auctoritate prædicta omnino cassatis, irritatis et perritus revocatis juridictione ordinaria ac potestate et auctoritate competentibus episcopo Magalonensi qui est et erit pro tempore tam de jure communi quam a predecessoribus nostris Romanis pontificibus concessis eidem in personis et studio supradictis sibi salvis et plenarie reservatis, contradictores per censuram ecclesiasticam appellatione postponita compellendo non obstantibus si eidem Rectori ac Doctoribus et Scolaribus, et personis aliis dicti studii a sede apostolica vit indultum, quod excommunicari suspendi vel interdici non possint per litteras apostolicas non facientes plenam expressam ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem. Datum avinione nonas marcii pontificatus nostri anno quinto (1339).

Cap. 1. *De missa die dominica celebranda.*

In primis auctoritate apostolica statuimus et ordinamus quod semper diebus dominicis in domo prædicatorum post sermonem clero factum, vel si sermo non erit eadem hora missa solemniter celebretur in qua Rector et Consiliarii, Doctores actu legentes, Baccalarii et Scolares cessante impedimento prædicto super quo singulorum stari conscientiis, debeant interesse: non venientes autem cessante impedimento prædicto si quidem Rector sit quinque solidos, Doctores actu legentes, consiliarii singuli duos solidos, et Baccallarii duodecim denarios solvere teneantur.

Cap. 2. *De missa pro deffunctis annis singulis celebranda.*

Item eadem auctoritate statuimus et ordinamus quod in ecclesiæ fratrum prædicatorum singulis annis fiat solemnis missa et commemoratio in octavis epiphaniæ domini vel si octavam dominica occurret inserto proximo sequenti pro animabas illorum qui studentes in jure canonico et civili, seu in aliis facultatibus in ipso studio retroactis temporibus decesserunt ubi debeant esse decem tortitia universitatis et unus pannus aureus, quibus prædicatoribus pro pictancia fratrum quinquagenta solidi usualis monetæ de pæcunia universatis donentur ut pro prædictis mortuis apud dominum preces fundant, tortitia autem conserventur ad elevationem corporis christi in missa quæ in domo prædicatorum ipsorum diebus dominicis debet ut præmittitur celebrari.

Cap. 3. *De funeralibus studentium.*

Item super funeralibus studentium statuimus et ordinamus quod quando continget aliquem doctorem Baccallarium vel scolarem juris canonici vel civilis debitum naturæ persolvere in studio supradicto mellus doctor vel Baccallarius intret quæ corpus tradetur ecclesiasticæ sepulturæ sed omnes tam Rector quam Doctores actu legentes quam etiam Baccallarii et Scolares associare funus debeant et interesse hujusmodi sepulturæ nisi habentes in hora proxima legere recedendi licenciam habeant a rectore vel ejus locumtenente, qui autem legitimo impedimento cessante, de que impedimento cujuslibet conscentiæ relinquatur funeri non curaverunt interesse, si quidem sit Rector decem solidos, doctores actu legentes quinque, Baccallarii duos solidos, scolares nationis mortui sex denarios, conservatoribus pecuniæ universitatis sub pœnæ excommunicationis solvere teneantur; illud autem adicimus quod si scolaris mortuus adeo pauper existeret quod de suo honeste non valeat sæpeliri, de pecunia universitatis fiant decenter exequiæ pro eodem.

Cap. 4. *De honestate vestium et [illegible]*.

Item ut Studentes morum honestatem per incessum debitum et modestam conversationem exterius habere se ostendant, eadem auctoritate statuimus quod ipsi extra domos suos debeant vestes honestas præsertim superiores, non autem strictas, nec minima brevitate sed longitudine notandas portare nec capitias, sive canezanas nimis apertas habentes vel lingatas, sed juxta morem antiquum supertunicalia et alias vestes superiores deferant ordinatas, adicientes quod nullus in prædicto studio audeat vestes emere cujus canna constet ultra XXV. Solidos usualis monetæ, neque aliquis nisi Rector vel doctor esset de genere Regum, Ducum, Principum vel Comitum deferre in dicto studio folraturas audeat variores hoc salvo quod quicumque nobiles socios tenentes vel alii etiam dignitates in ecclesiis cathedralibus vel collegiatis obstinentes seu licenciati in capuciis tantum et non aliis vestibus prædictorum variorum possint folraturas deferre; Doctores autem vel Baccallarii legentes si fuerint Religiosi numquam sine capa clausa, sæculares autem sine capa rotunda vel manica seu tabardo longo legant, vel ad ecclesiam vel intra villam peditando incedant doctores autem sæculares legentes decretum ordinarie cum capa rubea legere teneantur.

Cap. 5. *Quod nullus Studens tripudiet extra domum*.

Item eadem auctoritate statuimus quod nullus doctor, Baccallarius vel Scolaris extra domum suam vel Scolarium aliorum ex quavis occasione vel causa sub excommunicationis pœna tripudit vel chorizet.

Cap 6. *Quod nullus Studens ludat*.

Item statuimus quod nulli Scolastici sub pœna excommunicationis intra vel extra domos quas inhabitant ludant ad taxillos, aleas, vel alias quovis ludo in qua pecunia perdi possit nisi forte interdum ad solatium recreandi causa ad aliquid ludetur, quod duos solidos pro quolibet monetæ currentis nullatenus non excedat.

Cap. 7. *Quod nullus Studens portet arma*.

Cum autem ex armorum fiducia præstetur audacia offenderi, statuimus et ordinamus auctoritate prædicta quod nullus Studens extra domum quam inhabitabit arma portet cujuscumque conditionis arma existant, nisi verisimiliter dubitet per alium offendi vel alias ab episcopo portandi arma licentiam quæ sine magna causa concedi non debeat, obtineret, nec aliquis de Montepessulano scienis esse discordiam inter scolares, locet vel accomodet arma alicui discidentium eorumdem.

Cap. 8. *Quod nullus Studens faciat compatrem vel commatrem*.

Item statuimus quod nullus Doctor, Baccallarius vel Scolaris in villa Montispessulani sub pœna excommunicationis quam in contrarium facientes incurrere volumus, et ipso facto compatrem audeat facere vel commatrem, quam pœnam etiam associantes talem in compaternitate facienda incurrant.

Cap 9. *Quod insolentiæ circa carniprivium non fiant*.

Item quia ex quibusdam insolentiis in studio Montispessulani in die carniprivii et diebus eisdem vicinis consueverunt fieri multi olim scandala promoverunt eadem auctoritate statuimus quod in die dominica carniprivii

et per totam septimanam prædictam dominicam præcedentibus et duobus diebus sequentibus nullus Scolaris per se vel familiares suos cum armis vel sine audeat ad domos Scolarium incedere pro carnibus vel aliis subtrahens iis, vel quibusvis aliis insolentiis seu vanitatibus faciendis quodque diebu-lunæ et martis post prædictam diem dominicam, et ante cineres concurrentibus etiam diebus dictam diem dominicam proxime præcedentibus Scolares ad scolas sicut in diebus aliis incedentes in eisdem scolis dum lectiones legentia, pacifice morentur, non prohicientes paleas, lapices vel quævis alia nec per ablationem librorum vel rumoribus, vel alias impedientes quo minus Scolares suas audiant, et Doctores et Baccallarii perficiant lectiones prout in aliis diebus est fieri consuetum.

Cap. 10. *De ordinatione lecturæ et primo circa jus canonicum.*

Circa ordinationem vero lecturæ in primo statuimus et ordinamus quod sicut in studio Montispessulani in facultatibus juris canonici et civilis quatuor horæ juxta morem ibidem hactenus observatum videlicet hora prima, matulina, item hora tertiæ, item hora nonæ, item hora vesperarum. In hora prima et matutina legent soli doctores per modum qui sequitur, Doctores enim legentes ordinarie decretales intrabunt hora ut permittitur matutina in qua legent uno anno et integro primum, quartum et sextum libros decretalium, et etiam clementinas quo anno legent unus vel duo Doctores, vel alii secundum modum infrascriptum ordinandum pro extraordinaria omnium doctorum hora vesperarum totum librum secundum, et de tertio usque ad titulum de prorothiis exclusive vel legent, cum dicto secundo libro de quinto titulum de accusationibus, de sententia excommunicationis, et de verborum significatione pro arbitrio illorum qui ad hoc inferius ordinantur, secundo autem anno legentes ordinarie decretales legent, secundum tertium et quintum in quo anno legetur hora vesperarum extraordinarie pro omnibus doctoribus, sextus liber cum Clementinis, vel quarto libro, baccallarii autem juris canonici intrabunt ad lectiones suas hora tertiæ vel nonæ prout duxerunt eligendum, qui quos libros voluerint de decretalibus, sive legantur ordinarie, sive extraordinarie, sive non legere poterunt dum tamen in eisdem Lectionibus et titulis cum legentibus ordinarium vel extraordinarium eodem tempore non concurrant, item legentes decretum legentes ordinarie decretum intrabunt semper hora tertiæ et in duobus annis legent complete dicta hora totum decretum ita quod uno per eos a principio decreti usque ad decimam causam exclusive et tractatus de consecratione, in sequenti anno legetur residuum, videlicet a decima causa usque ad tractatum de consecratione exclusive regentes autem extraordinarium decreti semper legent in vesperis de alia parte quæ non est pro illo anno legente ordinarie assignata in prædicto quantum commode poterunt procedentes.

Cap. 11. *De ordinatione lecturæ circa jus civile.*

Doctores vero ordinarie legentes jura civilia, uno anno codicem et alio digestum vetus legant: in qua hora anno quo legetur digestum vetus legeret quatuordecim libros, videlicet primum excepto prohæmio et titulo de origine juris. Item secundum, tertium, quartum, quintum, sextum, septimum, octavum, duodecimum, tertium decimum, decimum nonum, vicesimum et vicesimum primum excepto Titulo de editio edicto, et vicesimum secundum, et in ipso anno de eodem digesto veteri legentur extraordinarie per aliquem seu aliquos Doctores seu alios sufficientes infrascripto modo eligendos in hora vesperarum decem libri integri, videlicet nonus, decimus undecimus, quartus decimus, decimus quintus, decimus sextus, decimus septimus, decimus octavus, vicesimus tertius et vicesimus quartus, et de primo prœmium et tituli de origine juris et de edilitio edicto. Eo autem anno quo ordinariæ codex legetur hora prædicta matutinali doctores incipient et legent de primo libro in titulo de summa trinitate usque ad ti-

tulum de hæreticis exclusive, et titulum de sequentibus (1) cum sequentibus usque ad titulum de veteri jure enucleando exclusive, et titulum de juris et facti ignorantia cum sequentibus usque ad titulum de statuis et imaginibus exclusive, item totum secundum, tertium, quartum et sextum Libros et de septimo a Titulo de usucapione pro emptore usque ad finem hujus libri. Legens autem seu legentes extraordinarium codicis pro doctoribus hora vesperarum semper intrabunt et legent de primo libro illa quæ secundum prædicta per legentes ordinariæ non legentur. Item totum quintum, octavum et nonum, et a principio septimi usque ad titulum de usucapione pro emptore exclusive. Item in prædicto studio uno anno legetur extraordinariæ digestum novum et alio infortiatum per modum infrascriptum, videlicet quod illi qui illam partem digesti novi legens quæ ordinarium digesti novi vulgariter appellatur legent hora tertiæ libros infrascriptos, videlicet primum, tertium, quartum, sextum, septimum et duodecimum, legentes autem extraordinarium digesti novi seu partem pro digesti novi extraordinario deputatam in hora nona intrantes legent secundum et quintum, nonum, decimum et undecimum libros libri ejusdem. Cum autem legetur infortiatum legentes ordinarium ipsius infortiati communiter appellatum intrabunt in tertiis et legent titulum soluto matrimonio. Item librum quartum de testamentis et quintum excepto titulo de testamento militari. Item sextum de legatis primo, et septimum de legatis secundo, octavum de legatis tertio, nonum de annuis legatis, undecimum de conditionibus et demonstrationibus, duodecimum ad trebellianum. Legentes autem extraordinarium infortiati intrabunt hora nonæ legentes primum librum de impensis, secundum de tutelis, tertium de excusatione tutorum, decimum de alimentis legatis, tertium decimum de bonorum possessionibus et quartum decimum de aperis libertorum. Item dum legetur codex ordinariæ poterunt baccallarii legere de digesto veteri hora tertiæ vel nonæ prout elegerint quos et quot voluerunt, et cum digestum vetus legetur ordinariæ poterunt de codice modo legere supradicto. Legentes institutiones intrare poterunt hora tertiæ vel nonæ prout duxerint eligendum, hora autem vesperarum intrabunt legere volentes authenticum vel tres libros codicis seu usus feudorum. Item hora doctorali nulli alii legent quam doctores ordinariæ ut præmittitur legentes, nec in hora vesperarum nisi legentes extraordinarium pro doctoribus juris canonici vel civilis, exceptis legentibus authenticum, tres libros codicis seu usus feudorum prout supra proxime est expressum. Illud autem distinctius inhibemus quod nulli in studio Montispessulani vel in aliis generalibus studiis quibus libet doctorali prohiberi possint legere decretum et leges ordinariæ et extraordinariæ horis tamen et modis superius ordinatis, salvo quod supra de extraordinariæ legentibus in vesperis pro doctoribus certo medo eligendis inferius est descriptum et quod juramentum per alios doctores præstitum præstare teneantur. Ut autem libri tam ordinarii quam extraordinarii possint plene et perfecte in lectura compleri incipient legentes ordinariæ decretales et jura civitia in crastinum sancti Lucæ: decretales ipsas seu partem eis ad legendum pro illo tempore assignatam ultima die augusti ad longius, et codicem eodem die, ac digestum vetus pro porte eis assignata in festo sancti Michaelis necessario terminantes. Legentes autem extraordinaria decretalium et codicis et ff. veteris pro doctoribus secunda die post dictum festum sancti Lucæ hora vesperarum legere incipient, et uno die anteaquam ipsi qui extraordinaria legunt, ad minus debeant lectiones suas seu partem eis decretam necessario terminare. Legens autem decretum ordinarie incipiat etiam prædicta secunda die hora tertiæ, et in Vigilia Nativitatis Beatæ Mariæ lectiones suas et partem decreti sibi ut præmittitur assignatam necessario terminabit, die autem qua incipiet legens ordinarie decretum in horis tertiæ et nonæ, nullus intrabit. Legentes aliquos libros decretalium extraordinarie incipient tertia die post festum prædictum in tertiis vel in nonis, continuantes tamen lecturam illa hora qua duxerint inchoandum. Legentes ordinarium vulgariter appellatum infortiati vel ff. novi incipient tertia die hora tertiæ, legentes

(1) Leg. et titulum *ne sanctum baptisma.*

vero extraordinaria infortiati vel ff. novi in nonis incipient ipsa die; legentes autem authenticum tres libros et usus feudorum poterunt incipere usque ad festum omnium sanctorum, volentes autem legere institutiones, et baccallarii novi in jure canonico indistincte, alii autem baccallarii tam in jure canonico quam in civili de licentia rectoris facta sive de legitimo impedimento per proprium juramentum post tempus poterunt incipere supradictum. Sane legentibus ff. novum et infortiatum, et alios libros extraordinarie in jure canonico vel civili non datur terminus ad finiendum, dum tamen cessante causa rationabili libros quos assumpserint legendos seu partem cujuslibet assignatam compleant, ante quam futuri anni studium resumatur. Ut autem magis ordinate et utiliter in lectura librorum ordinariorum pro commodo legentium et audientium procedatur eadem auctoritate statuimus et ordinamus quod doctores ordinarie in legibus, et alii extraordinarie legentes in vesperis pro eisdem legant secundum puncta eis per rectorem et consiliarios per dies quatuordecim ut moris est assignanda, eaque sub pœna decem solidorum pro puncto quodlibet effectualiter complere teneantur nisi ex causa probabili per rectorem super una lectione tantum modo, quæ tamen in sequenti puncto suppleri debeat cum aliquo fuerit dispensatum; in hujusmodi autem punctatis lectionibus in diebus quatuordecim terminandis non computentur lectiones sequentes, videlicet prima lectio in principio studii. Item cum fiet solemne principium pro doctore. Item cum pro congregationibus, vel aliqua causa urgenti pulsata campana doctores ante mediam tertiam vel circa exire contigerit scolas suas. Item cum doctores non possent hora solita propter examinandis danda puncta intrare et ut doctores ipsi melius et utilius infra singula puncta suas habeant terminare lectiones; non teneantur nec debeant doctores juris canonici vel civilis in scriptis aliqua per eos dicendo dare scolaribus nisi pro solutione contrariorum nullo modo vel minus perfecte solutorum per glosam ordinariam hoc utile forsitan extimarent, et quod de doctoribus dictum est ut non debeant, nec teneantur dicenda dare in scriptis, hoc in aliis extraordinarie quoscumque libros legentibus volumus observari. Porro quia interdum propter inordinatas affectationes ad lecturam extraordinariam pro doctoribus admissi fuerunt indigni eadem auctoritate statuimus et ordinamus quod ad legenda extraordinaria pro doctoribus juris canonici et civilis hora ut præmittitur vesperarum per rectorum et doctores illius facultatis ordinario legentes, et consiliarios eligatur unus vel duo doctores si sufficientes omnibus consideratis occurrant, alias licenciati vel baccallarii assumantur et si prædicti in una persona vel duabus non valeant concordare rector illum vel illo recipiat in quem vel quos major pars concordaverit prædictorum, et ut illi qui talia extraordinaria sunt lecturi se valeant melius disponere ad lecturam statuimus et ordinamus quod singulis annis omnes volentes legere ordinarie prima die legibili post festum beati Michaelis ad tardius præcise denunciari per scolas faciant ordinarie se lecturos eadem die vel sequenti rectorem adhibeant, ut secundum modum prædictum legentes dicta extraordinaria eligantur.

Cap. 12. *De vitando discursu per scolas in primis lectionibus legentium.*

Item statuimus et ordinamus quod prima die qua doctores, licentiati seu etiam baccallarii suas incipient lectiones scolares seu baccallarii non discurrant per scolas, ipsos doctores, licentiatos vel baccallarios visitando, nec etiam volumus quod baccallarii de novo incepturi discurrant per hospitia scolarium vel baccallariorum ut associent eos ad scolas pro faciendo principio venientes, sed sufficiat per bedellum denunciatio in scolis super baccallariorum principio facienda.

Cap. 13. *De repetitionibus certis modis et temporibus faciendis.*

Item statuimus et ordinamus quod quicumque doctores in studio Montispessulani ordinarie vel extraordinarie legentes teneantur saltem tres repe-

tere omni anno cum oppositis et quæsitis, scilicet semel ante principium studii, secundo ante natale, tertio ante pascha, sit tamen quod post inceptam lecturam non sit nisi una repetitio singulis septimanis in eadem facultate, nisi doctor extraneus ibi vellet repetere qui ad hoc libere admittatur et in illa hora qua talis doctori extranei cui deferri congruit fiet repetitio non intretur in jure canonico vel civili, et idem in prima repetitione quam novus doctor faciet volumus observari ad quas repetitiones extraneorum et novorum doctorum baccallarii super pœna duorum solidorum cessante causa rationabili super qua eorum stetur conscientiæ venire necessario teneantur. Item auctoritate eadem statuimus et ordinamus quod in prædicto studio Montispessulani nullus baccallarius vel scolaris publice in scolis repetat in jure canonico vel civili, nec aliquis scolaris legat librum particularem vel titulum jure suo nisi forte aliquis anno immediate sequenti ut baccallarius incepturus vellet post festum paschæ et non antea pro sui exercitio legere aliquem librum vel titulum quo casu sibi liceat petita prius rectoris licentia et obtenta.

Cap. 14. *De Festivitatibus in studio observandis.*

Item quia per multas vaccationes quæ in dicto studio consueverunt indici non tam utilitas quam dispendium noscitur provenisse eadem auctoritate statuimus quod in diebus tantum sequentibus a lectura cessetur videlicet in festis sancti Lucæ, apostolorum Simonis et Judæ, omnium sanctorum, commemorationis mortuorum, sancti Martini episcopi et confessoris, sanctæ Katherinæ virginis, sancti Andreæ apostoli, beati Nicolai episcopi, conceptionis beatæ Mariæ virginis, Luciæ virginis et martyris, sancti Thomæ apostoli. Item a vigilia nativitatis domini inclusive usque ad circoncisionem domini similiter inclusive in Epiphania domini, in festo sancti Hilarii episcopi et confessoris, sancti Anthonii, beatorum Fabiani et Sebastiani, Vincentiis martyris, conversionis sancti Pauli, purificatio beatæ Mariæ virginis, sancti Blasii, sanctæ Eulaliæ, die Cinerum, Cathedræ sancti Petri, sancti Mathiæ apostoli, sancti Thomæ de Aquino, sancti Gregorii papæ, sancti Benedicti, annunciationis beatæ Mariæ virginis, sancti Ambrosii episcopi, item a die Mercurii Septimanæ sanctæ inclusive usque ad diem Mercurii sequentem similiter inclusive, in festis sancti Marchi evangelistæ, sancti Petri de ordine prædicatorum, sanctorum apostolorum Philippi et Jacobi, inventionis sanctæ crucis, sanctis Johannis ante portam Latinam, ascensionis domini sancti Ivonis confessoris, Penthecostes cum duobus diebus sequentibus immediate, corporis Christi, sancti Barnabæ apostoli, nativitatis sancti Johannis Batistæ, apostolorum Petri et Pauli, sanctæ Mariæ Magdalenæ, sancti Jacobi, sancti Petri ad Vincula, sancti Dominici, sancti Laurentii, Assumptionis beatæ Mariæ virginis, beati Ludovici episcopi et confessoris, sancti Bartholomæi apostoli, sancti Augustini, decollationis beati Johannis Baptistæ, festum miraculorum beatæ Mariæ de Tabulis, sancti Egidii, nativitatis beatæ Mariæ virginis, exaltationis sanctæ Crucis, sancti Matthæi apostoli, sancti Michælis Archangeli, sancti Jeronimi presbiteri, sancti Francisci confessoris, sancti Dionisii, sancti Firmini, et in diebus dominicis : in aliis autem diebus nullo modo vacent, nec cessationes de lectura quacumque occasione vel causa indicantur ant fiant etiamsi Septimana esset integra sine festo. Pro funeribus autem studentium illa hora duntaxat cessetur qua corpus tradetur ecclesiasticæ sepulturæ, proviso tamen quod propter hoc lectio ordinaria non perdatur; cum autem fiet solemne principium illa die extraordinariæ non legetur, insequenti autem die ordinariæ vel extraordinariæ legetur, nec in cessatione diei crastinæ alicui cujuscumque conditionis fuerit deferatur.

Cap. 15. *Per quantum tempus volens lecturam accipere debeat audivisse.*

Item ne quis ad baccallariatum, et subsequenter ad doctoratum nimis propere prosilire festinet eadem auctoritate statuimus et ordinamus quod

nullus scolaris in jure civili audeat sibi tanquam baccallarius assumere proprio jure lecturam nisi sex annis audiverit, vel pro majori parte singulorum annorum præsertim in studio generali, quique audiverit pro majori parte singulorum annorum libros legales, et de hoc fidem faciat rectori saltim per proprium juramentum, in jure autem canonico nisi similiter audiverit et studuerit per alios sex annos, et infra tempus prædictum audiverit duobus ad minus annis decretum fidem ut præmittitur super hoc rectori faciendo prædicto, nullatenus ad lecturas jure proprio ut baccallarius admittatur, hoc salvo quod si provectus in jure civili per tres annos jus canonicum vel provectus in jure canonico, et per quatuor annos jura civilia audivisset, possit tanquam baccallarius incipere, si se reperiet ydoneum ad legendum, et de hoc fidem rectori faciat ut supra.

Cap. 16. *Quod nulli assumantur ad gradum baccallariatus nisi cum sollempnitate principii.*

Cum nonnulli scolares nostræ universitatis studii Montispessulani velint baccallariatus honorem assumere non principiando in scolis publice ut est moris et de hoc instrumentum signatum sigillo nostræ universitatis habere cupiant, et multi consueverint obtinere. Idcirco nos Lucas de Ripa rector et consiliarii studii supradicti attendentes quod scolares, si sic fieret ad prædictum honorem furtim ascendere viderentur, Bedelli etiam qui toti universitati inserviunt suis portionibus debitis fraudarentur in præsenti consilio statuimus et etiam ordinamus domino pontio Vassalli priore de Pinhano Magalonæ episcopi vicario confirmante quod nulli instrumentum de cœtero concedatur, nisi publice principium fecerit in scolis prout debet, nisi ei totum consilium, vel major pars faceret gratiam specialem, et tunc ex legitima et necessaria causa. Actum vigesima die Martii anno a nativitate domini millesimo tricentesimo sexagesimo præsentibus pro testibus Johanne de sancto amore et Manno Gitti consiliariis nostris.

Cap. 17. *Per quantum tempus legisse debeat qui ad privatam licentiam vult admitti.*

Postquam autem baccallarius in jure canonico vel civili quinque annis in dicto studio vel alibi legerit, de quo episcopo vel ejus locumtenenti examinatori fidem faciat per proprium juramentum, possit et non antea dum tamen alias idoneus et approbatus fuerit doctorari; ubi autem baccallarius per triennium legisset, et taliter legendo et studendo professisset quod dignus magisterio haberetur dispensari possit cum tali per episcopum Magalonensem de doctorum Montispessulani vel majoris partis eorum consilio et consensu, ubi autem aliqui in jure canonico et civili baccallarii in utroque jure simul vel separatim petierint doctorari possit episcopus modo prædicto cum præfatis baccallariis, dum modo sex annis inter utrumque jus legerint, et sufficientes fuerint dispensare; sane ne super lecturo baccallariorum et completione perfectione lecturæ librorum quod debent legere secundum modum superius ordinatum fiat interpretatio nimis stricta. Eadem auctoritate statuimus et declaramus quod ii prædicti baccallarii complevisse casu vel occasione aliquo seu aliqua contingenti per singulos quinque annos hujusmodi libros, vel partes librorum non possint, si tamen singulis annis continuis vel interpaulatis legerint quatuor partes librorum, vel cursus eis ut præmictitur deputatos per inde quinque annis legisse, cursum lecturæ complevisse ut a doctoratu impediri non valeant reputentur ac si libros ipsos complete legissent, et cursum lecturæ totaliter complevissent.

Cap. 18. *De modo licentiandi et mullis præparatoriis ad doctoratum.*

Item præfata auctoritate statuimus et ordinamus quod cum aliquis baccallarius perfecta lecturæ prædictæ cursu in jure canonico vel civili vo-

fuerit doctorari, cum doctore sub quo præsentabitur adeat doctorem priorem Montispessulani qui prior exposito sibi qualiter baccallarius vult subire examen ad certam diem et horam, convocans omnes doctores legentes et non legentes facultatis illius etsi in alio generali studio legentes insignia doctoratus dummodo alibi doctorati episcopo secundum tenorem privilegii domini Nicolai papæ quarti præstiterint juramentum, præsentibus ipsis doctoribus excepto præsentante super moribus et natalibus auctoritate dicti episcopi summarie et extrajudicialiter se informet et si prior prædictus cum doctoribus facta informatione reputaverit eum idoneum in prædictis, ipse prior vel aliquis alius doctor ab eo deputatus et doctor præsentans et baccallarius præsentatus ad episcopum Magalonæ, vel ab eo deputatum vel sede vacante ad archidiaconum majorem si præsens fuerit, vel eo præpedito ad secundum vel illis præpeditis vel absentibus ad tertium archidiaconum, vel omnibus deficientibus ad officialem episcopatus accedat qui ad relationem dicti prioris vel deputati ab ipso immediate præsentatum quantum ad natalia, et mores approbans et reputans approbatum ad instantiam dicti doctoris præsentantis diem ad dandum puncta examinandum baccallarium in privata examinatione debeat assignare qua die illius facultatis doctores prædicti per episcopum vel deputatum ab eo ut supra vocati et singuli per duos baccallarios vel scolares ut moris est associati ad ecclesiam beati Firmini hora matutina ante introitum lectionum debeant pro assignandis punctis venire et ibidem in jure civili per duos doctores illius facultatis per episcopum vel deputatum ab eo electos una lex codicis, et altera ff. veteris quæ ex bina apertione librorum; ita quod post primam apertionem vel secundam possint ante vel retro volvere possint duas cartas a casu sine alia provisione occurrerint singulariter assignentur, et idem in jure canonico de una decretali et uno capitulo decreti per omnia observetur, et eadem die inter nonam et vesperas in domo episcopali pro examinatione baccallarii dicti doctores ejusdem facultatis debeant sub pæna excommunicationis cessante impedimento legitimo convenire qui doctores non odio vel ex invidia amore, prece vel pretio, sed cum pura conscientia in examinatione hujusmodi procedentes diligenter baccallarium examinent; opponendo ut moris est et quærendo; ita tamen quod ultra duo argumenta et unam questionem circa materiam cum uno argumento pro et contra baccallario nullus ex ipsis doctoribus super qualibet lege vel capitulo faciat argumenta singula contra solutionem seu responsionem per baccallarium faciendam tantummodo faciendo cum autem dictus baccallarius examinatus fuerit ut præfertur doctores ipsi antequam de domo episcopali recedant absente doctore præsentante, et baccallaris presentato coram episcopo vel deputato ab eo vel archidiacono secundum modum prædictum adhibito notario de sufficientia vel insufficientia baccallarii, et an examinatus si dignus approbari vel tanquam indignus debeat reprobari secundum deum et suas conscientias, et sub virtute juramenti in privata cujuslibet eorum examinatione episcopo præstiti secreto et sigillatim deponere teneantur, quæ hora vesperarum per quoscumque illa hora legentes legatur, ac si examinatio nulla foret postquam examinationem episcopus vel deputatus ab eo vel archidiaconus ut præfertur infra tres dies prædictum baccallarium examinatum juxta doctorum qui in examinatione præsentes fuerint depositiones, quorum doctorum vel majoris partis ipsorum depositionibus stari omnino debeat approbans vel reprobans ipsum admitat ad examinationem publicam, et solemne principium vel repellat et si repellendus baccallarius fuerit secrete et cum minori confusione qua poterit repellatur.

Item eadem auctoritate statuimus et ordinamus quod si forte contingeret quod aliquis baccallarius ad publicam ut premictitur examinationem et faciendum solemne principium jam admissus propter paupertatem, vel aliam causam non posset vel etiam nollet simul doctorari ad faciendum suum solemne principium seu doctoratum præcipere infra certum tempus vel etiam quandocumque in Montepessulano nullatenus compellatur nec ad hoc juramento vel alias quomodolibet astringatur, sed in suo sit arbitrio vel nullo modo doctorari; vel alibi recipere insignia doctoratus licet æquum et condecens reputemus, quod si pro tempore doctorari intendat ibidem ubi ho-

norem et utilitatem receperit recipiat si commode possit insigna doctoratus, illud autem adhicimus quod baccallarius ab uno præsentatus doctore libere poterit sub eodem doctore doctorari qui eum præsentaverit vel quovis alio quem elegerit, nec aliquis nisi sub uno tantum doctore in una facultate valeat doctorari, possit etiam baccallarius quemvis doctorem legentem vel non legentem eligere sub quo ab initio præsentetur, nec præsentans vel præsentatus per doctores alios directe vel indirecte valeat prohiberi. Sane ut omnes pompæ et expensarum inutilium occasio aufferatur, volumus et auctoritate prædicta statuimus et ordinamus quod constitutio fere domini Clementis papæ quinti super expensis in solemni principio faciendis sic effectualiter et efficaciter observetur quod doctorandus non possit per se vel per alios, nec de bonis suis nec de bonis amicorum vel aliquo modo sibi donatis ultra tria millia Turonensium argenti expendere omnibus expensis qua ratione doctoratus fient per omnia computatis, salvo insuper quod in constitutionibus domini nostri præfati benedicti papæ duodecimi super expensis Monachorum doctorandorum extitit ordinatum quod sine aliqua fraude inviolabiliter observare baccallarii in manibus episcopi cum examinationem privatum fuerint approbati firmare debeant proprio juramento. Item in prædicto doctoratu vel ejus occasione, vel causa nullus scolaris vel quicumque alius faciat paramenta, vel quascumque alias vestes alias non facturus nec baccallarius vel alias pro eo alicui doctori præter quam illi tantummodo sub quo solo ut prædictum est doctorabitur, teneantur nec valeant dare vestes bedello aut generali aut banquerio doctoris sub quo faciet suum principium, dabit doctorandus vestes completas novas cum competentibus folraturis, aliis autem bedellis seu banqueriis vestes dare nisi voluerint nullatenus compellantur. Qui autem contra prohibitionem prædictam in faciendis paramentis vel dandis vestibus venerint æstimationem paramentorum et vestium universitati solvere teneantur. Item auctoritate prædicta statuimus et ordinamus quod pro publica vel privata examinatione vel solemni principio alicujus baccallarii, seu agregatione doctorum collegio facienda, vel pro quovis alio nichil pecuniarum vel aliquid aliud tempore doctoratus vel antea seu post, episcopus rector vel doctores communiter vel divisim vel alius seu alii pro ipsis seu aliquo prædictorum a noviter doctorando, vel doctorato directe vel indirecte exigant seu recipiant excepto juramento quod episcopus secundum modum prestandum est infrascriptum, nec aliquis baccallarius vel noviter doctoratus ad dandum vel promittendum aliquid directe vel indirecte prædictis vel alicui eorundem communiter vel divisim juramento vel alias astringatur neque volontarie ad prædicta, vel aliqua prædictorum doctoratus vel doctorandus se obliget, vel juramento astringat, nec jurare cogatur etiam doctorandus quod ex tunc aliis doctoribus dare teneatur consilium vel juvamen quodque dare non valeat consilium contra eos rector autem et doctores ac doctorati seu doctorandi contrarium facientes ipso facto excommunicationis incurrant sententiam et doctores ipsi a doctorando alios sub se per biennium sint suspensi. Item eadem auctoritate statuimus et ordinamus quod illi qui fuerint ad privatam examinationem admissi occasione prædicta examinationis nullas expensas in prandiis vel cœnis in datione potus vel specierum seu alias quomodo cumque in die qua fiet examinatio vel proxime sequentibus audeant facere alioquin de toto illo anno ad licentiam doctoratus minime admittantur per hoc tamen non excludimus quin prædictis diebus, bedellus et banquerii si convitati fuerint possint comedere cum eodem.

Cap. 10. *De modo doctorandi et solemne principium faciendi.*

Item ut ordo et forma debiti in solempnibus doctorum principiis observentur auctoritate prædicta statuimus et ordinamus quod cum dies publicæ examinationis advenerit, doctores utriusque juris more solito intrent de mane ad ordinarias lectiones et circa mediam tertiam pulsetur universitatis campana et exeant statim doctores, et tunc baccallarius doctorandus pedes semper et sine equis et simpliciter sine tubis una cum doctore suo et aliis qui voluerint eum honorare ad quem associationis honorem se omnes sco-

lastici reddant promptos vadat ad ecclesiam beatæ Mariæ de tabulis ad quam dicta hora doctores, baccallarii et scolares debeant convenire in qua ecclesia ad publicam examinationem ad dandam licentiam ad faciendum solemne principium et recipiendum insignia doctoratus ut infra sequitur procedatur; quod autem dictum est de equitando locum habebit nisi personæ debilitas aliud suaderet, quo casu cum doctore suo, et octo aliis personis ac bedello generali et uno banquerio, et non ultra possint baccallarii usque ad ecclesiam equitare, predictus autem numerus equitantium in convitando pro veniendo usque ad ecclesiam, et ad prandium nullatenus ascendatur. Cum autem doctorandus ad dictam ecclesiam beatæ Mariæ venerit et studentes ibidem fuerint congregati leget doctorandus unam legem de libro qui ordinarie illo anno legetur, vel unum decretum sine longa tituli continuatione, et alia præfatione ad essentialem legis vel decreti materiam descendendo qua lecta surgent volentes arguere argumenta a doctorando præstita nullatenus facientes et cum per eum aliquibus argumentis fuerint arbitrio episcopi seu præsidentis responsum, præsidens ille cum omnibus doctoribus facultatis illius ad altare beatæ Mariæ accedens Doctores ipsos interrogabit de sufficientia vel insufficientia publice doctorandi, et si ab ipsis doctoribus baccallarius ydoneus fuerit reputatus dictus præsidens ad proprium locum revertens recepto a doctorando sub infrascripta forma juramento primitus facta aliqua juxta materiam propositione approbabit baccallarium dando sibi licentiam legendi, regendi, docendi, repetendi, disputandi et omnes actus doctorales agendi in dicto studio et ubique terrarum prout in privilegio apostolico concesso in fundatione studii continetur, quo peracto dictus licentiatus cum propositione debita præcedenti a doctore suo petet insignia consueta videlicet cathedram, librum birretum, osculum et benedictionem quæ incontinenti doctor cum aliqua alia etiam propositione sibi publice exhibebit, et hiis actis doctoratus tanquam novus doctor incipiet legem unam legere vel decretum et casu posito cum doctore suo ibit ad altare prædictum oblationem et orationem aliquam faciendo et per hoc solemnitas principii terminetur.

Cap. 20. *De electione rectoris et consiliarium.*

Item super lectione et statu rectoris et consiliariorum studii montispessulani in jure canonico et civili statuimus et ordinamus quod sit semper unus rector in præfato studio cujus officium duret per annum integrum a festo purificationis inchoandum, et in eodem festo anno revoluto regulariter terminandum; qui rector uno anno esse debeat de natione quæ dicitur esse provincialium et secundo burgundorum, et tertio anno autem cathalanorum et eorum ordine successivis perpetuo temporibus observetur, sint etiam in eodem studio duodecim consiliarii clerici quorum officium eodem tempore inchoari et terminari debebit, quorum consilianorum unus de canonicis ecclesiæ Magalonæ, alius de villa Montispessulani alii autem secundum nationes, et provincias nationum prout observatum est hactenus assumantur; rector autem semper clericus existat, et de legitimo matrimonio procreatus et tam ipse quam consiliarii viri providi, pacifici et maturi, et in quibus magis splendeat animi probitas quam generis nobilitas assumantur qui etiam rector et consiliarii clerici ut præmittitur existentes ætatis suæ annum vicesimum quintum necessario debeant complevisse, eligentur autem futuri rector et consiliarii hoc modo, videlicet quod rector regens actu post medium mensem januarii cum sibi videbitur convocabit omnes consiliarios in domo prædicatorum vel in aliquo alio loco honesto ubi rectori videbitur expedire et eisdem convocatis aperiet quod est vocaverit pro futuro rectore et consiliariis eligendis ac exacto ab eisdem corporali primitus juramento quod ipsi nominabunt rectorem et consiliarios tales per quos crederent honori et utilitati studii provideri et quod usque ad publicationem rectoris et consiliarum futurorum temporis illos quos elegerint, vel in quos et utrum concordaverint alicui nullatenus revelabunt, exquiret rector vota singulorum consiliariorum, et primo vota illorum de quorum nationibus rector et consiliarii assumentur, et postmodum aliorum,

et si quidem omnes consiliarii vel major pars omnium ipsorum in certa persona rectoris adjunctis personis consiliariorum duxerint concordandum illi de quibus concordia fuerit habita per rectorem actu legentem et consiliarios futuros continuo eligantur, ubi autem consiliariorum vel majoris partis eorum non esset concordia imo unum media pars consiliariorum et altera medietas alium nominaret rector possit in tali vocum paritate illum ex nominatis eligere, de quo sibi magis expediens videatur, ubi autem tres vel plures per dictos consiliarios contingeret nominare, rector illum qui plures voces habita comparatione minimorum habuerit, eligere teneatur, ubi autem tribus vel pluribus nominatis esset vocum paritas, rector gratificare poterit quem eligat ex prædictis et ubi prædicta prima die non potuerint expediri secundo et tertia et totiens rector et consiliarii conveniant donec fiat electio per concordiam, vel modo aliquo ex præmissis, et cum per concordiam vel alias secundum modum prædictum fuerit ad supradictorum electionem processum, ibidem ad cautelam sive alia juris solemnitate scribantur nomina eorum qui in rectorem et consiliarios electi fuerint et scriptura illis sigillis tam rectoris quam trium ad minus consiliariorum quorum singuli sint de singulis principalibus nationibus sigilletur, et sub sigillis prædictis secreto servetur, donec congregata universitas in vigilia dicti festi purificationis beatæ Mariæ rectoris et consiliariorum futurorum electio publicetur, quæ publicatio fiet hoc modo. Videlicet per sonum campanæ et denunciatione facienda per scolas quod congregata universitate prædicta rector cum consiliariis antiquis secedat ad partem et aperta scriptura, et eadem recognita et perlecta ipsis rectore et consiliariis ad universitatis congregationem reversis dictus rector, vel alius pro eo aliqua propositione decenti præmissa futurorum rectoris et consiliariorum electionem in universitatis præsentia publicabit ipsos rectorem et consiliarios sic electos super recipiendis impositis eis officiis, ac procurandis et conservandis honore et comodo universitatis et statutis servandis salubriter exhortando, postquam publicationem dicti rector et consiliarii antiqui adjunctis sibi illis de quibus eis videbitur expedire electum in rectorem rogent et inducant, ac eidem injungant quod officium recipiat rectoratus, et postquam dictus electus consensum electioni præstiterit, præfati rector et consiliarii antiqui promovere debeant confirmationem per Magalonensem episcopum vel ejus locumtenentem juramento sub infrascripta forma præscripto faciendam. Ad quam confirmationem faciendam dictus episcopus gratis et sine aliqua difficultate et juris solemnitate et moræ dispendio procedere teneatur, et donec prædictus electus in rectorem fuerit confirmatus rector antiquus cum suis consiliariis debeant officia sicut prius per omnia exercere, ubi autem electus in rectorem nullis precibus seu inductionibus ad recipiendum officium noluerit inclinari ab omni honore privilegio et commodo studii perpetuo sit privatus nisi episcopus cum eodem de concensu rectoris qui esset pro tempore, et majoris partis consiliariorum post unum annum duxerit dispensandum, quæ pœna et dispensatio ad dictos consiliarios extendatur et in prædicto casu quo electus in rectorem nollet electioni hujusmodi consentire rector antiquus cum consiliariis tam antiquis quam novis qui officia juramento præstito recepissent rectorem alium modo eligant supradicto. Porro ubi rectorem post officii assumptionem et sequutam confirmationem mori contingeret ante annum administrationis suæ completum, tunc per consiliarios ad hoc specialiter congregatos aliquis bonus et discretus de natione ejus rectoris qui mortuus erit in rectorem si ante festum beati Johannis Baptistæ hujusmodi mors contingat, si autem post prædictum festum contingat, in vices gerentes rectoris omnium vel majoris partis consiliariorum etiam partium comparationem numerorum concordia eligatur, ut supra expressum est, et per episcopum confirmetur et ubi prædicti consiliarii circa electionem hujusmodi forsitan existentes in paritate numeri, vel alias totaliter discordarent quod secundum modum prædictum procedi ad electionem hujusmodi non valeret, adjungantur eidem tres boni de studio et provecti singuli de singulis nationibus supradictis per consiliaria ipsos electi, quibus sic electis majori parti, omni etiam partium comparatione minoris tam consiliariorum quam illorum trium in electione stetur prædicta. Ubi vero rectorem de studio recedere contingeret tempore si

regiminis non completo possit ipse rector cum consilio consiliariorum vel majoris partis eorum facere locumtenentem similis nationis et conditionis per omnia sicut dictum est de rectore, qui tamen locumtenens ultra mensem officium non exerceat nisi per episcopum juramento præstito ut supra de rectore scribitur, fuerit approbatus illud autem adjicitur quod si rectorem contingeret mori post calendas decembris consiliarii possint rectorem novum tam pro tempore illo quod de anno restat illo, quam pro toto sequenti anno rectorem tamen de illa natione eligere, de quo esset sequenti secundum cursum temporis eligendus servata forma et aliis quæ de rectore seu vices gerente in locum mortui ante kalendas decembris electo supra proxime est expressum consiliariis tamen primis durantibus usque ad prædictum festum purificationis, quo tempore fiet secundum modum prædictum nova electio aliorum. Sane ubi consiliarios unum vel plures tempore consiliariæ suæ mori contingerit, substituatur in locum illius seu illorum per rectorem cum consilio aliorum consiliariorum nationis illius alius vel alii ejusdem provinciæ loci vel ecclesiæ de quibus consiliarius vel consiliarii fuerant descendentes ut supra cum consilio consiliariorum de natione provincialium fiat sub institutio canonici Magalonæ et existentis de Montepessulano et aliorum nationis prædictæ et idem aliis observetur. Cum autem dictos consiliarium seu consiliarios sollicitudinis suæ tempore a prædicto studio contingerit absentare possit se absentans aliquem ydoneum suæ conditionis quantum ad nationem provinciam, locum seu ecclesiam, rectore certificato pro tempore suæ absentiæ subrogare qui sic subrogatus juramentum rectori præstare habeat quale præstitit qui recessit; postquam autem rector per episcopum fuerit ut præmittitur confirmatus antequam administret universitati jurabit in forma inferius annotata; consiliarii autem postquam præstiterint assumptioni de se factæ consensum sub infrascripta forma jurabunt hoc salvo quod si canonici Magalone consiliarii non consueverint jurare per præsentem constitutum ad præstationem juramenti hujusmodi nullatenus astringantur.

Cap. 21. *Quis honor sit doctori studii impendendus.*

Item ut rectori universitatis studii honor debitus impendatur prædicta auctoritate statuimus quod rector in omni congregatione omnibus etiam actibus scolasticis debeat præcedere doctores, baccallarios et scolares cujuscumque gradus, conditionis vel status existant, quodque in scripturis per universitatem faciendis in sedibus et solemnibus principiis et quibuscumque aliis actibus dicti studii, illud adicientes quod rectores ipsi statuto super taxatione vestium suo durante officio non accentur, nec etiam finito officio ad repetendum officium vel aliud assumendum, nec ad juramentum præstandum, nec ad aliqua statuta observandum præter illa quæ honestatem concernunt ullatenus astringantur, quibus in honorem pristini officii semper postea quandiu erunt in studio ab studentibus defferatur.

Cap. 22. *De prærogativa honoris inter doctores et baccallarios observanda.*

Item statuimus quod in congregationibus et aliis actibus scolasticis doctores baccalariis et scolaribus cujuscumque dignitatis seu status fuerint præferantur etiam inter doctores qui utriusque juris doctores erunt aliis et juris canonici doctores juris civilis doctoribus, et seniores junioribus præferantur, doctor actu legens decretum, doctores cæteros etiam juris utriusque vel canonici antecedat.

Cap. 23. *De collectis communibus in studio faciendis.*

Item ad relevationem scolarium, et onera cereorum quæ fient et tenebuntur pro missa beatæ Mariæ et funeralibus pro pauperibus et anniversariis et alia onero incumbentia sine gravi dispendio supportanda, statuimus quod singulis annis Baccallarii quicumque incipientes seu legentes in jure cano-

nico vel civili debeant solvere quatuor solidos monetæ currentis nec ante in scolis denuncietur per Bedellum ad lectiones suas donec satisfecerint de eisdem. Scolares aut cujuscumque conditionis existant si quidem beneficiati sint ultra summam quinquaginta librarium in redditibus obtinentes vel socium teneant duos solidos monetæ currentis alii duodecim denarios tempore quo fiet prima collecta doctorum irremissibiliter solvere teneantur, ad istas autem pecunias et quascumque alias universitatis debitas seu obvenientes recipiendas et conservandas duo providi et fideles scolares universitatis prædictæ juramento de fideliter administrando astricti per rectorem et consilliarios annis singulis immediate dum prædicti rector et Consiliarii sui ad officia sua electi fuerint assumantur, quæ in arca de qua infra dicetur pecunias prædictas conservare et ad volumtatem rectoris et consiliariorum, vel majoris partis eorum et non aliter expendere habeant et in fine anni futuris rectori et consiliariis fidelem debeant reddere rationem, et illud quod reddita ratione in reliquis remanserit teneantur successoribus suis et in dicto officio fideliter as-ignare, prædicti autem ad recipiendas prædictas pecunias assignati die qua fiet per doctores collecta portatis libris ad hospicia ipsorum doctorum ibunt domos ipsorum, et ibidem libros omnes qui pro collecta portati fuerint numerabunt, ut pro singulis libris ad domum portatis doctorum quilibet doctorum de collecta secundum prædictam quantitatem unius vel duorum solidorum habeat respondere, prædicti autem collectores ut facilius recipiant commissam sibi sollicitudinem et fidelius administrent ab omnibus collectis universitatis et omnibus aliis quibuscumque ratione studii quomodo libet contingerit evenire illo anno et sequenti per omnia excusentur aliæ autem collectæ regulariter non fiant in studio nisi ardua et periculosa negotia contingeret evenire, quo casu rector cum consiliariis suis et sex aliis baccallariis vel scolaribus de singulis principalibus nationibus quos tanquam magis providos et expertos dictus rector cum consensu consiliariorum vel majoris partis eorum specialiter vocatorum duxerit eligendos habeat convocare, et si expositis per ipsum rectorem invenientibus negotiis et negotiorum hujusmodi qualitate omnibus tam rectori quam consiliariis quam prædictis decem octo vocatis, vel duabus partibus omni eorumdem collecta videbitur rationabiliter et utiliter imponenda tunc et congregata universitate et exposita ipsi universitati necessitate seu evidenti utilitate, ac considerato ne gocio et negocii qualitate fiat et indicatur colleeta tantæ pecuniæ dictæ universitati ibidem publice prædicendæ non ultra non obstante quorumcumque contradictione, quæ creditia verisimiliter pro ipse negocio opportuna, quæ pecunia etiam per dictos duos deputatos reci piatur, et arbitrio rectoris et consilliariorum ut præmictitur in negocio vel negociis pro quibus indicta fuerit expendatur.

Cap. 24. *De conservatione pecuniæ universitatis.*

Pro tuta autem custodia dictæ pecuniæ et aliarum pecuniarum ipsius universitatis sigilli privilegiorum dictæ universitatis et præsentium statutorum auctoritate prædictæ statuimus quod fiat una fortis et bene ferrata capsa ponenda et tenenda in sacrestia fratrum prædicatorum, vel alibi prout rectori et consiliariis videbitur expedire, in qua capsa unum medium fiat, ita quod capsa ipsa habeat duas partes ad invicem separatas, quarum una possit sine altera clausa firmiter remanente libere aperiri, in una autem parte capsæ conservabitur sigillum et statuta prædicta, instrumenta et privilegia universitatis prædictæ in qua parte erunt tres claves seu ferraturæ diversæ quarum unam rector, alias duas duo consiliarii duorum nationum aliarum quam rector fuerit conservabunt, absentans autem se rector locum tenenti suam clavem, consiliarii autem suas claves alicui ex aliis consiliariis suæ nationis assignent, ita quod nullo casu unus valeat duas claves conservare caveant autem claves tenentes, ut sine aliis consiliariis vel majori parte eorum et ubi de magno et arduo seu periculoso negocio ageretur sine universitatis conscientia aliqua non sigillent si falsitatis crimen et excommunicationis sententium quam in contra facientes ferimus noluerint evitare,

in alia autem parte capsa in qua erunt duæ claves diversæ quarum singulas prædicti duo deputati ad recipiendas pecunias conservabunt prædictæ et quecumque aliæ universitatis pecuniæ servabuntur.

Cap. 25. *De collectis doctorum.*

Item eadem auctoritate statuimus quod quando doctores legentes ordinarie suas collectas voluerint facere simul omnes in eadem die de qua die per se alias rectore interposito debeat concordare primam collectam ex duabus quas tantum possint facere, et non ultra faciant inter festum sancti Andreæ et festum natalis domini secundam autem quæ pro banchis fieri consuevit vel etiam pro doctorum salario si in prima collecta forte non fuerit satisfactum inter festum natalis domini et carnis privium facere teneantur ita quod alis ne aliqua promissione in scolis facienda quilibet scolaris decem solidos usuales monetæ pro tallia doctoris et quinque solidos pro banchis solvere teneatur, nec ad plus nisa liberaliter dare voluerit valeat coarctari, doctores vero legentes digestum novum vel inforciatum vel tres libros codicis vel auctenticas, seu usus feudorum vel librum institutionum nihil a scolaribus qui eos audire voluerint pro collecta exigant, nisi cum ipsis scolaribus in principio lecturæ de dando salario convenissent, et tunc pro collecta semel tantummodo facienda : octo solidos monetæ currentis exigere valeant, et non ultra, proviso quod doctores ipsi dictos libros legant in horis dumtaxat secundum diversitatem librorum superius ordinatis, doctores autem legentes extraordinarium decrete seu extraordinaria pro doctoribus hores vesperarum in jure canonico vel civili nihil exigatur, nisi forte pro scientiæ doctoris eminentia scolares in principio lecturæ se ad certum salarium volontarie obligassent.

Cap. 26. *De electione Bedelli*

Item eadem auctoritate statuimus et ordinamus quod in studio Montispessulani juris canonici et civilis sit semper unus solus Bedellus generalis qui perpetuus esse debeat, nisi ex causa rationabili per rectorem cum consiliariorum consilio et consensu officio privaretur cujus electio sic fiet, quod cedente vel decedente Bedello hujusmodi vel privato rector suis consiliariis convocatis de eorum vel majoris partis ipsorum consensu Bedellum eliget, quem aptum, ydoneum et fidelem, crediderit ad hujusmodi officium exercendum qui Bedellus administrare nichil poterit donec juramenti secundum inscriptum formam præstitò rectori præsentibus consiliariis fuerit per episcopum sompliciter et sine solemnitatè juris aliqua et moræ dispendio confirmatus.

Cap. 27. *De officio Bedelli.*

Officium autem Bedelli infra scriptis consistet primo in tenendo clavem campanilis ut ejus nutu et ministerio campana pulsetur modis debitis et temporibus consuetis, elut certius horis debitis campanis pulsetur, orologia Bedellus teneat infra domum, item denuntiabit in propria persona in singulis scolis post mediam tertiam festa, disputationes, repetitiones et omnium extraordinarie legentium qui hoc petierint lectiones, punca et vaccationes, ac omnia et singula quæ in scolis denuncianda de more accurrent, si tamen legitimo impedimento ipse Bedellus fuerit impeditus predicta faciet per aliquem de banqueriis quod ad hoc reputaverit magis aptum. Item ad mandatum rectoris præcipit dictus Bedellus illæ quæ ad rectoris officium pertinebunt. Item cum ad officium assumetur idoneam cautionem præstabit quod infra tres annos a receptione officii computandos pecias testuum et glosarum juris canonici et civilis oc summæ, et lectura hostiensis et apparatii Innocentii et Johannis Andreæ in sexto libro decretalium et Clementinis taxatas et bene correctas habebit pariter et

tenebit, ita quod infra duos primos annos habeat petias omnium librorum in textu et glosis juris canonici et civilis, tertio autem anno habere prædictas summæ et lecturæ hostiensis et apparatus Innocentis Johannis Andreæ petias teneatur, præsens autem Bedellus cui propter diversos labores quos pro universitate sustinuit deferri convenit intra quinquennium a die publicationis præsentium statutorum habere omnes prædictas petias teneatur; illud autem præsens et futuri Bedelli observent quod primo petias librorum ordinariorum subsequenter extraordinariorum in textu et glosis habeat et ultimo post ex aliorum. Item dictus Bedellus necnon in scolisimo omnibus baccallariis studii repetiones doctorum aliunde venientium per se vel alium nunciabit; habebit etiam Bedellus prædictus statuta infrascripta et kalendarium continens festa solummodo in quibus non legetur; quod kalendarium sic diligenter habeat observare, quod sub pœna excommunicationis alia festa, vel cessationes a lectura non denunciet nisi prout in kalendario secundum præsentem ordinationem conscripto, vel alias in statutis præsentibus continetur; prædictus siquidem Bedellus ad differentiam scolarium et banqueriorum virgam viridis coloris ubique exeundo domum suam portabit patenter, ne autem sine mercede Bedelli labor existat, ordinamus quod prædictus Bedellus a singulis baccallariis duos solidos a singulis autem scolaribus duodecim denarios ad minus recipiat et exigere valeat pro labore.

Cap. 28. *De officio banqueriorum.*

Circa banquerios autem et eorum officium sic duximus providendum quod quilibet doctor actu legens ordinarie habere poterit suum banquerium specialem qui banquerius jurans in principio officii sui rectori, ac suo doctori quod fideliter officium deputatum ab olim banqueriis exercebit tandiu durabit in officio, et non ultra quamdiu doctor suus continuabit lecturam et cum voluerit in officio permanere, doctore autem dimittente lecturam vel cum volente in officio remanere ipsius banquerii officium seu ministerium et effectus ejus totaliter terminetur ne sic nunquam sit nec reperiantur in studio plures banquerii quam doctores actu legentes hoc salvo quod banquerii qui sunt hodie cum dicantur diutius servivisse quandiu vixerint possint in officio remanere, et quod doctores volentes legere de illis et non alios teneantur recipere quamdiu vellent fideliter et utiliter poterunt in officio laborare officium banqueriorum erit quod doctores quibus fuerint deputati in veniendo ad scolas associabunt et si doctor suus ante pulsationem tercia finiverit lectionem banquerius ipse ad custodiendum libros scolarium quorum familiares non venerunt sub pœna vigenti solidorum usque ad finem pulsationis tertiæ remanere debeant, post pulsationem etiam campanæ nullos in scolis libros sine dominis vel eorum famulis dimittendo, item prædicti banquerii servire valeant baccallariis et scolaribus dummodo eorum doctores debitis obsequiis non fraudentur, poterunt enim banquerii prædicti libros tenere venales dummodo juramentum rectori et ydoneam ut infra subicitur præbeant cautionem; poterunt etiam præfati banquerii habere et tenere petias dummodo sint bene correctæ quæ petiæ si notabiliter defectuosæ repertæ fuerint seu corruptæ dictæ petiæ applicentur universitati; ita quod per rectorem seu de mandato suo corrigantur si corrigi possint et post vendantur dictæ petiæ et precium satisfacto de correctione dictæ universitati applicetur, si vero non possint corrigi commode de mandato rectoris sive juridictionis alicujus exercicio comburantur vel per rectorem si ei visum fuerit interdicatur scolaribus quod pro scriptura, vel correctione talibus petiis non utantur. De petiis autem pro salario tam ipsi banquerii quam omnes alii qui eas tenebunt de scriptura cujuslibet petiæ si scribatur in Montepessulano unum denarium, si extra duos denarios recipiant et non ultra, si autem petia pro correctione tradita fuerit si una vel duabus diebus ad plus petiæ teneatur unus tantum obulus, si ultra unus tantum denarius habeatur, et hoc omnes volentes tenere hujusmodi petias in manibus secundis jurabunt inviolabiliter observare. Item banquerii prædicti nichil in

scolis poterunt denunciare nisi tantum libros venales si quos habeant, nisi bedellum eis ut præmictitur duxerit committendum. Banquerii autem prædicti virgas poterunt et debebunt sine aliqua pictura portare patentes; qui banquerii a singulis scolaribus auditorii doctores cui servient XII. denarios adminus habeant pro labore, quæ pecunia dum fiet collecta doctorum per ipsos banquerios exigatur.

Cap. 29. *De cautione præstanda a venditoribus librorum.*

Item præfata auctoritate statuimus et ordinamus quod quicumque seu bedelli seu banquerii vel stationarii alii libros juris canonici vel civilis venales tenere voluerint rectori nomine universitatis jurare et dare fidejussores ydoneos teneantur de libris eis traditis diligenter et suo periculo conservandis quod que ipsi libros quos venales receperint a doctoribus, scolaribus, vel aliis quibuscumque nullomodo per se vel per interpositas personas clandestine vel alias ement, vel sibi appropriare curabunt, et nichilominus contrarium facientes suis officiis perpetuo sint privati, nisi forte essent libri forensium qui per sex dies publice in statione stetissent, et in scolis autem per triduum denunciati fuissent, quo casu tales libri possint per ipsos stationarios quo pretio quo habere sive fraude poterunt de rectoris conscientia retinere recipiant autem hujusmodi venditores librorum ab emptoribus tres denarios pro libra, et a venditoribus tandem si scolares fuerint, ab aliis vero sex denarios et non ultra.

Cap. 30. *Quod nullus alium supplantet in conductione domorum.*

Item eadem auctoritate statuimus et ordinamus et sub pœna excommunicationis quam ipso facto in contrarium venientes incurrant, quod nullus doctor, baccallarius seu scolaris per se vel per alium emat vel locet hospitium seu scolas quas inhabitant vel tenent doctor, baccalarius vel scolaris nisi de voluntate inhabitantis vel tenentis expressa; domorum autem vel scolarium conductores illarum scilicet quas ipsarum domini in medio mensis Augusti locare consueverunt in principio ejusdem mensis; illarum vero quas in festo sancti Michaelis consueverunt locare in festo nativitatis beatæ Mariæ teneantur exprimere si per ipsarum dominos fuerint requisiti, an ipsas domos vel scolas voluerint pro futuro tempore retinere, ut si retinere voluerint alteri pro illo anno locari non possint; quod si factum fuerit nullus doctor, baccalarius seu scolaris sub pœna excommunicationis prædicta conducere ipsam domum vel scolas scienter audeat infra triennium proxime sequuturum. Si autem scolares domos vel scolas voluerint retinere, ipsarum domorum et scolarum domini possint de ipsis libere ordinare; ubi autem ex pluribus scolaribus domum eandem inhabitantibus unus vel plures vellent in conductione aliis non curantibus remanere, domus seu scolæ volenti seu volentibus in locationibus scolarum vel hospiciorum remanere libere dimittantur, et si ex duobus vel pluribus scolaribus simul inhabitantibus quilibet per se sine altero, vel aliis vellet hospitium retinere, dominus hospicii possit gratificari cui voluerit ex prædictis vel etiam ipsis discordantibus aliis locare si velit, non possit autem aliquis migrans ab hospicio jus inquilibratus alteri quovis modo cedere vel locare.

Cap. 31. *De taxatione hospitiorum et scolarum.*

Ut autem hospitia vel scolæ sine damno dominorum et scolarium sub moderata pensione locentur ordinamus quod in Montepessulano deputentur tres hospitiorum taxatores, quorum unus per rectorem, et consiliarios, alius qui nec de Montepessulano nec de corpore universitatis studii existat per episcopum Magalonæ, tertius per consules Montispessulani electi debeant deputari. Quorum juramento astrictorum fideliter commissam sibi sollicitudinem exercere vel duorum ex his altero contradicente vel etiam

recusante adesse taxationum prout infra sequitur stare debeat omni exceptione cessante, ita videlicet quod ubi erunt taxanda hospicia laicorum tunc ad deputatos solum per rectorem et consules recurrantur, qui si recordare non poterint, tunc tertius deputatus per episcopum convenire et illa teneatur taxatio in qua tunc duo ex taxatoribus concordabunt, si vero fuerint hospicia clericorum, tunc ad deputatos solum per rectorem episcopum recurratur, qui si non poterint super taxatione hujusmodi concordare, tunc tertius deputatus per consules advocetur, et illa teneatur taxatio in qua duo ex prædictis taxatoribus concordabunt et ubi dominus hospitii vel scolaris stare taxatione noluerit prædictorum, nullus doctor, baccalarius vel scolaris sciens conducere infra triennium proxime sequuturum domos vel scolas audeat sub pœna excommunicationis prædicta, postquam autem hospicium vel scolæ semel fuerint taxatæ ut præfertur, infra sex annos non taxentur ulterius, sed pro taxata pensione toto illo tempore etiam si aliter inter partes conventum fuerit conducantur, nisi interim meliorationem vel deteriorationem notabilem occurrere contigisset quo casu nova taxatio fieri poterit et debebit, ubi autem ante taxationem studentes vellent cum dominis scholarum vel domorum super pensione amicabiliter concordare, facta hujusmodi concordia pro illo anno nulla fiat taxatio, vel concordiæ factæ stetur. Sane si ante festum beati Andreæ scholæ vel domus locatæ non fuerint, et ex tunc supervenientes scholares hujusmodi domos vel scholas post dictum festum noluerint, si quidem taxatæ non fuerint, tunc si dominus et studentes de pensione illius anni conveniant conventioni stetur eorum; si autem non concordaverint, taxentur pro dictis sex annis juxta arbitrium taxatorum, sed de pensione illius anni diminuatur prout ipsis taxatoribus pro rata vel alias videbitur expedire. Ubi autem scolæ vel domus quæ ante festum sancti Andreæ prædictum non fuissent locatæ intra sex annos taxatæ fuissent a prædicto festo ultra sit in arbitrio studentium, utrum illas conducere voluerint pro pensione taxata, precio tamen pro rata temporis diminuto, vel pro solo illo tempore usque ad annum sequentem fiat taxatio, alia taxatione primo facta pro aliis annis in suo robore permanente. Ante autem prædictum festum quocumque tempore scolæ vel hospicia conducantur pro rata temporis a juramento nulla fiat. Ut autem taxationis labor sine mercede aliqua non existat, quilibet taxator qui laborabit, pro labore et sigillo in scripturis taxationis ponendo a locatore duodecim denarios et a conductore alios duodecim recipiat et non ultra. Notarius autem tam pro scriptura sigillanda quam pro ea registranda a qualibet parte sex denarios recipiet et non ultra. Ubi autem studentes scolas vel hospicium noluerint retinere, nullo modo directe vel indirecte faciant si sententiam excommunicationis voluerint evitare, quod domini hospiciorum vel scolarum impediantur a locatione illorum vel aliqualiter retardentur.

Cap. 32. *Quod scolares teneantur jurare Rectori.*

Item eadem auctoritate statuimus et ordinamus quod baccalarii et scolares juris canonici et præsentes, et alii cum ad studium Montispessulani noviter venerint, jurare debeant Rectori sub forma inferius annotata ultra tamen actum alicujus juridictionis habendæ in ipsis vel exercendæ. Facientes autem contra ipsum sacramentum ultra reatum perjurii, et pœnas debitas juxta qualitatem delicti ab Episcopo infligendas ab studio Montispessulani, et studii et honoribus et privilegiis perpetuo sint privati, nisi per Episcopum cum consensu Rectoris dicti studii fuerint ex causa legitima restituti, qui autem jurare recusaverint ab omnibus privilegiis et honoribus studii sint exclusi.

Cap. 33. *Quod nullus alteri subtrahat scolares.*

Item eadem auctoritate statuimus et ordinamus sub pœna excommunicationis quam in contrarium facientes incurrere volumus ipso facto, quod nec Rector nec consiliarii, nullusque doctor, baccalarius seu scolaris uni-

versitatis prædictæ in favorem alicujus vel odium alterius sollicitando, rogando, minando, vel pecunias dando, vel mutando, vel litteras ab aliquibus procurando audeat scolares doctoribus seu baccalariis legentibus in jure canonico vel civili, nec aliquos scolares contra eorum liberam voluntatem compellere præcise vel causative nec inducere vel rogare ad aliquem doctorem vel baccalarium audiendum.

Cap. 34. *Quod nullus abutatur privilegio introducendi vinum in villa Montispessulani.*

Item eadem auctoritate ordinamus et sub pœna excommunicationis, præcipimus et mandamus, quod doctores, licentiati, baccalarii et scholares privilegio seu jure quod habent de introducendo vinum infra locum Montispessulani nullatenus abutantur, nec ultra quam credant de provisione sua pro tempore quo in studio fuerint sufficere vinum de extra territorium Montispessulani faciant deportari.

Cap. 35. *Quod pœnæ pecuniariæ quas studentes incurrant universitati debeant applicari.*

Item ordinamus quod omnes pœnæ pecuniariæ quas doctores, licenciati, baccalarii, scolares, ac cæteri de universitate incurrent contra nostra statuta prædicta vel aliqua ex eis temere veniendo, universitati prædicti studii irremissabiliter nisi paupertatis causa, et non quibusvis aliis applicetur, sed in utilitatem negotiorum studii fideliter convertentur.

Cap. 36. *De multiplici forma juramentorum.*

Denique ut infrascripti propriæ salutis non immemores fidelius et diligentius exercere commissas eis sollicitudines inducantur, et sis omnis infideliter et negligenter agendi occasio auferatur, volumus eos per juramentum sub infrascripta forma astringi. Imprimis jurabit Rector primo Episcopo in sui confirmatione ut sequitur. Ego juro quod toto tempore rectoriæ meæ procurabo pro posse utilitatem et augmentum studii Montispessulani, fidelis ero vobis domino Episcopo et ecclesiæ Magalonæ et non procurabo vestri aut juridictionis vestræ in aliquo lesionem, non transferam studium Montispessulani sine consilio et consensu vestro, non faciam statuta vel fieri procurabo præjudiciabilia vobis aut ecclesiæ Magalonæ studium ultra octo dies sine consilio et assensu vestro, vel vestri officialis ac vicarii nec etiam ad ipsos octo dies sine consensu consiliariorum studiis vel potioris partes eorum ad hoc specialiter vocatorum nullatenus interdicam diebus autem ipsis octo elapsis ipso facto lectiones resumantur nisi ad majus tempus de consensu vestro, vel officialis aut vicarii vestri interdictum hujusmodi prorogatum, nulli alii juramentum, per quod aliqua subjectio vel superioritas aut fidelitas notari valeat nisi vobis, aut alii pro vobis aut universitati præstabo, nec aliquem alium superiorem advocabo, vel alicui aliqualiter me submittam tanquam rector vel ratione officii rectoriæ, sic Deus me adjuvet, et hæc sancta Dei evangelia corporaliter a me tacta, atque statuta super celebratione festi beatorum Fabiani et Sebastiani edita, atque ipsam celebritatem pro posse observabo et conservabo, nec non statutum editum de non admittendis aliquibus in baccalariis nisi per tempus debitum decretum audiverint juxta tamen formam ipsius statuti super hoc editi quod incipit plasmator, ac etiam statutum et statuta, de non recipiendis pecuniis universitatis per Rectorem regentem aut eorum locumtenentes nisi juxta formam in eisdem contentam et annotatam, et super præmissis editam, similiterque statutum anno incarnationis domini millesimo quadragentesimo quinquagesimo secundo editum super responsione baccalariis ad gradum licentiæ examinatis eadem die fienda vel non fienda inviolabiter observabo.

Universitati jurabit ut sequitur. Ego, rector universitatis studii Montispessulani in jure canonico et civili, juro quod procurabo pro posse honores et utilitates studii Montispessulani, et evitabo quantum potero inutilia ipsi universitati; statuta etiam ipsius pro posse inviolabiliter observari faciam, scolares nulli legenti subtraham nec in præjudicium alterius alteri procurabo. Sic Deus, etc.

Forma juramenti præstandi Rectori a consiliariis de novo assumptis.

Ego juro quod per vos dominum Rectorem super dando vobis consilio in negotiis universitatis per juramentum præstitum evocatus, cessante legitimo impedimento, veniam et juxta ex quæ Deus mihi dederit vobis et aliis in prædictis negotiis dabo fidele consilium, statutaque universitatis ejusdem pro posse faciam inviolabiliter observari. Sic Deus me, etc. Atque statuta super celebratione festi beatorum Fabiani et Sebastiani edita, atque ipsam celebritatem pro posse observabo et conservabo, nec non statutum de non admittendis aliquibus in baccalarios editum nisi per tempus debitum decretum audiverint, juxta formam ipsius statuti super hoc editi quod incipit plasmator; similiterque statutum anno incarnationis millesimo quadringentesimo secundo editam super responsione baccalariis ad gradum licentiæ examinatis eadem die fienda vel non fienda inviolabiliter observabo.

Forma juramenti præstandi Rectori a doctoribus volentibus legere ordinarie vel extraordinarie et Rectoris in principio studii.

Ego quod libros et partes librorum mihi pro lectura assignatos legam et perficiam intra terminum in statutis designatum, nisi impediar infirmitate vel necessitate inevitabili, vel nisi super hoc a vobis domino Rectore ex causa rationabili licentiam obtinerem. Sic Deus, etc.

Forma juramenti præstandi a doctorando Episcopo.

Ego quod ab hac hora in antea fidelis ero Episcopo Montispessulani, qui nunc est ejus successoribus canonice substituendis et ecclesiæ Montispessulani dabo ei et ipsi ecclesiæ fidele consilium requisitus ac contra eos et ipsam ecclesiam me non opponam, vel alium seu alios ultra summam trium millium turonensium argenti, omni fraude cessante, quin immo volentes expendere pro posse bona fide prohibebo circa cibos, vestes et alia cum in ea insignia recipiam doctoratus, quando aliquis baccalarius examinatus fuerit in privato secundum Deum et meam conscientiam fideliter de sufficientia vel insufficientia baccalarii examinati deponam.

Forma juramenti præstandi Rectori a scolaribus et baccalariis præter juramentum.

Ego juro quod vobis domino Rectori ero obediens et fidelis et vestris successoribus canonice instituendis ad quemcunque statum vel gradum contingat me promoveri, quod contra universitatem ipsiusque jura non me scienter opponam ullo tempore, nec opponentibus præstabo consilium, auxilium seu favorem, et quod vobis domino Rectori dabo fidele consilium in causis dictæ universitatis requisitus. Item quod si inter aliquos doctores, baccalarios vel scolares ad invicem seu inter prædictos et quascumque alios bricam vel rixam contingerit esse sub ortam, nunquam alicui doctori, baccalario, vel scolari qualitercumque mihi conjuncto, vel cuiquam alii contra doctorem, baccalarium, vel scolarem, vel quemvis alium invadendo, vel offendendo alium, seu alios dabo per me, vel alios associando cum armis auxilium vel juvamen, quodque in quibuscumque rixis seu bricis exortis in studio vel oriri paratis pacificandis, remediandis et insul-

tibus non faciendis, et ea tangentibus fideliter et obedienter intendam, atque statuta super celebratione festi beatorum Fabiani et Sebastiani edita, atque ipsam celebritatem et omnia statuta nostræ almæ universitatis juxta posse servabo, et conservabo, similiterque statutum anno incarnationis domini millesimo quadragentesimo quinquagesimo secundo editum super responsione baccalariis ad gradum licentiæ examinatis eadem die fienda, vel non fienda inviolabiliter observabo, nec circa prædicta renunciando studio vel alias fraudem aliquam adhibebo.

Forma juramenti præstandi a Bedello generali Rectori præsentibus consiliariis ante confirmationem suam.

Ego juro vobis domino Rectori et successoribus vestris canonice subrogandis quod ego fideliter et diligenter meum officium exercebo, secrete tenebo illa quæ vos mimi domine Rector et consiliarii super negotiis universitatis duxeritis revelanda, nulli doctori vel baccalario directe vel indirecte scolares subtraham aut procurabo.

Forma juramenti a banqueriis Rectori postquam assumpti fuerint per doctores suos.

Ego juro meum officium fideliter et diligenter quandiu in eo perseveravero exercere.

Acta et publicata fuerunt statuta supra scripta Avinione in domo habitationis præfati reverendissimi in Christo patris et domini Bertrandi Dei gratia tituli sancti Marchi presbiteri cardinalis in ipsius præsentia, et de ipsius expresso mandato ac in præsentia testium infrascriptorum videlicet dominorum Hugonis de Mandagoto, præpositi Ebredunensis Petri Gastonis canonici Albiensis, et legum doctoris, Johannis Raynaudi canonici calvacensis, et Jacobi de Montefloro baccalarii in jure civili Togandisd scindici universitatis juris utriusque Montispessulani testium ad præmissa sub anno domini millesimo trecentesimo vicesimo nono (*a*) die vicesima Julii indictione septima.

Et me Bertrando Roque clerico Ebredunensis diocesis publico auctoritate imperiali notario de mandato ejusdem domini cardinalis ea omnia et singula ut supra continetur manu propria scripsi et prædictis lecturæ, et publicationi dum fierent una cum prædictis testibus præsens fui, et in hanc publicam formam redegi et signo meo consueto signavi rogatus et majorem omnium et singulorum roboris firmitatem prædictus dominus B. cardinalis prædictis statutis signum suum duxit apponendum.

(*a*) Leg. tricesimo nono.

N. XIV.

DIPLOMES

DE DOCTEURS TRÈS-ANCIENS.

A. PETRUS AMADEUS RIGINTOLIUS 1276.

(Parte Terza delle memorie storiche di Reggio di Lombardia Correlativa alla Prima e Seconda Parte dell' altre Storiche Notizie di essa Città, Raccolte al conte Nicola Tacoli Priore della Chiesa e Priorato di San Jacopo Zebedeo di Reggio, et Publicata negli anni 1742, et 1748. In Carpi MDCCLXIX. Nella Stamperia del publico fol., p. 215. 216).

Accipe Lector subsequens Exemplum, cum quo Guillelmus Regii Episcopus facultatem tribuit, anno 1276. Petro Amadeo Kiginkolii, Judici de Brixia, seu Brixiensi, legendi in Jure Civili, Cathedramque Magistralem tenendi in Civitate Regii, ac ubique locorum.

Item in relato Quaternione membranaceo, signato litera M, extante in supra dicto Episcopali Archivo, pagina nona.

Anno millesimo ducentesimo septuagesimo sexto, die penultima Mensis Januarii.

Coram Domino Antonio de Malatachis, Dompno Jacobino Beneficiato in Ecclesia Regina, Janetto, cui dicitur Spinazzo Schenardini, Canonico Plebis de Albineto (scilicet de Albinea) et aliis. Cum Dominus Petrus Amadeus Kiginkoli Judex de Brixia fuisset per Dominum Guidonem de Suzaria Legum Serenissimum Professorem præsentatus Venerabili Patri Domino Guillelmo Regiensi Episcopo, optans ad culmen Magisterii sublimari, cum jam dudum adhæserit Magistralibus, et Scholasticis Disciplinis in Jure Civili, primo Studiis, et laboribus fatigando, ipse quidem per Viros Disertissimos Dominos Guidonem de Suzaria Legum Doctorem, Joannem de Bondeno Legum doctorem, Pangratinum Decretorum Doctorem et Juris Civilis Peritum, Guidonem de Baysio Decretorum Doctorem, et alios Dominos et Magistros fuit in præsentia dicti Domini Episcopi examinatus in Jure Civili : cujus sufficientia adinventa, ipse Dominus Episcopus, de consilio prædictorum prædictum Dominum Petrum in privata examinatione nuntiavit esse idoneum, ac ipsum ad publicam admittendum. In cujus rei testimonium præsentibus jussit suum Sigillum apponi.

Actum Regii, in Palatio Episcopatus.

Guilielmus, permissione Divina Reginus Episcopus Universis præsentes Litteras inpecturis, salutem in eo, qui est omnis vera salus. Laborem eximium Studium diucturnum, longi temporis laxitudo, quod addiscenda Civili Scientia conveniunt, meretur .... munerum, ut labor convertatur in requiem, studium commutetur in lucrum, longa temporis laxitudo, in perpetua .... Decet namque Virtutum Prœmia merentibus tribui, et Studiosos laboris sui dulcedine saporare; Hinc est, quodVir Prudens, Probus, Providus et Discretus Dominus Petrus Amadeus Kiginkolii Judex de Briscia, in jure Civili studio feliciter consumato aspiravit habere Conventum, qui, ut intelleximus a Peritis, sufficientissimus est inventus, videlicet a Domino Guidone de Suzaria Legum Doctore, D. Joanne de Bondeno Legum Doctore Domino et Magistro Pangratino Decretorum Doctore et juris Civilis Perito, Domino Guidone de Baysio Decretorum Doctore et multis aliis, tam Juris Civilis, quam Canonici Dominis, et Magistris, Universitate etiam Scholarium Civitatis Regii posita coram eo, Viro etiam Provido et discreto Domino Antonio de Malatachis, Vicario Nostro Juris Civilis, et canonici Perito................ de nostra speliali licentia, et Mandato. Cum dictus Dominus Petrus Amadeus privatam Examinationem assumpserit coram Nobis et a Nobis.................. de Consilio Magistrorum sub Domino Guidone [pag. 216.] de Suzaria Legum Serenissimo Professore, et tam gloriosissimo, quam..........Magisterii obtinere, prout in Instrumento per plumbatam manu confecto evidenter apparet præsentibus dictis Doctoribus, et Scholaribus.......... licentiam etiam hic et ubique in Jure Civili regendi, et tenendi Cathedram Magistralem. Qui etiam D. Petrus Amadeus recepit ibidem a dicto Domino................ Librum et Pacem. Ad cujus rei memoriam præsens Scriptum fieri jussimus et nostri Sigilli munimine roborari, et etiam per infrascriptum nostrum tabellionem in publicam formam reduci.

Actum Regii in Majori Ecclesia præsentibus Brexano de Sala de Brixia Potestate Regii, Domino Guidone de Baysio Archidiacono Regino, Domino Ugolino de Foliano, Domino Rebufato de Rebufatis Judice Domino Hugone de Rogeriis judice Dompno Nicolao Archipræsbytero Regino, et multis aliis, die quinto Mensis Februarii.

B. BARTHOLOMAUS DE CAPUA 1278.

(*Giangiuseppe Origlia istoria dello studio di Napoli.* Vol. 1. Nap. 1753. 4. p. 116, 217.)

Scriptum est universis presentes literas inspecturis, etc.

Etsi fideles nostros digne ad debitos promovere honores inducimur et eorum famam que ex virtutibus provenit sentemiam ampliamus ad illas libentius. Nos debeat animum applicare quos longi studiositas temporis inter labores assiduos in eis perspicaciter recurrens exhibet studiosos ut alios eleganter doceant qui se doceri totis difficultatibus efficaciter prebuerint. Cum igitur Bartholomeus filius magistri Andree de Capua fisci nostri patroni familiaris et fidelis noster juris civilis sicut ab annis teneris totaliter deditus sic in ipsa velut ejus amator et ipse prudenter processerit. Ut finem laudabilis intentionis attingenti postea annos vi[p. 217]rorum fidelium peritorum viridica relatione provenit se doctoris cingulum meruisse noscatur: ipsum ad nostram presentiam mandavimus exponeri ut indagine veri quod fama retulerat haberetur et presentibus coram nobis de mandato nostro tam doctoribus quam aliis jurisperitis ipsum juxta ritum qui servari debet in talibus suppleverit examinari mandamus per eosdem. Et tandem peractis singulis diligenter utpote ipsa natura negotii requirebat quia sufficiens est inventus et ipsorum testimonio concorditer observatus abinde

ei..... per magistrum Cilibertum de Sancto Quintino juris civilis professorem dilectum et Leritum consiliarium et familiarem nostrum dari mandavimus ex authoritate nostra in presentia nostra p r eum concedi regendum de cetero facultatem recepto ab eo fidelitatis debito juramento. In cujus rei testimonium, etc. Datum apud Lacum Pensilem die 12 septembris VII. Indict.

C. FRANCISCUS DE THELESIA UM 1300.

(*Origlia.* l. c. p. 232, 233.)

Scriptum est doctoribus, et scholaribus studii Neapolitani. — Dominus Fran[p. 233]ciscus de Thelesia juris civilis professor petiit ut ei legendi licentiam in Neapolitano studio largiremur nos zelo dilectionis et affectionis quem erga augumentum Neapolitani studii gerimus; quamvis in Regio studio per Guidonem de Subsavia (1) doctorem legum et alios examinatus extiterit: ipsum nihilominus per magistrum Guillelmum de Taronvilla et per legum doctores et magnæ curiæ judices et alios de nostro Consilio sapientes ut moris est examinari fecimus et omnium consensu idoneus et sufficientissimus inventus sibi librum per Thomasium de Porta juris civilis professorem Consiliarium dari fecimus et ei legendo licentiam.... concessimus, etc.

D. ÇYNUS 1314.

(*Osservazioni sopra il diritto feudale*, etc. Livorno, 1764. 4. p. 63..)

Universis presentem inspecturis, Prior et collegium doctorum legum civitatis Bononiæ cum reverentia, et felicitate successuum obsequibilem pronitatem.

Dum legum gloriosa cognitio, divinalium tenenda interpretatio sanctionum, summum culmen honoris et præconiosa laudis excellentia promereatur, ut ad magistratus apicem, et doctoratus elati ab aliis discernantur, proponantur, conspicuitate præniteant, et generi prospiciatur humano ne de aspectu tantorum possit errari, dumque sapientissimus, et eloquentissimus *vir dominus Cynus quondam Francisci de Sigibundis de Pistorio*, cujus studia vitaque omnis in legum cognitione versata est, talem se effici studuit per exercitia et labores, qualis doctorum Ceteri digne mereatur ascribi.

De mandato venerabilis *viri domini Guidonis de Ligis* decretorum doctoris vicarii reverendi patris magistri *Guillielmi de Brixia* archidiaconi Bononiensis secundum papalia, et imperialia privilegia, et antiquam consuetudinem observatam per tempora longiora ad publicam, et privatam examinationem admissus, solerti examine tam legendo, quam quæstionibus a singulis nostrum demum propositis, sic sapienter, sic facunde respondit, sic perpicaciter, sic venuste, sic per omnia probe se habuit, ut doctorum Cetui digne mereatur adscribi uniformi nostrorum judicio, et unanimi adsensu, celebritate scrutinei, convenientibus votis nostris illum ad predicta, ut idoneum, sufficientem, et dignum censuimus, et duximus admictendum, ac in illa approbatum, et in summis legum apicibus enitere

(1) Leg. in Regino studio (*Universitat Reggio*) per Guidonem de Suzaria.

compertum, ut cathedralis honoris illi jure promotio deberetur, extendimus ergo tandem et merito ad catedrale fastigium et insignia doctoratus, a præfato vicario auctoritate qua fungitur hac parte dignum censitum, et de omnimoda sufficientia approbatum, et onorifice licentiatum; quatenus ubique terrarum sanctissimas leges et ducalia (leg. *divalia*) Cæsarea instituta ex tunc sibi liceat edocere, in quorum omnium evidens testimonium et notitiam clariorem per subscriptum notarium presentes confici jussimus sigilli nostri collegii appensione munitas. Actum et datum Bononiæ in majori ecclesia S. Petri, die lunæ mens. decembris anno nativ. Domini. 1314. indictione XII.

Et ego Joan. Petri de Casola auctoritate imperiali notarius, et nunc collegii præcitati, his omnibus presens de ipsius prioris et doctorum collegii mandato publice subscripsi, etc.

N. XV.

RECUEIL DE VARIANTES,

TROUVÉES DANS LES GLOSSATEURS.

(Vol. III. § 173.)

I. *Digestum velus.*

1. *L.* 4. *de just. et jure* (I. 1.) Flor. « tria genera esse cœperunt : Liberi. » — Vulg. « tria genera esse cœperunt hominum : Libri. »
[b] Ms. Bamb. D. 1. 6. ut Flor. — Glossa marg « Py. hominum. »
2. *L.* 1. *de O. J.* (I. 2.) Flor. « cum ibi venerimus evidentiorem. » — Vulg. « cum ibi ven. *ejus* evid. »
Ms. Bamb. D. 1. 6. « hujus evid. » — Glossa marg. « Py. non est hujus. »
3. *L.* 15. *de statu hom.* (I. 5) Flor. « existat *vel* manumissa. » — Vulg. « *et.* »
Ms. Bamb. D. 1. 6. ut Vulg. — Glossa marg. « Py. vel. »
4. *L.* 4. *de off. adsess.* (I. 22.) Flor. « *a* legatis. » — Vulg. « legatis. »
Accursius : « Quidam libri habent *a legatis*... alii habent *legatis* sine *a.* »
5. *L.* 5. *qui satisdare* (II. 8.) Flor. « quia sine non quælibet. » — Vulg. « quia sane non sine qualibet. »
Ms. Bamb. D. 1. 6. ut Flor. (superscriptum : Py.) — Glossa marg. « al. non est sane sed ita. quia non sine qualibet injuria. ut in libro ban. »
6. *L.* 7. § 2. *de pactis* (II. 14.) Flor. « ut mihi aliam *dares.* » — Vulg. « *des.* »
Ms. Bamb. D. 1. 6. ut Vulg. — Glossa marg. « Py. dares. »
7. *L.* 8. *de pactis* (II. 14.) Flor. Vulg. « æqualitatem. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 6. « equitatem. » — Glossa marg. » Py. equalitatem. »
8. *L.* 5. § 1. *de capite minutis* (IV. 5.) Flor. « lege lata. » — Vulg. « relegati. »
Accursius : « antiqua litera dicit *relegati*... sed py. « litera est *lege lata.* »
9. *L.* 32. § 15. *de receptis* (IV. 8.) Flor. « nisi de qua re compr. est et quatenus compr. est. » — Vulg. desunt verba : et quatenus compr. est.
Ms. Bamb. D. 1. 6. ut Vulg. — Glossa marg. « Py. et quatenus. »

10. *L.* 32. § 16. *de receptis* (IV. 8.) Flor. « parendum esse sententiæ : Idem (*) Pedius probat. » — Vulg. « parendum esse sententiæ *Pedius negat*. Idem Pedius probat. »
Glossa Ms. Paris, N. 4458 : « Libri quidam habent *Pedius negat*, et quidam non habent. »
[b] Accursius : « Si habes in litera *probat*, referas ad proximum.... si autem habes *negat*, sicut est py. (**), dic ad proximum referri. »
11. *L.* 24. § 1. *de jud.* (V. 1.) Flor. et Vulg. « Legati. » (Flor. Delegati.)
[a] Accursius : « *Legati*. Hæc est py. litera. »
12. *L.* 24. § 1. *de jud.* (V. 1.) Flor. Vulg. « legati (Flor. delegati) ex delictis in legatione commissis. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 6. « legati in legatione commissis. » — Glossa marg. » Py. ex delictis. ».
Accursius : « *Legati*. Hæc est py. litera. »
13. *L.* 8. § 4. *de inoff.* (V. 2.) Flor. « valet *querella inoff.* cesset : *et potest dici* querellam inoff cessare. » — Vulg. desunt verba : querella . . . dici.
Ms. Bamb. D. 1. 6. ut Vulg. — Glossa marg. « Py. querela cesset et puto. — Py. et placet querelam cessare,
14. *L.* 32. pr. *de inoff.* (V. 2. Flor. « qualequale. » Vulg. « tale. »
Ms. Bamb. D. 1. 6. ut Vulg. — Glossa marg. « Py. qualequale. »
15. *L.* 13. § 10. *de her. pet.* (V. 3) Flor. Vulg. « sed et ipsam mul. directa. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 6. ut Flor. — Glossa marg. « In libro ban. non erat : sed et ipsam mu. directa. ».
16. *L.* 13. § 12. 13. *de her. pet.* (V. 3.)
[a] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 6. : « Py. non solum autem ab eo hereditus eti potest. » (Manque dans le texte.)
[a] « Secundum litteram py. non debet ibi esse, § sed et si, etc. » (Le texte a un §.)
17. *L.* 20. § 11. *de her pet.* (V. 3.)
[a] Glossa. Ms. Bamb. D. 1. 6. « Py. pecuniæ redacte et puto debere. » (Manque dans le texte.)
18. *L.* 20. § 13. *de her. pet.* (V. 3.) « Flor. et Vulg. « vel alios successsores justos. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 6. « Tamen et si bonorum possessor est justus vel sibi restituta est hereditas. » — Glossa marg. « Py. bonorum possessores se existiment vel alios successores legitimos. »
[a] Accursius : « *Justos*. Sed py. est plus *vel alios successores*. »
19. *L.* 20. § 14. *de her. pet.* (V. 3.) Flor. « attingat, negat eum. » — Vulg. « attingat eum. »
Ms. Bamb. D. 1. 6. ut Vulg. — Glossa marg. « Py negat. »
20. *L.* 20. § 16. *de her. pet.* (V. 3.) Flor. Vulg. « distractæ sunt vero pretio fortassis. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 6. « distracte sunt precia fortassis. » — Glossa marg. « Py. vero pretio. »
21. *L.* 25. § 1. *de her. pet.* (V. 3.)
[a] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 6. « Py. distraxit et ex pretio aliam rem. » (Manque dans le texte.)
22. *L.* 1. § 1. *si pars.* (V. 4.) Flor. « *Qui her.* vel partem her. petit, *is non ex eo* metitur. » — Vulg. « *Is qui* . . . *jus ex eo non* metitur. »

(*) Ed. Ven. 1484 ut Flor., sed addit : *Et* idem.
(**) Sic Ms. Met. N. 4, ed. Ven. 1484. — « sicut pisana litera dicit. » Ms. Paris, N. 4466. Ed. Paris, Chevallon, 1528 f., Paris, 1576 f. — « sicut py. dicit. » Ed. Jenson. s. a Nor. 1482.

[a] Ms. Bamb. D. 1. 6. « § Jus non ex eo metitur. » — Glossa marg. « Py. qui hereditatem vel partem hereditatis petit. » (Manque dans le texte.)

23. *L.* 1. § 2. *de rei vind.* (VI. 1.) Flor. Vulg. « non petuntur. Petuntur igitur. »

[a] Ms. Bamb. D. 1. 6. « in potestate non petuntur. § igitur. » — Glossa marg. « Py. petuntur. »

24. *L.* 9. *in f. de rei vind.* (VI. 1.) Flor. Vulg. « Puto autem ab omnibus qui tenent. »

[b] Ms. Bamb. D. 1. 6. ut Flor. — Glossæ marg. (ad v. *omnibus.*) « Py. exceptis possidentibus » (ad v. tenent). « Py. rem immobilem. »

25. *L.* 13. § 4. *de usufructu.* (VII. 1.) Flor. et Ms. Paris, N. 4450 : « Et aut. fundi est ususfructus legatus et non debet. » — Vulg. « et is cui fundi ususfructus legatus est non debet. »

[b] Glossa Ms. Paris, N. 4450 : (Le texte comme Flor.) « *p. aut alterius rei et si fundi est.* »

[b] Accursius : « Supple *aut alterius rei, et siquidem fundi ususfructus est legatus non debet*, etc., quæ est py. litera. »

26. *L.* 25. *pr. de usufr.* (VII. 1.) Flor. « præstitum. » — Vulg. « præstari. »

Ms. Bamb. D. 1. 6. « præstari. » — Glossa marg. By. præstitum. »

27. *L.* 36. § 2. *de usufructu.* (VII. 1.) Flor. « Ususfructus *servi Titio.* » — Vulg. « *servo Titii.* »

Accursius : « Si habes *ususfructus servi Titio*, etc., sicut est litera py., planus est casus... si vero habes *servo Titii*, tunc est contra Contra C. e. l. fi. ... prima verior est. »

28. *L.* 19. *in. f. de serv. pr. rust.* (VIII. 3.) Flor. « inutilis stipulatio fiat. » Vulg. « utilis stipulatio fiet. »

[b] Ms. Bamb. D. 1. 6. ut Vulg. — Glossa marg, « Al. inutilis, sed male. Py. non inutilis. »

29. *L.* 31. *de serv. pr. rust.* (VIII. 3.) Flor. « quæsitum est *num* imus fundus. » — Vulg. « *utrum.* »

[a] Ms. Bamb. D. 1. 6. « quæsitum est an *unius* fundus. » — Glossa marg. « Py imus. »

30. *L.* 4. § 3. *si serv.* (VIII. 5.) Flor. « et victoria *et aliis* proderit. » — Vulg. « *alterius alii.* »

[b] Ms. Bamb. D. 1. 6. « et victoria aliis proderit. » — Glossa marg. « Py. alterius. »

31. *L.* 6. § 1. *quemadm serv.* (VIII. 6.) Flor. Vulg. « ut semita quæ per alterum. »

[a] Ms. Bamb. D. 1. 6. « ut semel iterumque per alterum. » — Glossa marg. « Py. ut semita quæ per alterum, etc. »

32. *L.* 39. § 4. *de sex. act.* (IX. 4.) Flor. « Sed et mortuo servo antequam judicium accipiatur. » — Vulg. « et mortuo servo susceptum debet sustineri judicium antequam accipiatur judicium. »

33. *L.* 14. § 1. *fam. hercisc.* (X. 2.) Flor. et Vulg. « utputa si... ab heredibus. »

[a] Accursius : « Hæc est pisana litera *utputa*, etc. Sed communis est *ut si fundus fuerit*. Item quidam habent *heredibus* ... Al. pro pisana litera tantum habent *ab heredibus*, et tunc plana est. »

34. *L.* 7. § 13. *comm div.* (X. 3.) Flor. « *provocatus* creditor ejus. » — Vulg. « provocatur. »

Ms. Bamb. D. 1. 6. ut Vulg. — Glossa marg. « Py provocatus. »

35. *L.* 7. § 13 *comm. divid.* (X. 3.)

[a] Ms. Paris, 4450, et St-Germain, 410, manque dans le texte : aut ab alio ... debitor ejus. »

Glossa Ms. N. 4450 : « ex aut. p. *aut ab alio ... debitor ejus.* »

Glossa Ms. Paris, 4458 *a* (texte complet) : « pi. »

36. *L.* 1. § 5 *de serv. corr.* (XI. 3.) « Domino » Flor. Vulg. « vel si actori suasit verbi sine pretio ut rat. »

[a] Ms. Bamb. D 1. 6. « vel si actori suasit ut is de peculio rationes. » — Glossa marg. « Py. verbis vel pretio. »

37. *L.* 5. *pr. de servo corr.* (XI. 3.) Flor. «-domino. » — Vulg. « omnino. » Glossa Bamb. D. 1. 6. « Py. domino. » (Le texte comme la Vulgate.)

38. *L.* 1. *de reb. cred.* (XII. 1.) Flor. « E re. » — Vulg. « Bene. »
Glossa Ms. Bamb. D. 1. 6. « py. ex re vel e re i. e. ex re, vel here i. e. herile ab herus heri q. d. ad dominum et doctorem spectat et ponitur adverbialiter. az. »
Accursius : « Alias secundum pysanam literam est *ex re*... alias *here* i. e. herile. »

39. *L.* 9. § 5. *de reb. cred.* (XII. 1.) Flor. « tutore credidi. » — Vulg. et ed. Taur. « tutore auctore credidi. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 6. « tutorem esse credidi. » — Glossa marg. « Py re » (i. e. tutore).

40. *L.* 42. § 1. *de reb. cred.* (XII. 1.) Flor. « decem curari » (corr. « dari »). — Vulg. « decem tu dari. »
Ms. Bamb. D. 1. 6. « X dari. » — Glossa marg. « P curari. »

41. *L.* 19. § 4. *de cond. indeb.* (XII. 6.) Flor. Vulg. « singulos quina... solvissent. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 6. « Celsus ait singulos *quia* XX. solvissent. » — Glossa marg. « Py. quina repetituros quia cum X deberent. Al. autem hæc littera non est sed ea sola que in textu est secundum quam *quia* cancellari non debet. »

42. *L.* 67. § 3. *de cond. indeb.* (XII. 6.)
[b] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 6. « Py. lex est. »

43. *L.* 67. § 3. *de cond. indeb.* (XII. 6.) Flor. « pariationibus. » — Vulg. « pactionibus. »
Ms. Bamb. D. 1. 6. ut Vulg. — Glossa marg. « Py. pariationibus. »

44. *L.* 2. *in f. de cond. sine causa.* (XII. 7.) Flor. Vulg. « nisi forte quasi. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 6. « nisi forte quia. » — Glossa marg. « Py. quasi. »

45. *L.* 1. *pr. de cond. trit.* (XIII. 3.) Flor. « sive in pondere sive in mensura. » — Vulg. « sive in re sive in mensuro vel pondere. »
Ms. Bamb. D. 1. 6. « sive in re sive in mensuro. » — Glossa marg. « Py. pondere. »

46. *L.* 5. *in f. de pec. constituta.* (XIV. 5.) Flor. « *qualemqualem* servum domino acquirere obligationem. » — Vulg. « qz (qr.) servum. »
Accursius : « et nota quod py. litera dicit *qualemqualem obligatioem*, sed in communi deficit *qualemqualem*. »

47. *L.* 2. *de pig. act.* (XIII. 7.) Flor. « Si debitor rem pignori. » — Vulg. « Si rem creditor pignori. »
Ms. Bamb. D. 1. 6. « Si rem pignori. » Glossa marg. « Py. debitor. »

48. *L.* 42. *de pig. act.* (XIII. 7.) Flor. « quæ fit ex facto. » — Vulg. « quæ rite facta est. »
[b] Ms. Bamb. D. 1. 6. « quæ rite est facta. » — Glossa marg. « Py. quærit ex facto. »

49. *L.* 2. *pr. de L. Rhodia.* (XIII. 2.) Flor. « etsi retineat. » — Vulg. « etiamsi non retineat » (*).
Glossa Ms. Bamb. D. 1. 6. « pi. non est non az. » (Le texte comme la Vulgate.)
Accursius : « Py. alias non est *non*, alias est in litera *non*. »

50. *L.* 4. § 2. *de L Rhodia.* (XIV. 2.) Flor. Vulg. « videndum (Vulg. ins. *est*) an confere cogendus sit. »

(*) *Voy.* Dirksen Abhandlungen. Vol. 1. p. 370.

[a] Ms. Bamb. D. 1. 6. ut Flor. — Glossa marg. (ad v. *videndum.*) « Al. non est hæc litttera, sed py. est. »
[b] (ad v. *cogendus* « conferendum sit. »

51. *L.* 4. § 2 *de L. Rhodia.* (XIV. 2.) Flor. « Adhuc *numquid* etsi. » — Vulg. « Adhuc etsi. »
Ms. Bamb. D. 1. 6. ut Vulg. — Glossa marg. « Py. numquid et az. »
Accursius. « alias *adhuc numquid* et est pisana litera. »

52. *L.* 9. § 2. *de trib. act.* (XIV. 4.) Flor. « nisi curaverit caveri. » — « Vulg. nisi caverit. »
Glossa Ms. Bamb. D. 1. 6. « Py. curaverit caveri. » (Le texte comme la Vulgate.)

53. *L.* 9. § 2. *de trib. act.* (XIV. 4.) Flor. « egit ne intribueret. » — Vulg. « egit ne tribueret. »
[b] Ms. Bamb. D. 1. 6. « egit ne retribueret. » — Glossa marg. « Py. ne in tributoria veniret Al. ne in tributoria vocetur. »

54. *L.* 7. § 8. *de Sc. Mac.* (XIV. 6.)
[a] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 6. « Py. si ad eum quem ignorem non submovea. » (Manque dans le texte.)

55. *L.* 9. § 8. *de peculio.* (XV. 1.) Flor. « interusurium. » — Vulg. « interim usuras. »
Glossa Ms. Bamb. D. 1. 6. « py. interusurium. » (Le texte comme la Vulgate.)
Accursius : « alias est *inter usuras*, sed py. litera est *interusurium.* »

56. *L.* 3. § 10. *de in rem verso.* (XV. 3.) Flor. An et venditor habeat. » — Vulg. « Nam et venditor habet. »
Ms. Bamb. D. 1. 6. ut Vulg. — Glossa marg. « Py. an. — Py. habeat. »

57. *L.* 18. § 1. *de compens.* (XVI. 2.) Flor. Vulg. « Quamvis *creditor* ejus. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 6. ut Flor. — Glossa marg. « Py. — Al. debitor. »

58. *L.* 18. § 1. *de compens.* (XVI. 2.) Flor. Vulg. « *ob* delictum proprium. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 6. ut Flor. — Glossa marg. « Py. — Al. non est ob. »

59. *L.* 50. *mandati.* (XVII. 1.) Flor. « fidejussor etiam antequam. » — Vulg. « *Sed si* fidejussor etiam antequam. »
[b] Accursius : « litera est communis, *sed fide jussor antequam solveret*, etc., sed py. est, *sed etsi fidejussor antequam*, etc. »

60. *L.* 39. *de contr. emt.* (XVIII. 1.) Flor. « stipulatus est X. pondo. » — Vulg. « *pro* X. pondo. »
Ms. Bamb. D. 1. 6. ut Flor. — Glossa marg. « Py. deest pro. »

61. *L.* 69. *de contr. emt.* (XVIII. 1.) Flor. Vulg. « angularium. »
[b] Ms. Bamb. D. 1. 6. Flor. — Glossa marg. « Py. anguillarem. »

62. *L.* 15. § *locati.* (XIX. 2.) Flor. « quam pro *mutua* acceperat. » — Vulg. « *invecto.* »
Ms. Bamb. D. 1. 6. ut Vulg. — Glossa marg. « Py. mutuo. »

63. *L.* 7. § 2. *de distr. pign.* (XX. 5.) Flor. et Vulg. « nullam esse venditionem, ut pactioni stetur. »
[a] Accursius : « Si habes *venditionem*, valet pactum, et sic est contra S. de pactis L. Nemo .... si autem habes *pactionem* vel *conventionem*, ut quidam libri habent, planum est. »
Bartolus in Dig. vetus *ad L.* 7. § 2. *cit.* « dico quod cum semel haberemus de facto hanc quæstionem, misimus usque Pisas ad librum Pandectarum, et reperta est vera illa litera *nullam esse venditionem.* »
Id. in Cod. ad *L.* 3 *C. de cond. ob causam dat.* (IV. 6.) « et illa est vera litera. Semel enim cum hoc dubium hic habe-

remus, misimus usque ad Pisas, dom. Franc. Accurs. (*) et ego, ad videndum Pandectas, et erat ibi litera *nullam esse venditionem.* »

Cf. *Id.* in Dig. vetus ad *L.* 61. *de pactis* in Infortium ad *L.* 114. § 14. *de leg.* 1. in Dig. novum ad *L.* 135, § 3 *de V. O.*

64. *L.* 12. § 1. *de distr.* (XX. 5.) Flor. « petens a *possessore.* » — Vulg. « fidejussore. »

Ms. Bamb. D. 1. 6. Vulg. — Glossa marg. « Py. possessore. »

65. *L.* 5. § 1. *quibus modis pig.* (XX. 6.) Flor. « *quibus* concessum est. » — Vulg. « si cui concessum est. »

[b] Ms. Bamb. D. 1. 6. ut Vulg. — Glossa marg. « Py. quibus jure permissum est. »

66. *L.* 19. *in f. de ædil. ed.* (XXI. 1.) Flor. Vulg. « promissumve quid est .... promissumve quid est. »

[a] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 6. « p. en eo quo dictum promissumve quid est. » (Manque dans le texte.)

67. *L.* 11. *pr.* § 1. *de usuris.* (XXII. 1.) Flor. et Vulg.

[a] Glossa Ms. N. 4458 : « est litera py. »

[a] Accursius : « ab hac dictione *præstari* usque illud *acquisivit* est litera pisana. »

68. *L.* 4. *in f. de pactis dot.* (XXIII. 4.) Flor. « uti boni consuleret. » — Vulg. « uti oneri matrimonii consuleret. »

Ms. Bamb. D. 1. 6. ut Flor. — Glossa marg. » Py. — Al. ut bene consuleret vel. — Al. uti oneri matrimonii consuleret. — Al. viri boni consilio.

69. *L.* 4. *in f. de pactis dot.* (XXIII. 4.) Flor. Vulg. « tam *uborem* dotem. »

[a] Ms. Bamb. D. 1. 6. ut Flor. — Glossa. « Py. — Al. uberiorem. »

70. *L.* 5. *de pactis dot.* (XXIII. 4.) Flor. « Illud convenire ... servanda sunt. » — Vulg. « convenire non potest nec illa quidem pacta servanda sunt. »

Ms. Bamb. D. 1. 6. « Nec illa quidem pacta servanda sunt. » (Superscriptis verbis : Convenire non potest.) — Glossa marg. « Al. incipit lex : Convenire non potest. — Py. ne de moribus agatur. »

II. *Infortiatum.*

71. *L.* 22. § 1. *sol matr.* (XXIV. 3.) Flor. « patri ... solvatur. [quod ita verum est si perdituræ solvatur.] Ceterum. » — Vulg. « patri ... solvatur. Ceterum. »

Glossa Ms. Paris, N. 4452. (Le texte comme la Vulg.) « Sicut hoc est deletum sic in aut. pandetis. »

72. *L.* 25. *pr. sol. matr.* (XXIV. 3.) Flor. « de peculio quidem *agetur* : sed sive propter impensas a filiofamilias factas, sive. » — Vulg. « de peculio.... factas *ageret*, *sive* » Ms. Paris, N. 4452 : « de peculio quidem *agent* ; sed sive.... factas sive. »

Glossa Ms. Paris, N. 4452. « Sic est in aut., et q. *agetur sed sive p. in.* »

Accursius : « *Factas.* Scilicet *aget* pater etc. »

(*) C'est ce qu'on lit dans les éditions que j'ai consultées ; s. l. et a Lugd. 1555. 1567 Basil. 1588 f. — Paulus Castrensis in Dig. vetus, L. 25 locati : « Secundum unam literam quam tenet Bartolus, et dicit quod cum haberet de facto cum *D. Franc. tig.*, miserunt usque Pisas ad videndum Pandectas » — Alexander de Imola in Infortiatum, L. 25 § 4 sol. matr. « I. Creditor § fi de distract. pign., de quo textu fertur inter Bartolum et Baldum fuisse magnam controversiam. »

73. *L.* 66. *sol. matr.* (XXIV. 3.) Flor. « vel etiam si deportata fuerit [vel ancilla effecta]. » — Vulg. « vel etiam si deportata fuerit vel ancilla facta fuerit. »
In Ms. Paris, 4452 hæc desunt.
Glossa Ms. Paris, N. 4452 : « hoc simili modo cancellatum est in aut. pand. »
Glossa Ms. Bamb. D. I. 10. « totum hoc cancellatum est pisis ut undicit. »
Albericus in Infort. l. c. « hoc est cancellatum pisis in pandecta et vacat in multis libris. old. » (i. e. Oldradus.)

74. *L.* 64. § 9. *sol. matr.* (XXIV. 3.) Flor. « Et hoc Labeo quasi omissum adnotat. »
[a] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « p. o. » (i. e. Pisis omissum.)

75. *L.* 25. § 7. *de agnos.* (XXVI. 3.) Flor. Vulg. « pro modo facultatium ejus.)
[b] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 12 ut Flor. — Glossa marg. « p. jussit. »

76. *L.* 1. *pr. de insp. ventre* (XXV. 4.) Flor. « perstat. » Vulg. « perseverat. »
[b] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10. : « p. si p. senat. » (Texte : perstat. »)

77. *L.* 1. § 1. *de tutelis.* (XXVI. 1.) Flor. « ex que re. »
[a] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « p. ex qz. re. » (Texte : « ex quare »).

78. *L.* 1. § 3. *de tutelis* (XXVI. 1.) Flor. « sed et audire. »
[a] Glossa Ms. D. 1. 10 : « p. et. » (Texte : « sed audire. »)

79. *L.* 2. § 2. *de tutelis* (XXVI. 1.) Flor. « tutorve cum eorum quo. »
[b] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « p. curatoreve. »

80. *L.* 10. *de tutelis* (XXVI. 1.) Flor. « *non* municeps. » — Vulg. « municeps. »
[b] Accursius : « habeas sine *non* et est pisana litera.... alii habent *non municeps.* »

81. *L.* 8. § 2. *de test. tut.* (XXVI. 2.) Flor. « tutorem autem et a certo. » — Vulg. « tutorem autem in testamento et a certo. »
[b] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 ; « in testamento. p. »

82. *L.* 10. § 2 *de test. tut.* (XXVI. 2.) Flor. « an aliquo casu non sit. »
[a] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « al. non sit. p. » (Texte : « an aliquo casu sit. »)

83. *L.* 10. § 2. *de test. tut.* (XXVI. 2.) Flor. « libro sexto decimo ex sabino. »
[a] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « ex sabino. p. » Texte : « XVI. I. sabino. »

84. *L.* 11. § 4. *de test. tut* (XXVI. 2.) Flor. « in civitate esse desiit. «)
[b] Glossa Bamb. D. 1. 10 : « p. desit. » Texte : « desiit. »)

85. *L.* 26. *de test. tut.* (XXVI. 2.) Flor. « attamen. »
[b] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « p. aut tantum. » Texte : « at tamen. »)

86. *L.* 2. *pr. de conf. tut.* (XXVI. 3.) Flor. « rem salvam fore. »
[a] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 et D. 12 : « p. fore. » (Texte : « rem salvam facere. »)

87. *L.* 8. *de conf. tut.* (XXVI. 3.) Flor. « deminutio. »
[a] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 12 : « p. deminutio. » Texte : « denuntiatio. »)
[b] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « al. denuntiatio. p. » (Texte : « diminutio. »)

88. *L.* 11. *pr. de conf. tut.* (XXVI. 3.) Flor. « Abia nepotibus. » — Vulg. « Quidam testamento nepotibus. »
Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 et D. 1. 12 : « p. avia. » (Texte : « quidam nepotibus. »)

89. *L.* 6. *de leg. tut.* (XXVI. 4.) Flor. « nam tutela ejus.
[b] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « p. non. » (Texte : « nam. »)

90. *L.* 24. *de tut. et cur.* (XXVI. 5.) Flor. « si quando desint. » — Vulg. « desunt. »
Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10. « p. desint. » (Texte : « desinunt. »)

91. *L.* 29. *de tut. et cur.* (XXVI. 5.) Flor. « notum his a Magistratibus. »
[a] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « p. his. » (Texte : » id. »)

92. *L.* 3. *qui petant.* (XXVI. 6.) Flor. « et ipsum Magistratum. »
[a] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : «. p. ipsum. » (Texte : « et magistratum. »)

93. *L.* 40. *de admin.* (XXVI. 7.) Flor. « porrigi non oportet. »
[b] Glossa Ms. Bamb D. 1. 10 : « al. potest p. » (Texte : « aportet. »)

94. *L.* 41. *de admin.* (XXVI. 7.) Flor. « remissa est. »
[b] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « p. relicta. » (Texte : « remissa. »)

95. *L.* 43. *de admin.* (XXVI. 7.) Flor. « præterea et illud. »
[b] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « p. propterea. » (Texte : « præterea. »)

96. *L.* 4. *de auctor.* (XXVI. 8.) Flor. Vulg. « si tutor auctoretur. »
[a] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 12 : « p. auctoretur. » (Texte comme Flor.)

97. *L.* 15. *de auct.* (XXVI. 8.) Flor. Vulg. « si bis auctor. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 10 : « si auctor. » — Glossa marg. « al. bis. p. »

98. *L.* 1. § 3. *de suspectis* (XXVI. 10.) Flor. « in provinciis priendibus earum. » — Vulg. ut Flor.
Ms. Bamb. D. 1. 10 : « in provinciis prendibus provinciarum. »
[a] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « p. earum. »

99. *L.* 3. § 16. *de suspectis* (XXVI. 10.) Flor. « qui pecuniam, etc. » — Vulg. « tutores qui repertorium non fuerunt, vel qui pecuniam, etc. »
Ms. Bamb. D. 1. 12. ut Vulg. — Glossa marg. « pi non est. »

100. *L.* 31. *pr. de excus.* (XXVI. 1.) Flor. Vulg. « ne sit finita administratio. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 12. ut Flor. — Glossa marg. « al. invita. p. ita est. » (sc. ut in texte.)

101. *L.* 3. § 2. *ubi pup.* (XXVII. 2.) Flor. et Vulg. « ante oculos habere debet in decemento et (Vulg. etiam) mancipia. »
[a] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « p. in decem ndo. »

102. *L.* 5. § 2. *de rebus eorum.* (XXVII. 9.) Flor. « venditio volet. » — Vulg. « venditio non volet. »
Ms. Bamb. D. 1. 12. ut Flor., corr. ut Vulg. — Glossa marg. « pi. deest non, et tunc sub interrogatione legendum est vol. »

103. *L.* 5. § 16. *de rebus eorum.* (XXVII. 9.) Flor. Vulg. « si pro indiviso communia sint. ceterum si pro piviso communia sint, cessante. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 12 : « si pro indiviso communia sint cessante. » — Glossa marg. « p. ceterum si prò diviso communia sunt. »

104. *L.* 6. *pr. qui test.* (XXVIII. 1.) Flor. Vulg. « adeo ut quamvis. »
[b] Glossa Ms. Bamb D. 1. 10 : « p. abeo. » (texte comme Flor.)

105. *L.* 20. § 5. *qui test.* (XXVIII. 1.) Flor. « posse. » — Vulg. « *non* posse. »
Hugolini glossa Ms. in Cod. Lips. « py. *non* deest sed ea (leg. *a*) Ms. est additum ut quidam referunt iu suo ditesto (leg. *digesto*. »
Accursius : « istud *non* deest pi. sed Ms. posuit in suo libro. »

106. *L.* 3. § 1. *de lib. et posth.* (XXVIII. 2.) Flór. Vulg. « Qua sententia utimur. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 10 : « cujus sententia. » — Glossa marg. « qua p. »

107. *L.* 14. § 2. *de lib. et posth.* (XXVIII. 2.) Flor. « cum elogium pater cum filium. » — Vulg. « pater eum filium. »
Ms. Bamb. D. 1. 10 : « elogium paternum. » — Glossa marg. « p. pater cum. »

108. *L.* 15. *de lib. et posth.* (XXVIII. 2.) Flor. « patrem ei adulterum. » — Vulg. « patrem ejus adulterum. »
Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « p. ei. » (le texte comme la Vulg.)

109. *L.* 16. *de lib. et posth.* (XXVIII. 2.) Flor. Vulg. « si nemo filio. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 10 : « si nemo filius. » — Glossa marg. « p. filio. »

110. *L.* 19. *de lib. et posth.* (XXVIII, 2.) Flor. « in cetera parte. » — Vulg. in tertia parte. »

Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « p. al. cetera vel certa. » (Texte comme la Vulg.)

111. *L.* 25. *pr. de lib. et posth.* (XXVIII. 2.) Flor. Vulg. « exeredes sunto. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 10 : « exeredes sint. »—Glossa marg. «p. sunto.»

112. *L.* 25. *de lib. et posth.* (XXVIII. 2.) Flor. « abbescente cœlo. » —Vulg. « calescente. »
Ms. Bamb. D. 1. 10 : « clarescente. » — Glossa marg. « al albescente p. »

113. *L.* 26. *de lib. et posth.* (XXVIII. 2.) Flor. « filius familias si militet. » — Vulg. filius familias miles similiter. »
Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « si militet p. » (texte comme Vulg.)

114. *L.* 27. *de lib. et posth.* (XXVIII. 2.) Flor. « natum sibi filium. »—Vulg. « natum sibi ut filium. »
[b] Ms. Bamb. D. 1. 10 : « natum sibi suum. »—Glossa marg. « al. ut suum. p. sui. »

115. *L.* 28. *de lib. et posth.* (XXVIII. 2.) Flor et Vulg. « ex certa. »
[b] Accursius : « pi litera est *exsecta.* »

116. *L.* 29. § 6. *de lib. et posth.* (XXVIII. 2.) Flor. Vulg. « quæ postea testatori civiliter. »
[b] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « p. tor. » (i. e. testator.) Le texte comme Flor.

117. *L.* 29. § 6. *de lib. et posth.* (XXVIII. 2.) Flor. « induxere. » — Vulg. « induxit. »
Glossa Ms. Paris, N. 4454. « Mart. *Induxere* in suo Dig. correxit, cum ante *induxit* haberet. » (texte comme Vulg.)

118. *L.* 29. § 6. *de lib. et posth.* (XXVIII. 2.) Flor. « admittatur *ut* instituens » — Vulg. « admittatur. Instituens. »
Hugolini glossa Ms. Lips. « *ut* quidam habent in litera. »
Accursius : « al. est. § *Instituens*, secundum py. est *ut instituens*, et deest §. »

119. *L.* 29. § 8. *de lib. et posth.* (XXVIII. 2.) Flor. et Vulg. « isque. »
[a] Glossa Ms. Paris, N. 4454. « Mart. *qui.* » (texte comme Flor.)

120. *L.* 29. § 12. *de lib. et posth.* (XXVIII. 2.) Flor. « si nepos *qui* eo tempore. » — Vulg. « si nepos eo (al. ex eo) tempore. »
Glossa Ms. Paris, N. 4454 : « Mart. cancellavit *qui.* » (Texte comme Flor.)

121. *L.* 29. § 12. *de lib. et posth.* (XXVIII. 2.) Flor. « ex verbis dicendum est. »— Vulg. « et verius. »
Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « p. ex verbis. (Texte comme Vulg.)

122. *L.* 29. *de lib. et posth.* (XXVIII. 2. Flor. « si nepos *qui* eo tempore. »— Vulg. « si nepos eo (al. ex eo) tempore. »
Glossa Ms. Paris, N. 4454 et Ms Bamb. D. 1. 12 : « Mart. cancellavit *qvi.* » (texte comme Flor.)

123. *L.* 29. § 13. *de lib. et posth.* (XXVIII. 2.) Ms. Paris, N. 4454 ut Flor. et Vulg. (« si quis ex suis, etc. »)
[a] Glossa Ms. Paris, N. 4454. « Mart. hoc c. (caput) cancellavit. »

124. *L.* 29. § 14. *de lib et posth.* (XXVIII. 2.) Flor. Vulg. « possis dicere vivo patre. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 10 : « possim dicere vivo patre. » —Glossa marg. « p. sis. »

125. *L.* 29. § 15. *de lib. et posth.* (XXVIII. 2.) Flor. et Vulg. « *qui* jam natus erat... *sui erunt.* »—Flor. « permitti. » Vulg. « permittit. »
Glossa Ms. Paris, N. 4454. « Mart. hic quædam correxit; pro *quia—qui*, pro *fuerunt—sui erant, permitti* pro *permittit* fecit. »

126. *L.* 29. § 15. *de lib. et posth.* (XXVIII. 2.) Flor. et Vulg. « *qui* jam natiis erat... *sui erunt.* »—Flor. « permitti. » — Vulg. « permittit. »
Glossa Ms. Paris, N. 4454 : « Mart. hic quædam correxit ; pro *quia—qui*, pro *fuerunt—sui erant, permitti* pro *permittit* fecit. »

Glossâ Ms. Bamb. D. 1. 12 : Mart. hic quædam correxit. Pro quia qui, pro fuerint sui erunt. et permitti pro mittit fecit. »

127. *L.* 12. *pr. de injusto* (XXVIII. 3.) Flor. « remque obtinebit. »—Vulg. « hereditatemque. »

Glossa Ms. Bamb. D. 1. 12 : « p. remque. » (Texte comme Vulg.)

128. *L.* 12. § 1. *de injusto* (XXVIII. 3.) Flor. Vulg. « in causa fideicommissi. »

[a] M. Bamb. D. 1. 10 : « id causa fid. »—Glossa marg. « p. in. »

129. *L.* 14. *de injusto* (XXVIII. 3.) Flor. Vulg. « si ita facta sit. ».

[a] Ms. Bamb. D. 1. 10 : « si ita facta est. »—Glossa marg. « p. sit. »

Ms. Bamb. D. 1. 12 : « si ita facta sit. »—Glossa marg. « sit p. »

130. *L.* 2. *de his quæ del* (XXVIII. 4.) Flor. Vulg. « ejus propter quem. »

[b] Ms. Bamb. D. 1. 10 : « ejus propter quem. »—Glossa marg. « p. quam. »

131. *L.* 5. *de her. inst.* (XXVIII. 5.)

Glossa Ms. Paris, N. 4454 : « ex aut. l. e. » (lex est.)

Accursius : « alias lex, alais § incipit. »

132. *L.* 6. *de her. inst.* (XXVIII. 5.) Flor. « filio repulso consequens est. » —Vulg. « repulso quod consequens. »

[b] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « pr. quo » (texte comme Vulg.)

Glossa Ms. de Bamb. D. 1. 12 : « p. deest. » (Texte comme Vulg.)

133. *L.* 10. *de her. inst.* (XXVIII. 5. Flor. « ex diversitate pretium. » (ed. Taur. « partium. »)—Vul. « prædiorum. »

Glossa Ms. Bamb. D. 1, 10 : « p. precium » (Texte comme Vulg.)

134. *L.* 11. *de her. inst.* (XXVIII. 5.) Flor. « qui tibi videtur. » — Vulg. « quid. »

Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « p. qui. » (texte comme Vulg.)

135. *L.* 12 *de her inst.* (XXVIII. 5.) Flor. Vulg. « scriptum sit. »

[b] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « p. scit. » (Texte comme Flor.)

136. *L.* 13. *pr. de her. de inst.* (XXVIII. 5.) Flor. Vulg. « æque heredes snnto. »

[h] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « p. que. »

137. *L.* 14. *de her. inst.* (XXVIII. 5.) Flor. Vulg. « appellatione numeri. »

[b] Ms. Bamb. D. 1 10 : « viri. »—Glossa marg. « p. numeri. »

138. *L.* 38. § 5. *de her. inst.* (XXVIII. 5.) Flor. et Vulg. « coheredi. »

[b] Glossa Ms. Paris, N. 4454 : « ex aut. *suo.* » (Texte comme Flor.)

139. *L.* 40. *de her. inst.* (XXVIII. 5.) Flor. « tale quod dicere. » — Vulg. « quid. »

Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « quod p. » (Texte comme Vulg.)

140. *L.* 40. *de her. inst.* (XXVIII. 5.) Flor. « quam si hereditatem vel sibi adquisierit. » — Vulg. « non adquisierit. » (ed. 1482 : non adquiescerit.)

Ms. Bamb. D. 1. 10 : « quam si hereditatem sibi non adquisierit. »—Glossa marg. « p. non deest. »

141. *L.* 46. *de her. inst.* (XXVIII. 5.) Flor. « petiit a testatore. » (Taur. « petit »—Vulg. « petit. »

Ms. Bamb. D. 1. 10 : « petit. »—Glossa marg. « p. petit. »

142. *L.* 46. *de her. inst.* (XXVIII. 5.) Flor. Vulg. « restituturum patrifamilias. »

[a] Ms. Bamb. D. 1. 10 : « præstaturum. » — Glossa marg. « restituturum pi. »

143. *L.* 59. § 1. *de her. inst.* (XXVIII. 5) Flor. « si asse descripto idadedictum. » (Ed. Taur. id dictum. ») — Vulg. id adjectum (Al. id ita adjectum.)

Ms. Bamb. D. 1. 10 : « id adjectum. »—Glossa marg. « p. edictum. »

144. *L.* 68. *de her. inst.* (XXVIII. 5.) Flor. « quando si verbis. » — Vulg. « quæ. »

Ms. Bamb. D. 1. 10 : « quam (corr. *quando*) si verbis. »—Glossa marg. « p. al. quæ. »

145. *L.* 81. § 1. *de her. inst.* (XXVIII. 5.) Flor. Vulg. « si ita scripserit testator. »

[b] Glossa de Bamb. D. 1. 10 : « p. scripsero. » (Texte comme Flor.)

146. *L.* 1. § 1. *de Vulg.* (XXVIII. 6.) Flor. « sejus heres mihi esto, si heres. » — Vulg. « heres mihi esto. » Duplex : « veluti filius nihi heres esto : si heres. »
Ms. Bamb. D. 1. 10 : ut Vulg. —Glossa marg. « hoc deest pi. »

147. *L.* 4. *pr. de Vulg.* (XXVIII. 6.) Flor. « Jam hoc jure utimur. » — Vulg. « nam. »
Ms. Bamb. D. 1. 10 : ut Vulg. —Glossa marg. « pi. Jam. » Accursius : « alias est jam. »

148. *L.* 36. *pr. de Vulg.* (XXVIII. 6.) Flor. Vulg. « puta si ille heres esto. » — Vulg. « puta si ille heres non erit, ille heres esto. »
Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « p. deest. » (Texte comme Vulg.)

149. *L.* 36. § 1 *de Vulg.* (XXVIII. 6.) Flor. « vel singulis singuli. ».—Vulg. « vel singuli in singulis. »
Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « p. deest. » (Texte comme Vulg.)

150. *L.* 39. § 2. *de vulg.* (XXVIII. 6.) Flor. « ille. »—Vulg. « ex illis. »
Glossa Ms. Paris, N. 4454. « ex aut. *ille.* »

151. *L.* 45. *pr. de Vulg.* (XXVIII. 6.) Flor. « hereditas ab intestato pertinet. »—Vulg. « hereditas ab intestato pertinet, aliter si ejusdem ætatis liberi instituti invicemque substituti fuissent : tunc enim altero defuncto intra pubertatem, ejus successio non ad matrem sed ad substitutum fratrem ejus devolvitur. »
Ms. Bamb. D. 1. 10 : ut Vulg. — Glossa marg. « hoc totum deest pi. »

152. *L.* 23. *de cond. ind.* (XXVIII. 7.) Flor. Vulg. « aut nubit alteri. »
[b] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « p. ubi. » (Texte comme Flor.)

153. *L.* 20. § 1. *de test. milit.* (XXIX. 1.) Flor. « si nihil honorum inciderit. » (ed. Taur. *horram.*) — Vulg. « horum. »
Ms. Bamb. D. 1. 12 : « si nihil inciderit bonorum. » — Glossa marg. « pi. bonorum. »

154. *L.* 20. § 5. *de adqu. her.* (XXIX. 2.) Flor. « vindictam quam. »—Vulg. vindictam potius quam. »
Ms. Bamb. D. 1. 12 : ut Vulg.—Glossa marg. «. p. deest. »

155. *L.* 9. *de leg.* 1. (XXX. un.) Flor. « et postliminium (? postliminii ?) jure consistere. » (cf. Augustini emend. 1. 2.)—Vulg. « postliminii jure. » (ed. 1477 : postliminum jure.)
Ms. Bamb. D. 1. 10 : et postliminium consistere. » — Glossa marg. « p. et postumis coe ce. »

156 *L.* 14. § 1. *de leg.* 1. (XXX. un.) Flor. « sed quo magis... exiguus. »— Vulg. « sed quod magis... exiguum. »
Ms. Bamb. D. 1. 12 : ut Vulg. — Glossa marg. « p. quo — p. exiguius. »

157. *L.* 41. § 5. *de leg.* (XXX. un.) Flor. quia hi quoque non promescii. » — Vulg. « commercii. » (ed. 1482 « mercii. »)
Ms. Bamb. D. 1. 10 : « commercii. » — Glossa marg. « p. promertii. »

158. *L.* 81. § 4. *de leg.* 1. (XXX. un.) Flor. « ex septunce. »—Vulg. « ex septem unciis. »
Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « p. septunce. » (Texte comme Vulg.)

159. *L.* 84. § 3. *de leg.* 1. (XXX. un.) Flor. « quo minus stichum cum heres. » —Vulg. « stichum quem heres. »
Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « p. cum. » (Texte comme Vulg.)

160. *L.* 34. § 6. *de leg.* 2. (XXXI. un. Flor. « id est omnibus filium suum. » —Vulg. « omnibus oneribus filium. »
Ms. Bamb. D. 1. 10 : ut Vulg. —Glossa marg. « p. deest. »
Ms. Bamb. D. 1. 12 : « item omnibus filium. »—Glossa marg. « Mart prom. item proom. omnibus honeribus correxit. R. «

161. *L.* 40. *de leg.* 2. Flor. deest : « servi per... alterius. « Glossa Ms. Paris, N. 4454. ».... ut. deest « (in aut. decst. »)

162. *L.* 11. § 13. *de leg.* 3. Flor. « nisi forte *inter hæc* interest. »—Vulg. « nisi forte interest. »

Ms. Paris, N. 4454 : « nisi forte ex aut inter hec interést. »

Glossa Ms. Paris, N. 4453 : « ex aut. *inter hæc.* »
Accursius : « dic *interest* i. e. *inter hæc* secundum literam pisanam. »

163. *L.* 15. *de leg.* 3. Flor. « Hæ res testatoris legatæ... præstantur. » — Vulg. « Heres testatoris legata... præstat. »
Glossa Ms. Paris, N. 4454 : « Hæ res testatoris legatæ. » (Fert : heredes testatoris legata.)

164. *L* 17. § 1. *de leg.* 3. Flor. « Servitus quoque *servo* prædium habenti recte legatur. »—Vulg. ut Flor. (in edd. 1477. 1482 ; at in ed. Paris, Chevallon, 1529 f. deest *servo.*)
In Ms. Paris, N. 4454 d est *servo.*
Glossa Ms. Paris, N. 4454 : « ex aut. *servo.* »
Accursius : « al. deest *servo*.. et al. est *servo habenti prædium.* »

165. *L.* 22. § 2. *de leg.* 3. Flor. et Vulg. « fiat fideicommissarius. »
[b] Glossa Ms. Paris, N. 4454 : « ex aut. *sic.* » (Fert. sic.)

166. *L.* 22. § 2. *de leg.* 3. Flor. et Vulg. « relinquatur. »
[b] Glossa Ms. Paris, N. 4454 : « ex aut. *moriatur.* » (Texte comme Flor. »

167. *L.* 37. § I. *de leg.* 3. Flor. « Glaucetyche, Elpidi. »—Vulg. « laudie (al. Claudie) alpidie. »
[b] Glossa Ms. Paris, N. 4454 : « ex aut. *Glacety. che elpedie.* » (texte : glauce tichie pidie.)

168. *L.* 38. § 5. 6. *de leg.* 3. (XXXII. un.) « dati fideicommissi Tusculanis. § 6. Fideicommisit ejus. » — Vulg. « dati fideicommissi reipublicæ Tusculanorum. § 6. Tusculanus fideicommisit ejus. »
Glossa Ms. Paris, 4454. « ex aut. tusculanis. (Le texte comme la Vulgate.)

169. *L.* 52. § 2. *de leg.* 3. (XXXII.) Flor. « quantæcumque pars hodie. » (corr. *rarshodie* ed. Taurelli : *partes hodie.*) — Vulg. « partes hodie. »
[b] Hugolini glossa Ms. bibl. Paulinæ Lips. « py. quantecunque in ipso partes. h. »

170. *L.* 2. § 1. *de dote prœl.* (XXXIII. 4.) Flor. Vulg. « in dotem acceperat *reliquit et præterea duos illos dotales quos æstimatos acceperat* reliquit. fideique, » etc.
[a] Ms. Bamb. D. 1. 10. ut Flor. — Glossa marg. « hoc totum non est in libro M. »
Ms. Bamb. D. 1. 12. ne donne pas dans le texte les mots écrits en italique.

171. *L.* 14. *de suppell. leg.* (XXXIII. 10.)
Ms. Bamb. D. 1. 10. « Fundo legato... a testatore fuerit » (*). Verum est id dotis legatum inesse quod in actione de dote inerat, ideo st virum et uxorem veneant ut mortis causæ soluto matrimonio filio filiasve relinqueret nihil alienationem de dote fierent constitutio vive cum de aliis eligendis potestas non fieret qui dotalia prædia contra legem juliam vendidit et uxori legata dedit et emptoris fidei commisit ut id prædium melius ei restituet émptorem fideicommisso teneri constat, sed tamen accepto legato filiæ venditionem irrita fieri quia quo mulieres per dotis copulam hoc filiæ tenet pro hereditate ut vacuit nunquam comparat et quam justum est quod competet mat hoc et filiis quia semper filii mat rés succedant. »
Glossa marg. « hoc totum non est pi. »

(*) Jusqu'ici le texte ordinaire. Le commencement du passage suivant est tiré de la L. 1. *de dote prælég.* Je ne saurais indiquer d'où a été tirée la suite. Je copie le manuscrit sans prétendre rectifier un texte aussi corrompu.

172. *L.* 3. § 7, *de adimendis* (XXXIV. 4.) Flor. Vulg. « Neutri legatum. » Ms. Bamb. D. 1. 10. « utrique legatum. » — Glossa marg. « p. neutrique. »
Accursius : « *Utrique*. Quidam habent neutri .... alii habent *utrique*. »

173. *L.* 3. *a. de reb. dubiis*. (XXXIV. 5.) Flor. deest; exstat in Vulg.
Glossa Ms. Bamberg. 12. — D. « lex ista non est pisis. »
Accursius : « Quidam dicunt quod hæc lex non est in pandecta. »

174. *L.* 13. § 3. *de reb. dubiis* (XXXIV. 5.) Flor. et Vulg. : « Utrum ita concipias stipulationem : si illud aut illud factum *non* erit, an hoc modo : si quid eorum factum *non* erit, quæ ut fierent comprehensa sunt, hoc interest. »
Hugolini glossa Ms. Lips. « Hic *non* deest in quibusdam libris, et ideo pianissime litera II. (secunda) legi potest, quod placet r. et p. » (Rogerio el Placentino.)
Anon. recitat. Ms. Paris, N. 4601, fol 63 : « ponas in principio affirmativis verbis, in fine negativis, et ita omnia sunt in pace. Dominus autem R. (Rogerius) et quidam alii sapientes abradere voluerunt istud *non* quod ponitur juxta secundum *erit*, et ponunt id juxta illud verbum *fierent*, et ita legebant : *eorum factum erit quæ ut non fierent comprehensa sunt*. Sed certe istud est plus quam grossissimum et absonum, nec credendum est hoc voluisse Julianum subtilissimum (ut C. de cond. ind. L. p. et de fideic. cum acutissimi) : præterea quæ fuisset dubitatio, utrum differentia esset inter hunc et illum ? Villissimus hominum poterat videre illud. »
[b] Accursius : « Communis litera est *si illud aut illud factum non erit*, sed in libro R. et pi. deest *non*. (*) »

175. *L.* 82. *de cond.* (XXXV. 1.) Flor. « et ideor inutile fit. » — Vulg. « et ideo non inutile fit. »
Ms. Bamb. D. 1. 10 : « et ideo non utile. » — Glossa marg. « p. deest non. »
Accursius : « Al. inutile fit... al. inutile non fit. »

176. *L.* 82. *de cond.* (XXXV. 1.) Flor. « utrum sub hac conditione si reliqua vel si hac. » — Vulg. « si reliqua vel sub hac. »
Ms. Bamb. D. 1. 10. ut Vulg. — Glossa marg. « p. si. »

III. *Tres Partes.*

177. *L.* 4. § 2. *si cui plus*. (XXXV. 3.) Flor. Vulg. « si quis pecuniam suam solvet vel rem tradat : si vero pecuniam hereditariam solvat vel rem tradat quidam », etc.
[a] Ms. Bamb. D. 1. 10 : « si quis pecuniam suam solvat vel tradat quidam. » — Glossa marg. « pi. si vero pecuniam hereditariam solvat vel rem tradat. »

178. *L.* 1. § 2. *ad Sc. Trebell.* (XXXVI. 1.) Flor. « restituissent : sed his et in eos. » — Vulg. « restituissent. *Sed idem est et si ipsi filio pater rogatus sit restituere* : sed his et in eos. » (cf. § 11. ej. L.)
Glossa Ms. Paris, N. 4454 : « In aut. pandecta non est ab uno *sed* usque ad aliud *sed*. »

179. *L.* 6. § 1. *ad Sc. Treb* (XXXVI. 1.) Flor. Vulg. « Loqui ideoque tractatum est. »
[a] Ms Bamb. D. 1. 10 : « loqui id quoque tractatum est. » — Glossa marg. « pi. ideo. »

180. *L.* 6. § 5. *ad Sc Treb.* (XXXVI. 1.) Flor. « ex institutione quam ex substitutione. »
Ms. Bamb. D. 1. 10 : « ex institutione magis quam ex substitutione. » — Glossa marg. « hoc deest pi. »

(*) Ici Accurse paraît n'avoir nullement compris ses devanciers.

181. *L.* 13. *pr. ad Sc. Trebell.* (XXXVI. 1.) Flor. et Vulg. « relictum *est.* »
[b] Glossa Ms. Paris. N. 4454 : « In aut. deest *est.* »
182. *L.* 16. § 6. *ad Sc. Treb.* (XXXVI. 1.) Flor. Vulg. « vel quæ in aliqua regione habet. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 10 : « aliqua ratione. » — Glossa marg. « regione. »
183. *L.* 16. § 12. *ad Sc. Treb.* (XXXVI. 1.) Flor. « Sed etsi fideicommissum ad castrense peculium spectaturum est. » — Vulg. « spectat. »
Ms. Bamb. D. 1. 10 : « spectat verum. » — Glossa marg. « pi. spectaturum est. »
184. *L.* 17. § 5. *ad Sc. Treb.* (XXXVI. 1.) Flor. « Nos igitur hoc dicemus. » — Vulg. « Nos quidem hoc dicemus. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 10 : « In hoc igitur hoc dicemus. » — Glossa marg. « pi. nos. »
185. *L.* 27. § 16. *ad Sc. Treb.* (XXXVI. 1.)
[a] Ms. Bamb. D. 1. 12 : deest : « præterea ... Mævius. »
Ms. Bamb. D. 1. 10 : ut Flor. — Glossa marg. « hoc totum pi. »
186. *L.* 30. § 2. *ad Sc. Treb.* (XXXVI. 1.) Flor. « Si filiofamilias vel servo restituatur et postea. » — Vulg. « Si filiofam. vel servo alieno rogatus quis fuerit restituere hereditatem patre dominove invito vel ignorante, non recte hereditas eis restituitur, sed si postea. »
Ms. Bamb. D. 1. 10 : « Si filiofam. vel domino et postea. » — Glossa marg. « servo restituatur hereditas. Hoc non est pi. »
187. *L.* 31. § 1. *ad Sc. Treb.* (XXXVI. 1.) Flor. « Si autem ei qui. » — Vulg. « Si autem a me ei qui. »
Ms. Bamb. D. 1. 10 : « Si a me ei qui. » — Glossa marg. « pi. autem. »
Accursius : « Al. si a me ei, al. si autem ei. »
188. *L.* 36. *in f. ad Sc. Trebell.* (XXXVI. 1.) Flor. « promittere omittere. » — Vulg. « promittere. »
[b] Glossa Ms. Paris, N. 4454 : « dimittere p. » (Texte comme la Vulg.)
189. *L.* 44. pr. *ad Sc. Treb.* (XXXVI. 1.) Flor. in recipienda hereditate. » — Vulg. « in capienda her. »
Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « pi. in recipienda. » (Texte comme la Vulg.)
190. *L.* 44. § 1. *ad Sc. Treb.* (XXXVI. 1.) Flor. Vulg. « inter hæc cætera quæ. »
[b] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 10 : « pi. et ea. » (Texte comme Flor.)
191. *L.* 44. § 1. *ad Sc. Treb.* (XXXVI. 1.) Flor. « qua suo periculo. » — Vulg. « quia. »
Ms. Bamb. D. 1. 10.) ut Vulg. — Glossa marg. « pi. qua. »
192. *L.* 54. *ad sc. Treb.* (XXXVI. 1.) « decedere oportere constituit. » — Vulg. « debere oportere constituit. »
[b] Ms. Bamb. D. 1. 10 : ut Flor. — Glossa marg. « pi. debere imputare. »
193. *L.* 63. § 4. *ad Sc. Treb.* (XXXVI. 1.) Flor. « num cum incremento. » — Vulg « num si cum incremento. »
Ms. Bamb. « num si cum incr. » — Glossa marg. « hoc si non est pi. »
194. *L.* 64. § 2. *ad Sc. Trebell.* (XXXVI. 1.) Flor. et Vulg. « vel cum ei *cui.* (Taurellus : *Qui.*)
Glossa Ms. Paris, N. 4454 : « vel *qui* p. » (Texte comme Flor.)
Accursius : « *Cui* scilicet *alicui.* »
195. *L.* 64. § 2. *ad Sc. Treb.* (XXXVI. 1.) Flor. et Vulg. « vel cum ei *cui* (Taurellus : *Qui.*) »
[b] Glossa Ms. Paris, 445 : « vel *qui* p. » (Texte comme Flor.)
Accursius : « *Cui* scilicet *alicui.* »
196. *L.* 65. pr. *ad Sc. Treb.* (XXXVI. 1.) Flor. « nec in ea re consensu aut opera servi. » — Vulg. « opere. »
Ms. Bamb. D. 1. 10 : « consensu auctore servi. » — Glossa marg. « p. aut opere. «

197. *L.* 67. *pr ad Sc. Treb.* (XXXVI. Flor. « et nego postea eam. » — Vulg. « et non ego postea eam. »
Ms. Bamb. D. 1. 10. « nec ego postea eam. » — Glossa marg. « p. nego pi. eum. »
198. *L.* 75. *pr. ad Sc. Treb.* (XXXVI. 1.) Flor. « fortuna usi et per hoc. » — Vulg. « fortuna ut si per hoc. »
Ms. Bamb. D. 1. 10. « fortuna ut et per hoc. » — Glossa marg. « p. usi. »
199. *L.* 75. § 1. *ad Sc. Treb.* (XXXVI. 1.) Flor. « an jam nunc. » — Vulg. « vel antea. »
Ms. Bamb. D. 1. 10 : « an antea. » — Glossa marg. « p. an jam nunc. »
200. *L.* 77. *pr. ad Sc. Treb.* (XXXVI. 1.) Flor. « an heredes ejus. » — Vulg. « an heredes sui. »
Ms Bamb. D. 1. 10 : ut Vulg. — Glossa marg. « p. ejus. »
201. *L.* 5. § 1. *ut legat.* (XXXVI. 3.) Flor. « post provocationem. » — Vulg. « post probo. »
Gloss Ms. Paris, N. 4454. (Texte comme Flor.) « Pisana est hæc » (sc. litera).
Accursius : « *probo* : vel nomen vel verbum. »
202. *L.* 15, *pr. de leg. præst.* (XXXVII. 5.) Flor. et Vulg. « *Is qui* in potestate. »
Ms. Paris, N. 4454 : « *Si quis* in potestate. »
[a] Glossa Ms. Paris, N. 4454 : « ex aut *is*. »
203. *L.* 1. § 7. *de coll. bon.* (XXXVII. 6.) Flor. « occupat. » — Vulg. « occurrit. »
Glossa Ms. Paris, N. 4454 : « ex au. *occupat.* » (Texte : *occurrat.*)
Accursius : « al. *occupat* et al. *occurrit.* »
204. *L.* 1. § 10. *de coll. bon.* XXXVII. 6.) Flor. et Vulg. « redactum. »
[a] Glossa Ms. Paris, N. 4454 : « p. *redactum.* » (Texte : *relictum.*)
205. *L.* 17. *pr. de jure patron.* (XXXVII. 14.) Flor. et Vulg. « se non aliter *respondere* » (al. « *respondere debere* »).
Ms. Paris, N. 4454 : « *respondere*. »
[b] Glossa Ms. Paris, N. 4454 : « *reddere*. p. »

IV. *Digestum novum.*

206. *L.* 1. § 13. *de O. N. N.* (XXXIX. 1.) Flor. « Si quis ædificium *vetus* fulciat. » — Vulg. « Si quis ædificium fulciat. »
Glossa Ms. Met. 7. « p. *vetus.* » (Texte comme Vulg.)
207. *L.* 5. § 4. *de O. N. N.* (XXXIX. 1.) Flor. « in re enim præsenti, *et, pæne dixerim*, ipso opere. » — Vulg. « in re enim præsenti *ut prædiximus in* ipso opere. »
Ms. Paris, N. 4455. : « in re enim præsenti *ut prædixerim* (corr. *pene dixerim*) *et in* ipso opere. »
[b] Hugolini glossa Ms. Paris, 4455 : « al. *præsenti et pone* (leg. *pene*) *dixerim et in ipso opere*, et est litera py et bona. »
[b] Accursius : « al *prædixi*, et dic ut supra prox. §, al. *et pene ut dixerim*, et est pi. litera et bona. H. » (i. e. Hugolinus.)
208. *L.* 5. § 12. 13. *de op. novi nunt.* (XXXIX. 1.) Flor. Vulg. « allatura est... allaturum esse si nuntiaverit. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 7. « allatura est si nuntiaverit. » — Glossa marg. « p. proinde si quis cum opus hoc mora periculum allaturum esset. »
209. *L.* 5. § 14 15. *de O. N. N.* (XXXIX. 1.) Flor. « ut juret is ante qui jusjurandum exigat. Qui nuntiat necesse. » — Vulg. « ut juret is qui nuntiat antequam jusjurandum prætore auctore deferatur. Qui nuntiat necesse. »
Ms. Bamb. D. 1. 7. « ut juret is anteaquam jusjurandum. » — Glossa marg. « qui p. »
210. *L.* 8. § 2. 3. *de O. N. N.* (XXXIX. 1.) Flor. Vulg. « jure prohibere, nuntiavero tibi opus... si nuntiavero tibi, ne quid. »

[a] Ms. Bamb. D. 1. 7. « jure prohibere nuntiavero tibi ne quid contra leges. » — Glossa marg. « opus novum non alias ædificandi jus habebis quam si satisdederis. Quod si nuntiavero tibi P. »

211. *L.* 14. *de O. N. N.* (XXXIX. 1.) Flor. « Qui viam habet, si opus novum nuntiaverit adversus eum, qui *in via* ædificat, nihil agit, sed servitutem vindicare non prohibetur. » — Vulg. « qui *viam* ædificat » (*).

Accursius : « *ædificat.* Reficiendo. B. (Bulgarus), vel i. e. *reformat*, vel i. e. *in via* ædificat. »

Glossa in Vicarii lib. 3. C. 40, ad L. 15, de serv. præd. urb. (Wenck p. 221) : « secundum litteram Bon. non est contrarium, quia ipsi legunt *viam* in lege contraria, sed littera pisana est *in via* ut dicit Magister (i. e. Vacarius). »

212. *L.* 14. *de O. N. N.* (XXXIX. 1.) Flor. Vulg. « Qui viam *habet si opus.* »

[b] Ms. Bamb. D. 1. 8. ut Flor. — Glossa marg. « p. *habenti.* »

213. *L.* 15. *de O. N. N.* (XXXIX. 1.) Flor. Vulg. « nec ædificanti vim facturum. »

[b] Accursius : « al. *ædificatori offecturum*, al. *nec ædificium facturum* ... al. py. *nec ædificanti nociturum.* »

214. *L.* 20. *pr. de O. N. N.* (XXXIX. 1.) Flor. « missa *fieret.* » — Vulg. « fuerit. »

[b] Glossa Ms. Met. 7. « p. *fuerit.* » (Texte : *fieret.*)

215. *L.* 20. § 5 *de O. N. N.* (XXXIX. 1.) Flor. et Vulg. « nam cum per actorem ... remitti debeat. »

In Ms. Met. 7. hæc desunt.

Glossa Ms. Met. 7. « p. *nam cum per actorem... remitti debeat.* »

216. *L.* 20. § 16. *de O. N. N.* (XXXIX. 1.) Flor. « hoc interdictum *etiam* post annum. » — Vulg. « hoc int. *cessat* post annum. »

Ms. Met. 7. « *cessat.* »

Hugolini glossa Ms. Met. 7 : « sic est antiqua litera, sed py. non est *cessat.* »

217. *L.* 6. *de damno inf.* (XXXIX. 2.) Flor. Vulg. « ut rudera tollat. »

[a] Ms. Bamb. D. 1. 8. « ut idem rudam. » — Glossa marg. D. 1. 8. et D. 1. 9. « p. rudero. »

218. *L.* 7. *pr. de damno inf.* (XXXIX. 2.) Flor. « postulabitur, *ire et* ... possidere jubebo. » — Vulg. « *recte ire eum.* »

In Ms. Met. 7. deest : « *ire et.* »

[b] Glossa. Ms. Met. 7. « p. *iri jubebo.* »

219. *L.* 10. *in f. de damno inf.* (XXXIX. 2.) Flor. et Vulg. « de *soli vitio quid* præstiterit. »

[a] Glossa Ms. Met. 7. « p. *de soli vitio.* » (Texte : de *suo quidem* præstiterit.)

220. *L.* 15. § 21. *de damno inf.* (XXXIX. 2.) Flor. et Vulg « Non autem statim ubi misit. »

[b] Ms. Bamb. D. 1. 7. « Non autem ubi misit. » — Glossa marg. « p. statim. »

221. *L.* 15. § 22. *de damno inf.* (XXXIX. 2.) Flor. Vulg. « nemo dubitat. »

[a] Ms. Bamb. D. 1. 7. D. 1. 8. D. 1. 9. « nec modo dubitari. » — Glossa marg. D. 1. 7. « p. nemo dubitat. »

222. *L.* 15. § 35 *de damno inf.* (XXXIX. 2.) Flor. et Vulg. « *hoc* ita. »

[b] Glossa Ms. Met. 7. « p. *hocque.* » (Texte sans *hoc.*)

223. *L.* 18. § 15 *de damno inf.* (XXXIX. 2.) Flor. « damnum *faciat.* » — Vulg. « *patiatur.* »

Glossa Ms. Met. 7. « p. *faciat.* » (Texte comme Vulg.)

224. *L.* 18. § 15. *de damno inf.* (XXXIX. 2.) Flor. « damnum *faciat.* » — Vulg. « patiatur. »

Glossa Ms. Met. 7. « p. *faciat.* » (Texte comme Vulg.)

225. *L.* 43. § 1. *de damno inf.* (XXXIX. 2.) Flor. « quo amplius ne *extrario* quidem. » — Vulg. « *extraneo.* »

[b] Glossa Ms. Met. 7. « p. *extraneo.* » (Texte ne *ex contrario.*)

(*) *Voy.* J. L. Conradi, opusc. 1. 281-296, et Recht des Besitzes, § 46.

226. *L.* 43. *de damno inf.* (XXXIX. 2.) Flor. « quo amplius ne *extrario* quidem. » — Vulg. « *extraneo.* » — Ms. Bamb. D. 1. 7. D. 1. 8. D. 1. 9. « ex contrario. » — Glossa marg. Ms. Bamb. D. 1. 7. « p. extraneo. »
[b] Glossa Ms. Met. 7. « p. *extraneo.* » (Texte ne *ex contrario.*)
227. *L.* 44. *pr. de damno inf.* (XXXIX. 2.) Flor. et Vulg. « corruerunt *et damnum mihi dederunt.* »
[a] Glossa Ms. Met. 7. «p. *et damnum mihi dederunt.*» (Manque dans le texte.)
228. *L.* 47. *de damno inf.* (XXXIX. 2.) Flor. « conjuncta sit. » — Vulg. « connexo sit. »
Ms. Bamb. D. 1. 7. « conjuncta connexa. » — Glossa marg. « p. conjuncta. »
229. *L.* 1. § 7. *de aqua.* (XXXIX. 3.) Flor. et Vulg. « causa *fiunt extra ... causa* id. opus fiat. »
[a] Glossa Ms. Met. 7. «p. *fiunt extra... causa.*» (Manque dans le texte.)
230. *L.* 3. *pr. de aqua.* (XXXIX. 3.) Flor. «conrivat.»—Vulg. «contineat.» (ed. 1476.) « corruat. » (ed. 1483.)
Glossa Ms. Met. 7. «p. *conrivat.* » (Texte contineat.)
Accursius : « si habeas *contineat*, dic, etc.... alia litera dicit *corrivat* (al corruat.) »
231. *L.* 3. *pr.* § 1. *de aqua* (XXXIX. 3.) Flor. et Vulg. « posse eum impediri plerisque placuit. Idem Trebatius putat. »
[a] Glossa Ms. Paris, 4458 *a* ; « pi *posse eum impediri plerisque placuit. Trebatius putat.* » (Ces mots manquent dans le texte et dans le N. 4455 où ils ont été ajoutés plus bas.)
232. *L.* 3. § 2. *de aqua et aq. pl.* (XXXIX. 3.) Flor. « qui arvum. »—Vulg. « qui aridum ortum (hortum.) »
Ms. Bamb. D. 1. 7 : « qui ortum. »—Glossa marg. «p. arrvum. »
233. *L.* 1. § 2. *de publicanis* (XXXIX. 4.) Flor. « quasi *non et alibi* Prætor providerit. » — Vulg. « quasi pretor non previdit. » (ed. 1476.) « quasi pretor non alibi previdit. » (ed. 1483.)
Ms. Met. 7. « quasi et non providerit. »
...
Glossa Ms. Met. 7. « p. *alibi.* »
234. *L.* 1. § 5. *de publicanis* (XXXIX. 4.)
[a] Glossa Ms. Paris, 4458 *a* : « pi. *in eo vectigali... si servus publicani.* » (Ces mots manquent dans le texte et dans le N. 4455 où ils ont été ajoutés plus bas.)
235. *L.* 11. § 2. *de publicanis.* (XXXIX. 4.) Flor. « nautæve aliqui id. » — Vulg. « nautæve aliquid. »
Ms. Bamb. D. 1. 7 : « aut aliquo id. » — Glossa marg. « nautæve aliquid. »
336. *L.* 6. *de manumiss.* (XL. 1.) Flor. « [acceptus] pactus erat. »—Vulg. « acceperat. »
Glossa Ms. Met. 7. « p. *pactus erat* » (Texte comme Vulg.)
Accursius : « al *acceperat...* al *pactus erat.* »
237. *L.* 18. § 1. *de manum vind.* (XL. 2.) Flor. et Vulg. « non potest. »
Hugolini glossa Ms. Paris, 4455 : «... L. S. tit. 1. (L. 14 pr. de manumiss.) concordat huic, quia secundum p. (Placentinum) utrobique ponitur *non*, et sic est in litera pandecte : in quibusdam tamen libris hic deficit *non*, et secundum illa *Apud* (L. Apud 14 cit.) est contraria. »
Accursius : « quidam habent *non potest...* alii sine *non.* »
238. *L.* 13. § 1. *de man. test.* (XL. 4.) Flor. Vulg. « conditio deficiat. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 8 : « conditio fiat. »—Glossa marg. « p. deficiat. »
239. *L.* 18. § 1. *de manum test.* (40. 4.)
[a] Glossa Ms. Paris, 4455 : « p. *idcirco inutilis esse videtur. Sed.* » (Manque dans le texte.)
240. *L.* 40. § 1. *de manum test.* (XL. 4.) Flor. « restituiri. » (corr. *restitutum iri.*)—Vulg. « restituturum. »
Glossa Ms. Paris, N. 4455. « p. *restitutum iri.* » (Texte restitué.)

241. *L.* 41. § 1. *de man. test.* (XL. 4.) Flor. « non *potest* is servus. »—Vulg. « non *poterit.* »
[b] Ms. Paris, N. 4455. ut Flor.—Glossa marg. « p. non est. »
242. *L.* 41. § 1. *de manum. test.* (XL. 4.) Flor. « compensanda. » —Vulg. « componenda. »
Glossa Ms. Paris, 4455 : « p. *compensanda.* » (Texte comme Vulg.)
Accursius : « al *compensanda* al. *componenda.* ».
*243. *L.* 50. § 1. *de man. test.* (XL. 4.) Flor. « extrarios. » — Vulg. « extraneos. »
[b] Glossa Ms. Paris, N. 4455. « p. *eximos.* » (Texte comme Vulg.)
244. *L.* 17. *de fid. lib.* (XL. 5.)
Hugolini glossa Ms. Paris, N. 4455 : « py. non ex lex. »
Accursius : « alias lex et alias §. »
245. *L.* 23. *in f. de fid. lib.* (XL. 5.) Flor. « ex præterto. »—Vulg. « excepto. »
Hugolini glossa Ms. Paris, 4455: « py. *ex præterito.* » (Texte *ex præterito*), corr. *excepto.* »
246. *L.* 24. § 5. *de fid. lib.* (XL. 5.) Flor. et Vulg. « domini non restitui ? cujus. »
[a] Ms. Paris, N. 4455. « domini restituit cujus. »—Glossa : py. *non.* »
247. *L.* 24. § 16. *de fid. lib.* (XL. 5.) Flor. « verius. » (corr. *uberius*)—Vulg. « se verius. » (ed. 1476. « uberius. » (ed. 1483
Ms. Paris, N. 4455 ; « severius. » — Hugolini glossa « al. s. py. (scilicet Pisis.) *uberius.* ».
Accursius: « al. *verius* sed Py. *uberius.* »
248. *L.* 24. § 16. *in f. de fid. lib.* (XL. 5.) Flor. « *concedendum* erit. »—Vulg. « *cogendus non* erit. »
Ms. Par. 4455 ; « *non cogendum* erit. »—Glossa « p. *concedendum.* »
249. *L.* 24. § 18. *de fid. lib.* (XL. 5.) Flor. et Vulg. « data est (Vulg. *est data*) *nam* et hic. »
[a] Ms. Par. 4455 : data est et hic. »—Glossa : « p. *nam.* »
250. *L.* 24. § 19. *de fid. lib.* (XL. 5.) Flor. et Vulg. « Si cui legatum sit *relictum, isque* (Vulg. *et*) *rogatus sit* servum. »
[a] Ms. Par. 4455 : « Si cui legatum sit servum »—Glossa : « p. *et is rogatus sit.* »
251. *L.* 24. § 19. *de fid. lib.* (XL. 5.) Flor. et Vulg. « erit cogendus *etsi* (Vulg. *et sunt*) *qui putant non esse cogendum.* Nam et si mihi. »
[a] Ms. Par. 4455. « erit cogendus nam et si mihi. » Glossa : » p. *et sunt qui putant non esse cogendum.* »
252. *L.* 30. § 13. *de fid. lib.* (XL. 5.)
[a] Ms. Paris, 4455 : « ad libertatem *oportuit perduci.* »—Glossa : « py. *ut oportuit perductus esset.* » (Comme Flor. et Vulg.)
253. *L.* 30. § 15. *de fid. lib.* (XL. 5.) Flor. « accipere posse. »—Vulg. « accipere *non* posse. »
Ms. Paris, N. 4455 : « accipere posse. » (corr. *non posse.*)—Glossa : « p. hoc non est. »
254. *L.* 33. *in f. de fid. lib.* (XL. 5.) Flor. « præstare. »—Vulg. « præstet. »
Ms. Par. N. 4455. « præstare. » (corr *præstasset.*)—Glossa : « p. aut *præstare.* »
255. *L.* 2. *pr. de statulib.* (XL. 7.) Flor. et Vulg. « cum sua causa usucapiatur. »
[a] In Ms. Met. 7 hæc desunt. — Glossa : « p. *cum sua causa usucapiatur.* »
256. *L.* 20. *pr. de statulib* (XL. 7.) Flor. « celerius reverti ad manumittendum. »—ed. 1467. « celerius fuerit ad manumittendum. » — ed. 1483 ut Flor.
Ms. Bamb. D. I. 7 : « celerius fuerit manumittendus. (corr. manumittendum.)—Glossa marg. « reverti ad. P. ».
257. *L.* 21. *de statulib.* (XL. 7.) Flor. « omnia *et centum* habeto. »—Vulg. « omnia *sic* habeto. » (ed. R., 1476. Nor. 1483.) « omnia *et centum* habeto. (ed. Ven. 1482. 1485. 1489.)
Accursius : « py. et habeto 7 c. »

258. *L.* 34. § 1. *de statulib.* (XL. 7.) Flor. Vulg. « si reliqua non trahat liber sit : quod si trahat ita demum. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 7 : « si reliqua non trahat, ita demum. » — Glossa marg. « liber sit qui trahat. P. »
259. *L.* 34. § 1. *de statulib.* (XL. 7.) Flor. « si ita manumissum : Dama si in Hisp. » — Vulg « manumissum proponas Damam. »
Ms. Bamb. D. 1. 7 : « manumissum poponas. » — Glossa marg. Damam P. »
260. *L.* 40. *pr. de statulib.* (XL. 7.) Flor. « suppellectili et veste. » — Vulg. « suppellectili et veste, vasis. »
[b] Ms. Bamb. D. 1. 7 : ut Flor. — Glossa marg. « vasis. p. »
261. *L.* 5. *pr. qui et a quib. manum.* (XL. 9.) Flor. « competit. » — Vulg. « non competit. »
Ms. Paris, N. 4455. « *non* competet. » (corr. *competit.*) — Hugolini glossa : « al. puta py. deest *non.* »
262. *L.* 12. § 2. *qui et a quib. manum.* (XL. 9.) Flor. « paruit. » — Vulg. « rapuit. »
Ms. Met. 7. « rapuit. » — Glossa : « p. *paruit.* »
Accursius : « al. *rapuit* al. *paravit* i. e. per solutionem recepit. »
263. *L.* 12. § 4. 5. *qui et a quib. manum.* (XL. 9.)
[a] Glossa Ms. Mt. 7 : « p. *quæ in ministerium... quæstione.* » manque dans le texte.)
264. *L.* 20. *qui et a quib. manum.* (XL. 9.)
[a] Glossa Ms. Met. 7 : « p. *nam. licet... extitit non.* (Manque dans le texte.
265. *L.* 32. § 2. *qui et a quib.* (XL. 9.) Flor. « etiam sub titulo. » — Vulg. « etiamsi substitulo. »
Ms. Bamb. D. 1. 7 : « ut Vulg. — Glossa marg. « P. titulo. »
266. *L.* 11. *de lib. causa.* (XL. 12.)
[b] Glossa Ms. Bamb. D. 1. 8 : « p. non est lex. »
267. *L.* 13. *de lib. causa.* (XL. 12.)
[b] Glossa Ms. Bamberg. 8. — D. « p. non est lex. »
— Ms. Bamberg. 7. — D. « L. non est Pisis. »
268. *L* 24. *pr. de lib. causa* (XL. 12) Flor. Vulg. « in tutum eas redigere. » (ed. 1476, « inter eos redigere »)
Ms. Bamb. D. 1. 7 : « imito. » — Glossa marg. « tutum P. »
269. *L.* 27. *de lib. causa.* (XL. 12.) Flor. « nisi magna causa suadeat. » — Vulg. « nisi magna causa sit ea. »
Ms. Bamb. D. 1. 7 ; D. 1. 8 ; D. 1. 9. ut Vulg. — Glossa marg. D. 1. 7 : « suadeat P. »
270. *L.* 23. § 1. *de adq. r. dom.* (XLI. 1.)
[a] Glossa marg. Ms. D. 1. 8. « py. et magis est ut singula momenta. » (Manque dans le texte.)
271. *L.* 24. *de adqu. rer. dom.* (XLI. 1.) Flor. « reverti *non* possunt. » — Vulg. « reverti possunt. »
Ms. Met. 7. « reverti possunt. » — Glossa : py. *non.* »
272. *L.* 24. *in f. de adqu. rer. dom.* (XLI. 1.) Flor. « me eorum dominum manere. » — Vulg. « meum dominium manere eorum. »
Ms. Met. 7. « meum dominium materiæ est. » — Glossa : py. *meorum,* al. *manere.* »
273. *L.* 38. *de adq. r. dom.* (XLI. 1.) Flor. « flumen esset ambedit. » — Vulg. « abolevit. »
Ms. Bamb. D. 1. 7 : ut Vulg. — Glossa marg. « abedit P. »
274. *L.* 40. *pr. de adq. r dom.* (XLI. 1.) Flor. « hoc enim ad jus i. e. capionem. » — Vulg. « i. e. ad usucapionem. »
Ms. Bamb. D. 1. 7 ; D. 1. 8. ; D. 1. 9. « hoc enim ad usucapionem. » — Glossa marg. D. 1. 7. « P. hoc enim ad jus i. capionem. »
275. *L.* 56. *pr. de adq. r. dom.* (XLI. 4.) Flor. « initio prior fundo. »
Ms. Bamb. D. 1. 7 : « initio proprior fundo. » — Glossa marg. « P. insula in initio prior fundo. »
276. *L.* 63. *pr. de adq. r. dom.* (XLI. 1.) Flor. « in persona ejus cui adquirit. » — Vulg. « an personæ ejus in cujus est potestate adquirit. »

Ms. Bamb. D. 1. 7. « an persona ejus cui ad acquirit. »—Glossa marg. « cui. P. »
Ms. Bamb. D. 1. 9. « an persona ejus adquirit (sine glossa.)
277. *L.* 65. § 4. *de adq. r. dom.* Flor., Vulg. « publica esse debet. »
Ms. Bamb. D. 1. 7 : « non debet. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 8 : « esse debet. »— Glossa marg. « P. al. non. »
278. *L.* 1. *pr. de adqu. vel am poss.* (XLI. 2.) Flor. « a sedibus quasi positio. »—Vulg. « pedum quasi positio. »
Ms. Paris, N. 4458 *a* : « pedum quasi positio. »—Glossa : « ex aut. l'. *sedibus.* »
Accursius : « al. *a sedibus*... al. *a pedibus.* »
279. *L.* 34. *pr. de adq. vel am. poss.* (XLI. 2.) Flor. « *quoniam* autem in corpore consensenimus. » — Vulg. « *quando* autem in corp. *non* cons. »
Ms. Bamb. D. 1. 7 : ut Vulg. — Glossa marg. « P. quoniam. — P. non. »
Ms. Bamb. D. 1. 8 : ut Vulg.—Glossa marg. « P. sine non. »
280. *L.* 40. § 1. *de adqu. vel am poss.* (XLI. 2.) Flor. et Vulg. « *Aliud* existimandum ait. »
Accursius : « al. *aliud*... al. *idem.* »
Glossa in Vacarii lib. 7 C. 17. (Wenck p. 283) : « in quibusdam libris habetur *Idem*, quod facilius est exponere. Secundum pisanos *aliud* habetur, quod sic intelligendum est. » etc.
281. *L.* 4. § 7. *de usurp.* (XLI. 3.) Flor. « esse volui : nam si nolui. » — Vulg. « esse nolui : nam si volui. »
Ms. Bamb. D. 1. 7 : « esse *voluit.* Nam si voluit. »
[b] Glossa marg. (v. voluit.) « P. nolui. »
282. *L.* 4. § 29. *de usurp.* (XLI. 3.) Flor. « scribonia. »—Vulg. « Voconia. »
[b] Ms. Bamb. D. 1. 7 : « scribonia. »—Glossa marg. « P. uconia. »
283. *L.* 33. § 6. *de usurp.* (XLI. 3.) Flor. « dominum suum possessione. »— Vulg. « domini sui possessionem. »
Ms. Bamb. D. 1. 7 : ut Vulg.—Glossa marg. « P. dominum suum possessione. »
284. *L.* 33. § 6. *de usurp.* (XLI. 3.) Flor. « subripuerit nam conductio. »— Vulg. « subripuerit vel si est conductione habuerit (ed. 1483, *possideret*) nam conductio. »
Ms. Bamb. D. 1. 7 : « subripuit vel si ex conducto possideo. nam. » —Glossa marg. « P. vel si ex conducto possideo. »
285. *L.* 15. § 6. *de re jud.* (XLII. 1.) Flor. Vulg. « non ne cessabunt. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 7; D. 1. 8 ; D. 1. 9 : « non cessabunt. »—Glossa marg. D. 1. 8 : « p. nonne. »
286. *L.* 39. *de re jud.* (XLII. 1.) Flor. et Vulg. « Sed si *adsit.* »
[b] Glossa in Vacarii lib 7 C. 48. (Wenck p. 290) : « *absit* est littera pisana et ita legit Vacarius... alii hic legunt *assit.* »
287. *L.* 8. *de cess. bon.* (XLII. 3.) Flor. et Vulg. « audiri *non* debet. »
[a] Rogerii glossa Ms. Bamb. 8—D. « vetus littera est *non* et melior. »
[a] Accursius : « si habes secundum py. *non*, erit ratio quia creditor dicit, etc. ... et sic potest legi sine *non.* »
288. *L.* 5. § 1. *quibus ex causis.* (XLII. 4.) Flor. « Si *aut* negent se defendere aut non negent, sed taceant. » — Vulg. « Si *autem.* »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 8. « si autem negent seu (corr. *set*) taceant. — Glossa marg. « py. se defendere aut non negent. »
289. *L.* 8. § 1. *de reb. auct. jud.* (XLII. 5.) Flor. « si ante neque venierit, neque locatus erit. »—Vulg. « si non venieri, » etc. (ed. R. 1476) « si non ante venierit » (ed. Nor. 1483).
Ms. Met. 7 : « si neque venierit neque locatus erit. »
[b] Glossa Ms. Met. 7 : « p. *si antequam venierit locatus non erit.* » (sic Cod. Rehd.)
290. *L.* 10. *in f. quæ in fraud.* (XLII. 8.) Flor. et Vulg. « Hæc actio ... in heredes similesque personas *datur.* »

Accursius : « et quod dicit *datur*, dic in quantum ad eum pervenit, et sic continua l. prox. »

Glossa in Vacarii lib. 7 C. 80 (Wenck p. 295) : « Nota quod littera pisana *datur* sine negatione, et ita legit Vacarius, et hoc consonat littere sequenti. Bononienses legunt *non datur*, et supplent : iis non datur accio in solidum ratione rei, sed ratione perventionis. »

291. *L.* 1. § 5. *quod legat.* (XLIII. 3.) Flor. et Vulg. « utique *cessabit* interdictum. »

[b] Accursius : « pi est *utique nesesse habebit interdictum* s. utile et tunc plana, sed communis est *utique cessabit interdictum* et tunc directum dic. »

292. *L.* 2. *pr. ne quid in loco pub.* (XLIII. 8.) Flor. « interdictum *non* dabo » — Vulg. « interdictum dabo. »

Accursius : « pi. est *non dabo*, al deest *non*. »

293. *L.* 1. § 2. *de via publica* (XLIII. 11.) Flor. « vel contra lapide stratam terrenam facere. » — Vulg. « vel contrario de strata terr. »

Ms. Bamb. D. 1. 8. « vel contra de strata. » — Glossa marg. « p. vel contra de lapide stratam. »

294. *L.* 19. § 9. *de vi.* (XLIII. 16.) Flor. « nam et naturalis possessio ad hoc interdictum pertinet. » — Vulg. « naturalis pro *suo* possessio. »

Accursius : « Placentinus exponit et *pro suo*, adjecta copula ... alii non habent *pro suo*. »

Glossa in Vacarii lib. 8 C. 12 : « Nota quod pise non habetur talis littera *et pro suo*, sed Bononienses ita legunt, quod videtur consonare priori littere. »

295. *L.* 5. § 1. *quod vi.* (XLIII. 34.) Flor. « non semper *non* videtur clam fecisse. » — Vulg. « non semper videtur clam fecisse. »

Ms. Met. 7 : « non semper videtur *non* clam fecisse. » — Glossa : « Quidam dicunt hoc *non* a Guarnerio additum. »

Accursius : *non semper;* istud *non* est additum ei, sed et sine eo stare posset. »

296. *L.* 5. § 1. *quod vi.* (XLIII. 24.) Flor. « perfusorie. » — Vulg. « perfunctorie. »

Ms. Bamb. D. 1. 7. ut Vulg. — Glossa marg. « P. perfusorie. »

297. *L.* 11. § 12. *quod vi.* (LXIII. 24.) Flor. « Ego. » — Vulg. « Ergo. »

Ms. Met. 7. « Ergo. » — Glossa : « p. *ego*. »

298. Rubr. tit. *quarum rer. actio.* (XLIV. 5.) Flor. « ed. Rom. 1476. Nor. 1483 : « Quarum rerum actio non datur. » — Edd. Ven. 1483. 1485. 1487. 1499. Lugd. Fradin. 1513. Paris. Chevallon. 1529 f. « Quarum rerum actio non datur *et de exceptione jurisjurandi*. »

[b] Anon. recit. in tit. cit. Ms. Paris, 4601 : « In hunc locum varie assignatur rubrica sec. diversos, in quibusdam enim libris ita ponitur : *de exceptione jurisjurandi*... et ut dicitur ita ponitur rubrica in Pandecta Alii Codices habent rubricam talem : quarum rerum *actio non datur*. »

299. *L.* 1. § 1. *de V. O.* (XLV. 1.) Flor. et Vulg. « discessit. »

[b] Ms. Met. 7. « discessit. » —Glossa : « p. *recessit*. »

300. *L.* 4. § 1. *de V. O.* (XLV. 1.) Post *habiturum?* Vulg. hæc inserit : « et Paulus respondit non idem esse. »

[b] Accursius : ad v. *Sed videamus*. » ... et hoc si habeas *Paulus respondit non esse idem*, et sic py., sed alibi deest *non* » ... *Id.* ad v. *non esse* « py. est *non*, sed alias deest. »

301. *L.* 49. *in f. de V. O.* (XLV. 1.) Flor. et Vulg. « *non* videtur per eum stetisse. »

Accursius : « istud *non* cancellavit y. (Irnerius) sed non bene. »

302. *L.* 50. *pr. de V. O.* (XLV. 1.) Flor. et Vulg. « *non* hoc significatur. »

Glossæ Ms. Met. 7. « Guarnerius istud *non* cancellari debere dicit, quod mihi videtur falsum. »

[b] Accursius : « sed py. non est *non*. »

303. *L.* 56. § 2 *de V. O.* (XLV. 1.) Flor. « apprehendisse. » — Vulg. « adhibuisse. »
Ms. Paris, N. 4455 : « adhibuisse. » — Glossa « p. *appreendisse.* »
304. *L.* 122. § 1. *de V. O.* (XLV. 1.) Flor. « in nave mansisset. » — Vulg. et ed. Taur. « in navem misisset. »
Ms. Bamb. D. 1. 8. ut Vulg. — Glossa marg. « py mansisset. »
305. *L.* 126. § 1. *de V. O.* (XLV. 1.) Flor. Vulg. « detracto usufructu stip. est et ab eodem (Vulg. *post*) ejusdem fundi usumf. (Vulg. *est stipulatus*) : duæ sunt stipulationes. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 7. « detracto us. deinde us. stip. est duæ sunt stip. — Glossa marg. « P. et ab eodem ejusdem fundi per se us. stip. est. »
Ms. Bamb. D. 1. 8. « detracto us. duæ sunt stip. » — Glossa marg. « P. stip. est et ab eodem ejusdem fundi us. »
306. *L.* 1. § 5. *de stip. serv.* (XLV. 3.)
[a] Glossa Ms. Paris, 4458 *a* « p. sed si aliud stipulatus fuisset proprietarium petere posse. » (Ces mots manquent dans le texte ; mais ils ont été ajoutés dans le Ms. Paris, N. 4456.)
307. *L.* 8. *pr. de acceptilatione* (XLVI. 4.) Flor. « et nisi in hoc quoque *contra sensum est*, habet pactum. » — Vulg. « et nisi in hoc quoque *consensum est non* habet pactum. »
Accursius : in hoc communis litera est *et nisi in hoc quoque consensum est non habet pactum.* Sed py. est *nisi in hoc quoque sensum est habet pactum* ... Respondebat.... bul. (Bulgarus) ad pisanam, quia *nisi* legebat pro *si non*... tertii habent literam talem : *nisi contra est sensum est non habet pactum*... »
308. *L.* 7. *jud. solvi.* (XLVI. 7.) Flor. Vulg. « et nihil aliud dici potest. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 7. « aliud dici non potest. » — Glossa marg. « P. nichil. »
309. *L.* 11. *jud. solv.* (XLVI. 7.) Flor. « quidam fidejussores ejus pro lite datos non teneri putant quia. » — Vulg. « quidam putant ejus fid. pro lite datos non teneri quia. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 7. « quidam putant quia. » — Glossa marg. « P. fidejussores pro lite datos non teneri. »
310. *L.* 16. *in f. jud. solvi.* (XLVI. 7.) Flor. « quo non amplius. » — ed. 1476, « quo amplius. » — ed. 1483, « quoniam plus. »
Ms. Bamb. D. 1. 8. « quoniam non plus. » — Glossa marg. « Py. quoniam (corr. *quo*) non amplius. »
311. *L.* 21. *in f. jud. solvi.* (XLVI. 7.) Flor. « et nos dicimus. »
[b] Ms. Bamb. D. 1. 7. ut Flor. — Glossa marg. « p. non. »
[a] Ms. Bamb. D. 1. 8. « et non dicimus. » — Glossa marg. « al. nos py. »
Ms. Bamb. D. 1. 9. « et aliter nos non dicimus. »
312. *L.* 22. *pr. ratam rem* (XLVI. 8.) Flor. « qui indebitum solvit. » — Vulg. « qui indebitam pecuniam solvit. »
Ms. Bamb. D. 1. 7. « qui pecuniam solvit. » — Glossa marg. « P. indebitum. »
313. *L.* 67. § 1 *de furtis* (XLVII. 2.) Flor. « sufferre. » — Vulg. « sufficere. »
Accursius : « alias *sufferre* et tunc plana, alias *sufficere* et tunc id est præstare... »
314. *L.* 80. § 5. *de furtis* (XLVII. 2.) Flor. « durabit ; electo Titio. » — Vulg. « durabit condictio et a Titio. »
Ms. Bamb. D. 1. 8. « durabit condictio a Titio. » — Glossa marg. « electo Titio actio. »
315. *L.* 7. *de extr. crim.* (XLVII. 11.) Flor. « derectarii. — Vulg. « dictarii. »
Hugolini Glossa Ms. Paris, N. 4455 : « directarii. » (Texte dictarii.)
316. *L.* 10. *de extr. crim.* (XLVII. 11.) Flor « arborem sycaminorem. — Vulg. « arborem sicomorum. »
Ms. Bamb. D. 1. 7. ut Vulg. — Glossa marg. « vel siccamonem. P. »

317. *L.* 2. *in f. de sepulchro viol.* (XLVII. 12.) Flor. et Vulg. « sic esse *monumenti* ut ossuariam. »
[a] Ms. Paris, 4455 : sic esse ut ossuariam. » — Glossa : « p. *monumenti.* »
318. *L.* 5. § 1. *de publ. jud.* (XLVIII. 1.) Flor. « accusationem quam inchoare. — Glossa marg. « P. quem. »
319. *L.* 10. *de cust.* (XLVIII. 3.)
[b] Hugolini glossa, Ms. Paris, 4486 *a.* et 4455. « hæc lex non est py. sic scriptum inveni l. R. (libro Rogerii). »
Accursius : hæc lex non est Py R. »
320. *L.* 22. § 4. *ad L. Jul. de adult.* (XLVIII 4.) Flor. « decernentis. » — Vulg. « servientis. »
Ms. Paris, 4455. « desevientis. »
[b] Glossa Ms. Paris, 4455 « al. deservientis py. s. (Pisis scilicet.)
321. *L.* 13. § 7. *ad L. Jul. de adult.* (XLVIII. 5.) Flor. « maritus vindicabit. » — Vulg. ut Flor.
Hugolini glossa, Ms. Paris, 4486 *a.* 4455. « Py. vindicabit. » (Texte : vindicasset.)
322. *L.* 27. *pr. ad L. Jul. de adult.* (XLVIII. 5.) Flor. « de servo adulterii accusato... tantam pecuniam et alterum tantum. » — Vulg. « de servo adulterii accusato... tantum pecuniam adulteram quantam. »
Hugolini Glossa Ms. Paris, 4486 *a* : « *de servo* : alicujus qui nec ipse nec servus erat adulterii maculatus. Quod autem postea sequitur *adulterii maculato*, subandi *aliquo*, et sunt ablativi absoluti secundum Joannem, et non obstat finis legis, et erit ad hoc quod dixi supra de calumn. l. fin., et quod ibi notavi quosdam dixisse de hac materia sic repete, et debet esse secundum hoc in litero, et est py. *adulterii accusator*... Sed alia litera non habet *adulterum* sed *alterum*; et tunc dices alterum, id est non adulterii accusatum qui forte absolutus est, sed eum qui servi nomen detuleræt. »...
323. *L.* 4. *ad L. Jul. de vi publ.* (XLVIII. 6.) Flor. « utive id staret. » — « utive id fieret. »
Ms. Paris, N. 4486 *a* : « staret fieret. »
[b] Glossa Ms. Par. 4486 *a* : « utive ro fieret py. utive distrahr. »
Glossa Ms. Paris, N. 4455. « py. utive distraheret, etc. »
324. *L.* 22. § 7. *ad L. Corn. de falsis.* (XLVIII. 10.)
[a] Glossa Ms. Met. 7. « p. *hoc ita si voluntate testatoris ademerit.* » (Manque dans le texte.)
325. *L.* 1. § 6. *de quæst.* (XLVIII. 18.) Flor. Vulg. « quod imaginaria venditione dominium in eo quæsisse heres videretur. »
Ms Paris, N. 4455. « dominium in eo quæsisse videtur heres. »
Hugolini glossa Ms. Par. 4455. « py hec res videretur, et sic est in lib. *b* et *r.* »
326. *L.* 8. § 8 *in inf. de pœnis.* (XLVIII. 19) Flor. « retinent. » — Vulg. « amittunt. »
Accursius : « si habes *amittunt* civitatem, subintellige *tantum* et est bona : si habes *retinent*, ut est py., dic scil. libertatem. »

FIN DU TOME QUATRIÈME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE TOME.

Pages.

PRÉFACE du tome quatrième. I
INTRODUCTION. III

CHAPITRES XXVI ET XXVII.

Irnerius. 9

CHAPITRE XXVIII.

Les quatre docteurs : Bulgarus, Martinus, Jacobus et Hugo. . . 23
I. Bulgarus. 24
II. Martinus Gosia. 33
III. Jacobus. 36
IV. Hugo. 37
Les quatre docteurs 41

CHAPITRE XXIX.

Rogerius et ses contemporains. 48
II. Albericus. 52
III. Wilhelmus de Cabriano. 53

CHAPITRE XXX.

Placentinus. 55

CHAPITRE XXXI.

Johannes Bassianus. 63

CHAPITRE XXXII.

Pillius. 69

CHAPITRE XXXIII.

Cyprianus. 78
II. Galgosius. 79

CHAPITRE XXXIV.

Otto. 82
II. Lotharius. 84
III. Bandinus. 85

CHAPITRE XXXV.

Burgundio. 86

CHAPITRE XXXVI.

Pages.
Vacarius et ses contemporains en France et en Angleterre. . . . 90

CHAPITRE XXXVII.

Azo. 97

CHAPITRE XXXVIII.

Hugolinus. 106
II. Cacciavillanus. 110
III. Jacobus de Ardizone. . . . . Ibid.
IV. Jacobus Columbi. 112

CHAPITRE XXXIX.

Jacobus Balduini. 115
II. Tancredus. 118

CHAPITRE XL.

Carolus de Tocco. 122
II. Rofredus Epiphanii. 124
III. Petrus de Vinea. 130

CHAPITRE XLI.

Coup d'œil général sur l'école des glossateurs. 132

CHAPITRE XLII.

Accurse et la glose. 142

CHAPITRE XLIII.

Franciscus Accursii. 153
II. Cervottus Accursii. 156
III. Willhermus Accursii. 158
IV. Casus. 160

CHAPITRE XLIV.

Commencement d'une ère nouvelle pour la jurisprudence. . . . 162
I. Odofredus. 163
II. Guido de Suzaria. 167
III. Andreas de Barulo. 169
IV. Vincentius Bellovacensis. 170
V. Dinus. 171

CHAPITRE XLV.

Auteurs qui ont écrit sur la pratique du droit après Accurse. 175
I. Johannes de Deo. . . . . Ibid.
II. Martinus de Fano. 177
III. Johannes de Blanosco. 178
IV. Ægidius Fuscararius. 179

Pages.
V. Albertus Galeottus 180
VI. Rolandinus Passageri. 181
VII. Rolandinus de Romanciis. 183
VIII. Albertus de Gandino. 184
IX. Wilhelmus de Durantis. 185

CHAPITRE XLVI.

Formes de la dialectique. 191
I. Jacobus de Ravanis. . . . . *Ibid.*
II. Raymundus Lullus. 194

CHAPITRE XLVII.

Coup d'œil général sur le quatorzième et le quinzième siècle. . . 198

CHAPITRE XLVIII.

Jurisconsultes français au commencement du quatorzième siècle. 208
I. Petrus de Bellapertica. (Pierre de Belle-Perche.). . . . . *Ibid.*
II. Johannes Faber. 209

CHAPITRE XLIX.

Jurisconsultes italiens au commencement du quatorzième siècle. 211
I. Oldradus. . . . . *Ibid.*
II. Jacobus de Belvisio. . . . . *Ibid.*

CHAPITRE L.

Cinus. 213

CHAPITRE LI.

Johannes Andreæ. 216

CHAPITRE LII.

Albericus de Rosciate. 221

CHAPITRE LIII.

Bartole. 223

CHAPITRE LIV.

Lucas de Penna. 221

CHAPITRE LV.

Baldus. 233

CHAPITRE LVI.

Paulus de Castro. 237

CHAPITRE LVII.

I. Ludovicus Bolognignus. 239
II. Lancellottus et Philippus Decius. 242

CHAPITRE LVIII.

Pages.
Jason. 246

CHAPITRE LIX.

Précurseurs de la nouvelle école. 250
I. Ambrosius Camaldulensis. 251
II. Nicolaus Nicoli. 252
III. Maphæus Vegius. . . . . *Ibid.*
IV. Laurentius Vella. 253
V. Angelus Politianus. (Politien.) . . . . *Ibid.*
VI. Pomponius Lœtus. 256
VII. Aymarus Rivallius. . . . . *Ibid.*
VIII. Ælius Antonius Nerbissensis. 257
IX. Alexander ab Alexandro. . . . . *Ibid.*
X. Petrus Ægidius. 258
XI. Pius Antonius Bartolinus. . . . . *Ibid.*
XII. Bartholomæus Raimundus. 259
XIII. Nicolaus Everardi. . . . . *Ibib.*

CHAPITRE LX.

Conclusions. 261
TABLEAU par ordre alphabétique des jurisconsultes du quatorzième et du quinzième siècle. 265

APPENDICE.

N. I. Préface de la traduction de M. E. Cathcart. 287
— II. Petri exceptiones legum romanorum. (Prologus.) . . . 297
— III. Gloses sur les Institutes, tirées de la bibliothèque de Turin. 368
— IV. Première Table des textes de droit romain, d'après l'ordre où ils sont cités dans le second volume. . . . 396
— V. Seconde Table des textes, d'après l'ordre des sources du droit romain. 424
— VI. Essai sur les monnaies. 452
— VII. Johannes Andreæ, littérature du droit canon. 461
— VIII. Johannes Andreæ, littérature de la procédure. 464
— IX. Exemples tirés de Diplovataccius. 567
— X. Extrait des statuts de l'université de Bologne 469
— XI. Acte de 1228 sur l'université de Vercelli. 483
— XII. Statuts de l'université d'Arezzo, an 1255. 487
— XIII. Statuts de l'université de Montpellier, an 1339. 489
— XIV. Diplômes de docteurs très-anciens. 513
— XV. Recueil de variantes, trouvées dans les Glosssateurs. . 517

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU TOME QUATRIÈME.

